

secrétaire du Parti, rétorque que cette aux forces stalinienne. Le catholi-

quense des ouvriers, fondé à l'initiative d'intellectuels polonais en 1976) sont

le 24. C'est la stupéfaction générale dans les pays du "bloc". Les "contre-ré-

Ils ont vécu l'été de tous les espoirs

Militants de Solidarité, Jan et Wisia Chroboczek, deux Polonais installés à Grenoble, ont œuvré en 1980 pour la formation d'un "syndicat indépendant de scientifiques et d'enseignants" à Varsovie : le N.T.I.O.



Wisia et Jan resteront en France...

Les accords de Gdansk et l'éclatante victoire de Solidarité provoquent une émulation contagieuse dans le milieu scientifique qui réfléchit à sa représentativité dans le formidable mouvement syndical libre qui déferle sur le pays. En ce début du mois de septembre 1980, ils sont

"treize" à se réunir chez Wisia et Jan Chroboczek, biologiste et physicien, à Varsovie. "Pourquoi ne pas créer un Syndicat indépendant des scientifiques et des enseignants?" : l'idée du "N.T.I.O." est lancée. "C'est parti comme le feu" se rappellent Wisia et Jan. Le mouvement prend une am-

pleur considérable et draine 11 000 participants au Théâtre national, mis à leur disposition par le pouvoir. Du jamais vu. Mais, au désir pour "chaque métier de rester indépendant", s'impose la nécessité de "créer une véritable force politique". C'est ainsi que le N.T.I.O. fusionne comme tous les autres syndicats libres dans Solidarité.

"Le pouvoir a commis beaucoup d'erreurs", estime M. Chroboczek pour expliquer cette victoire, "en sous-estimant le degré d'organisation des KOR, du soutien des intellectuels aux comités d'ouvriers. Nous avons vécu ce sentiment de solidarité au-delà des frontières de classe. Ce mouvement appartient à la longue liste de soulèvements contre l'agresseur" en Pologne.

"Solidarité a été un mouvement pour la liberté", rétorque pour sa part Wisia. "Mais, nous avions une candeur extraordinaire" ajoute la biologiste. "La menace soviétique" en effet n'a jamais cessé de planer sur la Pologne. "Viendront-ils? Viendront-ils pas" scandent nombre de Polonais, engagés à fond comme les deux scientifiques dans Solidarité.

Leur travaux de recherche en pâtissent. La vie quotidienne empire. C'est la course au pain. "La situation pour survivre est très difficile". Le couple qui a deux jeunes enfants s'expatrie en France en août 1981, profitant d'une bourse accordée à Jan Chroboczek par l'Institut de recherche Max Von Laue-Paul Langevin (ILL), à Grenoble. C'est par la BBC qu'ils apprennent, le 13 décembre, "la présence des chars polonais dans les rues", tandis qu'à l'ILL "les syndicats,

"Nous avons une candeur extraordinaire"

notamment la CFDT, se mobilisent pour rentrer en contact avec des collègues" polonais.

L'état de guerre signifie le retour intensif des fouilles. "Le syndicat était très infiltré par la police, des individus qui se sont révélés le 13 décembre, en dénonçant des militants..." ; selon M. Chroboczek. "Des centaines de personnes sont inter-nées, dont des amis, et les enfants séparés de leurs parents sont envoyés dans des orphelinats" pour

longtemps. Jan et Wisia "interdits de retour" en France s'ils s'avisent de rentrer chez eux, ne reverront leurs proches que plusieurs années plus tard. En 1989, le physicien est sollicité par le consulat de Pologne à Lyon comme scrutateur représentant Solidarité, à l'occasion des élections libres organisées dans son pays.

Evoquant l'effritement de Solidarité, Wisia ne s'étonne pas : "Tant qu'il a fallu survivre, on a bien vécu l'état de lutte, tandis que vivre l'état de paix est très difficile...". A quelques jours de l'élection présidentielle dans son pays qui a lieu le 8 octobre, elle considère "que la politique est entre les mains de professionnels... comme ici... L'actuel président est sur d'être réélu".

Jan Chroboczek qui travaille au CNET à Meylan et sa femme Wisia, à l'Institut de biologie structurale au Cnrs comme directeur de recherche, ne retourneront pas en Pologne : "Les enfants ont grandi et se sentent Français...".

N.R. ■

Article paru E. D. L. du 22/09/80

Il neige sur Varsovie

18 décembre 1981

Pendant que le pauvre peuple polonais joue son destin à quitte ou double, les maîtres de l'Occident et quelques observateurs « sérieux » raisonnent. Du haut de leur infinie sagesse et de leur incomparable expérience. Ecoutez-les, ces champions toutes catégories de la « prudence », ces magnats du « sang-froid ». Ecoutez-les nous faire part de leur « tranquille détermination » ; de leur « sérénité active » ; de leur « réserve vigilante ». Ecoutez-les ressasser leurs chansons mornes, leurs petits appels prudes à la « raison » et à la « lucidité ». Voyez comme ils sont « préoccupés par les événements » et avec quel soin ils « suivent les développements de la situation ». Prêtez bien l'oreille à leur mélopée frileuse venue d'un autre monde et demandez-vous, simplement, si elle est digne de nous.

Bien sûr, il eût été à la fois hypocrite et inutile de proclamer, comme Foster Dulles dans les années 1950 : « A tous les peuples captifs qui souffrent de l'esclavage communiste, aux nations opprimées de la Terre, nous disons : vous pouvez compter sur l'Occident. » Les Polonais, d'ailleurs, ne l'auraient pas cru.

Mais de là à sombrer dans l'excès inverse, à donner l'impression qu'on légérite précipitamment le musellement de Solidarité (comme l'a fait M. Cheysson, dimanche

dernier, en déclarant que la France resterait totalement passive), il y a un pas qu'il ne fallait point franchir. L'honneur du monde libre, cette denrée périssable, méritait mieux. Il méritait, en tout cas, la vérité. Or ce sont des balivernes que l'on nous sert.

Certains veulent nous faire croire — mais plus le temps passe, plus cette thèse est difficile à soutenir — que le général Jaruzelski est une sorte de « sauveur » ; et qu'en soumettant la Pologne à sa loi d'airain, il la préserve, en réalité, d'une invasion soviétique. Bref, on veut nous persuader que le nouveau César de Varsovie n'avait pas le choix ; qu'entre deux maux, il a choisi le moindre ; et qu'il a eu raison, somme toute, d'immoler les libertés civiles et politiques sur l'autel de l'indépendance nationale. Je m'étonne que des esprits apparemment équilibrés puissent tenir un tel langage et insultent ainsi, d'un même souffle, la morale et la logique.

Il n'est jamais très sain, en effet, d'argumenter aux dépens des peuples asservis ; jamais très sain de trouver de solides justifications aux briseurs de libertés quels qu'ils soient. Mais inversons le schéma, et imaginons qu'un beau matin le général-président d'une petite république pro-américaine des Caraïbes décide de mettre un terme à l'agitation sociale qui déstabilise son pays.

Imaginons aussi qu'il ordonne à l'armée de sortir des casernes ; qu'il fasse disposer ses chars devant les bâtiments publics ; qu'il impose la loi martiale d'un bout à l'autre du territoire ; qu'il coupe les communications avec l'étranger ; et qu'il jette arbitrairement en prison les syndicalistes et les intellectuels rebelles à son régime. Irait-on, alors, jusqu'à affirmer que le général-président a pris la seule mesure susceptible de prémunir son Etat contre un débarquement des Marines ? Le féliciterait-on d'avoir ainsi foulé aux pieds les aspirations réformistes de son peuple ? Certainement pas. On le traiterait, au contraire, de tyranneau, de disciple

de Pinochet, de bradeur des droits de l'homme. Et l'on s'empresserait de le clouer au pilori de l'Histoire.

Pourquoi, dans ces conditions, n'applique-t-on point la même logique à l'affaire polonaise ? Pourquoi crédite-t-on Jaruzelski d'un « réalisme » politique qu'il ne mérite aucunement ? Pourquoi de belles âmes prétendent-elles qu'il a relevé un défi alors qu'il a déclenché un processus fatal qui mène la Pologne à l'abîme ? Pourquoi est-on systématiquement plus indulgent avec les prétoriens communistes qu'avec leurs collègues du camp capitaliste ? Peut-être est-ce l'effet pernicieux de la désinformation à laquelle nous soumettent les pays de l'Est. Peut-être est-ce la traduction d'un complexe à l'égard de nos propres valeurs, qui nous pousse ainsi à absoudre ceux qui veulent notre perte. Je ne sais. Mais ce que je sais, en revanche, c'est qu'une telle attitude, veule et munichoise, ne nous renvoie pas une image très respectable de nous-mêmes.



Le fait de trouver des « excuses » aux putschistes constitue également un signe affligeant de myopie politique. Car il est absurde de croire que l'ordre militaire instauré en Pologne éloigne définitivement les risques d'une intervention de l'Armée Rouge. Et cela, pour au moins deux raisons.

Premièrement, parce que Jaruzelski a, de toute évidence, agi avec la bénédiction, la caution et les encouragements enthousiastes du Kremlin. Il suffit, pour s'en convaincre, de relire les dernières dépêches de l'agence Tass : presque toutes invitent les autorités polonaises à prendre, dans les plus brefs délais, « les mesures appropriées pour défendre les fondements constitutionnels de l'Etat ». Peut-on être plus net ? Je rappelle, de surcroît, que l'armée polonaise appartient au Pacte de Varsovie (l'équivalent communiste de l'Alliance Atlantique) ; que tous ses officiers supérieurs sont formés en URSS, où se décide leur carrière ; et que, par conséquent, l'hypothèse d'un coup d'Etat réalisé à l'insu des hiérarques moscovites relève de la divagation intellectuelle la plus débridée.

Deuxièmement, parce qu'en « polonisant » (fictivement) la répression, Jaruzelski permet aux Soviétiques de gagner dans tous les cas de figure. S'il parvient à briser Solidarité, les Russes auront atteint leur but sans que les chancelleries occidentales — secrètement ravies de l'aubaine — puissent leur reprocher d'avoir réalisé un « remake » de Prague et de Budapest. Et s'il échoue, les maréchaux de l'Armée Rouge pourront alors étendre leur fraternelle assistance à ce malheureux pays menacé par la « contre-révolution » tout en déclarant qu'ils agissent contraints et forcés. En un mot, Jaruzelski permet à l'URSS de sauver les apparences. Ce qui n'eût évidemment pas été le cas si les dix millions de membres de Solidarité avaient dû, dès le début de la crise, offrir leurs poitrines nues à la mitraille des chars de M. Brejnev.

Je lis, dans la presse (et notamment dans *l'Humanité*, dont on connaît l'intérêt pour toutes les variétés de douleurs humaines), que Jaruzelski a déclaré : « J'agis avec amertume et le cœur brisé. » Imagine-t-on l'immense éclat de rire indigné qui secouerait la classe politique occidentale si les Pinochet, les Stroessner et les Duvalier osaient prononcer de telles paroles avant d'embastiller leurs opposants ? Mais pour la Pologne, noyée dans l'ombre épaisse de Yalta, il n'en va apparemment pas de même. Nos diplomates se taisent ou se livrent à des chattering peu compromettantes. Et des heures précieuses s'enfuient.

Jamais, pourtant, le courage ne fut plus nécessaire qu'aujourd'hui. Rongé par le pacifisme, dupé par la Détente, l'Occident *uni* devrait parler. Et au lieu de se camoufler derrière de misérables arguties juridiques, au lieu de « réprover » et de « s'émouvoir », il devrait tout simplement faire savoir aux Soviétiques qu'il les tient pour les *seuls véritables responsables* du malheur des Polonais.

Instauration d'un embargo général sur les céréales et la technologie destinées à l'URSS ; interruption immédiate des relations économiques et commerciales avec Moscou ; suspension indéterminée de toutes les négociations Est-Ouest sur la limitation des armements nucléaires ; rupture des relations diplomatiques avec le Kremlin ; développement d'une assistance militaire massive aux résistants afghans ; blocus de Cuba : les moyens de pression sur les Russes ne manquent guère. Encore faut-il vouloir y recourir. Ou, à tout le moins, menacer d'y recourir.

Si j'en juge par les juteux contrats que notre ministre du Commerce extérieur vient de signer à Moscou, ce n'est pas tout à fait la voie que nous nous apprêtons à emprunter.

Il neige sur Varsovie. Dans quelques heures, Leonid

Brejnev fêtera joyeusement ses soixante-quinze ans. Lech Walesa et ses amis ne passeront probablement pas Noël en famille. Le général Jaruzelski a évité le « pire ». Tout va bien.

ARTICLE PUISÉ dans le
Livre "... EUX C'EST EUX.
NOUS C'EST NOUS"
de Jacques FAIZANT
et PATRICK WAJOMAN-
EOL: GRASSET - 1985

Les Polonais de Grenoble et des environs se sont retrouvés pour fêter Noël et l'année nouvelle

C'est dans la salle Saint-Joseph aimablement mise à leur disposition par le curé de la paroisse que la colonie polonaise de Grenoble et des environs s'est réunie hier afin de fêter Noël et la nouvelle année.

Cette traditionnelle réunion avait, comme les années précédentes, le même cachet si sensible de l'amitié, de la tradition et de la famille.

Et en fait c'est là le but recherché par les dirigeants de cette association.

Bien que vivant en France depuis de nombreuses années, bien qu'ils aient acquis une culture française très large, ils ont su, par-dessus tout, conserver ce patrimoine qui est le leur, celui du pays natal.

Ils étaient donc une soixantaine à se retrouver à la salle Saint-Joseph pour y passer un après-midi dans la grande tradition polonaise.

Sur un fond de musique venu tout d'out de Pologne, pour tous ce fut une grande fête familiale, au cours de laquelle, on put savourer les spécialités fort savoureuses qu'eux seuls savent faire tout en buvant du thé ou du chocolat.

Les conversations allaient bon train ainsi que les rires et les chants qui firent de cette journée une remarquable réussite dont les Polonais de Grenoble se souviendront longtemps.



CHOPIN • COPERNIC • DĄBROWSKA •
 PEBRO • KOCHANOWSKI • KONOPNIC
 KORCZAK • MATEJKO • MICKIEWICZ
 • MIŁOSZ • MONIUSZKO • NOR
 PADEREWSKI • REYMONT
 • SKŁODOWSKA-CURIE • S
 SIEKIEWICZ • SŁOWAC
 • SZYMAŃSKI
 WAJDA • WITKIEW
 WYSPIAŃSKI
 ZBIENSKI
 • ZALE
 SKI

la Communauté Franco-Polonaise

organise sa première

UNIVERSITE d'HIVER à LILLE

Salle du Lion d'Or

17 place Louise de Béthun

6-7-8
 FEVRIER
 1987

littérature
 et art
 polonais

au programme:
 CONFERENCES
 DEBATS
 TABLES RONDES
 EXPOSITIONS
 RECITALS
 FILMS

Renseignements
 C.F.P.
 Lille : ☎ 20.51.91.37
 20.01.52.32

Siège: 20 rue Legendre
 75017 PARIS

avec la participation:
 Universitaires, Ecrivains,
 Artistes, Journalistes,...

**Achèvement heureux
 de notre action commune:**

La statue de Saint-Casimir orne la maison qui porte son nom!

Samedi, le 24 Janvier, a été inaugurée à Paris, à la Maison des Soeurs de Charité Saint-Vincent-de-Paul, la statue de Saint-Casimir, patron de cette institution fondée il y a 140 ans. L'auteur de cette statue, Monsieur Józef Pysz, sculpteur polonais, habite à Paris depuis plusieurs années. La statue est placée dans la niche droite de la façade extérieure de la Maison Saint-Casimir, 119, rue du Chevaleret dans le XIII^e arrondissement de Paris, sur laquelle avait été apposée, il y a 4 ans, la plaque commémorative de cette Curie. Kamil Nowak

avait exprimé la même reconnaissance en accueillant Monseigneur Jez, Monsieur l'Abbé Pająk — curé de la paroisse polonaise de Paris et toutes les personnes présentes à la cérémonie.

Après les discours, la chorale de la paroisse polonaise de Paris a exécuté quelques chants religieux dont un chant composé par Saint-Casimir lui-même. Il convient de souligner le bon niveau artistique de cet ensemble vocal qui chante non seulement à l'église paroissiale de l'As-

CONTACTS

connu de nos jours comme un des plus grands écrivains polonais du siècle, je dis bien du siècle, même pas de l'après-guerre, mais bien du XX^e siècle! Inutile également d'insister sur le cas de Milosz, Prix Nobel Littéraire Polonais. Mais il est bon de voir que dans la revue "Kultura" 2 mille noms ont défilé au cours de ces 40 ans, et que parmi ces 2 mille noms se trouve la quasi totalité de l'élite culturelle polonaise. Cela confère à "Kultura" une sorte d'aura.

Combien y a-t-il de Polonais à l'étranger qui n'ont jamais lu "Kultura"? Il y en a qui sont abonnés, il y en a qui lisent depuis toujours, mais il y en a très peu à n'avoir jamais lu un numéro de "Kultura" ou un livre publié par l'Institut Littéraire, ou alors ils ne lisent pas bien le polonais. Les livres de l'Institut Littéraire et beaucoup de numéros de la revue ont été repris par les éditions clandestines et circulent en Pologne.

Pour beaucoup de jeunes Polonais, "Kultura" est un mythe. Combien de fois, les gens me disaient, même les personnes vivant en France: "C'est la première fois que je vois le visage de Monsieur Giedroyc, c'est la première fois que je vois le visage de Monsieur Herling-Grudziński." Et c'est vrai, nous vivons en diaspora, il n'y a pas beaucoup de lieux où les gens se rencontrent. Monsieur Giedroyc sort d'ailleurs très peu de Maisons-Laffitte où il travaille. Les gens s'imaginaient aussi très souvent que Maisons-Laffitte était un énorme building. Ils entraient dans cette exposition et voyaient avec étonnement les photos d'un pavillon de banlieue...

"Kultura" s'est acquise cette sorte d'aura qui est presque une aura de sacralité en l'espace de 40 ans, dans une période très dure où on n'était pas très tendre avec elle et où elle, non plus, n'était pas très tendre avec ses adversaires. Mais somme toute, elle a gagné la partie, elle l'a gagnée sur le plan culturel. Maintenant, on peut faire tout ce qu'on veut, on peut faire des choses complètement ridicules, comme par exemple un compte-rendu des œuvres de Gombrowicz dans "Zycie Warszawy" où le lecteur ne peut apprendre où ses œuvres ont été publiées avant d'avoir paru, 17 ans après la mort de l'auteur au "Wydawnictwo Literackie". "Zycie Warszawy" n'en dit pas un mot. Désormais, "Kultura" est plantée dans le paysage culturel polonais comme une sorte de monument et c'est incontournable.

Cette exposition a donc attiré beaucoup de monde, 850 à 900 personnes et s'il n'y avait pas eu de grèves, il y en aurait eu certainement beaucoup plus.

Il y a eu aussi un certain intérêt du côté français. J'aimerais souligner que cette exposition a été financée par des institutions françaises, a peu près pour 8/10, et nous avons pu travailler avec un budget relativement gros. Nous avons reçu un peu d'argent de l'émigration polonaise ce qui avait une énorme importance pour nous, car nous tenions à ce que cette exposition fût un

ce qu'elle vaut, mais qui nous a semblé la meilleure. Il y a une chose que M. Giedroyc écrit — il écrit des lettres. Tous ses collaborateurs reçoivent des lettres, parfois longues, parfois brèves, parfois trois phrases qui disent: "faites attention à ceci, je vous envoie telle coupure de presse, cela peut vous intéresser." Parfois un long développement disant: voilà, il vient de se passer ceci ou cela. Je juge que c'est extrêmement important! etc. Beaucoup de lettres de ce genre. Nous les lui avons demandées et nous les avons reçues parce qu'il en garde les doubles. De cette façon, nous avons pu montrer un peu d'échanges épistolaires entre lui et notamment son éditeur politique pendant 25 ans — Juliusz Mieroszewski. Evidemment, comme je disais, une exposition a une logique à elle, c'est-à-dire les seules choses qui sont valables dans une exposition, ce sont les choses que l'on peut montrer. Nous avons donc pris beaucoup de photos que nous avons tirées, souvent en les agrandissant. Nous avons aussi demandé et obtenu le prêt de certains manuscrits de Witold Gombrowicz, un poème de Kazimierz Wierzyński. Il y a pas mal de gens qui nous ont fait confiance en nous prêtant des objets très précieux souvent des reliques familiales. Nous avons procédé de manière à n'oublier personne.

L'exposition s'est tenue à la Bibliothèque Polonaise. Il était important pour nous qu'elle se tienne à la Bibliothèque Polonaise à cause du caractère symbolique de ce lieu et cette intention était immédiatement bien comprise par la direction de la Bibliothèque. Et nous avons eu une collaboration exemplaire, je n'hésite pas à le dire parce que c'est vrai. Cela dit, ce n'est pas un bon local pour une telle exposition: il y avait très peu de place. Nous aurions pu montrer encore plus de livres, multiplier les textes et les photos. Mais nous étions obligés de faire un tri. Nous avons donc d'abord rappelé tous ceux qui ont contribué pendant 40 ans au développement de "Kultura" en restant souvent dans l'ombre, comme par exemple Benedykt Heydenkorn ou Maria Danilewicz-Zielińska. Des critères que nous avons adoptés n'étaient pas du tout des critères mathématiques. Nous avons très longuement discuté. Nous avons commencé à parler de l'exposition au début de 1985. Notre association s'est créée au printemps 85, et ensuite, petit à petit, nous l'avons complétée: en automne 85, le travail était déjà lancé à plein. Nous nous sommes réunis à plusieurs reprises. Chaque secteur avait son responsable. Et il y avait une supervision générale dans une perspective d'exactitude historique et de justice, car c'est extrêmement important d'être juste à l'égard des gens. Nous voulions, pour ainsi dire, célébrer les gens, oui, appelons les choses comme elles sont — c'était une célébration!

créé cette association pour organiser le 40ème anniversaire de "Kultura". Ses objectifs donc étaient définis de manière très précise: l'association a été créée pour faire l'exposition, pour publier le catalogue et pour publier le livre commémoratif à l'occasion du 40ème anniversaire de "Kultura". Elle n'avait pas d'autres objectifs. Elle n'en a pas. Elle vas se dissoudre quand elle les aura atteints. Le premier de nos objectifs vient d'être atteint: l'exposition est derrière nous. Maintenant, nous préparons le livre de commémoration, il est presque fini, et nous espérons le publier en coopération avec les éditions "Puls" dans le courant des mois qui viennent. Et nous voulons ensuite publier un catalogue de l'exposition qui comportera une description exacte des objets que nous avons exposés, et qui de cette manière sera aussi la première histoire de "Kultura" présentée sous forme d'un catalogue d'exposition. Je crois que nous avons encore assez d'argent pour pu-

blie ce catalogue. Nous le publierons et ensuite, nous réunirons notre association pour un vin final, nous proclamerons notre dissolution ayant fait ce que nous voulions faire. Voilà.

A.R.: Et vous commencerez peut-être les préparatifs pour le 50ème anniversaire de "Kultura"?
 K.P.: Cela, on va le laisser aux autres. Il ne faut pas monopoliser les bonnes choses. J'espère que notre exemple servira tout simplement à éveiller les vocations et à encourager les bonnes volontés.
 (propos recueillis par Anna Rzeczycka)

*) Krzysztof POMIAN, philosophe et historien, professeur de l'Université de Varsovie. Il a été directeur de l'Université pour des raisons politiques en 1968. Depuis 1973, il habite en France. Directeur de recherches au CNRS, conseiller du syndicat "Solidarność", auteur de nombreux livres ("Philosophie existentielle" 1985, "Le passé en tant qu'objet de croyance" 1988, "1956: Varsovie-Budapest" 1978, "Pologne - défi à l'impossible" 1982, "L'ordre du temps" 1984, "Les mesures et l'histoire", 1984), essayiste, collaborateur des revues "Kultura", "Le Débat", "Le XX^e siècle", "Intervention".

Outre Krzysztof Pomian, à l'association "Les amis de Kultura" ont pris part: S. Blumstajn, J. Chojacka, T. Dzieduszycka-Douchy (Présidente), W. Karpiński, J. Krawczyk, A. Mietkowski, G. Pomian, J. Pomian, E. Rutkowska et K. Rutkowski.

Les bonnes adresses:

Je rencontre assez souvent des gens à la recherche de bonnes adresses de commerçants franco-polonais qui pratiquent des prix dignes d'un déplacement. On a du mal à dénicher des tailleurs, fourreurs, fabricants de chemises ou même des magasins alimentaires qui vendent des spécialités polonaises. Il n'est pas facile non plus de trouver à Paris ou en province des restaurants qui servent des plats polonais!

Il serait par conséquent utile de disposer d'un répertoire de bonnes adresses franco-polonaises. Peut-être pourrions-nous commencer cette page française de Narodowiec, ce mensuel de la Communauté Franco-Polonaise en y insérant quelques communiqués de nos commerçants et artisans, ainsi que ceux des relieurs, photographes etc. Ces communiqués devraient clairement faire savoir sur quels rabais peuvent compter les membres de la Communauté Franco-Polonaise. Au bout de quelques mois, ces

communiqués pourraient donner naissance à tout un cahier de bonnes adresses franco-polonaises. On me suggère aussi qu'un répertoire des avocats parlant le polonais serait très utile. Qu'en pensent nos amis, maître Szpiega de Vichy et maître Beata Deryng de Paris? Le même besoin se fait ressentir en ce qui concerne les traducteurs-interprètes assermentés.

Par ailleurs, il serait utile de communiquer aux lecteurs de Contacts ou de Narodowiec en général les adresses des paroisses polonaises disséminées à travers la France, ou des églises où sont célébrées des messes en polonais.

Pour finir, je lance un appel aux lecteurs pour qu'ils fassent connaître à la rédaction de Contacts et à celle de Narodowiec leurs désirs et besoins dans le domaine de l'information communautaire. Qu'ils nous disent ce qu'ils aimeraient savoir...

Mathias Morawski

Lettres de nos lecteurs:

Paris, le 1. I. 1987

...aujourd'hui, il y a exactement un an que la Communauté Economique Européenne a institué le passeport européen. Elle ne l'a institué que pour les citoyens de ses douze pays membres. Désormais, chaque citoyen de ces douze pays peut, soit garder son ancien passeport, soit se faire délivrer celui de la Communauté. C'est là un important pas vers l'intégration des Etats européens.

Pour le créer, il a fallu surmonter beaucoup d'obstacles de nature juridique, politique, sociale et économique. Le principal avantage de son institution est qu'il donne

Communauté ne sont qu'une partie de l'Europe. Il faudra attendre encore longtemps avant que toute l'Europe soit une unité politique.

En attendant que se réalise ce fait tellement souhaité, il y a beaucoup d'Européens qui voudraient, avant que les pays dont ils sont citoyens entrent dans la Communauté, en faire partie individuellement, dont moi-même. Ce désir est d'autant plus ardent que la Pologne, mon pays, est située au centre même de l'Europe, puisque son centre géographique est à environ 70 km au sud-ouest de Varsovie.

Bronislaw Mazowiecki

Réponse du Comité de Rédaction:

A.R.: Comment définiriez-vous le rôle politique de "Kultura"?
 K.P.: Le premier rôle de "Kultura", un

été apposée, il y a 4 ans, la plaque commémorant le poète Cyprian Kamil Norwid, décédé dans cette maison en 1883.

La cérémonie a débuté par la bénédiction de la statue par le recteur de la Mission Catholique Polonaise en France, Monseigneur Stanisław Jez. La suite s'est déroulée à l'intérieur du bâtiment, dans la Salle Ignacy Paderewski, où, autour de monseigneur Jez et des personnalités françaises et polonaises étaient réunies nombre de personnes qui avaient aidé à la réalisation de la fondation de la statue. Le député-maire du XIII^e arrondissement Monsieur Jacques Toubon, empêché, était représenté par une délégation des autorités municipales de Paris, conduite par Madame Anne-Marie Couders, conseiller de Paris.

Le très beau chant "Gaude Mater Polonia" exécuté par la chorale de la paroisse polonaise de Paris a donné d'emblée un ton solennel et émouvant à la réunion. Il précède un important discours du recteur de la Mission Catholique Polonaise Monseigneur St. Jez. Evoquant la vie et l'action de Saint-Casimir, il a démontré la puissance de l'enseignement moral qui s'en dégage. Ce grand saint nous a laissés de précieuses indications pour notre vie publique, familiale et individuelle et transmis un message de bonté, de sagesse et de paix.

Le professeur Tadeusz Domański, initiateur du projet de la fondation de la statue, a souligné dans son intervention, le sens historique de cette action: rappeler la période d'une Pologne puissante, prospère, souveraine et tolérante qui ne nécessitait pas l'aide humanitaire d'autres pays, d'une Pologne unie étroitement à la Lituanie. La fondation d'une deuxième statue, celle de Sainte-Hedvige, reine de Pologne et de Lituanie, serait très souhaitable et compléterait l'illustration du début la plus heureuse période de l'histoire de la Pologne.

Au nom du député-Maire M. Jacques Toubon, Mme Anne-Marie Couders a exprimé sa satisfaction de cette rencontre avec le milieu polonais de Paris. Elle a assuré qu'elle portait un vif intérêt à l'histoire de la Pologne et à la vie des Polonais en France, à leurs traditions et à leurs aspirations.

Mme Jadwiga Morawska, vice-présidente du Comité de Patronage de la Maison Saint-Casimir, a remercié les personnes présentes et tous les généreux donateurs qui ont contribué à la réalisation de la statue pour la maison qui porte son nom. Sa voix rejoignait ainsi celle de Sœur Léocadie, Sœur Supérieure de la Maison Saint-Casimir, qui

seulement à l'église paroissiale de l'Assomption, mais aussi dans d'autres lieux à l'occasion de différentes festivités polonaises.

L'hymne national et religieux "Boże coś Polsko", repris par toute l'assistance, a terminé la cérémonie.

Les Sœurs ont offert un vin d'honneur qui a permis aux invités venus de tous les coins de Paris, de la banlieue et même du département du Nord de nouer des relations dans une atmosphère très sympathique, aux nombreux amis de se retrouver et d'échanger des vœux de Nouvel An. Au cours des discussions, la question de la deuxième statue pour la Maison Saint-Casimir était abordée avec beaucoup d'enthousiasme et de nombreux partisans du "battre le fer tant qu'il est chaud" joignaient le geste à la parole et déposaient leurs dons pour la statue de Sainte-Hedvige.

Étaient présents à la cérémonie, M. Józef Pyrz, auteur de la statue de Saint-Casimir ainsi que l'épouse et les enfants de l'artiste. Depuis son arrivée en France M. Pyrz n'arrête pas de créer avec une étonnante intensité. Ses œuvres se trouvent déjà dans des collections privées et publiques en France et dans d'autres pays d'Europe. L'année dernière a été marquée par quatre expositions individuelles dans les églises parisiennes Saint-Merri, Saint-Louis d'Antin, à la mairie de Garches et dans la chapelle de l'Hôpital Pitié-Salpêtrière (cette exposition est restée ouverte jusqu'à la fin du mois de janvier). Deux de ses sculptures monumentales ont été acquises par la paroisse de Notre-Dame-de-la-Gare à Paris et placées dans l'église: "Les douze Apôtres" et "Sainte-Thérèse de Lisieux".

Le succès de l'artiste s'explique par la beauté étrange de ses œuvres. Elles sont nées, pour la plupart, grâce à l'inspiration religieuse. L'expression est calme et méditative. Les formes douces coulent et s'entrelacent dans une harmonie silencieuse. Le sculpteur possède une énorme facilité d'invention et d'imagination. Ses idées apparaissent clairement à travers le geste, l'attitude du personnage.

Son Saint-Casimir, prince sans sceptre ni glaive, qui présente du pain à son peuple, a séduit toutes les personnes qui participaient à l'inauguration de la statue. On ne peut qu'en tirer un bon augure pour la statue de Sainte-Hedvige. Non seulement les Sœurs de la Maison Saint-Casimir, mais leurs nombreux amis désirent ardemment la réalisation de ce noble projet.

40 ans de „Kultura” Entretien avec Krzysztof Pomian

À l'occasion du 40^e anniversaire de la fondation de l'Institut Littéraire, l'Association "Les Amis de Kultura" avait réalisé une exposition qui s'est tenue à la Bibliothèque Polonaise à Paris du 12 décembre 86 au 10 janvier 87. L'exposition a dû être prolongée d'une journée, tellement il y avait de visiteurs.

En quarante ans, l'Institut Littéraire et la revue "Kultura" sont devenus des trésors inestimables et irremplaçables pour les Polonais vivant aussi bien en Pologne qu'à l'étranger.

Krzysztof POMIAN, Secrétaire Général de l'Association "Les Amis de Kultura" nous explique les raisons de cet énorme succès: Je pense que "Kultura" et l'Institut Littéraire (on dit "Kultura" tout simplement, mais on entend par cela non seulement la revue elle-même, mais aussi "Zeszyty Historyczne" — "Cahiers Historiques" qui est une deuxième revue publiée par l'In-

stitut Littéraire ainsi que toute une énorme production de livres) sont devenus en 40 ans une des plus importantes institutions culturelles nationales. On peut illustrer cette importance par des chiffres dont nous citons un certain nombre dans le guide de l'exposition et qui montrent la quantité de volumes publiés, le tirage, la diffusion de "Kultura" dans toute la diaspora polonaise et en Pologne même. On peut l'illustrer aussi par, d'une part, toute une anthologie de choses dites sur "Kultura" par les plus grands noms de la culture polonaise et d'autre part, par la bordée d'injures incessantes depuis 40 ans que "Kultura" entend de la part des autorités de la République Populaire de Pologne.

Il n'y a pas ou il y a très peu de grands noms de culture polonaise qui n'aient pas publié soit dans "Kultura", soit dans l'Institut Littéraire. Inutile d'insister longuement sur le cas de Gombrowicz, re-

tenions à ce que cette exposition fut une manifestation de l'unité de l'émigration polonaise autour de "Kultura" en tant que phénomène central de la culture polonaise et qu'elle soient les divergences politiques qui existent entre nous. Il n'y a pas eu une seule institution importante de l'émigration polonaise, et je remercie la Communauté Franco-Polonaise aussi, qui n'ait pas, ne fut-ce que symboliquement, dans la mesure de ses moyens, participé à la réalisation de cette exposition. Le côté symbolique était d'ailleurs parfois beaucoup plus important que le côté financier. Mais il faut dire très clairement que si cette exposition a pu se faire, c'est en grande partie grâce à M. Malhuret, Secrétaire d'Etat aux Droits de l'Homme, grâce à M. Monory, ministre de l'Education Nationale et grâce à Jacques Chirac en sa qualité de Maire de Paris.

Il y a eu par ailleurs une assez bonne presse: nous avons eu droit à un certain nombre d'articles, il y en aura d'autres. Il y a eu une émission de radio et il y en aura d'autres dans le sillage de l'exposition. On a donc découvert avec un certain étonnement, non dépourvu de fierté, que ça fait 40 ans qu'à Maisons-Laffitte, petite ville que personne n'a jamais prise pour une capitale culturelle de l'Europe, se développe une entreprise de dimension mondiale qui a publié non seulement en polonais, mais aussi en russe, en allemand, en ukrainien, en tchèque, qui s'est intéressée à d'autres pays, qui a traduit de toutes les langues, et qui, dans ce modeste pavillon de banlieue animé seulement par quelques personnes, fonctionne depuis 40 ans, et que cela est tout de même important pour le rayonnement de la France.

A.R.: Quels critères avez-vous adoptés pour choisir documents, livres et photos à exposer?

K. Pomian: Nous avons essayé de montrer, de la manière la plus objective possible, le rôle de différentes personnalités qui ont contribué à "Kultura", dans la proportion, je dirais, de leurs mérites. Evidemment, tout jugement de ce genre est forcément subjectif, c'est inévitable. Mais nous avons beaucoup discuté dans notre groupe qui préparait l'exposition. Nous avons fait des recherches. Il faut dire qu'au départ, quand nous avons commencé notre travail, nous ne savions pas beaucoup de choses, nous ne connaissions pas beaucoup de textes, de documents. Il y a eu par exemple des écrivains qui sont complètement tombés dans l'oubli et qui étaient exhumés par cette exposition. Ils avaient publié des livres, ils avaient eu leur moment de célébrité, et après on les a oubliés. Nous avons jugé que c'était des écrivains qui méritaient d'être réédités. Ainsi, nous avons convaincu les personnes responsables de réunir en volume tous les articles d'un essayiste qui s'appelait Zbyszewski et qui a écrit des textes remarquables dans "Kultura". Ils ont été dispersés, l'auteur est mort et on l'a oublié. Et maintenant, il faut le republier, c'est un des grands écrivains polonais sous-estimés. On pourrait citer d'autres noms...

Nous avons donc fait un effort pour, d'abord, rétablir l'histoire de "Kultura", dans la mesure où nous pouvions le faire, et ensuite, traduire cette histoire dans le langage d'une exposition, c'est-à-dire la faire voir. Et ce n'était pas facile du tout. Par exemple, et c'est un exemple qui peut intéresser les lecteurs parce qu'on n'y pense jamais: M. Giedroyc, fondateur et animateur de "Kultura" ne publie rien. Comment montrer le rôle de quelqu'un qui ne publie rien? Pour d'autres, on montre leurs livres. Que peut-on montrer ici? Les manuscrits annotés qu'il prépare pour l'imprimerie?

Nous avons choisi une solution qui vaut

K.P.: Le premier rôle de "Kultura", un rôle énorme, et je cite dans un article inédit de Mme Lidia Cioikosz, c'est qu'elle est un Parlement de la Pensée Polonaise. Le Parlement de la Pensée Polonaise, au sens où, grosso modo, tous les courants, toutes les tendances de la pensée polonaise, dans certaines limites que je dirais à l'instant, s'y expriment. Ces limites sont définies en substance par l'adhésion à l'idée de l'indépendance nationale et par le refus d'une certaine position, appelons — la nationaliste — xénophobe. Entre les deux, il y a de la place pour beaucoup de monde, et "Kultura" a été toujours ouverte à de différentes tendances. Donc, elle était pluraliste ce qui n'a jamais empêché la rédaction d'avoir sa ligne à elle: cette ligne a été définie dans les éditoriaux et les articles de Mieroszewski. Je dirais que c'était une ligne qui tenait pour critères principaux du jugement de ce qui se passe en politique polonaise et en politique internationale susceptible d'affecter la situation en Pologne les effets positifs ou négatifs que ces événements peuvent avoir pour une future indépendance de la Pologne. Dans cette optique, "Kultura" pouvait se tromper ou non. C'est déjà autre chose. Mais l'intention était celle-là, conséquemment celle-là. Ce qui explique beaucoup de choses dans la ligne de "Kultura". Ce qui explique par exemple que "Kultura" avait accordé une confiance critique à Gomulka en 1956 et qu'elle avait retiré cette confiance critique lorsque Gomulka par son action à très vite montré qu'il n'entendait pas du tout faire une politique qui, dans les limites du possible ("Kultura" ne demandait pas qu'il fasse l'impossible) contribue à progresser vers l'indépendance de la Pologne. Ce qui explique l'insistance obsessionnelle de "Kultura" sur une bonne entente entre les Polonais, les Russes, les Hongrois, les Tchèques, les Ukrainiens, les Lituanais et sur les bons rapports avec nos voisins les plus proches avec lesquels nous avons des contentieux historiques, l'insistance de "Kultura" qu'il faut désormais tenir pour clos tout ce passé, qu'il faut repartir sur de nouvelles bases et ces bases doivent être des bases de la bonne entente et de la bonne compréhension. Et c'est à nous, les Polonais, parce que nous avons été des oppresseurs pendant fort longtemps à l'égard d'un certain nombre de peuples, Lituanais par exemple, de faire un certain nombre de pas. "Kultura" fait ces pas qu'il s'agisse de Lituanais ou qu'il s'agisse d'Ukrainiens et Dieu sait que dans le cas des Ukrainiens, c'est particulièrement difficile et douloureux: Voilà sa ligne politique. Je voudrais encore ajouter une chose: M. Giedroyc est un personnage étonnant. Il a beaucoup de côtés étonnants et en particulier celui-ci: il a comme une sorte de gyrocompas, comme on dit en navigation, qu'il a, pour ainsi dire, incorporé dans son esprit et qui lui fixe une sorte de ligne qu'il suit et qui lui permet de résister, de maintenir le cap, malgré les pressions des uns et des autres, et Dieu sait que "Kultura" a subi dans son histoire des pressions, des chantages, des injures, de droite, de gauche, du centre. Or, M. Giedroyc a toujours réussi à tenir son cap car c'est un homme libre, c'est-à-dire qu'il entend des choses, en tire des conclusions, et une fois sa décision prise, il fait ce qu'il entend faire. Il peut se tromper dans ce cas, cela lui est arrivé à plusieurs reprises. Au cours d'une vie publique très longue, chacun se trompe plusieurs fois, c'est normal. Mais il était toujours resté un homme libre, et "Kultura" était toujours une revue libre, une revue indépendante.

A.R.: Vous êtes le Secrétaire Général de l'association "les amis de Kultura". Quels sont les objectifs de votre association?

K.P.: C'est extrêmement simple. Nous avons

avantage de son institution est qu'il donne à son possesseur la possibilité de se déplacer sans aucune formalité non seulement dans les douze pays membres de la Communauté, mais aussi dans les pays du monde entier qui la reconnaissent.

L'unification de l'Europe se fait lentement. Les douze pays qui constituent la

PROGRAMME

Samedi, 7 février:

10 h.: Conférence du Prof. Louis TRE-NART sur "l'Art lillois pendant la révolution".

11 h. 30: Conférence du Prof. Jean MY-CINSKI sur les œuvres musicales de Karol Szymanowski.

15 h.: Conférence du Prof. Gabriel GARCÓN sur "la Littérature en Pologne de 1800 à 1860".

16 h. 30: Conférence du Prof. Edmund GOGOLEWSKI sur les aspects de la littérature polonaise du positivisme à la deuxième guerre mondiale".

La France dans la littérature polonaise. Lecture d'un extrait de "la Poupée" de Boleslas Prus par le Prof. Wacław GODLEWSKI.

19 h.: Soirée "Poésie - langage - film" avec la projection de courts métrages sur Solidarność et sur les événements politiques en Pologne depuis la conférence de Yaiza.

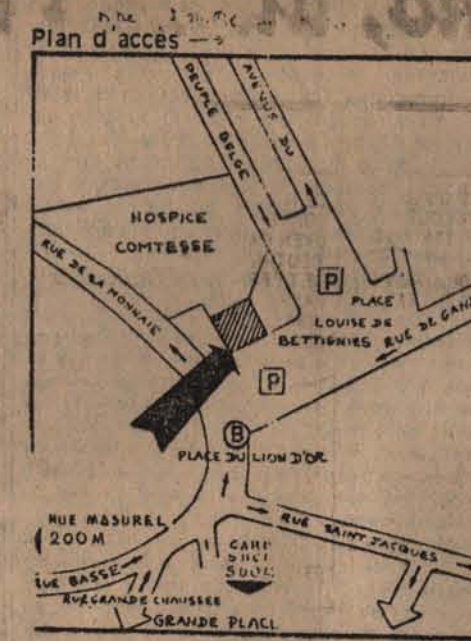
Dimanche, 8 février:

10 h.: Possibilité d'assister à la Messe avec un concert de cantiques polonais de Noël — Chapelle côté droit de l'Eglise St-Etienne (rue de l'Hôpital Militaire à Lille).

14 h. 30: Conférence du Prof. Thadée DOMANSKI sur l'œuvre romanesque de Juliusz Kaden-Bandrowski.

16 h.: Conférence de Janusz DERYNG sur les relations franco-polonaises dans le domaine des Arts plastiques (peinture, sculpture et architecture).

17 h. 30: Table ronde et clôture de l'Université.



- Parking à proximité
- Bus n° 3-6-9 10
- ARRÊT PLACE DU LION D'OR
- A 500m de la gare SNCF

Vendredi, 6 février:

18 h. 30: Inauguration de l'Université par M. Leszek TALKO, Président de la C.F.P.

Présentation du programme par M. Janusz DERYNG, Délégué Général de la C.F.P.

ONI :

A quatre reprises en un quart de siècle — en 1956, 1970, 1976 et en 1980, le Parti communiste polonais fut confronté à une révolte nationale. Et chaque fois, mis au pied du mur, il a dû reconnaître avoir commis des "erreurs" et subi des "déviations". La brève période de l'existence légitime de Solidarité entre septembre 1980 et décembre 1981 a confirmé de façon spectaculaire la faillite et l'anachronisme du modèle soviétique. Le parti était en décomposition, une soixantaine de dirigeants ont été accusés par un Tribunal d'Etat créé par Solidarité d'avoir dissipé l'argent public, des milliers de petits et moyens fonctionnaires ont été limogés pour corruption, la censure a quasiment cessé d'exister, l'alcoolisme a baissé, les jeunes étaient plus confiants dans leur avenir.

C'est dans ce contexte bien particulier des 15 mois de liberté et d'espoir pour toute une nation qu'une jeune journaliste, Teresa Toranska, munie de son toupet, de sa gentillesse, de sa ruse et de son infinie patience a décidé d'aller interviewer certains des plus hauts dirigeants de la Pologne stalinienne des années 1945-56. Ses investigations ont duré 4 ans. Leur résultat fut impressionnant — des kilomètres de bande magnétique d'abord et leur transcription après, transcription qui est devenue un livre de 340 pages. Il ne serait pas

inutile de souligner qu'il avait été commandé en 1980 par la très officielle maison d'édition Iskry. L'éditeur n'ayant pas donné suite, ce à quoi Toranska s'attendait, le manuscrit a été imprimé en Pologne par une maison clandestine et il est devenu immédiatement un véritable best-seller. En septembre dernier, le livre a paru en France aux éditions Flammarion, dans l'excellente traduction de Laurence Dyèvre.

"Oni" — tel est le titre de l'ouvrage en polonais, en français et il sera le même dans toutes les éditions occidentales — passe au crible 5 hauts responsables polonais: Edward Ochab, premier secrétaire du parti entre le printemps et l'automne 56, Roman Werfel, ancien patron de la presse polonaise, Stefan Staszewski, le seul membre du gouvernement qui a quitté le parti et Jakub Berman, responsable à la fois de la culture de l'idéologie, de la police politique et des affaires étrangères. A ces quatre hommes s'ajoute une femme — Julia Minc, veuve d'un autre haut dirigeant, Hilary Minc.

Le recueil de ces cinq entretiens est un document rare, comparable seulement par sa qualité aux "Mémoires" de Nikita Khrouchtchev. C'est un livre sur le fonc-

(Suite page 6)

CONTACTS

(Suite de la page 5)

tionnement du pouvoir dans un pays communiste et sur la dictature exercée par le n° 1 du parti dans toutes les questions de haute importance. Les interlocuteurs de Toranska y parlent de leurs peurs, de leurs différences personnelles, c'est la croyance inébranlable en la victoire du communisme. Jusqu'au bout, ils restent persuadés d'avoir agi pour le bien de l'humanité. Leur certitude essentielle consiste à dire: "L'URSS était plus forte, il fallait lui obéir, il n'y avait rien d'autre à faire. Et ils n'ont jamais changé d'avis, aucun événement ne les a poussés à rompre avec le système. Était-ce par fidélité? Ou par lâcheté...?"

Voilà ce que nous a dit à propos du livre de Teresa Toranska, sa traductrice française, Laurence Dyèvre:

"J'ai lu ce livre en septembre 1985 et tout de suite je me suis dit qu'il fallait absolument le publier en France parce qu'il contenait des informations sur la Pologne de la guerre et de l'après-guerre qui n'étaient pas du tout connues du public français. J'ai moi-même appris énormément de choses et trouvé dans ce livre des réponses à beaucoup de questions que je me posais depuis que je m'intéressais à la Pologne.

C.F.P.: Vous avez déjà traduit beaucoup de livres et d'articles du polonais en français. Pour la traduction du livre de Toranska vous y êtes-vous prise de la même façon que pour les précédents?

L.D.: Non, pas tout à fait. Ce livre est complètement différent de tout ce que j'avais traduit jusqu'à présent. Jusqu'à présent, je m'étais cantonnée dans les œuvres littéraires. Là, ce n'était plus le cas puisqu'il s'agissait d'un document. Et ce document demandait, pour être traduit, de connaître des éléments historiques précis. Autrement dit, il fallait se plonger dans l'ambiance. Pour les autres ouvrages que j'ai faits jusqu'ici, l'ambiance c'était l'auteur et ses œuvres. Là, c'était le contexte historique, l'URSS, la France de l'époque, tout le mouvement communiste et la guerre. C'était aussi d'autres stalinien polonais, ceux qui avaient fait, si l'on peut dire, amende honorable, qui ont retourné leurs vestes, qui ont complètement changé d'opinions après avoir été aux prises avec le système. C'était lire tout cela, recueillir tous ces témoignages et tous ces documents. Il fallait aussi lire de la langue de bois puisque ces 5 personnages s'expriment dans la langue qui leur est familière, à savoir la langue de bois. Donc, il ne fallait pas faire joli, il ne fallait pas interpréter et en même temps, il fallait bien sûr être lisible. Il fallait toujours garder à l'esprit qu'il s'agissait d'interview, donc d'une langue parlée

C.F.P. Quels documents vous ont-ils été les plus utiles?

L.D.: J'ai lu, bien entendu, beaucoup d'ouvrages, entre autres les "Mémoires" de Khrouchtchev, l'ouvrage de Nicolas Bettels sur le communisme polonais "Gomulka et ses successeurs" où j'ai appris énormément de choses et où j'ai surtout trouvé toute une terminologie qui est retenue aujourd'hui pour parler de la Pologne et de toute cette période historique. Et un autre livre très émuant "Nos illusions perdues"

pression que si je voyais ce livre dans une vitrine sans du tout être concernée comme je le suis, j'aurais quand même l'œil attiré en me disant: „tiens, qu'est-ce que c'est que ça, ce "Oni" et je lirais le sous-titre.

C.F.P. Dans la version polonaise, il y a sept entretiens. Chez vous, il y en a cinq. Est-ce qu'il faut comprendre que vous étiez obligée de renoncer à deux entretiens?

L.D.: Non. Si l'éditeur a pris cette décision, c'est simplement que tous les deux, l'auteur et moi, avions en vue un deuxième tome à ces entretiens et qu'il fallait quand même garder matière, c'est-à-dire certain nombre de documents pour ce second tome qui aurait été complété par des interviews qui avaient été déjà faites par Mme Toranska et des interviews qu'elle pense faire dans un avenir assez proche. Il faut aussi noter que nous avons ajouté dans la version française du livre des biographies qui n'existaient pas du tout dans la version polonaise et qui étaient à notre avis tout à fait indispensables pour la compréhension du livre. C'est vraiment un gros plus dans la version française du livre et on espère que ces biographies seront aussi retenues dans les éditions des autres pays.

C.F.P. Quels problèmes particuliers avez-vous eus pour la traduction?

L.D.: Surtout des problèmes de terminologie, des problèmes de langue de bois. Ce n'est pas une langue que l'on pratique quotidiennement. Je devais aussi aller contre mes "élans littéraires". Il y avait aussi une recherche de vocabulaire, de termes très précis. Dans la mesure où il s'agissait d'un document, d'un document historique, il ne fallait pas se tromper. Il a y eu par exemple l'Armée de l'Intérieur — Armia Krajowa — qui est parfois traduit comme Armée Nationale. Il fallait que je choisisse entre les deux termes. J'ai préféré l'Armée de l'Intérieur parce que, à mon avis, cela définissait mieux le terme polonais.

C.F.P. Le fait de commencer le livre par un entretien avec Julia Minc n'est sûrement pas un hasard. Dans la version polonaise, il est l'avant-dernier.

L.D.: Non, bien sûr, ce n'est pas un hasard. Lorsque l'éditeur a lu l'ensemble des interviews pour la première fois, il a tout de suite déclaré qu'il allait mettre Julia Minc au début. Il trouvait cette interview tout à fait percutante. Elle donnait dans un certain sens le ton à l'ensemble du livre: c'est l'interview la plus courte qui dans un certain sens résume le livre. La plupart de ces hommes politiques interrogés demeurent convaincus, à l'exception de Staszewski, qu'ils avaient raison et qu'ils ont toujours raison. Mincowa l'exprime d'une façon particulièrement brutale. D'autre part, c'est peut-être aussi notre subconscient qui nous a fait donner la priorité à une dame. A mon avis, c'est aussi autre chose: on pourrait s'attendre à ce qu'une femme soit plus modérée dans ses opinions, plus humaine peut-être, plus douce. Mincowa est au fait la plus brutale des 5 personnes interrogées dans le livre. Elle est d'une brusquerie, tellement sûre qu'elle a raison, qu'elle sait, qu'elle détient la vérité, que les autres sont de pauvres imbéciles qui n'ont rien compris.

C.F.P. A votre avis, qu'est-ce qui intéresse le plus le lecteur français dans ce

PRZEPOWIEDNIE WYROCZNI

Wróżono chyba zawsze, od kiedy człowiek zaczął myśleć i troszczyć się o swoją przyszłość. Przewidywano, obserwując lot ptaków, płomienie ogniska, znaki na wodzie, układ rzuconych kamyków. Wierzono w sny, obawiano się sił natury, przypisując im znaczenie prorocze. Niekiedy wróżby były na pograniczu przesądu.

Pamiętam, że na Cejlonie, gdzie życie człowieka związane jest z chiromancją, astrologią i dawaniami rad w transie przez nawiedzone uzdrowiaczki, opowiadał mi uczony mnich buddyjski, że w dawnych czasach władca kraju mógł mieć w swojej studni słońce tylko o określonych cechach. Nie wolno mu było ryzykować, na przykład, posiadaniem zwierzęcia o różowym, centkowanym ogonie i podobnej trąbie, albowiem wróżyłoby to rychły koniec jego władania. Nieproporcjonalnie kształty słonia zwiastowały chorobę, a nawet zgon w rodzinie. Za duży łeb nasuwał przypuszczenia, że władca może przegrać wojnę.

To było proste. Wróżenie Chińczyków na podstawie „Księgi Zmian” wydawało się znacznie bardziej wyrefinowanym procederem, albowiem wskazówki i pouczenia pozwalały na wieloznaczną interpretację, a rozsupłanie zawilosci heksametru wymagało kunsztu nie lada.

Wróżyli Chaldecy, Babilończycy, Egipcjanie. Odnajdujemy ślady podglądania losu we wszystkich mniej lub bardziej starożytnych cywilizacjach świata. Z czasem wykształciła się kasta pośredników przekazujących ludziom śmiertelnym znak od bogów; powstały wyrocznie. W Europie najsłynniejsza znajdowała się w Delfach.

Niestety, po olbrzymim sanktuarium Apolla, w którego imieniu przemawiała słynna delficka wróżka Pytia, pozostały tylko fundamenty i kilka monumentalnych, doryckich kolumn.

Tylko w najdawniejszych czasach Pytia była jedna, i to bynajmniej nie piękna, młoda dziewczyna, a kobieta ponad pięćdziesięcioletnia, najczęściej pochodzenia chłopskiego. Niekoniecznie musiała być dziewicą, lecz w momencie, gdy Apollo zawezwał ją do swojej służby, musiała porzucić dzieci i małżonka, aby w świętym okręgu apollinińskim wieść życie cnotliwe. Kie-

dy sława wyroczni zaczęła sięgać coraz dalej, przydano Pytii dwie pomocnice, nazywane również Pytiami.

Zrazu tylko raz do roku odbywała się wyrocznia, zawsze siódmego dnia miesiąca Bysios (luty - marzec) w rocznicę urodzin Apolla; w czasach późniejszych Pytia przyjmowała siódmego dnia każdego miesiąca, oprócz trzech miesięcy zimowych, kiedy Apollo udawał się w podróż, pozostawiając swe miejsce w świątyni drugiemu jej patronowi; był nim Dionizos. W oznaczonym dniu Pytia siadała pod świętym trójnogiem, który był apollinowym tronem, oddzielona przegródą od pielgrzymów. Ściągali oni z całej Grecji, aby zadawać jej pytania. Tego dnia rano Pytia myła się w świętym strumieniu Kastalian i paliła stos z laurowych liści. Potem kapłani przyprowadzali kozła ofiarnego. Polewano go wodą; jeżeli otrząsnął się od stóp do głowy, był to dobry znak i Pytia mogła zająć miejsce pod trójnogiem Apolla. Jeśli zwierzę nie zareagowało na pryskanie, oznaczało to, że bóg nie ma tego dnia ochoty do przekazywania swoich sądów śmiertelnikom.

Przed wejściem do świątyni Apolla, na kamiennym ołtarzu zabijano kozła ofiarnego a był to znak dla pielgrzymów, że Pytia może odpowiedzieć dziś na ich pytania. Składali je pośrednio, poprzez kapłanów, ustnie lub na piśmie i kapłani przekazywali im odpowiedzi wróżki, układając je od razu w heksametri.

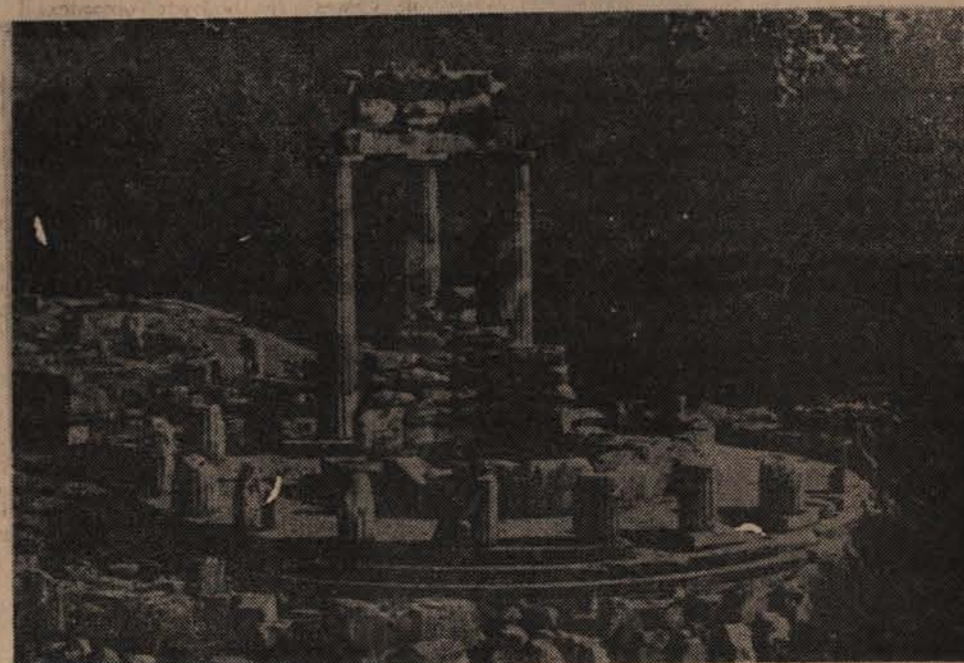
Były to często przepowiednie enigmatyczne i wieloznaczne. Do najsłynniejszych należała rada udzielona Krezusowi. Pytia powiedziała sławnemu z bogactwa władcy, że jeżeli będzie toczył wojnę przeciwko Persom, zniszczy wielką siłę; Krezus nie podejrzewał jednak, że siłą tą będzie jego własne państwo. Cyrus Wielki pokonał go bowiem i wziął do niewoli.

Po Delfach pozostała głównie sława. Kiedy w roku 189 przed Nar. Chr. podbił je Rzym, znajdowały się

tam ponoć arcydzieła sztuki. Niestety, stały się łupem Sulli, a później — Nerona.

Chociaż władcy rzymscy próbowali jeszcze odbudować dawny prestiż Delf, sanktuarium popadało w coraz większą ruinę. Cesarze bizantyjscy w IV i V w. doprowadzili dzieło zniszczenia do końca, rozkazując przewieźć ocalałe fragmenty wyroczni do Konstantynopola.

Wreszcie — także czas zrobił swoje. Na miejscu sławnej wyroczni



Pozostałości po olbrzymim sanktuarium Apolla

powstała mała wioska Kastri: to tutaj w roku 1892 rozpoczęła prace wykopaliskowe francuska ekspedycja archeologiczna, przywracając światu to, co pozostało po najświętszym miejscu starożytnej Grecji. O współczesnej atrakcyjności Delf decyduje jednak nie tylko historia, ale również położenie na zboczach Parnasu.

Podziwiając niezwykle malowniczą okolicę zamieszkałą niegdyś przez apollinowe muzy, nie należy zapominać, o innej wyroczni usytuowanej również w górskiej, zielonej dolinie. Od Delf dzieliła ją odległość równa zapewne połowie równika. Zapomniana, trudno dostępna, nie umieszczana zazwyczaj nawet na mapach kraju, należy dziś do najmniej znanych w świecie i nawet potomkowie tych, którzy zwracali się do niej przed wiekami o sąd bogów — nie wiedzą dziś przeważnie o jej istnieniu.

Hiszpanom, którzy po podbiciu państwa Inków wydali tu wojnę wierze, uznanym przez nich za pogańskie, nie udało się przecieżyć zniszczyć ogromnego, ważącego kilka tysięcy ton kamienia, wokół którego Inkowie zbudowali okrąg ceremonialny. Uczni mają podzielone zdania, czy w Chuquipalcie znajdowało się również obserwatorium astronomiczne — nikt nie kwestionuje jednak istnienia wyroczni; dowodem jest ów właśnie kamień - olbrzym.

W dawnym Peru wielkie, naturalne głązy, były często wykorzystywane jako główny instrument służący kapłanom do wieszczenia losu. Podobny kamień, będący wyrocznią In-

ków, znajduje się w Cenco nieopodal Cusco. Jedną z form wróżenia było lanie krwi lamy w wyryty w kamieniu labirynt kanalików — bieg tej krwi wyznaczał szlaki przeznaczenia.

Na wybrzeżu Peru najbardziej czczone wyrocznię w Pachacamac. Do niej właśnie zwrócił się o radę zamordowany przez hiszpańskiego najeźdźcę Pizarra władca Inków Atahualpa.

Nie sprawdziły się słowa wyroczni zachęcające Atahualpę do podjęcia walki z Hiszpanami. Według wróżb z Pachacamac miał on ich pobiec z łatwością. Atahualpa tymczasem został pokonany, zanim doszło do zbrojnego rozstrzygnięcia. Pizarro ujął go podstępem i ani ogromny okup ani przyjęcie wiary chrześcijańskiej nie uchroniły go przed śmiercią.

Kiedy najwyższy kapłan - wróżbita z Pachacamac pragnął odwiedzić uwięzionego władcę w Cajamarca, Atahualpa nie tylko, że go nie przy-

une terminologie qui est retenue aujourd'hui pour parler de la Pologne et de toute cette période historique. Et un autre livre, très émouvant "Nos illusions perdues" d'Adam Rayski, communiste polonais, qui était reparti en Pologne, revenu et finalement a demandé à émigrer en occident ne supportant plus le système polonais.

C.F.P. Pourquoi avez-vous choisi de laisser le titre polonais "Oni"? Pourquoi ne pas l'avoir traduit en français ou choisir un autre titre français?

L.D. Là, vous tombez juste sur le point délicat qui était évoqué par beaucoup de journalistes. En fait, l'idée était que ce livre qui a été acheté par de nombreux éditeurs étrangers paraisse dans tous les pays concernés sous le même titre. A posteriori, on peut regretter cette idée parce que d'abord ces livres ne paraissent pas tous en même temps sur le marché occidental. D'autre part, le livre paraît dans un pays donné, donc, que dans les autres pays, il ait le même titre ou pas, a finalement peu d'importance. Disons que c'était plutôt une vision d'esprit plus qu'une réflexion sur l'attirance que pouvait avoir le lecteur en le voyant dans la vitrine d'un libraire. Finalement, nous avons subi, Teresa Toranska, Jan Krauze et moi-même, la décision de l'éditeur. En revanche, nous avons beaucoup insisté sur le sous-titre parce qu'il nous semblait absolument indispensable d'en mettre un. Nous tenions beaucoup à ce que les mots "staliniens" et "polonais" apparaissent pour que le lecteur comprenne tout de suite quel est le sujet du livre.

Maintenant quand on voit le titre, on est surtout frappé par sa typographie. On voit ce titre vert se détacher sur cette couverture rouge. Et lorsqu'on a ça sous les yeux, on imagine mal autre chose. J'ai l'im-

pression que les autres sont de pauvres imbéciles qui n'ont rien compris.

C.F.P. : A votre avis, qu'est-ce qui intéressera le plus le lecteur français dans ce livre ?

L.B. : Je pense qu'il y a beaucoup d'aspects qui peuvent intéresser le lecteur français. Par exemple, cette attitude intransigeante qu'ont aujourd'hui tous ces hommes et ces femmes. L'interview de Mincowa le montre bien. Ou bien ce revirement que montre Staszewski dans son interview, ces certitudes qu'a Berman. Je pense que tout cet aspect humain peut intéresser le lecteur. Et ce qui peut aussi intéresser et passionner le lecteur, c'est cette masse d'informations qui se trouvent dans le livre qui n'existent pas ailleurs, ou bien qui existent ailleurs, mais sont présentées sous une toute autre forme. Là, le fait que ce soit ces hommes et ces femmes qui ont participé à l'installation du régime actuel en Pologne, donne à leur témoignage une importance tout à fait capitale.

Propos recueillis par Anna Rzczycka

*) Laurence Dyèvre, agrégée de polonais, professeur dans un lycée d'Argenteuil et chargée de cours à la Sorbonne, a traduit différents auteurs polonais, entre autres Andrzej Zulawski ("Les choses de la chair", S.C. Lattès), Janusz Glowacki ("La grève", Olivier Orban), Marek Nowakowski ("Chroniques clandestines d'un pays en guerre", Stock), Stanisław Lem ("Le masque" et "Nouvelles Aventures d'Ijon Tichy", Calmann-Lévy), Adam Zagajewski ("Solidarité, solitude", Fayard et "Coup de crayon" à paraître prochainement chez le même éditeur). Elle a traduit également des pièces de Mrozek, des articles de presse ou des essais littéraires parus dans des revues spécialisées. Actuellement, elle travaille sur des essais de Milosz.

Oplątek w Clermont-Ferrand



Kolędy przy choince

Dnia 11 stycznia 1987 r. Polacy w Clermont-Ferrand i okolicznych miejscowości przeżyli uroczystość wspólnego oplątku, uznaną przez tutejsze Stowarzyszenie Katolickie „Chór Kościelny” i poprzedzoną Mszą św. w kaplicy Siostr Niepokalanej. Mszę św. celebrował i wygłosił kazanie ojciec Władysław Zajac. Kościół był wypełniony wiernymi — rozbrzmiewały kolędy.

Po nabożeństwie uczestnicy udali się do sali, która oświetlona była dekoracją. W głębi choinka, portret Ojca św. i orzeł biały.

Po odśpiewaniu kolędy przez tutejsze stowarzyszenie p. Tadeusz Fijałkowski powitał gości po polsku, a pani Zofia Chassonnerie po francusku. Dzieci: Fryderyk Fijałkowski, Dawid Fijałkowski, Bernadeta Szkuclarski i Ania Kudlicka pięknie recytowały wierszyki przepłatanego śpiewem kolęd.

E. Doroszko



Opiliny wstają i goście

PANORAMA DE LA VIE DE LA POLONIA EN FRANCE :

(décembre 86 — janvier 87)

Comme les années précédentes, une grande vente de Noël a eu lieu à la Librairie Polonaise à Paris. Au cours d'une soirée, ont été dédiés leurs œuvres: Feliks MANTEL ("Słowo o Marszałku" et "Stosunki polsko-żydowskie: niepowodzenie asymilacji"), Jean OFFREDO ("Jean-Paul II, l'aventurier de Dieu", "Carnets intimes 1980-1984 du père Jerzy Popiełuszko"), Jan WINCZAKIEWICZ ("Przypowieści bliźniacze"); Par ailleurs, un nouveau livre en langue polonaise fut présenté. Il s'agit de "Grudzień 1970", travail collectif de la Commission Historique du Conseil de Solidarité de la région de Gdansk.

Les grands bals de réveillon ont été organisés entre autres par le Comité de l'École Libre Polonaise de Ressaix et par les associations polonaises de Roubaix.

De nombreuses veillées de Noël organisées par diverses associations polonaises

ont eu lieu un peu partout en France: à Vichy, Roubaix, Paris, Lallaing, Lens, Argenteuil etc.

La première conférence de l'année 87, dans le cadre des conférences du Club Culturel Franco-Polonais "Polonia" fut celle d'Adam TOKARSKI qui a parlé de Henryk SIENKIEWICZ à l'occasion du 70ème anniversaire de sa mort.

La réunion plénière de l'Amicale des Anciens de la 1ère Division Blindée Polonaise en France s'est tenue à Paris le 17 janvier.

Nous demandons pardon à nos lecteurs pour toutes les erreurs et omissions involontaires que nous avons pu commettre.

Nous avons besoin de votre aide!

Vous pouvez envoyer toutes les informations sur la vie sociale, culturelle ou politique de la Polonia française à l'adresse suivante: 41, rue Blomet, 75015 Paris (à l'attention d'Anna Rzczycka). Elles seront publiées dans les plus brefs délais.

Communiqué

L'Amicale des Anciens de la 1ère Division Blindée Polonaise en France organise une excursion en Normandie les samedi 27 et dimanche 28 juin 1987. Son programme prévoit les visites de la plage de débarquement d'Arromanches, de Bayeux, du cimetière de la 1ère D.B. Polonaise à La-

gannerie, d'Argentan, de Chambois et de Mont Ormel.

Dépenses prévues: 250 F par personne, frais de transport en plus. Pour réservation s'adresser à l'Amicale des Anciens de la 1ère Division Blindée Polonaise en France, 20, rue Legendre, 75017 Paris.

La Communauté Franco-Polonaise vous conseille de lire:

"La Fête Nationale du 3 mai ou la prise de la Bastille des Polonais" d'Edmund MA-REK.

"La Mission Catholique Polonaise en France — aperçu historique (1936-1945)"

de Gabriel Garçon.

Les deux livres viennent de paraître dans la série „Conférences du Club Polonia-Nord”, éditée par Polonia-Nord, 28, rue des Bons Enfants, 59150 Wattrelos.

Le page "Contacts" est préparée par le Comité de Rédaction avec la collaboration de membres de la Communauté Franco-Polonaise.

kwierzy tych, którzy zwracali się do niej przed wiekami o sąd bogów — nie wiedzą dziś przeważnie o jej istnieniu.

Wspomnieć warto peruwiańską wyrocznię Chuquipalpa położoną o około 150 kilometrów od najsłynniejszego miasta Inków — Macchu Picchu. Podobnie jak w Delfach, po dawnej świątyni poświęconej bogu Parantin pozostało tu niewiele; nawet jednak najbardziej zacięłym

Kiedy najwyższy kapłan - wrobita z Pachacamac pragnął odwiedzić uwiecznioną władzę w Cajamarce, Atahualpa nie tylko, że go nie przyjął, ale nawet poprosił Pizarra, aby stracił kłamcę. Wydaje się więc, że przepowiednie wyroczni sprawdzały się tylko wówczas, kiedy los im sprzyjał, czyli kiedy istniały ku temu odpowiednie warunki.

E. D.

Ciekawostki

Na amerykańskim rynku ma pojawić się samochód, z którym poradzi sobie każdy kierowca mający tzw. dwie „lewe” ręce. Grupa inżynierów opracowała urządzenie sygnalizujące każdą awarię powstającą w silniku samochodowym. Na specjalnej tablicy wykazuje jednocześnie, który z zespołów i części trzeba wymienić. Drobne awarie będą więc w stanie usunąć każdy choćby nie miał najmniejszego pojęcia o mechanice.

x x x

Brytyjska Biblioteka Narodowa przygotowuje się do przekazania bibliotekom zagranicznym kopii dokumentów ze swych zbiorów systemem łączności satelitarnej. Materiały zamieniane będą w cyfry, które za pomocą anteny parabolicznej przekazywane będą sztuczemu satelicie Ziemi. Zagraniczni „koledzy” wyposażeni w anteny odbiorcze, mogą odszyfrować dane i otrzymać doskonałej jakości kopie.

x x x

Łączna kwota pieniędzy, pozostawionych czy zgubionych przez Japończyków w pociągach osiągnęła rekordowy poziom 3 mld jenów. Gubiono także całe paczki banknotów. Wśród 1.830.000 przedmiotów, na pierwszym miejscu znajdowały się parasolki. Pozostawiano również części garderoby, książki, torebki, sztuczne zęby. Przyniosło to spory dochód dyrekcji kolei państwowych, która w ub. roku „zarobiła” ponad 190 mln jenów na sprzedaży nie odebranych przedmiotów.

x x x

Rocznie 350 mistrzów holenderskich wytwarza ok. 3 miliony par obuwia z drewna. Chętnie kupują je turyści.

x x x

Władze miejskie Genewy chcą, aby ich miasto było ukwiecone. Jednakże w ub. roku większość roślin wykuszyła się „przed terminem”. Przyczyna — zatrucie środowiska, głównie przez samochody. Ogłoszono konkurs: poszczególni ogrodnicy mają w bieżącym roku wysadzić na ulicach ok. 4 tys. róż 17 odmian. Ta, która wytrzyma najdłużej, otrzyma nagrodę i będzie miała prawo pierwszeństwa na klombach. Czy za rok, dwa będziemy ogłaszali konkurs na drzewko, które wypuści listki?...

x x x

Budapeszteńskie przedsiębiorstwo gastronomiczne „Tawerna” zamierza zorganizować nową sieć restauracji szybkiej obsługi pod nazwą „Papryka”, w których karcie będą figurowały tanie węgierskie potrawy narodowe. Pierwsza restauracja „Papryka” już w przyszłym roku otworzy swe podwoje w centrum Budapesztu. Tego rodzaju placówki gastronomiczne zostaną uruchomione również za granicą. Ta rentowna forma usług restauracyjnych interesują się liczne kraje bloku wschodniego.

x x x

„Najszybsza kobieta świata” 35-letnia Francuzka Michèle Mouton, uczestnicząca

i zwyciężczyni wielu najpoważniejszych i najtrudniejszych rajdów samochodowych oświadczyła, że kończy już swą karierę zawodowej automobilistki. „13 lat sportu samochodowego to zupełnie wystarczyć. Muszę na serio pomyśleć o mojej przyszłości” — powiedziała Michèle Mouton.

Z wywiadów, których sławna automobilistka udzieliła prasie, wynikało, że pani Mouton, która z powodzeniem konkurowała z mężczyznami, marzy o tym, aby poświęcić się życiu rodzinnemu. Chce, jak to się mawia, mieszać w garnkach i rozdzić dzieci.

„A czy ojciec tych dzieci jest już przewidziany?” — zapytał niedyskretny dziennikarz. „Oczywiście — odpowiedziała „najszybsza kobieta świata” — i to od dawna. Ale kim on jest, to moja prywatna sprawa. W ogóle chcę być w przyszłości osobą zupełnie prywatną. Mam dość rozgłosu” — powiedziała stanowczo Francuzka.

Nowości filatelistyczne



Dla upamiętnienia 200 rocznicy urodzin Joachima Lelewela (1786—1861) wielkiego historyka, numizmatyka i bibliotekarza polskiego, Poczta Polska wprowadziła do obiegu znaczek pocztowy o wartości nominalnej 10 zł z dopłatą 5 zł przeznaczoną na fundusz Krajowego Komitetu Narodowego Czynu Pomocy Szkole.

Joachim Lelewel jest patronem Polskiego Towarzystwa Historycznego, które w roku 1986 obchodziło jubileusz 100-lecia istnienia.

Na znaczku zaprojektowanym przez artystę plastyka Janusza Wysockiego przedstawiono podobiznę Joachima Lelewela oraz faksymile jego podpisu.

Znaczek wydrukowano wielobarwną techniką rotogrąfiową na papierze kredowym w nakładzie 5 000 000 sztuk.

W dniu wprowadzenia znaczka do obiegu znalazły się w sprzedaży koperty pierwszego dnia obiegu (FDC) opatrzone okolicznościowym datownikiem stosowanym w upł. Warszawy 1.

Projekt koperty i datownika opracowała także J. Wysocki.

Lettre de Mme Fourcade

Madame Marie-Madeleine FOURCADE, membre du Conseil de la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme, ancien chef du Réseau des Forces Françaises Combattantes — l'Alliance, Commandeur de la Légion d'Honneur nous a

envoyé un message que nous sommes très heureux de communiquer aux lecteurs de "Contacts":

Le 6 février 1987
85, Quai d'Orsay, Ville

Messieurs,

C'est avec une intense satisfaction que j'ai lu la page "CONTACTS" en langue française, qui paraît maintenant dans le prestigieux quotidien de langue polonaise "NARODOWIEC". Quelle belle initiative de la Communauté Franco-Polonaise!

Sans nul doute les amis de la Pologne en France, seront heureux de prendre directement connaissance de ce que leurs compatriotes d'origine polonaise ont sur le cœur et ils sauront certainement utiliser cette tribune pour échanger des idées.

En cette époque cruelle de violations des droits de l'homme et des nations, il importe au plus haut point de mieux se connaître. Le Contact est donc nécessaire.

Pour ma part, je viens d'être nommée à siéger au Conseil de la "Commission Nationale Consultative des Droits de l'Hom-

me", pour représenter la "Comité d'Action de la Résistance française" et je me propose de ne pas oublier les générations de Résistants qui nous succèdent. Vos suggestions à cet égard m'aideraient grandement. J'ai été également intéressée par l'article de notre ami Mathias MORAWSKI, qui parle d'un "Prix de France" (un "Nobel" français) certes un moyen de renforcer l'influence française en Europe, que j'aimerais approfondir avec lui.

Je vous prie de croire, messieurs, à mes sentiments de profonde amitié qu'accompagnent mes vœux de succès les plus ardents.

Marie-Madeleine FOURCADE
Ancien chef de Réseau
des Forces Françaises Combattantes,
L'Alliance
Commandeur de la Légion d'Honneur



à des réunions qui retracent le passé, qui leur font connaître la littérature, l'art et l'histoire de la Pologne mais qu'il est tout aussi important de s'occuper, à l'avenir, du présent car il me semble que les préoccupations de la jeunesse française d'origine polonaise sont très inquiétantes. Il ne faudrait pas que les jeunes se découragent mais plutôt qu'ils prennent part à la vie active de toutes les organisations dont ils font partie, et en particulier des organisations franco-polonaises.

Chaque émigré polonais en France représente bien souvent un drame national ou alors un drame économique, chaque famille d'émigrés polonais représente des drames familiaux. Venant en France, il apporte avec lui son folklore, sa culture, sa langue, sa religion, son expérience, ses connaissances, et bien entendu ses qualités et ses défauts.

Devenir Français, ça veut dire beaucoup de choses: avant tout, peut-être, il ne s'agit pas d'imposer sa façon de vie aux Français, de tradition différente, mais faire connaissance avec nos hôtes, apprendre la langue française, connaître la culture française, prendre part à la vie française, à la culture française, à des manifestations françaises, faire partie des organisa-

tions françaises non seulement sportives, musicales et familiales, mais aussi politiques. Vivant en France, nous avons la chance de vivre dans un système où il y a, non seulement la liberté, mais aussi le pluralisme politique.

Il ne s'agit pas d'avoir seulement le passeport français qui nous permet d'effectuer le voyage, il ne s'agit pas seulement de bénéficier de tous les avantages sociaux tel toucher notre salaire, mais il s'agit aussi de bénéficier de notre expérience politique pour défendre nos droits. Mais si la nationalité française nous donne des droits, elle nous donne aussi des obligations. Il faut voter en fonction de nos origines et de notre expérience politique. Il faut vivre en France la vie du pays. Il ne faut pas s'enfermer dans un ghetto en disant "eux" et "nous". Il faut dire "nous", "nous les Français".

Il faut défendre les intérêts de la France. La France est un grand pays qui est respecté dans le Monde. Il faut que nous, Français d'origine polonaise, nous ayons conscience de cette grandeur de la France et cette grandeur, il faut la préserver. Il faut être fier d'être Français.

On peut espérer qu'un jour la Pologne devienne aussi une terre d'accueil pour les autres.

trzeba par contre, estimait qu'il fallait cesser la lutte, que continuer à se battre n'avait plus de sens et équivalait à un suicide sans fondement et à un massacre de la population. La plus dure de toutes les décisions fut prise: le général Römmele, commandant en chef de la défense de Varsovie, devait entreprendre les pourparlers en vue de la conclusion d'un armistice.

La veille, le général de brigade Michel Tokarzewski-Karaszewicz, avait élaboré et présenté au général Römmele le projet d'une organisation clandestine dont le but était de continuer la lutte contre les Allemands. Ce projet avait été accepté par Starzyński le 25 septembre et ce même jour sept officiers avaient prêté serment en créant un noyau de commandement avec le général Tokarzewski-Karaszewicz pour chef.

L'organisation s'appelait: "Au Service de la Victoire de la Pologne" (Sluzba Zwyciestwu Polski — S.Z.P.). Dans la nuit du 26 au 27 septembre, le général Römmele recevait le général Tokarzewski et lui remettait le document suivant:

"Je transmets le pouvoir qui m'avait été donné par le commandant en chef, avec l'assentiment du gouvernement, de diriger les opérations de guerre contre l'ennemi sur tout le territoire du pays, au général Thadée Tokarzewski-Karaszewicz avec comme tâche de continuer la lutte pour le maintien de l'indépendance et la sauvegarde de nos frontières".

Le jeudi 28 septembre la capitulation était signée. Pourtant, la lutte contre les Allemands n'a jamais cessé car dès septembre 1939 de nombreuses autres organisations clandestines se sont formées spontanément un peu partout. Plus tard, elles feront partie d'un mouvement appelé d'abord "L'Union pour la Lutte Armée" (Związek Walki Zbrojnej — Z.W.Z.) et ensuite, en 1942, "Armée de l'Intérieur" — Armia Krajowa A.K.

Ainsi, une semaine avant la fin des combats de l'armée régulière, l'armée clandestine était en place et avait pour chef le général Tokarzewski.

Le statut de cette première organisation clandestine "Au Service de la Victoire de la Pologne" stipulait que c'était une armée de résistance secrète qui dépendait entièrement et sans condition de tout gouvernement polonais légal et de son commandant en chef nommé par le Président de la République, qu'elle constituait le seul centre des décisions militaires et socio-politiques, étant placée au-dessus des partis et groupements politiques. L'organisation S.Z.P. avait pour but d'unir toutes les couches sociales et l'ensemble des citoyens mais surtout d'entreprendre une lutte sans merci contre l'envahisseur dans tous les domaines de son activité et par tous les moyens jusqu'au moment de la libération de la Pologne dans ses frontières d'avant-guerre.

Telle est la brève histoire de la fondation du mouvement de la "Résistance" polonaise. Parmi les nombreux détails que je viens d'énumérer, nous retiendrons surtout un point important: alors que les derniers combats de septembre 1939 duraient encore, les premières formes de l'armée clandestine déjà se constituaient et son réseau enveloppait rapidement le pays tout entier. La volonté de lutte contre l'enne-

Lutte Armée" (Związek Walki Zbrojnej — Z.W.Z.) et avait pour chef le général Römmele, pseudonyme "Grot". Ce dernier, après son arrestation en 1943, sera remplacé par le général Bór-Komorowski qui en 1944 donnera le signal de l'Insurrection de Varsovie, sommet de la lutte armée contre l'occupant. "L'Union pour la Lutte Armée" a été remplacée en février 1942 par "l'Armée de l'Intérieur" — Armia Krajowa — A.K.

L'Armée de l'Intérieur qui en 1944 comptait dans ses rangs 360.000 personnes fut la plus importante et la mieux organisée des forces de résistance armée clandestine en Europe. Son action provoquait de grosses pertes chez les Allemands et les obligeait à garder d'importantes formations de la Wehrmacht et de la police dans les services de l'occupation ce qui affaiblissait d'autant les troupes hitlériennes sur les fronts de la guerre.

Les actions de sabotage organisées par "l'Union pour la Lutte Armée" (Związek Walki Zbrojnej — Z.W.Z.) avaient déjà commencé au cours des derniers mois de 1939 et furent poursuivies par A.K. avec une intensité toujours croissante jusqu'en janvier 1945. Pendant la première période d'un an et demi, leur but était de destabiliser les transports ferroviaires qui traversaient la Pologne de l'Est et qui servaient aux grandes livraisons de matériel de guerre pour le Troisième Reich, conformément aux obligations soviétiques, selon le pacte Ribbentrop — Molotov.

Plus tard, lorsque les armées hitlériennes frappèrent la Russie soviétique, l'activité de diversion et de sabotage de l'AK a englobé les transports allemands allant vers l'Est. Selon des données fragmentaires, pour une période de trois ans et demi, les soldats de l'AK ont détruit plus de 1160 citernes d'essence, ont endommagé 7.000 locomotives et plus de 19.000 wagons. Ils ont fait sauter 730 transports.

Les sabotages dans les usines fabriquant des obus d'artillerie, des moteurs d'avions et autres matériels militaires ont été exécutés à très grande échelle. Les Allemands renforçaient la surveillance de sécurité mais les sabotages augmentaient d'un jour à l'autre. Il ne faut pas oublier que le sentiment du devoir de paralyser l'appareil militaire allemand et l'économie de l'occupant était un phénomène général impossible à saisir statistiquement.

Le service de renseignements A.K. a obtenu de nombreuses preuves de reconnaissance de ses Alliés pour ses succès et son efficacité. Il leur a fourni un matériel d'informations exactes et précieuses. Plusieurs semaines avant l'attaque d'Hitler contre la Russie, Londres avait reçu des rapports de l'Armée de l'Intérieur A.K. sur les préparatifs de l'armée allemande qui s'appropriait à attaquer l'Est. Le service de renseignements A.K. a contribué à retrouver les nouvelles armes hitlériennes V1 et V2 et a transmis à Londres les pièces les plus importantes de la fusée V2. La propagande de diversion A.K. nommée action "N", en démoralisant principalement les soldats du front de l'Est, désorganisait l'appareil d'occupation en Pologne, semant le trouble dans les esprits à l'intérieur du Troisième Reich. Diverses mises en garde officielles du commandement de la Wehrmacht témoignaient de l'efficacité de l'action "N", en citant les titres de ses imprimés subversifs. Les actions de combat du groupe „Revanche" (Odwet) qui faisait partie de la branche AK "Eventail" (Wachlarz) et agissait à l'Est, les attaques du fameux "Kedyw" (Direction de la Diversion) harcelaient l'occupant sur tout le territoire en lui faisant subir de lourdes pertes et en provoquant chez les Allemands panique et sen-

UNIVERSITE D'HIVER de la Communauté Franco-Polonaise à Lille



Art et Révolution: Lille à la fin du XVIIIème siècle

Par sa densité et sa richesse, l'histoire de Lille, durant la crise qui accélère le rythme des évolutions entre 1770 et 1800, permet de réfléchir aux relations susceptibles de s'établir entre l'Art et la Révolution. A titre d'exemple, analysons la révolution en architecture provoquée par Michel Lequeux, l'engagement des peintres Louis et François Watteau, les projets d'un urbanisme révolutionnaire proposés par François Verly.

Dans le dernier quart du XVIIIème siècle, un art nouveau apparaît à Lille, fondamentalement différent dans son esprit et ses effets, de l'art baroque avec sa décoration abondante. Sous l'influence française d'abord, l'inspiration antique ensuite, la capitale des Flandres bénéficie d'un renouveau architectural. L'intendant Calonne suggère un vaste plan de construction de monuments publics: hôtel d'intendance, halle aux biés, théâtre... Michel Lequeux (1753—1786) formé à l'Ecole d'architecture de sa ville natale puis à Paris, entreprend, dès 1777, des réalisations privées: Hôtel d'Avelin (l'actuel Rectorat), celui de Petipas de Walle... Ces œuvres offrent une monumentalité sans précédent parmi les demeures lilloises, avec grand portail, éléments horizontaux fortement affirmés, cadre de vie austère et solennel. L'hôtel du trésorier de France, M. de la Garde, celui du Président du Bureau des Finances Pierre du Chambge d'Elbecq, celui du comte de Blarenghien caractérisent le style néoclassique; insistance sur les horizontales, simplicité des volumes,

rejouissances qui les suivent mobilisent tous les arts au service d'un contenu idéologique. La Fête de la Fédération, le 6 juin 1790, réunissant les gardes nationales de la Flandres, du Hainaut, de l'Artois, de la Picardie est une sorte d'exaltation triomphale du nouveau régime; elle se déroule le jour de la procession solennelle de Notre-Dame de la Treille et associe un rite nouveau à une pratique séculaire. Le cortège parcourt les divers quartiers, s'immobilise aux stations décorées d'une architecture éphémère. La cérémonie du serment se situe au Champ de Mars, dans un espace neuf qui permet de créer un imaginaire. Des étendards jalonnent une allée triomphale qui conduit à une arène elliptique ornée d'allégories et d'obélisques... où est érigé le Temple de la Patrie avec l'autel circulaire. L'ordre dorique, récemment redécouvert, rappelle le théâtre de Lequeux. François Watteau contribue à la décoration et il saisit, sur sa toile, cette journée mémorable.

Le siège de Lille par les Autrichiens, en septembre 1792, marque un moment capital dans les commotions révolutionnaires. Au Salon des Arts, disparaissent les allégories de la Liberté, se multiplient les représentations des épisodes héroïques. Louis Watteau évoque le barbier Maes qui utilise un éclat d'obus comme plat à barbe pour raser ses clients, en pleine rue, dans le fracas des batteries ennemies. Mais, au lendemain des victoires françaises, la ville est en ruines.

En 1794, la Convention veut substituer à la propagande antérieure une

Cette année, l'Université d'Hiver de la Communauté Franco-Polonaise a eu lieu à Lille, dans la Salle du Lion d'Or appartenant à la Municipalité.

Cette très belle salle, située dans le Vieux Lille, s'ouvrait sur une exposition de peintures et de livres.

Les peintures, exposées grâce à Monsieur HERETYNSKI, étaient des œuvres d'artistes franco-polonais habitant le Nord de la France.

Les livres, qui avaient été apportés de Paris par Monsieur WICEK, provenaient de LA LIBRAIRIE POLONAISE de Paris. L'intérêt suscité par ces livres, notamment auprès des jeunes participants, a révélé un besoin certain, qui ne peut être satisfait actuellement. Avis aux libraires!

Il y avait également des affiches et des gravures, ainsi que le dernier numéro de NARODOWIEC avec la page "CONTACTS", relatant l'exposition qui a eu lieu à la Bibliothèque Polonaise de PARIS, pour les 40 ans de "KULTURA".

Au deuxième étage, se trouvait la salle où eurent lieu les conférences et des projections de films et de diapositives.

L'Université d'Hiver a été ouverte par Monsieur Leszek TALKO, Président de la C.F.P. A la suite, ont pris la parole: Monsieur FRITZ, représentant le Maire de Tourcoing, Monsieur DERMAUX, Monsieur NATANEK, Président du Congrès Polonia et enfin Monsieur KWIATKOWSKI, Directeur du journal NARODOWIEC. Monsieur DERYNG a ensuite exposé le programme des jours suivants et a invité les participants à se rendre au dîner, prévu à la maison des Anciens Combattants Polonais et organisé par Madame PAPROCKA.

Le lendemain, le Professeur Louis TRÉNARD inaugurait la journée par sa conférence sur l'art à Lille pendant la Révolution, illustrée par une projection de diapositives. Ensuite Monsieur le Professeur MYCINSKI a parlé de l'œuvre de Karol SZYMANOWSKI. L'après-midi était un après-midi littéraire, avec les exposés très documentés de Monsieur Gabriel GARÇON sur la littérature polonaise ancienne et de Monsieur le Professeur GOGOLEWSKI pour la littérature plus récente. Le temps manquait pour tout dire, et nous espérons avoir d'autres occasions pour continuer à débattre du sujet.

Le soir, grâce à Monsieur TOLSCIK, furent projetés des films tournés clandestinement en Pologne, l'un à l'époque de SOLIDARNOSC et de l'état de guerre, l'autre depuis la Conférence de Yalta jusqu'à nos jours. Il y a eu de grands moments d'émotion.

Le dimanche était le dernier jour de l'U-

niversité d'Hiver. Il y a eu la messe bien sûr à la Chapelle Polonaise près de l'Eglise Saint-Etienne, au cours de laquelle furent chantés des cantiques polonais, puis toujours à la Salle du Lion d'Or, Monsieur DOMANSKI a parlé de l'œuvre oubliée de Juliusz KADEN BANDROWSKI et Monsieur DERYNG a terminé le cycle des conférences avec un exposé sur les relations franco-polonaises dans le domaine des Arts Plastiques. Monsieur DERYNG a donné une place spéciale dans sa conférence au livre de Boleslas PRUS "La Poupée", dont c'était le centième anniversaire, en rappelant que ce livre a été traduit en français à Lille, par l'équipe du Professeur GODLEWSKI. A la suite de cette conférence, Monsieur PAPROCKI a lu un extrait de la Poupée, où PRUS décrit PARIS très fidèlement sans y avoir été. Monsieur DERYNG devait à la fin de sa conférence lancer un appel pour que le thème de la France dans l'œuvre littéraire polonaise fasse un jour l'objet d'une étude.

Il est important de souligner que l'initiative de cette Université d'Hiver revient aux jeunes membres de la Communauté Franco-Polonaise, nés en France, notamment à Messieurs Marek PAPROCKI et Richard SUPERSON. Ont également collaboré, et contribué au succès de cette université: Mesdames PAPROCKI, BACKIELOWA, GRABOWSKA, ZUBEK et BEDNARZ.

L'Université s'est terminée par une "Table ronde", au cours de laquelle ont participé entr'autres: Maître Boleslas SZPIGA de VICHY, le Père DZWONKOWSKI de l'Université Catholique de LUBLIN, Monsieur Edouard KOZIK, Président de l'Union Pour la Solidarité Européenne, Monsieur Mathias MORAWSKI, Journaliste et Monsieur CMIELEWSKI de ROUBAIX. Monsieur Tadee WOLAK a pris la parole au nom du Maire de Saint-André, Monsieur WAUQUIER.

Nous pouvons dire que cette Université a été un succès et que beaucoup de ceux qui ont pu y participer espèrent se rencontrer de nouveau: la culture polonaise ou franco-polonaise VIT et cette Université a démontré combien il est important de le montrer et de la laisser se développer. Ecrivez-nous! Dites-nous ce que vous voulez voir organiser de nouveau. A BIENTOT!

Béatrice DERYNG

Nous publions ici deux textes présentés pendant l'Université d'Hiver: le discours de M. WOLAK et l'abrégé de la conférence de M. Louis TRÉNARD sur l'art et la révolution. Dans les prochaines éditions de la page "CONTACTS", vous pourrez lire les autres exposés de l'Université.

Allocution de M. Wolak au nom de M. Wauquier, Maire de Saint-André

Je voulais avant tout remercier M. André WAUQUIER de m'avoir honoré de sa confiance et de m'avoir permis de le présenter à cette réunion.

Je voulais aussi présenter mes remerciements à tous les organisateurs, et en particulier aux jeunes Marc PAPROCKI et Jean SUPERSON. Je voulais féliciter les confé-

renciers, remercier également MM. TALKO et DERYNG, ainsi que MMes PAPROCKA, BACKIEL et GRABOWSKA, qui se sont données beaucoup de mal pour préparer l'Université d'Hiver à Lille.

Je voudrais aussi m'adresser aux jeunes en leur disant qu'il est tout-à-fait louable qu'ils assistent, nombreux, tel est le cas,

L'hotel du trésorier de France, M. de la Garde, celui du Président du Bureau des Finances Pierre du Chambge d'Elbecq, celui du comte de Blarenghen caractérisent le style néoclassique; insistance sur les horizontales, simplicité des volumes, goût de la ligne droite...

L'intendant Esmangart confia, en 1784, à Michel Lequeux, la construction d'une salle de spectacles, la précédente ayant été incendiée en 1700. C'est un édifice isolé, d'assez petites dimensions. Le tableau de François Watteau La Braderie de Lille permet de connaître ce théâtre en 1903, comparable à l'œuvre de Victor Louis à Bordeaux.

L'autre commande officielle est un Hôtel de l'Intendance, rue Royale. Le Magistrat achète l'hôtel du seigneur de Wambrechies et demande à Lequeux de l'embellir (c'est l'actuel évêché). Lequeux conserve le portique classique en marbre sur façade et dessine une façade sur cour sobre, étonnante dans cette région où l'abondance de la décoration était à l'honneur. Sur ce chantier, en 1786, cet architecte novateur est assassiné par un de ses ouvriers!

Le neveu du grand Antoine Watteau, Louis Watteau (1731—1798) présente le cas d'un peintre engagé dans la voie révolutionnaire. Il reçoit quelques leçons d'un peintre local avant de s'inscrire à l'Académie royale. Quand il revient à Lille, il provoque un scandale, en 1755, en faisant poser un modèle nu à l'école de dessin. Il s'éloigne pendant quelques années; quand il revient en 1765, il peint avec bonheur des scènes rustiques et des fêtes champêtres: le vendeur d'oublies, la joueuse de vielle... Il inaugure, en 1773, un Salon des Arts qui, chaque année, reflète la production régionale; il improvise, pour la municipalité, des décors de circonstance, par exemple lors du service funèbre de Louis XV; sa peinture veut immortaliser les événements de la cité: en 1785, la première expérience aérostatique de Blanchard effectuée dans l'enthousiasme collectif: ce vol réalisait enfin le rêve d'Icare. C'est lui, "Watteau de Lille", qui recueille les richesses artistiques de la région après l'expulsion des religieux, après les confiscations décidées par l'Assemblée Constituante et par l'Assemblée Législative. Il réunit des tableaux au Couvent des Récollets: c'est l'origine du Musée des Beaux-Arts. Son fils François (1758—1823), les architectes Biarez et Verly, le sculpteur Charles Corbet organisent les fêtes civiques qui constituent l'art suprême de la Révolution française.

Les cérémonies révolutionnaires et les

Bref historique de l'Armée de l'Intérieur (Armia krajowa)

par St. GONKIEWICZ

C'était le mardi 26 septembre 1939, le vingtième jour de la bataille pour Varsovie. La ville était en flammes. Les Allemands, pressés par Hitler qui, depuis le 25 septembre séjournait à Grodzisko d'où il observait les combats, avaient entamé la dernière attaque.

Il n'y avait plus ni eau ni électricité, ni gaz ni nourriture. Les incendies se multipliaient. Les téléphones et les radios s'étaient tus. Dans les caves enfouies sous les débris de maisons agonisantes, bien que l'armée polonaise défendit bravement ses positions, cela ne pouvait plus changer le sort de la capitale.

barbe pour raser ses clients, en pleine rue, dans le fracas des batteries ennemies. Mais, au lendemain des victoires françaises, la ville est en ruines.

En 1794, la Convention veut substituer, à la propagande agitatrice, une propagande intégrationniste et veut créer un homme nouveau par l'école, les périodiques, les chansons. Dans cette action, l'urbanisme joue un rôle décisif par ses monuments, ses espaces réservés aux assemblées, ses dispositions utilitaires. François Verly, architecte de talent, visionnaire audace, répond à cet appel.

Formé à Lille et à Paris, il a construit, en 1787, le Colisée que nous connaissons par une toile de François Watteau. C'est un ensemble de salles de danse, de pavillons dispersés parmi les pelouses, les bosquets, les rochers dans le style du parc d'Ermenonville, conçu par le marquis de Girardin. En 1794, Verly propose au Conseil municipal de remodeler la ville, en mettant à profit les espaces libérés par les destructions du siège. Ses deux projets sont connus par des dessins aquarellés. Le premier imagine une Place de la Reconnaissance ornée d'un Mémorial National à l'emplacement de l'église Saint-Etienne en ruines; la place est dominée par un beffroi, bordée par un Prytanée, c'est-à-dire une salle pouvant abriter une assemblée; l'ensemble circulaire est surmonté d'une coupole écrasée. Verly cherche les lignes simples et les effets de masse.

Le second projet est plus original: Aux extrémités d'une immense place, se répondent un obélisque au socle cubique et un théâtre du peuple à deux étages surmontés de demi-cercles concentriques qui symbolisent le soleil de la culture désormais promise à tous. Verly puise dans le répertoire de l'Antiquité mais compose par masses, aux lignes nettes, aux ouvertures rares. Ce visionnaire s'apparente à Boullée et à Ledoux. Ses projets, qui devaient s'insérer dans un tissu urbain déjà constitué, préfigurent les réalisations de notre époque diversifiant les niveaux de la cité, séparant les activités: circulation des véhicules, cheminement des piétons, promenade dans des espaces protégés... C'est un urbanisme révolutionnaire en son essence, à tout le moins précurseur.

Michel Lequeux, Louis et François Watteau, François Verly illustrent le jeu complexe de ces deux concepts: Art et Révolution dans une cité aux confins de deux aires culturelles.

Louis TRÉNARD
Professeur, Université de Lille

combats de septembre 1939 duraient encore, les premières formes de l'armée clandestine déjà se constituaient et son réseau enveloppait rapidement le pays tout entier. La volonté de lutte contre l'ennemi et la foi en la victoire pendant les dures années de l'occupation, mobilisaient dans la résistance aussi bien passive qu'active toute la nation. C'est la raison pour laquelle les Allemands se sentaient en Pologne comme sur un volcan.

Pendant qu'en Pologne se formait le mouvement "Au Service de la Victoire de la Pologne", en France se constituait un nouveau gouvernement polonais avec en tête Wlad. Raczkiewicz et le général Sikorski. Au moment de la défaite de la France en juin 1940, ce gouvernement s'est exilé à Londres. Entre temps, l'organisation initiale "Au service de la Victoire de la Pologne" a été remplacée sur l'ordre du général Sosnkowski par "L'Union pour la

Rencontre du ministre Alain Juppé avec la Communauté Polonaise du Nord - Pas-de-Calais

Lors de sa visite dans le Nord de la France, le Ministre du Budget Alain Juppé, a tenu à rencontrer la Communauté Polonaise de cette région.

Cette rencontre a eu lieu le vendredi 23 Janvier dans les salons de l'Hôtel Carnot à Arras.

Alain Juppé était accompagné des responsables du R.P.A. (Rassemblement Pour Agir des Français d'ascendance polonaise), pour la Région Parisienne — Henri Rogowski et André Zaluski.

Il a été accueilli par deux petites filles polonaises en costume folklorique, qui lui offrirent des fleurs aux couleurs de la Pologne.

Dans son discours de bienvenue, Jean-Claude Kaspruwicz, président régional du R.P.A. a parlé de la Solidarité entre la France et la Pologne, qui s'est traduite concrètement depuis l'état de siège par l'envoi de colis.

Ensuite, il a offert au Ministre un livre sur la Pologne ainsi que des figurines en costumes des montagnards.

Dans sa réponse, le Ministre Alain Juppé

l'Est, les attaques du fameux "Kedyw" (Direction de la Diversion) harcelaient l'occupant sur tout le territoire en lui faisant subir de lourdes pertes et en provoquant chez les Allemands panique et sentiment d'insécurité. Les actions de bravoure, exécutées en plein jour, les déraillements de trains militaires provoqués la nuit, n'étaient que l'une des formes la plus éclatante de la lutte contre l'ennemi.

Même les historiens du parti communiste reconnaissent qu'au cours de la seconde moitié de 1943, "Kedyw" avait accompli plus de mille actions et qu'au cours de la première moitié de 1944 — plus de 500. En même temps, à la suite des verdicts de la Pologne clandestine, plus de 2.000 agents de la Gestapo avaient été exécutés.

(A suivre)

pé a parlé des liens qui unissent la France et la Pologne depuis plusieurs générations.

Parmi la très nombreuse assistance on remarquait les députés du département Nord — Pas-de-Calais: Messieurs Jean-Paul Delevoye, Yvan Blot et Jacques Hersant, des Conseillers Généraux, ainsi que des Responsables départementaux du R. P.R.

Du côté polonais étaient présents de nombreux représentants d'Associations, entre autres: Boleslaw Nataneck — Président du Congrès Polonia, Wladyslaw Nataneck de l'Union des Associations Catholiques, Wiktor Borgus, Zygmunt Palczewski et Gérard Garçon de l'Union des Hommes Catholiques, Irena Budzyn de l'Union des Femmes Polonaises, Helena Karasinska de l'Union des Eclaireurs, Madame Taczaia pour les Croisés, Edmond Oszczak de l'Union des Jeunes Catholiques Polonaises.

On remarquait également la présence des Pères Léon Brzezina et Joseph Kuroczyk, pour le clergé.

J.-C. K

Pour la création d'un Conservatoire de la Polonité en France

Par la voix de son président Boleslas Nataneck, la délégation du Congrès Polonia en France est intervenue auprès du Ministre Alain Juppé pour une aide en vue de la réalisation du projet de création, dans la région, d'un Conservatoire de la Polonité.

En réponse à cette intervention, le Ministre, par des paroles très touchantes, a montré son intérêt et promis de prendre en considération cette suggestion. Un mémorandum lui fut remis annonçant qu'un dossier serait présenté très prochainement. (Nous publions ce mémorandum ci-dessous).

L'ambition du Congrès Polonia et de toute la communauté est de créer un haut lieu de la culture de l'immigration polonaise. En cet endroit, seraient déposés tous les témoignages matériels issus des diverses associations existantes depuis l'arrivée des premiers immigrants à nos jours. Cette période intéresse de nombreux

chercheurs, historiens qui pourraient exploiter les archives, journaux, publications dont ils auraient besoin.

Nous sommes tous conscients que les années passant, les témoins de cette période disparaissent et avec eux de précieux souvenirs. C'est pourquoi une action de sauvegarde du patrimoine de la communauté d'origine polonaise est nécessaire.

Nous lançons donc un appel à tous ceux qui possèdent d'anciens étendards, drapeaux, archives, photos ou tout autre souvenirs d'associations, de prendre contact avec le Congrès Polonia en écrivant à l'adresse suivante:

Congrès Polonia en France
B.P. 4
62301 LENS Cédex
Tél.: 21.08.09.09
Boleslas NATANEK
Président du Congrès Polonia

(Suite page 6)

CONTACTS

(Suite de la page 5)

MEMORANDUM

Le Congrès "POLONIA" en FRANCE regroupe et anime depuis 1949 diverses Associations et Unions religieuses, culturelles, patriotiques, au sein de la Communauté d'origine polonaise.

Mettant à profit le passage dans notre Région de Monsieur Alain Juppé, Ministre du Budget, nous nous permettons de présenter un mémorandum pour la Création d'un Conservatoire de la Polonité en France.

L'implantation d'une très importante Communauté polonaise, issue de l'immigration dite ouvrière du début du siècle dernier, s'établissait dans diverses régions de France.

La population d'immigrés se concentrait plus particulièrement dans la Région du Nord, où la main-d'œuvre était recherchée pour palier au manque d'ouvriers mineurs.

De nos jours, cette immigration s'est progressivement intégrée à la nation française. Ce processus d'intégration laisse néanmoins subsister certains particularismes, tel l'esprit associatif, les traditions, la langue, le patriotisme et un attachement profond à l'égard du pays d'origine: LA POLOGNE.

Depuis le début de son implantation en France, la Communauté polonaise a toujours fait preuve de courage et de sacrifice. Le travail très pénible dans les Mines, les poussières de silices, les accidents du travail décimèrent ses rangs par une mort précoce.

Notre Communauté a fait preuve durant les deux guerres mondiales d'un esprit de civisme et de sacrifice en luttant contre l'ennemi commun.

Sa devise dictait: "Pour votre et notre liberté".

Témoins de ces sacrifices: La Targette 1915, Falaise, Abbeville, Saint-Omer 1944.

Toute Communauté vivante, très ouverte à la vie associative diverse, accumule au cours des générations un capital artistique et culturel doté de traditions séculaires susceptibles d'intéresser le peuple français.

Au cours des décennies certains témoignages matériels sont empreints d'histoire:

- tels les drapeaux, les étendards d'associations religieuses, culturelles, patriotiques, d'anciens combattants, d'organisations de résistance,

- d'autres plus humbles n'en sont pas moins émouvants, tels que les premiers livres de lecture polonais destinés aux enfants,

- les livres de compte, des procès-verbaux de réunions des diverses associations,

- ainsi que des journaux et autres publications rédigés en polonais, témoins des bons et mauvais jours de la Communauté polonaise,

- enfin, de nombreuses photographies mettant en mémoire les diverses festivités et activités.

L'intégration d'une Communauté est vraiment réussie, lorsque les générations successives conservent la mémoire de leur origine.

Aussi, nous souhaitons, que tous ces témoignages matériels soient rassemblés, recensés, entretenus de manière à pouvoir être mis à la disposition du public, des chercheurs, des historiens avides de connaître et d'analyser les efforts accomplis pour préserver son identité, sa langue, et ses cultures populaires.

C'est dans cette perspective que le Congrès "POLONIA" présente ce mémorandum qui sera suivi d'un dossier:

— "Projet de Création d'un Conservatoire de la Polonité" et demande aux organismes de tutelle de bien vouloir l'aider dans cette action.

En premier lieu, il nous paraît possible d'une mise à la disposition du Congrès "POLONIA" à titre gracieux par la Direction des Charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais, d'un bâtiment pouvant convenir à de telles fonctions.

Le choix de la Ville de Lens répondrait amplement à nos aspirations.

LENS, le 23 Janvier 1987.
Le Comité Directeur:

Le Président: B. Natanek — Le Vice-Président: Ed. Oszczak — La Secrétaire: H. Karasinska — La Trésorière: I. Goczkowska.

NOEL AU CŒUR L'Oplatek à l'Amicale Franco-Polonaise de Vichy

"A l'apparition de la première étoile, la famille polonaise est réunie autour de la table recouverte de nappes blanches, sous lesquelles on a placé un peu de foin pour rappeler la crèche. Dessus, on a mis le pain d'hostie — l'Oplatek. Le repas comporte traditionnellement douze plats, en souvenir des douze apôtres. Après le repas, on allume l'arbre de Noël et on chante des cantiques avant la distribution des cadeaux aux enfants. Enfin, la famille toute entière se rend à la messe de minuit".

Ainsi définissait la cérémonie de l'Oplatek

Cérémonie à laquelle assistaient également de nombreuses personnalités, dont le docteur Lacarin — député-maire, MM. Meaude — maire-adjoint, Bénéjean, Fleury, Wirth — adjoints.

Le docteur Lacarin remercia M. Szpiega et tous les membres de l'Amicale qui organisent chaque année cette "fête du cœur", en rendant un vibrant hommage à leur action, avant de souligner "les liens profonds d'amitié qui unissent la France et la Pologne" et de présenter ses meilleurs vœux à l'ensemble de la communauté polonaise.

Ensuite nous avons besoin de contacts et de dialogues avec tous nos membres et sympathisants. Il est bien, de temps en temps, de se réunir et de discuter sur le travail, sur la profession, la famille et les distractions.

Notre président Bronislaw Kruk est né quelque part en lointaine Sibérie où il a passé dix ans. Il est rentré en Pologne dès sa libération. Ensuite, comme beaucoup de Polonais, le destin l'a envoyé en France où depuis de longues années il exerce la profession d'artisan-électricien.

Lui et tous les autres membres de l'U.C.A.O.P., nous voulons également démontrer que notre association franco-po-

L'Association Loire-Vistule ORLEANS

L'activité principale de l'association Loire-Vistule, créée après le coup d'Etat du général aux lunettes noires, a été dès l'origine l'aide humanitaire à la Pologne. Tout le monde se souvient de cette période où les télévisions montraient les files d'attente omniprésentes en ce pays; c'est à ce moment là que l'association a commencé, avec sa petite camionnette en mauvais état, bourrée, selon les circonstances, de médicaments, de vêtements ou de nourriture, à effectuer des convois humanitaires à destination de la Pologne: 56 convois en quatre ans.

Aujourd'hui, si les projecteurs de l'actualité ne clament moins cet aspect de la vie polonaise, il n'en est pas moins vrai que les produits de première nécessité font toujours cruellement défaut dans ce pays. Ceci est particulièrement sensible pour ce qui concerne les médicaments et le matériel médical.

En 1986, c'est 14 voyages que Loire-Vistule a faits, dont sept avec un nouveau véhicule, un peu plus grand et un peu moins délabré, transportant environ 30 tonnes de matériel médical, et desservant une douzaine de villes polonaises.

Panorama de la vie de la Polonia en France Février 1987

- Le cardinal Józef GLEMP, primat de Pologne, a effectué une visite pastorale de 6 jours, du 21 au 26 février, auprès de la communauté polonaise de Belgique. Durant son séjour, Mgr Glomp a été l'hôte du cardinal Golfried Danneels, archevêque de Bruxelles-Malines et primat de Belgique.

En marge de sa visite pastorale, au cours de laquelle il a pu rencontrer entre autres les communautés polonaises de Bruxelles et de Ressaix, Mgr Glomp a eu des contacts avec l'épiscopat belge et différentes personnalités civiles belges, dont le roi Baudouin, le premier ministre Wilfried Martens et le ministre des Relations Extérieures, Leo Tindemans.

- L'Union des Commerçants et Artisans d'Origine Polonaise a réuni tous ses membres et sympathisants à une soirée de Noël qui a eu lieu le 8 février à la Maison Saint-Casimir à Paris. (Voir l'article

polonaise existe et veut collaborer avec nos compatriotes, au moins dans la région parisienne. Nous pensons aussi trouver des jeunes et de nouveaux membres pour renforcer le prestige de l'Association. Nous organisons différentes expositions — de verres colorés à la main, de jouets, de livres polonais, de cassettes et même d'ordinateurs... Enfin, nous ne voulons pas ignorer l'œuvre et les efforts de nos ancêtres. Ils ont laissé des traces, essayons d'en faire autant. Nous continuons aussi à enseigner et à conserver notre première langue, si nous ne voulons pas l'oublier de même que notre première patrie.

Deux membres de l'U.C.A.O.P.

1986, c'était l'année de Tchernobyl et la Pologne était située en première ligne. L'association Loire-Vistule a été à l'origine d'une collecte dans sa région, permettant d'envoyer pour 12.000 F de lait en Pologne.

L'association s'est aussi intéressée à un nouveau terrain d'activité, ouvrant son regard sur le problème des réfugiés. Ainsi, elle a organisé le 24 mai dernier, au centre culturel d'Yvremont, une journée plus particulièrement consacrée à ce sujet. Ensuite elle a réalisé une opération "Noël à Traiskirschen" qui a consisté à apporter jouets et friandises aux enfants d'un camp de réfugiés situé en Autriche.

Parmi les autres activités mises en œuvre durant cette année 1986, on peut citer, pêle-mêle, l'organisation de plusieurs conférences consacrées à tel ou tel aspect de l'histoire polonaise, d'un concert, la mise en place de cours de danse et de cours de polonais, plusieurs expositions-ventes d'artisanat polonais ainsi que l'aide à plusieurs familles polonaises récemment installées dans la région.

D'après la République du Centre
(2. 01. 1987)

Le 26 février, à la Bibliothèque Polonaise de Paris, Lech Moczulski a donné une conférence intitulée "La vision de la Pologne indépendante".

- La réunion plénière du Club des Personnes Agées et de l'Amitié s'est tenue le 15 février à la Maison Polonaise de Roubaix.

- Le Centre du Dialogue de Paris a organisé deux conférences: la première fut celle du père Janusz Stanislaw Pasierb sur la présence de l'Eucharistie dans la culture polonaise, la deuxième — celle du professeur Jerzy Kloczowski sur la spécificité du christianisme polonais du Xème au XVIII siècles.

Le professeur Jerzy Kloczowski est l'auteur de "l'Histoire du christianisme en Pologne" (Dzieje Chrześcijaństwa Polskiego) qui vient de paraître aux Editions du Dialogue.

"PRZYSZLI SŁUŻYĆ"

(Dokończenie ze str. 4-ej)

była okazją do ewangelicznego życia na każdy dzień.

„Męczennik z wyboru” — ks. Adam Sztark (1907—1942) szedł na swoją Golgotę przez 35 lat życia. Gorliwie duszpasterzując, wychodził naprzeciw zapotrzebowaniom społecznym. Dzielił się dostojnie wszystkim, nawet ostatnią odrobiną zdobytej przez gospodynię stawy. (Gospodyni ta często powtarzała, że do świętych łatwiej się modlić, niż z nimi żyć). Skazany wraz z innymi na śmierć, nie skorzystał z proponowanej mu możliwości ucieczki. Chciał umrzeć z tymi, którzy służyli. Podczas egzekucji trafiony w lewy bok zawałił: „niech żyje Chrystus Król, niech żyje Polska!” Umierający z nim podjęli ten okrzyk. Konając szepotał: „Ojciec odpuść im, bo nie wiedzą co czynią”. Sami oprawcy uznali w nim wyjątkowego człowieka i kawałki sutanny zabierali z sobą jako relikwie.

Urodzony w 1897 r., a żyjący jeszcze „budowniczy Zambii” — br. Franciszek Uberman, całe swe życie spędził w Zambii. Będąc zręcznym rzemieślnikiem, przemierzał rozległy teren misyjny, aby budować i naprawiać ośrodki misyjne. Po 47 latach pracy bez wypoczynku, a często także bez koniecznego snu, wrócił do kraju prawie ociemniały, aby modlitwą i cierpieniem wspierać misje, dla których palił się w intensywnym posługiwaaniu.

W biogramie br. Józefa Piekarskiego (1898—1984), autor podkreślił „cichość i ubóstwo duchowe”. Spełniał wszystkie zleczone mu prace domowe. Jego również nie omiły więzienia i obozy, ani też inne trudy związane z przesuwającymi się granicami kolejnych okupantów. Mimo wyczerpania nie tracił zapału ani humoru, umilając innym ciężkie życiowe chwile.

„Przybysz z Besarabii” — br. Franciszek Zieliński (1895—1983), szczególnie cenil zaufanie ludzi do jezuitów. Oddany różnego rodzaju pracom domowym, nigdy nie okazywał zniecierpliwienia na skutek nowego zajęcia lub dzwonka wzywającego go do kolejnego interesanta, potrzebującego oczywiście najczęściej natychmiastowej pomocy. Angażował się bezzwłocznie w apostołstwo czynu, by nikt nie odszedł od jezuitów nieusatysfakcjonowany.

W. Krzywicki, Dobrowola (1890—1971). Wojna, okupacja i ciężkie przymusowe roboty oraz więzienie, traktował jako okazję do hartowania swej woli. Każda z podejmowanych prac zbliżała go do Boga. „Uważał, że życie jest krótkie i nie należy marnować ani chwili”. Dziełem, które po nim pozostało i nadal rozwija się w Rzymie, jest Papieski Instytut Studiów Kościelnych.

Wśród omawianych postaci znalazł się „niespokojny inwalida” — ks. Czesław Bialek (1920—1984). Bogactwem inicjatyw odpowiadał na zsyłane mu przez Opatrzność sytuacje. Nie odstraszyła go wojna okupacyjna, więzienia itd., wciąż rozwijał akcje na rzecz potrzebujących w kraju i na misjach. Mimo amputacji nóg, był aktywny nieprzerwanie aż do samej śmierci.

„Krzewicielem ekumenizmu” był ks. Stanisław Szymański (1918—1982). Oddany apostołstwu modlitwy tworzył grupy charytatywne, misyjne, rozpowszechniania słowa drukowanego oraz sekcje estradowe. Wyjątkową troską otaczał ludzi upośledzonych, poświęcając im wiele czasu. Nadto piórem, własnym żywym słowem i czynem służył ekumenizmowi. Nawijał kontakty z braćmi odłączonymi. Jego działalność stała się solą w oku, szerzyciel i zwolennik praktycznego ateizmu.

Ks. Józef Urpsza (1880—1974), określony jako „starzec do końca aktywny” nowicjat jezuitski rozpoczął (jako znany aptekarz warszawski) w 72 roku życia. Do 94 czyli przez 22 lata wykorzystywał wszystkie nabyte w ciągu całego życia doświadczenia i znajomości. Jego królestwem były strychy, poddasza i suteryny. Tam wyczekiwali na jego serce opuszczeni, chorzy, starcy i konający. Do nich trafiała jego szczególna życiowa mądrość i dobroć. Im też poświęcił się aż do ostatnich chwil swego życia nigdy nie myśląc o własnej wygodzie, uprawnieniach, czy nawet potrzebach.

Migawki biograficzne zamyka ks. Paluszkiwicz opisem działalności ks. Stanisława Nawka (ur. 1911), którego nazwał „spiritus movens”. Działa on do dziś niestrudzenie wśród Łużyczan, oddany tak katolikom, jak i protestantom, którzy za to darzą go wielkim szacunkiem. Usunął dotychczasowy mur wzajemnej nieufności, organizując życie religijne i kulturalne oraz

On anime l'arbre de Noël et on chante des cantiques avant la distribution des cadeaux aux enfants. Enfin, la famille toute entière se rend à la messe de minuit.

Ainsi définissait la cérémonie de l'Oplatek — symbole de partage, d'amitié et de fraternité — le père Christophe Szymek, aumônier des sœurs de Saint François d'Assise et ancien aumônier du Centre de la France. Une tradition qui se perpétue en Pologne et dont, une fois encore, l'AMICALE FRANCO-POLONAISE DE VICHY a su faire une parfaite réussite puisque environ 200 personnes y ont participé.

Après la messe concélébrée en la Chapelle des Franciscains par les pères Szymek et Ladislas Zajac, aumônier des Polonais du Centre, amicalistes et invités se retrouvèrent donc à la salle des fêtes pour célébrer l'Oplatek, dans une ambiance de chaleur et de ferveur exceptionnelles aux côtés de leur président, Maître Szpiega, dont le dynamisme à la tête de cette amicale n'est plus à vanter.

Gwiazdka à l'Institut Saint-Casimir

Selon la tradition, les Commerçants et Artisans d'Origine Polonaise ont organisé leur rencontre de Noël, le 8 février à l'Institut Saint-Casimir à Paris. Chaque année et dans la mesure du possible, cette petite fête a lieu dans un endroit différent, mais toujours dans une institution polonaise, la devise de l'Union des Commerçants et Artisans d'Origine Polonaise étant: "Tout ce qui est Polonais, nous intéresse".

C'est ainsi que leurs rencontres ont eu lieu à Saint-Denis, chez les Anciens Combattants — rue Legendre, à Dammarie-les-Lys, chez les Sœurs Polonaises — rue Vaugirard, etc. Cette fois-ci, ils se sont retrouvés dans cette maison riche d'histoire qu'est l'Institut Saint-Casimir, où ont séjourné tant de Polonais, souvent très démunis et malheureux.

La Mère Supérieure Leokadia avait préparé la plus belle salle "Ignacy Paderewski", joliment décorée de trois beaux sapins.

C'est là donc que la fête a commencé. Le secrétaire, Jacques Kaminski a d'abord souhaité la bienvenue aux invités qui étaient parfois venus de très loin pour passer cette soirée avec leurs compatriotes. D'autres nationalités — française, grecque, russe — se sont jointes à eux. Avant tout, Jacques Kaminski a remercié les Sœurs pour leur réception chaleureuse dans leur noble institution qui fait tant de bien pour les gens qui vivent dans le besoin moral et matériel. Ne voulant pas faire de cours d'histoire, il a proposé aux invités la lecture de l'histoire de la vénérable bâtisse rédigée par le professeur Domanski.

Le président de l'Union des Commerçants et Artisans, Bronislaw Kruk a dit aussi quelques mots à ce sujet. Il a précisé notamment que beaucoup de personnes présentes à la soirée avaient grandement contribué à la création de la statue de Saint-Casimir, érigée sur la façade de cette même institution, en Janvier dernier. Pour conclure sur ce point, il a ajouté: "Ce n'est pas fini. Car à côté de cette statue, il y a une deuxième niche vide, et nous avons décidé de mettre à cet endroit idéal la statue de Sainte Jadwiga".

En continuant, Bronislaw Kruk a dit entre autres: "Je vous salue bien cordialement et remercie de venir si nombreux. Je remercie également les Sœurs et les autres personnes qui sous l'égide de la Mère Supérieure Leokadia se sont données tant de mal pour que la fête d'aujourd'hui soit une belle réussite. Je salue aussi tous les invités et exposants.

à leur action, avant de souligner "les liens profonds d'amitié qui unissent la France et la Pologne" et de présenter ses meilleurs vœux à l'ensemble de la communauté polonaise.

De même, le père Christophe rappela qu'en cette année du cent cinquantième anniversaire de la Mission Catholique Polonaise en France, la présence d'une nombreuse assistance est un cadeau qui nous touche beaucoup et ce partage du pain, que représente l'Oplatek, est aussi un partage du cœur qui toujours a été vivant dans les circonstances historiques les plus dramatiques".

M. Szpiega remercia enfin toutes les personnes présentes, venues parfois de très loin, souligna la sollicitude de la municipalité à l'égard de l'amicale et rappela la valeur symbolique de l'Oplatek "dans nos cœurs qui ne connaissent pas de frontières et qui ont la force et la foi".

(D'après la Montagne du 27. 1. 87)

Et maintenant, qu'est-ce que notre Association?

Dernièrement, nous avons fêté le cinquantième anniversaire de sa naissance. Elle a été créée en 1933 pour aider et informer les nombreux Polonais qui travaillent essentiellement dans les mines, les fermes et les usines. L'Association voulait proposer et faciliter à ses membres l'accès à l'artisanat et au commerce. Ceci est une page d'histoire de l'émigration polonaise en France. Evidemment, nous sommes une association apolitique, mais nous ne voulons pas être des analphabètes en ce domaine. Aussi, tout comme la technique fait des progrès, nous voulons du progrès pour tout le monde. Nous rappelons toujours que c'est un grand bonheur d'avoir un Pape polonais, sage et courageux qui comprend profondément les besoins de la justice, de la vérité et de la dignité des "petites gens". Eh bien, travaillons solidairement et laborieusement en pensant à la génération grimpeuse qui nous jugera. Pour qu'elle puisse dire: "Leur existence n'a pas été vaine, marchons dans leurs traces!"

Les deux discours, celui du Président et celui du Secrétaire, ont été chaleureusement applaudis. Lors de la deuxième partie de la soirée, la place fut cédée à la musique et aux chants. Mieczyslaw Sobotnik a joué du piano, M. Tarnowski de l'accordéon. Les chanteurs sous la direction de l'irremplaçable Antoni Zukowski sont montés sur scène. La salle reprenait leurs chants de tout cœur. Les sympathiques sœurs ont apporté des spécialités polonaises: barszcz, crêpes aux champignons, bigos, les vins assortis, pączki, etc. Une gaieté générale régnait dans la salle, on riait, on discutait en appréciant la bonne vieille cuisine polonaise. Les sœurs, avec un grand sourire aux lèvres, encourageaient à manger davantage. C'est à grands regrets qu'il a fallu les quitter tout en les remerciant encore pour toute leur gentillesse...

Peut-être quelqu'un se demandera-t-il pourquoi au fond l'Union des Commerçants et Artisans d'Origine Polonaise organise tous les ans ces rencontres de Noël. Il y a plusieurs réponses à cela. La culture, les traditions, les habitudes françaises nous absorbent toujours plus profondément et un jour le feront complètement. C'est un processus tout à fait naturel. Nous qui habitons Paris, nous représentons deux cultures: avec notre première culture polonaise nous voudrions enrichir la seconde.

L'Union des Commerçants et Artisans d'Origine Polonaise a réuni tous ses membres et sympathisants à une soirée de Noël qui a eu lieu le 8 février à la Maison Saint-Casimir à Paris. (Voir l'article de MM. Kruk et Kamiński).

Une soirée de Noël a également eu lieu le 1er février à Lille, sous les auspices de la Fratrie du Rosaire Vivant.

Le Comité de la Section 4 — Bruay-en-Artois de l'Union des Commerçants et Artisans d'Origine Polonaise en France a fêté la Nouvelle Année par un grand bal, dont une des attractions principales fut l'orchestre polonais de François Kmiecik.

Le Centre d'Etudes Polonaises de l'Université Paris IV — Sorbonne a accueilli Adrien le Bihan, critique littéraire et traducteur qui a présenté une conférence sur le thème "Andrzej Kuśniewicz — le différent".

Leszek Moczulski — président de la Confédération de la Pologne Indépendante KPN — fut, pendant quelques semaines, l'hôte de l'Union pour la Solidarité Européenne. Une réception en son honneur fut donnée le 12 février au Sénat sous le haut patronage d'Alain Poher — Président du Sénat.

Enseignement du Polonais au Collège et au Lycée Montaigne

(ETABLISSEMENT D'ETAT)

SITUATION ACTUELLE:

Le polonais est enseigné comme troisième langue vivante (LV 3) au programme du Lycée Montaigne à partir de la classe de 2e. Il existe également des cours hors programme qui s'adressent aux lycéens des autres établissements. Ces cours sont organisés par niveau: débutant, moyen, avancé. Ils assurent l'apprentissage de la langue polonaise et la préparation aux épreuves orales et écrites au baccalauréat.

NOUVEAUTE:

L'ouverture d'une classe de 4e avec l'enseignement du polonais en seconde langue vivante (LV 2) est envisagée à partir de

COURS DE FRANÇAIS Communiqué transmis par Mme Zubek

Ceci s'adresse aux immigrés de la dernière vague et tout particulièrement à ceux de l'agglomération lilloise qui, tout en désirant sauvegarder leur identité nationale, souhaitent s'intégrer à la Communauté Française. Une bonne connaissance de la langue de leur pays d'adoption leur est indispensable.

En conséquence la Communauté Franco-Polonaise leur propose des cours de

Un a parlé de "CONTACTS"

- Dans la chronique française du mensuel "Kultura" (janvier-février 87).
- Dans "Narodowiec" du 21. 01. 87 (lettre de M. B. Kruk).
- Dans "Dziennik Polski" édité à Londres du 6. 01. 87.

Le professeur Jerzy Kloczowski est l'auteur de "l'Histoire du christianisme en Pologne" (Dzieje Chrześcijaństwa Polskiego) qui vient de paraître aux Editions du Dialogue.

Les Polonais de Lille et des environs ont pu rencontrer l'écrivain polonais Tadeusz Konwicki et assister à la première du film d'Andrzej Wajda tourné d'après son roman "La chronique des événements amoureux".

La réunion plénière de la Fratrie du Rosaire Vivant s'est tenue le 22 février à l'Institut de la Vierge de Częstochowa à Roubaix.

Nous prions nos lecteurs de nous excuser pour toutes les erreurs et omissions involontaires que nous avons pu commettre.

Nous avons besoin de votre aide!

Vous pouvez envoyer toutes les informations sur la vie sociale, culturelle ou politique de la Polonia française à l'adresse suivante:

41, rue Blomet — 75015 PARIS à l'attention d'Anna Rzeczycka

Elles seront publiées dans les plus brefs délais.

la rentrée scolaire 1987 au Collège Montaigne.

Cette information concerne les élèves se trouvant actuellement en cinquième.

Les élèves désireux d'apprendre le polonais devront s'inscrire au Collège Montaigne.

En choisissant le polonais en LV 2 il sera possible de déroger à l'obligation de la carte scolaire.

DEMARCHE A FAIRE:

Les personnes intéressées doivent prendre contact dès maintenant et le plus rapidement possible avec le professeur de polonais, Madame GROFFIER, en écrivant au Lycée Montaigne — 17, rue Auguste Comte — 75006 PARIS.

français qui seraient donnés à Lille.

La participation prévue n'est pas encore fixée, mais sera très modique et calculée au plus près, le professeur étant bénévole.

Que ceux qui sont intéressés téléphonent à la Communauté Franco-Polonaise (le 20. 51.91.37). Le lieu et la date seront précisés ultérieurement après consultation des participants.

La page "Contacts" est préparée par le Comité de Rédaction avec la collaboration des membres et des sympathisants de la Communauté Franco-Polonaise, 20, rue Legendre — 75017 PARIS.

apostolstwo czynu, by nikt nie odszedł od jezuitów nieusatysfakcjonowany.

Ks. Kazimierz Dąbrowski (1890—1976) — spécialement engagé — a été directeur de l'enseignement, directeur de la formation des enseignants, directeur de l'éducation des enfants. Il a été directeur de l'enseignement, directeur de la formation des enseignants, directeur de l'éducation des enfants. Il a été directeur de l'enseignement, directeur de la formation des enseignants, directeur de l'éducation des enfants. Il a été directeur de l'enseignement, directeur de la formation des enseignants, directeur de l'éducation des enfants.

O br. Józefie Kuropatnickim (1909—1965), wspomina autor, że był „nie tylko krawcem”. Żyjąc w trudnym okresie, troska o wygląd zewnętrzny konfratrów szczególnie go absorbowała. W ten sposób bezustannie służąc, spełnił swój życiowy ideał.

Br. Włodzimierz Mielnik (1906—1984) to „przede wszystkim sekretarz”. Czechowała go szczególna umiejętność wykonywania swych licznych zadań oraz wyjątkowa dyskrecja. Okupacja, konspiracja, więzienie i liczne przesłuchiwanie utwierdziły w nim przekonanie o słuszności raz obranej drogi.

Ks. Józef Janus (1911—1980) tzw. „Tata”, odznaczał się wyjątkową pogodą ducha. Nie utracił tej cechy nawet w obliczu wyroku śmierci, a potem zamiany tegoż na 10 lat ciężkich robót. Wraz z gen.

Andersonem i 2 Korpusem przez Persję, Irak i Palestynę dotarli do Libanu, gdzie ukończył teologię i otrzymał święcenia kapłańskie w 1944 r. Natychmiast rzucił się w wir pracy wśród uchodźstwa polskiego w Ugandzie, Anglii, Rzymie i Australii. Pamiętając tortury podczas przesłuchań, potrafił ukazywać każdemu krzyż w blaskach zmartwychwstania. Cieszył się ilekroć mógł zarządzić potrzebom dzieci, młodzieży i dorosłych, dzwigających ciężki los tułacza.

„Zatroskany o braci” — br. Antoni Noniewicz (1902—1964), całe życie należał do tych, którym do brze z innymi, a z nim otoczeniu. Współczujący, zaradny i dyskretny pracował często ponad siły. Pamiętał o najbliższych, oraz o oddalonych i uwieczionych, którym wysyłał paczki.

Ks. Michał Harmatij (1913—1970), choć był „kapłanem jak inni”, a może właśnie jak wielu innych — przejęty swym powołaniem nie myślał o sobie, lecz wyłącznie o tych, których mu Opatrzność powierzyła. Mimo piętrzących się trudności, swym apostołskim dynamizmem, mobilizował grupy formalne i nieformalne, do niesienia pomocy, zwłaszcza opuszczonym dzieciom i młodzieży.

„Człowiekiem, który umiał chcieć” był ks. Eugeniusz Reczek

za to darzą go wielkim szacunkiem. Usunął dotychczasowy mur wzajemnej nieufności, organizując życie religijne i kulturalne oraz pielęgnując rodzime zwyczaje i tradycje.

Na drodze życiowej omawianych 26 jezuitów pojawiają się postacie im współczesne, z nimi współpracujące. Min. żyjący i działający wówczas papież, biskupi, współpracownicy świeccy oraz inni jezuici. Autor nie poświęcił im jednak odrębnego rozdziału, chociaż wraz z wyróżnionymi bohaterami — przyszli służyć.

Szczególnie interesującą byłaby na pewno biografia ks. Włodzimierza Ledóchowskiego, często występującego w omawianych biografjach (brata błogosławionych Terezy i Urszuli — założycielek żeńskich zgromadzeń zakonnych; który po pracy w Polsce pełnił przez 27 lat funkcję generała Towarzystwa Jezusowego), jako wzór godny naśladowania również w aspekcie służenia. Włączenie jej, dodatkowo ubogaciłoby omawianą publikację.

Interesujące byłoby również omówienie powyższych postaci w innych aspektach, jak np. ich nabożeństwo do Najświętszej Maryi Panny, indywidualne zamiłowania, obserwacja zakonna, ubóstwo, czystość i posłuszeństwo itd.

Książka ta podkreślając jezuicką służbę, równocześnie nakreśla indywidualne bogactwo każdej z przytoczonych postaci.

Autor nie cytuje wykorzystanych źródeł historycznych. Fakt ten wpłynął automatycznie na zmniejszenie objętości książki i nadał jej charakter bardziej popularnej i przystępnej — lektury nie tylko religijnej.

Dzięki opisom konkretnych wydarzeń z życia omawianych bohaterów i umiejscowieniu ich w ściśle określonych latach, wśród nazwisk osób decydujących o poszczególnym zdarzeniu, książka ta ma wyjątkowe walory historyczne, społeczne i religijne. Nadto posiada szczególnie cenne wartości etyczno-wychowawcze i patriotyczne. Jest zbiorem wzorów reagowania i postępowania w sytuacjach trudnych lub nawet tzw. bez wyjścia. Stąd płynnie ich ciągła aktualność, tym bardziej dla dzisiejszego czytelnika, znajdującego się często w identycznych układach z koniecznością natychmiastowej decyzji i odpowiedzialności za taką czy inną wartość. Umiejętność odczytania znaków czasu i pełna gotowość bohaterów do włączenia się w tę rzeczywistość, pochodziła ze świadomej potrzeby służenia Bogu w bliźnich na każdy dzień ich życia.

A. BRATEK

Notre Ami Xavier Rey

Le 28 février dernier, dans un hôpital militaire de la région parisienne, notre ami Xavier REY décédait des suites d'une longue et douloureuse maladie. Il avait 53 ans.

Membre éminent de la Communauté Franco-Polonaise, délégué en France du Gouvernement Polonais en Exil à Londres, président de l'Association des Anciens Combattants Polonais en France (SPK — Section France), Trésorier de l'Oeuvre de Saint-Casimir, membre du Conseil d'Administration de la Société Historique et Littéraire Polonaise en France, Xavier REY était une figure connue et appréciée de toute la Communauté Polonaise vivant en France.

Né en Pologne, au Château de Przeclaw, le Comte Xavier REY était arrivé en France à la fin de la deuxième guerre mondiale. C'est en France qu'il avait fait ses études et obtenu un diplôme d'ingénieur forestier. Par la suite, il était devenu le PDG d'une importante compagnie britannique. Mais très rapidement, il avait su consacrer le plus clair de son temps aux affaires polonaises, tout en continuant à exercer des activités professionnelles (il gérait notamment des immeubles familiaux à Paris).

Il a su rendre de grands services. Nommé, sur la proposition du Prince André PONIATOWSKI, aux fonctions de trésorier de l'œuvre de Saint-Casimir, sa collaboration avec les Soeurs Polonaises de Charité, qui ont la charge de cet établissement, a été sans faille. Président de l'Association des Anciens Combattants Polonais en France, il a fait preuve de grandes capacités, en supervisant notamment la gestion des foyers, que l'Association possède à Paris et à Lille, toujours secondé dans cette action par le docteur Mieczyslaw JOSZT de Dulmen qui, au cours de ces dernières années, est devenu non seulement son plus proche collaborateur mais aussi un grand ami.

Déjà gravement atteint, Xavier REY con-

tinuait, parfois au prix d'énormes efforts, à s'occuper d'œuvres et d'associations polonaises. Je l'ai rencontré quelques jours avant sa mort. Conscient de la gravité de son état, il m'a fait part des dispositions qu'il avait prises pour l'avenir. Bien qu'il ait espéré vivre encore quelques temps, il désignait déjà les personnes qui, à son avis, auraient été les plus aptes à lui succéder dans ses fonctions au sein de telle ou telle organisation polonaise. Je peux trahir un secret et dévoiler que pour la présidence des Anciens Combattants, il pensait à Jerzy URSYN-NIEMCEWICZ, dont il soulignait la grande valeur personnelle ainsi qu'un glorieux passé militaire... Mais ce qui me frappait surtout, c'était sa conviction profonde que les choses devaient suivre leur cours, que sa mort ne serait rien d'autre qu'un épisode dans la longue histoire de nos associations polonaises en France.

Ce qui me paraissait essentiel dans le comportement de Xavier REY, c'était sa grande facilité à s'adapter à des situations et à des milieux différents...

Xavier REY descendait d'une famille illustre. Un de ses ancêtres, rappelons-le, Nicolas REY de Nagowice (1505-1569) surnommé le père de la littérature polonaise, avait sans doute été le premier grand écrivain de langue polonaise.

Par ailleurs, la famille REY possède en Touraine le célèbre château de Montrésor, réputé pour ses collections de tableaux et de différents objets d'art polonais.

Xavier était très conscient des obligations qui résultaient de ses liens héréditaires avec l'histoire. Il alliait un grand sens du devoir à une remarquable modestie. On souligne quelquefois que les vrais seigneurs se caractérisent par une grande simplicité et l'absence de toute morgue. Il est clair que Xavier REY était de cette trempe. Il était aussi toujours prêt à aider son prochain...

M. M.

BREF HISTORIQUE de l'Armée de l'Intérieur (Armia Krajowa) (2)

Par Stanislaw GONKIEWICZ

La sanglante terreur de l'occupant, les déportations massives vers les camps de concentration, les terribles "pacifications" dans les villages où les spectaculaires exécutions publiques dans les rues des villes, n'avaient pas brisé le moral des populations, mais au contraire, avaient intensifié leur désir de lutte. Aussi, rien d'étonnant que l'Armée de l'Intérieur A.K. ait eu de si forts appuis au sein de la société polonaise avec laquelle elle avait des liens très solides. Les Allemands savaient qu'ils avaient contre eux toute la population, mais ils s'efforçaient de diriger la répression surtout et d'abord contre l'Armée de l'Intérieur sachant que c'était là la force armée la plus dangereuse de la Pologne clandestine.

Il était donc compréhensible que dans cette Pologne invincible à travers laquelle passaient les voies de communication vers le front de l'Est, les Allemands aient été

mands de la ville de Lwow, les détachements de la 5ème division d'infanterie et du 14ème régiment des Uhlans de l'A.B. se sont particulièrement distingués. Dans la région de Lublin, ce sont ceux de la 3ème et de la 9ème division d'infanterie qui ont lutté efficacement. Dans la région de Radom, la 2ème et la 7ème division se sont vaillamment battues, tandis que dans la région de Rzeszow, la 22ème et la 24ème divisions se couvraient de gloire. Dans la voïvodie de Varsovie, des détachements de 8 divisions participaient au combat: dans celle de Cracovie, la 6ème et la 21ème division, autour de Piotrkow — le 25ème régiment d'infanterie de l'A.K.

Les soldats de l'armée de l'Intérieur qui ont combattu pendant des années en étant exposés quotidiennement aux dangers dans la clandestinité, luttant ouvertement à la fin de la guerre, ont une part considérable

paiser leurs exigences salariales. MOCZULSKI voit aussi, dans l'usure des moyens de production (en 1985, 75 % des machines du pays avaient achevé leur amortissement), un facteur du chômage inévitable. Enfin, il est convaincu de la détermination de la jeunesse qui, selon lui, ne rêve que de conflit.

Cela dit, MOCZULSKI n'est pas favorable à une confrontation ouverte avec le général JARUZELSKI. Une explosion populaire spontanée serait vouée, d'après lui, à un échec cinglant et sanglant. Ce qu'il faut, c'est provoquer une pression populaire telle que le pouvoir soit contraint de reculer à petits pas. L'obstacle soviétique? "Si notre action est conduite raisonnablement, on peut le contourner par petits coups. De toute façon, c'est de moins en moins évident pour GORBATCHEV d'envoyer les chars sur la population".

S.T.

(Le République du Centre du 20 février 87)

ROUBAIX

Après son passage à Paris et venant déjà de Londres, Monsieur Leszek MOCZULSKI, leader de la Confédération de la Pologne Indépendante ne pouvait faire autrement que de répondre à l'invitation de la communauté franco-polonaise à Roubaix, la capitale de la Métropole Nord des Franco-Polonais avec sa Maison Polonaise, son Institut Notre-Dame de Częstochowa et sa paroisse. Roubaix devient de plus en plus un pôle d'attraction de la pensée franco-polonaise où les associations maintiennent fidèlement les traditions polonaises dans le cadre de la double culture. Ainsi ce lieu de rencontre ne pouvait être mieux choisi.

Arrivant dans la matinée à la Maison Polonaise, entouré de ses amis parisiens: Monsieur KOWALCZYK, rédacteur du Centre des Editions Polonaises de Paris; de Madame ROGALA, présidente d'un organisme humanitaire Solidarité France-Pologne, il fut accueilli par les membres de l'UNION POUR LA SOLIDARITE EUROPEENNE.

Avant la célébration de la messe, une gerbe de fleurs fut déposée par Monsieur MOCZULSKI au pied de la plaque commémorative des massacres de Katyn et d'autres lieux d'extermination.

Monsieur le curé KRÓL se tournant avant le sermon vers Monsieur MOCZULSKI, exprima en termes ardents sa résistance à l'oppression et la lutte qu'il mène pour une Pologne polonaise.

Pour donner à cet accueil tout le prestige qu'il méritait Monsieur André DILIGENT, Sénateur-Maire de Roubaix, un ami de longue date des Polonais est venu pour la circonstance rehausser la réception offerte à Monsieur MOCZULSKI, avec lequel il s'est longuement entretenu. Il lui assura la promesse d'une aide très large, et en cas de nécessité, sa venue en Pologne.

Parmi les propos exprimés dans un échange de vue très riche, il faut mentionner surtout les commentaires de Monsieur MOCZULSKI sur l'avenir du régime en Pologne ainsi que son analyse de la si-

influence grandissante jouera un rôle important dans le cadre d'un Congrès des Polonais d'Europe qui saura avoir ses propres représentants au Parlement européen. Ces derniers devront user de tout leur poids pour rappeler les exigences de la nation polonaise. Et comme l'exprime si clairement Monsieur MOCZULSKI, la Pologne dans son individualité pourra librement et automatiquement — ainsi que les nations sœurs — devenir membre des Etats-Unis d'Europe.

Monsieur KOZIK, conseiller municipal de Roubaix et président de l'Union pour la Solidarité Européenne, organisateur de cette rencontre a salué les personnalités présentes du monde politique désireux de connaître Monsieur MOCZULSKI. Monsieur DOLATA, conseiller municipal de Tourcoing, rendit un vibrant hommage à Madame MOCZULSKA, bien qu'absente, pour l'aide morale constante prodiguée à son mari pendant son incarcération. L'assistance a témoigné son admiration pour son courage sans faille par un applaudissement très chaleureux.

Monsieur DOSCOT, adjoint représentant le maire de Lambersart, le député Georges DELFOSSE et au nom de Monsieur Maurice SCHUMANN, ancien ministre, souligna la force d'âme des Polonais qui luttent inébranlablement pour défendre les droits et les valeurs morales de l'homme.

Monsieur ŚWIDERSKI, président de la communauté franco-ukrainienne, dans son allocution, a souhaité à Monsieur MOCZULSKI et à tous les Polonais les résultats les plus fructueux pour leur action en faveur de la liberté de leur nation.

Monsieur BASTA, président du Cercle Polonais de la Maison Polonaise remercia tous les convives pour avoir voulu accueillir Monsieur MOCZULSKI et demanda à l'assistance de chanter avant son départ pour l'Amérique l'hymne national polonais ainsi que le traditionnel "Sto lat".

Stan DOLATA

Księgarnia Polska w Paryżu
Librairie Polonaise à Paris
123, Bd Saint-Germain
75006 Paris
Tél. 43.26.04.42

Nouveautés, à lire et à offrir:

DAVIES N. — Histoire de la Pologne. Trad. de l'anglais. 545 p., ill. 150 Frs

DELAIGUE-MOINS S. — Chopin chez George Sand. Chronique de sept été. Illustrations, 94 Frs

KONWICKI T. — Chronique des événements amoureux. 98 Frs

TORANSKA T. — ONI. Des Staliniens polonais s'expliquent. 380 p. 129 Frs

WAJDA A. — Un cinéma nommé désir. Illustrations, 82 Frs

ZAGAJEWSKI A. — Solidarité, solidité. 75 Frs

CONTACTS

II — Les grands poètes de l'émigration

1 — Adam Mickiewicz

Né le 24 décembre 1798 à Zaosie près de Nowogródek, il entre en 1815 à l'université de Wilno, où il étudie les mathématiques puis la littérature. En 1817, il fonde avec un groupe d'amis l'association des Philomathes, association à caractère culturel qui s'est transformée ensuite en association patriotique. A la fin de ses études universitaires, il occupe, de 1819 à 1823, un poste d'instituteur à Kowno. C'est au cours de cette période qu'il compose ses premières œuvres romanesques: les Ballades et Romances "Ballady i Romanse", "Grażyna", les parties II et IV des "Dziady".

En 1823, la société des Philomathes est découverte par la police tsariste. Libéré en 1824 après un an de prison, Mickiewicz est cependant condamné à l'exil: il se rend à St Pétersbourg. En 1825, il effectue un voyage en Crimée où il compose les Sonnets de Crimée "Sonety Krymskie". Il réside ensuite à Moscou, où il se lie d'amitié avec Alexandre Pouchkine; il y compose „Konrad Wallenrod".

En 1829, il reçoit l'autorisation de quitter la Russie. Il part pour l'Allemagne. Puis il traverse la Suisse pour se rendre en Italie. Il écrit alors des poésies lyriques et religieuses.

En 1831, en apprenant la nouvelle de l'insurrection de novembre, il part pour la Pologne, mais n'atteint que la Grande-Pologne. Il ne prend pas part à l'insurrection, et quitte la Pologne pour Dresde avec le flot des émigrés. Sous le choc de la tragédie nationale, il écrit à Dresde des poèmes patriotiques comme La redoute d'Ordon "Reduta Ordona" ou La mort du colonel "Śmierć pułkownika", et surtout la IIIème partie des "Dziady", dans laquelle les malheurs de la Pologne sont décrits en des vers d'une intensité dramatique et dans laquelle Mickiewicz expose ses idées messianiques. Ainsi, dans la "scène de la prison (scena więzienna)", il accuse les tyrans qui persécutent la Pologne et rend hommage aux martyrs de la cause nationale; dans la "grande improvisation (wielka improwizacja)", il présente l'impuissance des héros (Konrad) face au destin, celui-ci se révolte contre Dieu et blasphème, la prière d'Eve pour le nôtre prisonnier et son apparition rendent la tranquillité à l'esprit tourmenté du poète. Dans la "vision de l'abbé Pierre (widzenie księdza Piotra)", la Pologne est comparée au Christ souffrant le calvaire; par les souffrances qu'elle endure, elle devient un peuple choisi; elle ressuscitera comme le Christ, et apportera la liberté, non seulement à elle-même mais aussi aux autres pays opprimés.

En 1832, il arrive à Paris, où il trou-

d'Agamemnon "Grób Agamemnona". Le père des pestiférés "Ojciec zadziurionych" écrits au cours de son voyage en Grèce et en Palestine, un poème en prose "Anhalli", des drames "Mazepa" et "Lilla Weneta", enfin le poème "Beniowski" où tous les genres se mêlent: épique et lyrique, satire et polémique. Ce dernier poème lui apporta, sinon la consécration, du moins un succès immédiat au sein de l'émigration qui, jusque là, avait porté peu d'attention à son œuvre.

La troisième période comprend les dernières années de sa vie, de 1842 à 1848. En juillet 1842, Slowacki rencontre Towiański et s'engage sur les voies de la mystique, de l'illumination et des purifications intérieures. Bien que, vite déçu, il rompe, dès novembre 1843, avec la doctrine de Towiański, Slowacki reste préoccupé par les problèmes de spiritualité; il s'efforce de construire un système philosophique, de fonder en un tout harmonieux son idée de l'évolution universelle des êtres vers la plus grande perfection. Il y consacre ses dernières œuvres importantes: La Genèse par l'Esprit "Genezis z ducha" (1844) et Le Roi-Esprit "Król Duch" (1845-48).

Slowacki meurt très isolé, le 3 avril 1849. Inhumé d'abord au cimetière de Montmorency, ses cendres rejoignent, le 28 juin 1927, celles de Mickiewicz au Wawel à Cracovie.

3 — Zygmunt Krasiński

Né à Paris en février 1812, Zygmunt Krasiński est le fils d'un général napoléonien, le comte Wincenty Krasiński, et d'une princesse Radziwiłł. Il rentre en Pologne avec ses parents et commence ses études à Varsovie. L'attitude de totale loyauté du comte Wincenty envers le tsar Alexandre I lui attire l'indignation de la société varsovienne, indignation qui se répercute sur le jeune Zygmunt. Celui-ci part poursuivre ses études en Suisse à Genève. Il vit très péniblement les événements de l'insurrection de 1831: l'interdiction paternelle de rentrer en Pologne et ses propres hésitations l'empêchent d'y prendre part. En mai 1832, son père lui ordonne de rentrer à Varsovie, et l'emmène à St Pétersbourg pour le présenter au tsar Nicolas et en faire un diplomate russe: une maladie d'yeux lui permet de ne pas entrer au service du tsar. Dès lors, il vit le plus souvent à l'étranger: en Allemagne, en Italie, en France. Il meurt à Paris le 23 février 1859.

Dans l'œuvre de Krasiński, deux drames retiennent l'attention: la Comédie non-divine "Nie-boska komedia" (1823) et "Irdion" (1836). La Comédie non-divine décrit la lutte que se livrent deux classes sociales — l'aristocratie et le prolétariat — deux mondes opposés représentés par le comte Henri et Pankracy. Le monde ancien doit périr, et périr en effet; mais le succès des masses soulevées est incomplet; elles ne présentent aucune valeur en remplacement des anciennes qu'elles ont détruites. La héros du second poème, un jeune Grec nommé Irdion, ne vit que pour venger sa patrie par la destruction de Rome. Il échoue dans sa tentative. Mais dans un épilogue artificiellement ajouté, Dieu lui accorde le pardon et l'envoie faire pénitence "au pays des tombes et des croix" (la Pologne); ce n'est qu'après de longues souffrances que viendront le bonheur et la liberté.

L'œuvre de Krasiński est empreinte de

chant que c'était la force armée la plus dangereuse de la Pologne clandestine.

Il était donc comoréhensible que dans cette Pologne invincible à travers laquelle passaient les voies de communication vers le front de l'Est, les Allemands aient été forcés d'augmenter sans cesse les effectifs de leurs garnisons. Les forces d'occupation se composaient principalement de formations de police et d'unités de la Wehrmacht.

Pendant la première moitié de 1944, lorsque, dans le cadre de l'action "Tempête" (Burza), l'intensification des combats s'est accrue, les pertes allemandes devenaient de plus en plus fortes. L'historien militaire du parti communiste polonais, Bronislaw Bednarz, estime qu'en 1943, le nombre d'Allemands tombés dans les combats avec l'Armée de l'Intérieur équivalait à une ou deux compagnies par mois : en 1944, ces pertes atteignaient le chiffre de trois bataillons par mois. C'est à dessein que j'évoque les sources soviétiques ou celles du parti communiste polonais qui n'avaient aucune raison de souligner les succès de l'Armée de l'Intérieur.

Prenant en considération ces estimations ainsi que les statistiques officielles allemandes qui parlent de 10.000 personnes tuées dans l'Insurrection de Varsovie, on peut supposer que pendant toute la durée de l'occupation, les pertes allemandes dans les combats avec l'A.K. se sont élevées à 25.000 hommes, sans compter les 2.000 agents et fonctionnaires de la Gestapo, éliminés par la résistance.

Les chars et les camions blindés détruits ou conquis dans l'Insurrection de Varsovie et dans les autres batailles avec les Allemands au cours de l'action "Tempête" dépassaient en nombre les dommages subis par l'ennemi au cours de la plus dure des batailles de blindés livrées à l'Ouest.

Les groupes des partisans de l'A.K. qui initialement combattaient séparément, en 1944 agissaient de plus en plus souvent en formations plus importantes, sans posséder toutefois des armes lourdes.

Il n'existe pas de volodye où les soldats de l'Armée de l'Intérieur ne se soient couverts de gloire ou n'aient laissé de souvenirs impérissables. Dans la région de Nowogródek, les batailles du 77^{ème} régiment d'infanterie de l'A.K. sont restées mémorables. En Wołyń, la 27^{ème} division combattait avec persévérance ; à la bataille pour Wilno prenaient part des brigades de l'A.K. Au cours de la lutte pour refouler les Alle-

mands, autour de Piotrków — le 25^{ème} régiment d'infanterie de l'A.K.

Les soldats de l'Armée de l'Intérieur qui ont combattu pendant des années en étant exposés quotidiennement aux dangers dans la clandestinité, luttant ouvertement à la fin de la guerre, ont une part considérable dans la victoire des Alliés sur le Troisième Reich hitlérien. Ils méritent en être fiers.

L'esquisse du mouvement clandestin polonais, si brève soit-elle, ne serait pas complète si l'on ne consacrait pas au moins quelques lignes à l'Insurrection de Varsovie, qui a suivi l'action "Tempête" (Burza) déclenchée à l'approche de l'armée soviétique. Il ne s'agit pas ici de polémiquer sur l'utilité ou l'inutilité de ce combat qui a permis aux Polonais de savoir encore une fois quels étaient les sentiments du "grand frère de l'Est" envers leur pays. Les Polonais voulaient manifester, ouvertement et publiquement, le droit à l'indépendance de leur pays et faire respecter l'autorité de leur gouvernement légitime.

Le général Bor a déclenché l'Insurrection dans une atmosphère fiévreuse, causée par l'approche de l'armée rouge, au moment où la radio de Moscou en langue polonaise et l'émetteur soviétique "Kosciuszko" répétaient les appels adressés aux Polonais pour qu'ils saisissent les armes et attaquent les troupes allemandes qui battaient en retraite. Oui, les Polonais, surtout les jeunes, voulaient se battre car, après cinq années d'occupation, ils aspiraient à une Pologne libre, à une Pologne polonaise. Ils ne pensaient pas que cela puisse être autrement et qu'au lieu d'une grande joie, ils auraient à vivre une grande déception. Staline après avoir fait froidement éliminer à Katyn et en Sibérie 15.000 officiers de l'armée polonaise, après avoir exilé de Roosevelt la reconnaissance de la ligne Curzon qui perpétuait l'accord Ribbentrop — Molotov, allait pouvoir détruire dans Varsovie, à peu de frais, le puissant mouvement de résistance polonaise qui contrariait ses plans d'asservissement. Varsovie s'est battue pendant 63 jours et fut vaincue. Ses pertes oscillaient entre 200.000 et 250.000 morts. Varsovie n'était qu'un vaste champ de ruines.

Les soldats de l'Armée de l'Intérieur n'avaient qu'un seul tort : „celui de n'être pas communistes".

Pendant ce temps, Paris était libéré en trois jours.

(à suivre)

Leszek Moczulski en France

ORLEANS

Le révolte gronde en Pologne

La Nation polonaise n'en a pas fini de se révolter. Attendons-nous à de nouveaux événements dès l'année prochaine.

Tel est, en substance, le message d'espoir que Leszek MOCZULSKI est venu apporter à une poignée de compatriotes installés à Orléans, à l'occasion d'une rencontre organisée à la salle des Pensées. Leszek MOCZULSKI est un dissident — vous l'aviez compris — mais pas n'importe lequel. Cet homme de 56 ans, journaliste de son métier, détient le triste record du plus long séjour — pour délit d'opinion — dans les geôles de la Pologne populaire : sept ans entre 1979 et l'été 1986.

Pourquoi ce redoutable honneur ? Une volonté farouche d'indépendance pour son pays qui l'a amené à créer le 1er septembre 1979, jour du quarantième anniversaire de l'agression allemande, un parti de tendance nationaliste dénommé CONFEDERATION DE LA POLOGNE INDEPENDANTE (K.P.N.). Son objectif avoué : "la

liquidation du régime socialiste", à Varsovie, soit une position extrémiste par rapport à une organisation politique comme le fameux K.O.R. qui prêche, lui, pour une "transformation" du régime en place.

Leszek MOCZULSKI, qui a obtenu l'autorisation de se rendre en Occident afin de retrouver une santé sérieusement ébranlée lors de son séjour en prison, profite de l'occasion pour rendre compte de son action et livrer sa propre analyse. Pour lui, il ne fait pas de doute que l'opposition n'a pas dit son dernier mot. "Nous sommes dans la dernière phase avant la libération", n'hésite-t-il pas à affirmer carément, précisant même : "Il est fort probable que les événements s'accélérent à nouveau en 1988 et 1989".

Qu'est-ce qui lui fait croire cela ? Tout un faisceau de circonstances semblable à celui qui lui avait permis d'annoncer, dès 1979, la naissance d'un grand mouvement d'opposition. Il y a d'abord les signes d'une tension sociale de plus en plus grande : c'est notamment l'augmentation vertigineuse, ces derniers temps, des "cadeaux" offerts à leurs employés par les entreprises et qui servent traditionnellement à a-

cas de nécessité, sa venue en Pologne.

Parmi les propos exprimés dans un échange de vue très riche, il faut mentionner surtout les commentaires de Monsieur MOCZULSKI sur l'avenir du régime en Pologne ainsi que son analyse de la situation actuelle.

S'agissant de la construction de l'Europe, Monsieur MOCZULSKI souligne que la France est le moteur de cette idée créatrice et la force d'attraction pour l'autre Europe.

La communauté franco-polonaise par son

Voici l'extrait de la conférence "Littérature polonaise de 1795 à 1863 : Pseudo-classicisme, préromantisme et romantisme" donnée par le professeur Gabriel GARÇON le 7 février 1987 pendant l'Université d'hi-

LE ROMANTISME : 1822 - 1863

I — Caractéristiques générales

1 — Les différentes phases

La période du romantisme peut être envisagée en trois phases distinctes :

— La montée du romantisme s'étend de 1822, année où, à Wilno, paraît le premier tome des Poésies "Poezje" de Mickiewicz comprenant les Ballades et Romances "Ballady i Romanse", jusqu'au moment de la chute de l'insurrection de 1831 (capitulation de Varsovie le 7 septembre 1831). Le premier tome des Poésies suscite l'enthousiasme parmi les jeunes romantiques et l'indignation dans le camp des classiques. Encouragé par ce succès, Mickiewicz publie en mai 1823 un second tome contenant "Grażyna" et les "Dziady" (Fête des Morts) de Wilno. Paraissent également les premières œuvres des poètes de l'école ukrainienne. Cette période voit encore la publication des Sonnets de Crimée "Sonety Krymskie", de "Konrad Wallenrod" et du "Farys" d'Adam Mickiewicz, qui devient le chef véritable de la jeune littérature ; et s'achève, malgré la défaite militaire, par le triomphe du romantisme sur le courant classique.

— L'apogée du romantisme (1832-1849)

Cette période, qui s'étend de la fin de l'insurrection de 1831 jusqu'au Printemps des Peuples en 1848, est dominée par la production littéraire des nombreux écrivains venus se réfugier en Occident, surtout en France : Paris devint le centre de ce qui fut appelé la Grande Emigration, et c'est à Paris que furent publiés les plus beaux fleurons de la poésie romantique polonaise. Mickiewicz atteint le sommet de sa création poétique ; Jules Slowacki rivalise avec Mickiewicz en publiant des chefs-d'œuvre comme Kordjan, Balladyna, Anhell, Le père des pestiférés "Ojciec zadzumionych", Lilla Weneda, etc... ; Zygmunt Krasiński publie un drame métaphysique La comédie non-divine "Nie-boska komedia" (1835), une tragédie d'inspiration chrétienne Irydion (1836), puis L'Aube "Przedświt" (1843) et Les Psaumes de l'Avenir "Psalmy przyszłości" (1845).

En Pologne même, malgré la répression et la censure, le romantisme se développe et s'étend. Cracovie, Poznań et Lwów deviennent des foyers du romantisme, alors que Varsovie ne connaît aucune vie littéraire au cours des premières années suivant la chute de l'insurrection. Les écrivains de la Grande Emigration sont, pour la plupart, des lyriques ; ceux de Pologne sont surtout des romanciers (Les Mémoires de Séverin Soplica "Pamiętki Imię Pana Seweryna Soplicy" de Henryk Rzewuski, Les Mémoires d'un frère quêteur "Pamiętniki kwestarza" de Ignacy Chodźko). Le ro-

man, surtout le roman historique, est donc très cultivé en Pologne : la censure y trouvait sans doute moins à redire.

— Le déclin du romantisme (1849-1863)

Jules Slowacki meurt ; Adam Mickiewicz, après son échec de La Tribune des Peuples, se tait ; Zygmunt Krasiński s'adonne aux théories mystiques du messianisme. Malgré les œuvres de Cyprian Kamil Norwid, l'émigration perd le rôle privilégié qu'elle tenait dans la vie intellectuelle polonaise. C'est en Pologne que, désormais, le principal courant de la littérature va se maintenir.

L'insurrection de 1863, terminée par une nouvelle défaite, marque la fin des idées romantiques sur l'avenir de la Pologne, et celle du mouvement romantique lui-même.

2 — Particularités du romantisme polonais

Le romantisme polonais se caractérise surtout par la suprématie de la littérature, et son rôle particulier dans la société polonaise : au cours de ces années où l'Etat polonais n'existait plus, la littérature était le principal défenseur des valeurs et des vertus nationales. Ces traits caractéristiques se concrétisent par la recherche d'éléments populaires, un esprit national nettement marqué dans toute la production littéraire, un goût prononcé pour l'histoire et son interprétation.

Le retour aux éléments populaires et au passé historique de la Pologne se transforme peu à peu en passion pour la jeunesse polonaise. Les étudiants de Wilno (les Philomathes) se passionnaient pour les contes, les chansons, les légendes et les croyances populaires. Des poètes comme Mickiewicz, Zaleski, puis Lenartowicz et Syrokomla, prenaient la poésie populaire en exemple, et y cherchaient l'inspiration. La poésie romantique empruntait les voies des recherches historiques ; et certains de ses représentants, comme Mickiewicz, Zaleski, Slowacki, mais aussi les romanciers, trouvaient dans l'histoire des sujets pour leurs œuvres.

Il faut remarquer encore que le romantisme naquit dans les confins orientaux de la Pologne. A Wilno, Adam Mickiewicz, Tomasz Zan, Aleksander Chodźko, Antoni Edward Odyńiec, et d'autres encore, sont les représentants de la nouvelle "école lithuanienne". A Varsovie par contre, le nouveau courant est critiqué par les tenants du classicisme (Kajetan Koźmian, Ludwik OSIŃSKI, etc...) ; et c'est un groupe de jeunes poètes originaires d'Ukraine (Antoni Malczewski, Józef Bohdan Zaleski, Seweryn Goszczyński) qui comprit le mieux les mots d'ordre lancés à Wilno et marcha sur les traces de Mickiewicz.

ajouté, Dieu lui accorda le pardon et l'en-voit faire pénitence "au pays des tombes et des croix" (la Pologne) ; ce n'est qu'après de longues souffrances que viendront le bonheur et la liberté.

En 1832, il arrive à Paris où il trouve l'émigration divisée en deux camps opposés. Il écrit le Livre de la Nation et des Pèlerins Polonais "Księgi narodu i pielgrzymstwa polskiego" dans le but d'unifier l'émigration : il présente aux émigrés une nouvelle façon de reconquérir la patrie, en se purifiant moralement et religieusement ; Mickiewicz idéalise l'histoire de la Pologne et lui attribue un rôle messianique. En 1834, paraît la première édition de Messire Thadée "Pan Tadeusz", superbe épopée nationale empreinte de nostalgie pour le pays perdu et d'émerveillement pour la nature.

Messire Thadée est la dernière grande œuvre poétique de Mickiewicz. Il s'engage en effet de plus en plus dans la vie publique de l'émigration et occupe diverses situations. En 1839, il enseigne la littérature latine à l'université de Lausanne ; puis, de 1840 à 1844, il occupe la chaire de littératures slaves au Collège de France. Mais sous l'influence d'Andrzej Towiański, militant politico-religieux auquel Mickiewicz s'était lié, ses cours prennent un caractère politique de plus en plus marqué, et sont suspendus. En 1848, nourri d'espérance soulevés par les événements du Printemps des Peuples, il part en Italie organiser une légion polonaise, pour combattre contre les Autrichiens. En 1849, il rentre à Paris où il rédige le journal La Tribune des Peuples interdit, après quelques mois d'existence par le gouvernement de Louis-Napoléon. La guerre de Crimée suscite de nouveaux espoirs de voir la question polonaise surgir sur la scène internationale. Il part pour la Turquie ; la mort le frappe à Constantinople le 26 novembre 1855. Il est d'abord enterré au cimetière de Montmorency ; en 1890, ses cendres sont transférées au Wawel à Cracovie.

2 — Juliusz Slowacki

Né en 1809 à Krzemieniec en Volhynie. Ses années de jeunesse se passent dans une atmosphère essentiellement intellectuelle : son père est professeur au célèbre lycée de Krzemieniec puis à l'université de Wilno. Son père meurt en 1814. Sa mère, à laquelle il restera attaché toute sa vie, épouse en secondes noces, en 1817, le docteur Bécu, professeur à la faculté de médecine de Wilno. C'est à Wilno que Slowacki commence ses études. Il mène une existence paisible, choyée dans la société de sa mère et de ses demi-sœurs. En 1829, il occupe un poste à Varsovie à la Commission des Finances. Replié sur lui-même, étranger au monde qui l'entoure, il compose quelques poésies de style byronien. Ce mode de vie butte cependant contre le drame de 1830 ; les événements l'obligent à se soumettre, ainsi que son œuvre, à une critique sévère, et à chercher de nouveaux critères de valeur.

La deuxième période de la vie de Slowacki, de 1832 à 1842, est celle de son épanouissement littéraire. Il réside à Paris, en Suisse ; effectuée, en 1836-1837, un voyage en Grèce, en Egypte et en Terre Sainte ; puis, après un séjour en Italie à Florence, revient s'établir à Paris. Il écrit "Kordjan" (1833), drame autobiographique, dans lequel se trouve également une idée messianique, mais plus dynamique que chez Mickiewicz : la Pologne est le Winkelried des nations, la nation qui se sacrifie pour sauver les autres. Puis viennent un drame fantastique "Balladyna" (1834), une idylle-épique En Suisse "W Szwajcarii", un cycle de poèmes lyriques (Hymne au soleil couchant "Hymn o zachodzie słońca", Le tombeau

L'œuvre de Krasiński est empreinte de pessimisme. La rencontre en 1839 du philosophe August Cieczkowski soulage ses souffrances intellectuelles et morales, et lui ramène la sérénité. Commence alors une nouvelle période dans sa vie d'écrivain, couronnée par les deux poèmes : L'Aube "Przedświt" (1843) et les Psaumes de l'Avenir "Psalmy przyszłości" (1845-46). Les théories messianiques poussées à l'extrême, la confiance inébranlable en la résurrection de la Pologne, exprimées dans le poème L'Aube, expliquent son énorme succès auprès des émigrés polonais : il eut d'abord plus d'éditions que le Messire Thadée de Mickiewicz.

4 — Cyprian Kamil Norwid

Né le 24 septembre 1821 à Laskowo-Gluchy près de Varsovie, Cyprian Norwid est orphelin de bonne heure. Elevé par sa grand-mère maternelle qui lui laisse suivre son penchant pour les lettres, il fréquente les salons littéraires, et obtient des succès faciles à Varsovie où, après 1831, la vie intellectuelle avait sensiblement baissé d'intensité. En 1842, il part pour l'Italie compléter sa formation de peintre et de sculpteur. Commence alors une vie d'errance : Florence, Berlin, Bruxelles, Rome, Paris sont les principales étapes de ses pérégrinations. Il écrit beaucoup, mais son œuvre est inconnue. De plus en plus isolé, sans ressources, il décide de partir pour New-York. Déçu, il rentre à Londres, et s'installe définitivement à Paris en 1855. La misère se fait de plus en plus grande : il compose mais ses œuvres ne sont pas publiées ou si peu, il ne vend plus ses dessins et tableaux. En 1877 il entre à l'asile Saint-Casimir, fondé au 119, rue du Chevaleret à Paris par les Czarotorski pour les Polonais nécessiteux. Il y passe les dernières années de sa vie, continuant à écrire et à se documenter dans les bibliothèques parisiennes. Il meurt le 23 mai 1883 dans la solitude la plus complète. Enterré d'abord au cimetière d'Ivry, il est transféré cinq ans plus tard dans une fosse commune au cimetière de Montmorency.

L'œuvre de Norwid fut inconnue par ses contemporains. Il faut remarquer cependant que sa poésie est difficile à lire : il se préoccupait plus du fond que de la forme, négligeait la langue, multipliait les bizarreries de syntaxe. Norwid ne fit rien pour se corriger et reconquérir un public ; au contraire, déçu par l'insuccès, amer, il semble s'être obstiné dans l'isolement. Son talent fut découvert, vingt ans après sa mort, par la génération des poètes de la Jeune Pologne, grâce surtout à Zenon Przesmycki (pseudonyme Miriam) qui rechercha les poèmes de Norwid et en publia une grande partie dans un recueil intitulé „Vademecum" (1911). Parmi les poèmes les plus connus contenus dans ce recueil, on peut citer : Ma chanson "Moja piosenka", Rapsodie funèbre à la mémoire de Bem "Bema pamięci żałobny rapsod", Qu'as-tu fait aux Athéniens "Coś ty Atenom zrobił", Le piano de Chopin "Fortepian Szopena". Norwid composa également des traités où il expose son sens de l'esthétique : Prométhéïdion (1849), De l'Art "O Sztuce" (1858), La liberté de la Parole "Rzecz o wolności słowa" (1869). Au cours de ses dernières années à l'hospice Saint-Casimir, il écrivit ses derniers contes et récits et ses plus belles légendes : „Ad Leones" (1881), Le secret de Lord Singelworth "Tajemnica Lorda Singelwortha", et surtout Le stigmaté "Stygmata" (1883).

Gabriel GARÇON

Czwartek, 16 kwietnia



- 9.00 Antiope 1
- 9.30 Program dnia TF1
- 10.00 Informacje
- 10.05 Gra i rozmaitości
- 12.00 Informacje
- 12.30 Przegląd wydarzeń
- 12.35 Gra (ciąg dalszy)
- 13.00 Dziennik informacyjny i giełda
- 13.45 Ceny na rynkach
- 13.50 Felieton: „Uzucia rodzinne”

- (Wszyscy przyjechali na święta Bożego Narodzenia do babci. Jak babcia przyjmie wiadomość o ciąży Claire?...)
- 14.50 Felieton brazylijski: „Diamentowe serce”
(Po kolacji u Reginy, Eduardo proponuje Isabel, że odprowadzi ją do domu...)
 - 15.20 Wyścigi konne w Auteuil
 - 15.35 Dla dzieci
 - 16.00 Informacje
 - 16.05 Dla dzieci
 - 18.00 Serial amerykański: „Ośmiorno, to wystarczy”
Nancy zaledwie swego przyjaciela, aż do chwili, gdy spostrzeża zainteresowanie Elisabeth tym chłopcem...)
 - 18.25 Informacje dla młodzieży



(Z zastrzeżeniem zmian przeprowadzonych w ostatniej chwili)

- 18.45 Gra
- 19.10 Felieton amerykański: „Santa Barbara”
(Ted dowiaduje się, że matka jego żyje. Spiesz się więc, by ją spotkać...)
- 19.40 Cocoricocoboy
- 20.00 Dziennik wieczorny

- 20.30 Serial amerykański: „Columbo”
(Właściciel restauracji zostaje otruty. Columbo podejrzewa o ten czyn Gérarda Paul...)
- 21.45 Reportaże
- 23.00 Ostatnie wiadomości
- 23.30 Literatura
- 23.35 Film krótkometrażowy: „Pocałunki w trocinach”



Raimu i Fernand Charpin w filmie: „Fanny” — FR3, godz. 20,35

C O N T A C T S

Suite de la page 5

Panorama de la vie de la Polonia en France mars 1987

● Monseigneur Stanisław JEŻ, Recteur de la Mission Catholique Polonoise a célébré le 28 mars à l'Eglise Polonoise de Paris, une messe solennelle à l'intention de tous ceux qui, durant ces dernières années, ont manifesté leur sympathie pour la Pologne et qui ont aidé la communauté réunie autour de la Mission Polonoise à mieux remplir sa mission envers les Polonais émigrés en France. (Dans notre prochain numéro, nous publierons de larges extraits de l'hommage que Monseigneur JEŻ a prononcé à cette occasion)

● A l'Institut Notre-Dame de Czestochowa à Roubaix, à l'occasion du 190.ème anniversaire de l'Hymne National Polonois, Monsieur le professeur Edmond MAREK, l'ancien directeur du Centre d'Etude de la Culture Polonoise à l'Université de Lille III, auteur de nombreux ouvrages scientifiques, a présenté une conférence sur le sujet: „La Marseillaise des Polonais — origine et fortune d'un hymne national”. La conférence portait sur l'histoire de l'hymne polonois à partir de sa création en Italie jusqu'à nos jours.

● La réunion plénière du Comité des Associations Locales de Roubaix a eu lieu le 15 mars dernier. Elle a défini le pro-

gramme des activités pour les 12 mois à venir.

● Le 8 mars, le Club des Personnes Agées et de l'Amitié de Roubaix a offert un excellent dîner à ses membres et sympathisants.

● Au Centre du Dialogue des Pères Pallotins à Paris, le professeur Piotr KRYCZKA, de l'Université Catholique de Lublin a donné une conférence intitulée „Les crises polonoises de 1948 à 1981 — la lutte pour les structures intermédiaires.” (le 17 mars)

● Les sermons de Carême du Centre du Dialogue et de l'Aumônerie des Etudiants Polonois ont été dits cette année par le père Henryk MUSZYŃSKI — évêque de Pelplin en Pologne.

● Une messe a été célébrée en l'Eglise Académique de Paris à la mémoire du professeur Jean-Antoine LAJARRIGE, directeur de la Chaire de Langue Polonoise à l'Université de Nancy et traducteur de nombreux livres polonois. (le 22 mars)

● Deux ensembles folkloriques polonois — le célèbre „Mazowsze” et „Rzeszowiaczy” — ce dernier fort de 60 chanteurs et danseurs ont effectué une tournée artistique dans le Nord de la France.

„VIVRE EN POLOGNE”

Depuis 1977, je me suis rendu à plusieurs reprises en Pologne, et d'année en année, j'ai pu constater l'aggravation de la situation matérielle des Polonais et la pénurie croissante des denrées de première nécessité. Durant les années 1980-1981 où le syndicat Solidarité était légal, la situation de l'approvisionnement devint tragique (aussi, pour des raisons politiques). Rappelons que la quasi totalité des produits de consommation courante furent rationnés, si ce n'était déjà le cas, et délivrés contre des coupons mensuels fournis par l'administration. Ces coupons donnaient droit par exemple à 2,5 kilo de viande par personne par mois, à 500 grammes de beurre et ainsi de suite. Effectivement, il fallait alors de l'argent, mais en plus, toute une série de coupons qu'il ne fallait surtout pas égarer, sous peine de jeûner, pour pouvoir se procurer, au terme d'une longue attente pouvant durer toute une nuit, les aliments et détergents nécessaires à la vie quotidienne. Même la vodka fut rationnée! C'était avant le coup d'état du 13 décembre 1981, après elle revint rapidement sur les rayons des magasins „Monopol”; raison d'état oblige!

Que dire de la situation actuelle? Pour être objectif, il faut reconnaître une petite amélioration, des produits sont en vente libre, tel le beurre et le sucre. Dans les commerces de détail, hormis les „vieux classiques” tels le vinaigre et les différentes tisanes qui semblaient depuis des années à masquer les vides, on peut réperer des denrées de base en plus grand nombre, mais inutile de chercher le café et le chocolat, éternels absents des rayons, car tous jours rationnés, très chers et l'ailleurs introuvables.

Bref pour le Polonois moyen, nourri d'un salaire de 15000 zlotys c'est à dire environ 500 francs français, la vie n'est pas facile. Il doit économiser son argent car celui-ci est contingenté et l'hiver polonois est rigoureux. (Pour mémoire, la Pologne est le 4ème producteur mondial de charbon!) S'il a le bonheur de posséder une voiture, il n'aura droit qu'à 20 litres d'essence par mois ce qui n'incite pas aux longues randonnées. Enfin, être en bonne santé est un impératif car lui, les pharmaciens locaux ne possédant pas toujours les



- 6.45 Poranna telewizja
- 8.30 Felieton: „Młodzi lekarze”
- 9.00 Wczesnym rankiem
- 11.55 Prognoza pogody
- 12.00 Przegląd wydarzeń
- 12.05 Gra
- 12.30 Informacje
- 12.35 Gra (ciąg dalszy)
- 13.00 Wiadomości
- 13.45 Felieton angielski: „Pionierzy w Kenil”
(Nieszczęścia spadają na Sammę. Zona jego umiera przy porodzie. 12-letni syn ginie w wypadku...)
- 14.40 Prawo jazdy i wypadki
- 15.35 Felieton: „Ulica Carnot”
(Joël pracuje w restauracji. Tina towarzyszy znanemu reżyserowi na przyjęciu...)
- 16.05 Nowości i rozrywka
- 17.35 Dla dzieci
- 18.05 Serial: „Pani jest obsłużona”
(Mona korzysta z nieobecności Angeli i organizuje wynajmowanie samochodów z kierowcą...)
- 18.30 To jest życie
- 18.50 Gra: „Cyfry i litery”
- 19.15 Aktualności regionalne
- 19.40 Teatr Philippe Bouvard
- 20.00 Dziennik wieczorny
- 20.25 Porady dla konsumentów
- 20.30 Film francuski z 1981 r. „Korzystać z życia” z: Carole Laure, Brigitte Fossey
(Nieszczęśliwi przyjaciele z czasów szkolnych, Alain, Catherine i Thérèse organizują w Paryżu małe przedsiębiorstwo reklamowe. Wkrótce jednak konkurencja dużych przedsiębiorstw zmusza ich do likwidacji firmy...)
- 22.20 Reportaże
- 23.15 Ostatnie wiadomości
- 23.30 Boks



- 11.00 Audycja dla szkół
- 11.20 Przerwa w programie FR3
- 12.00 Film rysunkowy
- 12.15 Informacje

- 14.00 Magazyn morski: „Thalassa”
(powtórzenie z dnia 15 kwietnia)
- 14.30 Sport i rozrywki
- 15.00 Programy regionalne
- 16.00 Skarby w miastach: Nancy
- 16.55 Jazz
- 17.00 Serial: „Pan Benjamin”
- 17.25 Filmy rysunkowe
- 18.55 Horoskop
- 19.00 Magazyn informacyjny
- 19.55 Film rysunkowy
- 20.05 Gra
- 20.30 Porady dla konsumentów
- 20.35 Film francuski z 1932 r. „Fanny” z: Raimu, Orane Demazis, Pierre Fresnay
(Fanny pragnie zatrzymać swego narzeczonego Mariusa. Marius jednak marzy o dalekich podróżach i angażuje się do marynarki...)
- 22.40 Ostatnie wiadomości
- 23.10 Życie w górach (powtórzenie z dnia 15 kwietnia)
- 23.40 Program muzyczny



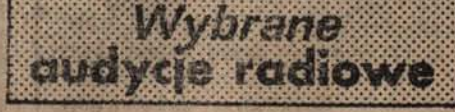
- 13.55 Serial niemiecki: „Inspektor Derrick”
- 15.00 Serial amerykański: „Kojak”
- 15.50 Serial amerykański: „Chips”
- 16.45 Filmy rysunkowe
- 17.45 Serial amerykański: „Arnold i Willy”
- 18.10 Serial amerykański: „Super Jaimie”
- 19.05 Serial amerykański: „Szczęśliwy dzień”
- 19.35 Serial amerykański: „K 2000”
- 20.30 Film amerykański z 1981 r. „Noce na sokoly”
(Deka Da Silva i Matthew Fox dwaj policjanci zwalczający wzbryki łobuzów, pracują razem w policji w Nowym Jorku. Deka już od dziesięciu lat wykonuje tę pracę...)
- 22.10 Serial amerykański: „Hill Street Blues”
- 23.05 Serial amerykański: „Niemowlęta mała”



- 11.45 Serial amerykański: „Aniolki Charliego”
- 12.45 Dziennik
- 13.00 Felieton brazylijski: „Wybrana”
- 13.30 Gra
- 14.00 Piosenki: „Clips”
- 14.30 Życie Jezusa z Nazaretu
- 15.00 Przepisy kulinarne
- 16.45 Podróże: Izrael
- 17.30 Dla młodzieży
- 19.00 Serial amerykański: „Mały domek na łące”
- 19.30 Dziennik
- 19.50 Serial amerykański: „Mały domek na łące”
- 20.20 Gra
- 20.50 Serial amerykański: „Starsky i Hutch”
- 21.30 Film angielski z 1983 r. „Local Hero” z: Burt Lancaster, Denis Lawson
(Poważna firma amerykańska Knox Oil & Gas postanawia zainstalować w małej miejscowości w Szkocji swe zakłady chemiczne. W tym celu wysłała ona młodego przedstawiciela do Szkocji...)
- 23.10 Klub 6
- 23.30 Informacje
- 0.05 Piosenki



- W języku francuskim
- 19.05 Magazyn regionalny
 - 19.30 Informacje
 - 20.20 Film amerykański: „Poza chwałą”



- 7.10 Aktualności muzyczne (FM)
- 9.05 Poranek muzyczny (FM)
- 11.00 Gra: „Waliza” (RTL)
- 12.30 Program muzyczny (FM)
- 14.00 Książki (FC)
- 15.00 Popołudnie z muzyką (FM)
- 16.15 Dziennik z Watykanu (kHz 1030 - 196 m)
- 17.00 Muzyka (RTB)
- 19.00 Audycja polska (Lille)

„CHRONIQUE des évènements amoureux”

(film d'Andrzej Wajda tourné d'après le roman de Tadeusz Konwicki)

(Film d'Andrzej WAJDA tourné d'après le roman de Tadeusz KONWICKI)
„Il ne reste qu'un seul domaine rêvé où puisse se trouver heureux un Polonois

Alina: „Tu as inventé toutes ces choses”
Witold: „Oui, je les ai inventées, mais si je ne l'avais pas fait, elles n'existeraient

(Film d'Andrzej WAJDA tourné d'après le roman de Tadeusz KONWICKI).
„Il ne reste qu'un seul domaine rêvé
Où puisse se trouver heureux un Polonais
Le pays des années enfantines!
Il restera toujours pur et sain,
Comme les premières amours.”

C'est par ce poème de Mickiewicz que débute le film. Par lui, le ton est donné. A la veille de la seconde guerre mondiale, dans les environs de Wilno, région où se côtoient plusieurs communautés. Witek, un jeune lycéen, échafaudé avec sa mère, des projets d'avenir que tout promet brillant.

Au hasard d'un trajet en train, il rencontre un inconnu énigmatique qu'il reverra souvent. Celui-ci émet des doutes sur les projets du jeune homme. Witek mène une vie paisible jusqu'au jour où il rencontre Alina, jeune et belle lycéenne, dont il tombe amoureux. La famille d'Alina s'oppose à cette idylle. Désespérés, les jeunes gens tentent de fuir et de mourir. Mais déjà résonnent les pas de la cavalerie polonaise... Pour WAJDA, ce film "c'est une sorte de retour vers l'enfance, où le soleil brille sans cesse, où tout le monde est bon. Est-ce que c'est vrai? Bien sûr que non, et ça n'a aucune importance. Je suis retourné vers un monde dont j'ai besoin".

Ce film évoque également des traits caractéristiques propres aux Polonais:

- le gai "mal de vivre", dans l'amour impossible ou dans le profond ennui des femmes abordant l'âge mûr;

- le sens de la démesure dans l'action: le père ulcéré recevant à coups de balles de sel l'amoureux de sa fille, le garçon qui risque sa vie dans l'escalade d'une façade pour apercevoir la jeune fille, les étudiants jouant dangereusement sur le train en marche;

- l'élégance légère face à l'inéluctable: la guerre, la mort proche du grand-père;
- le jeu "réalité — irréalité"

Alina: "Tu as inventé toutes ces choses"
Witek: "Oui, je les ai inventées, mais si je ne l'avais pas fait, elles n'existeraient pas".

La photo évoque parfois quelque tableau impressionniste; les vapeurs de brume; la langueur du fleuve qui s'étire; la moiteur de l'été qu'on perçoit dans la transparence des peaux.

WAJDA prend le parti de la jeunesse, et, cela n'est certes pas anodin: "Ce passage entre l'enfance et la jeunesse, c'est toujours un espoir pour le futur, cette façon de ne pas prendre en compte la réalité, c'est ce qu'il y a de plus beau dans la jeunesse. La jeunesse est désintéressée. Les jeunes sont prêts à se sacrifier, à tout jeter dans la balance quand ils sont amoureux, indépendamment de quelque pression sociale que ce soit; c'est un caractère immuable de la jeunesse. Bien sûr, la situation à l'heure actuelle de la jeunesse en Pologne est assez différente, mais peut-être que ce film sera d'autant plus important pour ces jeunes. Beaucoup de jeunes ont l'espoir de partir de Pologne plutôt que de rester dans le pays, c'est très attristant pour un artiste polonais, alors que peut-être, effectivement, montrer une image de l'ancienne Pologne, cela parlera à ces jeunes".

Pour ma part, je suis entrée dans le monde des souvenirs de KONWICKI avec une impression de déjà vécu, ce qui prouve la réalité de la mémoire collective d'un peuple, qu'il soit né autour de la Vistule, ou au-delà des frontières.

De ce film, il me reste une blessure: cette Cavalerie symbole pour moi de la Pologne Millénaire est ici annonciatrice de la guerre imminente. Etait-ce voulu ou effet du hasard, que le mouvement des escadrons soit toujours de droite à gauche de l'écran? Avait-il un sens également, ce passage de rivière, ce passage d'un bord à l'autre?

Marijo GRABOWSKI

Une revue de presse éditée par Loire-Vistule

Loire-Vistule communique:

Notre association, depuis le coup d'Etat du 13 décembre 1981, consacre la plus grande part de son temps à l'action humanitaire. Nous avons acheminé en Pologne presque une centaine de convois, avec notre propre camionnette, composés essentiellement de médicaments et de matériel médical.

Mais depuis deux ans, répondant au besoin d'information de nos adhérents sur la situation en Pologne, nous publions une revue de presse semestrielle interne à l'association. Un grand nombre d'amis nous demandent aujourd'hui de diffuser notre revue hors des "limites" de l'association, à l'intention de tous les sympathisants de la Pologne, hostiles à la "normalisation" et inquiets sur le sort des libertés. Nous savons que le capital de sympathie à la cause polonaise en France est immense.

C'est ce que nous faisons en lançant un premier numéro. Notre objectif est simple: rassembler une sélection d'articles puisés dans la presse francophone, ou émanant de la presse clandestine polonaise traduite bien sûr en français. La presse écrite occidentale retient surtout les événements politiques qui se déroulent hélas trop souvent sur fond de prisons. Elle se penche plus rarement sur la vie quotidienne des

Polonais que nous savons difficile, mais que nous imaginons mal.

Le premier numéro que nous mettons en vente (90 pages, 35 F) comporte notamment deux dossiers, l'un sur la jeunesse polonaise, l'autre sur l'information — et la désinformation — officielle et l'édition clandestine. Sait-on par exemple que le phénomène vidéo a pris une telle dimension qu'il menace le monopole du pouvoir en matière d'images et de télévision? A travers cette plongée dans une société polonaise parfois inattendue et les méandres d'un système figé, nous comprenons mieux les raisons de la révolte de la majorité des Polonais et son refus de l'absurde. Nous nous proposons de diffuser deux numéros par an, pour lesquels il est possible de s'abonner, ou que l'on peut acheter au numéro (70 F abonnement normal, 100 F abonnement de soutien, prix à l'unité 35 F), en écrivant et en postant son règlement au siège social de l'association par chèque bancaire à l'ordre de "Loire-Vistule" mention "Revue", C.C.P. n° 170-86 M, adressé à "Association Loire-Vistule, mairie d'Olivet, 45160". Pour toute demande de renseignement, ou consultation des numéros anciens internes à l'association, on peut écrire à l'adresse mentionnée ci-dessus. Ce premier numéro est également en vente dans les principales librairies d'Orléans.

bon! S'il a le bonheur de posséder une voiture, il n'aura droit qu'à 30 litres d'essence par mois ce qui n'incite pas aux longues randonnées. Enfin, une bonne santé est un impératif absolu: les pharmacies locales ne possèdent pas toujours les spécialités prescrites par le médecin, surtout celles importées de l'étranger. Se vêtir? Une veste pour homme coûte 9000 zlotys, un manteau pour femme 10.000, une paire de chaussures 4.000, tous ces prix doivent être comparés avec le salaire moyen cité plus haut et qui est comparable à notre S.M.I.G. Remarquons qu'il existe des revenus beaucoup plus élevés en Pologne, notamment dans les mines de Silésie, ou dans le secteur privé.

Depuis 1981, les prix ont grimpé de façon phénoménale, plusieurs centaines de pour cent d'augmentation sur certains articles d'usage courant et les salaires n'ont pas suivi la même évolution. En dépit d'un meilleur approvisionnement, le pouvoir d'achat a très nettement diminué.

A partir du 1er avril a débuté toute une série de hausses qui se répercutent sur tous les produits de première nécessité, dont pour le détail: 51% d'augmentation sur le prix du charbon, 25% sur l'essence, 10 à 30% sur les produits alimentaires de base. Puis plus tard, en octobre, 30% sur les transports et 100% sur les tarifs postaux.

Peut-on imaginer de telles hausses en France?

Quelles seront les retombées sociales de ces nouvelles mesures? Ce qui est certain, c'est que la crise économique durera encore longtemps en Pologne. Dans ce court article, j'ai évité les explications approfondies des causes de cette situation, j'ai seulement voulu inciter les lecteurs à ne pas oublier nos amis polonais, et aussi de les aider matériellement, dans la mesure de leurs possibilités.

J.T.

Communiqué

Le Centre d'Etude de la Culture Polonaise de l'Université de Lille III vous invite à participer au colloque international sur le thème "Les confins orientaux de l'ancienne Pologne — Contacts interculturels en Europe de l'Est aux XIX^e et XX^e siècles". Il se tiendra du 5 au 7 Mai et accueillera d'éminents savants et écrivains polonais et français, dont entre autres Czeslaw MIŁOSZ, Daniel BEAUVOIS, Bohdan OSADCZUK, Nina TAYLOR, Jean-Marie DELMAIRE, Michał KOSZUL, Marta WYKA, Jacek LUKASZEWICZ, Maryla LAURENT, Aleksander FIUT, Jan BŁONSKI.

Le colloque aura lieu dans la salle du conseil de l'UER Angellier N° 02153 (bâtiment jaune) de l'Université de Lille III — Villeneuve d'Ascq.

Nous remercions Maître Boleslas SZPIEGA de Vichy de sa lettre et du texte qu'il nous a fait parvenir. Nous comptons le publier en hiver 1987 et serions très heureux si la collaboration de notre ami de Vichy s'avérait régulière.

La page "Contacts" est préparée par le Comité de Rédaction: Béatrice DERYNG, Anna RZECZYCKA, Maciej MORAWSKI avec la collaboration des membres et sympathisants de la Communauté Franco-Polonaise, 20, rue Legendre, 75017 PARIS.

Nous prions nos lecteurs de nous excuser pour toutes les erreurs et omissions involontaires que nous avons pu commettre. Nous avons besoin de votre aide!

Vous pouvez envoyer toutes les informations sur la vie sociale, culturelle ou politique de la Pologne française à l'adresse suivante: 41, rue Blonet — 75015 PARIS, à l'attention d'Anna RZECZYCKA. Elles seront publiées dans les prochains numéros.

- 11,00 Audycja dla szkół
- 11,20 Przerwa w programie FR
- 12,00 Film rysunkowy
- 12,15 Informacje
- 12,20 Programy regionalne
- 13,15 Film rysunkowy
- 13,20 Pełnia życia



11,15 Piosenki

- 15,00 Popołudnie z muzyką (FM)
- 16,15 Dziennik z Watykanu (kHz 1530 — 196 m)
- 17,00 Muzyka (RTB)
- 19,00 Audycja polska (Lille)
- 20,00 Program w języku polskim z Watykanu (kHz 1530 — 196 m)
- 20,30 Koncert (FM)
- 23,00 Muzyka na dobranoc (RTL)

Julko, duszko moja!



(Ciąg dalszy — Odcinek nr 5432)

— Pocałowałem panią, panno Julko... a pani nie oddała mi tego pocałunku — ciągnie dalej Mike Leister. — A jednak... pani wargi były ciepłe... przymknęła pani oczy... Czyżby...
— Tak ! TAK ! — podchwytuje Julka. — Myślałam o Johnnym Edge'u !... O nim, o Johnnym...

— Dobrze ! — Leister bierze ją ponownie w ramiona. — Ale tu przed panią stoi Mike Leister ! Ja... człowiek żywy... nie on... umarły !
Sklada na ustach Julki, drugi, namiętny pocałunek !

(Ciąg dalszy nastąpi)

James Bond



(Ciąg dalszy — Odcinek nr 3764)

Bond reaguje błyskawicznie na sytuację ! Uciekając się liny nad głowę, bierze rozmach i rąbie Hansa Hofmanna oboma nogami w łeb !
— Uwaga na Totha ! — ostrzega jednocześnie A... Nametz. — On sięga po rewolwer...

Bondowi odpowiada strzał... ale jest to strzał Aleksy ! Toth zwała się jak kłoda na podłogę.
— Brawo ! — pochwała Bond. — A teraz niech pani będzie tak dobra i rozwiąże mi ręce !

(Ciąg dalszy nastąpi)

NOËL 1986

Noël au calendrier
Et Noël dans le ciel,
Riche en éclats du verre
Comme un grand miroir;
Noël de pains d'épices
Fabriquée sans miel
Et qui permet le choix
Entre l'angoisse et l'espoir.

Noël aux trois étoiles
— Clous dans la voûte sombre:
Au Nord pour indiquer
Aux navires leur voie;
En Orient, — queue dorée
Au dessus d'un humble toit
A l'Est luisant
Comme un œil rouge dans l'ombre.

Ce poème vient du recueil poétique bilingue, français et polonais, de Jadwiga Dąbrowska "Confins-Pogranicze" qui vient de paraître aux éditions POW (Paris).

La Communauté Franco-Polonaise présente à ses membres et sympathisants de très chaleureux vœux à l'occasion du Nouvel An

LE MESSAGE de la troisième visite de Jean-Paul II en France

Faisant un petit bilan de la visite de Jean-Paul II à Lyon, Taizé, Paray-le-Monial, Ars et Annecy, on peut dire que la thématique générale des discours du Pape lui paraissait être une invitation faite à la France de relire sa propre histoire et de prendre à la lumière de celle-ci la mesure de son présent et de son avenir, étant bien entendu que cette histoire était celle de la sainteté en France depuis les martyrs de Lyon jusqu'au curé d'Ars et au Père Chevrier béatifié le 4 octobre à Lyon.

Aux paroles du Saint-Père "France, fille aînée de l'Eglise, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême?" du Bourget (1er Juin 1986) font écho celles, lancées de l'Amphithéâtre des Trois Gaules, le 4 octobre 1986: "Chrétiens de Lyon, de Vienne, de France, que faites vous de l'héritage de vos glorieux martyrs?"

Lors de sa visite, Jean-Paul II a résumé lui-même les étapes de son pèlerinage en France; au moment de s'envoler pour Rome: "Il m'a semblé rejoindre l'âme profonde de la France, dont les fils et filles n'ont pas oublié leur histoire chrétienne, leur vocation de baptisés, même environnés par le brouillard de l'indifférence religieuse, du doute au respect humain qui, trop souvent tend à les replier sur eux-mêmes..."

Il me semble que le pape a voulu dire qu'un nouvel élan spirituel et apostolique est possible pour l'Eglise en France. "Quand les saints passent, Dieu passe avec eux"... "Vous avez la chance, chers amis, d'avoir en France de hauts lieux de sainteté; ne voyez vous pas que les pèlerins des autres pays, et le pape lui-même, viennent s'y retremper" dans la source vive de la foi? Le rappel de toutes les grandes figures, qui ont façonné l'âme de cette région n'avait d'autres sens que le renvoi à l'identité chrétienne.

Elles permettent à une nation de s'identifier à travers une culture à laquelle elle participe profondément.

Jean-Paul II a eu le sentiment que les fidèles qui sont venus par centaines de milliers l'ont profondément compris et acquiescent à sa volonté non pas de prolonger purement un passé, mais d'inventer un avenir.

Les saints nous montrent le chemin du vrai renouveau.

Ayez un cœur de pauvre — nous dit le père Chevrier.

Ouvrez vous à la miséricorde et au pardon de Dieu, insiste le curé d'Ars!

Approchez vous du cœur du Christ nous suggère Marguerite Marie, pour changer votre cœur de pierre en un cœur de chair. Faites l'expérience de la joie que donne l'amour de Dieu et de la douceur de l'amour fraternel, rappelle Saint François de Sales.

Moi-même, j'ai participé à ces trois pèlerinages en France. Ce troisième voyage est un des plus beaux que J.-P. II ait accompli. Quelle évolution, progrès par rapport à Paris en 1980, s'il s'agit de la liturgie sans doute, la messe célébrée aux abords de la Basilique de Paray-le-Monial aurait été un des sommets du pèlerinage. Elle frappait par la dignité, par la force de conviction et de beauté qui éclataient à travers les gestes et les chants.

Je voudrais souligner l'atmosphère qui a régné au cours de ce pèlerinage à cause de la personnalité propre du pape, mais aussi à cause de ce qu'il représente; une espérance profonde, intimement liée à un refus, un rejet de ce monde de plus en plus exclusivement fondé sur les seules valeurs matérielles.

Dans un monde en perpétuel bouleversement où les périls guettent, dans une France en proie à la menace terroriste, mais aussi au cruel problème du chômage et du déracinement, des jeunes en particulier, J.-P. II aura su apporter sa part de réconfort un adjurant puissant, voire peut être un contre-poison: l'homme ne se réduit pas à son rôle matériel de producteur en ce bas monde.

Il est aussi, il est surtout un être spirituel. Il ne dépend que de lui à travers ses retrouvailles avec le Christ de redécouvrir qu'il est aussi, qu'il est surtout Amour.

Tel est le message d'espoir que je voudrais finir par ces paroles que J.-P. II a apporté à la France, aux Français d'origine polonaise, aux Polonais (il s'est adressé en polonais à Annecy): Puissiez vous avoir compris ces jours-ci, que la sainteté n'est pas le privilège de quelques-uns, que la douceur évangélique n'est pas une faiblesse, que parler du "cœur" selon Dieu n'est pas un sentimentalisme éphémère! c'est un amour fort de la force de Dieu, qui change le cours d'une vie, qui soulève la torpeur de la société!

Mgr Stanislaw JEZ
Recteur de la Mission Catholique Polonaise en France

meurt. L'infirmière affectée à l'enfant était restée en contact avec les autres services: erreur inadmissible... Les maires de Toul et d'Ecrouves ordonnent une vaccination générale des habitants des deux localités et l'on procède de même pour les convois venant de Pologne. Or le 21 novembre, alors que l'émotion commence à retomber, un nouveau cas se déclare chez un bébé de dix mois arrivé de Poznań trois jours avant avec sa mère et ses deux frères... Le médecin du dépôt consigne à l'intérieur de la caserne les 2058 per-

sonnes qui s'y trouvent et refuse de laisser entrer les convois suivants. En quelques jours, l'embouteillage est indescriptible à la gare de Toul où les Polonais attendent dans leurs wagons mis sur voie de garage, malgré les protestations de la Compagnie des chemins de fer de l'Est. Ni les autorités militaires ni la municipalité ne veulent les héberger par crainte de trouver parmi eux un nouveau malade. Le 1er décembre, aucun cas de variole ne s'étant déclaré, le trafic normal du dépôt peut reprendre. D'ailleurs, l'enfant guérit.

loisir de relativiser leurs souffrances par rapport à celles endurées par la communauté israéliite vouée à l'extermination, Malheureuse région de Wolhynie saturée de guerre, proie convoitée tant par les soviétiques que les nazis. Ces derniers dans

leur machiavélisme n'hésitant pas à exploiter le nationalisme ukrainien pour parvenir à leurs fins, car la désespérance d'un peuple peut conduire au pire!

Cette tragédie qui a affecté toute une région et mis aux prises plusieurs communautés, bien que méconnue en France, a laissé des traces indélébiles et continue d'hypothéquer l'avenir.

La contribution d'un livre à l'enrichissement culturel peut s'apprécier d'après les réflexions qu'il suscite et la facilité avec laquelle certaines descriptions peuvent être mémorisées de façon durable. Si l'on accepte ces critères nul doute que l'ouvrage de Jacques Sounalet passionnera bien des lecteurs.

Bruno WICEK

Un Noël napoléonien d'Adam Mickiewicz

Au numéro douze de la place Vendôme, une plaque commémorative apprend aux passants que c'est dans cette maison que cessa de battre, le 17 octobre 1849, le cœur de Frédéric Chopin. Si l'immeuble où se lit cette inscription avait l'usage de la parole, il nous dirait certainement qu'outre la fin de l'auteur du Rondo à la Krakowiak, il a vu aussi, tout comme tous les autres hôtels de la place Vendôme, un épisode de la vie d'Adam Mickiewicz, le poète le plus illustre de la Pologne. En effet, quelque dix mois avant la mort du grand compositeur, en décembre 1848, le poète de Messire Thadée se rendait quotidiennement place Vendôme afin d'y donner libre cours, en bonapartiste convaincu, voire même enragé qu'il était, à la joie dont l'emplissait l'avènement du nouveau de l'Empereur à la présidence de la République. Selon le dire de Zygmunt Krasiński, l'un des trois Titans du romantisme polonais (les deux autres étant Mickiewicz lui-même et Juliusz Slowacki), il se tenait du matin au soir près de la colonne, se frottait les mains et ne se lassait pas de s'écrier: "Quand je vous le disais que Napoléon l'emporterait!" La statue du vainqueur d'Austerlitz qui surmonte la colonne l'entendit-elle aussi pousser de telles exclamations le jour de Noël? Il peut ne pas paraître exagéré de le supposer. Comme quatorze jours seulement séparaient la fête de la Nativité de l'accession du fils d'Hortense de Beauharnais à la magistrature suprême — il fut élu le 10 décembre — la jubilation du voyant polonais était sûrement inentamée. En tout cas, le 25 décembre, Zygmunt Krasiński, qui tenait probablement ce renseignement de son ami Delphine Potocka — celle-là même dont le chant apporta de l'adoucissement aux derniers moments de Chopin — mandait de Baden-Baden au philosophe August Cieszkowski que Mickiewicz faisait toujours de longues stations au pied de la colonne Vendôme.

Le Petit Caporal et la Pologne

Comment cet attachement presque délirant au Petit Caporal et à la dynastie des Bonaparte était-il venu au dramaturge des Aieux? Pourquoi, professeur au Collège de France, cherchait-il à persuader son auditoire que Napoléon avait aidé "les peuples à s'approcher du pays de la puissance et du bonheur, du royaume évangélique, en un mot du ciel"? Pourquoi en chef de La Tribune des Peuples — journal internationaliste et révolutionnaire qui parut en langue française à Paris du 15 mars au 13 juin et du 1er septembre au 10 novembre 1849 — tentait-il d'accréditer l'idée que "le salut politique de la France, comme de ses peuples frères, consiste dans l'union de l'idée napoléonienne avec l'idée socialiste"? Pourquoi la destruction par la flotte anglo-française, de la forteresse tsariste de Bomarsund l'incita-t-elle à composer une ode latine à la louange de l'hôte du Palais des Tuileries? Pourquoi Messire Thadée peut-il — comme le fait judicieusement remarquer l'écrivain Jan Parandowski (1) — "être considéré comme un poète à la gloire de Napoléon, le premier et le plus grand?"

Anatomisant ce problème, Jan Parandowski écrit (2): "C'est un trait caractéristique non seulement de cette génération à laquelle appartenait Mickiewicz, née et élevée à l'ombre des aigles impériaux, mais de toutes les générations postérieures, que cet amour aveugle, déraisonnable et tenace. On peut citer comme dernier épigone de cet enthousiasme le vieux Rzecki dans La Poupée de Boleslaw Prus, qui jusqu'au dernier souffle croit en "l'étoile de Napoléon" et voit dans son idée l'unique espérance de la Pologne. Cette espérance, mille fois et cruellement déçue, renaissait toujours comme un phénix de ses propres cendres. Ici comme ailleurs, Mickiewicz, le cœur inimmuable, exprimait les idées et les sentiments de l'âme polonaise".

Stanislas KOCIK

(1) et (2) Jan Parandowski, Sur le passé de Paris, texte paru dans le numéro spécial (octobre-décembre 1955) que la Revue des Sciences humaines publiée par la Faculté des Lettres de l'Université de Lille consacra à Mickiewicz à l'occasion du centenaire de sa mort.

Panorama de la vie de la Polonia en France

Novembre-Décembre 1986

■ Le 11 Novembre, à l'occasion de la Fête Nationale Polonaise, les représentants de l'Association des Anciens de l'Armée Polonaise en France ont déposé une gerbe de fleurs devant le monument de l'Armée Polonaise à Dunkerque.

■ Les jeunes regroupés au sein de l'Association de la Jeunesse Catholique Polonaise (KSMP) pour la région de Lille, ont organisé le 23ème Festival de la Jeunesse. Il a eu lieu à Oignies et s'est déroulé dans une ambiance de joie et d'optimisme.

■ A l'Institut de la Vierge de Czeszochowa à Roubaix, le père Jan Guzikowski a présenté un exposé intitulé "Jean-Paul II et la France".

■ Comme les années précédentes, la Section Syndicale de Force Ouvrière des Mineurs à Harnes a fêté le jour de la sainte patronne des mineurs "Barburka" (le 4 décembre) avec éclat et gaieté.

■ A l'initiative du Comité de l'Ecole Indépendante Polonaise, au Centre Saint Maximilien Kolbe à Ressaix, des adultes et des enfants, après avoir participé à une messe, ont reçu de nombreux cadeaux de la part de Saint Nicolas.

■ Le Club des Chiffres et des Lettres de Bruay-en-Artois a proposé à ses membres un mini-tournoi qui a bien réussi en remportant un grand succès.

■ Le Comité UNICEF du Département du Pas-de-Calais à Bruay-en-Artois (128, rue de la République) tient une permanence tous les mercredi et vendredi de 14.30 à 17.30. Il y est possible de s'informer sur les activités du Comité, d'obtenir du matériel pédagogique pour les écoles, d'acheter des cartes de vœux, des jeux, des agendas, etc. On peut également devenir son membre bienfaiteur ou actif. Tout ceci afin de venir en aide à l'enfance malheureuse.

■ Le 11 décembre, à la Salle des Fêtes de Labuissière a eu lieu un thé dansant organisé par le Comité à l'occasion du 40ème anniversaire de l'UNICEF. Son bénéfice sera versé au profit des enfants vivant dans la pauvreté.

■ Le Centre d'Etudes Polonaises de l'Université de Paris IV — Sorbonne — a célébré le premier centenaire de la nais-

fesseur honoraire de l'Université de Paris X et Piotr Bloński, historien de l'art.

■ A Bruay-en-Artois se crée une université populaire. L'enseignement qui y sera donné touchera entre autres les domaines suivants: l'histoire contemporaine, l'histoire régionale et locale, la littérature polonaise, l'histoire de l'art, l'astronomie, l'initiation à la peinture et au dessin etc.

Les inscriptions sont prises au siège de l'Institut d'Education Permanente, 128-130, rue de la République, 62700 Bruay-en-Artois, tél. 21.62.55.25.

■ La Société Historique et Littéraire a célébré le 156ème anniversaire de l'Insurrection de Novembre. Au cours de la cérémonie ont pris la parole M. Eugeniusz Zaleski — président de la Société — M. Jerzy Kloczowski — professeur à l'Université Catholique de Lublin — et M. Leszek Talko, président de la Communauté Franco-Polonaise.

■ A la Bibliothèque Polonaise de Paris se tient jusqu'au 10 janvier une exposition intitulée "Kultura et son siècle". Elle a pour objectif de célébrer le 40ème anniversaire de l'Institut Littéraire. A travers de nombreux tableaux, livres, manuscrits, photographies et dessins, à travers la presse clandestine (au total 500 objets exposés) on y prend connaissance de la naissance et de l'évolution de l'Institut Littéraire et de l'impact du mensuel "Kultura" en Pologne et à l'étranger.

■ Le 13 décembre, à l'occasion du 5ème anniversaire de la proclamation de l'état de guerre en Pologne, une délégation de la Communauté Franco-Polonaise a déposé une gerbe de fleurs devant le monument de Solidarność qui se trouve sur l'Esplanade des Invalides, en face de l'Ambassade de Pologne.

Nous demandons pardon à nos lecteurs pour toutes les erreurs et omissions involontaires que nous avons pu commettre. Nous avons besoin de votre aide. Vous pouvez envoyer toutes les informations sur la vie sociale, culturelle ou politique de la Polonia en France à l'adresse suivante: 31, rue Blomet, 75015 Paris (à l'attention d'Anna Bencze). Elle sera publiée.

Ayez un cœur de pauvre — nous dit le père Chevrier.
Ouvrez vous à la miséricorde et au pardon de Dieu, insiste le curé d'Ars!

Mgr Stanislaw JEZ
Recteur de la Mission Catholique Polonaise
en France

Bonnes feuilles

Voici un premier extrait de l'ouvrage de Janine PONTY: **POLONAIS MECONNUS** qui paraîtra l'an prochain (voir *Narodowiec*, 27 novembre 1986, p. 6).

Toul, en Lorraine: passage obligé pour les immigrants, première image de la France restée ancrée dans la mémoire de tant de Polonais! Ci-dessous, les conditions de sa naissance et les tout débuts de son fonctionnement.

Le 23 octobre, un arrêté ministériel prévoit l'ouverture de sept nouveaux bureaux d'immigration chargés d'accomplir les formalités relatives à l'introduction de la main-d'œuvre étrangère. Parmi eux, Toul... Trois semaines plus tard, le ministre de l'Intérieur demande au préfet de Meurthe-et-Moselle d'inaugurer le centre de Toul le 1er décembre, dernier délai: "L'urgence résulte de la décision prise par les diverses administrations de diriger sur Toul les importants contingents de travailleurs polonais dont l'arrivée est imminente". Il reste dix sept jours afin de tout organiser!

Pourquoi avoir choisi Toul qui n'est plus une ville frontalière depuis que l'Alsace-Lorraine a été réintroduite dans le territoire national? C'est un nœud important de voies de communications: la route et la ligne de chemin de fer qui joignent Strasbourg et Nancy à Paris, traversent la commune; le canal de la Marne au Rhin et le canal de l'Est, servent pour le transport des marchandises. En outre, c'est une ville de garnison et l'autorité militaire consent à céder une de ses casernes, ce qui représente à la fois une économie et un précieux gain de temps. Les immigrants prendront la place des soldats dans les dortoirs et "les locaux de l'infirmerie militaire sont tout désignés pour abriter le service d'hygiène et de vaccination" (1).

Après deux semaines perdues à les visiter l'une après l'autre, l'administration civile choisit l'annexe de la caserne Thouvenot, située sur le territoire de Toul à la limite de la commune voisine d'Ecrouves. Le préfet exprime sa satisfaction... Pourtant le bâtiment se trouve à plus de trois kilomètres de la gare, ce qui obligera les voyageurs à parcourir un long trajet à pied. Le choix n'est donc pas si judicieux!

Le 9 décembre le directeur, à peine nommé, parle déjà d'envoyer sa démission car il attend toujours les deux camions promis par le service des transports des Régions libérées pour le transfert des couvertures, des combustibles et des vivres. En quarante-huit heures, le déchargement s'effectue à la hâte et le dépôt ouvre ses portes le 11. Il était temps puisque le premier convoi en provenance de Varsovie entre en gare le 20 au matin.

Inaugurer un bureau d'immigration ne signifie pas le faire fonctionner. Les difficultés de toutes sortes s'accablent. Le matériel prêté par l'armée s'avère défectueux et les locaux trop petits. "Sur vingt-quatre douches installées, il n'y en a que quatre qui fonctionnent. Les appareils continuellement hors service ne permettent pas d'assurer l'eau à une température assez élevée" (1). Parfois le jet s'arrête au milieu des opérations, laissant le groupe tout entier couvert de savon. Ces douches ne marcheront jamais bien, en partie parce qu'elles servent jour et nuit sans interruption lors de l'arrivée d'un train, en partie parce que les crédits manquent

(1) Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, 10 M 37.

pour un entretien correct. Quant à l'exiguité des locaux, elle tient à l'introduction beaucoup plus importante que prévue de travailleurs polonais et de leurs familles. Au début, les opérations sanitaires et médicales durent plus d'une semaine et l'on peut craindre de voir arriver le convoi suivant avant d'avoir pu évacuer le premier: il serait impossible de loger tout le monde. Une organisation plus rationnelle réduit, à partir d'avril 1920, le séjour des immigrants à moins de trois jours. Mais le directeur voudrait doubler la surface au sol, de manière à désinfecter les lieux entre chaque convoi. Il souhaite aussi un local spécial où les ouvriers déposeraient leurs bagages afin de les soumettre à la sulfuration.

Les multiples précautions d'hygiène: douçage, épouillage, désinfection des vêtements et de la literie, s'expliquent par la hantise d'une maladie introduite en France par les Polonais. "Il est à redouter qu'une épidémie éclate et se propage rapidement dans le camp, les environs immédiats et peut-être même jusqu'aux lieux de destination définitive des travailleurs polonais en France" (1). Il n'y a jamais eu d'épidémie à Toul, mais quelques cas de variole et de typhus qui affolent tout le monde. L'alerte est donnée dès l'arrivée du troisième convoi, le 26 janvier 1920: "A noter un cas de variole chez un homme malade depuis le départ de Varsovie...". Moins d'un mois après, le typhus fait son apparition: "Ont dû être évacués sur l'hôpital de Toul deux suspects de typhus exanthématique, dont la secrétaire du dépôt" (1). Contrairement à une idée fréquemment répandue, la maladie la plus grave des deux est la variole, mortelle de 50 à 70% chez les sujets non vaccinés... Le typhus, également très contagieux, entraîne moins souvent la mort. Au XIX^e siècle, presque disparu en Europe occidentale, il a continué à sévir en Russie et pendant la première guerre mondiale, transporté par les soldats, il s'étendit alentour, en particulier dans les campagnes polonaises où le manque d'hygiène et la misère ont facilité sa propagation. En France, grâce à une hygiène corporelle moins sommaire et une nourriture plus substantielle, il y a peu de danger; plusieurs cas observés en 1917 chez les réfugiés d'Europe centrale n'ont eu aucune répercussion sur la population locale. La contamination de la secrétaire du directeur du centre de Toul restera unique, et au cours des trois années suivantes un seul ouvrier arrivera de Pologne atteint du typhus, en mai 1921: transporté à l'hôpital militaire, il en guérira comme les deux précédents.

La variole fait plus de ravages. Tous les travailleurs recrutés collectivement ont été vaccinés avant leur départ par les soins de la Mission française de la Main-d'œuvre, mais le vaccin utilisé devait être inopérant puisqu'à Toul ceux qui ne portent pas les marques d'une vaccination positive récente et sont soumis au renouvellement représentent 59% des effectifs en 1920 et 68% en 1921; perte de temps, frais supplémentaires et risques supérieurs si l'immigrant porte déjà des germes. Ce là se produit deux fois en 1922, lors qu'une nouvelle épidémie de variole frappe la Pologne. Le 17 avril, une petite fille hospitalisée à Toul dans un état désespéré contamine l'infirmière qui l'a soignée, plus quelques malades de l'hôpital et quatre habitants de Toul dont l'un en

40^eme anniversaire de l'UNICEF, son bénéfice sera versé au profit des enfants vivant dans la pauvreté.

Le Centre d'Etudes Polonaises de l'Université de Paris IV — Sorbonne — a célébré le premier centenaire de la naissance de Wladyslaw Tatariewicz — philosophe, historien de philosophie et historien de l'art, en organisant une soirée à laquelle ont participé Mikel Dufrenne, pro-

La poésie polonaise du temps de la guerre

Conférence du Professeur J. Świąch à l'Université de Paris VIII

Invité par le Département des Etudes Slaves de l'Université de Paris VIII, M. Jerzy Świąch, professeur à l'Université Marie Curie-Skłodowska de Lublin, enseignant également à l'Université Catholique de Lublin, a présenté dans une conférence très intéressante "La poésie polonaise du temps de la guerre 1939-1945".

Spécialiste passionné de la poésie contemporaine, approfondissant constamment ce thème, M. Świąch a publié deux livres consacrés à la poésie polonaise de la période de la deuxième guerre mondiale. Il travaille actuellement sur une nouvelle édition de l'œuvre poétique de Krzysztof Kamil Baczyński, le plus jeune poète de cette génération, tombé à 23 ans dans la lutte contre l'occupant.

Dans sa conférence qui a eu lieu dans l'amphithéâtre II de l'Université de Paris VIII, M. Świąch a retracé l'extraordinaire élection de la création poétique polonaise

Les 7, 8, 9 Février 1987

PREMIERE UNIVERSITE D'HIVER A LILLE

sur le thème: "L'ART EN POLOGNE"

Après les Universités d'été organisées ces dernières années à Lens, Vichy et Paris, la Communauté Franco-Polonaise vous invite cordialement à participer à sa première Université d'hiver qui se tiendra à Lille les vendredi 6, samedi 7 et dimanche 8 février 1987.

Au programme de cette Université:
— Des conférences touchant aux différentes formes d'Art: Littérature, Peinture, Architecture, Musique, Théâtre, Cinéma, Artisanat... (conférences en français)
— Des expositions: livres, peintures...

Réflexions sur le livre de Jacques Souaïlet

"Les barbelés fleurissent-ils au printemps?"

(Ed. PRIVAT, 1982)

Il fallait vraiment vouloir témoigner pour se décider, quarante ans après, à publier le récit d'événements vécus. Ce livre n'est pas simplement la relation d'une suite d'épisodes tour à tour tragiques, émouvants

mais aussi un témoignage sur tout ce qu'un homme peut rencontrer ou observer dans le comportement des individus, que ceux-ci soient animés d'un esprit de charité digne d'un évangile (l'épisode de la maison du marais) ou d'un esprit extériorisant la cruauté et la haine (l'épisode du tricot rouge). Malgré une grande densité

Nous avons besoin de votre aide. Vous pouvez envoyer toutes les informations sur la vie sociale, culturelle ou politique de la Pologne en France à l'adresse suivante: 31, rue Blomet, 75015 Paris (à l'attention d'Anna Rzczycka). Elles seront publiées dans la page "Contacts" dans les plus brefs délais.

A.R.

Anatomisant ce problème, Jan Parancenaire de sa mort.

10 ans d'édition clandestine en Pologne

Il y a trois mois, le président de l'Association "Spotkania Libertas" Piotr Jegliński et le directeur de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine de l'Université de Nanterre, Joseph Hue ont pris la décision de faire connaître au public français les documents qu'ils recueillent avec patience et le plus grand soin depuis des années, à savoir des livres, des périodiques, des brochures et des tracts édités par l'opposition démocratique en Pologne pendant les dix dernières années.

Cette exposition qui s'est tenue au Musée de l'Histoire Contemporaine de l'Hôtel des Invalides fut inaugurée le 10 décembre dernier par le ministre Claude Malhuret, secrétaire d'Etat auprès du Premier Ministre Chargé de la Défense des Droits de l'Homme.

C'est Piotr Jegliński qui a fait visiter l'exposition à Claude Malhuret et qui, dans son discours d'accueil, lui a dit entre autres:

"Il y a quelque temps, un sondage réalisé parmi les étudiants français demandait de citer, dans l'ordre préférentiel, plusieurs libertés du citoyen. Je me souviens qu'en premier lieu, ils ont mentionné la liberté d'expression, avant même la liberté de vote. Les jeunes Français ont bien compris l'enjeu: la liberté de la parole est garante de toutes les autres libertés

Et pour cela, les Polonais libres, en France ou ailleurs, mènent avec leurs compatriotes réduits à la clandestinité une lutte commune:

Il s'agit de l'essentiel: de l'âme et de l'avenir du peuple polonais.

Dans le monde où la violence et le terrorisme sont admis couramment comme un moyen d'expression, nous opposons la pensée à la force brute, la machine à écrire aux chars et aux matraques

Que la France nous soutienne dans cette lutte difficile, nous est un grand confort.

Vous voyez ici un échantillon du travail considérable qui a été accompli. Ces périodiques, ces livres qui véhiculent la pensée libre, qui contournent une censure envahissante, sont le fruit d'un effort énorme. Dans un pays, où il est difficile de trouver du papier et de l'encre où les machines de production sont interdites et où la police politique est omniprésente, chaque feuille imprimée, que vous voyez ici est le fruit de risques et de souffrances. Combien de mes compatriotes ont payé leur audace par la prison, par la dégradation de la vie familiale, par les persécutions de leurs proches."

En répondant à l'allocution de Piotr Jegliński, le ministre Malhuret, après avoir tracé l'histoire de l'édition clandestine en Pologne, a déclaré:

"Pour le Secrétaire d'Etat des Droits de l'Homme de la France, cette exposition est l'occasion de rendre un hommage appuyé au peuple polonais, à sa capacité de résister et de s'organiser, à son attachement indéfectible à l'idée de dignité et d'égalité. C'est de lui avant tout que procède la force de la nation polonaise, sa résistance, son espoir persistant malgré tout."

A la fin de la cérémonie, Claude Malhuret a bien voulu confier ses premières impressions et réflexions au reporter de "Con-

tacts". Nous publions ici l'intégralité de son propos:

"L'exposition m'inspire plusieurs réflexions. Il est difficile de les résumer. La première c'est: ce qui frappe, c'est sa richesse. La richesse qui me fait regretter de ne pas parler polonais parce qu'on sent à travers toutes ces impressions, tous ces journaux, tous ces livres, que l'histoire du mouvement de résistance en Pologne est retracée et l'on aimerait pouvoir aller plus en détails. J'ai eu tout de même la chance d'avoir des guides extrêmement précieux en la personne des organisateurs de l'exposition.

La deuxième réflexion concerne notamment le fond de l'exposition, mais la forme. Je crois que c'est une très bonne idée de la faire dans le cadre prestigieux des Invalides d'autant plus que ce cadre, je le sais, est cher au cœur des Polonais en France puisque c'est sur les Invalides qu'est érigé le monument spontané qui était construit en référence à la lutte des Polonais en faveur de la liberté."

Un peu d'histoire

La tradition des éditions clandestines accompagne les Polonais depuis le premier partage de la Pologne en 1772. Dans cette longue histoire, l'année 1976 marque une étape décisive. Les manifestations ouvrières à Radom et Ursus qui ont lieu précisément cette année là donnent naissance à de nouveaux groupes d'opposition (KOR, KPN, ROPCIO) et ceux-ci à leur tour à de nombreuses éditions indépendantes. Les éditions nouvellement créées permettent de briser le monopole que l'Etat exerce sur l'information et de susciter ce qu'on a aujourd'hui l'habitude d'appeler le "second circuit culturel".

Cette extraordinaire résurgence de la parole écrite libre, indépendante et contestataire contribue dans une très large mesure à la création du premier syndicat ouvrier indépendant dans les pays communistes. Au temps de l'existence légale de Solidarité, le développement des éditions clandestines est encore accéléré. Ainsi, de novembre 1980 à décembre 1981, un millier de livres hors censure et deux mille titres de périodiques indépendants voient le jour. L'état de guerre ne parvient pas à briser le mouvement, au contraire, le phénomène ne cesse de s'empêcher malgré les arrestations massives et les persécutions. L'élément le plus caractéristique de cette période est l'apparition massive d'un "samizdat" authentique: la circulation d'innombrables textes copiés à la machine ou à la main comportant les dernières nouvelles, les informations sur la répression et des poèmes, des chants patriotiques et religieux censurés. En dehors des périodiques, comme "Solidarnosc Walczaca", "Tygodnik Woieny", "KOS", "Tygodnik Mazowsze", il faut aussi mentionner la production de cassettes, de tracts, d'insignes, de badges, de calendriers aux emblèmes de Solidarność ornés de portraits du Pape, de Walesa et de photos de monuments aux victimes de 1956 et de 1970, ainsi que l'édition de timbres-poste, de cartes de Noël ou de Pâques.

Aujourd'hui toute la Pologne est con-

(A suivre page 6)

CONTACTS

(Suite de la page 5)

née par ce phénomène étonnant. Tous les Polonais, les ouvriers, les paysans, les étudiants, les lycéens, les enseignants ont leurs publications. On trouve même un périodique réalisé par et pour les fonctionnaires de la milice et un autre destiné à l'armée. Il y a diverses estimations concernant le nombre de personnes qui travaillent en permanence pour les structures clandestines — la plus faible, livrée par l'un des principaux dirigeants de Solidarité, Zbigniew Bujak est de 50 à 60 mille personnes.

Les publications cristallisent les débats

Conseil de coordination de la Polonia du monde libre

Washington, les 11, 12, 13 septembre 1986

C'est dans une salle de conférence de l'immense "Hilton Hôtel" à Washington que les délégations des Etats-Unis d'Amérique, du Canada, d'Australie, de Grande Bretagne et de France se sont rencontrées en Conseil de Coordination pour débattre des activités futures de la Polonia du Monde Libre.

Comme il se devait, le programme de travail évidemment très chargé, comportait notamment une réception au Capitole et une autre à la Maison Blanche. Une série d'exposés suivis de questions posées par les participants ont fait l'objet d'un large échange de vue sur la situation en Pologne avec les personnalités officielles du gouvernement ainsi qu'avec des parlementaires dont certains d'origine polonaise.

Dès l'ouverture de la séance, le président du Congrès de la Polonia Américaine, M. Aloyse Mazewski souligna dans son discours la nécessité de l'union de toutes les associations et groupements du monde culturel, confessionnel, de la jeunesse et des combattants, de prendre position dans la vie publique, de ne pas sombrer dans le pessimisme, mais de mentionner ce que nous avons fait et d'en être fiers.

Les contributions américaine à l'aide à l'enfance en Pologne, sous forme de médicaments, de vêtements, de lait en poudre, tous ces produits de première nécessité, conséquence urgente à la catastrophe de Tchernobyl, les interventions pour la défense des droits de l'homme, éveillèrent l'attention de tous.

M. Jan Kaszuba, président du Conseil de Coordination demanda aux membres du collège présidentiel de présenter leurs rapports sur les activités dans leurs pays respectifs. Il faut y relever beaucoup de points de convergence vers le même objectif: maintien de notre identité culturelle, développement de l'enseignement de la langue polonaise, aide à la Pologne, respect des libertés fondamentales, soutien au syndicat indépendant "Solidarność", référence aux Accords d'Helsinki.

La délégation de la Polonia Française fut conduite par M. Boleslas Natank, président du Congrès de France et membre du collège présidentiel, tout comme M. Arthur Rynkiwicz, président de la Fédération des Polonais de Grande Bretagne. Les délégués européens prirent part aux travaux des cinq commissions et en particulier à celle des affaires européennes. Un programme pour

de la pensée politique et sociale, défendent et créent les valeurs éternelles de la culture polonaise. Beaucoup d'œuvres littéraires rejetées par la censure et de nombreuses traductions d'auteurs étrangers introuvables ou interdits sont ainsi publiées (Michnik, Konwicki, Herbert, Orwell, Soljenitsine et d'autres). Aujourd'hui, en Pologne, on publie environ cinq cents périodiques et plusieurs centaines d'œuvres politiques et littéraires. Et tout porte à croire que nous ne sommes qu'au début de l'extraordinaire phénomène de prise de parole par un peuple opprimé depuis trop longtemps.

Anna Rzeczcyka

les années à venir à largement été débattu et des propositions ont été présentées, dont certaines attirent attention, à savoir: une année de la culture et de la jeunesse, pour 1989 le cinquantième de "Septembre 39", des représentants au Parlement Européen de la Polonia européenne et une aide à la Polonia de l'URSS. Une commission a même abordé une année du "parlementarisme polonais".

Un invité de marque, l'ancien conseiller du Président Carter, M. Zbigniew Brzezinski a été accueilli par des applaudissements chaleureux. Expert en matière de problèmes des pays de l'Est, cet homme avisé fit une introduction en langue polonaise, mais s'exprima en anglais dans un long exposé sur la politique américaine en faveur de la Pologne.

Le roman "Grań" d'Edouard Kozik fut porté à la connaissance des participants en attendant sa publication en version anglaise; ainsi que le livre de Robert C. Vansword "Septembre 39" en langue anglaise. Il est intéressant de mentionner également "L'histoire du Congrès de la Polonia Mondiale". Tous ces ouvrages mériteraient d'être mieux connus.

Mentionnons aussi le dépôt d'une gerbe au pied du monument de Kościuszko où l'on chanta l'hymne national polonais. Une gerbe aux couleurs polonaises fut déposée après la cérémonie de la relève de la garde d'honneur à la tombe du Soldat inconnu d'Arlington.

Une messe célébrée par le prêtre K. Krystkowiak à la mémoire de tous ceux qui sont tombés pour un monde libre et pour une Pologne polonaise avec cette citation dans notre langue d'origine: "Aby Polska była Polska" fut suivie par le dépôt de la dernière gerbe par les vétérans de la Polish Legion au pied du cercueil où repose la dépouille de Paderewski, qui est là, toujours en attente d'un retour en Pologne libre. Et comme l'exprime si noblement M. Mazewski avec cette émotion unanime qui vous serre le cœur: "des générations passeront, mais nous savons que ce jour viendra où nous accomplirons son vœu le plus cher tout comme nous vénérons sa mémoire".

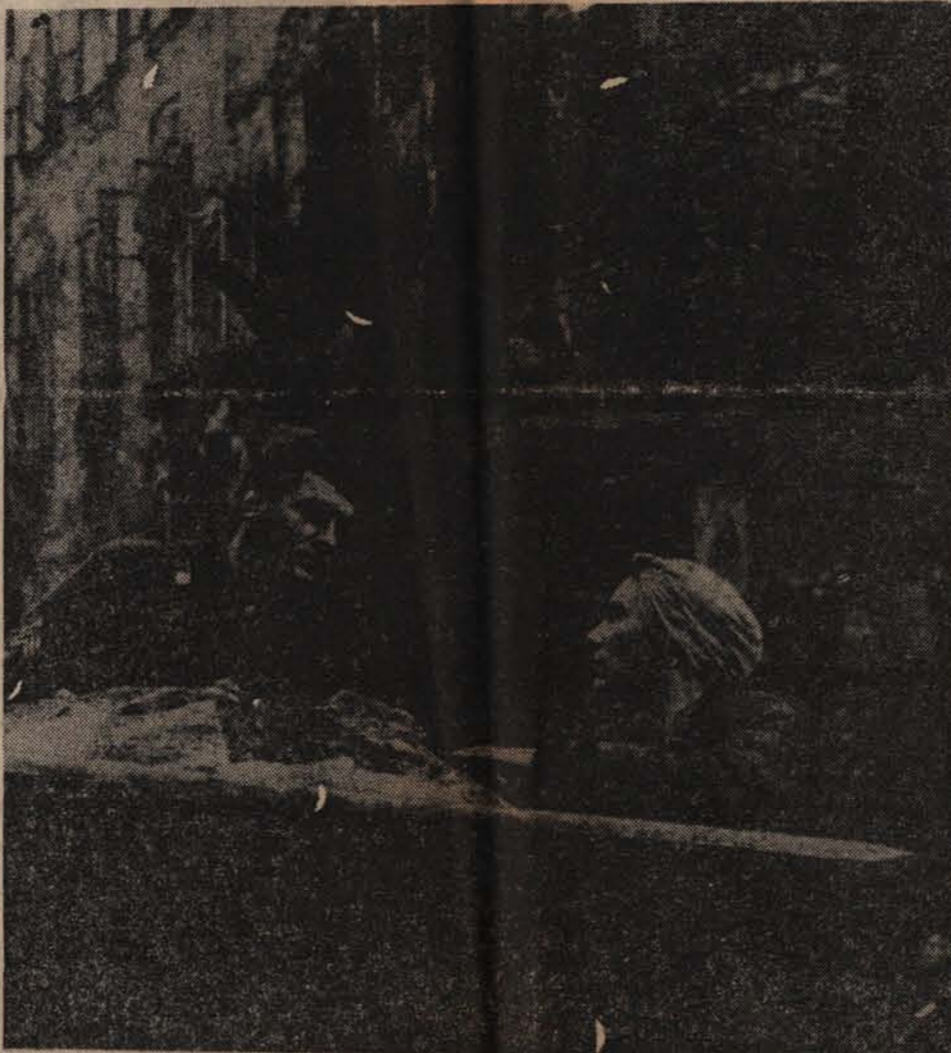
Stan Dolata
Délégué National de la C.F.P.
Conseiller Municipal de Tourcoing



Austriacki film

„WITAJCIE W WIEDNIU”

Kameralny dramat rzucony na epickie tło: w gruncie rzeczy nie w takiej formule niezwykle, gdyby nie fakt, że jest to produkcja niewielkiej kinematografii austriackiej. Jeśli weźmie się pod uwagę, że w Austrii powstaje zaledwie kilka filmów rocznie, inaczej przychodzi ocenić rozmach i staranność roboty czy śmiałość artystycznego ryzyka ujawniająca się choćby w wyborze czarno-białej taśmy.



Gabriel Barylli Hertha Schell

Przeszłość można zrekonstruować na ekranie tylko za pośrednictwem świadectw i obrazów, które przetrwały — a są to obrazy głównie czarno-białe. Realizm w kinie to spr-

wojenną sagę wiedeńskich Żydów, rozpoczynającą się w czasach Anschlussu. To właśnie pierwsza część w sposób udokumentowany i niezmiernie sugestywny ukazuje we-

są Austriakami. Freddy powtarza przez megafon wezwanie do poddania się, ale odpowiadają mu strzały... W kilka miesięcy później wyjeżdża do rodzinnego Wiednia witanym angielskim transparentem: Welcome in Vienna — witajcie w Wiedniu.

Miasto, które się przed nim odslania to morze ruin i nędzy. Wiedeń podzielony na cztery sektory okupacyjne tętni tajemniczym życiem, w którym czarny rynek jest równie wszechobecny, jak ostra gra sił politycznych. Hitlerowski faszystowski przegrał, wojna jednak wcale się nie skończyła. Ma inną nazwę: zimna wojna i toczy się między dotychczasowymi sprzymierzeńcami. Na oczach Wolffa hitlerowski pułkownik Schütte bez obaw oddaje się w amerykańską niewolę. Ma do zaoferowania tajne dokumenty dotyczące Armii Czerwonej i nie będzie jeńcem lecz ekspertem, z honorami przywiezionym do Waszyngtonu. Jest to czas, w którym gwałtownie rozwiewają się iluzje, czas nie sprzyjający idealizmowi. Przyjaciel Wolffa, sierżant Adler, narażony jest na jawną wrogość jako niemiecki Żyd o przekonaniach komunistycznych. Ale próba przejścia do strefy sowieckiej także nie daje rezultatów. Otrzymuje propozycję wynikającą z trzeźwej oceny sytuacji: niech pozostanie na miejscu, w tej chwili najbardziej potrzebny jest zaufany agent. W gorączkowym młynie wiedeńskiego życia coraz pewniejsi siebie są ludzie, o których nazistowskiej przeszłości nie chce się już pamiętać. Teraz mogą się przydać, więc łatwo o rehabilitację, oczyszczenie z zarzutów. W tym miejscu warto przytoczyć informację, którą podał reżyser filmu: o to do partii hitlerowskiej należało 10 procent ludności austriackiej, podczas gdy w Niemczech — 7 procent.

przeszedł już być komunistą i ideologiczne rozterki zastąpił jawnym cynizmem. Na tej scenie debiutuje Claudia, córka pułkownika Schütte, która nie tak dawno odmówiła wyjazdu do Stanów, teraz zaś gotowa jest na wszystko dla kariery. Tu również znajduje zaczepienie Freddy, zakochany i żyjący z Claudią, której ojciec nakazuje w listach z Ameryki natychmiastowe zerwanie z „żydowskim kochankiem”. Dzięki Treschensky'emu w teatrze jest ciepło i nie brakuje materiałów na kostiumy — ale za cenę penicyliny wykradanej z transportów i przetrzymywanej na „wolnym rynku”. Wstrząśnięty Freddy słyszy wyjaśnienie: „Ta sytuacja nie potrwa wiecznie, trzeba już dzisiaj zapracować na stabilizację!”.

Natłok problemów i wątków nie maści klarownej narracji w filmie Axella Corti. Przede wszystkim bowiem jest to opowieść o Freddym i Wolfie przejmującym sportretowanym przez Gabriela Barylli, Zagubiony w sytuacji, która wymaga bezwzględności i cynizmu, zdaje się przegrywać wszystko; nie tylko złudzenia, również przyjaźń i miłość, bo Claudia odchodzi w końcu do Adlera. A przecież w momencie kryzysu Freddy zdobywa się na wybór. Nie powróci do Ameryki, pozostanie w Wiedniu, już bez mundurów, jako obywatel austriacki. Z pewnością nie przestał być idealistą. Scena, która dobrze go charakteryzuje jest również charakterystyczna dla klimatu filmu. Oto na cmentarzu, gdzie zmarli ludzie wyłamują gałęzie drzew, Freddy oburza się: „Przecież tu jest pochowany Mozart!” — „We wspólnym grobie — odpowiada Claudia. — Nie obchodzi cię ludzie, którzy chcą mieć ciepło”. — „Tak, mnie bardziej obchodzi Mozart...”.

Kto w tym sporze ma rację? Epickie oddalenie pozwala niczego nie rozstrzygać. Film Cortiego nie jest próbą rozrachunku z przeszłością. Każde spojrzenie na zmienność historycznego losu z pewnym obiektywizmem i rozważą. Ale to spojrzenie zabarwia gorycz. Corti jest zbyt autentycznym artystą, żeby ograniczyć się do martwej rekonstrukcji.

A. K.

Nowy „Niewidzialny człowiek”

„Niewidzialny człowiek” to już klasyczna powieść science fiction, jedna z tych, które angielski pisarz Herbert George Wells napisał w latach dziewięćdziesiątych ubiegłego wieku. To wówczas powstał słynny „Wehkuł czasu” i nie mniej

Ce que nous voulons : une communauté qu'on prenne en considération

Un ami un peu agacé me demandait récemment : mais que voulez-vous au fond, vous les Franco-Polonais. Vous êtes bien intégrés, on vous aime bien, que voulez-vous d'autre ? La réponse paraît simple. On veut être écoutés, avoir notre mot à dire, on veut apporter notre contribution à la France, à son rôle dans le monde, à sa vie sociale. Par exemple, on veut prendre part au débat sur les naturalisations. Nous voulons qu'on nous consulte la-dessus. Après tout, nous connaissons cette question à fond. J'ai mes idées sur cette questions. Personnellement, je suis persuadé que l'attribution de la citoyenneté française devrait supposer un certain degré d'assimilation, correspondre à une certaine réalité culturelle. A un certain engagement. A un choix volontaire de l'intéressé. Cependant je suis persuadé que d'autres Franco-Polonais peuvent voir la chose autrement. Avoir à ce sujet des idées plus précises que les miennes. Je pense par exemple aux conseillers municipaux tels que Edouard Kozik et Stanislas Dolata qui sont en contact avec les réalités quotidiennes des grandes villes du Nord. Je suis sûr d'une chose : nous, les Franco-Polonais, nous avons, par la force des choses, beaucoup à dire sur le sujet. Nous devons être consultés, encouragés à prendre part à ce débat. Notre expérience doit être prise en compte.

On me dit : exprimez-vous, qui vous empêche de faire valoir vos idées ? Et bien, les choses ne sont pas si simples. Il est évident que l'on ne nous encourage pas à faire valoir nos idées. Des rebuffades sont monnaie courante. Des rebuffades dans le style : "de quoi se mêle-t-il ce Polak ?" En général c'est sous-entendu, mais quand même explicite. On sait que certains Français de souche (au fait de quelle souche : bretonne ou flamande, romaine ou gauloise, normande ou occitane ?) n'apprécient pas le culot des "nouveaux Français". Oh non, ils ne le disent plus carrément, l'époque ne s'y prête pas, mais il y a tellement de moyens de l'exprimer d'une manière moins directe...

En fait, je crois que la Communauté Franco-Polonaise devrait tenir à jour un registre des élus. Un registre relatif à leur attitude face aux Franco-Polonais. Avant de voter pour telle ou telle liste municipale, pour un député, nous aimerions connaître son degré d'ouverture face à nos demandes et nos propositions, l'intérêt qu'il nous témoigne... Il me semble qu'une plus grande ouverture des élus face aux groupes de citoyens de différentes origines ethniques renforcerait la cohésion nationale, pourrait faciliter un dialogue enrichissant la France dans bien des domaines. En un mot, au lieu de rejeter les apports, il faudrait savoir en profiter pleinement.

Mais soyons concrets. Dans le numéro de "Contacts" du 27 Novembre, j'ai formulé la proposition de créer un prix Nobel Français, un Prix de France équivalent du Nobel. Dans mon esprit, dans l'esprit de mes amis franco-polonais, il s'agit d'une action qui viserait à affirmer la vocation

universelle de la France, son rôle culturel sur le plan mondial. Je demande aux élus du Nord et du Pas-de-Calais, aux élus d'autres régions habitées par les Franco-Polonais d'appuyer cette proposition, de la prendre en compte. Ceci constituera un test intéressant. On verra qui parmi les élus tient compte d'une suggestion écrite par des franco-polonais !

Mathias Morawski
Journaliste franco-polonais

La page "contacts" est préparée par le comité de rédaction avec la collaboration de membres de la Communauté Franco-Polonaise.

PIĘKNY PODARUNEK dla Waszych dzieci i wnuków:



Wiersz pióra redaktora Michała Kwiatkowskiego malujący piękno gór, p.t.

CIME

(Wydany w języku francuskim w hołdzie zmarłemu w czerwcu wielkiemu alpinście francuskiemu Gastonowi Rebuffat).

Format: 21x29,7 cm — 12 stron
Piękne ilustracje kolorowe

Do nabycia w „NARODOWCU”
101, rue Emile Zola — 62300 LENS
Cena: 25 F + 5 F koszty przesyłki:
30 F

NIEKTÓRE OCENY:

Maurice Herzog, pierwszy zdobywca 8-tysięcznego szczytu (Annapurny) w Himalajach:

"Votre hommage est particulièrement émouvant et m'a beaucoup touché."

Jean Dutourd de l'Académie Française:

"Merci de m'avoir envoyé votre poème Cime... Je l'ai lu en respirant l'air de la montagne, ce qui prouve que vos vers sont très saisissants et très convaincants"

Henri Adamczewski, professeur à la Sorbonne et directeur de l'Institut du Monde Anglophone:

"J'ai plaisir à vous adresser (...) mes félicitations très sincères pour votre magnifique Symphonie à la gloire de la montagne et de son Créateur, fait rare, l'ai lu votre Poème-Hymne à la création D'UNE SEULE TRAITE et je pense avoir quelque peu partagé l'extase de son auteur. En vous lisant j'avais l'impression de communier avec ce que Bach ou Haendel ont écrit de mieux. Encore BRAVO !"

„La Voix du Nord" (w 4-tamowej rocznicy):

"Bien plus qu'une lecture, c'est une arche vers le sommet que Michel Kwiatkowski nous fait accomplir en vers. Là où "le soleil et la cime sont face à face", il nous fait respirer "le temps inter-porel".

"L'hommage de Michel Kwiatkowski à Gaston Rebuffat est une longue montée de sève vers "la Cime", celle des sentiments profonds."

na ekranie tylko za pośrednictwem świadectw i obrazów, które przetrwały — a są to obrazy głównie czarno-białe. Realizm w kinie to sprawa umowy; może filmy o naszych czasach będą kiedyś tylko kolorowe, bo taką właśnie, jaskrawo kolorową kinografię wytwarza dziś kultura masowa. Realizm w kinie to również sprawa stylu. Axel Corti, twórca filmu „Witajcie w Wiedniu” jest doświadczonym reżyserem teatralnym, od lat sześćdziesiątych związanym także z telewizją. Jego film jest przede wszystkim dobrze opowiedziany, co w dzisiejszym kinie można uznać za komplement. Inna rzecz, że wynika to po trochu z rodowodu telewizyjnego. „Witajcie w Wiedniu” jest bowiem ostatnią częścią trylogii zatytułowanej „Dokądkolwiek i z powrotem” (Wohin und zurück) zrealizowanej dla telewizji, ale jedyną, która znalazła się na ekranach kinowych jako samodzielny film. Fabularnie dopełnia

rozpoczynając się w czasach Anschlussu. To właśnie pierwsza część w sposób udokumentowany i nieźmiernie sugestywny ukazuje wewnętrzną sytuację Austrii rozpalonej nazizmem i antysemityzmem, Austrii, z której uciekają tylko nieliczni, zbyt późno orientując się co im grozi. Ale świat bynajmniej nie stoi otworem przed emigrantami. Część druga jest opisem ich niełatwego losu w Stanach Zjednoczonych. Stąd symboliczny tytuł „Santa Fé”: Freddy Wolff, syn wiedeńskiego aptekarza, nie może znaleźć sobie miejsca w Nowym Jorku i dlatego marzy mu się mityczny Zachód. Nosi nawet w kieszeni bilet do Santa Fé. Ale Stany Zjednoczone przystępują do wojny, Freddy znajduje się więc w wojsku. I oto w trzecim filmie, którego akcja rozpoczyna się w Boże Narodzenie 1944 roku, jest znów w Europie, na froncie. W ciemnościach błotnistej lasu kryją się hitlerowscy żołnierze, niektórzy

to do partii hitlerowskiej należało 10 procent ludności austriackiej, podczas gdy w Niemczech — 7 procent.

Ironieznym symbolem „człowieka nowych czasów” jest w filmie niejaki Treschensky. Niegdyś był stróżem w szkole i bronił żydowskich chłopców przed antysemickimi atakami — czasem za pieniądze, czasem z dobrego serca. Potem pracował jako sufler w teatrze, służył w armii hitlerowskiej, ale szczególnie lat wojennych starannie ukrywał. Są pogłoski o współudziale w mordach, któż jednak w tych niepewnych czasach wierzy pogłoskom? W powojennym Wiedniu Treschensky czuje się jak ryba w wodzie: handluje zegarkami, otwiera knajpę, gdzie bawią się amerykańscy żołnierze, wreszcie zostaje intendentem nowego teatru. A w tym właśnie teatrze spotykają się bohaterowie filmu. Kieruje nim awansowany do stopnia oficerskiego Adler, który

Ciekawostki

„Jarmark sensacji” to tytuł pięcioczęściowego serialu TV produkcji czechosłowacko-zachodnoniemieckiej, poświęconego słynnemu pisarzowi i reporterowi Egonowi Erwinowi Kishowi. Akcja filmu toczy się w latach 1910—1914, kiedy „szalejący reporter” rozpoczyna dopiero karierę. W roli głównej wystąpił popularny czeski aktor i piosenkarz Josef Laufer.

x x x

Podobno autor „Zagadki Kaspara Hauzera” i „Nosferatu-wampira”, Werner Herzog przemierzał niedawno brazylijskie dzungle przygotowując dokumentację filmu, którego realizację uniemożliwił brak finansów. Wiadomo jednak, że wyraził zgodę na wyreżyserowanie opery Wagnera „Lohengrin” w Bayreuth.

x x x

W Montrealu realizowano zdjęcia do filmu „Barnum” ukazującego dzieje „króla cyrku” — Phineasa Taylora Barnuma. Scenariusz oparty został na wspomnieniach samego Barnuma, których siedem wersji opublikował jeszcze za życia. W roli tytułowej występuje 73-letni Burt Lancaster, natomiast Hanna Schygulla gra szwedzką śpiewaczkę Jenny Lind, która w połowie ubiegłego wieku sprowadziła Barnuma do USA.

x x x

Para George Sand i Fryderyk Chopin, stała się „najmodniejszą” w obecnym sezonie O realizacji filmu o nich marzy Franco Zeffirelli. Pisze scenariusz dla Meryl Streep. Gotowy jest już inny scenariusz o Chopinie i George Sand. Historię ich trwającego ponad osiem lat związku napisał Jean Curtelin, francuski dramaturg i scenarzysta, a film ma wkrótce realizować Andrzej Żuławski.

x x x

Marlon Brando, 62-letni słynny aktor filmowy, niezmym nie przypomina siebie samego z dawnych lat i dawnych filmów. Waży około 150 kg, postarzał się bardzo, prawie zupełnie wyłysiał. Już w roku 1981 wycofał się praktycznie z filmu, mieszka

„niewidzialny człowiek” to już kłasyka na powieść science fiction, jedna z tych, które angielski pisarz Herbert George Wells napisał w latach dziewięćdziesiątych ubiegłego wieku. To wówczas powstał słynny „Wehikuł czasu” i nie mniej słynna „Wojna światów”. Z popieszczeniem naszkicowanej historii, w której tragedia miesza się z groteską i śmiała wizja fantastycznego wynalazku z dość konwencjonalną sensacją, wyłania się ostrzeżenie przed nadużyciem nauki, nad którą człowiek traci kontrolę. Zdolny uczonej Griffin czyni swe ciało całkowicie przezroczystym — a więc niewidzialnym i w tej postaci zaczyna popełniać zbrodnie, dążąc do rządów terroru, dopóki nie spotka go dramatyczny koniec.

Pomysł Wellsa kusił filmowców. W roku 1935 James Whale, twórca najłynniejszej wersji „Frankensteina”, nakręcił w Hollywood film, w którym Niewidzialnego Człowieka grał Claude Rains. Grał? Aktor pojawia się zaledwie w kilku scenach. Reszta to sekwencje trikowe, rzeczywiste efektywne, nawet surrealistyczne. Tylko ciało Griffina jest niewidzialne — owija więc twarz bandażami, nakłada grube okulary, a także rękawice aby widok „chodzącego ubrania nie przeraził otoczenia. Nie musi jednak tego czynić gdy jest sam — a wówczas na ekranie ożywiają przedmioty poruszane niewidzialnymi dłońmi. Film miał ogromne powodzenie, wywołał też naśladowictwo w postaci komediowej serii „Toper”. I doczekał się nowej wersji — tym razem w sowieckiej wytwórni Mosfilm. Zrealizował ją Aleksander Zacharow, rolę Griffina zagrał Andriej Charitonow. Nowy „Niewidzialny człowiek” czyli „Człowiek-niewidzialka” ma szeroko rozbudowane sekwencje trikowe, odbiega jednak w dość zasadniczy sposób od oryginału. Wprawdzie zachowana została epoka — koniec ubiegłego wieku, jednak Griffin przestaje być Szalonym Naukowcem. Jest naukowym geniuszem i na jego wynalazek czyhają wrogie siły, które myślą o wykozystaniu go wbrew interesom ludzkości. I Griffin poświęca życie, aby tajemnica jego odkrycia nie dostała się w niepowołane ręce...

Nowy polski film



Anna Wesolowska, reżyser Zbigniew Kuźmiński i Jacek Chmielnik
Fot. R.S.

Prusak z junkierskiej rodziny, zabił go, a zresztą pięknej polskiej arystokratki, jest bohaterem popularnej powieści Marii Rodziewiczówny „Między ustami a brzękiem pucharu”, wydanej w 1889 roku. Na podstawie scenariusza Ka-

zimierza Radowicza przenosi tę powieść na ekran Zbigniew Kuźmiński. Główne role odtwarzają m. in. Jacek Chmielnik, Katarzyna Gniewkowska, Barbara Brylska.

LE COIN DES POLONAIS 69

L'année 1987 s'est terminée pour l'amicale polonaise par l'assemblée générale du 13 décembre. Nous avons déposé une gerbe de fleurs blanches et rouges au pied du monument de « Solidarnosc » en mémoire des victimes de la répression, à l'occasion du 6^e anniversaire du coup d'état de Jaruzelski.

Ce mois de décembre 87 a vu le couronnement de nos longues démarches : grâce à la bienveillance de M. Carignon et de son conseil municipal, nous avons reçu un local de 350 m² pour notre association et une fois aménagé — et il y a beaucoup à faire — nous aurons notre propre « maison » qui donnera un nouvel essor à nos activités.

Nous rappelons que le traditionnel « arbre de Noël polonais » aura lieu le dimanche 10 janvier 88 à la salle de réunions de l'église St-Joseph : en-

trée rue Beyle-Stendhal.

Tous nos amis y sont invités à partir de 15 heures. Prenez date, car il n'y aura pas d'invitation personnelle par voie postale.

Au seuil de la nouvelle année 1988, nos meilleurs vœux pour tous !

SOLL
DES MILLIERS
Mardi 5, m
Ouve
CAFÉ



Mardi 5 janvi
fermé toute la j
Carrefour

D.L. 04 3.01.88.

ASSOCIATION DU JOUR

AMICALE POLONAISE DU DAUPHINE ■ Née en 1956, elle rassemble plusieurs centaines de personnes

FAIRE CONNAITRE LA CULTURE DU PAYS

L'Amicale Polonaise du Dauphiné, dont le dynamique président est M. Edouard Krynkowski, comprend 120 membres, qui représentent avec leurs familles, plusieurs centaines de personnes. Les familles de descendance polonaise, dont beaucoup sont arrivées après la guerre, forment la majorité des adhérents. Composée de petits employés, d'ouvriers et de 25 % de bourgeois, l'Amicale se veut très démocratique et populaire tout en faisant de gros efforts dans le domaine culturel.

En 1982, l'Amicale Polonaise du Dauphiné a connu une intense période d'activité, puisqu'elle avait créé, dans un grand élan de solidarité, un comité intitulé « Aide Pologne ». Grâce à une importante subvention du Conseil Général et de la mairie et avec l'aide d'associations françaises, 45 camions de 20 tonnes, chargés de nourritures, médicaments, 600.000 seringues, vêtements, chaussures, étaient partis apporter du secours à la Pologne meurtrie.

Faire connaître aux Français la culture, l'histoire de la Pologne sont les buts de l'Amicale. Des conférences se succèdent tout au long des années et une vidéo-cassette va retracer 1.000 ans de l'histoire de ce beau pays. Un groupe folklorique très connu « Cracoviac », de 30 éléments, a donné 18 représentations en 1987, faisant connaître ainsi les chants et les danses du folklore polonais, sous la direction de sa responsable fondatrice, Mme Christina Schneider.

M. Alain Carignon, maire de Grenoble et son conseil municipal, ont mis gratuite-



Le président ■ M. Edouard Krynkowski

Photo Patrick GUYOT

ment à la disposition de l'Amicale un local de 350 m², situé au No 56 de la rue Dr Hermite. Aménagé, il deviendra la « maison » et une première salle sera ouverte, au mois de mars, pour les répétitions du groupe folklorique.

La bibliothèque permet aux adhérents et à tous les Polonais de passage à Grenoble, de lire des ouvrages édités dans leur langue et inaccessibles en Pologne.

Le 10 janvier, aura lieu l'arbre de Noël polonais, à 15 heures, salle de réunions de l'église St-Joseph, entrée rue Beyle-Stendhal, à Grenoble. Au mois de juin ce sera la fête de l'Amicale, appelée « Pique-nique de Montbonnot », sur un terrain mis à disposition par le C.U.J.D. où les femmes polonaises présenteront les plats traditionnels du pays.

Tous renseignements au siège de l'Amicale Polonaise du Dauphiné, Maison des Associations, 2, rue Berthe-de-Boissieux, à Grenoble.

René BLACHON



Prof. Edmund Gogolewski.

POLONIA PÓLNOOCNEJ FRANCJI WCZORAJ I DZIŚ

Emigracja, czyli poszukiwanie odpowiedniego miejsca stałego pobytu, jest zjawiskiem bardzo starym, sięgającym korzeni człowieczych dziejów. Fenomen ten przybierał na intensywności w okresach wzmaganania się rozmaitych ucisków i narastania niepewności losu. Uchodzono wówczas od ciężarów, które czyniły życie nie do zniesienia, szukając jeżeli nie od razu zakątka szczęścia, to przynajmniej takiego skrawka ziemi, z którego można byłoby dostrzec pogodniejsze perspektywy przyszłości.

Polska w swych tysiącletnich dziejach była krajem azylu dla wielu, przygarniała „niechcianych” z całej Europy, którzy na jej terenach odnajdywali grunt pod nogami, budowali na nowo swe życie, pokoleniami wrastając w gościnną ziemię. Ten sam kraj, rozdarty szponami zaborców, z bólem patrzył na odchodzenie swych najlepszych synów i córek na emigracyjną tułaczkę. Nie on ich wyganiał, lecz obcy ciemiężca, który na wszelkie sposoby chciał zakuć w kajdany każdy powiew wolnego ducha. Uchodzili Polacy pełni marzeń o wolnej Polsce z głębokim przekonaniem, że poza krajem wywalczą niepodległą ojczyznę. Niektórzy z nich nigdy nie zobaczyli wyników swych zmagania i marzeń.

Lata trzydzieste naszego stulecia dotknęły cały świat potężnym kryzysem gospodarczym. Przygniótł on szczególnie kraje, które nie tylko powstawały ze zniszczeń pierwszej wojny światowej ale były zmuszone całkiem od początku organizować swe życie. Do tych krajów należała Polska. Ciężka sytuacja wielu rodzin pchnęła je do szukania chleba i przyszłości poza granicami. Nie był to w żadnym przypadku odruch antypatriotyczny; po prostu była to ciężka udręka obrony przed samozniszczeniem. Zresztą, wyjeżdżając nieśli w sobie głębokie przekonanie powrotu i nie ucinali ojczyźnianego przywiązania. Jeżeli nie powrócili do kraju, to nie z własnej winy; znów historia okazała się dla nich niewdzięczna. Natomiast tam gdzie pozostali — imię Polski nie zostało zubożone. Świadomie czy nieświadomie stali się niemianowanymi ambasadorami polskości. Pracowali dla innych, ale ich serce biło „do kraju tego, gdzie kruszynę chleba podnoszą z ziemi przez uszanowanie dla darów Nieba”, do ich kraju.

Rodzina Gogolewskich przyłączyła się do Francji na fali emigracji ekonomicznej lat trzydziestych. Pierwsze pokolenie prawie przez całe życie harowało uparcie inwestując w przyszłość swych dzieci. Do Polski, mimo ogromnej tęsknoty i przywiązania, nie powrócili. Losy rodziny potoczyły się inaczej.

Redakcja

— *O ile wiem, Pan Profesor jest drugim pokoleniem polskiej emigracji we Francji. Będę wdzięczny za nakreślenie pokrótce historii Pańskiej rodziny, jej drogi i losów na emigracji.*

Edmund GOGOLEWSKI: Moi rodzice pochodzą z podłódzkiej wsi. Wkrótce po ślubie byli zmuszeni szukać pracy w mieście Łodzi, ponieważ dochody moich dziadków, pracujących na skromnych gospodarstwach rolnych nie były w stanie utrzymać młodego małżeństwa. Gdy kryzys gospodarczy lat trzydziestych dotknął odlewnię, w której pracował mój ojciec, nie pozostawało nic innego jak szukanie pracy poza granicami kraju.

W roku 1931 moi rodzice przyjechali do miejscowości Oignies (Pas de Calais) w północnej Francji, pozostawiając w Polsce u dziadków swego czteroletniego synka. Był to klasyczny przykład rozdzielenia rodzin, które tysiącami opuszczały Polskę w poszukiwaniu pracy. Ojciec posiadał kontrakt pracy podpisany przez firmę budowlaną, stąd przez pewien czas pracował przy budowie dróg. Następnie został przeniesiony do wyładowywania węgla z wagonów i ładowania go na galery w małym porcie nad kanałem.

W roku 1939, kilka tygodni przed wybuchem drugiej wojny światowej moja matka wraz z dwoma synami urodzonymi już we Francji udała się na krótko do Polski, by zabrać najstarszego syna. W momencie wybuchu wojny cała rodzina była złączona. Ponieważ mój ojciec nie był pracownikiem „kopalnianym”, nie miał prawa do zamieszkania w domu dla pracowników kopalni, w „kolonii”. Rodzice zatem wynajęli stary dom w miasteczku Oignies. Podczas wojny urodził się czwarty syn. Zarobek ojca był jednym z najniższych, toteż warunki życiowe rodziny były bardzo trudne. Tylko silna wola i zapał do pracy pozwoliły rodzicom sprostać najpilniejszym potrzebom. Radzili sobie jak mogli, dzierżawiąc około dwóch hektarów ziemi. W międzyczasie, ojciec został zatrudniony w kopalni jako górnik. W nocy pracował w kopalni, aby po niewielkim wypoczynku udać się na „swe pola”. Matka też pracowała u gospodarza przy zbiorach buraków, ziemniaków czy zboża.



Józef i Wanda Gogolewscy.

Podobnie, jak prawie wszyscy Polacy w tym okresie we Francji, moi rodzice ciężko pracowali z nadzieją powrotu do kraju i pracy na własnym gospodarstwie. Dla swoich czterech synów marzyli przede wszystkim o innym, lepszym losie.

Niestety, nie udało się zaoszczędzić wystarczającej sumy pieniędzy na kupno gospodarstwa w Polsce. Natomiast w niesłychanie ciężkich warunkach i dzięki wielkiemu poświęceniu, moi rodzice zdołali wykształcić swe dzieci: jeden syn został inżynierem, dwóch profesorami i jeden lekarzem. Jesteśmy wszyscy bezgranicznie wdzięczni naszym rodzicom za ich trud, za ich silną wolę i całkowite poświęcenie dla nas.

—Jak wyglądała polska emigracja na północy Francji w okresie Pańskiego dzieciństwa i Pańskiej młodości?

E.G.: Mieszkając poza „kolonią”, nasze więzy z polskim życiem społecznym i organizacyjnym były raczej luźne. Najbliższy kościół polski był oddalony od naszego domu około dwa kilometry. Chodziliśmy do szkoły i na katechizm francuski, ale także pobieraliśmy naukę języka polskiego zarówno w domu, jak i w szkółce polskiej poza godzinami normalnej nauki. Nasz program dzienny był szczerze wypełniony: katechizm, szkoła francuska, lekcje polskie i lekcje muzyki (każdy z nas nauczył się grać na co najmniej jednym instrumencie muzycznym. Resztę wypełniały prace pomocy rodzicom, zwłaszcza na polu.

W niedziele, po nabożeństwie uczestniczyliśmy w licznych imprezach organizowanych przez stowarzyszenia polskie w sali Świętego Stanisława przy plebanii Oignies-Ostricourt. Przez pewien czas byłem członkiem Katolickiego Stowarzyszenia Młodzieży Polskiej (KSMP) przy parafii Oignies-Ostricourt. Był to mój pierwszy i prawdziwy kontakt z polskim życiem emigracyjnym. Niestety, nie byłem w stanie przez dłuższy czas brać czynnego udziału w tej organizacji. Studia w liceum w Lille i muzyka zabierały mi dużo czasu. Na same dojazdy do liceum i powrót do domu poświęcałem codzien-

nie trzy godziny. W tym okresie tylko bardzo niewielki odsetek młodzieży polonijnej z dwóch departamentów północnej Francji (Nord i Pas de Calais) mógł studiować we francuskim szkolnictwie średnim. Zazwyczaj po ukończeniu francuskiej szkoły podstawowej, syn polskiego górnika bywał zatrudniony jak ojciec w kopalni.

W pierwszych latach powojennych, każda rodzina polska żyła nadzieją powrotu do kraju. W latach pięćdziesiątych coraz bardziej stawało się jasne, że należy się liczyć z pozostaniem na stałe we Francji. Coraz liczniej Polacy przyjmowali obywatelstwo francuskie. Ci, którzy urodzili się we Francji, a zatem drugie pokolenie emigracji, nie mieli zamiaru jechać do nieznanego im kraju, choć zaszczerpione przez rodziców przywiązanie do Polski i polskości było szczere. Miłość do tego, co polskie widoczna była w kwitującym życiu społecznym w skupiskach polonijnych. Każde święto kościelne czy patriotyczne, każda rocznica założenia jakiegoś ze stowarzyszeń — były uroczyste obchodzone. Książ polski odprawiał Mszę świętą przy ołtarzu otoczonym lasem sztandarów towarzystw miejscowych i sąsiednich. Po południu zazwyczaj odbywała się „akademia” w sali wypełnionej po brzegi ludźmi. Wszystkie towarzystwa popierały się wzajemnie. Spotkania towarzystw zaspokajały ludzką potrzebę kontaktu, przyjaźni i rozrywki. W tych czasach życie towarzyskie było bardzo intensywne i miało bardzo ważne znaczenie wśród polskiego wychodźstwa.

Spółeczność polska w osiedlach robotniczych przechodziła te same koleje losu co społeczność francuska. Młodzi coraz bardziej przystosowywali się do francuskiego stylu życia. Szkoła polska posiadała coraz mniejszy wpływ na kształtowanie umysłów, przewagę miała szkoła francuska. Początkowo kinematografia, a potem telewizja i ułatwione korzystanie ze środków lokomocji dopełniły resztę. Młode pokolenie wykazuje mniejsze zapotrzebowanie na przejawy życia społecznego czy towarzyskiego. Towarzystwa wprawdzie nadal działają w starych strukturach, ale ich członkowie



Bracia Gogolewscy.

starzeją się i wymierają: młodzi natomiast coraz mniej są widoczni w kościołach polskich, na zlotach młodzieżowych. Liczba młodzieży należącej do Katolickiego Stowarzyszenia Młodzieży Polskiej zredukowała się do zaledwie dwustu członków. Zamiłowania Polaków utożsamiały się z pragnieniami młodych Francuzów.

— *Jaki był i jest wpływ Kościoła zarówno polskiego, jak i francuskiego na polskie ośrodki emigracyjne na północy Francji?*

E.G.: Trudno mi na poczekaniu odpowiedzieć na to pytanie. Pewna część młodzieży emigracyjnej, może i większa część, była pod wpływem Kościoła. Mam tutaj na myśli takie organizacje jak Krucjatę Eucharystyczną, Katolickie Stowarzyszenie Młodzieży Polskiej czy wreszcie część dzieci z ochronek i szkółek czwartkowych.

Życie emigracyjne w większości przypadków toczyło się wokół kościoła i księdza polskiego. Polski ksiądz odgrywał poważną rolę duchową, społeczną, kulturalną, a nawet patriotyczną w środowisku polonijnym. Do niego zwracały się wszystkie organizacje z prośbami o rady w rozmaitych dziedzinach życia codziennego. Ksiądz francuski, o ile mi wiadomo, nie odgrywał roli powiernika.

Obecnie czasy się zmieniły. Ludzie oswoili się z warunkami życia we Francji i mniej potrzebują podpory ze strony duchownych. Nie znaczy to, że obecność księdza polskiego w życiu polonijnym jest niepotrzebna. Spełnia on po prostu inną rolę. Niewątpliwie na nim opiera się nadal cały wysiłek utrzymania tożsamości polskiej. Stare katolickie organizacje pozostają nadal w ścisłym związku ze swymi księżmi-patronami. Nowe organizacje przybierają natomiast charakter bardziej laicki, są one zresztą organizacjami mieszanymi polsko-francuskimi.

— *Jest Pan pracownikiem naukowym polskiej sekcji Uniwersytetu w Lille. Jakimi sprawami zajmuje się ta sekcja? Jakie jest jej znaczenie w ramach uczelni i poza nią?*

E.G.: Sekcja polska przy uniwersytecie Lille II przygotowuje studentów do dyplomu pomaturalnego (dwuletnie studia), do licencjatu (trzyletnie studia po maturze) oraz magisterium i doktoratu w zakresie języka, literatury, cywilizacji i historii Polski. Pięciu wykładowców naszej sekcji jest płaconych przez rząd francuski. Dwóch natomiast z uniwersytetu jagiellońskiego i wrocławskiego przyjeżdża w ramach kulturalnej umowy międzynarodowej. Sekcja prowadzi także kursy korespondencyjne. Od kilku lat dobrze rozwijają się kursy wieczorowe języka polskiego prowadzone na naszym uniwersytecie. Te kursy wymagają matury. Może z nich korzystać każdy, kto pragnie poznać język polski.

Poza pracą na uniwersytecie wygłaszamy referaty w terenie, na zaproszenie przeróżnych organizacji.

Studentów, wybierających język polski jako jedyny przedmiot studiów jest niestety coraz mniej. Studenci bowiem wybierają ten typ studiów, który im zapewni uzyskanie interesującej pracy. Magisterium z języka polskiego nie daje wielkich możliwości — można najwyżej liczyć na pracę wykładowcy języka polskiego w szkołach średnich, i to w dość ograniczonym stopniu.

Mamy natomiast stosunkowo dużo studentów, którzy wybierają język polski jako przedmiot nadobowiązkowy uzupełniający dyplom magisterski w innych dziedzinach.

W ubiegłym roku akademickim z naszej sekcji polskiej na uniwersytecie w Lille korzystało około stu sześćdziesięciu studentów.

— *Dziękuję Panu Profesorowi za ciekawą wypowiedź. Życzę jednocześnie jak najlepszego rozwoju polskiej sekcji na Uniwersytecie w Lille. Byłoby dużym zaszczytem dla naszego miesięcznika, gdyby wypowiedź Pana Profesora przyczyniła się do liczniejszej rekrutacji studentów powodowanych zainteresowaniem językiem polskim we Francji.*

Rozmawiał: Leszek MALEWICZ ■

Opracowanie niniejsze przedstawia pogląd Prymasowskiej Rady Społecznej na kwestię wzmożonej w ostatnim czasie emigracji, zwłaszcza młodego pokolenia. Chodzi tu zarówno o emigrację rzeczywistą realizowaną, jak też intencjonalną, o występujące w społeczeństwie opinie i postawy proemigracyjne. Pogląd Prymasowskiej Rady Społecznej ma następujące trzy główne punkty wyjścia:

- prawo do wyboru miejsca zamieszkania oraz do swobodnego przemieszczania się należy do ważnych i uznanych praw człowieka; słuszne jest zatem, że obywatele państwa polskiego mogą z prawa tego korzystać;
- uznanie prawa do wyboru miejsca zamieszkania nie oznacza, że przysługująca jednostce decyzja opuszczenia kraju i swojej wspólnoty jest rozstrzygnięciem nie podlegającym wartościowaniu moralnemu; w szczególności nie mogą tu być pomijane zobowiązania i skutki rodzinne, społeczne i narodowe;
- Polska potrzebuje w sposób szczególny i w obecnym czasie wszystkich swoich młodych obywateli, aby zmienić porządek doczesny na polskiej ziemi; tutaj bowiem, a nie gdzie indziej, żyć będą i wzrastać kolejne pokolenia naszego narodu.

I. Zjawisko emigracji

Zjawisko emigracji towarzyszy stale dwóm ostatnim trudnym stuleciom w historii Polski. Poprzednio było raczej odwrotnie — to Polska przyjmowała licznych imigrantów, znajdujących tutaj wolność od prześladowań, byt materialny i możliwość rozwoju. Upadek państwowości polskiej, represyjna polityka zaborców i okupantów, nędza i zacofanie gospodarcze przynosiły w skutkach emigrację licznych rzesz Polaków. Kolejne fale emigracji sprawiły, że w różnych krajach świata żyje obecnie kilkanaście milionów osób przynajmniej się do polskiej narodowości lub pochodzenia.

Prawo do wyboru miejsca zamieszkania i swobodnego przemieszczania się jest bezsporne. Lata osiemdziesiąte przyniosły jednak Polsce takie nasilenie zjawiska wyjazdów na stałe, że można mówić o swoistej eksplozji. Emigracja ta napawa szczególnie dużą troską przez to, że obejmuje w przeważającej części młode pokolenie. Rzecz nie tylko

w tym, ilu młodych ludzi decyduje się szukać szans życiowych gdzie indziej; chodzi również o to, jakie to są jednostki, jaki rodzaj potencjału zostaje stracony — prawie zawsze bezpowrotnie. W latach 1980-1987 opuściło Polskę na stałe ponad pół miliona osób. Było wśród nich bardzo wielu ludzi wykształconych, przedsiębiorczych i dynamicznych. Skierowali się niemal wyłącznie do rozwiniętych ekonomicznie krajów Zachodu widząc tam lepsze warunki życia i rozwoju.

Odrębny problem stanowi emigracja do Republiki Federalnej Niemiec. W samym tylko roku 1985 wyjechało tam na stałe około dwudziestu tysięcy osób. Popełniane przez dziesięciolecia błędy polityki władz wobec ludności dawnego pogranicza polsko-niemieckiego są tutaj jedną z istotnych przyczyn. Z bólem stwierdzić trzeba, że wśród ludności regionów, które mimo pozostawania przez wieki w obrębie państw niemieckich i doświadczenia nacisków germanizacyjnych utrzymały polskość lub dokonały świadomej opcji za polskością, pojawiło się rozczarowanie do polskiej państwowości, identyfikowanej z systemem politycznym. Nigdy przedtem nie były tu podejmowane tak liczne decyzje opuszczenia ziemi ojców.

Z punktu widzenia polskich interesów narodowych zasięg i kształt zjawiska emigracji musi przejmować niepokojem. Nie mniej niepokojące jest to, że znaczna część młodzieży, nie widząc swego miejsca w Polsce, pragnie emigrować. Większość potencjalnych emigrantów pozostaje ostatecznie w kraju, niełatwo im jednak uznać to za swój wybór oraz wzbudzić motywację życia i nadziei. W całym okresie powojennym władzę w Polsce sprawował ten sam obóz polityczny; tu zatem leży zasadnicza część odpowiedzialności za funkcjonowanie organizmu państwowego i za sytuację, w jakiej znalazło się młode pokolenie Polaków. Nie widać dotąd z tej strony wystarczającej troski i efektywnych działań na

rzecz eliminacji podstawowych przyczyn, jakie czynią życie młodych ludzi pozbawionym perspektyw i powodują masową emigrację.

II. Przyczyny opuszczania kraju

Pierwszą i najważniejszą z nich jest obecny kryzys ekonomiczny, który jest doświadczany jako głęboki i przewidywany jako długotrwały. Z drugiej strony łatwe jest dzisiaj dokonywanie porównań, nie tylko powierzchownych, pomiędzy stanem polskiej gospodarki i funkcjonowaniem jej systemu, a ekonomią krajów rozwiniętych, pomiędzy materialnym poziomem życia w Polsce i zagranicą. W ocenie większości obserwatorów dystans do krajów rozwiniętych wzrasta.

Konsekwencją takiego stanu rzeczy jest powstawanie nastrojów frustracji, a nawet beznadziejności, szczególnie w młodym pokoleniu, wchodzącym dopiero w dojrzałe życie i zaczynającym odczuwać swą odpowiedzialność. Powszechne i niestety zazwyczaj uzasadnione staje się przekonanie, że z normalnych zarobków w sektorze państwowym nie można zapewnić rodzinie godziwej egzystencji, w tym czegoś tak podstawowego, jak samodzielne mieszkanie.

W decyzjach wyjazdów na stałe bardzo istotne są także czynniki natury politycznej i społecznej, działające bezpośrednio lub uruchamiane w sferze psychologicznej. Nie zawsze są one uświadamiane i doceniane, stąd też trzeba najważniejsze z nich wymienić:

— Młodzi, dynamiczni ludzie nie widzą swego miejsca i pola działania w ramach istniejącego systemu. W swoich początkach, dla części młodego pokolenia system kolektywistyczny był atrakcyjny; sprawiły to między innymi czynniki wówczas nowe, takie jak migracja ze wsi do miast, awans społeczny, poszerzenie możliwości edukacyjnych. W latach osiemdziesiątych na sprawy te patrzy się inaczej. Rozwój aktywności

kolejnych młodych pokoleń natrafił na bariery scentralizowanej gospodarki, a nade wszystko na bariery wzniesione przeciw aktywności indywidualnej i grupowej. Ideologia leżąca u podstawy powojennego systemu politycznego do młodych już nie przemawia, utożsamianie zaś państwa i jego instytucji z władzą polityczną, a nawet z głoszonym przez nią światopoglądem doprowadziło do dość powszechnej alienacji, a nawet przeciwstawienia państwa i obywatela. Na tym tle wzrost aspiracji i wykształcenia kolejnych pokoleń młodych Polaków przyczynia się do kolejnych buntów społecznych.

— Trwałym elementem ostatnich dziesięcioleci jest daleko idące ograniczenie rzeczywistego udziału w życiu publicznym dla szerokich rzesz obywateli i wielu grup społecznych. Trudne warunki materialne życia nie są rekompensowane świadomością udziału w kształtowaniu życia publicznego i czerpaniem satysfakcji z realizowania pozaosobistych wartości wyższych. Utrwaliło się przekonanie, że struktury życia społecznego, gospodarczego i politycznego są niedostosowane do potrzeb społeczeństwa, a wymuszenie ich zmiany nie jest możliwe. Pamięć o doświadczeniach lat 1980-1981 pozostaje żywa, utralają się one jednak w społecznej świadomości jako okres zawiedzionych nadziei, stanowiący dowód na to, że w Polsce nic zmienić nie można. Nie jest w tym wypadku istotne, czy ta ocena odpowiada faktycznemu stanowi rzeczy, bowiem tak nasza sytuacja jest postrzegana przez znaczną część społeczeństwa. Do najbardziej szkodliwych skutków należy zaliczyć postępującą dezintegrację dopiero co powstałych w latach 1980-1981 więzi społecznych, które wypełniały lukę między najmniejszymi wspólnotami (kręgi rodzinne, przyjacielskie) a wspólnotą narodową.

— Dla wielu młodych nieznośną staje się nie tylko bardzo zła sytuacja ekonomiczna, ale wszystko, co czyni całe obszary życia

w Polsce prymitywnymi, ubogimi, pozbawionymi więzi społecznych i kultury na codzień. Nie każdy ma też odwagę przeciwstawić się niepisanyemu prawom, nieformalnym grupom interesów czy tak zwanym układom, które to zjawiska w niemałym stopniu kształtują obecną polską rzeczywistość. Są przykłady ludzi, którzy nie wytrzymują psychicznie ciężaru życia w kraju i chociaż byliby w stanie poradzić sobie materialnie, emigrują w nadziei na godniejsze — w ich przekonaniu — życie gdzie indziej. Motywacją decyzji wyjazdu nawet osób dobrze sytuowanych bywa też stale pogarszający się stan środowiska naturalnego, który w niektórych regionach przemysłowych wręcz zagraża zdrowiu dzieci i dorosłych. Klarowne są także sytuacje, gdy jedynie wyjazd zagranicę może zapewnić skuteczne leczenie.

— Inną przyczyną emigracji niezależnej od sytuacji ekonomicznej jest możliwość realizacji zawodowych, naukowych, artystycznych czy chociażby sportowych talentów. Przypadki te, chociaż liczbowo niewiele znaczące, są jednak bardzo dotkliwe — ubywa ludzi najzdolniejszych. Jest to szczególnie ważne w odniesieniu do naukowców reprezentujących nauki ścisłe techniczne, przyrodnicze i medycynę. Ocenia się, że od roku 1981 wyjechało na stałe z Polski kilka tysięcy specjalistów i naukowców, których szybko doceniono gdzie indziej. Spośród czynników przyciągających do ośrodków zagranicznych wymienimy takie, jak: lepiej wyposażony warsztat pracy, łatwość kontaktów z międzynarodową społecznością specjalistów z danej dziedziny, łatwiejsze wybicie się przez zdolności, pracę i wyniki naukowe, bez uzależnienia od akceptacji politycznej.

Obok powyższych wymienionych przyczyn związanych z całością warunków życia w kraju wymienimy także te, których istotą są braki w sferze formacyjnej w ogólnej dojrzałości społecznej.

— Pesymizm dotyczący przysz-

łości ojczyzny — wymienione wyżej zjawiska kumulują się, tworząc dość powszechny nastrój obawy o przyszłość, tak w planie losów indywidualnych, jak i zbiorowych. Można go określić jako brak pozytywnej wizji przyszłości kraju, jako pesymizm historyczny, charakteryzujący się oczekiwaniem, że dzień jutrzejszy będzie jeszcze trudniejszy od i tak trudnego dzisiaj.

— Niedostatki polskiej formacji patriotycznej — nie podejmując pełnej oceny skomplikowanego problemu polskiego patriotyzmu wypada stwierdzić, że zbyt często ma on znamiona „patriotyzmu odświętnego”. Odczuwa się stale niedostatek tych odważnych postaw, w których obowiązek wobec wspólnoty narodowej przejawia się w trwałym i systematycznym postępowaniu, kierowanym poczuciem odpowiedzialności za dobro wspólne. Towarzyszy temu kryzys tradycyjnego etosu patriotycznego zastępowanego postawą, a częściej pozą „obywatela świata”.

III. Dlaczego nie należy emigrować

Postawiony w powyższym tytule imperatyw nie znaczy, że abstrahujemy od znajomości przyczyn i rozumienia motywów emigracji. Pragniemy jednak z naciskiem podkreślić to wszystko, co przemawia za pozostaniem w Ojczyźnie.

Każda decyzja o opuszczeniu Polski to odrębny problem. Rozstrzygnąć go musi w sumieniu człowiek zastanawiający się nad dylematem: zostać czy wyjechać; nikt nie ma prawa decydować za niego. Bywają niewątpliwie przypadki emigracji uzasadnionej, co nie znaczy, że przestają one być bolesne. Wspólnota narodowa ma jednak prawo dokonywania moralnej oceny podejmowanych decyzji o opuszczeniu kraju, a także zwracania uwagi na ich konsekwencje dla Polski. Niektóre tego przesłanki podane są poniżej.

Ordo caritatis — ład moralny

W nauczaniu społecznym Kościoła ważne jest pojęcie porządku miłości, który określa powinności i uprawnienia jednostki. Człowiek rozwija się i realizuje we wspólnotach, zaczynając od najbardziej podstawowej, którą jest rodzina. Bardzo ważne miejsce wśród tych wspólnot zajmuje wspólnota narodowa; to ona w znacznej mierze kształtuje jednostkę, zakorzenia w historii i kulturze, stanowi dla jednostki przestrzeń samorealizacji i społecznego powołania. Człowiek może to powołanie odrzucić, może wybrać inny obszar realizacji swych doczesnych zadań. Jednak nawet wtedy, gdy wybiera inne autentyczne dobro, trzeba by pamiętać, że pozostaje dłużnikiem wspólnoty ojczyznej.

Bywa, że rozstrzygnięcie kwestii: wyjechać czy zostać, jest prawdziwym dramatem związanym między innymi z pytaniami: „Gdzie mieszkać?”, czy „Z czego utrzymać dzieci?”. Wiemy, że nie są to pytania błahie. Chęć poprawy warunków bytu materialnego jest dążeniem naturalnym i właściwym, problemem pozostaje cena lepszego bytu. Często jest to cena ucieczki — co tak mocno podkreślił Ojciec Święty Jan Paweł II na spotkaniu z młodzieżą na Westerplatte w dniu 12 czerwca 1987 roku — ucieczki od trudnego polskiego wyzwania, ucieczki od własnej części odpowiedzialności za wspólnotę.

Oslabienie kraju

Wyjazdy na stałe ludzi młodych, aktywnych, specjalistów o wysokich umiejętnościach, osłabiają potencjał narodowy, zmniejszając tym samym szansę zmiany na lepsze naszej rzeczywistości. Stanowią one także czynnik osłabiający nadzieję tych, co pozostają, zmniejszający presję społeczną na rzecz reformy systemowej w Polsce.

Złudzenie zachowania wpływu

Los Polski rozstrzyga się w Polsce. Złudzeniem jest, że Polacy mogą wpływać w znaczący sposób na los kraju ojczyznej z zagranicy. Wpływ taki mogą zach-

wać tylko te, bardzo nieliczne, jednostki, którym udaje się zdobyć eksponowaną pozycję w krajach osiedlenia, oczywiście pod warunkiem zachowania związków z polskością. Doświadczenie najnowszej emigracji zdecydowanie potwierdza taką ocenę.

Mity dotyczące życia na Zachodzie

Słonność do kreowania mitów o wspiałym życiu na Zachodzie jest naturalna, gdyż mity te podtrzymują różne nadzieje — choćby były one złudne. Trzeba więc tłumaczyć młodym ludziom pragnącym wyjechać na stałe, że nikt nie czeka tam na Polaków z otwartymi ramionami, że nikt już nie traktuje nas jak bohaterów, ani nawet jak ofiary prześladowań. Z ubolewaniem należy stwierdzić, że w wielu przypadkach molestujące, a czasem wręcz arogantkie postawy najnowszych polskich emigrantów nie przysparzają Polakom sympatii, godzą zaś w dobre imię polskiego narodu. Potencjalni emigranci powinni pamiętać, że praca jest jedynym dobrem reglamentowanym w krajach zachodnich i znacznie milej widziani są przyjezdni wydający tam pieniądze, niż pragnący je zarobić. Dla uzyskania szansy na pracę młodzi Polacy decydują się niekiedy prosić o tak zwany azyl. Czekają ich potem wiele miesięcy wegetacji w obozach i wiele różnych upokorzeń, a i tak perspektywa pracy, nie mówiąc już o przyzwoitej pozycji społecznej, jest odległa. Smutny bywa los tych rozbitków życiowych już bez domu (w najszerszym tego słowa znaczeniu) i bez Ojczyzny, a wciąż bez realnej przyszłości. W przedstawianiu obiektywnej prawdy o ich losie dopatrujemy się niewielkiej bodaj szansy oszczędzenia podobnych dramatów ewentualnym następcom.

Utrata tożsamości narodowej

Doświadczenie emigracji uczy, że w zdecydowanej większości przypadków drugie pokolenie traci identyfikację z polskością. Wcale nie musi to być następstwem zaniedbań czy świadomego wyboru rodziców, na ogół

76
bywa wynikiem okoliczności życiowych, presji zewnętrznego otoczenia. Zakładanie przez emigrantów, że uda się zachować polskość dzieci, jest co najmniej ryzykowne.

Postawy roszczeniowe

W wielu przypadkach decyzje emigracyjne są nie tylko pochopne, ale są też nacechowane postawami roszczeniowymi typu „ja muszę mieć”. Zasięg takich egoistycznych postaw we współczesnym społeczeństwie polskim jest niemały. Z jednej strony działa tu przykład zachodniego konsumpcjonizmu, z drugiej zaś strony „dawanie” czy „nadawanie” dóbr, charakterystyczne dla systemu kolektywistycznego połączone z upadkiem etosu pracy i prymitywnym rozumieniem zasad ekonomicznych, z przyzwyczajeniem do tezy, że podstawy bytu obywatela ma zapewnić państwo.

Krytykę naiwnych czy egoistycznych postaw emigracyjnych można by kontynuować; ważniejsze są jednak wymienione na początku rozdziału odniesienia pozytywne. Każą one podkreślać odwagę i wartości tkwiące w każdorazowej decyzji pozostania tutaj „mimo wszystko”, nawet jeśli taka decyzja wymaga ofiary. Tylko tutaj jesteśmy u siebie, tu jesteśmy najbardziej godni, tu jesteśmy — w krótkiej i długiej perspektywie — najbardziej potrzebni.

IV. Co robić?

Wymieniając działania, których celem jest zmniejszenie rozmiarów emigracji, jesteśmy świadomi, że mogą one jedynie ograniczyć, a nie skutecznie zahamować narosłe zjawisko. Nie przestanie ono być narodowym problemem, jeśli nie będą następować zasadnicze przemiany w systemie gospodarczym i politycznym Polski, otwierające czytelną dla ogółu perspektywę, ukazującą realną szansę na proces odrabiania dystansu dzielącego nas od rozwiniętych krajów świata, na stworzenie obywatelom przestrzeni wolności i podmiotowości. W trudnym „dziś” ważny jest jednak nade wszystko każdy indywidualny wybór i każda decyzja po-

zostania w Polsce pomimo wszelkich przeciwności. Niektóre sprzyjające takim wyborom działania widzimy jak następuje:

1. Trzeba w sposób ciągły upowszechniać etos obowiązku chrześcijańskiego i narodowego. Jesteśmy społeczeństwem w olbrzymiej większości katolickim. Patriotyzm wciąż pozostaje w Polsce żywą wartością, stwarzającą silne więzi integrujące. Znajdujemy się pod tym względem w sytuacji znacznie korzystniejszej od wielu zasobniejszych i politycznie korzystniej usytuowanych narodów, jest zatem do czego się odwołać. Ważne jest, aby temat emigracji pojawiał się w prasie katolickiej, podejmowany był w pracy duszpasterskiej. Jest to także zadanie, od którego nie mogą się uchylać środowiska opiniotwórcze, społeczne autorytety.

2. Dla przełamania postaw społecznej apatii i poczucia beznadziejności trzeba ukazać realność perspektywy innej niż ta, według której Polska nie ma lepszej przyszłości. Los kraju może zależeć też od nas, potrzebna jest jednak po temu zdecydowana inicjatywa w kierunku zdobywania przestrzeni dla społecznej aktywności. W pierwszym rządzie jest to sprawa stowarzyszeń: społecznej samopomocy, gospodarczych, zawodowych, stanowych, ideowych i politycznych. Chyba nigdy dotąd zasadnicze przemiany modelu funkcjonowania państwa, zmiany relacji między obywatelem i władzą nie były zadaniem tak pilnym dla życia narodu.

Nie można dziś w Polsce przywrócić nadziei w szerokiej społecznej skali bez czytelnego dla ogółu, rzeczywistego wkroczenia na drogę budowy państwa obywatelskiego.

3. Bezwzględnie należy popierać poszerzenie łatwości kontaktów ze światem. Nie powstrzyma się postaw emigracyjnych utrudnieniami w wyjazdach — wręcz przeciwnie, obostrzenia powodować mogą tylko nasilenie postaw ucieczki, sprzyjając decyzjom „teraz albo nigdy”. Ciągłe poszerzanie kontaktów i ułatwanie wyjazdów bardziej wiąże z krajem, ułatwia także pożądane powroty z emigracji.

4. Nie wolno odcinać się od emigrantów, należy raczej czy-

nić wszystko, aby podtrzymać ich związki z krajem. Jednym ze środków jest aktywne wiązanie nowego i starego wychodźstwa z autentyczną polską kulturą. Niezastąpioną wartość mają wszelkie formy służby krajowi z zagranicy, choćby nawet o małym zasięgu i znaczeniu. Świadomość bycia Polsce potrzebnym, także w niewielkim wymiarze, najsukutekniej utrzymuje więzi z krajem rodzinnym.

5. Ważne jest tworzenie instytucjonalnych punktów oparcia dla polskich emigrantów, zwłaszcza w duszpasterstwie. Potrzebna tu jest większa aktywność, wychodzenie emigrantom naprzeciw, nie czekając na ich przyście. Nowi polscy emigranci poddani niebezpieczeństwu wykorzenia i różnorodnych demoralizacji, odczuwają często tęsknotę za polską kulturą, a także za wartościami jeszcze głębszymi, chrześcijańskimi. Nie można ich pozostawić bez pomocy.

Oprócz wymienionych działań natury podstawowej i ogólnej, potrzebne jest bardzo podjęcie działań praktycznych, niejednokrotnie nawet doraźnych, aby konkretnie pomóc młodym ludziom, aby dostarczyć im nadziei i perspektyw choćby na niewielką skalę. Troska o podjęcie takich działań powinna być dzielona przez Kościół, rozumiany jako hierarchia i wszyscy wierzący, a także przez ogół społeczeństwa. Niektóre z takich przedsięwzięć przedstawiamy poniżej.

6. Dla ograniczenia pochopnych i nierozważnych decyzji pozostawiania na stałe gdzie indziej, a także dla realnej pomocy młodym ludziom pozbawionym materialnych podstaw egzystencji w Polsce duże znaczenie mogłaby mieć możliwość legalnej pracy sezonowej (wakacyjnej) dla grup młodzieży z Polski. Stwarzałoby to młodym ludziom realną możliwość poprawy sytuacji materialnej, na przykład dla opłacenia mieszkania, niwelując zarazem poczucie frustracji i braku perspektyw. Możliwość zaradzenia swym trudnościom bez ucieczki z kraju ograniczyłaby tak wielką liczbę emigracji „z rozpaczy”. Zainteresowanie młodych ludzi taką możliwością jest ogromne, byłoby dobrze, gdyby pomoc w tym mogły okazać katolickie

instytucje i organizacje tak w Polsce, jak i na Zachodzie.

7. Można wiele zrobić w zakresie pomocy młodym ludziom w uzyskaniu mieszkania, przynajmniej okresowego. W sprawach mieszkaniowych nie brak przejawów egoizmu i chciwości podsycanych wygórowanymi cenami, nie brak spekulacji. Postawy te w zderzeniu z tragedią mieszkaniową w kraju zasługują na ostrzejszą naganę moralną, niż miało to miejsce do tej pory. Nie należy powstrzymywać się od apeli do chrześcijańskich i społecznych postaw, jesteśmy natomiast przeciwni wszelkim środkom administracyjnym.

Działania doraźne, choć mogą przejściowo łagodzić, nie będą jednak w stanie rozwiązać tragicznej sytuacji mieszkaniowej. Wtedy, kiedy zagrożone są podstawy bytu, kiedy brak dachu nad głową wywołuje najgroźniejsze zjawiska również w sferze moralności chrześcijańskiej, nikt nie może pozostać obojętny. Nie można milczeć i nie włączać się w rozwiązywanie problemu. Wokół perspektyw budowy własnego dachu nad głową można bardzo skutecznie zogniskować i wywołać pozytywną energię młodego pokolenia, dać mu oczekiwaną, realną nadzieję. Wpływ zaistnienia takich perspektyw i nadziei na zahamowanie postaw emigracyjnych jest oczywisty. Całe społeczeństwo powinno obudzić w sobie wrażliwość na problem mieszkaniowy, każdy powinien popierać związane z tym inicjatywy — na przykład trudne wysiłki małych spółdzielni zrzeszających młodych ludzi i budujących czy remontujących mieszkania.

8. Na poparcie zasługują też różne formy prywatnej czy spółdzielczej przedsiębiorczości młodych ludzi pragnących tą drogą dojść do samodzielności ekonomicznej. Kojarzenie takiej przedsiębiorczości z nieuczciwością jest krzywdzące, jest reminiscencją propagandy ubiegłych dziesięcioleci. Talent przedsiębiorczości jest bardzo istotny i dobrze, że powoli znajduje warunki do swego rozwoju z pożytkiem dla całego kraju i społeczeństwa. Podobnie jak w przypadku mieszkań, perspektywa samodzielności i stabilizacji ekonomicznej mogłaby przełamać apatię

i postawy rezygnacji u młodego pokolenia a więc ograniczyć zasięg postaw ucieczki.

V. Emigracja młodych jako wyzwanie

Proemigracyjne poglądy i postawy we współczesnym młodym pokoleniu są wysoce niepokojące nawet wówczas, gdy nie prowadzą do opuszczenia kraju.

Motywy postaw i decyzji emigracyjnych są zróżnicowane. Trudne jest dla młodych przyjmowanie odpowiedzialności za byt zakładanych rodzin, uciążliwe jest życie codzienne, przemożne bywają troski i trudności żon i matek.

Bardziej jednak doniosłe wydaje się to, jak młody człowiek widzi swoje jutro, jakie postrzega perspektywy, na czym może oprzeć nadzieję, co w jego przyszłości wydaje się zależeć od niego samego.

W tym właśnie zakresie — nadziei na przyszłość i wiary w skuteczność własnego działania — współczesny kształt polskiego życia państwowego, społecznego i gospodarczego oddziałuje na wielu młodych deprymująco.

Wiele instytucji państwa ma w swym założeniu oddziaływanie światopoglądowe i ideologiczne sprzeczne z właściwym młodemu pokoleniu poczuciem wolności. Ograniczona jest znacznie swoboda działania w życiu społecznym i publicznym, małe są możliwości tworzenia zrzeszeń, związków i organizacji. Pole do samodzielnych inicjatyw w życiu gospodarczym dopiero się tworzy, a jego perspektywa czasowa ciągle odczuwana jest jako niepewna. Możliwości działania, awansu i sukcesu w sferze nauki i kultury, a nawet w organizmach gospodarczych są nadal w dużym stopniu uzależnione od czynników i przesłanek innych niż osiągnięcia rzeczywiste.

Zjawisko emigracji na nie spotykaną przedtem skalę ilościową i jakościową powstało dosyć nagle, ale jego głębsze przyczyny narastały przez dziesięciolecia.

Zawierają się one w wielu cechach polskiego życia gospodarczego, społecznego i politycznego, w sposobie postrzegania instytucji państwa i podziale na „my” i „oni”.

Stan polskiej gospodarki, materialny poziom życia nie może ulec szybkiej zmianie. Tym więc ważniejsze będą działania pozwalające kompensować dystans do krajów bogatych na innych odcinkach życia.

Dla wielu młodych rodzin zgodna z ich przekonaniem polska szkoła mogłaby się okazać dobrem cenniejszym niż zamożność w obcym kraju, wielu młodym ludziom wystarczyłoby przywrócenie wiary w sens wykonywanej pracy, wielkie znaczenie miałyby eliminacja występujących w polskim życiu społecznym i publicznym zafałszowań i pozorów.

Konieczne są zdecydowane działania władz w kierunku państwa obywatelskiego, w kierunku zmian w wielu dziedzinach życia społecznego.

W ręku całego społeczeństwa leży zrozumienie problemów młodych ludzi, wyjście im naprzeciw, pomoc w trudnościach budzenie nadziei.

Polska, jakiej pragną młodzi, jakiej pragnie całe społeczeństwo dla siebie i następnych pokoleń, nie może być zbudowana bez trudności, nie może także powstać w innym miejscu świata.

Ojciec Święty Jan Paweł II powiedział do młodych już w czasie swej drugiej pielgrzymki w czerwcu 1983 r.: „Czuwam — to znaczy także: czuję się odpowiedzialny za to wielkie wspólne dziedzictwo, któremu na imię Polska. [...] Może czasem zazdrościmy Francuzom, Niemcom czy Amerykanom, że ich imię nie jest związane z takim kosztem historii. [...] Powiem tylko, że to, co kosztuje, właśnie stanowi wartość. Nie można zaś być prawdziwie wolnym bez rzetelnego i głębokiego stosunku do wartości. Nie pragniemy takiej Polski, która by nas nic nie kosztowała.”

ZJAZD KATOLICKI W OSNY

w niedzielę 3 lipca 1988 roku

z udziałem księdza Biskupa Józefa MICHALIKA, ordynariusza gorzowskiego oraz księdza Biskupa André ROUSSET, ordynariusza z Pontoise i księdza Prałata Stanisława JEŻA, rektora Polskiej Misji Katolickiej we Francji.

W programie zjazdu:

11⁰⁰ — MSZA ŚW. w parku, okazja do spowiedzi przed Mszą św. w kaplicy Miłosierdzia Bożego.

14³⁰ — AKADEMIA — Music-hall pt. „Paweł z Tarsu”, w wykonaniu seminarzystów pallotyńskich z Polski.

Dzieło to cieszy się ogromną popularnością w Polsce.

17⁰⁰ — Zakończenie zjazdu przy grocie Matki Bożej.

Tegoroczny zjazd obchodzimy w duchu uczczenia Matki Bożej — w Roku Maryjnym.

Serdecznie zapraszamy wszystkich rodaków oraz organizacje katolickie i narodowe ze sztaendarami. Dzieci i młodzież w strojach narodowych.

KSIEŻA PALLOTYNI
95520 OSNY

Prymasowska
Rada Społeczna ■

WIGILIA PO POLSKU



Teresa i Ryszard Zienkiewiczowie są autorami książek kucharskich prezentujących zarówno polskie jak i francuskie przepisy kulinarne. Za dwa miesiące na rynku księgarskim pojawi się nowa pozycja (w języku polskim) ich autorstwa, poświęcona francuskim winom.

24 grudnia, jak co roku, siądziemy do Wigilijnej kolacji w gronie najbliższych nam osób. Odświętnie ubrani, odprężeni, w radosnym nastroju podkreślonym blaskiem kolorowych lampek na choince, połamiemy się opłatkiem, często przyslanym z Polski, i złożymy gościom nasze najlepsze życzenia. Być może będziemy mogli nawet zasiąść do tej uroczystej wieczerzy jak nasi dziadkowie, w momencie ukazania się pierwszej gwiazdy na niebie. Na białym obrusie przykrywającym tradycyjne sianko postawimy według staropolskiego zwyczaju nieparzystą ilość potraw: 5, 7, 9, 11. Wigilię zaczniemy od prostego barszczu czerwonego z uszkami z grzybami, zupy grzybowej, albo rybnej. Następnie podamy śledzia w oleju, w occie, postną kapustę z olejem i z grzybami. Klasyczną potrawą stołu będzie na pewno ryba słodkowodna typu: karp, szczupak w szarym sosie, sandacz. Na deser możemy przygotować kluski z makiem, kutie sporządzoną z pszenicy, maku i miodu według oryginalnego przepisu z Litwy i Rusi, piernik, makowiec, kompot z suszonych owoców.

A oto przepis na: barszcz czerwony, karpia i makowiec.

BARSZCZ CZERWONY

Składniki: 1/2 kg czerwonych buraków, 1 litr przegotowanej wody, 1 kromka razowego chleba, 2 buraki, 1 por, 1 marchewka, 1 cebula, kawałek selera, 2-3 ziarnka ziela angielskiego, 2-3 ziarnka czarnego pieprzu, 2 ząbki czosnku, sok z 1/2 cytryny, 10 dkg suszonych prawdziwków.

Buraki obrać, umyć, pokrajać w cienkie plastry, włożyć do słoika, dodać kromkę chleba i zalać zimną przegotowaną wodą. Obwiązać płótnem albo gazą i postawić w ciepłym miejscu na 4-5 dni. Z ukwaszonego barszczu zdjąć pleśń i przecedzić go przez sito. Jeśli nie mamy czasu na zakwaszenie barszczu, możemy do wywaru z jarzyn dodać upieczone buraki starte na grubej tarce, odstawić na kilka godzin, zagotować i przecedzić. Suszone prawdziwki zalać wodą na 24 godziny. Dodać obrane jarzyny i buraczki pokrojone w plastry i gotować aż będą miękkie. Ugotowany wywar przecedzić i połączyć z kwasem buraczanym w ilości pół na pół, a grzyby odłożyć do uszek. Doprawić solą, sokiem z cytryny i rozartym ząbkami czosnku.

Uszka do barszczu.

FARSZ: 10 dkg suszonych grzybów, 1 cebula, sól, pieprz, żółtko (fakultatywnie), 1/2 łyżki tartej bułki, olej. **CIASTO:** 20 dkg mąki, 1 jajko, sól, woda (ok. pół szklanki).

Mąkę wymieszać z jajkiem, solą i taką ilością wody, aby po wyrobieniu ręką powstawało wolne ciasto. Ciasto rozwałkować cienko. Kielliszkami wykroić koła, albo nożem pokrajać w kwadraty o boku 3 - 4 cm. Łyżeczką nakładać farsz, złożyć na pół po przekątnej, zlepiać brzegi, a potem przeciwległe końce zlepiać razem. Uszka wrzucić do wrzącej osolonej wody. Gdy zaczynają wypływać na powierzchnię, wyjmować je łyżką cedzakową na sito.

KARP W SZARYM SOSIE

(Gotowanie: karpia 30 minut; wywaru 50 minut; sosu 10 minut.)

Składniki: 1 karp o wadze ok. 1,5 kg, 2-3 cebule, 2 pory (białe części), 2 marchewki, kawałek selera bulwiastego, 1 gałązka selera naciowego, otarta skórka z 1 cytryny, 1 suszony prawdziwek, 2-3 ziarna ziela angielskiego, 2-3 ziarna pieprzu czarnego, 2-3 goździki, szczypta cynamonu i imbiru, 1/2 szklanki czerwonego wina, sól, 5 dkg rodzynków, 5 dkg migdałów w płatkach, 4 łyżki miodu, 2 łyżki mąki albo zmielonego piernika.

Z jarzyn, grzybka i korzeni ugotować wywar, przecedzić. Oczyszczonego z łusek karpia pokrajać w dzwonka, ułożyć w rondlu, zalać wywarem i gotować powoli ok. 30 minut. Ugotowanego karpia wyjąć ostrożnie z rondla, osączyć i ułożyć na półmisku. Odstawić w ciepłe miejsce. Wywar odparować żeby pozostało 1/2 litra. Z mąki i masła zrobić zasmażkę, rozprowadzić ją wywarem, dodać miód, 2 łyżki soku z cytryny, rodzynki i migdały i gotować powoli, często mieszając ok. 10 minut. Przygotowanym sosem zalać karpia.

MAKOWIEC (Pieczenie 40-50 minut.)

MASA MAKOWA: 20 dkg maku, 1 cukier waniliowy, 1/2 szklanki miodu, 5 dkg cukru, 3-4 łyżki zmielonych orzechów albo migdałów, 5 dkg masła, garść rodzynek, 1 jajko, 1 białko, 1/2 łyżeczki aromatu rumowego, otarta skórka z 1 cytryny albo z pomarańczy. Mak zalać dużą ilością zimnej wody, dokładnie wymieszać i odlać wodę. Osączyć. Zalać wrzącą wodą i gotować powoli przez 1 godzinę. Odcedzić. Zmiksować w mikserze. Dodać miękkie masło, miód, orzechy, otartą skórkę, cukier. Dokładnie wymieszać. Smażyć 10-15 minut na małym ogniu często mieszając. Ostudzić. Dodać żółtko i sztywno ubitą pianę oraz 1 łyżkę tartej bułki.

CIASTO: 30 dkg mąki, 5 dkg miękkiego masła, 1 paczka cukru waniliowego, 3 dkg drożdży, 1 jajko, 5 dkg cukru, 1/2 łyżeczki aromatu rumowego, ok. 1/2 szklanki mleka, tarta bułka. Drożdże wymieszać z dwoma łyżkami ciepłego mleka, 1 łyżką mąki i cukru. Odstawić do wyrośnięcia na 1/2 godziny w ciepłym miejscu. Mąkę, rozgrzane masło, jajko, mleko z drożdżami, cukier - dokładnie wymieszać i wyrobić ręką. Posypać mąką i odstawić w ciepłe miejsce na 1 godzinę. Ściereczkę posypać mąką. Rozwałkować na niej ciasto na grubość 1/2 cm w prostokąt. Masę rozłożyć równomiernie na ciasto pozostawiając brzegi o szerokości 2 cm. Ciasto zwinąć przy pomocy ściereczki. Brzegi zawinąć pod spód. Gotowe ciasto przełożyć do natłuszczonej masłem i posypanej tartą bułką wąskiej formy albo zawinąć w pergamin ewentualnie w natłuszczony papier. Odstawić w ciepłe miejsce do wyrośnięcia na 1 godzinę. Posmarować białkiem lub masłem. Wyrośnięte ciasto wstawić do nagrzanego piekarnika na 40-50 minut. Przed wyjęciem sprawdzić przy pomocy noża, czy ciasto jest upieczone. Nóż powinien być suchy po wyjęciu z ciasta. Upieczone ciasto polukrować lukrem cytrynowym, albo posypać cukrem pudrem.

LUKIER: 1 białko, 10 dkg cukru pudru, sok z 1/2 cytryny, 1 łyżeczka cukru waniliowego.

Cukier ucierać z białkiem na gęstą masę, po czym dodać sok cytrynowy i cukier waniliowy.

WINA DO WIGILIJNYCH POTRAW

Do barszczu czerwonego nie podajemy wina z powodu kwasowości, która zabiłaby smak wina.

Karp to ryba słodkowodna, która wymaga wina białego, półwytrawnego albo łagodnego znad Loary typu: Anjou (młode Coteaux du Layon), albo Touraine (Vouvray).

Aby radośnie uczcić Święta Bożego Narodzenia do makowca należałoby podać świąteczne wino typu Szampan półwytrawny, co podkreśli słodki smak ciasta. Można również podać inne wina musujące wyprodukowane według tej samej metody co szampan, lecz znacznie tańsze, które znajdujemy w gamie "cremant": Crémant de Loire, Crémant de Bourgogne, Crémant d'Alsace. Nie należy zapomnieć także o winie "Saumur" albo "Blanquette de Limoux".

Teresa i Ryszard ZIENKIEWICZ

UROK WIGILIJNEJ NOCY

Od blisko dwóch tysięcy lat, każda chrześcijańska rodzina obchodzi co roku bardzo uroczyste narodziny Syna Bożego. Dla Polaków szczególne znaczenie ma Wigilia Bożego Narodzenia, która stała się również tradycyjnym dniem rodziny, dniem pojednania, wybaczenia sobie nawzajem win i doznanych przykrości.

Samo słowo "wigilia" pochodzi z języka łacińskiego i oznacza czuwanie. Takim był dawniej zwyczaj w Kościele, że poprzedniego dnia przed większymi uroczystościami obowiązywał post i wierni przez całą noc oczekiwali na tę uroczystość, modląc się wspólnie.

Ważnym momentem świąt Bożego Narodzenia jest wieczerza wigilijna. Na pamiątkę gwiazdy betlejemskiej, którą ujrzeli Mędrcy, w Polsce rozpoczyna się uroczystą wieczerzę, gdy ukaże się pierwsza gwiazda na niebie. Uczta ta ma charakter religijny o czym świadczy stary obyczaj czytania fragmentu Ewangelii św. Łukasza o narodzeniu Chrystusa, składanie sobie życzeń i zwyczaj łamania się opłatkiem. Dzielenie się nawzajem opłatkiem jest najważniejszym momentem wieczerzy, który oznacza wzajemne poświęcenie się jednych dla drugich, uczy, że ostatnim nawet kawałkiem chleba należy podzielić się z bliźnim, zbliża oddalonych, łączy umarłych z żywymi i jedną skłóconych. Opłatki są pozostałością eulogii starochrześcijańskich, tzn. chleba ofiarnego, który składano na ołtarzu w czasie przygotowania darów eucharystycznych. Część tych chlebów odbierano do konsekracji, a pozostałą resztę poświęcano po Mszy św. i zamiast Eucharystii rozdawano tym, którzy nie przyjęli Najświętszego Sakramentu.

W dniu wigilijnym obowiązuje post i wieczerza składa się także z dań postnych. Spożywa się bowiem tradycyjnie określone potrawy jak: różnego rodzaju ryby gotowane, smażone, w galarecie, zerwony barszcz z uszkami, zupy rybne, pierogi z grzybami i kapustą, mażone grzyby w cieście na roślinnych lejach. Wreszcie różne ciasta oraz woce i z nich kompoty. Do dziś w

niektórych wsiach polskich zachował się zwyczaj obdzielania resztą wieczerzy zwierzęta domowe, aby się dobrze chowały, a słomą ze snopa obwiązuje się drzewa, co zapewnić ma urodzaj.

Znany i powszechny jest w Polsce zwyczaj pozostawiania wolnego miejsca przy stole wigilijnym. Trudno jednak ustalić jego genezę. Pozostawiając to wolne wyraża się tym pamięć o bliskich, którzy nie mogą świąt spędzić razem z

prawdopodobnie opiera się na tekście czeskim, zaś popularna i do dziś śpiewana, z tego samego okresu, kolęda *Anioł pasterzom mówił* u podstaw ma zapewne oryginał łaciński. Epoka najwyższego rozkwitu polskich kolęd, a zarazem epoką, która ukształtowała znaną dziś postać są stulecia: XVII i XVIII. W miejsce rozważań dogmatycznych, przeplecionych modlitwą, wkracza pierwiastek realizmu obyczajowego, nałożony na tematykę biblijną. Wykształcają się wtedy rozmaite typy kolęd. Jedną z nich, zwaną od ulubionego motywu przewodniego pastoralką, opowiada o wędrowce pasterzy do Betlejem, o ich przebudzeniu przez anioła, o ich przygodach. Fakty wyjęte z Biblii uległy tu dalekiemu przestylizowaniu, przede wszystkim zostały zlokalizowane w polskim krajobrazie. Obok nich rozwinęły się także kolędy zakonne, np. *Lulajże Jezuniu*, gdzie do głosu dochodziły pierwiastki liryczne.

Na zakończenie należy jeszcze wspomnieć o polskich zwyczajach towarzyszących świętom Bożego Narodzenia. Do najpopularniejszych z nich zaliczyć możemy tzw. chodzenie z szopką lub z gwiazdą. Często łączy się z nimi przebierańcy, którzy samodzielnie występują w ostatnich dniach karnawału. Są to osoby przebrane za zwierzęta lub niosący zwierzęce kukły, najczęściej niedźwiedzia, kozę, bociana lub turonia. Zwierzętom towarzyszą zabawne postaci dziada i baby, Żyda i Cygana oraz szopkowe figury. W tym też czasie odgrywane są bożonarodzeniowe przedstawienia, zwane czasem *Herodami*, a wywodzące się z dawnych misterii kościelnych, tzw. *Jasełek*. Wyraz ten oznaczał początkowo żłobek, potem figurki kościelne wyobrażające scenę narodzin Chrystusa wreszcie przedstawienie teatralne powstałe na gruncie dramatu liturgicznego. Wątek biblijny w tych widowiskach przeplata się z elementami świeckimi. Weszły więc tu zarówno realia codziennego życia jak i pierwiastki natury politycznej czy obyczajowej.

Barbara NOWICKA



nami jak również łączność ze zmarłymi. W tym zwyczaju oddana jest wspólnota całego Mistycznego Ciała Chrystusa.

Po spożytej wieczerzy śpiewa się kolędy i pastoralki, aż do chwili udania się na Pasterkę. Kolędy są nieodłącznym elementem związanym ze świętami Bożego Narodzenia. Datą powstania sięgają średniowiecza przy czym często stanowią przekład lub przeróbkę odpowiednich tekstów łacińskich i czeskich. Tak na przykład XV-wieczna pieśń kolędowa *Zdrow bądź krolu anielski, k nam na świat w ciebie przyszedł*,

WIECZÓR



WIGILIJNY

Święto Bożego Narodzenia ma bardzo uroczysty charakter. Jest przeżywane, zwłaszcza w Narodzie Polskim, jako święto rodzinne. Zaznacza się to najbardziej w przeżywaniu wieczoru wigilijnego.

Niemal w każdym domu ubiera się choinkę. Jest ona chrześcijańskim symbolem Chrystusa jako "drzewa życia", a przez przyozdabianie jej świecami lub lampkami elektrycznymi symbolizuje Chrystusa "światłość świata". Pod choinką ustawia się często żłóbek dla upamiętnienia narodzenia Pana Jezusa w Betlejem.

Najważniejszym wydarzeniem wieczoru wigilijnego jest dzielenie się opłatkiem. W starożytności chrześcijańskiej, wierni, uczestniczący we Mszy św., składali na

ofiargę chleb. Był on w części przeznaczony do konsekracji i rozdzielany jako Komunia św. Drugą część błogosławiono przy Mszy św. i rozdzielano wiernym do spożycia. Ten błogosławiony chleb często zabierano do domów, dla podzielenia się z tymi, którzy nie mogli uczestniczyć we Mszy św. Z upływem czasu, zwyczaj ten uległ zapomnieniu, gdyż nie przynoszono już chleba na ofiarę we Mszy św.

W zmienionej postaci przetrwał ten zwyczaj na Ziemiach Polskich. W okresie adwentu, kapłani przekazywali

wiernym specjalnie przygotowany i błogosławiony chleb - opłatek, którym dzielono się podczas wieczery wigilijnej. Gdy Polska utraciła byt państwowy po rozbiorach, ostoją dla życia narodowego stało się życie religijne w Kościele katolickim. Często w owym czasie rozdzielanie osób, spowodowane zesłaniami na Sybir po powstaniach narodowych oraz wymuszoną emigracją, sprawiło, że na święta Bożego Narodzenia wraz z innymi prezentami przesyłano sobie opłatek. Stał się on w ten sposób symbolem Świąt, a dzielenie się nim było wyrazem uczuć, przyjaźni i życzliwości.

Na uwagę zasługuje fakt, iż nazwa miejscowości Betlejem oznacza "Dom chleba". Stąd dodatkowy aspekt symboliczny opłatka jako znaku Jezusa Chrystusa i Jego ziemskiego narodzenia.

VEILLÉE DE NOËL

La Fête de Noël revêt un caractère très solennel. Elle est vécue, tout spécialement au sein de la Nation Polonaise, comme une fête familiale. Cela s'exprime surtout au cours de la veillée de Noël. Dans presque toutes les maisons on décore le sapin, qui est un signe chrétien de l'arbre du Paradis. Par sa vitalité et sa couleur verte qu'il conserve même en hiver, il devient symbole du Christ, comme l'arbre de vie. Décoré de bougies et d'ampoules électriques, il symbolise le Christ, lumière du monde. Au pied du sapin on met souvent une crèche pour rappeler d'avantage encore la naissance du Christ à Béthléem. Le moment le plus important de la veillée de Noël est partage du pain Azym.

Aux premiers siècles de la chrétienté les fidèles qui participaient à la Messe déposaient le pain en offrande. Celui-ci était en partie destiné à la Consécration et distribué à la

Communion. La deuxième partie était seulement bénie après la Messe et distribuée aux fidèles pour être consommée. On emportait souvent ce pain béni à la maison pour le partager avec ceux qui ne pouvaient pas participer à la Messe. Avec le temps cette coutume est tombée en désuétude dans la plupart des paroisses parce qu'on n'apportait plus de pain en offrande à la Messe.

La forme de cette coutume a changé mais elle a survécu en Pologne. Pendant le temps de l'Avent les prêtres transmettent aux fidèles un pain spécialement préparé et béni qui s'appelle "oplatek" (pain azym). On se le partage ensuite au cours de la veillée de Noël.

Quand la Pologne a perdu son indépendance Nationale et qu'on l'a partagée, la vie religieuse au sein de l'Eglise Catholique est devenue le

point d'appui de la Nation. En ce temps les familles étaient souvent séparées, une partie envoyée en Sibérie, surtout après les différentes insurrections. Il s'agissait d'une émigration obligatoire.

Tout cela a donné l'occasion d'envoyer toujours "oplatek" mélangé aux cadeaux. C'est ainsi qu'il est devenu le symbole de la Fête et que partager le pain azym est devenu l'expression de sentiments d'amitié et de bienveillance. Il faut aussi noter le fait que le nom Béthléem signifie la maison du pain, d'où un aspect encore d'avantage symbolique du pain azym "oplatek" comme signe de Jésus Christ et de Sa naissance terrestre.

JOYEUX NOËL À TOUS

ZASŁUŻENI DLA FRANCJI

Polskę i Francję łączyły już od czasów średniowiecza bliskie i przyjazne stosunki. Tysiące rodaków na przestrzeni wieków odwiedziło gościnną ziemię francuską. Wielu osiedliło się na stałe, traktując ten kraj jako drugą ojczyznę. Pracowali dla niej oraz walczyli i ginęli w jej obronie. Prawie we wszystkich większych wydarzeniach historycznych państwa francuskiego odnotowujemy udział Polaków. Nielatwo jest więc dokonać wyboru najbardziej wybitnych, którzy swoją działalnością zapisali się w historii i kulturze Francji. Przypomnijmy zatem, tytułem przykładu, po kilka nazwisk z różnych epok, z wyjątkiem II połowy XX w. Temu zagadnieniu bowiem zostanie poświęcone odrębne opracowanie w jednym z numerów naszego tygodnika.

XII w.

FRANCO DE POLONIA, astronom. Wstawił się opisem przyrządu astronomicznego, tzw. turketusa.

MIKOŁAJ Z POLSKI, lekarz. Wykładowca na fakultecie medycznym w Montpellier.

WITELO, astronom. Autor słynnego traktatu o optyce.

XIV w.

JAN Z RADLICYC (zm. 1392), lekarz. Zaufany lekarz króla Francji Karola V Mądrego.

STANISŁAW Z MILANOWA, mistrz artium. Kierownik szkół mniejszych.

XV w.

MACIEJ KOLBE (1450-1516), archidiakon. Rektor uniwersytetu paryskiego; socjusz Sorbony.

PIORT WAGNER (Pierre Cezar), drukarz. Wielki bibliariusz Sorbony. Założyciel jednej z pierwszych drukarni w Paryżu.

TOMASZ Z KRAKOWA, teolog. Uczestnik synodu paryskiego. Autor jednego rozdziału kodeksu średniowiecznych traktatów teologicznych.

XVI w.

JAN ŁASICKI, autor pierwszej napisanej przez Polaka historii Francji.

XVIII w.

STANISŁAW LESZCZYŃSKI (1677-1766), polityk, król Polski. Inicjator szeregu budowli, zwłaszcza w Lunewille, Nancy i Commercy. Założyciel Akademii Rycerskiej w Lunewille, Akademii Nauk i biblioteki publicznej w Nancy.

FRANCISZEK ŁAZOWSKI (1752-1793), wojskowy, uczestnik rewolucji francuskiej. Dowódca sankiulotów paryskich podczas ataku na Tuileries. Członek tajnego Dyrektoriatu Insurekcyjnego.

JÓZEF SUŁKOWSKI (1773-1798), wojskowy. Adjuwant Napoleona Bonaparte.

XIX w.

KSAWERY BRANICKI (1814-1879), finansista, polityk. Jeden z założycieli francuskiej instytucji bankowej Credit Foncier.

ALEKSANDER CHODŹKO (1804-1891), poeta, orientalista, sławista. Profesor języków i literatur słowiańskich w College de France.

FRYDERYK CHOPIN (1810-1849), muzyk, kompozytor. Jego muzyka stanowi epokę samą dla siebie w historii muzyki światowej.

TEOFIL CHUDZIŃSKI (1840-1897), lekarz. Twórca podstaw działy antropologii części miękkich. Kustoszb zbiorów Ecole d'Anthropologie w Paryżu.

JÓZEF MARIA HOENE-WROŃSKI (1776-1853), matematyk, filozof. Autor wielu pomysłów i rozwiązań, które weszły do międzynarodowej terminologii matematycznej.

WŁADYSŁAW JABŁONOWSKI (1768-1802), generał armii francuskiej. Komendant wojskowy obwodu Jeremie na San Domingo;

JAN JANOWSKI (1813-1851), historyk. Profesor historii w College de France i Kolegium Henryka IV w Paryżu.

ZYGMUNT KACZKOWSKI (1825-1896), poeta, pisarz, finansista. Założyciel Banque des Provinces w Paryżu.

MICHAŁ KLECZKOWSKI (1818-1886), dyplomata, sinolog. Wykładowca j. chińskiego na Sorbonie. Konsul generalny i sekretarz-tłumacz przy Ministerstwie Spraw Zagranicznych Francji.

KAROL KNIAZIEWICZ (1762-1842), generał. Dowódca Legii Naddunajskiej.

ADAM KULCZYCKI (1809-1882), inżynier, kartograf, astronom. Określił na podstawie własnych obserwacji położenie geograficzne wielu wysp archipelagu Towarzystwa i archipelagu Nowe Hybrydy. Twórca pierwszych map Tahiti i Morel.

FELIKS ŁAZOWSKI (1759-1812), generał, baron cesarstwa. Uczestnik wojen napoleońskich.

JAKUB MALINOWSKI (1808-1897), pedagog. Nauczyciel j. angielskiego, hiszpańskiego i niemieckiego. Założyciel kilku towarzystw naukowych m.in. Societe des Sciences Naturelles et Historiques.

ADAM MICKIEWICZ (1798-1855), poeta. Profesor języka i literatur słowiańskich w College de France.

CYPRIAN KAMIL NORWID (1821-1883), poeta, dramaturg i prozak uprawiający również rzeźbę, malarstwo i rytownictwo.

ADAM PILIŃSKI (1810-1887), litograf, ilustrator. Grafik-illustrator wydawnictw muzeum w Wersalu. Właściciel zakładu litograficznego w Clermont-Ferrand.

JÓZEF PONIATOWSKI (1763-1813), marszałek Francji. Uczestnik wojen napoleońskich.

ADAM PRAŹMOWSKI (1821-1885), astronom, wynalazca. Wiceprezes Towarzystwa Nauk Ścisłych w Paryżu. Konstruktor przyrządów optycznych.

FILIP WALTER (1810-1847), chemik. Dyrektor Centralnej Szkoły Sztuk i Rzemiosł w Paryżu. Odkrywca nieznanych węglowodanów.

LUDWIK WOŁOWSKI (1810-1876), prawnik. Założyciel Credit Foncier de France.

Pierwsza połowa XX w.

BRUNO ABAKANOWICZ (1852-1900), matematyk, konstruktor i wynalazca. Dyrektor zakładów Compagnie Francaise du Procede Thompson-Houston.

GUILLAUME APOLLINAIRE, Kostrowicki (1880-1918), poeta, prozak, tłumacz, dziennikarz. Przywódca awangardy poetyckiej grupującej wybitnych artystów.

JÓZEF BABIŃSKI (1857-1932), lekarz neurolog. Założyciel i prezes Paryskiego Towarzystwa Neurologicznego. Prekursor współczesnej neurologii organicznej.

JAN KAZIMIERZ DANYSZ (1884-1914), fizyk, radiolog. Twórca metody badania promieniami beta w polu magnetycznym i pierwszego spektrometru beta.

JAN DANYSZ (1860-1928), biolog i mikrobiolog. Odkrywca lasecznika z grupy paratyfusowej, nazwanego Bacillus rati Danysz.

JÓZEF DOBROWSKI (1861-1933), literat. Pisząc pod pseudonimem Victor Jose, zyskał rozgłos w literaturze francuskiej szeregiem powieści i studiów literackich.

JAN DYBOWSKI (1856-1928), podróżnik, agronom. Generalny Inspektor rolnictwa kolonialnego we Francji.

KSAWERY GAŁĘZOWSKI (1832-1907), lekarz okulista. Pierwszy w świecie opracował metodę leczenia odwarstwienia siatkówki. Założyciel pierwszego we Francji pisma okulistycznego "Journal d'ophtalmologie".

CYPRIAN GODEBSKI (1835-1909), rzeźbiarz. Autor wielu rzeźb portretowych oraz dzieł o tematyce mitologicznej i symbolicznej zdobiących monumentalne budynki Paryża.

WITOLD GOMBROWICZ (1904-1969), pisarz, dramaturg. Autor licznych dzieł literackich, w których ukazywał własną filozofię. Kandydat do nagrody Nobla.

IRENA JOLIOT CURIE (1897-1956), fizyk i chemik. Profesor Sorbony. Inicjator utworzenia francuskiego ośrodka badań jądrowych. Laureatka nagrody Nobla.

JÓZEFA FRANCISZKA JOTEYKO (1866-1928), fizjolog, lekarz, psycholog. Jako pierwsza kobieta powołana do kolegium profesorskiego na katedre College de France.

ZYGMUNT KRZYŻANOWSKI (1845-1909), prawnik, historyk, dziennikarz. Prezydent miasta Paryża. Redaktor naczelnego pisma "Radical". Wydawca Akt Komuny Paryskiej. Dwukrotnie wybrany do Zgromadzenia Narodowego.

PAUL LANDOWSKI (1875-1961), rzeźbiarz. Dyrektor Ecole Nationale Superieure des Beaux Arts. Autor licznych pomników.

PIOTR MATUSZEWSKI (1856-1911), fotograf i operator filmowy. Inicjator filmotek i wynalazca fotografii na emalii.

LUDWIK MEKARSKI (1843-1923), inżynier. Konstruktor lokomotywy i tramwaju pneumatycznego.

EUGENIUSZ MINKOWSKI (1885-1972), lekarz. Autor pionierskich prac dotyczących znieczulenia uczuciowego. Redaktor naczelnego pisma "L'Evolution Psychiatrique".

JULIAN OCHOROWICZ (1850-1917), filozof, psycholog, pisarz. Sekretarz Międzynarodowego Instytutu Psychologii w Paryżu.

JEAN PALEWSKI (1898-1976), prawnik, polityk. Przewodniczący komisji finansowej, ekonomicznej i planistycznej w Zgromadzeniu Narodowym. Bliski współpracownik prezydenta de Gaulle'a.

EDWARD POMIAN-POŻERSKI (1875-1964), lekarz, fizjolog żywienia i gastronom. Autor ponad 100 prac naukowych i 25 książek kucharskich.

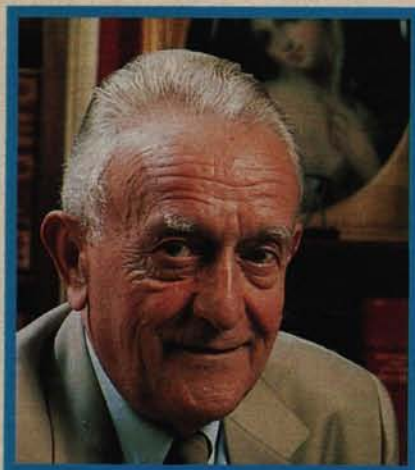
MARIA SKŁODOWSKA-CURIE (1867-1934), fizyk i chemik. Dwukrotna laureatka nagrody Nobla.

WŁADYSŁAW STAREWICZ (1882-1965), pionier sztuki filmowej. Twórca filmów lajkowych.

ZYGMUNT ZALESKI (1882-1967), historyk literatury. Wykładowca Sorbony. Ekspert honorowy Komisji Międzynarodowej Współpracy Intelktualnej przy Lidze Narodów.

opr. Zbigniew A. JUDYCKI

LES GRANDES SIGNATURES



GEORGES BORDONOVE RACONTE

Elle était fiancée, depuis l'enfance, à Guillaume d'Autriche et en était éprise... Hélas ! les nobles et le clergé polonais préféraient, eux, une union avec Jagellon, duc de Lituanie. Et obligèrent leur pieuse reine à renoncer à son amour...

HEDWIGE D'ANJOU-HONGRIE

Une Capétienne à la tête de la Pologne

Nul ne l'ignore, mais on ne répétera sans doute jamais assez que l'héroïque et fervente Pologne fut – à partir du X^e siècle – et reste le fer de lance du catholicisme sur les frontières orientales de l'Europe. Elle fut – ô combien – et reste une sentinelle avancée, non seulement de notre foi mais de notre civilisation d'inspiration romaine ! Le Pape Jean-Paul II déclarait naguère, superbement, qu'elle était le lien entre Dieu et la Terre.

Au fil des âges, les Turcs, les Russes, les païens des régions nordiques, les Allemands, les Autrichiens l'attaquèrent. Elle fut successivement mutilée, démembrée, rayée de la carte politique par ses voisins. Mais, semblable au phénix de la légende, elle s'obstinait à vivre et, toujours, renaissait de ses cendres. On pouvait humilier son peuple, le persécuter cruellement, non pas l'asservir, non pas abolir en lui la certitude d'exister en tant que tel, ni l'espérance d'un avenir meilleur !

On connaît ses malheurs de 1939 et de 1945, sa résistance aux nazis et aux Soviétiques, les sacrifices qu'elle consentit d'un seul cœur pour préserver une foi que l'on s'acharnait à détruire, son rejet du marxisme et de ses tyrannies travesties en humanitarisme. Un seul cœur, une seule âme, voilà les mots qui s'appliquent à la Pologne ! Et l'on doit ajouter qu'elle est aussi sœur de la France par son amour de la liberté, par sa générosité et par sa fierté d'être fidèle à elle-même.

Comme la nôtre, sa longue et tumultueuse histoire est jalonnée de personnages exceptionnels. Nous les connaissons peu, ce qui est regrettable. Il est vrai que, dans ce pays, la cohorte anonyme des saints et des héros couvre de son murmure le souvenir de ceux qui laissèrent un nom.

Hedwige trouva, en somme, la couronne polonaise dans son berceau !

C'est bien pourquoi j'ai cru bon d'exhumer de mes cartons l'image d'une reine inconnue des Occidentaux, notamment des Français, bien que cette reine fût une Capétienne, proche encore de la famille royale. Elle était même doublement capétienne, si l'on peut dire, puisqu'elle descendait d'un frère de Saint Louis. Il s'agit d'Hedwige d'Anjou-Hongrie, dont la Providence voulut qu'elle devînt reine de Pologne et duchesse de Lituanie. Certes, les desseins de Dieu sont impénétrables. Pourtant, on entrevoit parfois les raisons profondes et directes de ses choix.

Mais d'abord, il me faut imposer au lecteur une brève leçon de généalogie afin d'éclairer la personnalité d'Hedwige. Sep-

tième fils de Louis VIII, dit « le Lion », et de Blanche de Castille, donc frère de Saint Louis, Charles d'Anjou avait le cœur aventureux et l'âme épique. Le Pape Urbain IV lui offrit le royaume de Naples et de Sicile afin de libérer Rome de l'étreinte germanique. Charles d'Anjou vainquit les deux derniers empereurs Hohenstaufen et prétendit, dès lors, dominer la politique italienne.

D'une ambition insatiable, il acheta le titre désormais illusoire de roi de Jérusalem et se mit en tête de conquérir Constantinople. Ce projet grandiose et chimérique partit en fumée. Attaqué soudain, et vaincu, par le roi d'Aragon, Charles d'Anjou perdit la Sicile. Son fils et successeur, Charles II, dit « le Boiteux », ne put reconquérir la grande île et dut se contenter du royaume de Naples : c'en était fait, apparemment, des ambitions angevines !

Mais le fils aîné de Charles II, Charles Martel d'Anjou, prétendit, du chef de sa mère (Marie de Hongrie), à la succession de son oncle Ladislas IV. Il parvint à se faire reconnaître roi de Hongrie en 1291. Son fils, Charles-Robert, lui succéda, cependant que sa fille Clémence était devenue reine de France en épousant Louis X le Hutin : on sait qu'elle mit au monde un enfant posthume, ce petit Jean I^{er} dont la mort mystérieuse défraya la chronique et suscita maints récits fantaisistes.

HEDWIGE D'ANJOU-HONGRIE : UNE CAPÉTIENNE À LA TÊTE DE LA POLOGNE

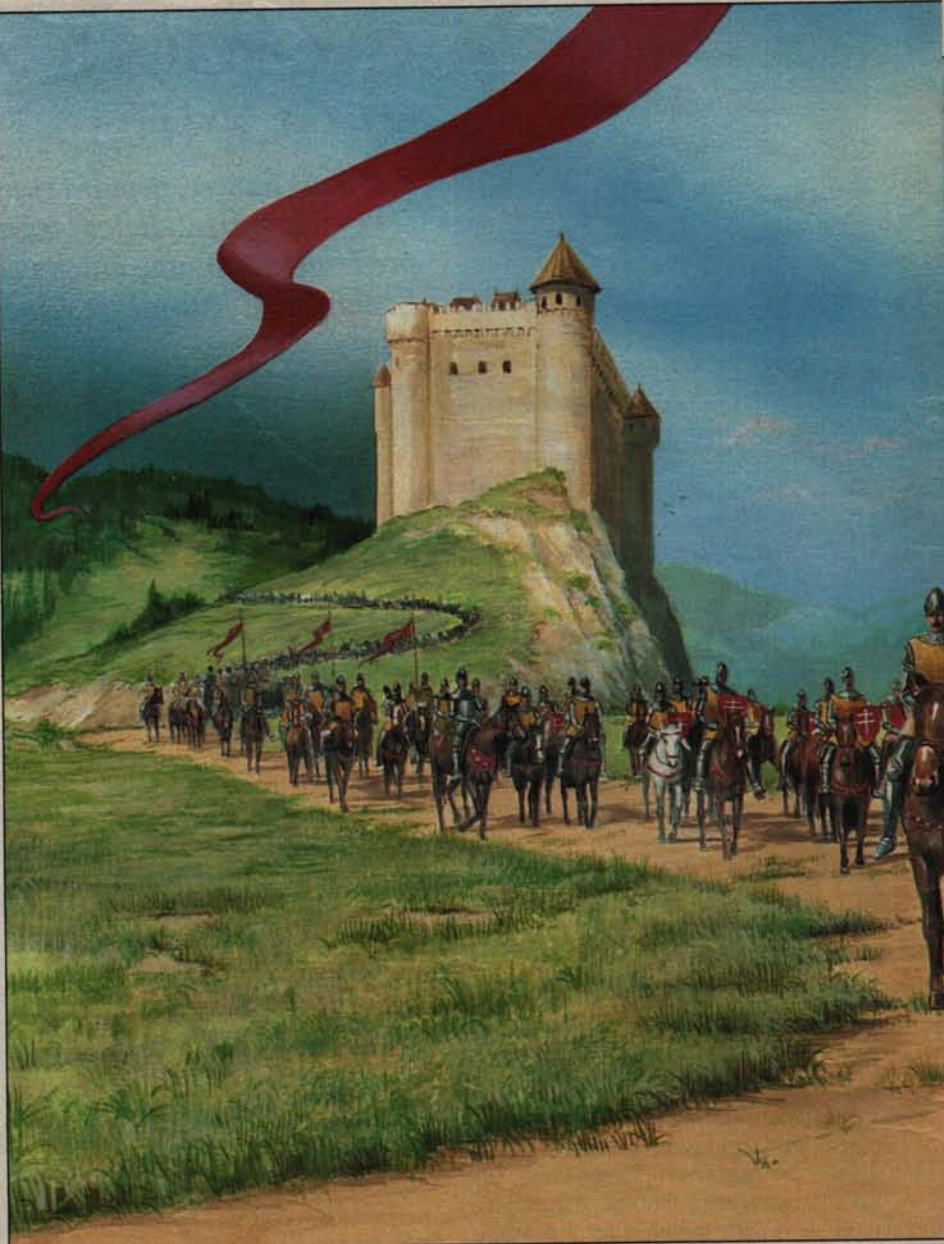
Le successeur de Charles-Robert de Hongrie fut son fils Louis, surnommé « le Grand », père de notre Hedwige. Six générations la séparaient donc du roi Louis VIII et de Blanche de Castille. Elle avait pour mère Elisabeth de Bosnie.

Or, à cette époque, le dernier roi de Pologne issu de l'illustre dynastie des Piast, Casimir le Grand, sentant sa mort prochaine, légua son royaume à Louis de Hongrie qui était son neveu. Il mourut en 1370. Louis de Hongrie se fit reconnaître roi sans trop de difficultés, bien que la monarchie polonaise fût à moitié élective. Hedwige naquit en 1371. Le roi Louis décida qu'elle recevrait la Pologne en héritage, cependant que sa sœur aînée garderait la Hongrie. Hedwige trouva, en somme, la couronne polonaise dans son berceau ! Mais c'était aller un peu vite en besogne, méconnaître l'esprit frondeur de la toute-puissante noblesse polonaise et son avidité. Louis le Grand eut bien du mal à faire accepter cette dévolution du trône à une enfant. Il dut concéder de nouveaux privilèges pour obtenir une simple adhésion de principe.

Sa haute naissance ne l'empêchait point d'être attentive aux souffrances d'autrui.

Hedwige avait une dizaine d'années quand son père mourut. Elle resta en Hongrie près de sa mère qui exerçait la régence dans les deux royaumes en attendant que ses filles fussent en âge de régner. Cette régence pesait aux Polonais. Ils réclamaient à grands cris la présence de leur petite reine. Les appels de la noblesse devinrent bientôt si menaçants que la régente se trouva dans l'obligation de se séparer de sa fille. C'était exposer celle-ci à toutes les aventures, peut-être même la mettre en péril de mort ! La reine-régente avait assez d'expérience politique pour comprendre que la noblesse polonaise voulait surtout se débarrasser de sa tutelle et gouverner au nom d'Hedwige, c'est-à-dire se livrer à ces complots sans fin, à ces dangereuses intrigues dont elle avait le génie.

Toutefois, les nobles de Cracovie ignoraient à qui ils avaient affaire : Hedwige



ILLUSTRATIONS: NEIL WILSON

n'était pas exactement la petite princesse qu'ils attendaient. Essayons de cerner sa personnalité. Premier trait de caractère, une piété extraordinaire : non pas superficielle ou ostentatoire, mais vécue et coulant de source ! Certes, il y avait à la cour de Hongrie, qui comptait deux grands saints (saint André et sainte Elisabeth), une forte tradition religieuse. Pourtant, Hedwige se signalait par sa ferveur et sa charité. Également par sa connaissance des textes sacrés, car elle était instruite, presque savante.

La seconde observation tient à son intelligence des êtres et des choses, à sa maturité précoce presque anormale. Les chroniqueurs vantaient aussi la dignité de son comportement, sa gravité surprenante. On

disait qu'elle tenait ces hautes vertus de sa mère : rien n'empêche de penser qu'elle les avait héritées aussi de ses lointains aïeux capétiens ! En tout cas, elle était parfaitement consciente du rôle éminent qui lui incombait ; c'était une volonté sans failles qui dictait déjà ses actes. Sa haute naissance ne l'empêchait point, tout au contraire, de rester foncièrement simple, attentive aux souffrances d'autrui. Bref, elle était ce qu'on appelle une princesse accomplie, façonnée pour la mission que Dieu lui avait assignée.

Les Polonais, qui l'avaient d'abord plus ou moins récusée, s'éprouvèrent d'admiration pour elle dès qu'ils la virent ! Elle fut couronnée reine de Pologne dans la cathédrale de Cracovie, le 15 octobre 1385, jour de la



fête de sainte Hedwige, sa patronne. Sa jeune beauté resplendissait. Le bon peuple l'acclama. Les seigneurs ne furent pas en reste : ils se prétendirent honorés et charmés de servir une souveraine aussi belle, savante et sage. Mais déjà, ils se demandaient lequel d'entre eux aurait le bonheur – et l'avantage – de l'épouser. Hedwige avait le cœur sur les lèvres. Elle savait parler à chacun selon son rang et, dans son éloquente simplicité, trouver les mots convenables, émouvoir tout en imposant le respect. Son règne commença comme une histoire d'amour...

Puis les difficultés se firent jour. Elles ne vinrent pas des Polonais, dont l'enthousiasme et l'affection perduraient, ni même de seigneurs ambitieux, mais de celui qui

allait devenir le premier des Jagellons à régner sur la Pologne. Ce Jagellon, duc de Lituanie, avait entendu parler de la grâce extrême et des vertus sans pareil d'Hedwige. Il résolut de l'épouser sans l'avoir vue ! A dire vrai, s'il s'éprit sincèrement de cette princesse inconnue, l'ambition gâtait un peu ses sentiments. C'était un homme de décision. Il se dit que la jeune reine devait être fort convoitée ; qu'il convenait donc d'agir au plus vite. Il envoya une ambassade à Cracovie pour présenter sa demande en mariage et remettre les cadeaux d'usage.

« Mon maître et seigneur, le duc Jagellon de Lituanie, déclara le chef de cette ambassade, ravi d'admiration pour une religion qui éveille de si parfaites vertus dans une princesse, s'engage solennellement à

se convertir au christianisme si la reine Hedwige consent à l'épouser. Il se convertira, lui et son peuple ! En outre, Monseigneur s'engage à réunir à jamais son duché de Lituanie à la glorieuse Pologne. Par ce moyen, prendront fin perpétuellement les guerres qui ont opposé nos deux peuples. »

Les conseillers de la reine assistaient à l'audience. Les propositions du duc Jagellon leur parurent non seulement acceptables mais inespérées. Il y avait des siècles que les Lituaniens s'opposaient à l'extension de la Pologne, constituaient pour elle une gêne, voire une menace quasi permanente. Résolument païens, ils s'obstinaient à révéler les vieilles idoles scandinaves. L'offre de Jagellon était donc conforme à la fois aux intérêts de l'Etat et à ceux de l'Eglise.

L'amour humain livrait en elle son ultime combat contre l'amour divin et le devoir.

La reine Hedwige opposa un refus sans appel. Elle ne voulait pas épouser Jagellon, prétextant qu'elle avait été fiancée, dès son enfance, avec Guillaume d'Autriche. Les seigneurs polonais prirent alors la mesure de la ténacité de leur jeune reine, une ténacité marquée de courtoisie souriante mais inflexible.

Ce fut en vain que les dignitaires de la cour s'efforcèrent, un à un, de la convaincre. Ils se retiraient à bout d'arguments. La reine Hedwige était amoureuse de son fiancé. Elle tenait à lui plus qu'à la prunelle de ses yeux, plus qu'à son trône peut-être : reine, elle restait femme et c'était son bonheur personnel qu'elle défendait.

La situation se dégradant, elle décida de brusquer son mariage et fit venir Guillaume d'Autriche. Leurs rencontres avaient lieu, en tout bien tout honneur, dans le réfectoire d'un couvent franciscain. Ce qu'apprenant, les nobles polonais ne trouvèrent rien de mieux que d'enfermer leur reine dans son propre château. C'était, en effet, le plus sûr moyen de mettre fin aux rendez-vous et d'empêcher le mariage. Alors, folle de colère, Hedwige saisit une hache et tenta d'enfoncer la porte pour rejoindre son bien-aimé.

Un vénérable vieillard, qui était grand

HEDWIGE D'ANJOU-HONGRIE : UNE CAPÉTIENNE À LA TÊTE DE LA POLOGNE

trésorier du royaume, réussit à la calmer. Il lui parla avec douceur. Invoquant son dévouement à la couronne, l'expérience de son âge, il la supplia en termes pathétiques de sacrifier son amour à l'intérêt de la patrie et d'une religion qui lui était si chère. Il lui montra qu'en épousant Jagellon, elle sauverait des millions d'âmes.

Vivement émue, peut-être visitée par la grâce, entrevoyant quel devait être son destin de reine, Hedwige accepta le sacrifice que l'on attendait d'elle. Elle renonça à Guillaume d'Autriche et autorisa Jagellon à venir à Cracovie pour faire sa cour. Guillaume d'Autriche, craignant pour sa vie, préféra s'enfuir. Pour autant, la jeune reine ne capitula pas immédiatement. L'amour humain livrait en elle son ultime combat contre l'amour divin et contre le devoir. On raconte qu'elle pria pendant trois heures au pied d'un crucifix dans la cathédrale de Cracovie. Sa décision prise, elle fit voiler de noir le crucifix donnant ainsi à comprendre qu'elle ensevelissait à jamais son cœur de femme éprise. Elle publia ensuite sa réponse.

Le même jour, Jagellon reçut le baptême, épousa la belle Hedwige et fut couronné roi de Pologne. Hedwige n'entendait point abdiquer ses pouvoirs entre les mains du maître qu'on lui avait imposé pour raison d'Etat. Le couple royal parcourut le royaume de Pologne et le duché de Lituanie, redressant les torts, secourant les faibles, multipliant les fondations pieuses et les aumônes. Hedwige était réellement devenue la mère des pauvres, la protectrice des humbles.

Un jour, des paysans en pleurs se plaignirent du rapt de leurs troupeaux par la domesticité du roi. Elle obtint de Jagellon la restitution du troupeau. « Le bétail leur est rendu, dit-elle, mais qui leur rendra leurs larmes ? » Cette simple phrase révèle l'infinie bonté d'Hedwige et son exquise sensibilité. Elle servait de modèle et de guide à Jagellon, lequel, converti de fraîche date et resté quelque peu barbare, se trouvait quasi dans la position de Clovis vis-à-vis de Clotilde.

Hedwige ne l'aimait peut-être pas mais elle lui accordait toute la tendresse dont elle était capable. L'entente qui régnait dans le couple royal porta ombrage à certains seigneurs. L'un d'eux osa jeter le soupçon sur la fidélité d'Hedwige. Fureur de Jagellon qui la menaça de répudiation ! Hedwige exigea un jugement public. Elle comparut devant la Diète de Wislica, en 1389, et confondit le délateur. Ce dernier fut condamné à la peine du « chien » qui



Ses loisirs, elle ne les consacrait pas aux divertissements mais à la prière, aux œuvres charitables et à l'étude des Ecritures.

consistait à s'accroupir sous un banc, à proclamer sa honte, et à imiter l'aboi du chien par trois fois ! Jagellon, tout joyeux, rendit sa confiance à la reine.

Il n'était que temps car la besogne n'allait pas leur manquer ! L'année suivante, pendant que Jagellon s'employait à mater une rébellion en Lituanie, les Hongrois attaquèrent la Pologne. A nouveau, la reine Hedwige stupéfia son peuple. Elle rassembla en hâte une armée. On la vit alors, casquée et cuirassée, mener ses escadrons à la bataille. Elle devançait ainsi notre sublime Jeanne d'Arc.

Pareillement inspirée, elle prenait ses dispositions et distribuait ses ordres. Les vieux militaires admiraient ses talents de stratège improvisé. Ce fut ainsi qu'elle emporta d'assaut toutes les villes que son père avait jadis abusivement détachées de la Pologne pour agrandir la Hongrie.

Les Hongrois ne lui tinrent pas rigueur de ses victoires. Quand mourut sa sœur aînée, ils lui offrirent le trône. Elle refusa. Ce n'était pas l'appétit de conquête qui dictait ses actes politiques mais l'esprit de justice. De même, avec l'aide de Jagellon, elle contraignit les chevaliers teutoniques à rendre les terres qu'ils avaient usurpées en Silésie.

Ses loisirs, elle ne les consacrait pas aux divertissements mais à la prière, aux œuvres charitables et à l'étude des Ecritures (qu'elle fit traduire en polonais). Sa générosité envers les déshérités confinait à la prodigalité : en quoi elle ressemblait à Saint Louis.

Cette femme si remarquable n'avait qu'un point faible dont elle, son mari et son peuple se désolaient : la stérilité. Elle désirait ardemment donner un héritier à la Pologne, priait avec ferveur et faisait prier dans les églises du royaume. Soudain, à la fin de l'année 1398, elle eut la certitude d'être enceinte. Jagellon, au comble de la félicité, en informa aussitôt le Pape et les souverains occidentaux.

Obligé de s'éloigner une fois de plus de Cracovie, il écrivit à Hedwige d'entourer la naissance de l'enfant de toute la solennité et de tout le luxe convenant à un si grand prince. « Il y a longtemps, répondit-elle, que j'ai méprisé les vanités du siècle. Ce n'est pas par de l'or et des bijoux que je veux me rendre favorable au Dieu qui m'a délivrée de l'opprobre de la stérilité, mais bien plutôt par l'humilité de l'obéissance... »

Jagellon était si heureux qu'il ne s'alarmait nullement en recevant cette lettre. Sa femme le surprenait toujours ; il ne l'en aimait que davantage. Le 12 juin 1399, Hedwige donna le jour à une petite fille dont elle sut, dans l'instant, qu'elle ne vivrait pas. L'enfant fut aussitôt baptisée et mourut trois jours après...

La reine se sentait elle-même mortellement atteinte. Elle appela Jagellon à son chevet, prit congé de lui en lui conseillant de se remarier. Puis elle s'abîma dans ses prières et mourut le 17 juillet. Elle n'avait que 28 ans. Elle reste, au cœur des Polonais, comme une fleur que le temps n'a pas su flétrir, gardant l'éclat discret et le parfum subtil d'un lys.

LA SEMAINE PROCHAINE

ALAIN DECAUX RACONTE
MATA HARI

LES COUTUMES POLONAISES DE PÂQUES

La période pascale possède une tradition très riche en coutumes. Elle commence le dimanche des Rameaux par la bénédiction des rameaux qui, sous nos latitudes sont le plus souvent des branches de saule.

La coutume de bénir les rameaux et d'en toucher les personnes rencontrées, représente l'hommage public au Christ et le souvenir de son entrée solennelle à Jérusalem. Le Mercredi Saint, dans certaines campagnes, les jeunes fabriquent une marionnette de Judas pour la jeter de la tour de l'église, la traîner sur les routes et enfin la noyer dans un étang ou une rivière.

À côté de la coutume de la flagellation avec les rameaux et de la noyade de Judas, dans de nombreuses localités, dans les monastères, les églises et les presbytères, il y avait des représentations de la Passion liées à Pâques, qui furent à l'origine de la tradition théâtrale polonaise. La procession du dimanche des Rameaux, la cérémonie de la Cène, la construction de la Croix ou l'élévation de la Croix étaient les principaux thèmes des représentations de la Passion.

Les tombeaux de Pâques, visités en foule par la population le Vendredi et le Samedi Saints, sont une vieille tradition polonaise, la plus riche visuellement. Le personnage du Christ dans la tombe et les silhouettes des anges qui Le gardent, sont probablement un reste de la dramaturge du moyen-âge, c'est-à-dire du drame liturgique et des mystères de la Passion. À cette tradition, on lie également la coutume de la garde auprès du tombeau du Christ, montée par la jeunesse locale dans les campagnes et les petites localités ou par des militaires dans les villes, comme en témoigne encore la garde montée en 1946 à l'église paroissiale de Jelenia Góra par le régiment de l'armée polonaise qui y stationnait à ce moment-là. Le dimanche et le lundi de Pâques sont deux jours de fêtes très joyeuses. À côté

des cérémonies religieuses, ils sont célébrés dans les maisons polonaises autour de tables bien garnies. Les tables de Pâques, bien qu'elles ne soient pas aussi somptueuses que celles du réveillon de Noël, doivent être bénites et comporter certains plats bien précis, dont les oeufs sont la base. Les oeufs durs et colorés portent le nom de "pisanki" ou de "kraszanki". Coupés, au moment de la présentation des vœux, ils jouent le même rôle que l'hostie du réveillon de Noël, mais en même temps ils constituent un jeu et sont liés à différentes pratiques dont l'origine est inconnue. Les tables de Pâques sont ornées de rubans dorés, de rameaux, d'oeufs de Pâques, de poussins en coton, de blé vert et de cresson sauvage. Ces ornements symbolisent la vie nouvelle reçue au moment du baptême.

Depuis les temps les plus anciens, dans la tradition polonaise, le centre de la table de fête est occupé par l'agneau pascal avec un étendard portant l'inscription joyeuse: *Alléluia*, par le repas béni et par le cierge pascal de la famille. C'est une grande bougie qui porte des symboles tels que l'agneau, cinq petites croix symbolisant les cinq plaies du Christ, le personnage du Ressuscité ou l'inscription *Alléluia*. Elle est allumée pour le somptueux petit déjeuner de Pâques et pour d'autres repas communs, ainsi que pour les prières et les rencontres familiales.

L'une de vieilles coutumes populaires polonaises, liées aux fêtes de Pâques, et plus particulièrement au lundi de Pâques, est le *smigus-dyngus*, l'aspersion réciproque d'eau. On explique de différentes manières l'origine et la signification de cette coutume. C'est probablement un élément des anciennes fêtes agraires qui avaient pour objet d'assurer aux récoltes une quantité suffisante de pluie. Selon la



région, cette coutume présente des variantes. Par exemple, dans la région du sud de la Pologne, les agriculteurs, très tôt, avant le lever du soleil, sillonnaient leurs champs le lundi de Pâques en les aspergeant d'eau bénite. Dans d'autres régions encore, les pompiers, en uniformes de gala et en casques de métal étincelant, faisaient le tour des maisons et des quartiers en entonnant des chants de Pâques.

Il convient de mentionner encore une coutume polonaise liée aux fêtes de Pâques, appelée *gaik* ou *maik*, consistant à porter en chantant une branche ornée de fanfreluches, ou à promener sur un chariot spécial un coq vivant, pour symboliser l'arrivée du printemps et assurer de bonnes récoltes. Ces pratiques, appelées également *chodzenie po dyngusie*, après la présentation des vœux, se terminent par une allusion à un don en argent ou en nourriture.

opr. Barbara NOWICKA

Traduit par Ryszard ZIENKIEWICZ

WIELKANOCNE PRZEPISY

PASCHA WIELKANOCNA

Składniki: 80 dkg białego sera /Saint Florentin, Brousse fraîche, Le Campagne, Mascarpone/, 20 dkg masła, 2 opakowania cukru wanilowego, 1/2 szklanki gęstej śmietany, 4 świeże żółtka, 20 dkg cukru, 15 dkg zmielonych migdałów, 20 dkg suszonych owoców /rodzynek, daktyli, śliwki suszone, morele/, rum.

Suszone owoce pokroić w paseczki, dodać rodzynek i zalać rumem na kilka godzin.

Cukier, cukier wanilowy utrzeć z żółtkami, po czym dodawać kolejno miękkie masło, ser, śmietanę, migdały, osączone owoce. Jeśli nie posiadamy specjalnej formy do paschy, możemy ją zastąpić doniczką, pudełkiem po serze typu Le Campagne z wkładką, formą szarlotkowa. Formę należy wyłożyć gazą, napełnić utartą masą, przykryć obciążonym talerzykiem. Odstawić do lodówki na noc. Po wyjęciu z formy, paschę udekorować

migdałami, owocami gotowanymi w cukrze, suszonymi owocami.

MAZUREK ORZECHOWY

Pieczenie: 30-35 minut

Składniki:

25 dkg zmielonych orzechów laskowych, 2 wafle, 5 jaj, 15 dkg miękkiego masła, 20 dkg cukru, 1/2 łyżeczki esencji wanilowej.

Polewa: 1 tabliczka czekolady, 4 łyżki śmietanki

Żółtka ubić z cukrem i z miękkim masłem, dodać esencję, orzechy, sztywno ubitą pianę z białek. Dokładnie wymieszać. Białkę wysmarować grubo masłem, ułożyć na niej wafel i rozłożyć masę. Wstawić do nagrzanego piekarnika na 30 minut. Upieczone ciasto posmarować czekoladą rozpuszczoną ze śmietanką. Odstawić do wystygnięcia. Udekorować płatkami migdałów, cukierkami.

PASZTET Z KURY

Gotowanie: 1 godzina

Pieczenie: 1 godzina

Składniki: 1 kura, 25 dkg wątróbki cielęcej, 30 dkg boczków, 1 marchewka, 1 por, 1 rzepka, 3 cebule, kawałek selera, 1 gałązka selera naciowego, 1 liść

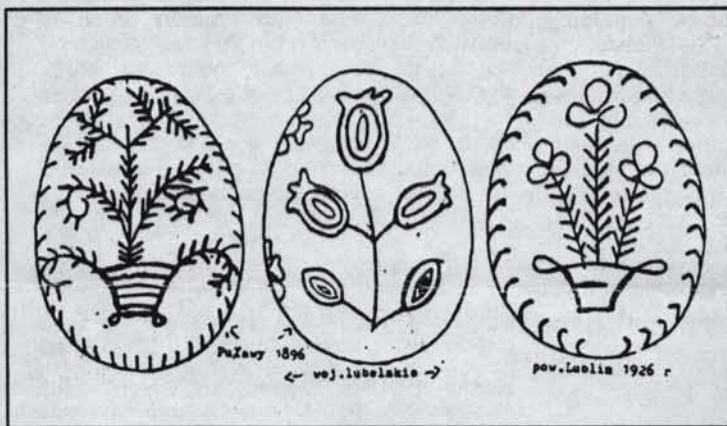
laurowy, 5 ziaren ziela angielskiego, 5 ziaren pleprzu, 5 dkg czerstwej bułki, 3 dkg suszonych grzybów, 4 jaja surowe, 2 jaja ugotowane na twardo, 1 ząbek czosnku, sól, pieprz, gałka muszkatołowa, olej, 1 łyżka masła, 2 łyżki tartej bułki, 1 łyżka masła, 2 łyżki tartej bułki, 1 kieliszek koniaku.

Grzyby zalać wrzątkiem na noc. Następnego dnia ugotować. Bułkę namoczyć w wywarze z grzybów. Sprawioną kurę podzielić na kawałki. Marchewkę, por, rzepkę, seler, 1 cebulę oczyścić, obrać, umyć włożyć do rondla, dodać kurę, boczek, liść laurowy, ziele angielskie, pieprz, zalać wodą i gotować powoli 1 godzinę. Wątróbkę pokrajać w plastry, usmażyć na półmiękkko w rozgrzanym oleju. Odstawić. Cebulę obrać, pokrajać w kostkę, zeszklić na oleju. Oddzielone od kości mięso z kury, boczek, grzyby, cebule, wątróbkę, rozrzuć ząbek czosnku, odcisniętą bułkę zmielić. Doprawić solą pieprzem, gałką muszkatołową, dodać jaja, koniak. Dokładnie wymieszać. Przełożyć do wysmarowanej masłem i posypanej tartą bułką formy kaksowej. Włożyć do środka ugotowane jaja. Wstawić do nagrzanego piekarnika na 1 godzinę. Termostat 161. Odstawić do wystygnięcia. Podawać z ostrym sosem.

T. i R. ZIENKIEWICZOWIE

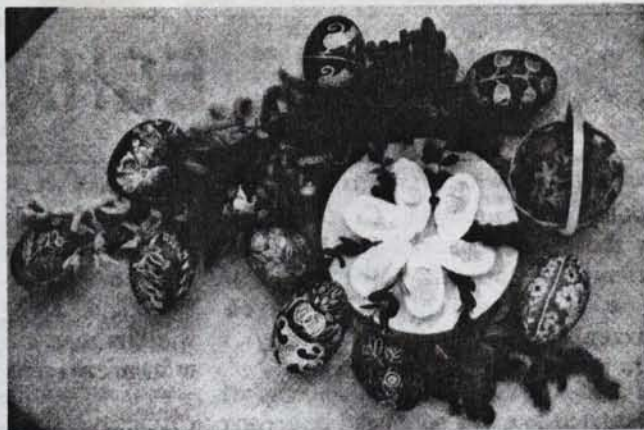
WSZYSTKO O PISANKACH

W Polsce Święta Wielkanocne kojarzą się z pisankami, które poświęcone w Wielką Sobotę są nieodzowne na świątecznym stole, gdyż przy składaniu sobie życzeń dzielimy się właśnie jajkiem. Ozdabianie pisanek ma w Polsce długą tradycję, znajduje się je już w wykopaliskach z X wieku. Od najdawniejszych czasów jajko, jako symbol życia, słońca, płodności, odgrywało ważną rolę w obrzędach magicznych mając zapewnić szczęście, dostatek, chronić od złego. Umieszczano je pod fundamentami budowli, toczono po grzbietach bydła, po roli, wkładano do grobów. Leczenie przy pomocy jajka było znane niemal we wszystkich krajach europejskich. W czasach starożytnych używano jajka do celów leczniczych i oczyszczających (do niedawna jeszcze zwyczaj ten był w dość powszechnym użyciu po urodzeniu dziecka). Wierzono także, iż jajko wrzucone do studni zapewnia zdrową wodę. Jajko występowało we wszystkich gusłach związanych z najważniejszymi wydarzeniami w życiu ludzkim jak: urodziny, małżeństwo, śmierć, praca. Z czasem praktyki te zostały zarzucone, ale pisanka do dzisiaj pozostała symbolem szczęścia. Obecnie pisanki wykonuje się jedynie w okresie Świąt Wielkanocnych, do niedawna czas ten przeciągał się do Zielonych Świąt i dłużej. Służyły one do licznych wróżb, zabaw, składano je na grobach najbliższych. Kobiety ozdobiły je dla dzieci, wnuków, chrześniaków. Dziewczęta ofiarowywały chłopcom chcąc się wykupić od "śmigusa", lub by zapewnić sobie "oblanie", jako rewanż za podarunki, poczęstunki czy tańce. Nic też dziwnego, że bawiono się nimi wesoło: przerzucano przez dachy domów i kościołów (co m.in. miało uchronić budynki od pożaru), toczono po pochyłości i.t.p. Najstarsza jednak zabawa zwana "bitki na wybitki" polegała na tym, że uderzano jajkiem o jajko, a ten kto stłukł pisankę przeciwnika wygrywał.



W zamierzonych czasach pisanki pokrywano tajemniczymi znakami mającymi spotęgować jeszcze ich moc. Wzory te, uniwersalne, występują na pisankach wszystkich krajów, należą do nich wszelkiego rodzaju drzewa życia, motywy słońca, krzyża, zygzaki, spirale i inne. Kolory również odgrywały nie małą rolę, do najważniejszego należał czerwony, jako symbol krwi, a zatem życia.

Rysunki na pisankach można podzielić na 4 grupy: 1 - geometryczne, najstarsze, znajdują się wśród nich liczne znaki symboliczne, 2 - roślinne, 3 - z postaciami ludzkimi i zwierzętami, 4 - wszelkiego rodzaju napisy, sentencje, życzenia. Dwie najstarsze techniki to: 1. barwienie jajek na jeden kolor, noszą one nazwę "kraszanki" (od słowa krasa - oznaczającego barwę (czerwoną), ale również piękność), 2. batik, czyli rysunek wykonany roztopionym woskiem. Do dużo



nowszych metod należy: oklejanie skorupki jajka rdzeniem sitowia, włóczką, ścinkami papieru, słomy itp. lub wydrapywanie deseni przy pomocy ostrego narzędzia na jednobarwnej powierzchni jajka, względnie wytrawiania jej kwasem.

Prócz tych najstarszych, symbolicznych wspólnych znaków, każdy kraj ma charakterystyczne dla siebie desenie i metody, a różnorodność ich jest znaczna. Polskie pisanki wyróżniają się nieprzeciętną urodą, nieprzebrany bogactwem, oryginalnością deseni i kolorów. Za pomocą kilku prostych kresek oddają doskonale motywy roślinne, postacie ludzkie i zwierzęce, nieraz w sposób groteskowy, ale przeważnie z dużym wyczuciem artystycznym. Z radością noszono dawniej do poświęceń koszyki umajone zielenią harmonizującą doskonale z różnobarwnymi, starannie wykonanymi pisankami. Były one dumą każdego święconego, pokazywano je sobie i podziwiano wzajemnie, nigdy nie zapomniano ofiarować kilku z nich księdzu i ubogim, zaraz po pobłogosławieniu pokarmów. Jeszcze w XIX w. były w użyciu misy gliniane na święcone, które wokół brzegu miały wgłębienia przeznaczone na umieszczenie w nich pisanek.

Szkoda by ta tradycja tak dawna i powszechna kiedyś w naszym kraju przepadła bezpowrotnie. By uchronić od zapomnienia te małe, kruche klejnociki "sercem pisane", przekazujemy piękną sztukę naszym dzieciom, wnukom, przyszłym pokoleniom!

Oto najprostszy sposób wykonania pisanek metodą batiku:

1. potrzebna jest metalowa szpilka o dużej główce wbita w kawałek patyczka; świeczka.

2. Kolory: żółty, czerwony, brązowy daje wywar z wygotowanych łusek cebuli, (zależnie od stężenia roztworu i długości moczenia jajek), niebieski - wywar z mrożonych borówek, albo tarniny. Można je zastąpić roztworem błękitu metylenu (bleu de methylene, który należy kupić w proszku, w aptece; 1/2 małej łyżeczki od kawy wystarczy na 1/2 litra wody); ciemno brązowy - wywar z liści orzecha włoskiego; siny lub szary - wywar z czerwonej kapusty (bez soli); zielony - połączenie koloru żółtego i niebieskiego; czarny - połączenie koloru czerwonego z ciemnym niebieskim.

Skorupkę jajek należy dokładnie umyć i wysuszyć, następnie ogrzewamy główkę szpilki nad płomieniem świecy i maczamy w roztopionym wosku wokół knota i małymi kreskami наносimy rysunek na jajko. Po wykonaniu całego rysunku zanurzamy jajko w roztworze barwnym (letnim) i pozostawiamy je do osiągnięcia pożądanego koloru. Przy pisankach wielobarwnych powtarzamy tę czynność kilkakrotnie. Po ukończeniu rysunków i kolorów, odtapiamy wosk nad płomieniem świeczki (małymi partiami), ścierając delikatnie wosk miękkim gałgankiem.

Krystyna KIERSKA

PAMIĘTAJMY O TYCH DNIACH

Wydarzenia z grudnia 1981 roku należą do jednych z najtragiczniejszych dni naszej historii. Okazuje się jednak, że ludzka pamięć jest dość krótka, a społeczeństwo "wybiera przyszłość". Przyszłość bez pamięci o historii jest jednak zwodnicza, a budowanie czegokolwiek na amnezji grozi wcześniej czy później katastrofą.

Dziś po 14 latach od pamiętnego Grudnia okazuje się raz jeszcze, że wybory z tamtego czasu rzutują na społeczne podziały dnia dzisiejszego. Bez dekomunizacji i lustracji doszło do samorozgrzeszenia się osób odpowiedzialnych za tragedię stanu wojennego. Dni wyborów moralnych z 1981 roku pokazały, kogo można uważać za patriotę, kto nie waha się poświęcić swojej pozycji czy kariery dla sprawy wolności i demokracji. Stojący się dziś w piórka socjaldemokratów politycy, pozostający w tamtych dniach po bezpiecznej i antynarodowej stronie barykady, chcieliby dziś zamazać dawne podziały. Czy może istnieć coś bardziej urągającego zdrowiu moralnemu społeczeństwa jak widok dawnego sekretarza wojewódzkiego, który dziś jako premier składa pod pomnikiem zabitych górników z "Wujka"? Dlatego 13 Grudnia zapomnieć nie wolno!

Tragiczne wydarzenia w Polsce miały swoje echa także nad Sekwaną. Być może warto je przypomnieć naszym Czytelnikom.

Przełom 1981 i 1982 roku był poza tym dość wyjątkowym czasem solidarności prawie całej polskiej diaspory. Jeszcze raz okazało się, że gościnna ziemia francuska przyjęła kolejną falę emigracji politycznej z nad Wisły.

Tak szerokich objawów sympatii ze strony Francuzów zapewne już się nie doczekamy. Wątpię też, czy kiedykolwiek może jeszcze dojść do tak spontanicznego połączenia się całej emigracji, niezależnie od jej kolorów politycznych. Powrót pamięcią kilkanaście lat wstecz pozwala przypomnieć, że normalne podziały demokratycznego społeczeństwa powinny ustąpić przed nadrzędnymi wartościami niepodległości, wolności i narodowej solidarności.

13 grudnia 1981 r. odbyły się w całej Francji 124 pochody solidarności z Polską. Największa manifestacja miała miejsce w Paryżu, gdzie na apel wszystkich prawie central związkowych, z wyjątkiem komunistycznej CGT, odbył się wielotysięczny pochód z Montparnasse na Plac Inwalidów, pod ambasadę PRL. Nieco wcześniej w godzinach rannych, pod tym samym budynkiem odbyła się spontaniczna manifestacja wielu Polaków, którzy wręcz szturmowali bramę ambasady

chronionej przez CRS. Demonstracje na Placu Inwalidów przeciągnęły się na kolejne dni grudnia, by potem przejść w cykliczne protesty każdego 13 dnia miesiąca.

Idea Krzyża na placu, będącego symbolicznym grobem ofiar stanu wojennego, powstała tuż po informacji o zabitych w "Wujku" górnikach. Krzyż pozostaje na swoim miejscu po dziś dzień, czekając decyzji merostwa Paryża o położeniu w tym miejscu pamiątkowej



tablicy z napisem: "W tym miejscu, począwszy od 13.XII.1981 r. Polacy i Francuzi protestowali masowo i solidarnie przeciwko wprowadzeniu stanu wojennego i prześladowaniom w Polsce, świadcząc swe poparcie dla SOLIDARNOŚCI, dla WOLNOŚCI i NIEPODLEGŁOŚCI Polski. Pamiętajmy o tych dniach".

Podobne manifestacje miały miejsce także w innych miastach Francji. W Lyonie demonstranci przelamali kordon policji i 21 grudnia dostali się do Konsulatu, który zdemolowali. Personel został ewakuowany przez siły porządkowe. W tym samym mieście, ma też miejsce symboliczna okupacja reżimowego biura podróży "Polonia". Budynek "LOT"-u zostaje pomalowany na czerwono. Na manifestacjach pod budynkami organizacji rządowych widać wszystkie kolory polityczne Francji. Od czarnych flag anarchistów po polityków prawicy, którzy jak F. Leotard biorą np. udział w wyświetlaniu na gmachu budynku paryskiej ambasady olbrzymiego portretu Lecha Wałęsy. Późniejszy francuski minister obrony, wówczas szef Partii Republikańskiej, osobiście obsługuje umieszczony na samochodzie rzutnik wyświetlający przeźrocza z wizerunkiem przywódcy "Solidarności". To, co dzieje się od grudnia w

środowisku polskim we Francji, ma charakter wielodziałaniowy. Od samego początku zaczęło się organizowanie pomocy humanitarnej dla kraju. Ruszyły pierwsze transporty z darami. Z drugiej strony zaistniała potrzeba objęcia opieką tych Polaków, których stan wojenny zastał nad Sekwaną praktycznie bez środków do życia. Francuskie władze uprawnily wówczas wszystkich Polaków do zapisania się do ANPE, a merostwa wydawały jednorazową pomoc finansową. Opublikowana tuż po 13 grudnia lista organizacji udzielających pomocy naszym

rodakom zawiera ponad 30 nazw różnych komitetów. Tylko na adres Polskiej Misji Katolickiej przyszły 64 tys. listów od Francuzów z wyrazami sympatii i solidarności. Niejako ukoronowaniem pomocy socjalnej dla Polaków pozostających we Francji jest powstanie Domu św. Antoniego na rue Daubenton.

Poza działalnością charytatywną rozkwitły także inicjatywy polityczne. Działacze studencki i związkowi, dzięki pomocy organizacji francuskich, utworzyli własne komitety koordynujące pomoc dla kraju. Od 18 grudnia działało w Paryżu radio "Solidarność FM". Wyszło też dużo tytułów prasowych i biuletynów, które uzupełniły prasę emigracyjną. W Paryżu powstały ważne ośrodki wydawnicze. Spory rozgłos uzyskały akcje protestacyjne podejmowane przez miejscowe środowiska. W czasie mistrzostw Europy w łyżwiarstwie figurowym, na lodowisko dostała się grupa młodzieży, która rozłożyła transparenty "S". Zdarzenie relacjonowała TV. Do inicjatyw powstałych w Paryżu należało też podobne udokumentowanie obecności "S" na mistrzostwach świata piłki nożnej w Barcelonie, co spowodowało oficjalne protesty komunistów, ale obraz telewizyjny przedostał się wówczas do kraju. Z innych akcji warto odnotować np. wy-

dokończenie na str.12

dokończenie ze str.11

puszczenie 10 tys. balonów z ulotkami z duńskiego Bornholmu, pojawienie się transparentu "S" na wieży Eiffel'a, zmianę nazwy stacji metra "Stalingrad" na "Gdańsk", przykucie się kajdankami do pociągu odjeżdżającego do Moskwy, który nie tylko się spóźnił, ale w dodatku odjechał oplakatowany antykomunistycznymi ulotkami, czy też masową wysyłkę zakazanych w kraju książek. Te ostatnie były przemycane zarówno w proszkach do prania, co przyprawiało często właścicieli firm wysyłkowych o zawał serca, jak i w oryginalnie zapakowanych puszkach "cassoulet". Bywało więc, że zasiadająca do "zachodniej" kolacji rodzina w kraju, zamiast porcją fasolki otrzymanej z darów, musiała się zadowolić lekturą.

Nielatwe życie miały także zespoły, które nie podjęły artystycznego bojkotu w stanie wojennym. Występujące we Francji "Mazowsze" zostało "zadymione" w czasie koncertu. Podobny los spotkał również balet Kirowa. Tego typu spektakularnych akcji podejmowano znacznie więcej i czekają one, podobnie jak inne rodzaje aktywności emigracyjnej tamtych czasów, na swoje odrębne opracowanie.

Bardzo długa jest też lista francuskich przyjaciół, którzy włączali się w różnego typu akcje, a którzy nie zawsze doczekali się słów podziękowania. Francuską ofiarą pomocy Polsce był np. występ 43-letniego kaskadera Franka Valverde, który w czerwcu 1982 r., w ramach zbiórki pieniędzy dla Polski, zginął w Marsylii podczas próby przeskoczenia

swoim "Ferrari" nad 22 metrową przeszkodą. Późniejsza "normalizacja" dotknęła także Polaków nad Sekwaną. Przełom "okrągłego stołu" nie wzbudził już entuzjazmu należnego uzyskanej podobno niepodległości. W niewielkim tylko stopniu zostało wykorzystane doświadczenie emigracji.

Zasady "domicylu" czy skandaliczne wyłączenie obywateli polskich mieszkających za granicą z II tury wyborów mogą być odbierane wręcz jako akt zemsty rządzącego obecnie układu.

Wyniki wyborów z I tury świadczą jednak, że emigracja pozostała być może wierniejsza ideałom początku lat 80-tych niż zmęczone transformacją i ciągłym relatywizmem społeczeństwo w kraju.

Bohdan USOWICZ

LE PLUS BEAU PETIT DEJEUNER POLONAIS DE L'ANNEE

Le jour de Pâques, en revenant de la messe de Résurrection, comme le veut la tradition, les Polonais prennent place, dans un cercle familial élargi, pour le plus beau petit déjeuner de l'année.

Et ce jour-là, la table de Pâques, aujourd'hui encore, sort de l'ordinaire, car elle est préparée avec beaucoup de travail, d'attention et de fantaisie.

Au milieu de la table, recouverte d'une nappe blanche souvent décorée de bouquets de rameaux et de fleurs de printemps, trône l'agneau portant le petit drapeau, exécuté en sucre, en pâte ou en beurre, et posé sur un pré vert constitué de cresson ou de pousses de blé. A côté de l'agneau, on a posé le panier décoré, rempli de nourriture bénite - symbole des dons de Dieu que le prêtre a béni à l'église le Samedi Saint. Notre petit panier d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec celui d'autrefois dans lequel on mettait la nourriture pascale pour toute la famille. Et les Polonais constituent un des rares peuples dans le monde à conserver cette belle coutume de faire bénir les oeufs.

Depuis le 17^e siècle en Pologne, après quarante jours de jeûne strict, la tradition de Pâques est devenue une grande fête culinaire. Quels qu'aient été l'état et les moyens de la famille, ce jour-là dans chaque maison on mangeait beaucoup. Les tables des riches croulaient sous la quantité et le raffinement de la nourriture pascale. A côté des oeufs peints, on préparait avant tout de grandes quantités de viandes froides : des saucisses blanches, fumées ou grillées, savamment présentées en rond sur des assiettes, des jambons crus, marinés aux herbes, cuits ou fumés, des pâtés exquis, de la volaille rôtie et du gibier préparé de différentes façons. Le cochon rôti entier avec un oeuf dans le groin ou la tête de porc ou de sanglier, qui exigeaient des talents culinaires extraordinaires, tenaient une place importante dans le menu pascal. Les viandes froides étaient toujours accompagnées de raifort servi de différentes manières (au vinaigre, avec des betteraves, avec de la mayonnaise), de champignons, de quetsches ou de poires au vinaigre, de concombres au sel, de petits cornichons, d'ailles. Comme plat chaud, il n'y avait que du *zur* réchauffé, servi avec des oeufs, de la saucisse, et assaisonné de raifort, d'ail pressé avec du sel et de crème aigre, ou du *barszcz*, ou du *bigos* riche en viandes et préparé plusieurs jours à l'avance, car à Pâques, la plus grande fête polonaise, il n'était pas question de faire la cuisine ni d'allumer un grand feu.

De nombreuses informations intéressantes sur le menu pascal polonais sont données

dans la littérature polonaise. Łukasz Gołębiewski a décrit d'une manière colorée la façon dont les Varsoviens se préparaient à la fête, Melchior Wańkiewicz dans « Années de jeunesse » parle de l'art de découper le jambon de Pâques.

Les brioches traditionnelles à la levure, cuites autrefois dans des moules en parchemin ou en argile, et aujourd'hui dans des moules métalliques, forment un chapitre à part dans les préparatifs des fêtes de Pâques. En fonction de ce qu'on y mettait et de la technique de cuisson, on en trouvait à la levure, au safran, à la crème, aux amandes, glacée, à la royale, à la vanille, aux jaunes d'oeufs.

Maria Iwaskiewicz nous décrit la cérémonie de cuisson des brioches dans son livre « A propos de la cuisine avec mon père », Jarosław Iwaskiewicz, qui avait passé son enfance en Ukraine. Ce jour-là, ni les hommes, ni les enfants n'avaient le droit d'entrer dans la cuisine. Il ne fallait ouvrir ni portes ni fenêtres. Le silence et une température élevée étaient de rigueur dans la cuisine où les brioches étaient posées sur des oreillers en duvet pour qu'elles montent avant d'être mises au four et qu'elles ne retombent pas après la cuisson.

Les *mazurki* sont un autre genre de gâteaux de Pâques polonais traditionnels. Ce sont des galettes plates de forme rectangulaire en pâte brisée, recouvertes de différentes préparations au chocolat, au fromage blanc, aux pommes, aux noix, au pavot, aux amandes, à l'orange, ou de fruits ou de massepain, toutes étant décorées et très colorées.

Depuis la reine Bona, les mokas sont entrés dans la cuisine polonaise, tandis que sur la table des paysans on servait à Pâques le *kolacz* qui est maintenant élevé au rang de friandise de luxe.

Les plats de Pâques étaient accompagnés de vodkas polonaises de qualité ou de vins étrangers.

Dans la plupart des maisons polonaises, nos petits déjeuners de Pâques sont encore abondants et durent normalement toute la journée, mais la quantité de nourriture a sans aucun doute diminué, car c'est notre époque qui l'exige. Toutefois, cela n'empêche pas de les commencer comme le veut la tradition par le partage des oeufs, du pain, de la saucisse et du gâteau bénits, que l'on sort du panier, et par la présentation des vœux à tous les convives. Ensuite, nous passerons la journée à déguster nos chefs-d'oeuvre culinaires dans une atmosphère de joie printanière et de cordialité.

TERESA BACHANEK

LA PAGE DES FRANCOPHONES

de Richard Zienkiewicz

POLONIA RESTITUTA

Le 11 novembre, en Pologne, c'est la fête de l'Indépendance qui commémore la reconstitution de l'État polonais souverain, son retour dans le concert des nations, après avoir été rayé de la carte pendant 123 ans.

La Pologne peut s'honorer d'une histoire plus que millénaire et il est totalement erroné de prétendre, comme on pourrait le croire au seul regard de ces deux cents dernières années et comme certaines voix s'en font l'écho en voulant commémorer mille ans de martyre polonais, que le pays n'a connu que mille ans de malheurs.

En réalité, jusqu'au dernier partage de 1795, on peut distinguer trois périodes. Au cours de la première, de son origine, sur les bords de la Vistule, jusqu'à la fin du XVI^e siècle, quand la Pologne dépasse largement ses frontières ethniques, le pays se construit, se développe politiquement et économiquement, et exerce une influence grandissante en Europe centrale. Le dernier roi Piast, Casimir le Grand, qui réunit en congrès, en 1364 à Cracovie, les têtes couronnées d'Europe, laisse à sa mort une Pologne forte, moderne, dotée d'un système juridique complet et d'une université. L'arrivée des Jagellon, originaires de Lituanie, marque un tournant dans l'histoire du pays avec l'ouverture à l'est qu'elle lui donne. C'est le début de l'union polono-lituanienne qui durera plus de quatre cents ans et qui, grâce aux possessions territoriales et au jeu des alliances, fera de la Pologne la plus grande puissance d'Europe centrale dont l'influence, à son maximum d'extension, s'exercera des bords de l'Elbe jusqu'aux portes de Moscou, de la Baltique jusqu'à la mer Noire et l'Adriatique. Seul l'empire ottoman possédait à l'époque des territoires plus étendus. La Pologne est alors un pays multinational, multi-ethnique, multiconfessionnel, faisant preuve d'un esprit de tolérance, rare pour l'époque. C'est une terre d'asile pour tous ceux qui sont persécutés en raison de leur race ou de leurs convictions religieuses. C'est un pays qui attire les artistes, les architectes et les intellectuels de toute l'Europe. C'est l'époque de Copernic et des premiers grands écrivains polonais, Mikolaj Rey et Jan Kochanowski. La Renaissance, c'est l'apogée, l'"Âge d'or" de la 1^{re} République, la république nobiliaire que l'on évoque avec nostalgie, l'aboutissement de six cents ans d'histoire. Mais avec la mort de Zygmunt August, le dernier Jagellon, s'ouvre l'ère de la monarchie élective et des magnats dont le pouvoir va aller en grandissant. Ils agiront tou-

jours en leur faveur, pour renforcer leurs positions, ce qui se fera au détriment de la Pologne.

On entre alors dans une seconde période où l'on voit les signes avant-coureurs du déclin. La multiplicité et la diversité du pays, qui ont fait sa force, en deviennent sa faiblesse. Le XVII^e siècle, c'est le "Déluge". La Pologne fait l'objet de convoitises et voit déferler les invasions suédoises, turques, cosaques et russes qui laissent le pays dévasté. Ce sont des années difficiles qui voient la démocratie s'affaiblir avec l'influence étrangère croissante et le "liberum veto" mais qui, malgré tout, ne manquent pas de grands souverains, comme Jan III Sobieski qui arrêtera les Turcs aux portes de Vienne en 1683 et sauvera ainsi définitivement la chrétienté en Europe.

Après cette période d'anarchie, le véritable déclin de la Pologne a lieu durant le règne des ducs de Saxe sur le pays. C'est la troisième période. Tout au long du XVIII^e siècle, la Pologne, qu'ils affaiblissent, sera l'objet de rivalités entre les grandes puissances qui ont émergé au siècle précédent. La Russie, la Prusse et l'Autriche feront ainsi échouer toutes les tentatives de réformes qui étaient devenues indispensables, ce qui aboutira aux partages du pays entre ses trois voisins. Et ni le sursaut national avec la constitution du 3 mai 1791, la première du genre en Europe, ni l'insurrection de Kościuszko n'empêcheront la disparition du pays, pas plus que les espoirs fondés sur Napoléon et sur les insurrections suivantes. S'ouvre alors une période sombre de l'histoire, jusqu'au lendemain de la Première Guerre mondiale, qui modifie la perception que l'on avait du pays et dont l'image persiste encore aujourd'hui. La Pologne devient martyre, marquée par les persécutions et les tentatives de l'effacer complètement de l'Europe par la germanisation et la russification à outrance.

Le 11 novembre a une valeur symbolique; c'est une étape, car la lutte pour l'indépendance et la reconstitution de l'État remonte à la période des partages et ne s'arrête pas à cette date. Après Kościuszko, c'est novembre 1830 et janvier 1863. Mais il y a eu d'autres insurrections, plus localisées, dans chacune des trois parties. En outre, les Polonais ont pris part à tous les mouvements qui ont marqué l'Europe de la première moitié du XIX^e siècle. En luttant pour la liberté des autres et pour la leur, ils croyaient – amère désillusion – que les autres en échange les aideraient à reconquérir leur pays. La Pologne n'existait plus, mais elle n'était pas morte. com-

me en témoigne également l'activité des émigrés sur tous les plans, politique, social et culturel, surtout en France avec la Grande Émigration dont les plus brillantes figures s'appelaient entre autres Mickiewicz et Chopin. Après la défaite de la dernière insurrection, l'espoir de reconquérir l'indépendance par les armes devient totalement illusoire et l'attitude des Polonais change. La révolte désespérée laisse la place au travail de fond, au travail "organique", au positivisme. Les Polonais s'investissent dans tous les domaines, scientifique, culturel, économique, et entrent en concurrence avec les occupants sur leurs propres terrains. A l'étranger, les émigrés adoptent la même attitude et préparent ainsi la renaissance de leur pays par un travail quotidien, long et difficile, moins spectaculaire que le romantisme exalté mais beaucoup plus efficace. C'est la période de l'émergence des organisations politiques et de la figure emblématique de Józef Piłsudski qui saura profiter de l'opportunité de la Grande Guerre pour reconstituer un État dont il sera commandant en chef et que les grandes puissances reconnaissent. Mais rien n'est encore joué. Il faut tout d'abord s'assurer des frontières stables. Cela prendra quatre ans, jusqu'en 1922, après de nombreuses et incessantes luttes armées contre les pays voisins. Les combats les plus sanglants ont eu lieu pendant la guerre contre l'Union soviétique. En 1920, l'armée Rouge est défaite devant Varsovie et la Pologne sauve ainsi encore une fois l'Europe, cette fois-ci de l'invasion bolchevique. Une fois les frontières établies, il reste tout à faire pour reconstruire dans tous les domaines le pays reconstitué à partir de trois morceaux dissemblables et pour redonner de l'unité à l'ensemble. Mais les efforts entrepris sont vite arrêtés par la Seconde Guerre mondiale et le partage du pays – le quatrième après ceux du XVIII^e siècle – entre les bolcheviques et les nazis. C'est une autre période martyre qui s'ouvre et qui sera suivie par une période de domination d'un régime hostile, inféodé à une puissance étrangère, qui s'effondrera après 45 ans de privation de liberté et de répression politique.

Et aujourd'hui, où en est-on ? On le sait, la Pologne est un pays libre, indépendant et souverain, maître de ses choix. Mais elle se trouve maintenant face à un grand défi : asseoir sa démocratie sur des bases solides et se moderniser pour faire face à la mondialisation qui se développe, tout en conservant son identité et sa culture acquises au cours des siècles et dont la défense a été si chèrement payée. Pourra-t-on alors assister à un nouvel "Âge d'or" ?

LA PAGE DES FRANCOPHONES

de Richard Zienkiewicz

13 DÉCEMBRE DE TRISTE MÉMOIRE

Le 13 décembre 1981 est une date qu'il sera sans aucun doute difficile d'oublier. Elle est entrée dans la mémoire collective comme le jour où un régime totalitaire, la Pologne du «socialisme réel», sans base sociale, satellite d'une puissance étrangère, a ouvertement déclaré la guerre à sa société civile, à la nation polonaise, en instaurant la loi martiale dans le pays. Avec le recul du temps, on peut dire que l'état de guerre décrété par le général Jaruzelski, dans la nuit du 12 au 13 décembre 1981, a été le point d'orgue de la répression menée par ce régime contre la population au cours de la période de l'après-guerre, avec des dates qui s'égrènent au fil des années et qui sont de plus en plus rapprochées: 1956, 1968, 1970, 1976, 1981, dates au cours desquelles les Polonais expriment leur mécontentement et leur révolte, au cours desquelles la société, au travers de la contestation, demande de la liberté et du pain, demande que le pouvoir soit exercé par elle, comme dans toute vraie démocratie, et non par une procuration qu'elle n'a pas donnée, demande que le mot «populaire» soit retiré du mot «démocratie» car il est redondant et ne sert qu'à en galvauder le sens.

Le 13 décembre 1981, un dimanche comme aujourd'hui, il faisait sombre à Paris. Il faisait froid et il a même neigé. Triste météo pour une triste nouvelle annonçant la fin brutale de seize mois d'espoir porté par Solidarność, tout autant syndicat ouvrier que mouvement social profond dans lequel chaque Polonais pouvait enfin sans honte se reconnaître et se faire reconnaître hors des frontières du pays: le pape Jean-Paul II et Solidarność incarnée par Lech Wałęsa, deux signes forts et positifs de reconnaissance qui balayaient tous les «lendemain qui chantent» dont l'avènement était toujours reporté à une date ultérieure. Triste Noël 1981 au cours duquel on était en pensée avec ses proches, parents et amis restés au pays, qu'il n'était plus possible d'aller voir, avec qui on ne pouvait plus communiquer, avec qui il était impossible de partager des vœux joyeux et chaleureux. Si pour les Français le mot «solidarité» avait déjà un sens, c'est bien à ce moment-là qu'il a pris sa pleine signification. «Solidarité avec Solidarność», c'était le mot d'ordre que l'on a entendu pendant très longtemps, partout, dans toutes les couches de la société, dans toutes les organisations et mouvements pour lesquels le mot «liberté» n'était pas un vain mot. L'élan de solidarité de la population française avec les Polonais a été immense - peut-on oser avancer qu'il n'avait jamais été égalé jusque-là pour une cause de cette nature?

Combien de groupes, d'associations ou de comités, laïcs ou confessionnels, se sont-ils créés pour venir en aide aux Polonais? On ne pourra sans doute jamais en connaître le nombre exact, mais tous ceux qui manifestaient sur la place des Invalides durant l'hiver 1981-1982 n'oublieront certainement pas tous ces Français, anonymes, simples automobilistes, chauffeurs de taxi, qui nous prôtaient des mots d'amitié et d'encouragement en donnant sans compter des billets de cent ou de deux cents francs. Qu'ils soient ici tous remerciés pour ces gestes et pour l'aide qu'ils ont apportée. Qu'ils sachent que ce soutien financier a servi à collecter des vivres et à organiser des transports humanitaires pour apporter de l'aide aux familles dans le besoin dont un ou plusieurs membres étaient en détention. On n'oubliera pas bien entendu les paroisses qui se sont mobilisées et l'aide organisée dans le cadre de la Mission catholique polonaise par les émigrés polonais et les Français d'origine polonaise. Comment exprimer sa reconnaissance à ces familles ou à ces groupes de familles qui avaient décidé de prendre une famille polonaise en charge à distance, en gardant un contact permanent autant que la situation le permettait? Ce fut un formidable élan populaire de solidarité, la mise en pratique concrète de l'amitié qui lie la France et la Pologne. Face à cela, il est assez difficile de comprendre l'attitude paradoxale du gouvernement de l'époque et de son ministre des Relations extérieures, Claude Chevesson, qui avait déclaré que «bien entendu» la France ne ferait rien pour venir en aide à la Pologne. Était-ce du cynisme doublé d'un refus délibéré d'intervenir? Était-ce un aveu d'impuissance? Laissons à l'histoire le soin de juger sans oublier toutefois que, quelques années plus tard, François Mitterrand a reçu le général Jaruzelski avec les honneurs dus à un chef d'État. L'état de guerre a fait des victimes. Si l'on connaît avec assez de précision le nombre des victimes directes, les hommes et les femmes tués délibérément par les forces de répression, sait-on combien y a-t-il eu de victimes indirectes, c'est-à-dire des enfants, des personnes âgées, des malades qui n'ont pas pu recevoir les soins qu'ils attendaient parce que les services d'urgence médicale ne pouvaient pas circuler normalement, parce que les personnes dans le besoin ne pouvaient pas utiliser le téléphone pour appeler au secours? Jusqu'à présent, seuls quelques sous-fifres ont été jugés et condamnés, mais les principaux responsables courent toujours en liberté...

*Voir extrait
du livre
Eux de l'en
Nous c'est
nous.
- FR NEIGE
- L'OR VAREAU*



Polacy na Zachodzie

A.D.P. - GRENOBLE

Nous vous présentons brièvement les différentes étapes de l'Association Amitié Dauphiné Pologne de Grenoble qui mérite d'être connue. Après les événements de Pologne en 1980-81 un grand mouvement d'aide est né vis à vis de ce pays qui paya cher une fois de plus « pour notre liberté et la votre ». Sur le plan grenoblois, Nathalie Kuhn et Carine Michelin prirent l'initiative de créer l'Association « Amitié Pologne ». Elles collaborent avec l'association lyonnaise qui deviendra par la suite « Equilibre ». Elles accueillent les médicaments auprès des distributeurs pharmaceutiques, des hôpitaux, des cliniques, des pharmaciens et des particuliers. En 1989 ne pouvant plus assurer cette charge pour diverses raisons ces deux personnes proposent à la communauté polonaise de Grenoble de poursuivre cette action. Mme Anna Fiszser, qui collaborait déjà avec l'association, prend la suite et en 1990 donne une nouvelle raison sociale qui s'appellera désormais A.D.P. : « Amitié Dauphiné Pologne ». Malheureusement elle décède en 1996. Parmi les volontaires permanents de l'Association Mme Françoise Le Gouic, collaboratrice directe de Mme Fiszser, donnait des preuves d'initiative et d'organisation depuis bien longtemps. C'est donc elle qui prend la présidence d'A.D.P. Mme Le Gouic donne une nouvelle impulsion à l'association. Inlassablement présente, elle se donne littéralement à A.D.P. en poursuivant l'oeuvre de ses prédécesseurs. Avec un certain retard nous vous informons que le 13 septembre 2000 le consul général de Pologne de Lyon, M. Roman Jankowiak, a décoré Mme Le Gouic de la Croix du Mérite Polonais (Krzyż Zasługi).



Il n'est pas possible ici de citer la liste complète des oeuvres ou organisations qui ont bénéficié en Pologne de l'aide suivant les différentes étapes d'A.D.P. Il faut mentionner la collaboration qui s'est créée entre A.D.P. et la pharmacie de dons de Cracovie sous le nom de Stowarzyszenie Pomocy Obywatelskiej im. Anny Fiszserowej. Cette collaboration donna des preuves irréfutables d'ef-

ficacité qui ne peuvent être contestées. L'aide fut tache d'huile puisqu'elle a permis aux polonais le partage avec des pays limitrophes comme la Biélorussie, Lituanie et l'Ukraine.

Les nombreuses lettres de remerciements témoignent de la nécessité de cette aide. Il n'est pas possible de donner tous les détails mais comme exemple nous signalons que de novembre 1993 à mai 2000 ce sont 13 transports soit environ 850 m³ de médicaments et de matériel hospitalier qui furent expédiés en Pologne.

Puisque nous parlons collaboration nous ne voudrions pas oublier de citer sur le plan grenoblois :

- l'Amicale Polonaise du Dauphiné (sis 56, rue Dr. Hermitte) dans le bâtiment duquel est installé le dépôt et bureau d'A.D.P. ;

- les différents membres d'A.D.P., bénévoles qui viennent régulièrement trier les médicaments ;

- la collaboration avec les associations telles que : les Chevaliers de Malte, Terre d'Amitié, Pharmaciens sans Frontière durant plusieurs années ;

- la municipalité de Grenoble grâce à laquelle l'Amicale Polonaise du Dauphiné et Amitié Dauphiné Pologne peuvent exercer leur activité.

Il est inutile de préciser que toute aide matérielle sera toujours la bienvenue.

du 24/12/2000

Amitié Dauphiné-Pologne : Françoise Le-Gouic décorée



Françoise Le-Gouic recevant la croix du Mérite Polonais.

Le 13 septembre, le consul de Pologne à Lyon, Roman Jankowiak, est venu décorer la présidente de l'association, Françoise Le-Gouic, de la Croix du Mérite polonais. Dans son mot de remerciement, M^{me} Le-Gouic, a tenu à nommer tous ceux qui ont une part de ce Mérite. D'abord Anna Fiszer qui, durant les années terribles de la répression en Pologne, s'est entièrement investie pour venir en aide aux Polonais dans le désarroi. Elle créa en 1990 l'Association Amitié Dauphiné-Pologne dont elle assura la présidence jusqu'à sa mort en 1996. Il fallut poursuivre son œuvre dont l'action principale était la fourniture de médicaments, matériel hospitalier à la Pologne et maintenant en Ukraine, Lituanie, Biélorussie. Ceci est un travail important qui n'est réalisable qu'avec les fidèles trieuses de médicaments, expertes, et infatigables, "notre" pharmacien efficace et indispensable, les courageux porteurs, tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre ont donné de leur temps, de leur énergie pour charger les camions, assurer les tâches de secrétariat, soutenir l'association A.D.P. Ils ont tous

droit à une grosse part de cette croix du Mérite polonais.

"Il nous faut associer à cette reconnaissance : Stowarzyszenie Pomocy Obywatelskiej im. Anny Fiszerowej de Krakow car nous savons que tout ce que nous leur envoyons est très judicieusement et équitablement réparti auprès des plus déshérités. Le changement de régime politique a accentué les disparités et nombreux sont ceux qui n'ont pas les moyens de se soigner en attendant la mise en place de structures sociales. Sans le sérieux de très nombreux bénévoles de l'association Anna Fiszerowej de Krakow, nous n'aurions pu poursuivre son œuvre", devait-elle encore préciser.

Pour clore cette petite fête, tous les membres de l'association A.D.P., les nombreux Polonais de l'amicale polonaise, les sympathisants et la famille de la présidente ont bu à la santé de nos amis de Pologne.

Pour tous renseignements : Amitié Dauphiné-Pologne - 56, rue Docteur Hermite 38000 Grenoble. Tél. 04 76 48 95 54.



Les cahiers de l'Ifri

Mémoires d'un combat : Kultura 1947-2000

Sous la direction de **Stefan Meller et Thierry de Montbrial**

Cahiers de l'Ifri n°32, avril 2001

La revue Kultura fut créée en 1947 par Jerzy Giedroyc, qui en resta le directeur jusqu'à sa mort, survenue malheureusement en septembre 2000.

Pour tous les Polonais, mais aussi pour toutes les populations des anciens pays de l'Europe centrale et orientale, Kultura a incarné trois espérances : l'espérance dans la démocratie, l'espérance dans l'unification de l'Europe, et l'espérance dans le respect de valeurs humanistes dignes de ce nom.

Cet ouvrage rassemble les actes d'une conférence organisée, en décembre 1999, par l'Ifri et l'ambassade de Pologne en France. Le lecteur y trouvera les interventions passionnantes et, parfois, émouvantes d'éminentes personnalités réunies autour de Jerzy Giedroyc, Stefan Meller et Thierry de Montbrial : Aliaksandr Antsipenka, Zbigniew Brzezinski, Jacques Faure, Bronislaw Geremek, Natalia Gorba-nievskaïa, Leszek Kolakowski, Jacques Le Goff, Adam Maldzis, Adam Michnik, Czeslaw Milosz, Georges Mink, Jan Nowak-Jezioranski, Bohdan Osadtchouk, René Rémond, Aleksander Smolar, Stefan Tafrov, Pavel Tigrid et Leopold Unger.

Ce livre est naturellement dédié à la mémoire de celui que certains appelaient le « Prince » de Maisons-Laffitte.

Diffusé par la Documentation française

| Début de page |

LA DOCUMENTATION FRANÇAISE
BUREAU de VENTE et DISTRIBUTION.
124 Rue Henri BARBUSSE
93308 AUBERVILLIERS CEDEX.
Tél. 01.40.15.70.00

"La mémoire est un pont de médiation ; la mémoire en tant qu'expérience de la douleur et du mystère du temps qui passe, l'eau vivifiante de la source divine près de l'habitation des morts. L'homme trivial peut également être défini ainsi : privé de douleur, privé de mémoire, immergé dans le torrent de la vie coulant d'on ne sait où, vers on ne sait où, on ne sait pour quoi faire. Ou, si l'on préfère la formule "spirituelle" de Hebbel : un rat pris dans une souricière, absorbé à grignoter un bout de lard."

Le Journal écrit la nuit, Éd. Gallimard, 1989

"Avant que, dans un avenir lointain et plutôt incertain, notre "siècle des idéologies" rende son âme souillée, avant que s'installe - si jamais elle s'installe - l'habitude d'écrire le mot "idéologie" entre guillemets et que la pathologie du pouvoir et la soif du pouvoir soient appelées par leur nom, on devrait introduire dans les programmes scolaires et partout où cela est encore possible des cours quotidiens illustrant ce qu'a été et ce qu'est toujours idéologie moderne - sans guillemets."

Ibid.

[Haut de la page](#) -- [Panneau suivant](#) -- [Sommaire](#)
[Page d'accueil de la Bibliothèque départementale du Val d'Oise](#)



LA PAGE DES FRANCOPHONES
de Richard Zienkiewicz (riezienk@francenet.fr)

LES POLONAIS EN FRANCE

Des tentatives pour intégrer et unifier les Polonais en France, les Français d'origine ou d'ascendance polonaise – ce que l'on appelle généralement la « Polonia » –, il y en a déjà eu beaucoup au cours de toutes ces années et, jusqu'à présent, se sont soldées par des échecs. Je renvoie mes lecteurs à ce qu'a écrit Franciszek Ćwik il y a quinze jours dans les colonnes de « Głos Katolicki », dont je partage entièrement l'analyse : la diaspora polonaise en France est très diversifiée et très divisée, d'où les tentatives jusqu'à présent infructueuses de toute unification. Une nouvelle initiative a vu le jour en l'an 2000, sous l'impulsion du docteur Tadeusz Grzesiak, président de l'association France-Pologne de Rochefort et de la Coordination franco-polonaise du Sud-Ouest, à Rochefort. La Coordination est née du regroupement des comités France-Pologne d'Angers, Angoulême, Bordeaux, Chatelaillon, Périgueux, Niort et Rochefort. Le besoin de se regrouper s'est

fait ressentir après l'inauguration, en juin 2000, du monument érigé à la mémoire des pilotes polonais qui se sont battus en France et en Europe de 1940 à 1945. Des participants ont souhaité la création d'une structure de représentation des milieux polonais et des organisations franco-polonaises. A cet effet, du 15 au 17 juin 2001, la Coordination organise le Carrefour National de la Polonia et des Associations d'Amitié Franco-Polonaise de Rochefort. Le but, à terme, est de créer un Conseil national de la Polonia et des associations d'amitié franco-polonaise au cours d'un congrès fondateur à Paris en 2003. Pour plus d'informations : Docteur Tadeusz Grzesiak – Coordination franco-polonaise du Sud-Ouest c/o Association France-Pologne de Rochefort – 5, rue Anatole France – 17300 Rochefort – tél. : 05.46.99.47.65, 05.46.99.56.99, 06.62.23.56.99 – fax : 05.46.87.16.59 – e-mail : france.pologne.rochefort@wanadoo.fr.

140

Z KAGANKIEM OŚWIATY

Kartka z dziejów
nauczania polskiego we Francji

Wielka Emigracja, po 1830 r., złożona była z inteligencji i pozostawiła po sobie wiele sławnych nazwisk, jak Z. Krasiński, J. Słowacki, A. Mickiewicz oraz instytucje: Bibliotekę Polską, Towarzystwo Historyczno-Literackie, Kościół Polski.

Następna fala wychodźstwa, pod koniec XIX w. i niemal do 1939 r. była natury zarobkowej. Zresztą wielu z tych ludzi, robotników czy chłopów, było wysiedlonych przez władze pruskie z Wielkopolski lub Pomorza – do pracy fizycznej w kopalniach węgla i hutach żelaza Nadrenii i Westfalii. Powstała tam też silna społeczność polska, wyrobiły się tradycje utrzymania polskości i organizowania się, które Polacy przenieśli ze sobą, emigrując następnie do płn. Francji.

Emigracja Robotnicza przyczyniła się przez swoją rzetelną i uczciwą pracę we wszystkich dziedzinach życia przemysłowego czy rolniczego do odbudowy zniszczonej Francji, a później do obrony jej terytorium przed hitlerowskim

POLACY NA ZACHODZIE

najeźdźcą. Ta fala przybyszów z Polski, w latach 1923-39 liczyła paręset tysięcy osób. Życie we Francji wydawało im się łatwiejsze niż w Niemczech, gdzie prześladowano ich za polskość. Toteż dość szybko się zadomowili. Zaczęli też dbać ponownie o język polski i własną, wyniesioną z kraju, kulturę. 17 kwietnia 1924 r. rząd polski podpisał z Dyrekcją Kopalń Francuskich umowę dotyczącą nauczania języka polskiego w szkołach i na kursach czwartkowych. W 1926 r. na 310 tys. emigrantów polskich we Francji istniało 150 punktów nauczania języka polskiego i było 85 nauczycieli przybyłych z Polski.

Powstawały liczne organizacje polonijne (ZHP, Sokół i in.), była też prasa polska ("Wiary Polski", "Narodowiec"). Następne lata przyniosły dalszy rozwój tej akcji. W 1930 r. – z inicjatywy Instruktora Oświaty przy Ambasadzie Polskiej w Paryżu – powstały Inspektoraty Szkolne przy Konsulatach w Lille, Strasburgu, Lyonie, Tuluzie i Marsylii. W tym roku ogólna liczba nauczycieli wykwalifikowanych wynosiła 138 osób, niewykwalifikowanych 77, ochroniarek 40. Kursów czwartkowych było 116. Nauczaniem objętych było ok. 60 tys. dzieci polskich. W latach 1933-34 liczba klas polskich we Francji wynosiła 260, z czego 113 w szkołach komunalnych, 128 w szkołach

prywatnych. Kursów czwartkowych było 19. Po wojnie w 1945 r. utrzymanie nauczycieli polskich przejął na siebie rząd francuski. Było ich wtedy 345-360, a uczniów 30 tysięcy.

Nacjonalizacja kopalń węgla i razem z nimi szkół prywatnych następuje w 1945 roku. W 1947 r. Francja uznaje PRL i podpisuje z nią pierwszą powojenną umowę o współpracy kulturalnej (Journal Officiel z 31.VII.1947, s.7468-69). Wskutek tego następuje gwałtowna reorganizacja i upolitycznienie szkolnictwa polonijnego we Francji. Następuje rozłam wśród nauczycieli – część z nich tworzy niezależną organizację i nie podporządkowuje się władzy komunistycznej. Wielu zostaje usuniętych ze swoich stanowisk. Angażuje się nowych, nie zawsze posiadających dostateczne kwalifikacje zawodowe. Ogółem zaangażowano wtedy 300 nauczycieli.

Rząd francuski wydaje dekret N° 50, z 4 X 1950 r., dotyczący warunków uposażenia nauczycieli polskich zaangażowanych i opłacanych przez Francuskie Ministerstwo Wychowania Narodowego.

Julian MAJCHERCZYK
Jadwiga DĄBROWSKA

petite histoire de l'immigration en France

Du début du XIX^e siècle, jusqu'au lendemain de la première guerre mondiale, l'immigration en France est libre et spontanée. La plupart des immigrants viennent des pays voisins : Italie, Espagne, Suisse, Belgique. Ils s'installent en France, se mêlent à la population nationale et se fondent plus ou moins rapidement avec elle.

Après la guerre 1914-18, une grave pénurie de main-d'œuvre se manifeste, accentuée par l'adoption de la loi de 8 heures en 1919. Il s'ensuit une nouvelle vague d'immigration, mais cette fois massive et concertée. Des accords sont passés avec les gouvernements polonais et italien, et des familles entières viennent s'établir en France avec leurs prêtres, leurs instituteurs, formant de véritables colonies dans le Nord et la moyenne Garonne notamment. Ce sont surtout des Italiens, des Polonais, des Espagnols, des Belges, des Tchécoslovaques, des Russes, des Yougoslaves. C'est à partir de 1923 que les immigrants orientaux et africains l'emportent sur les latins, changeant les données de l'immigration.

De 1920 à 1930, les immigrants sont orientés systématiquement vers les zones de grande activité économique (bassins miniers du Nord, du Pas de Calais, de Lorraine ; plaines de la moyenne Garonne, vignobles du Languedoc, plaines de grande culture du bassin parisien). Leur taux de fécondité est bien supérieur à la moyenne nationale, si bien qu'en 1927, l'accroissement de la population française est dû pour plus du tiers aux étrangers.

De 1926 à 1939, les Polonais représentent environ un tiers des travailleurs étrangers introduits en France, et 80 à 90% des mineurs.

En 1937, un assouplissement de la législation française entraîne 86.000 naturalisations dans l'année. Au total, un demi-million d'étrangers sont naturalisés au cours des années 20. Plus du tiers d'entre eux se sont mariés à des Françaises.

En 1930-31, c'est la grande crise économique mondiale qui entraîne un reflux de l'immigration (diminution des entrées puis multiplication des départs). La seconde guerre mondiale accentue encore le phénomène si bien qu'en 1946, les étrangers en France ne sont plus que 1.743.000 personnes (4,4% de la population contre 7% en 1931).

Après la dernière guerre, on manque de bras, bien qu'on utilise 500.000 prisonniers de guerre allemands pour rebâtir le pays et restaurer l'économie. On crée l'Office National d'Immigration (ONI). Des experts comme Sauvy réclament 100.000 travailleurs étrangers par an, mais les syndicats qui craignent le chômage sont hostiles à une telle mesure : finalement ce sont seulement 50.000 émigrants en moyenne qui entreront en France chaque année de 1946 à 1960.

Depuis 1959, on assiste à une reprise très nette de l'immigration réclamée par le développement économique et l'exécution des programmes de grands travaux (infrastructure pour l'énergie, les transports, la construction de logements). On enregistre 154.000 entrées en 1964 auxquelles il faut ajouter 270.000 Nord-Africains. Entre temps, en 1962, 860.000 rapatriés d'Algérie avaient regagné la métropole.

Depuis quelques années, l'immigration a changé de visage. Les Italiens se dirigent plus volontiers vers d'autres pays : Allemagne, Bénélux, Suisse, Grande-Bretagne, Pays scandinaves, en attendant que l'Italie du Nord en pleine expansion économique se réserve l'exclusivité de la main-d'œuvre italienne du Sud.

Les Espagnols puis les Portugais ont pris progressivement la relève des Italiens. Des accords ont été passés avec des pays du Proche-Orient : Grèce, Yougoslavie, Turquie ; des conventions signées avec différents pays d'Afrique : Mali, Mauritanie, Sénégal. Et certains départements français d'outre-mer (Gua-deloupe, Martinique) envoient régulièrement vers la métropole des contingents de travailleurs dont les problèmes et les conditions de vie sont souvent comparables à ceux des étrangers en France.

Les Polonais à Grenoble et en France

Ewa BOGALSKA-MARTIN *

La première installation collective des immigrés polonais à La Mure remonte aux années 1921-22. Militaires et réfugiés viendront ensuite en 1940. Ils alimenteront les mouvements de la résistance. Au gré des événements en Pologne, d'autres groupes viendront... Les derniers signalés relèvent du "phénomène de nouveau vagabondage" favorisé par les accords de Schengen.

Il est impossible d'évoquer l'histoire et l'état actuel de l'immigration polonaise en France et à Grenoble sans parler de leurs origines et en particulier sans parler de la *Grande immigration* qui arrive en France après la défaite de l'insurrection dite *de Novembre* en 1830, puis celle dite *Petite*, qui arrive après une autre défaite, celle de l'insurrection *de Janvier* 1863. Bien décrites dans les travaux des historiens polonais et français (1), ces deux immigrations ont fait s'établir en France environ dix mille Polonais. Une partie d'entre eux quittera la France par la suite. Il vivent essentiellement à Paris.

L'immigration politique

La première vague d'immigration polonaise en France, organisée, est donc une immigration politique. Grenoble et sa région semblent ne pas être très concernées par cette vague d'immigration.

La *Grande* et la *Petite immigration* correspondent donc aux premiers mouvements d'immigration politique de masse. Elles étaient orientées vers la France pays ami, pays d'accueil, et terre d'asile. Des travaux signalent par ailleurs que, depuis le XIII^e siècle déjà, dans les universités françaises, étudiaient de nombreux Polonais.

Selon W. Sladkowski (2), et d'après les documents de l'époque, en 1891, on dénombre environ six mille Polonais en France. Ils sont 3500 à Paris, et 2500 en province, en particulier à Lyon, Marseille, Nice, Montpellier et Troyes. Ils se réunissent dans une organisation politique — L'Union Nationale des Polonais en France — dotée de ses propres maisons d'éditions, de bibliothèques, d'écoles et d'autres centres culturels. Ainsi les premiers Polonais à Grenoble sont

* *Maître de conférences en sociologie, Centre de Sociologie des Représentations et des Pratiques Culturelles, Université Grenoble II*

arrivés pour poursuivre leurs études, notamment à l'École de Médecine.

Les sources que nous avons à notre disposition montrent que cette immigration fut composée de personnes célibataires et souvent sans profession, ce qui laisse supposer un statut d'étudiant, mais il est possible qu'une partie d'entre eux travaille déjà comme ouvriers. Nous pouvons avoir l'impression que l'immigration polonaise qui vivait en province était plus intégrée, car à Paris nombreux sont les nouveaux arrivants qualifiés de *gens de passage*. Nous savons que certains d'entre eux, étudiants ou en route pour le Brésil, ou parfois de retour d'une immigration non-réussie, vivaient dans la misère (3). À cette époque, comme aujourd'hui, la réussite des immigrants polonais dépend de leur talent et de leur capacité à entreprendre. Certains parviennent à s'enrichir, mais dans l'ensemble, la communauté polonaise, à l'exception de l'aristocratie riche et cosmopolite, reste très modeste et vit dans de mauvaises conditions. La solitude et le manque de ressources qui touchaient aussi bien les artistes (situations dramatiques vécues par Chopin, ou par Norwid – poète – très connu), que la petite noblesse, rendait les immigrés polonais très dépendants des liens de solidarité communautaire qui, à la fin du siècle, ne suffirent plus à faire face aux besoins grandissants des compatriotes.

L'immigration économique

Le début de l'immigration économique vers la France doit être relié à l'initiative prise en 1907 par Theodule Havette propriétaire agricole en Lorraine. Il fut contacté par deux Polonais, J. Stapinski, membre d'un mouvement paysan en Galicie (Pologne), et Skolyszewski, membre de l'Association des Immigrés Polonais à Paris. Ils organisent ensemble le premier déplacement collectif d'ouvriers agricoles en France. Ainsi, en 1908, arrive à Nancy le premier groupe de Polonais (ils sont originaires de la région de Lvov et de celle de Cracovie, les plus touchées par la misère du milieu paysan). Ils seront employés comme ouvriers agricoles en Meurthe-et-Moselle.

En 1909, trois agences d'immigration seront établies, à Nancy, Dijon et Paris. Un an plus tard, environ dix mille ouvriers agricoles polonais sont établis dans les départements de l'Est de la France. Une partie d'entre eux séjournera en France deux à trois ans, puis retournera en Pologne. À la même époque arrivent les premiers mineurs polonais, qui quittent leurs emplois

dans les mines d'Allemagne (en 1908, ils sont environ cinq cent mille en Allemagne), où ils subissent une très forte acculturation due à la politique du *Kulturkampf*. Ils vont se regrouper dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais, notamment à Barlin et Douai. Il semble que, juste avant le début de la première guerre, il y avait en France entre dix-huit et vingt mille Polonais, dont la moitié à Paris. Il s'agit essentiellement d'immigrants d'origine paysanne, qui arrivent en France après un séjour plus ou moins long dans l'Ouest de l'Allemagne. Dans l'ensemble, ils parlent toujours polonais et cultivent leur foi catholique en fondant des églises polonaises. Par la suite, après la première guerre mondiale, une importante immigration polonaise arrivera en France. Ceci se fera en lien avec le manque de main d'œuvre dans l'industrie française après les efforts de guerre.

Malgré les signatures d'accords et de conventions, on estime que les Polonais sont payés environ 20 % de moins que leurs compagnons français, ils ne bénéficient pas, non-plus de couverture maladie et des droits sociaux auxquels normalement ils devaient prétendre. En outre, leur participation aux grèves entraînait le rapatriement immédiat en Pologne et certains auteurs estiment qu'environ 140 000 Polonais ont été renvoyés en Pologne pour des raisons politiques (4). A la même époque environ 80 000 à 100 000 Polonais sont arrivés de l'Allemagne (5). L'immigration polonaise de cette époque se concentre dans les régions industrielles du charbonnage et de la métallurgie. Dans les années trente, dans les 15 départements du Nord étaient concentrés 53 % des immigrants polonais. Ils représentaient 25% de tous les mineurs employés en France et 58 % des mineurs étrangers.

La première vague d'installation collective des immigrés polonais dans la région grenobloise, à la Mure, remonte aux années 1921-22. Leur arrivée reste liée à cette forme d'immigration économique qui consiste à déplacer vers la France les Polonais qui travaillent déjà en Allemagne. En 1930, ils sont 324 mineurs de la Compagnie des Mines de la Mure, mais leur nombre diminue. En 1960, ils sont seulement 33, pour n'être plus que 2 en 1978 (6). La communauté polonaise fonctionne selon la même logique que les communautés de Lorraine ou de la région de Lille. Les familles polonaises restent très soudées. Elles seront dotées d'une école polonaise dirigée pendant des années par madame Maliszewska. Elles observent leurs fêtes et gardent les coutumes polonaises. L'école po-

lonaise de la Mure fermera ses portes dans les années 80.

Selon la convention signée entre la France et la Pologne en 1919, les écoles polonaises sont financées par le Ministère Polonais des Affaires Etrangères. Cette règle changera seulement en 1963, quand le Ministère de l'Éducation Nationale français prendra en charge cet enseignement. En 1939, il existait 285 écoles polonaises en France et 166 classes d'enseignement fréquentées par 28 141 élèves.

L'armée polonaise et les réfugiés en France

Selon les accords signés entre le Premier ministre français Daladier et le général Sikorski le 4 janvier 1940, une partie de l'armée polonaise qui a pu en septembre 1939 quitter la Pologne, à travers la Roumanie et la Bulgarie, arrive en France et forme l'Armée Polonaise. En juin 1940, elle compte 80 326 personnes, dont 30 326 sont évacuées de Pologne et 50 000 originaires de l'immigration polonaise en France. Cette armée va combattre aux côtés des Français durant la campagne française en 1940, et 45 000 soldats et officiers polonais vont mourir sur le terrain ou dans les camps de prisonniers. Seuls 23 711 soldats polonais seront évacués en Grande-Bretagne. On estime qu'à l'issue de la deuxième guerre mondiale environ 60 400 réfugiés polonais se sont définitivement installés en France.

La période de la guerre est donc marquée par l'arrivée de deux groupes de Polonais : un important groupe de militaires, et comparativement moins nombreux, un groupe de réfugiés. En septembre 1939, après la défaite de la campagne polonaise, un important groupe de réfugiés polonais arrive en France, principalement à Paris. Il s'agit de fonctionnaires de l'État polonais, d'élites culturelles et économiques. Ils arrivent en famille avec l'espoir de retourner rapidement en Pologne, pensant que la guerre sera vite finie. Après l'armistice du 22 juin 1940 et la création de la Zone libre, une partie de cette population se déplacera à Lyon et à Grenoble.

Durant la guerre, l'immigration polonaise dans le département de l'Isère s'organise autour de quatre pôles, qui dans l'ensemble, alimentent les deux réseaux de la résistance française.

Le premier pôle est constitué de réfugiés civils

polonais, en partie des étudiants polonais soutenus par la Mission Catholique Polonaise, qui poursuivent leurs études à Grenoble. Ils bénéficient d'une aide de la part du préfet de l'Isère Raoul Didkowski, dont le grand-père, Polonais, est arrivé en France en 1848. Nous pouvons lire à son égard, *qu'il défendit de son mieux les droits républicains bafoués par le nouvel État français* (8).

Le nombre d'étudiants polonais inscrits à l'Université de Grenoble augmente très vite car, s'ils sont seulement 13 dans l'année universitaire 1939-1940, ils seront 311 dans l'année 1940-1941. Dans leur grande majorité, il s'agit de jeunes militaires polonais démobilisés en France. Ils représentent le deuxième pôle d'immigration polonaise. Ainsi, à partir de l'année 1942, le nombre d'inscrits à l'université est en baisse, car nombreux seront ceux qui rejoindront l'Armée Polonaise à Londres ou qui feront partie des nombreuses unités de la résistance (9).

Le troisième pôle se compose d'élèves et de professeurs du Lycée polonais, également très actifs dans la résistance, dont 25 trouveront la mort au cours de la bataille du Vercors en juin 1944.

L'un des deux lycées polonais à l'étranger, est créé à l'initiative d'un professeur de langues slaves à la Sorbonne, Z. Lubicz-Zaleski, en 1939 à Paris. En 1940, il s'agit de le déplacer dans la Zone Libre, pour favoriser la mise en relation des Polonais en France avec l'immigration de Londres. Après une longue réflexion sur le lieu de son implantation, le choix se porte sur Villard-de-Lans. Le projet du lycée est, dès le départ, un projet de résistance qui s'articule autour de la maxime « *pour votre liberté et la nôtre* ». Au cours de l'année scolaire 1940-1941, il accueille 199 élèves (173 garçons), en 1941-1942, 192 élèves (156 garçons) et en 1942-1943, 230 élèves. Leur âge se situe entre douze et trente ans. Ce sont des militaires. Il s'agit d'enfants de réfugiés polonais dans la région, mais aussi d'enfants d'immigrants polonais d'avant-guerre. Les deux premiers directeurs du lycée, M. Zaleski et W. Godlewski seront tous les deux déportés dans les camps allemands. Le premier, arrêté en 1943 à Grenoble, torturé par la police italienne à Milan, puis livré à la Gestapo, sera déporté à Buchenwald. Le second, arrêté en 1944 sera déporté à Mathausen.

Le Lycée polonais fermera ses portes en 1946. En 1970, les anciens élèves, avec l'aide de la municipalité

de Villard-de-Lans, fondent une association qui a son siège à Villard et à Varsovie. Elle sera placée sous la présidence de Lucien Owczarek. À partir de 1976, une rue de Villard portera le nom du Lycée Polonais

Enfin, le quatrième pôle de l'immigration polonaise durant la guerre, est celui de l'ancienne immigration qui s'active et participe à l'effort de guerre et au mouvement de résistance.

Nous ne pouvons pas évoquer ici les nombreuses actions de résistance dans lesquelles la participation polonaise fut importante. Cet aspect de la présence polonaise dans la région grenobloise est bien connu. Signalons simplement qu'une des plus spectaculaires actions de la résistance réalisée à Grenoble durant la guerre — le dynamitage d'un dépôt de munitions allemandes — fut réalisée par des Polonais. Les nombreuses unités dirigées par les militaires polonais et composées soit d'anciens immigrants, soit de nouveaux réfugiés, participaient activement aux actions de sabotage. Elles ont accompagné les groupes qui cherchaient à rejoindre l'armée française ou polonaise en Angleterre, à travers l'Espagne. Une partie du réseau polonais fournissait des renseignements et, participa ainsi au débarquement. Nombreux sont ceux qui vont laisser leur vie pour votre liberté et la nôtre.

Après la guerre et dans les temps actuels

L'époque qui s'ouvre après la deuxième guerre mondiale change beaucoup de choses par rapport à l'immigration polonaise. Les trois premières années sont marquées par le retour d'une partie des réfugiés en Pologne, tandis que d'autres, incertains quant à l'avenir politique du pays, hésitent et choisissent soit l'Angleterre, soit, s'installent définitivement en France. Le fait que la Pologne se trouve incorporée dans le bloc communiste est vécu par les immigrés polonais comme *une fermeture des portes*. Les années 1948-1970 sont ainsi marquées par un mouvement massif de naturalisation des immigrés polonais en France. À partir de cette époque nous sommes en face d'une population d'origine polonaise (environ 1,5 million), et d'une population qui garde la nationalité polonaise (environ vingt mille). Il faudra attendre la petite libération des années 70 en Pologne, et l'arrivée au pouvoir comme premier secrétaire du Comité Central du parti communiste d'E. Gierek, ancien mineur polonais en Belgique et francophone, pour que la porte permettant les échanges entre les deux pays s'entrouvre un peu. Néan-

moins, déjà à partir de 1956, nous pouvons parler de nouveaux arrivants polonais en France. Ils sont entre trente et cinquante mille. Ils arrivent dans le cadre d'un regroupement familial ou d'un voyage touristique qui se transforme en séjour définitif. Il s'agit, en particulier, des périodes postérieures à 1956, 1968, 1981, et 1983.

Si la logique de regroupement familial caractérise l'immigration dans les années 60, après 1968 arrive en France un petit groupe d'intellectuels polonais, chassés des universités pour leur activité politique contestataire. Ils s'établiront à Paris, mais aussi en province. Ayant une bonne compréhension de la situation en Pologne, ils deviendront très actifs dans les organisations de soutien à la société polonaise en contestation, notamment, en aidant à diffuser des informations sur la situation polonaise. Sans eux, les idées de *Solidarnosc* n'auraient jamais été comprises en France et la solidarité que la société française a manifestée à cette époque à l'égard de la Pologne, n'aurait jamais pris l'ampleur que nous connaissons.

De petits groupes polonais (hommes et femmes seuls) arrivent ensuite en France dans un contexte de choix économique et/ou politique spontané ou forcé. Les voyages touristiques ou séjours d'études transformés en séjours définitifs appartiennent à ce premier cas de figure. Ils vont prendre une dimension massive (souvent familiale) après 1983, quand la Pologne vit une époque d'effondrement économique sans précédent et quand les espoirs de changement de régime, réveillés par le mouvement *Solidarnosc*, semblent disparaître. Pour comprendre le sens de cette immigration il faut rappeler, que selon la législation polonaise de l'époque, le citoyen polonais peut avoir seulement une seule nationalité. Ainsi durant des années, l'immigrant polonais qui *fuit* la Pologne, est face à un choix difficile. S'il demande la nationalité française, il ne peut plus revenir en Pologne, car là-bas, son départ est souvent interprété comme une trahison. S'il reste avec un passeport polonais, ce dernier perd sa validité et dans la mesure où le séjour dépasse le cadre légal du voyage initial, une nouvelle demande auprès des autorités polonaises devient impossible. Ainsi, très rapidement, une partie de cette immigration est, pour ainsi dire, *coincée* en France, parfois dans la situation *de sans papiers*. Le cas de nombreuses personnes qui ont choisi de rester en France sur *un coup de tête* devient rapidement dramatique. Cet état de choses changera après l'effondrement du mur de Berlin, car la nouvelle

législation polonaise prévoit la possibilité d'une double nationalité pour des ressortissants polonais vivant à l'étranger.

Ces nouvelles vagues d'immigration, composées de gens d'origines très variées, qui évoquent les raisons politiques de leur immigration, bien que souvent il s'agisse de raisons économiques, liées à la rupture économique et culturelle entre l'Europe Occidentale et Orientale, arrivent dans les années 80 et 90. Plusieurs personnes parviennent à Grenoble dans ce contexte pour poursuivre des études ou pour passer des vacances et s'installent définitivement. L'existence d'un pôle universitaire et d'un vaste réseau d'entreprises, notamment dans les nouvelles technologies, permet une rapide intégration de ces nouveaux immigrés. Après quelques années difficiles, ils se retrouveront avec l'ancienne l'immigration dans les associations polonaises qui fonctionnent à Grenoble telles qu' "Amitié Dauphiné Pologne" (fondée en 1990) et présidée actuellement par Mme F. le Gouic, ou "l'Amicale Polonaise" présidée par Mme E. Garcia. Pour leurs enfants et grâce aux efforts du Consulat Général de Lyon, dans les années 90, une école Polonaise ouvre ses portes à Grenoble. Elle peut accueillir les enfants qui souhaitent acquérir une maîtrise de la langue polonaise. Les associations polonaises à Grenoble participent très activement au maintien de la culture polonaise en France en organisant des expositions, des concerts et des soirées polonaises. L'essentiel de leur activité reste liée aux multiples formes d'assistance aux Polonais en Pologne, en Lithuanie ou en Ukraine et à des actions d'aide aux maisons d'enfants polonais. Elles fournissent une aide en médicaments et alimentent les bibliothèques polonaises en ouvrages en langue française. Chaque année, les universités grenobloises accueillent des étudiants polonais qui arrivent dans le cadre d'échanges inter-universitaires, boursiers de l'Etat français ou bénéficiant des bourses Tempra attribuées par la Région Rhône-Alpes. Ces échanges lient Grenoble aux villes de Lodz, Cracovie et Katowice.

Pour compléter cette vision, il faut parler également du phénomène de nouveau vagabondage ou d'errance, qui touche une partie de la jeunesse polonaise qui peut se trouver pour un temps plus ou moins long en France. Cette nouvelle forme d'immigration est favorisée par les accords de Schengen qui permettent de séjourner dans un pays, sans visa, dans la limite de trois mois. Les Travailleurs Sociaux d'une associa-

tion grenobloise de Prévention Spécialisée signalent actuellement la présence d'environ trente Polonais (hommes et femmes avec deux bébés) en situation légale ou illégale dans les rues de Grenoble. Certains se trouvent dans de graves difficultés. Une étude financée par le Conseil général de l'Isère sur les conditions de leur arrivée et sur les formes d'aide à envisager est en cours de réalisation.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que la France reste toujours un pays vers lequel se tourne l'immigrant polonais lorsqu'il quitte son pays. La ville de Grenoble et sa région ne sont pas sa destination première, mais si ses chemins l'y conduisent, enchanté par le paysage et la dimension humaine de la ville, souvent il restera. ■

Je tiens à remercier M. J. Dwernicki qui m'a permis dans un temps très court de réunir une documentation nécessaire pour l'écriture de ce texte.

- (1) BOREJSZA J.W., *Emigracja polska po powstaniu styczniowym*. (L'immigration polonaise après l'insurrection de Janvier.) Warszawa 1966. SLADKOWSKI W., *Emigracja polska we Francji 1871-1918*. (L'immigration polonaise en France 1871-1918), Ed. de Lublin, Lublin 1980. SLADKOWSKI W., *Polacy we Francji*. (Les Polonais en France), Ed. Polonia, Lublin 1985. GRUSZCZYNSKI J., *Spolecznosc polska we Francji 1918-1978*. (La communauté polonaise en France 1918-1978), Ed. PWN, Warsowie 1981.
- (2) SLADKOWSKI W., *Polacy we Francji*. (Les Polonais en France), Ed. Polonia, Lublin 1985 Op.cit.
- (3) SLADKOWSKI W., *Emigracja polska we Francji 1871-1918*. (L'immigration polonaise en France 1871-1918), Ed. de Lublin, Lublin 1980, p.134.
- (4) *Polska - Francja. Dziesiec wiekow zwiazkow politycznych, kulturalnych i gospodarczych*. (Pologne - France. Dix siècles des relations politiques, culturelles et économiques.) Ed. KiW. Varsovie 1988, 371.
- (5) MAUCO G., *Les étrangers en France*. Paris 1932. Cité après : GRUSZCZYNSKI J., *Spolecznosc polska we Francji 1918-1978*. (La communauté polonaise en France 1918-1978), Ed. PWN, Warsowie 1981, p. 37.
- (6) *La Muré en Matheysine. La volonté de vivre*. Ed. Université. de Grenoble 1981, p.28.
- (8) LECERF J-O. *L'opposition secrète d'un préfet de l'Isère au régime de Vichy : Raoul Didkowski (août 1940-août 1943)*, Mémoire réalisé à l'Institut des Études Politiques à l'Université Grenoble 2, 1982, pp.134-135.
- (9) CIOSM., *Polonais dans la résistance française pendant la deuxième guerre mondiale*. Mémoire de maîtrise, Faculté des Sciences Humaines, Ecole Normale Supérieure de Cracovie, 1998.

L'INSERTION

UNE DYNAMIQUE AU QUOTIDIEN

QUELLE CONSTRUCTION CITOYENNE ?
AGIR POUR REUSSIR



Espace Malraux à CHAMBERY

le Jeudi 17 Mai 2001

Colloque organisé par l'ADMR Rhône-Alpes
animé par Armand TOUATI, Frédéric BLONDEL, Bernard EME, Saül KARSZ

Renseignements et inscriptions : ADMR : 04 79 72 55 70 - 04 79 71 09 20 - Fax : 04 79 71 09 29

153

CAHIERS

DU

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN

I

FRANCE

PRENDS GARDE DE PERDRE
TON AME

NOVEMBRE 1941

Gérard Collomb

Maire de Lyon
Sénateur du Rhône

Sabiha Ahmine

Adjointe déléguée
à l'Intégration et au Droit des Citoyens

Jean-Pierre Flaconnèche

Maire du 7^e arrondissement

Docteur Jean Wertheimer

Président du Conseil d'orientation
du Centre d'Histoire

en présence des associations
de résistants et déportés

ont l'honneur de vous convier
à la soirée animée par

Isabelle de Gaulmyn,

Chef adjointe du service d'informations
religieuses à *La Croix*

LES CAHIERS CLANDESTINS DU TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN

Présentation

Bernard Comte
Historien

Témoignages

André Mandouze **Malou Blum** **Adrien Némoz**
membres de Témoignage Chrétien

et participation de

Cardinal Jean-Marie Lustiger
Archevêque de Paris

Cardinal Louis-Marie Billé
Archevêque de Lyon, Primat des Gaules

mardi 27 novembre 2001
à 18 heures 30 au Centre d'Histoire

156



Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation
14 avenue Berthelot 69007 Lyon
Tél. : 04 78 72 23 11 / Fax : 04 72 73 32 98



157

Témoignage chrétien, *un front de résistance spirituelle*

21 novembre 2001 - 6 janvier 2002

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation

158

Le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation

a l'honneur de vous convier à l'inauguration de l'exposition

Témoignage chrétien, *un front de résistance spirituelle*

le mercredi 21 novembre 2001 à 19 heures au Centre d'Histoire

14 avenue Berthelot 69007 Lyon
Tél. : 04 78 72 23 11 / Fax : 04 72 73 32 98



BULLETIN
D'INFORMATION ET DE CONTACT
ENTRE LES MEMBRES
DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET
LITTÉRAIRE POLONAISE



N° 5

PARIS, DÉCEMBRE 2001

Chers lecteurs,

Permettez-nous de vous souhaiter, ainsi qu'à vos proches, la plus heureuse des fêtes de Noël. A l'aube de la nouvelle année, nous vous adressons aussi nos meilleurs vœux, puisse-t-elle répondre à toutes vos attentes. Pour ce cinquième numéro de notre bulletin, nous avons cherché à prolonger l'esprit de ces célébrations en vous présentant différentes facettes des traditions et coutumes polonaises qui font de la cérémonie de la Nativité la plus belle des fêtes qui soit.

Bonne lecture à toutes et à tous et nous vous donnons rendez-vous en 2002 !

Les traditions et coutumes de Noël en Pologne

Hier et aujourd'hui

Comme dans tous les pays du monde, on pourrait dire autant de célébrations que d'individus. Cependant, les Polonais restés au pays ou éparpillés à travers le monde mettent une touche toute personnelle à cette immense fête religieuse et familiale.

Même si les coutumes rituelles et gastronomiques varient selon les régions, l'appartenance sociale, la ville ou la campagne, tous les Polonais vivent la tradition de Noël avec une intensité semblable. La littérature polonaise laisse une large place à cette tradition vivante que ni les conflits, ni la misère ou l'occupation n'ont réussi à diluer, car la fête de Noël est bien intrinsèquement liée à la culture polonaise.

Genèse — En Pologne, les fêtes les plus significatives sont liées à la tradition chrétienne. Néanmoins, comme partout ailleurs, de nombreux éléments de croyances païennes se sont greffés aux pratiques de l'Église. C'est ainsi que l'on constate des bribes de traditions agricoles archaïques et des aspects très étroitement liés à la mémoire des défunts, transmis de générations en générations à l'occasion de Noël et plus particulièrement du Réveillon du 24 décembre.

Le jour de Noël (25 décembre) fut autrefois appelé *Gody* ou *Godne Świąta*. Ce nom vient du vieux slave *god* ou *année*. Parfois il porte la signification *godzenie* — fin des accords, des ententes entre les gens de services, employés et maîtres, pour symboliser la rupture des liens qui les unissent en ce jour précis, les agréments étant renouvelés à la nouvelle année.

Le Réveillon de Noël — Durant le jour et la nuit du Réveillon de Noël, on respectait un grand nom-

bre de croyances plus variées les unes que les autres, parmi lesquelles celle de croire que les âmes des défunts pouvaient prendre place dans les maisons auprès de proches. Des couverts étaient disposés sur la table à leur intention, et il fallait souffler sur une chaise avant de s'y asseoir, en demandant pardon dans un murmure à l'âme pouvant y reposer.

La croyance voulait que le déroulement du jour et de la nuit du Réveillon aient une influence décisive sur toute la nouvelle année. On ne devait pas entamer une quelconque dispute ou faire de la peine à quiconque. Bien au contraire, on devait faire preuve de gentillesse et pardonner toutes les offenses. Cette tradition est pratiquée jusqu'aujourd'hui.

On s'imaginait aussi que l'on pouvait partager de l'*oplatek** avec les âmes des défunts. La coutume de disposer sur la table une assiette d'*oplatek* à l'attention d'un visiteur imprévu hérite très certainement de cette croyance. Autre exemple, une très ancienne tradition voulait que la chaleur des feux puissent réchauffer les pauvres âmes des défunts, d'où l'habitude de poser une bougie sur le rebord d'une fenêtre ou encore de décorer le sapin de Noël de petites lampes.

Les décorations du Réveillon de Noël — L'élément le plus utilisé dans les maisons des paysans comme dans les plus riches demeures de la noblesse était les bottes de foin ou les gerbes de céréales, comme le blé, le seigle, l'orge ou l'avoine, que l'on posait dans les coins de la pièce ou sous la table. On disposait aussi la paille ou plus souvent le foin en couche épaisse sur

*Sorte de pain sans levain (*nebulae* en latin)

la table et on le recouvrait d'une grosse toile ou d'une nappe blanche. Pour avoir une année faste et de bonnes récoltes, la table était entourée de cordes ou de chaînes. On disposait le soc de la charrue sous la table afin que les taupes et les autres rongeurs ne gâchent pas la récolte.

La décoration de la maison — Les branches vertes étaient l'incontournable attribut des fêtes de Noël. Dans le monde entier, depuis des siècles, on leur vouait une véritable vénération, les considérant comme le symbole de la vie, d'une bonne santé, de la joie et de récoltes abondantes. En Pologne, bien avant l'apparition du sapin de Noël, on avait coutume de décorer les maisons, les clôtures et les portes des granges avec des branches de sapin et de pin.

Dans les régions du sud et du sud-ouest (Podhale, Ziemia Sadecka), une couronne faite à partir de branches de conifères était suspendue au plafond. On habillait cette couronne avec des pommes, des noix, des biscuits, des objets décoratifs faits avec du papier, ou bien on y accrochait ce que lon appelait *un monde - swiat*, collage sphérique découpé dans des *oplatek*. Cet objet décoratif était connu en Pologne sous le nom de *podlawnik, jutka, wiecha, boze drzewo*.

Les décorations à base d'oplatek — Décoration d'intérieur typiquement polonaise, elle existait dès le XVIII^{ème} siècle dans les demeures de la noblesse. En 1835, le héros du poète Slowacki, Horsztyński, s'exprimait ainsi : *Je sens dans mes mains les feuilles tremblantes d'oplatek. Oh comme j'aimais Noël autrefois. Dans cette même chambre je faisais des collages multicolores en forme de soleils, de berceaux, mon cœur d'enfant s'emplissait de sainteté et de joie.*

L'*oplatek* véhicule une valeur symbolique forte. On en décorait les intérieurs afin qu'il protège de tous les maux les maisons, les hommes et leur cheptel, et qu'il apporte la bénédiction divine, le bien-être matériel et la paix. Pour cette raison, on y portait la plus grande attention pour qu'il reste en parfait état le plus longtemps possible, et dans le meilleur des cas jusqu'au prochain Réveillon.

Le sapin de Noël — L'ornement de Noël le plus récent est le sapin. Connu en Allemagne dès le XV^{ème} siècle — Lucas Cranach l'Ancien en fit une représentation dans un de ses tableaux en 1509 — il n'est arrivé dans les maisons bourgeoises polonaises qu'au XVIII^{ème} siècle et fit une apparition sporadique dans les campagnes au début du XX^{ème} siècle. Au départ, on ne décorait le sapin qu'avec des *mondes* faits à partir d'*oplatek*, avec des pommes, des noix, des gâteries ou des bougies. Avec le temps, on y ajouta des ornements faits main à partir de papier, de paille ou de coquilles d'œufs...

Le repas du Réveillon — Le moment majeur du Réveillon, autrefois comme aujourd'hui, reste le repas du soir, familial et solennel, appelé *postnik, pośnik, kutia, wilia, wigilia*. Tout y diffère de l'ordinaire. Il débute à l'apparition dans le ciel de la première étoile comme nous le décrit Reymont dans son œuv-

re *Les Paysans*, traduite en Français par le professeur Schoell : *Jozka et Witek étaient tout transis de froid, car ils s'étaient postés aux aguets devant la galerie, bien avant que se montrât la première étoile.*

— *La voilà, la voilà, hurla tout d'un coup Witek. [...] Elle accourait, dardant sa lumière toujours plus brillante, toujours plus rapprochée, faisant agenouiller Rocho dans la neige, et derrière lui tous les autres.*

— *Voilà l'étoile des Trois Rois, l'étoile de Bethléem, à la lueur de laquelle est né notre Seigneur, que son saint nom soit loué ! Ils répétèrent pieusement les mots après lui [...]. On rentra à la maison et on s'attabla aussitôt autour du banc long et élevé. [...] Boryna fit le signe de croix, puis partagea une oublie[†] entre nous ; chacun en mangea sa part avec respect, comme si ç'eût été le corps du Seigneur.*

Le menu du repas du Réveillon — Dans la Pologne des temps passés, ce repas, sans viande ni graisse animale, était un véritable banquet. Aujourd'hui encore, il se compose de nombreux plats, pouvant atteindre la douzaine, en hommage aux apôtres, ou un chiffre impair, afin de porter bonheur.

Le repas du Réveillon devait se composer de plats à base de *tout ce qui se trouvait dans les champs, les vergers, le jardin, les forêts et les cours d'eau*. On y trouve donc le pavot, les petits pois, les haricots, les fèves, les pommes et le miel, auxquels s'ajoutaient céréales, légumes, fruits et poissons, considérés par l'Église comme maigres.

Voici comment Reymont dépeint le repas de Noël au sein d'une riche famille de paysans : *Il y eut d'abord de la soupe aux betteraves, cuite avec des champignons et des pommes de terre entières, puis des harengs roulés dans la farine, et grillés dans de l'huile de chanvre, ensuite des kluski à la farine de froment et aux grains de pavot, auxquels succédèrent des choux aux champignons, également arrosés d'huile, et, pour terminer, Jagusia servit une vraie friandise, des beignets de farine de sarrasin roulés dans le miel et frits dans de l'huile de pavot. Tout cela, on le mangea avec du pain seulement, car il n'était pas permis, ce jour là, de manger ni tourtes ni struclas, puisqu'ils contiennent lait et beurre.*

L'attitude des convives — La place occupée à table se faisait conformément à la séniorité. Il fallait goûter chaque plat pour garantir une abondance alimentaire au cours de l'année à venir. Il était de coutume de déguster le repas du Réveillon solennellement et avec une grande émotion.

Le partage de l'oplatek — La coutume du partage de l'*oplatek* daterait en Pologne du début du XIX^{ème} siècle, bien quelle puisse être bien antérieure à cette époque. Cette cérémonie fut tout d'abord coutumière au sein de la noblesse, avant de gagner rapidement tout le pays, à l'exception de la Poméranie et de la Mazurie, régions dans lesquelles on ne la pratiquait pas encore au début du XX^{ème} siècle.

Les moules de cuisson de l'*oplatek* appelés *zelazka* (*ferramenta oblatoria* en latin) étaient décorés de mo-

[†] *oplatek*

tifs religieux. Il n'était pas rare qu'on y imprime le nom des paroisses, les initiales des curés ou parfois celles de l'artisan - du forgeron. Les curés ou les organistes portaient les *oplatek* blancs ou colorés dans les maisons des paroissiens tout au long de l'Avant.

Aujourd'hui encore, dans toute la Pologne, dans les campagnes et dans les villes, les proches se réunissent autour de la table pour remplir ce rituel extraordinaire qu'est le partage de l'*oplatek*, en se souhaitant bonheur et santé.

Les animaux le soir du Réveillon — Dans les campagnes existait une coutume courante, encore vivace aujourd'hui, de convier les animaux, chiens, bétail ou encore basse cours au repas de Noël, de partager l'*oplatek* avec eux et de croire même qu'ils seraient dotés de la parole en cette nuit particulière.

Souvent on réservait aux animaux des *oplatek* d'une couleur bien précise. En Galicie, le bétail bénéficiait d'un *oplatek* jaune, tandis que les chevaux se voyaient présenter un *oplatek* rouge. On considérait également l'*oplatek* comme un médicament, substance magique, pouvant garder les animaux en bonne santé et repoussant les mauvais sorts.

Voici un dernier extrait de Reymont à ce sujet : — *Witek, allume la lanterne, nous allons voir chez les vaches.*

— *En cette nuit de la nativité, il n'est vache ni veau qui ne comprenne le langage des hommes et ne puisse conter comment le Seigneur naquit au milieu d'eux ; que celui qui leur parle soit sans péché, ils lui répondent en mots articulés, comme des créatures humaines : c'est qu'ils sont aujourd'hui semblables aux hommes et sentent tout comme eux ; il faut donc que nous partagions l'oublié[†] avec eux...*

Les chants de Noël — Le repas du Réveillon était suivi de chants. Le nom de chant de Noël *kolęda* vient du latin *calendae* — premier jour du mois. À l'origine, dans la tradition polonaise, c'était les chants de début de l'année. Par la suite, ce terme fut lié à la célébration de Noël.

Les chants de Noël polonais les plus anciens, traduits à partir de recueils de chants religieux latins et tchèques, datent du XV^{ème} siècle. Parmi ces chants citons *Aniol pasterzom mowił* encore connu de nos jours. Dans les siècles plus tardifs, apparaissait une tradition de chants de Noël polonais à part entière. On peut citer par exemple *W żłobie leży* du plus grand prédicateur polonais, Piotr Skarga, des chants de Morsztyn, Kochanowski, *Bóg się rodzi* composé par Franciszek Karpiński, ou encore *Mizerna, cicha stajenka licha*, de Teofil Lenartowicz

À partir du XVII^{ème} siècle apparaissent des thèmes populaires dans les chants de Noël, tel le voyage des bergers polonais jusqu'à la crèche pour saluer l'enfant Jésus et lui apporter des cadeaux.

Les cadeaux — Le Réveillon est également le jour où les enfants reçoivent des cadeaux. Il s'agit d'une coutume des plus récentes, connue des grandes villes au

XIX^{ème} siècle. Autrefois, cette pratique était usuelle chez les rois et les magnats polonais qui offraient de précieux cadeaux aux courtisans, comme de riches tenues ou des chevaux. Les domestiques recevaient également des présents en reconnaissance de leurs loyaux services.

La messe de la Nativité — À minuit, comme on le fait aujourd'hui, on se rendait à la messe pour s'incliner devant l'enfant Jésus qui vient de naître.

Les présages — Dans les campagnes, on essayait de connaître l'avenir à l'aide de présages. On jetait par exemple en l'air des poignées de paille. Si la paille restait accrochée aux échardes des poutres, la récolte serait bonne. Dans les régions de l'est de la Pologne, la paille était remplacée par un jet de *kutia*[§], ou des petits pois cuits, afin que l'aliment colle au plafond. La paille utilisée pour décorer la maison servait par la suite de liens pour entourer les arbres du verger dans l'espoir d'une bonne récolte. On observait aussi le temps des douze jours consécutifs au Réveillon, présage de la météorologie de la nouvelle année. Un ciel étoilé le jour du Réveillon promettait des récoltes abondantes. Un temps brumeux présageait une année riche en lait.

Puis venaient les présages quant aux mariages. Les jeunes filles sortaient devant la maison et écoutaient dans quelle direction les chiens jappaient ; c'est de cette direction que devait venir le futur époux. Elles observaient également les étoiles. Si l'une d'entre elles était particulièrement brillante au-dessus de la maison, cela signifiait qu'on y célébrerait prochainement un mariage.

Après le dîner, certains prenaient du foin de dessous la nappe ou tiraient une paille qui servait de décoration. La couleur et la forme du brin présageaient de la longueur et de la qualité de la vie, de la proximité de la maladie ou de la mort. On observait également avec grande attention sa propre ombre projetée sur le mur.

Il nous reste peu de toutes ces pratiques et nous considérons celles qui ont survécu avec bonne humeur et peu de sérieux, comme le fait de récupérer une écaille de la carpe mangée le soir de Noël et de la mettre dans un porte-monnaie afin que toute l'année ce dernier soit plein d'argent.

La journée du 25 décembre — Le jour de Noël se déroulait dans une atmosphère solennelle, de grand calme et de recueillement. Pour sa célébration on cessait toute activité ; on ne procédait plus aux tâches agricoles ni aux tâches domestiques. Il n'était pas permis de se regarder dans une glace, de se brosser les cheveux, ou de se défaire les nattes. On ne pouvait non plus s'allonger pendant la journée afin de ne pas faire venir la maladie. Aucune noce n'était célébrée. On ne recevait personne ni ne se rendait chez quiconque, à l'exception de la famille la plus proche.

La journée du 26 décembre — Le saint patron du 26 décembre, deuxième jour de Noël, est Saint-Etienne le martyr. Jusqu'à nos jours, au cours de la messe, on bénit les graines d'avoine ou d'autres céréales que l'on

[†] *oplatek*

[§] plat à la base de blé et de grains de pavot

ajoute par la suite aux semences. Ce jour est aussi le commencement des visites à la famille plus éloignée et aux amis, afin de continuer à célébrer la fête.

Les chanteurs de Noël — C'est également à partir du 26 décembre que débutaient les visites des chanteurs de Noël, visites qui se prolongeaient parfois jusqu'au 2 février. Cette tradition remonte au Moyen-Âge. C'étaient des enfants et des jeunes issus de familles modestes, ou encore de pauvres écoliers et collégiens. Ils recevaient de l'argent et des gourmandises en contrepartie de leurs prestations dont le répertoire était très varié. Ils étaient accompagnés d'animaux, portaient des étoiles en papier, des crèches et de petits *monstres* — *maskary* ayant pour figures des animaux.

La crèche de Noël — La crèche, *szopka* ou théâtre de marionnettes ambulants, était une scène où se déroulait le spectacle *jaselka*, représentation de la Nativité introduite par les moines franciscains. *Szopka* était populaire dès le XV^{ème} siècle en Pologne. Avec le temps, ces spectacles furent complétés par des scènes de genres, voire satiriques, exécutées par les marionnettes ou par des artistes, à la grande joie de la populace. Au XVII^{ème} siècle, les évêques interdirent ces représentations à l'intérieur des Églises, autorisant les seules scènes non animées.

Cette interdiction permit le développement de spectacles originaux à la connotation folklorique, faisant apparaître des éléments laïques, mais toujours exécutés par les chanteurs de Noël. Outre des personnages bibliques, des paysans, des bourgeois, des nobles, des bergers qui portaient des noms polonais, des artisans, des représentants de diverses minorités nationales (Tzigane, Juif, Russe) firent leur apparition. On ajouta des scènes comiques, des chansons et des danses.

Les crèches folkloriques polonaises les plus célèbres restent celles de la région de Cracovie, l'architecture de ces théâtres imitant souvent celle de la vieille ville. Ces crèches existent encore et sont fabriquées jusqu'à nos jours grâce à un concours institué en 1937 et organisé chaque année.

Cependant, il n'est plus très fréquent d'apercevoir ces visites de Noël dans leur splendeur passée en dehors des concours, festivals ou représentations théâtrales. Pour information, il y a presque quatre-vingt ans, Léon Schiller a composé, prenant comme inspiration les plus beaux chants de Noël polonais, une *Pastorale* qui se

donne en ce moment au Théâtre Polski de Varsovie.

Conclusion — Toutes ces traditions du Réveillon et toutes les coutumes qui en découlaient ont évolué. Cependant, les traditions du Réveillon restent les mêmes. Encore aujourd'hui, lors de la célébration de Noël, les liens entre les individus, entre les familles et entre les générations se resserrent.

Pour respecter ces valeurs humaines, les Polonais ont toujours fêté Noël, même dans les moments les plus difficiles et les plus noirs de leur histoire. Même symboliques, une simple main serrée, l'échange de quelques paroles d'un chant de Noël, une conversation, le partage d'un morceau de pain suffisaient quelquefois à recréer, l'espace d'un instant, l'esprit de cette célébration.

C'est ainsi que Herling-Grudzinski se souvient de fêtes de Noël passées en Sibérie, dans un goulag : *On célébra Noël au camp de façon inofficielle et clandestine. [...] Durant mon premier Noël à Yertsevo, en 1940, j'avais été frappé par l'air de fête des baraquements au 24 décembre, et du grand nombre de prisonniers dont les yeux étaient rougis de larmes. Tous mes vœux, me disaient-ils en me serrant la main, pour l'année prochaine, en liberté! C'était tout. [...] En 1941 nous (c'est-à-dire les six Polonais à Yertsevo) décidâmes de fêter Noël ensemble, car le sentiment de total désespoir qui était le nôtre à l'approche de cette date créait un lien supplémenataire entre nous.*

Les quatre autres vinrent à la morgue dans la soirée, et avant de rompre le morceau de pain que nous avions économisé en vue de cette occasion, Mlle Z. nous donna à chacun un mouchoir sur lequel elle avait brodé l'aigle polonais, une branche de sapin, la date et un monogramme. [...] C'est avec timidité et joie que nous reçûmes ces cadeaux (j'ai conservé le mien jusqu'à ce jour), et grâce à eux nous pûmes pendant quelques instants oublier que notre festin de Noël allait se réduire à un morceau de pain et à un gobelet d'eau chaude.

Ce texte a été écrit par Raymond Bocti, Barbara Kłosowicz et Ewa Niemirowicz, en s'inspirant notamment du livre de Barbara Ogradowska, Święta Polskie, tradycja i obyczaj, Warszawa, 1996.

NOUS ATTENDONS VOS RÉACTIONS, VOS
REMARQUES, VOS QUESTIONS.

Courrier à adresser au :

BULLETIN D'INFORMATION ET DE CONTACT
ENTRE LES MEMBRES DE LA S.H.L.P.,

Bibliothèque Polonaise
6, Quai d'Orléans - 75004 PARIS

Comité de Rédaction :

Nathalie Bocti-Morawska, Raymond Bocti,
Caroline Ciechanowicz, Barbara Kłosowicz,
Ewa Maria Niemirowicz,
Marie-Thérèse Vido-Rzewuska.

La version polonaise du Bulletin est également disponible.



Listy do Redakcji

2 czerwca w Domu SPK w Paryżu odbyło się zebranie przedstawicieli kilkunastu organizacji polonijnych, mające na celu przygotowanie tekstu Karty Polonii Francuskiej.

Wydawało się, iż zebranie to przebiegnie sprawnie, zwłaszcza, że na poprzednim, które odbyło się 10 marca, przegłosowano Preambułę (23 głosy „za” i „0” przeciw), jak i poszczególne punkty Karty (większością głosów). Mimo to jeszcze raz zaczęto poddawać pod głosowanie tekst Preambuły, kwestionując użyte w niej sformułowanie: „sa religion”.

Preambuła ta brzmi następująco: „La Polonia de France, composée de personnes physiques ou morales, résidant sur le territoire français, liées à la communauté polonaise, par leurs origines familiales, leur nationalité ou des liens d'attachement particuliers, d'amitié ou de coopération avec la Pologne et le peuple polonais, sa culture, son histoire, son religion et ses traditions, soucieuse de pérenniser une amitié millénaire et l'héritage de deux siècles d'Emigration, entend promouvoir ses traditions, sa culture et l'esprit d'entraide”.

Wszczęta dyskusja wywołała gwałtowne ataki na wyżej wspomniane sformułowanie ze strony części skrajnie laicko nastawionych dyskutantów, zwłaszcza współuczestniczących w obradach przedstawicieli francuskich organizacji. W swoim wystąpieniu wykazywałem, iż religia katolicka przez wieki całe towarzyszyła Polakom w najważniejszych momentach naszej historii, a Kościół zawsze był ostoją polskości, naszych wartości kulturowych i patriotycznych, zwłaszcza w chwilach największego zagrożenia bytu Narodu.

Przygotowywana Preambuła Karty Polonii Francuskiej jest bardzo istotną częścią aktu prawnego, przedstawia bowiem cały zestaw okoliczności mu towarzyszących i określa cele jakim ma on służyć. Wykreślenie z Preambuły pojęcia religii wskazuje na chęć całkowitego zignorowania historycznej więzi Emigracji z Kościołem katolickim. Jakże wymowna jest w tym kontekście wypowiedź zamieszczona w „Naszej Polsce” (30/04/2002) z okazji wspólnej debaty Senatu RP i przedstawicieli organizacji polonijnych: „Wiadomą rzeczą jest, iż to właśnie Kościół rzymskokatolicki jest najczęściej prawdziwą ostoją Polaków i polskości oraz miejscem, gdzie najżywiej kultywowana jest polskość. Likwidacja albo ograniczanie inicjatyw związanych z religijnością i jej umacnianiem wśród Polonii jest więc rozwiązaniem najgorszym ze wszystkich możliwych”.

Wróćmy do paryskiego zebrania, bo oto poddano w końcu pod głosowanie kilka propozycji zmiany wyrażenia „sa religion”. Béatrice Deryng, uparta w swym zamiarze jego eliminacji, poszła jeszcze dalej, przedstawiając zupełnie szokujące wnioski likwidacji całego zwrotu: „sa culture, son histoire, sa religion et ses traditions”. Nie do wiary! Przecież nie chodzi tutaj o statut eskimosów! A więc „wyszło sztyldo z worka”. Mimo, że pan Jędrzej Bukowski w swym wystąpieniu wystarczająco umotywował znaczenia dla Polaków wyżej wspomnianych słów - cały ten fragment został wykreślony! Jest to skandal, gdyż w innych europejskich organizacjach polonijnych kwestia religii nie stanowiła żadnego problemu, jak to potwierdziła w swoim wystąpieniu przewodnicząca Europejskiej Unii Wspólnot Polskich, Helena Miziniak - być może duch polskości jest u nich bardziej zakorzeniony.

Zwracałem również uwagę na odrębność naszej tradycji chrześcijańskiej i wagę języka polskiego, którym powinniśmy się posługiwać na polonijnych przecięż zebraniach. Mimo wszelkich przeszkód, jesteśmy zobowiązani kultywować dziedzictwo języka polskiego, tak jak to pięknie ujął Jan Lechoń w „Hymnie Polaków z zagranicy”: „...Jestem, jak żołnierz, na wszystko gotowy/ I tak w Ojczyźnie, jak i w obcym kraju/ Czuwam i strzegę skarbu polskiej mowy,/ Polskiego ducha, polskiego zwyczaju.

Na moje uwagi francuski uczestnik zebrania zaczął dowodzić, iż jesteśmy we Francji i winniśmy opierać się na tradycji francuskiej. Ledwo się powstrzymałem, by mu nie odpowiedzieć, że „wcale mi nie przeszkadza być z nim w jednej kuchni, ale nie muszę jeść z tego samego garnka”.

Z zaskoczeniem przyjąłem również fakt, nieprzyjaznego stanowiska w całej tej kwestii przedstawicielki Stow. Lekarzy Polskiego Pochodzenia we Francji, jak i brak poparcia ze strony Stow. Inżynierów i Techników Polskich we Francji.

Charakterystyczną cechą tego zebrania było usiłowanie za wszelką cenę utrwalenia, przez ok. 20-osobową grupę (część uczestników, zbulwersowana głosowaniem, opuściła salę) powziętych przez nich postanowień, tak aby przyszły kongres w Lille miał ograniczone możliwości dokonania zmian w przygotowywanej Karcie Polonii Francuskiej. Mam nadzieję, iż dokona on jednak korekt błędów popełnionych na zebraniu w Paryżu.

ZBIGNIEW PACAK
WICEPREZES STOW. MUZEUM WP WE FRANCJI



LA PAGE DES FRANCOPHONES

de Richard Zienkiewicz (riczienk@francenet.fr)

LA FRANCE RECONNAISSANTE

En ce 14 juillet, rien de plus normal que de parler de Légion d'honneur, la plus élevée des distinctions nationales françaises, qui récompense des « mérites éminents acquis au service de la nation soit à titre civil, soit sous les armes » (article R1 du Code de la Légion d'honneur). Les rapports avec la Pologne sont très importants comme en témoigne une exposition ouverte depuis le 16 juin dernier au Château Royal de Varsovie. Si vous allez dans la capitale polonaise, ne manquez pas de le visiter, pour son intérêt propre et pour l'intérêt de l'exposition sur « LA LÉGION D'HONNEUR. Réminiscences polonaises à l'occasion du bicentenaire de la création de l'Ordre ». A l'origine de cette rétrospective, il y a la section polonaise de la Société d'entraide des membres de la Légion d'honneur. Existant depuis deux ans, elle est présidée par Jean Caillot, président d'honneur de la Chambre de commerce et d'industrie française en Pologne, et son vice-président est le professeur Andrzej Rottermund, directeur du Château Royal de Varsovie, co-organisateur de l'exposition avec le Musée de l'armée polonaise. L'histoire de l'ordre de la Légion d'honneur a déjà été présentée dans *Głos Katolicki* il y a deux mois, mais rappelons qu'après la Révolution française, qui avait supprimé toutes les décorations de l'Ancien Régime, le besoin s'est fait ressentir de créer de nouvelles distinctions. C'est ainsi qu'est née en 1799 l'Arme d'honneur, destinée à récompenser les soldats qui s'étaient couverts de gloire sur les champs de bataille. Mais cette récompense ne concernait pas les civils qui avaient rendu des services à la patrie. Pour combler cette lacune, Napoléon – alors Premier Consul – créa la Légion d'honneur le 29 floréal an X, c'est-à-dire le 19 mai 1802. Sous l'Empire, en juillet 1804, sont définies la forme de la médaille et les classes de l'ordre, et le 15 juillet les premières décorations sont remises, notamment à deux Polonais : le général Dąbrowski, commandant des Légions polonaises, et le général Kniaziewicz, commandant de la Légion du Danube. Ils ouvrent la longue liste des Polonais distingués pour les services rendus à la France ou aux causes qu'elle soutient (article R128 du Code). D'après l'historien Zbigniew Dunin-Wilczyński, spécialiste du sujet et commissaire de l'exposition, en dehors des Polonais, aucune autre nation n'a obtenu autant la Légion d'honneur. On avance le chiffre de quatre mille, mais on devrait le connaître exactement lorsque le dictionnaire consacré aux personnes décorées sera terminé. C'est sous Napoléon I^{er} que les Polonais ont été les plus nombreux avec environ mille cinq cents officiers et simples soldats distingués.



A côté du prince Józef Poniatowski, on peut citer le commandant Koziatowski et les héros de Somosierra, ainsi que ceux qui ont pris à l'ennemi des drapeaux ou des canons, qui ont sauvé des vies ou qui ont travaillé dans les états-majors comme Aleksander Fredro, décoré par le maréchal Berthier. Sous la Restauration, la Légion d'honneur n'a pas été supprimée. Louis XVIII avait seulement fait remplacer le portrait de l'Empereur sur la médaille par celui d'Henri IV. Les Polonais, très liés et fidèles à Napoléon, en guise de protestation, portaient alors leurs décorations sans portrait. C'est une période assez pauvre en distinctions, y compris pour nos compatriotes, sauf pour ceux qui ont servi dans la Légion étrangère. Après la chute du Second Empire, c'est Marianne qui apparaît définitivement sur les insignes. Parmi les civils polonais décorés, on peut citer Marie Curie-Skłodowska, Edward Pomian-Pożerski, médecin, professeur à l'Institut Pasteur et auteur de nombreux livres de cuisine sous le nom d'Édouard de Pomiane, ainsi que les frères Babiński – Józef, célèbre neurologue, et Henryk, ingénieur des Mines et gastronome connu sous le pseudonyme d'Ali-Bab. Après la Grande Guerre, les contacts se multiplient entre la France et la Pologne, ce qui donne lieu à de nombreuses nominations à la Légion d'honneur : Józef Haller, Józef Piłsudski, Ignacy Paderewski, Tadeusz Boy-Żeleński. En 1945, c'est le général Maczek qui est décoré avec un certain nombre de ses soldats à qui l'on rend honneur d'une manière exceptionnelle sous l'Arc de Triomphe. La période de l'après-guerre n'est pas propice à la décoration de Polonais, néanmoins Władysław Gomułka, Edward Gierek et Wojciech Jaruzelski entre autres reçoivent la grande croix. Après la chute du communisme, les relations entre nos deux pays reprennent de la vigueur et les présidents polonais, Lech Wałęsa et Aleksander Kwaśniewski, sont décorés. Parmi les nombreuses personnalités distinguées on trouve encore le professeur Gieysztor, la professeur Halina Skibniewska, présidente de l'association d'amitié Pologne-France, Andrzej Wajda. Dans cette liste, il ne faut pas oublier non plus Jerzy Giedroyc, décoré en 1996. En parcourant l'exposition, au deuxième étage du château, vous pourrez voir de nombreuses médailles, des documents, des portraits, des tableaux, des photos, des uniformes, des armes, de la porcelaine, des livres. Les objets exposés viennent de musées ou de collections privées, des personnes décorées ou de leurs descendants. Il faut compter environ une heure pour tout voir, mais il faut se dépêcher car l'exposition ferme ses portes le 31 juillet. Et n'oubliez de dire un petit bonjour aux dames qui surveillent les salles car elles sont très gentilles.

LA PAGE DES FRANCOPHONES

de Richard Zienkiewicz (riczienk@francenet.fr)



MANOEVRES DE PRINTEMPS

Deux partis de droite fusionnent. Il faut le noter, pour une fois que les formations politiques de cette sensibilité ne se divisent pas ! Il s'agit de l'Alliance de la Droite (PP) qui intègre Droit et Justice (PiS) de Lech Kaczyński. La PP est née il y a environ deux ans, sur les cendres de plusieurs partis de l'AWS en décomposition. Parmi ses leaders, on trouve Kazimierz Ujazdowski, qui a été pendant quelque temps ministre de la Culture dans le gouvernement de Jerzy Buzek, et Wiesław Walendziak, qui a été à un moment donné conseiller de Jerzy Buzek et qui a réussi à avoir la peau du ministre de l'Intérieur, Janusz Tomaszewski, l'artisan du succès de l'AWS en 1997. Wiesław Walendziak, ex-journaliste à Polsat, fait partie de ce que l'on appelle à Varsovie la génération Pampers, c'est-à-dire la cohorte des jeunes loups aux dents longues, parfois très longues, qui ont réussi à se faire une belle place au soleil de la politique polonaise. Lech Kaczyński restera président du PiS élargi. C'est un des rares hommes politiques de droite qui bénéficie encore actuellement d'une popularité élevée au sein de la population polonaise. Rappelons qu'il a été président de la Cour des Comptes et, pendant quelques mois, ministre de la Justice. Il ne fait aucun doute que ce poste a été pour lui un tremplin vers la vie politique active de premier plan et que sa popularité n'est pas usurpée. Attention à ne pas le confondre avec Jarosław Kaczyński, son frère jumeau, vieux loup de la politique, fondateur d'un parti, l'Union du Centre, qui a intégré le PiS à sa création. Derrière ces mouvements, on sent les grandes manœuvres préélectorales. A cet effet, d'un autre côté, le PiS a signé un accord électo-

ral avec la PO prévoyant des listes communes pour les prochaines élections municipales, cantonales et régionales, sauf à Varsovie où les chefs de ces deux formations s'affronteront et se feront concurrence. D'autres formations (UW et SKL entre autres) appellent aussi à l'unité et au rassemblement pour l'échéance de cet automne, mais chacun prétend que c'est en son sein que l'union se fera le mieux. C'est une sorte de dialogue de sourds auquel il nous est donné d'assister. On lance des appels, on se parle, mais on ne s'écoute pas ou l'on regarde l'autre avec défiance : c'est en ces quelques mots le résumé de l'impression que me laissent toutes ces tentatives de rapprochement. Il faut bien reconnaître que la marge de manœuvre du centre et de la droite modérée n'est pas très large. Les formations politiques qui se placent dans ce créneau doivent se faire, de préférence ensemble, par des accords qui unissent vraiment, une place entre une gauche qui fait preuve d'une préparation insuffisante à l'exercice du pouvoir et qui stagne dans les sondages, mais qui est toujours aussi arrogante, et une droite radicale qui mise sur le populisme et la démagogie. La défaite de septembre 2001 a laissé un vide et les partis qui en ont subi le choc ne s'en sont pas encore relevés. Combien de générations faudra-t-il attendre pour avoir un centre droit qui compte et qui pèse sur la scène politique polonaise ? Une partie de la génération Pampers, qui devait assurer le remplacement, s'est compromise avec les anciens et on ne peut plus compter sur elle. Bien sûr, la relève se fera, mais je crains qu'elle mette longtemps à venir.

EN BREF

□ Kaliningrad : le sommet de Moscou entre la Russie et l'Union européenne s'est soldé par un échec. Chacune des deux parties est restée sur ses positions. Les habitants de la région devront obtenir des visas pour entrer dans l'espace de Schengen, même s'il s'agit d'un simple transit pour rejoindre le territoire de la Russie. Les dirigeants européens ne veulent pas entendre parler de couloirs de communication et de transit que j'avais dénoncés dans ces colonnes. Il n'y aura pas de privilèges ni de statut spécial accordés par l'Union européenne au million d'habitants de l'enclave russe.

□ Négociations avec l'Union européenne : de sources officielles polonaises, le gouvernement souhaite fermer deux domaines en juin (les transports et la pêche), deux en juillet (la politique régionale ainsi que la justice et les affaires intérieures) et un en septembre (la concurrence). Il ne resterait

plus alors pour la bonne bouche que les sujets « qui fâchent », c'est-à-dire le paquet final relatif aux finances (ce que doit recevoir la Pologne sous forme d'aides notamment pour les régions et l'agriculture ; ce qu'elle doit payer pour contribuer au budget de l'Union, en faisant attention à ce que, par un mauvais tour de passe-passe, elle ne se retrouve pas en situation de contributeur net, c'est-à-dire payant plus qu'elle ne reçoit). Rappelons que si un pays candidat veut intégrer l'Union européenne le 1^{er} janvier 2004, il doit fermer tous les chapitres de négociation avant le sommet européen de décembre de cette année. Cela veut dire qu'il reste moins de six mois pour tout boucler – et pour le faire correctement, bien entendu. Ensuite, l'année 2003 sera consacrée à la ratification du traité d'adhésion par les Quinze et par la Pologne. Restent en suspens la ratification du traité de Nice par l'Irlande, qui l'a rejeté une fois, et le problème de Chypre qui oppose la Grèce à la Turquie.

Honneur et Patrie - Honor i Ojczyzna

Les Polonais et la Légion d'honneur



for. P.O.

Legia Honorowa jest najwyższym odznaczeniem francuskim. Wręczana jest zarówno cywilom, jak i wojskowym, także cudzoziemcom, za szczególne osiągnięcia w życiu publicznym.

Motto orderu brzmi *Honneur et Patrie - Honor i Ojczyzna*. Legia ustanowiona została przez Napoleona Bonaparte w 1802 roku. Pierwsza dekoracja odbyła się dwa lata później w paryskim Kościele Inwalidów oraz w obozach stacjonowania wojsk. Jednymi z pierwszych odznaczonych Polaków byli generałowie: Jan Henryk Dąbrowski i Karol Kniaziewicz. W czasie panowania Napoleona I Legię Honorową otrzymali książę Józef Poniatowski i około półtora tysiąca oficerów i szeregowych żołnierzy wojska polskiego. W XX wieku, odznaczono nią m.in. marszałka Józefa Piłsudskiego, Ignacego Jana Paderewskiego, Tadeusza Boya-Żeleńskiego, generała Stanisława Maczka. Wśród kawalerów Legii Honorowej znaleźli się w ostatnich latach



for. P.O.

W paryskim Muzeum armii, które mieści się w pałacu Inwalidów 4 maja br. otwarto wystawę poświęconą Polakom,



for. P.O.

Croix de Chevalier de l'Ordre royal de la Légion d'honneur du général Jan Tomicki (1786-1847), décernée le 28 X 1813 en tant que chef d'escadron du 6^e régiment d'uhlans

Argent, hauteur d'or, email
Varenne, Musée de l'Armée, Paris



for. P.O.

prezydent Lech Wałęsa, ale i Kwaśniewski, artyści Andrzej Wajda, Andrzej Seweryn i Beata Tyszkiewicz, założyciel *Institutu Literackiego* w Maisons Laffite i twórca *Kultury*, redaktor Jerzy Gedroyc, historyk prof. Samsonowicz, przedstawiciel Polski w Brukseli Jan Kulakowski. Ich odznaczenia i dyplomy wystawione są na wystawie w pałacu Inwalidów.

którzy odznaczeni zostali Legią Honorową. Jej inicjatorem jest Sekcja Polska Stowarzyszenia Wzajemnej Pomocy Członków Legii Honorowej, któremu przewodniczy pan Jean Caillot, a organizatorami Zamek Królewski w Warszawie i Muzeum Wojska Polskiego.

Zgromadzone na wystawie obiekty: Ordery Legii Honorowej, dokumenty nadania, portrety odznaczonych, przedstawienia bitew, mundury, broń, porcelana i wydawnictwa, prezentują na kanwie wydarzeń historycznych Francji modyfikacje samego orderu i przypominają postaci Polaków, którzy w tę historię wpisali się na stałe swymi czynami. Prezentowane eksponaty w znacznej części pochodzą z zasobów muzealnych. Zbiory swoje wystawili też prywatni kolekcjonerzy, potomkowie odznaczonych Legią Honorową i sami kawalerowie Legii Honorowej, udekorowani tym odznaczeniem w ostatnich latach.

Dokończenie na str. 10

Honneur et Patrie...

Wystawa w paryskim Muzeum Wojska jest skromniejszą wersją ekspozycji, która w 2002 r. pokazywana była na Zamku Królewskim w Warszawie. Zorganizowana została z okazji dwusetnej rocznicy Księstwa Warszawskiego, wielu bowiem kawalerów Legii Honorowej otrzymało odznaczenie właśnie w tych czasach. Jednocześnie jednak wystawa pokazuje historię orderu w Polsce w XIX w., w okresie dwudziestolecia międzywojennego i teraz, w niepodległej Polsce. Wystawa nie jest duża, ponieważ ograniczyły ją warunki lokalowe, ale znajduje się zaraz przy wejściu do muzeum. Dyrektor Zamku War-

szawskiego Andrzej Rottermund jest przekonany, że będzie ona lekcją historii, z której skorzystać będą mogli nie tylko Francuzi, ale także paryscy Polacy i liczni turyści, przyjeżdżający nad Sekwanę.

Aż 4 tysiące Polaków odznaczonych zostało Legią Honorową. Polacy byli drugim narodem, po Francuzach, którzy dostąpili zaszczytu odznaczenia Legią. Najwięcej orderów przyniósł okres napoleoński. Bogate żniwo przyniosły także następne stulecia, ze względu na to, że stosunki między Polską a Francją były zawsze bardzo bliskie.

Pomysłodawcą wystawy w Muzeum Wojska w Paryżu była Polska Sekcja Stowarzyszenia Wzajemnej Pomocy Członków Legii Honorowej, która utworzona została w Polsce w 1999 r. przez 15 polskich osobistości: m.in. Krzysztofa

Skubiszewskiego, Bronisława Geremka, Jacka Kuronia, ambasadorów Polski w Paryżu. Do stowarzyszenia wchodzi wszyscy Polacy, którzy otrzymali Legię Honorową. Jego celem jest ułatwianie kontaktów między członkami oraz rozwijanie współpracy polsko-francuskiej. Siedziba towarzystwa znajduje się w Warszawie.

Anna Rzeczycka

Wystawa Les Polonais et la Légion d'honneur otwarta jest do 6 czerwca br. w Paryżu, w Hôtel National des Invalides (129, rue de Grenelle), w Corridor de Perpignan (wejście przez l'esplanade des Invalides) - codziennie w godz. 10 - 18 (oprócz poniedz. 4 czerwca).

LA PAGE DES FRANCOPHONES

de Richard Zienkiewicz (riczienk@francenet.fr)

REGARD SUR LA POLOGNE



Début juillet, le Centre du Dialogue des Pères Pallotins a accueilli monseigneur Antoni Dydyz, O.F.M.Cap, évêque de Drohiczyn, diocèse situé à l'Est de la Pologne, dans lequel se trouve la célèbre réserve de bisons de Białowieża, près de la frontière avec la Biélorussie, à la croisée des cultures qui ont fait la grandeur de la Pologne dans des temps anciens. Sociologue, historien, Mgr Dydyz est venu nous parler des défis pour l'Église polonaise en l'an 2002 en portant un regard sur la période des douze dernières années et sur les changements intervenus dans le pays. C'est un sujet très vaste qui peut être abordé de différentes manières, par le côté religieux et institutionnel, par le côté culturel, contemporain, par le côté économique. En introduction, Mgr Dydyz constate avec satisfaction que les prévisions annonçant la chute de l'influence de l'Église ne se sont pas confirmées. La fréquentation de la messe est toujours très importante : elle va d'un minimum de 20% de la population à Łódź à un maximum de 72% à Tarnów. Les vocations sacerdotales sont toujours en augmentation, même si la prêtrise n'est plus considérée comme un moyen de promotion sociale. La situation n'est pourtant pas encore satisfaisante car la Pologne ne compte qu'un prêtre pour 1200 fidèles alors qu'aux Pays-Bas, il y en a un pour 900. Cela n'empêche toutefois pas la Pologne d'« exporter » ses prêtres. On en compte 1400 dans les missions à l'étranger, notamment dans les pays d'Europe de l'Est. Du point de vue de l'enseignement, c'est positif : à côté des deux universités catholiques et de l'Académie papale, cinq universités disposent de facultés de théologie. Dans le monde, il y a sept nonces d'origine polonaise, alors qu'il n'y en avait presque pas dans les années quatre-vingts. Il y a aussi beaucoup de Polonais qui travaillent dans les nonciatures. En revanche, au Vatican, à la Curie romaine, il n'y en a pas beaucoup, moins que du temps de Paul VI, mais cela est sans doute dû au tact du pape Jean-Paul II. Du côté des médias, les choses ne sont pas satisfaisantes. Le niveau de la presse catholique est bas. Malgré la multiplication des titres, elle représente moins de 5% de l'ensemble de la presse polonaise. Le nombre de lecteurs est faible et le niveau des journalistes n'est pas à la hauteur, tout comme pour les radios et les télévisions catholiques, même si les bonnes volontés ne manquent pas. Il y a peu de gens bien préparés pour traiter l'information. Compte tenu du contexte religieux et de l'Église, il faut des compétences particulières. En outre, les médias catholiques polonais ont des problèmes financiers. La question que pose alors Mgr Dydyz est la suivante : à côté de ce dyna-

misme, après 1989, l'Église polonaise a-t-elle toujours su comprendre les signes du temps ? Cela ne s'est pas produit dans trois cas. En premier lieu, il ne faut surtout pas regretter qu'après la chute du régime communiste, ceux qui avaient lutté ensemble pour la démocratie se soient séparés. C'est une chose normale que ceux qui ont des idées différentes prennent une autre route s'ils ont la liberté de choisir. La lutte contre le communisme, ce n'est pas une question d'anciens combattants. Quand chacun est à sa place, la situation est claire. En second lieu, il ne faut pas s'étonner que l'opposition à l'Église se développe. C'est inhérent à sa nature même : elle existait du temps du Christ et existera jusqu'à la fin des temps. Il faut s'occuper de l'analyser, peut-être avec l'aide des milieux polonais de l'étranger qui ont de l'expérience dans ce domaine, et de comprendre son programme qui cherche à séparer la société de la hiérarchie de l'Église en tentant de la déconsidérer aux yeux de l'opinion. C'est ce que fait par exemple le gouvernement actuel en essayant de s'attirer l'appui de l'Église en matière d'intégration européenne, ce qui n'est pas du goût de tout le monde. Il faut garder ses distances avec beaucoup de prudence pour ne pas arriver à une situation à la française dans laquelle la hiérarchie de l'Église ne dispose pas de base dans la population. Enfin, en troisième lieu, il faut constater que l'Église polonaise s'est trop laissée entraîner par des extrémistes et par leurs actions radicales, même si l'on peut admettre que ces derniers ont agi d'une manière sincère. L'Église a manqué de discernement pour les canaliser. C'est un manque de fermeté qui a eu pour conséquence de lui donner une image négative. Dans ces conditions, le défi pour l'Église, c'est d'aider la société qui s'est libérée politiquement, à ne pas tomber dans la servitude économique ni dans la servitude morale et culturelle. Le problème de la Pologne, ce n'est pas la liberté retrouvée, mais la distance par rapport aux nouveaux repères de la société, prise par une partie de la population. L'Église doit aider ces gens à se sortir de la marginalisation. Elle doit agir sans se faire instrumentaliser ni se faire manipuler par les uns ou pas les autres. Elle doit avant tout agir dans la société et pour l'homme. En conclusion, Mgr Dydyz formule le vœu que les catholiques laïcs s'engagent plus dans la vie publique polonaise que maintenant. Ils doivent promouvoir le bénévolat en partant de la base, des petites communes rurales, puis en remontant les niveaux jusqu'à l'État. Ils doivent agir en autonomie par rapport à l'Église mais doivent défendre ses valeurs dans leurs prises de position pour que la voix des catholiques se fasse entendre d'une manière directe.



LA PAGE DES FRANCOPHONES

de Richard Zienkiewicz (riczienk@francenet.fr)

HISTOIRE D'UN JUMELAGE

Mon article sur les élections territoriales en Pologne a suscité quelque intérêt et, en marge de cet événement, on m'a proposé l'histoire d'un jumelage entre deux communes, une française et une polonaise. Je vous la raconte volontiers car ces échanges sont l'expression vivante du fait qu'au-delà des frontières des États, de la distance et de la barrière de la langue, les peuples peuvent se comprendre, s'entendre et créer des liens d'amitié. C'est l'Europe par la pratique ou comment la France d'en bas rencontre la Pologne d'en bas.

Ce jumelage commence par une histoire, que l'on pourrait qualifier de simple ou de banale, mais qui est un vrai drame pour celui qui l'a vécue. C'est l'histoire d'un Français envoyé, comme des milliers d'autres Français, au STO en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Eugène Texier, originaire de Vernansault en Vendée, se retrouve dans un chantier naval en Poméranie, sur les bords de la Baltique, où il passe deux années difficiles. Quelques jours avant la fin des hostilités, il se retrouve à Mellenthin, un village situé sur l'île d'Usedom, où il se protège, avec les autres habitants, des bombardements russes et où il retrouve de la chaleur et de l'humanité au sein de la population locale. Revenu en France, son seul désir est de retourner sur l'île d'Usedom pour retrouver la famille qui l'a accueilli et revoir la région où il a passé une partie de sa vie. Après deux tentatives infructueuses en 1968 et 1973, il retrouve les traces de sa famille d'accueil en 1983 et 1985. Il visite aussi la Pologne voisine et rêve alors de nouer des échanges entre les Polonais et les habitants de Vernansault. Maire de sa commune, il présente à son conseil municipal son his-

toire et ses retrouvailles. En 1991, un groupe d'élus avec Eugène Texier à sa tête, effectue un voyage à Wolin en Pologne et en revient conquis par l'accueil chaleureux des Polonais, ce qui les convainc de ne pas laisser cette visite sans suite. En 1992, c'est au tour d'une délégation du conseil municipal de Wolin de venir à Vernansault. A cette occasion, des projets d'échanges pour les jeunes des deux communes sont élaborés et la première réalisation a lieu en 1993 lorsque quarante jeunes de Wolin viennent à Vernansault et sont hébergés dans des familles. C'est le début des échanges réguliers entre les deux communes avec le déplacement de délégations d'agriculteurs, de groupes de jeunes ou des voyages privés. Nombreux sont les habitants de la commune française qui vont passer des vacances en Pologne, des Polonais viennent aussi en vacances en Vendée. Les relations sont officialisées avec la signature en 1994 de la charte de jumelage entre Wolin et Vernansault. Les Français apprennent le polonais et les Polonais apprennent le français. Wolin pose une plaque sur sa mairie et crée une association d'amitié polono-française. En 2002, Eugène Texier est fait citoyen d'honneur de Wolin et Vernansault inaugure une rue de Wolin dans un de ses quartiers. Le désir de communiquer entre Français et Polonais est si fort que les protagonistes n'hésitent pas à faire appel à la technologie la plus moderne en organisant en 2001 une rencontre audiovisuelle entre les deux communes via Internet. Je ne sais pas si tous les jumelages sont aussi réussis, mais la recette du succès est simple : mettez en contact les gens entre eux et ils feront connaissance, s'apprécieront et noueront des liens d'amitiés.

RÉSULTAT DES ÉLECTIONS

Les contraintes de l'édition font que ces lignes sont écrites une semaine après les élections territoriales. En raison d'une avarie informatique dans le comptage des voix, les résultats ne sont pas encore disponibles, mais les tendances se dessinent déjà. La participation est faible avec 35 à 40% de votants. Même si elle a gagné les élections, la gauche est en recul par rapport à 1998. La Pologne connaît aussi sa vague bleue. Celle-ci reste modeste mais elle exprime bien un mécontentement envers le gouvernement. En ce qui concerne les maires, élus au scrutin à deux tours, le premier tour a vu l'élection d'un peu plus de la moitié d'entre eux. Toutes les grandes villes présentent des ballottages entre les deux candidats arrivés en tête, un de gauche et un de droite dans la plupart des cas. A Varsovie, restent en lice Lech Kaczyński et le représentant du SLD-UP, Andrzej Olechowski, qui était en seconde position dans les sondages, mais dont

la cote baissait à mesure que l'on approchait de l'échéance, termine à la 3^e place. Il a appelé à voter pour Lech Kaczyński au second tour et a annoncé son retrait de la vie politique active. Lech Kaczyński, qui a manqué l'élection au premier tour de moins de 0,5%, est l'ancien ministre de la Justice du gouvernement Buzek, dont la popularité est toujours aussi grande chez les Polonais. Il a fondé le PiS et son mot d'ordre est l'ordre et la justice, à tel point qu'on le surnomme parfois « le shérif ». Son ambition est de faire de Varsovie une capitale sûre pour ses habitants. Jusqu'à présent le parcours de Lech Kaczyński a été sans faute, mais c'est une fois élu qu'un homme politique doit faire ses preuves. Au second tour, il devrait remporter près des trois quarts des suffrages, ce qui lui donnera une extraordinaire légitimité. C'est une chance qu'il ne doit pas laisser passer.

85 LAT STOW. INŻYNIERÓW I TECHNIKÓW POLSKICH WE FRANCJI

HISTORIA I DZIEŃ DZISIEJSZY



Stowarzyszenie Inżynierów i Techników Polskich we Francji jest jedną z najstarszych organizacji polonijnych. Idea jego założenia zrodziła się w maju 1917 roku, w czasie tradycyjnej pielgrzymki polskiej do Montmorency. Gdy

pisarz i wielki patriota polski, Wacław Gąsiorowski (▼) ogłosił wieść o tworzeniu niezależnej Armii Polskiej we Francji, zebranych ogarnął ogromny entuzjazm. Grupa inżynierów



obecnych na pielgrzymce, a wśród nich Józef Lipkowski (▼)



i Stanisław (◀) Ziemiński rzucili myśl o powołaniu swej własnej organizacji - w ten sposób powstało Stowarzyszenie Inżynierów i Techników Polskich we Francji, noszące początkowo nazwę Polskiego Stowarzyszenia Techników w Paryżu. Akt założenia Polskiego Stowarzyszenia Techników został podpisany 18 listopada 1917 roku.



Statut Stowarzyszenia, oparty na francuskim prawie o organizacjach z 1901 r., ustalał zasady funkcjonowania organizacji. Stowarzyszenie stawiało sobie za cel:

- skupianie i podtrzymywanie więzi między inżynierami i technnikami polskimi i polskiego pochodzenia, pracującymi we Francji,
- utrzymywanie więzi opartych na zasadach solidarności zawodowej, kulturowej i narodowej, poprzez spotkania towarzyskie, konferencje techniczne, zwiedzanie obiektów przemysłowych i wydawanie biuletynu informacyjnego,
- obronę wspólnych interesów inżynierów i techników polskich we Francji i w Europie, dzięki reprezentacji w różnych organizacjach państwowych i europejskich,
- utrzymywanie więzi z inżynierami i technnikami w Polsce, pomoc w wymianie informacji technicznych i propagowaniu najnowszych osiągnięć wiedzy, opiekę nad stażystami,
- organizowanie kursów dokształcających i popularyzujących wiedzę, pomoc w zawodowym przygotowaniu do powrotu do Kraju,
- informowanie o możliwościach na rynku pracy.

W okresie międzywojennym Stowarzyszenie aktywnie realizowało swoje cele przyczyniając się do współpracy polsko-fran-

cuskiej zarówno na szczeblu rządowym jak i w kontaktach z przedsiębiorstwami przemysłowymi.

Niestety, II wojna światowa odcisnęła tragiczne piętno na historii Stowarzyszenia: jego biura zostały zajęte przez Niemców, którzy doszczętnie zniszczyli archiwa. Ówczesny prezes Stowarzyszenia, (◀) Henryk Lipkowski (syn Józefa), biorący udział w ruchu oporu, został zatrzymany w 1943 r. przez Gestapo i zamęczony w obozie w Buchenwaldzie. Działalność Stowarzyszenia zamarła, a jego członkowie zostali rozproszeni. Z tego też powodu SITPF nie mogło zająć się rzeszą inżynierów napływających w czasie wojny z Polski - utworzyli oni swoją własną organizację: Stowarzyszenie Inżynierów i Techników Polskich na Emigracji, której trudnym zadaniem było znalezienie odpowiednich miejsc pracy w przemyśle zbrojeniowym francuskim, a po zawieszeniu broni, pomoc w ewakuacji z Francji.



Koniec II wojny światowej umożliwił Stowarzyszeniu Inżynierów i Techników Polskich we Francji podjęcie normalnej działalności. Nadzwyczajne Walne Zebranie - 18 sierpnia 1945 r. wybrało nowy Zarząd z prezesem Adamem Rozenem. Członkowie Stowarzyszenia to głównie żołnierze Armii Polskiej na Zachodzie, więźniowie z niemieckich obozów jenieckich i koncentracyjnych, internowani z obozów w Szwajcarii. W 1947 r. Stowarzyszenie liczyło ponad 270 członków. Oprócz spotkań towarzyskich i konferencji, Stowarzyszenie organizowało także pomoc dla studentów i emigrantów, założyło bibliotekę, wydawało biuletyn informacyjny, organizowało kursy dokształcające, uczestniczyło w akcjach socjalnych (Komitet pomocy Polsce i Repatriantom Polskim z Rosji). W 1955 r. Stowarzyszenie podjęło inicjatywę założenia Polskiego Domu dla Emerytów w Lailly en Val niedaleko Orléanu i zebrało w ten cel pokładne fundusze. W 1947 r. SITPF uczestniczyło jako współzałożyciel, reprezentując Polskę, słynną organizację FISITA (Fédération Internationale des Sociétés d'Ingénieurs des Techniques de l'Automobile).

W 1969 r. SITPF obchodziło swoje 50-lecie istnienia - pod przewodnictwem prezesa Janusza Deringa. W jubileuszu uczestniczył książę André Poniatowski, członek honorowy. Natomiast w 1992 r. świętowaliśmy 75-lecie Stowarzyszenia - prezesem był wówczas Lucjan Sobkowiak (fot. 3 str. 23), a w obchodach uczestniczył m.in. Jean de Lipkowski, wnuk Józefa Lipkowskiego. Zresztą Stowarzyszenie zawsze miało szczęście do świetnych prezesów i członków - wybitnych inżynierów. Założyciel i pierwszy przewodniczący SITPF - Józef Lipkowski (1863-1949) był człowiekiem zupełnie wyjątkowym. Ukończył paryską École Centrale i zastąpił jako konstruktor hamulców pneumatycznych dla kolejnictwa. Był wynalazcą helikoptera, centralnego sterowania semaforów i zwrotnic kolejowych, zawieszania na resorach do kół samochodowych. Był także pisarzem i poetą, współzałożycielem Stowarzyszenia Artystów i Pisarzy Polskich (1910). W czasie I wojny światowej prowadził we Francji szeroką akcję polityczną promującą ideę niepodległej Polski. W 1920 roku wrócił do Polski i w 1921 roku został mianowany generałem brygady wojska polskiego. Lata międzywojenne poświęcił licznym projektom przemysłowym dążącym do unowocześnienia gospodarki polskiej. Brał udział w Powstaniu Warszawskim.

Jego przyjacieli i współzałożycieli Stowarzyszenia, pierwszy skarbnik (1917) oraz prezes w latach 1956-57, Stanisław Ziemiński - absolwent Politechniki w Liège i Wyższej Szkoły Aeronautyki w Paryżu - był niezwykle uzdolnionym konstruktorem silników samolotowych i samochodowych. Po I wojnie światowej pracował dla Polskiej Misji Wojskowej jako inżynier odpowiedzialny za zakup sprzętu lotniczego dla Polski. Następnie prowadził badania nad nowymi tworzywami. Zaprojektował hydroplan, karoserie aerodynamiczne oraz antywibracyjne zawieszenie dla silników samochodowych. Był autorem kilku paten-

tów, za które został w 1933 r. udekorowany medalem l'Office National de Recherche et Inventions.

Od 1931 r., na czele Stowarzyszenia stał Henryk Lipkowski (1887-1944), który tak jak ojciec studiował w École Centrale w Paryżu. W 1912 r. wyjechał z Misją francuską do Afryki, gdzie prowadził badania nad możliwością budowy kanału i linii kolejowej łączących doliny Nilu i Kongo. Następnie prowadził eksperymentalne plantacje kauczuku. Brał także udział (1913) w budowie kolei w Brazylii, oraz centralii elektrycznych, zapór wodnych i obiektów przemysłowych we Francji. H. Lipkowski walczył w I wojnie światowej, wziął też udział w kampanii 1940 r. we Francji. Po powrocie z niewoli (1942) zaangażował się w szeregi francuskiego ruchu oporu. W 1943 r. został aresztowany przez gestapo. Zginął w obozie w Buchenwaldzie.

W latach 1952-54 i 1962-65 prezesem Stowarzyszenia był inż. Mieczysław Wrzecian (fot. 1 str. 23), który wyjechał do Francji kilkanaście lat przed II wojną. Tutaj ukończył studia prawnicze, a następnie inżynierskie (chemia). Pracował w zakładach metalurgicznych w Normandii, a po wojnie został kierownikiem laboratorium doświadczalno-naukowego w Laminatoire et Tréfilerie de Vitry, firmy koncernu Pechiney. Jest autorem książek technicznych, zalecanych przez wyższe uczelnie. Dzięki inż. Wrzecianowi SITPF zostało członkiem FISITA.

W latach 1954-56, Stowarzyszeniem kierował znakomity architekt, inżynier, urbanista, genialny konstruktor, artysta malarz Stefan Du Château (1908-1999; fot. 2 str. 23), autor patentów na liczne konstrukcje przestrzenne, człowiek, któremu swe istnienie zawdzięczał kościół w Chartres, stadion w Laval, port lotniczy w Baltimore Uniwersytet w Lyonie S. Du Château urodził się na Syberii, gdzie byli zesłani jego rodzice. Studia architektoniczne rozpoczął na Politechnice Lwowskiej, dyplom uzyskał po wojnie w Polish School w Londynie. Brał udział w kampanii wrześniowej, a następnie przedostał się do Francji, gdzie walczył w Wogezach. Był jeńcem oflagu. Założył w Paryżu Cabinet d'Établissement de Plans et Projets d'Architecture (1953-57), a następnie Cabinet d'Ingénierie et de Construction (1957-89), w którym rozwijał i wdrażał zaprojektowane przez siebie systemy. Był współzałożycielem Instytutu Badań nad Konstrukcjami Przestrzennymi (1968). Wykładał na wielu uczelniach. Następnym prezesem Stowarzyszenia w latach 1957-58 i 1970-72 był inż. Edward Brzeski, absolwent Politechniki Warszawskiej. Brał udział w kampanii wrześniowej, był więziony w obozach niemieckich, gdzie organizował tajne kursy budowlane. Po wojnie znalazł się we Francji, gdzie pracował w biurze projektów. W 1949 r. założył własne biuro budowlane BACOM. Za zasługi i osiągnięcia zawodowe został członkiem honorowym SITPF.

Bliżej współczesnych nam czasów, w latach 1987-92 prezesem Stowarzyszenia był mgr inż. wynalazca i przedsiębiorca, Lucjan Sobkowiak, absolwent Politechniki Wrocławskiej. Studiował także na Politechnice Warszawskiej, a we Francji w École Nationale Supérieure d'Aéronautique w Paryżu. W Polsce pracował w Zakładach Radiowych Diora. We Francji pracował jako konstruktor i kierownik technologii. W 1974 r. założył swoje przedsiębiorstwo „Advantech”, które rozwija i wdraża jego własne patenty w dziedzinie technologii wiązki elektronowej i laserowej oraz technologii próżni. W następnych latach założył podobne firmy w Niemczech, Kanadzie i w USA.

Prezesem Stowarzyszenia w latach 1994-95 i od 1998 jest inż.

Dokończenie ze str. 18-19

85 LAT SITPF

Nie można też pominąć kontaktów, jakie SITPF nawiązał z przewodniczącym Zarządu Okręgu Warszawa, Światowego Związku Żołnierzy Armii Krajowej, Czesławem Drzewieckim, dzięki któremu rozpoczęliśmy współpracę z polskimi organizacjami na wschodzie Europy i objęliśmy patronat nad polską szkołą w Wołkowysku na Białorusi (fot. 6 str. 23).

Rok 2002 obfitował w wiele kontaktów międzynarodowych. Z inicjatywy kolegów ze Stow. Techników Polskich z Wielkiej Brytanii, została nawiązana współpraca przy tworzeniu Polonijnej Federacji Inżynierów i Naukowców w Europie. Po kilku latach przerwy zostało również wznowione wydawanie „Biuletynu Informacyjnego” SITPF.

W tym roku SITPF obchodzi 85-lecie istnienia. Z tej okazji Stowarzyszenie przygotowało uroczystości Jubileuszu 16-listo-

Monika Obrębska (fot. 4 str. 23) - doktor informatyki, pierwsza kobieta-prezes w historii organizacji. Studia rozpoczęła na Wydziale Elektroniki Politechniki Warszawskiej, lecz ukończyła je w École Nationale Supérieure d'Informatique et des Mathématiques Appliquées de Grenoble. Pracę doktorską obroniła w Institut National Polytechnique de Grenoble, i tam pracowała. Od 1984 r. pracuje w BULL Réseaux et Systèmes d'Information, gdzie zajmuje się projektowaniem układów scalonych wielkiej skali integracji (VLSI). W latach 1989-91 i 1995-96 przebywała w zakładach firmy BULL w Phoenix, USA.

Owe Francji stawia sobie za zadanie zarówno podtrzymania tradycyjnej działalności jak i znalezienie nowych form działania, lepiej dostosowanych do współczesnego życia zawodowego. Stowarzyszenie, tak jak dawniej, prowadzi życie towarzyskie i kulturalne, organizując odczyty (fot. 7 str. 23: SPK - IX/200), spotkania z okazji Bożego Narodzenia i Wielkanocy, wycieczki, zwiedzanie obiektów przemysłowych i kulturalnych, a także tradycyjny bal karnawałowy, z którego dochód przeznaczony jest na cele charytatywne (fot. 5 str. 23 - La Porte Océane - Paryż, 2001 r.).

Stowarzyszenie współpracuje z Association des Médecins d'Origine Polonaise en France, Polską Akademią Nauk, Instytutem Polskim, Mouvement Européen des Yvelines. Dzięki tej współpracy udało się zorganizować wiele dodatkowych spotkań. W październiku 2000 r. odbył się w ambasadzie RP odczyt zorganizowany wspólnie z AMOPF i AAMPF (Association des Artistes et Musiciens Polonais en France) na temat „Polska i Polacy w dzisiejszej Europie”. W listopadzie tego roku odbył się w Instytucie Polskim odczyt, zorganizowany wspólnie z Mouvement Européen, „Polska w przeddzień wejścia do UE”.

Udało się nam także ożywić współpracę z organizacjami polonijnymi i polskimi poza Francją. We wrześniu 2000 r. przedstawiciele SITPF wzięli udział w Sympozjum zorganizowanym w Londynie z okazji 60-lecia Stow. Techników Polskich w Wielkiej Brytanii. W czasie Sympozjum mieliśmy okazję zapoznać się z osiągnięciami inżynierów i naukowców polskich pracujących na całym świecie. Uczestnicy Sympozjum uczestniczyli też w uroczystości odsłonięcia pomnika gen. W. Sikorskiego. Ciekawym wydarzeniem było nawiązanie kontaktu z Polską Sekcją Międzynarodowego Stowarzyszenia IMAPS (International Microelectronics and Packaging Society). W czasie Międzynarodowej Konferencji IMAPS w Rytrze w Polsce. Zaowocowało to rewizytą polskiej grupy profesorów i inżynierów w Paryżu w czerwcu 2001 r.

SITPF włącza się czynnie w życie wspólnoty polskiej we Francji poprzez udział w uroczystościach z okazji świąt i rocznic narodowych, w zachowaniu pamięci o Polakach zmarłych na obczyźnie (narodowa pielgrzymka do Polskiej Nekropolii w Montmorency, cmentarz polskich żołnierzy poległych w czasie II wojny światowej w Urville-Langannerie) a także poprzez swój wkład w tworzenie Rady Polonii Francuskiej (udział w opracowaniu Karty Polonii, uczestnictwo w Kongresie w Lens w lipcu 2002, udział w organizacji Kongresu w Paryżu w 2003 roku).

Dokończenie na str. 22-23

INSTYTUT FRANCE-EUROPE COHESION POLSKA W DZISIEJSZEJ EUROPIE

pada, pod honorowym patronatem ambasadora RP we Francji, pana Jana Tombińskiego. Wśród zaproszonych gości znajdują się reprezentanci organizacji polonijnych i stowarzyszeń polsko-francuskich. Biorą w nim też udział przedstawiciele stowarzyszeń z Austrii, Niemiec i Wielkiej Brytanii. Zaproszenia zostały wysłane do kolegów w USA i Kanadzie. Jubileusz 85-lecia jest okazją do podsumowania działalności Stowarzyszenia, do wskazania kierunków rozwoju na przyszłość.

ZARZĄD SITPF

Członkiem SITPF może zostać każda osoba z wykształceniem średnim lub wyższym, narodowości polskiej lub polskiego pochodzenia, pracująca w dziedzinie technicznej. Konferencje, odczyty i spotkania organizowane przez SITPF mają charakter otwarty. Do członków i sympatyków SITPF rozsyła co miesiąc list informacyjny - „Flash”, umieszczany również w Internecie, gdzie można także znaleźć fotoreportaże z najważniejszych wydarzeń Stowarzyszenia (<http://sitpf.europolonia.org>).



„LA BOURGOGNE ET LA POLOGNE...”

Burgundia kojarzy się na ogół z winem, ze sporządzonym na tym trunku rodzajem wołowego gulaszu lub jeszcze z hełmem. Czy Burgundia może kojarzyć się z Polską? Okazuje się, że może i nie chodzi tylko o rym „Polski” i „Burgundii”.

Książka Anny Nawrockiej-Konopa o związkach francuskiego regionu z naszym krajem jest ważnym opracowaniem dla historii polskiej obecności we Francji. Do tej pory obecność Polaków kojarzy się tu głównie z regionem Nord-Pas-de-Calais. Na swoje opracowanie czeka też „polska obecność” w regionie paryskim. Dzięki zaś pracy A. Nawrockiej zostaje wypełniona „biała plama” dotycząca Burgundii.

Urodzona w Kielcach autorka studiowała na Uniwersytecie Jagiellońskim. Do Dijon przybyła w 1985 r. Od 2001 r. jest dyrektorem filologii słowiańskiej na Uniwersytecie Burgundzkim, specjalizuje się w literaturze porównawczej XVIII wieku.

Kontakty Polski i Polaków z Burgundią autorka uporządkowała historycznie. I rozdział poświęcony jest związkom od średniowiecza do XIX w. Wieki średnie, tak niesłusznie czasami krytykowane, były przykładem zjednoczonej Europy, o jakiej trudno dziś nawet marzyć. Europa oparta o te same fundamenty wiary, języka, prawa, filozofii pozwalała na przenikanie się idei pomiędzy najdalszymi biegunami kontynentu. Nic też dziwnego, że pierwsze kontakty Burgundii i Polski mają związek jeszcze z dynastią piastowską. Do dziś ślady tych związków można znaleźć np. w architekturze sakralnej Dijon. Autorka tropi też ślady polskich dynastii w muzeach burgundzkich. Po powstaniu styczniowym we Francji pojawia się spora grupa emigrantów, z których część ociera się także o Burgundię. Najbardziej znaną tu postacią jest gen. Józef Hauke-Bossak, zmarły w Dijon żołnierz republikańskiej armii.

Rozdział II traktuje o emigracji polskiej w Burgundii w XX w. W okresie międzywojennym w 4 departamentach Burgundii przebywała znaczna kolonia Polaków, nieustępująca liczbą naszym rodakom mieszkającym w Nord. Poza kopalniami, w Blanzay, Magny, Montceaux-Mines, w Burgundii Polacy tra-

fiali najczęściej do przemysłu metalurgicznego. Duża grupa szukała też pracy w gospodarstwach rolnych. Masowy napływ nowych emigrantów przypada na czas wielkiego kryzysu ekonomicznego lat 30. O ile w 1926 Polacy stanowili zaledwie 1% emigrantów we Francji, dane z 1936 r. mówią już o 10%. Stowarzyszenie Polskich Robotników w Burgundii liczyło 12 tys. członków. Przez francuskie organizacje zawodowe przewija się pod koniec lat 30. liczba 80 tys. Polaków. Polska obecność ma też wpływ na codzienną kulturę, kuchnię i obyczajowość miejsc, w których zamieszkują. Polska obecność jest tu widoczna i podczas lat wojny i po niej. Autorka poświęca uwagę roli Kościoła, ale także polskiej prasy, oświaty, działalności kulturalnej, które tworzą obraz Polonii.

Osobny rozdział poświęca czasom współczesnym. Po 1989 r. wzajemne kontakty nabierają nowego tempa. Nawrocka jest bezpośrednim świadkiem najnowszej historii i nic dziwnego, że jest to rozdział w jej pracy najlepiej udokumentowany. Uzupełnieniem jest tu prezentacja polskiej działalności w dziedzinie oświaty, szkolnej wymiany i działalność międzynarodowego liceum im. de Gaulle’a, w którym jest obecny także język polski.

Warto dodać, że książka zawiera bardzo dużą ilość ilustracji i fotokopii rozmaitych dokumentów związanych z Polską i Polakami w Burgundii, od wydawanych po polsku regulaminów pracy, po zdjęcia z czasów najnowszych.

Na koniec warto postawić jeszcze pytanie o adresatów książki. Będą nimi niewątpliwie mieszkający we Francji Polacy, Francuzi, którzy często nie znają wkładu imigrantów w rozwój swojego kraju czy też historycy. Osobiście chciałbym jednak polecić pracę A. Nawrockiej także tym wszystkim, którzy podejmują we Francji społeczną działalność wśród Polonii – od księży-duszpasterzy po osoby pretendujące do roli reprezentantów nadsekwańskiej Polonii. Bez zrozumienia historycznych uwarunkowań, poznanie przetrzartych już często wcześniej wielkim wysiłkiem dróg, trudno bowiem o efektywność takowej działalności.

BOGDAN USOWICZ

Cena 22,50 + 3,40

Anna Nawrocki, „La Bourgogne et la Pologne a travers les siècles”, wyd. „Murmure” 2002, ss. 311, cena: 25 euro.

La Ed. MURMURE

9 allée des MARRONNIERS.

8 grudnia 2002 21800 NEUILLY CE. DIJON

W „G red. M prawo rozwa weren osób, formu kreśl znal tora j przyje To pra ba bu kłych tak, że domy ca wi tował ciał ty znażi że mie nym n szości jeszcz Tadeu przeci nych p kawe, na pra Lizutu renno się u dzy b weren Ale m Lizuto lenie, Skoro „Gazet tym za lem, ty wiedź oczyw kryteri taki, k dziwy dobrze niński niepos podob wsze c sujące przyna kieś po leżnoś urodze ki, a e już spo Wybon temata słyszal dziwy być Zy Czy je wu zac wiem, że rów

leńsz- om, ci ostali 940 r. ci, co zymu- u piel- zybyć okoju n jest ncami lat po 948 r. zę tu- Krzy- adza- echała y szu- oriach i 1962 dziec- zabu- odzić o ma- m do dunki gruzy, je, bo o sta- wierni h mó- skrzy- zawi- chro- w po- locie- spod ficjal- e ko- dowę no so- więcej onko- ystwa ebrali 9 tys. moż- czki i wsta- o Od- iczyła zcze- w cze- rywać świą- ace w z, lecz wiary dzkiej jczy- lać na edne- ją zie- lechaj

France-Pologne : sortir du malaise

par Bronislaw Geremek

LES RÉCENTES déclarations de Jacques Chirac ont créé un malaise dans l'opinion politique de Pologne et d'autres pays candidats à l'entrée dans l'Union européenne. Les représentants officiels de la Pologne ont déjà dit à quel point elles sont inadmissibles. Je voudrais beaucoup que la clarté de l'attitude polonaise à l'égard de ces propos permette de limiter les conséquences fâcheuses que ce genre de remarques pourrait avoir sur l'opinion publique polonaise, à quelques mois du référendum européen.

L'affaire est d'autant plus pénible qu'elle risque de compromettre le véritable débat sur la nature de l'élargissement de l'UE et des défis qu'il pose à toute la commu-

nauté européenne. Je prends la liberté de considérer cette affaire comme close – bien que les blessures me semblent douloureuses – et je voudrais présenter quelques observations sur la portée de l'élargissement.

Lorsque l'on fait le bilan du siècle passé, il paraît difficile de trouver un meilleur exemple de succès univoque que l'intégration de l'Europe. Le Vieux Continent est parvenu d'abord à construire un modèle de collaboration, et, ensuite, d'intégration économique. En même temps, il a accompli une œuvre de profonde réconciliation entre des nations européennes jusqu'alors empêtrées dans des conflits armés ou des antagonismes politiques et culturels.

C'est ainsi que les fondements de l'intégration politique de l'Europe sont nés. Le processus qui a mené les pays d'Europe centrale à se libérer du communisme, commencé en Pologne en 1980-1981, avec Solidarnosc et continué en 1989 avec les décisions de la « table ronde » polonaise et la « révolution de velours » en Tchécoslovaquie, a abouti à la chute du mur de Berlin, à la réunification de l'Allemagne et à la fin de la guerre froide.

Lire la suite page 14

BRONISLAW GEREMEK, ancien ministre polonais des affaires étrangères, est historien.

Une nation est née

par Dominique Strauss-Kahn

C'EST une naissance imprévue, imprévisible, improbable. C'est une naissance extraordinaire, au sens littéral du mot. Mais c'est une naissance qui est passée inaperçue – ou presque. Samedi 15 février dernier, en effet, une nouvelle nation est née dans la rue. Et cette nouvelle nation, c'est la nation européenne.

Je mesure que cette thèse optimiste se situe à contre-courant des vents dominants qui convergent aujourd'hui vers une même déploration de la division de l'Europe. Chacun y va de son commentaire qui veut sembler d'autant plus informé qu'il est plus pessimiste. Comme d'habitude les Cassandre sont légion et ternissent les espérances.

Et pourtant ! Il ne s'agit pas ici de tempérament : la question n'est pas de savoir si le verre est à moitié plein ou à moitié vide. Il s'agit d'angle de vue : si l'on abandonne la mécanique communautaire pour la politique et l'histoire, si l'on s'extrait de l'immédiat pour se projeter dans l'avenir, si l'on se focalise sur les peuples et non sur leurs gouvernements, on comprend que les manifestations de Londres, Rome, Madrid, Paris ou Berlin constituent un grand événement et marquent peut-être une césure : il y aura un avant et un après-15 février. D'autant que ces manifestations, pour symboliques qu'elles soient, reflètent de sur-

croît des majorités immenses que les sondages mettent en évidence et qu'aucun autre sujet n'avait su provoquer.

Assurément, il existait jusqu'à présent un modèle européen. Chacun savait, quand il se promenait dans une ville européenne, sur quel continent il était. Chacun mesurait, quand il allait voir un film européen, dans quelle partie du monde cette œuvre avait été écrite. Chacun comprenait, quand il était confronté aux aléas de la vie – la maladie, la vieillesse, le chômage –, que son système de protection sociale reflétait la volonté de cohésion sociale qui caractérise le modèle européen. Bref, chacun saisissait qu'il existait sur notre continent quelque chose qui, au-delà de nos différences,

européenne. Sur un même continent, un même jour, pour une même cause, les peuples se sont levés. Et, brutalement, nous prenons conscience de ce que ces peuples ne font qu'un.

Nous prenons conscience de ce qu'il n'y a pas de différence de nature entre les manifestations des métropoles régionales – Marseille, Lyon ou Lille – et les défilés des capitales nationales.

Nous prenons conscience de ce que les Européens partagent une vision commune de l'organisation du monde : loin des décisions solitaires dans un bureau Oval, proche de la délibération collective dans le cadre d'institutions internationales (ONU, OMC...).

Nous prenons conscience de ce que les Européens adressent un

Les Européens adressent un message identique à leurs gouvernements : faites l'Union, pas la guerre.

nous distingue des modèles qui prévalent ailleurs, aux Etats-Unis comme au Japon, en Inde comme en Chine.

Mais, en même temps, chacun croyait que la proximité des situations nationales suffisait pour constituer, par juxtaposition, ce modèle européen.

Aujourd'hui naît – et c'est bien différent – une nation euro-

message identique à leurs gouvernements – la « sur »-mobilisation en Italie, en Espagne et en Grande-Bretagne est de ce point de vue éclairante : faites l'Union, pas la guerre.

Le processus de formation d'une nation est évidemment long et complexe. Mais c'est toujours par rapport à d'autres qu'une nation se constitue ; c'est toujours

dans le regard des autres qu'une nation existe. Aussi, même si la nation européenne n'en est qu'à ses balbutiements, elle se constitue et existe désormais.

Que manque-t-il à cette nation en gestation ?

Il ne lui manque plus – si l'on peut dire – qu'un exécutif politi-

DOMINIQUE STRAUSS-KAHN, ancien ministre de l'économie et des finances, est député (PS) du Val-d'Oise.

que digne de l'enjeu.

Déjà l'existence d'une déclaration adoptée à l'unanimité par le Conseil extraordinaire de Bruxelles du 17 février est le premier signe de la résonance des manifestations. Mais ce n'est qu'une avancée millimétrique. Un mouvement est maintenant lancé.

Alors que certains plaident pour bloquer l'élargissement ou pour suspendre la Convention – et parfois même les deux –, je suis convaincu, tout au rebours, qu'il faut avancer et même accélérer. C'est pourquoi nous ne pouvons nous satisfaire du bicéphalisme bancal aujourd'hui évoqué. Compromis misérable gros de conflits futurs, arrangement de couloir incompréhensible pour les peuples, pouvoir faible face aux tempêtes à venir ; il faut que la même femme, le même homme, issu(e) du Parlement européen, préside la Commission et le Conseil. Donnons un président à l'Europe.

L'injure par Josef Zieleniec

TOUT ce qui a été construit en Europe depuis la seconde guerre mondiale et se trouve à la base de la stabilité, de la

paix et de la prospérité de notre continent est ébranlé par la crise irakienne. Après le conflit au sein de l'OTAN, après les divisions au sein de l'UE, le président Chirac s'en est pris au processus de la réunification de l'Europe. Il a traité les pays candidats de « pas très bien élevés » qui « ont perdu une bonne occasion de se taire ». Et pour ne laisser planer aucune ambiguïté, il a fini par brandir la menace du blocage du processus de l'élargissement.

Qu'est-ce qui a valu aux Européens de l'Est que le premier des Français oublie non seulement les valeurs, si souvent évoquées, d'appartenance à la même communauté, de solidarité et de partenariat, mais aussi les bonnes manières élémentaires ?

Tout simplement ceci : leurs dirigeants (d'ailleurs en accord avec un certain nombre d'Etats membres) ont exprimé leur inquiétude à propos de l'état des relations transatlantiques et refusé de tenir compte du faux dilemme qu'on leur soumet insidieusement : choisir entre l'alliance solide avec les Etats-Unis et le dévouement au processus de l'intégration européenne. Pour les peuples victimes de la politique de capitulation face à Hitler et de la division de l'Europe, qui ont regagné leur liberté grâce à la solidité et à la fermeté de l'Alliance atlantique, il relève de l'évidence que l'avenir de la stabilité et de la paix européenne et globale doit s'appuyer sur deux piliers

reliés entre eux par un arc solide : d'un côté, les Etats-Unis, puissants politiquement, économiquement et militairement ; de l'autre, l'Europe, unie et également puissante politiquement, économiquement et militairement ; et enfin leur coopération étroite.

Opposer l'Europe à l'Amérique

JOSEF ZIELENIEC est sénateur, ancien ministre des affaires étrangères de la République tchèque, membre de la Convention européenne.

ou le contraire est tout aussi dangereux et insensé que de s'efforcer d'arrêter ou même de relâcher l'effort de l'intégration européenne. C'est périlleux d'abord pour nous, les Européens, mais aussi pour les Américains.

La conscience politique des peuples des nouvelles démocraties européennes reflète la complexité de leur histoire récente. Voici peut-être pourquoi ils perçoivent avec une telle gravité la responsabilité des dirigeants européens et américains de transformer leurs déclarations sur les valeurs euro-atlantiques – qu'ils les ont si souvent entendu vanter, par des temps plus tranquilles – en capacité de bien tenir le gouvernail au milieu des eaux fort turbulentes de la politique internationale actuelle.

Les raisons de l'inquiétude des Européens de l'Est sont légitimes et dictées par les craintes non seulement pour le destin des relations transatlantiques, mais aussi – peut-être surtout – pour celui de l'intégration européenne. Elles ont été formulées à partir de la conviction que l'Europe intégrée renoue avec le vécu historique de tous les peuples européens et que sa forme future naît d'un effort commun. Le fait de recevoir en retour de la part du président français des sarcasmes et des injures constitue un paradoxe cruel qui toutefois montre que ce ne sont pas les pays candidats qui oublient les valeurs authentiques de l'intégration européenne.

Qui donc, au fait, a perdu ici une bonne occasion de se taire ?

La France, de concert avec l'Allemagne, a mis au point son attitude par rapport à la crise irakienne sans chercher à trouver une attitude européenne commune. Pis : elle

France-Pologne : sortir du malaise

Suite de la première page

La décision prise à Copenhague le 13 décembre 2002 d'admettre dans l'UE dix nouveaux pays, dont huit postcommunistes, revêt un caractère historique parce qu'elle signifie la réunification de l'Europe.

S'enfermer dans les querelles secondaires et ne pas reconnaître cette dimension historique du processus d'élargissement de l'Union serait la preuve d'un dramatique manque d'imagination.

La leçon à tirer de la crise internationale actuelle est justement le besoin d'un renforcement de l'Europe en tant que partenaire global. Le processus de réunification – et donc l'élargissement – devrait parfaitement servir cette cause. Mais, pour que les débats liés à la ratification du traité d'adhésion aient un

moins deux fois plus élevé que le taux moyen dans l'UE.

Dans ce contexte, il est très important de savoir quelle place tiendront les pays postcommunistes dans le programme de Lisbonne, qui doit mener, à la fin de cette décennie, vers une Europe dont l'économie serait la plus dynamique du monde. Sur cette voie, les pays candidats peuvent transformer leur faiblesse en matière de développement technologique en force, en trouvant des niches de développement économique à fort potentiel. Cela exige d'inclure les questions de recherche et développement dans les politiques d'aides, de soutenir les investissements dans l'éducation et les sciences afin de rapprocher les standards de l'éducation et la proportion de personnes pourvues d'un diplôme universitaire dans les pays candidats du niveau européen. C'est, pour le

méfiance envers les dirigeants de l'Union.

A cela s'ajoutent les tensions entre petits et grands Etats membres. L'élargissement amène dans l'UE un groupe de petits Etats. Les grands Etats ont le sentiment qu'ils vont perdre leur pouvoir d'influence. Les petits Etats ont l'impression d'être de plus en plus marginalisés face aux « moteurs », « avant-gardes » ou autres ententes particulières.

Troisième problème : les relations extérieures complexes de l'UE avec les pays du continent qui n'en sont pas membres et ne le deviendront pas, du moins dans les toutes prochaines années : Balkans et pays de l'Europe orientale en particulier. La vieille conception de François Mitterrand, lancée en 1990, d'une « confédération européenne » peut servir aujourd'hui, avec l'expérience de la zone européenne de libre-échange, de base à un nouveau projet. Puisque l'UE n'est pas l'Europe, elle a

création de nouveaux postes de travail, la résorption du chômage seront les principaux critères sur lesquels les opinions publiques de ces pays vont se fonder pour juger les conséquences de leur entrée dans l'UE.

Dans le domaine politique, les nouveaux pays espèrent un système institutionnel dans lequel le partage des compétences et les principes de collaboration seront clairs et transparents dans le triangle Commission-Parlement-Conseil, mais aussi entre la communauté et chaque pays membre.

Le défi qu'il nous faut relever est de créer une vaste agora européenne, relayée par les médias, ainsi qu'une société civile européenne. La démocratie et la citoyenneté européennes représentent un projet d'avenir et non une réalité politique. Les pays postcommunistes vont participer à la réalisation de ce projet avec, dans leurs bagages, leurs propres aspirations, mais aussi leurs

décision pragmatique. En quoi la Pologne s'est-elle montrée déloyale envers l'Europe ?

Notre pays s'est rallié à la « lettre des 8 » parce que son contenu convient à la position commune européenne exprimée lors du vote sur la résolution 1441. Elle n'a en aucun cas bafoué des décisions européennes car elle n'a été conviée à la préparation d'aucune d'entre elles.

On a même pu lire dans un hebdomadaire français que la Pologne s'alignait sur les Etats-Unis comme autrefois sur l'Union soviétique. Est-il possible d'avoir la mémoire aussi courte pour oser parler ainsi à la Pologne de Solidarnosc ?

Il faudrait que ces conflits superficiels disparaissent. Resterait alors des questions bien plus cruciales : l'Irak et l'état de tension entre les Etats-Unis et l'Europe. Un débat est nécessaire tout comme la recherche de solutions équitables. Il n'existe pas aujourd'hui d'affaire plus importante et plus urgente.

dans l'UE dix nouveaux pays, dont huit postcommunistes, revêt un caractère historique parce qu'elle signifie la réunification de l'Europe.

S'enfermer dans les querelles secondaires et ne pas reconnaître cette dimension historique du processus d'élargissement de l'Union serait la preuve d'un dramatique manque d'imagination.

La leçon à tirer de la crise internationale actuelle est justement le besoin d'un renforcement de l'Europe en tant que partenaire global. Le processus de réunification – et donc l'élargissement – devrait parfaitement servir cette cause. Mais, pour que les débats liés à la ratification du traité d'adhésion aient un sens, il faut que des deux côtés existe une volonté de compréhension réciproque.

Dans le récent rapport du Centre for European Reform, on peut lire que, durant la période des négociations, les pays candidats ont fait leur devoir, en bons élèves. On ne peut toutefois pas dire la même chose pour l'UE. Il semblerait aussi que les pays candidats connaissent mieux l'UE et les priorités de l'opinion publique européenne que les pays membres.

L'élargissement ne pourra être un succès que lorsque nous définirons de manière réaliste les dilemmes et les défis de ce processus pour l'ensemble de l'Union.

Le principal problème est la différence de niveau économique entre les actuels et les futurs membres de l'Union. Jamais, lors des précédents élargissements, la différence de niveau n'a été aussi radicale entre les anciens et les nouveaux membres. Les nouveaux pays ont un PIB par habitant qui n'atteint pas beaucoup plus de 40 % du PIB des pays de l'UE. Le club des pays riches qu'est devenue l'UE va avoir parmi ses membres des pays pauvres. C'est un défi pour toute la Communauté, pour son engagement solidaire et sa politique d'égalité des chances.

La dynamique des changements dépend toutefois avant tout des pays postcommunistes qui sont sur le point d'entrer dans l'Union. Ils doivent devenir compétitifs dans l'esprit des critères de Copenhague, mais ils doivent aussi élaborer leur propre stratégie d'accélération, qui leur permettra durant les dix années à venir d'atteindre un taux de croissance économique au

des pays postcommunistes dans le programme de Lisbonne, qui doit mener, à la fin de cette décennie, vers une Europe dont l'économie serait la plus dynamique du monde. Sur cette voie, les pays candidats peuvent transformer leur faiblesse en matière de développement technologique en force, en trouvant des niches de développement économique à fort potentiel. Cela exige d'inclure les questions de recherche et développement dans les politiques d'aides, de soutenir les investissements dans l'éducation et les sciences afin de rapprocher les standards de l'éducation et la proportion de personnes pourvues d'un diplôme universitaire dans les pays candidats du niveau européen. C'est, pour le moment, loin d'être le cas.

Le deuxième problème est la structure interne de l'Union, l'état des liens communautaires, les accords de contrôle et d'équilibre interne dans les structures institutionnelles

La France a eu ces derniers temps à l'égard de la Pologne une attitude de majestueuse ignorance ou de condescendance paternaliste

de cette entité politique spécifique. On souligne souvent que les pays postcommunistes vont amener au sein de l'UE une expérience traumatisante, conséquence de la perte de leur indépendance nationale, et qu'ils pourraient donc céder à des tentations et des peurs souverainistes.

Il ne fait pas de doute qu'il faut prendre en considération les peurs et les complexes nationaux lors du processus d'adaptation à l'UE. Mais je pense aussi que dans ces pays se manifeste avec une force toute aussi grande, sinon plus grande, la douloureuse expérience de la privation de liberté par une puissance hégémonique ainsi que la suppression des droits civiques démocratiques.

C'est précisément la raison pour laquelle l'actuel déficit démocratique dont souffre l'UE, la place insuffisante accordée au citoyen dans l'architecture institutionnelle de l'UE, la faible légitimité du pouvoir et des dirigeants de l'UE peuvent, au cours du processus d'élargissement, entraîner un climat de

qu'ils vont perdre leur pouvoir d'influence. Les petits Etats ont l'impression d'être de plus en plus marginalisés face aux « moteurs », « avant-gardes » ou autres ententes particulières.

Troisième problème : les relations extérieures complexes de l'UE avec les pays du continent qui n'en sont pas membres et ne le deviendront pas, du moins dans les toutes prochaines années : Balkans et pays de l'Europe orientale en particulier. La vieille conception de François Mitterrand, lancée en 1990, d'une « confédération européenne » peut servir aujourd'hui, avec l'expérience de la zone européenne de libre-échange, de base à un nouveau projet. Puisque l'UE n'est pas l'Europe, elle a donc besoin d'une politique européenne spécifique dans le cadre de sa politique globale.

Face à ces défis fondamentaux, il est difficile de percevoir dans le débat actuel des réponses claires.

Les nouveaux Etats membres perçoivent l'élargissement aussi bien en termes d'attentes économiques et sociales qu'en termes politiques. Mais il existe un fossé entre la manière d'appréhender ces questions des deux côtés. Dans le domaine économique, l'Union a concentré son attention sur les politiques d'aides, puisque la baisse de croissance crée des barrières dans ce domaine. Il faut quand même avoir ceci à l'esprit : aux nouveaux Etats membres, qui comptent 70 millions d'habitants, une aide de 45 milliards d'euros devrait être versée dans les prochaines années, alors que l'ancienne Allemagne de l'Est – 17 millions d'habitants – a reçu de l'Allemagne de l'Ouest plus de 1 000 milliards d'euros. Il ne s'agit pas ici de comparer ces chiffres, mais de comprendre que, si on se place dans la perspective des conséquences économiques de l'élargissement, la principale question est l'accélération de la croissance économique des nouveaux Etats membres. L'augmentation des chances d'embauche, la

résolution 1441. Elle n'a en aucun cas bafoué des décisions européennes car elle n'a été convoquée à la préparation d'aucune d'entre elles.

On a même pu lire dans un hebdomadaire français que la Pologne s'alignait sur les Etats-Unis comme autrefois sur l'Union soviétique. Est-il possible d'avoir la mémoire aussi courte pour oser parler ainsi à la Pologne de Solidarnosc ?

Il faudrait que ces conflits superficiels disparaissent. Resterait alors des questions bien plus cruciales : l'Irak et l'état de tension entre les Etats-Unis et l'Europe. Un débat est nécessaire tout comme la recherche de solutions équitables. Il n'existe pas aujourd'hui d'affaire plus importante et plus urgente.

Je souhaiterais que, s'agissant de questions fondamentales pour l'Europe et le monde, on fasse appel à la relation de confiance entre la France et la Pologne. Il est vrai que nous attachons une grande importance à la solidarité euroatlantique : nous avons retenu la leçon de l'histoire du XX^e siècle et nous y voyons l'intérêt de l'Europe tout entière. Mais la Pologne est un pays profondément européen et veut, tout comme la France, une Europe forte et cohérente.

Nos deux pays sont liés par un tissu spécifique de liens historiques multiformes. Cela peut être une base pour une collaboration politique utile pour nos deux pays, l'UE et l'ensemble de l'Europe.

A côté des possibilités bilatérales de collaboration, nous disposons encore d'un outil important : le triangle de Weimar, structure de coopération franco-germano-polonaise. Certains estiment que c'est un assemblage de forces inégales, mais lorsqu'il s'agit de mettre toutes les chances de son côté il ne faut pas compter avec les seuls potentiels militaires et économiques.

La France a eu ces derniers temps à l'égard de la Pologne une attitude de majestueuse ignorance ou de condescendance paternaliste. Je pense que c'est la conséquence d'un affaiblissement passager de la communication politique entre nous. Je crois profondément que chacun des deux pays peut compter sur l'autre dans la construction de l'Europe en tant que communauté de valeurs, de destin et d'intérêts.

Maintenant, à la première bourrasque, d'un partenaire égal en droits nous voilà redevenus un solliciteur importun qui frappe à la porte, et notre plaidoyer pour la valeur de l'alliance euro-atlantique est interprété comme un comportement léger compromettant nos chances d'entrer dans l'Europe... Qui donc au fait a perdu ici une bonne occasion de se taire ?

Traduit du polonais par Elisabeth Kulakowska.

189

Qui donc, au fait, a perdu ici une bonne occasion de se taire ?

La France, de concert avec l'Allemagne, a mis au point son attitude par rapport à la crise irakienne sans chercher à trouver une attitude européenne commune. Pis : elle a essayé de faire passer son attitude pour la position européenne, au mépris de l'évidence que de nombreux Etats membres expriment des vues divergentes à ce sujet. Une recherche sincère d'une position authentiquement européenne n'a commencé qu'après l'éclatement d'un conflit au grand jour, entre autres en rapport avec la « lettre de Huit ». Dans ce conflit, les pays candidats ont adopté une position forte. Toutefois, tandis que la France, à la recherche de soutiens, se tournait vers Moscou, elle a fait savoir aux Européens de l'Est – au lieu de leur proposer un dialogue – qu'ils disposent d'un unique droit : être d'accord avec la France ou se taire.

Lors de sa visite à Prague en 1997, M. Chirac parlait de la foi française en une « communauté de destin » européenne. En l'écoulant, je revoyais le panorama des relations franco-tchèques. Je mesurais le bond en avant formidable que nous avons réussi ensemble, depuis la honte des accords de Munich, où nos alliés nous avaient livrés à Hitler, jusqu'au partenariat égalitaire dans la construction d'une Europe commune et dans l'alliance avec les Etats-Unis.

Maintenant, à la première bourrasque, d'un partenaire égal en droits nous voilà redevenus un solliciteur importun qui frappe à la porte, et notre plaidoyer pour la valeur de l'alliance euro-atlantique est interprété comme un comportement léger compromettant nos chances d'entrer dans l'Europe... Qui donc au fait a perdu ici une bonne occasion de se taire ?

Traduit du tchèque par Lukas Macek.

Bronislaw Geremek
Traduit du polonais par
Elisabeth Kulakowska.

Traduit du tchèque par
Lukas Macek.



LA PAGE DES FRANCOPHONES

de Richard Zienkiewicz (ricziena@francenet.fr)

BIENVENUS AU CLUB !

Le 16 avril dernier, le traité d'accession des pays candidats à l'Union européenne a été signé solennellement à Athènes par les représentants des quinze pays membres et des dix pays candidats désignés à Copenhague pour faire partie du prochain élargissement. C'est un événement important, mais c'est une suite logique et sans surprise du sommet de Copenhague de décembre dernier. J'ai déjà dit ce que j'en pensais, je n'y reviendrai donc pas. Il faut reconnaître que certains dirigeants des pays membres de l'Union européenne ont fait preuve de beaucoup de courage en signant ce traité. On leur reproche souvent de ne pas être assez à l'écoute de leurs citoyens, de ne pas prendre suffisamment en compte les attentes de ceux qui ont voté pour eux. Dans le cas présent, on ne peut être que satisfait de constater que malgré le peu d'enthousiasme exprimé dans les sondages par l'opinion publique européenne, les dirigeants européens, bon gré mal gré, ont agi comme si de rien n'était et ont franchi une nouvelle étape dans le processus d'élargissement. A Copenhague, ils avaient reconnu que les pays candidats étaient prêts à intégrer l'Union européenne et à Athènes ils ont signé le traité d'accession après la recommandation du Parlement européen, à une écrasante majorité, de signer le document. Parfois, la dimension politique et la vision de l'avenir sont plus fortes que l'opinion publique. Cela n'est peut-être pas spécialement démocratique, mais il faut savoir où est le sens de l'histoire. Par définition, un homme d'État digne de ce nom le sait, ce qui n'est pas toujours le cas pour le simple citoyen. Ce que j'écris est surtout vrai pour la France où l'on constate un rejet de l'élargissement. Les derniers sondages Eurobaromètre montrent que si seulement 52% des Européens sont pour l'élargissement, il n'y a que 41% de Français qui le sont alors que 49% sont contre. Il est assez triste de constater ces chiffres alors que la France fait partie des six pays fondateurs de l'Europe et que l'initiative, dans la personne de Robert Schuman, est partie d'un Français. Vis-à-vis de la Pologne, l'attitude de la France n'est pas brillante non plus avec seulement 48% de Français en faveur de son adhésion et 34% contre. Cela n'a rien à voir avec l'attitude des Suédois et des Danois qui sont à 72 ou 73% pour et seulement à 18% contre. Le contraste dans les attitudes laisse songeur. On se demande parfois où est passée l'amitié franco-polonaise dont on parle tant dans les discours officiels. Les Français sont-ils vraiment bien informés sur l'Europe en général ? On peut en douter si l'on veut bien considérer que le journal de 20 heures sur France 2 n'a consacré qu'environ une minute au sommet d'Athènes et que le sujet a surtout parlé des manifestations dans la

capitale grecque. Qu'est-ce que les Français connaissent de la Pologne ? Pas grand chose non plus si l'on s'en réfère au reportage diffusé sur la première chaîne de la télévision polonaise, diffusé dans le journal de 19 heures 30 le dimanche de Pâques. A part les cornichons au sel et la vodka pour les clients d'une boutique spécialisée dans les produits polonais à Paris, c'était le vide à peu près complet. Si je m'en réfère à ma propre expérience, je peux vous dire comment les Français moyens voient les Polonais de nos jours. Pour monsieur Dupont, les Polonaises sont d'excellentes femmes de ménage qui savent de surcroît très bien s'occuper des enfants tandis que les Polonais travaillent au noir dans le bâtiment et sont de grands buveurs. A ce propos, récemment, dans un célèbre jeu télévisé français, *La Cible* sur France 2, il y a eu une question sur les traits caractéristiques nationaux des différents pays. Comme de bien entendu, la réponse pour la Pologne était « saoul comme un Polonais ». Le candidat a même dit « saoul comme toute la Pologne », ce qui a été considéré comme une bonne réponse par le présentateur. Un autre monsieur Dupont vous dira qu'en intégrant l'Union européenne, les candidats vont faire baisser son niveau de vie et son niveau culturel. Avec des pays plus pauvres, le revenu moyen de l'Union européenne par habitant va certes baisser mais en ce qui concerne le niveau culturel, je me pose bien des questions. Entre un Vaclav Havel, ou un Bronislaw Geremek, et un usager francilien des trains de banlieue qui met ses pieds sur la banquette en face de lui ou qui crache sur le quai de la gare, je suis en droit de me demander qui fait baisser le plus le niveau culturel de l'Europe. Des Français plus avancés reconnaissent le rôle joué par Lech Wałęsa et le pape Jean-Paul II dans les transformations intervenues en Europe centrale à la fin des années quatre-vingts. D'autres parlent aussi de Chopin et de Marie Curie. Seule une poignée de Français est bien informée et s'intéresse honnêtement à notre pays. Tout cela n'est pas très encourageant, vous allez penser que je noircis le tableau par excès de pessimisme. C'est pourtant un quotidien vécu que n'améliorent pas les journaux populaires et gratuits comme *20 Minutes*. Ce dernier, dans son numéro consacré au sommet de Copenhague, n'a parlé que des aspects négatifs des candidats comme le chômage et la corruption en Pologne. Pour en revenir aux hommes politiques, ce sont eux qui ratifieront le traité d'accession. En France, ce sera la mission de l'Assemblée nationale et du Sénat. Pour finir sur une note d'optimisme, je peux vous dire que j'ai lu, il y a deux jours, le rapport rédigé par la Délégation de l'Assemblée nationale pour l'Union européenne sur « l'adhésion de la Pologne à l'Union européenne ». L'étude fait un état des lieux de la situation de la Pologne, notamment du point de vue de la modernisation économique, des efforts qui restent à accomplir et de la question de l'agriculture. Je me fais un plaisir de vous livrer la conclusion qui sera aussi la mienne pour aujourd'hui : « conformément aux conclusions du rapporteur, la Délégation a donné un avis favorable à l'adhésion de la Pologne à l'Union européenne. »



LA PAGE DES FRANCOPHONES

de Richard Zienkiewicz (riczientk@francenet.fr)

QUELLE POLOGNE DANS QUELLE EUROPE ?

C'est le titre de la conférence organisée le jeudi 19 juin dernier conjointement par le Mouvement européen des Yvelines, l'Association polonaise de Saint-Quentin-en-Yvelines (PolsQY) et la mairie de Voisins-le-Bretonneux, avec la participation de Son Excellence monsieur Jan Tombiński, ambassadeur de Pologne en France.

Ce dernier, devant un public nombreux et attentif, est venu nous parler de la place et du rôle de la Pologne dans l'Europe élargie. Citant le professeur Geremek, il rappelle les trois modèles d'intégration dans l'Union européenne : le modèle tchèque où l'on n'attend rien de l'Union et où, par conséquent, on ne sera pas déçu si cela ne marche pas ; le modèle bulgare où l'on considère que Dieu - l'Europe - est loin mais l'enfer - les Balkans - est proche et qu'il faut s'éloigner de cet enfer en entrant dans l'Union européenne ; le modèle polonais où l'attente est très élevée pour obliger le pays à faire le nécessaire, mais où la déception est très grande car on s'aperçoit que cela ne viendra pas tout seul et qu'il faudra travailler pour y parvenir. A cet égard, nous dit M. Tombiński, la Pologne n'est pas dépourvue de spécificités : ce sont sa force interne qui s'est manifestée par exemple au travers de Solidarność et sa dynamique que l'on peut observer dans les transformations intervenues depuis 1989. Il rappelle que la date des 7 et 8 juin du référendum de ratification du traité d'accession est une date symbolique car, à quelques jours près, elle intervient quatorze ans après les élections législatives de 1989 qui ont fait tomber le régime communiste. Ces quatorze années représentent une période marquée par de très grandes réformes pour construire les institutions démocratiques, pour transformer l'économie étatique en économie de marché et pour transformer le système juridique. Ce sont aussi les réformes de l'administration, du système de santé, des retraites, de l'éducation nationale, des finances publiques. Les Polonais ont fait preuve de beaucoup de patience pour accepter les transformations et moderniser le pays, mais ils avaient la conscience du temps perdu qu'il fallait rattraper. Pour cela, ils ont accepté en 1990 une baisse du niveau de vie de 20% pour pouvoir engager les changements. Ils ont accepté l'adaptation à l'acquis communautaire car celui-ci représentait la modernisation du pays. L'entrée dans l'Union européenne est acceptée pour rendre le pays plus moderne, plus efficace et plus dynamique. M. Tombiński se demande si d'autres nations auraient accepté aussi facilement tant de changements à un rythme aussi rapide. En 1989-1990, les Polonais avaient beaucoup d'enthousiasme. Ensuite, c'est le réalisme qui a pris le dessus car on s'est aperçu qu'il n'était pas facile de moderniser le pays et d'être membre de l'Union européenne. On a constaté une in-

quiétude grandissante avec l'approche de la fin des négociations et les Polonais n'ont pas compris pourquoi on jugeait les nouveaux membres par la politique étrangère et de sécurité commune qui n'existe pas. L'ambassadeur souligne que pour les Polonais et les autres populations d'Europe centrale, il n'y a pas à faire de distinction entre l'Union européenne et les Etats-Unis car c'est la même communauté d'intérêts et de valeurs. On ne peut donc pas demander aux pays de choisir l'un contre l'autre. Quels seront le rôle et la position de la Pologne dans l'Union européenne élargie ? M. Tombiński constate qu'on reproche souvent à la Pologne de voir cette Union européenne uniquement comme un tiroir-caisse. Pourtant, nous explique-t-il, l'Europe dépasse de loin la coopération économique car elle possède aussi un projet politique, même si on ne le voit pas de l'intérieur. La Pologne veut une Europe forte et active avec une politique de défense et une politique étrangère communes. L'ambassadeur est convaincu que l'on va y arriver un jour car il n'y a pas d'autres solutions. Mais cela peut prendre du temps car l'Union européenne est un projet encore inachevé. Il y a toujours de nouvelles exigences et de nouveaux événements qui apparaissent, chaque élargissement a modifié le projet. Il en sera également ainsi dans l'avenir, même si l'on ne sait pas combien de temps il va encore durer. Répondant à de nombreuses questions, M. Tombiński a défini les atouts de son pays en terme de potentiel, notamment pour la production industrielle. La Pologne ne dispose pas encore de produits spécifiques bien reconnus, mais c'est un pays qui sait s'adapter facilement et qui a la volonté de rattraper le temps perdu. Cela se manifeste par la capacité et la volonté d'accepter les acquis communautaires et de les adapter. En ce qui concerne le projet de constitution qui prévoit une modification des équilibres définis dans le traité de Nice, M. Tombiński estime qu'il est difficilement acceptable que les règles établies changent en cours de route pour les pays candidats dont les gouvernements se sont battus pour faire accepter Nice au sein de leurs populations. Il est difficilement acceptable de penser que l'on aura une position inférieure à ce qui a été défini, même si l'on est conscient que la répartition actuelle n'est pas normale. Cependant, il faut considérer qu'elle n'est pas strictement démographique mais aussi politique. En conclusion, M. Tombiński définit trois défis pour l'Europe pour les 20 ans à venir : exploiter et mettre en valeur son héritage culturel, mettre en place des politiques communes en matière de défense et de politique étrangère et former un pôle dans le monde à côté d'autres pôles comme les USA, la Chine ou le Brésil. Tout cela avec la participation active de la Pologne.

BIOGRAPHIES

Czapski, spectateur engagé

► Un peintre pris dans les tourmentes de l'histoire, qui survécut de peu au massacre de Katyn.

rie de la violence d'une époque et d'une vision personnelle, l'œuvre de Czapski tente de guérir nos regards malades... » (Revizor, juin 1975). Wojciech Karpinski, pour sa part, dresse dans *Portrait de Czapski*, la « biographie spirituelle » d'un « Don Quichotte souriant », parfaitement résumée par cette phrase : « C'est tout le vingtième

siècle qui est passé en revue par un spectateur (...) toujours passionnément impliqué dans le magma brûlant de la vie. »

Comme Jil Silberstein, Wojciech Karpinski regrette cependant que l'engagement politique de Czapski relègue au second plan son travail artistique : « La considération unanime accordée au rôle historique de Joseph Czapski dans les relations polono-russes, à l'auteur de *Terre inhumaine*, à l'un des fondateurs de *Kultura*, au collaborateur du général Anders, a

laissé peut-être dans l'ombre une œuvre littéraire et picturale qui compte parmi les plus grandes du XX^e siècle. »

Malheureusement, l'essentiel des tableaux peints par Czapski avant 1939 a disparu dans la tourmente de la guerre. Quant à ses œuvres plus tardives, la plupart sont réparties entre des musées polonais, qui les ont longtemps ignorées par méfiance politique, et quelques collections privées. « *L'Histoire, sans se hâter, lui a donné raison en de nombreuses causes* », rappelle Wojciech Karpinski. On attend toujours d'elle la reconnaissance de ce « maître du regard », magnifique enfant de la civilisation européenne.

■ *Lumières de Joseph Czapski*, de Jil Silberstein, Noir sur Blanc, 74 pages, 15 €.

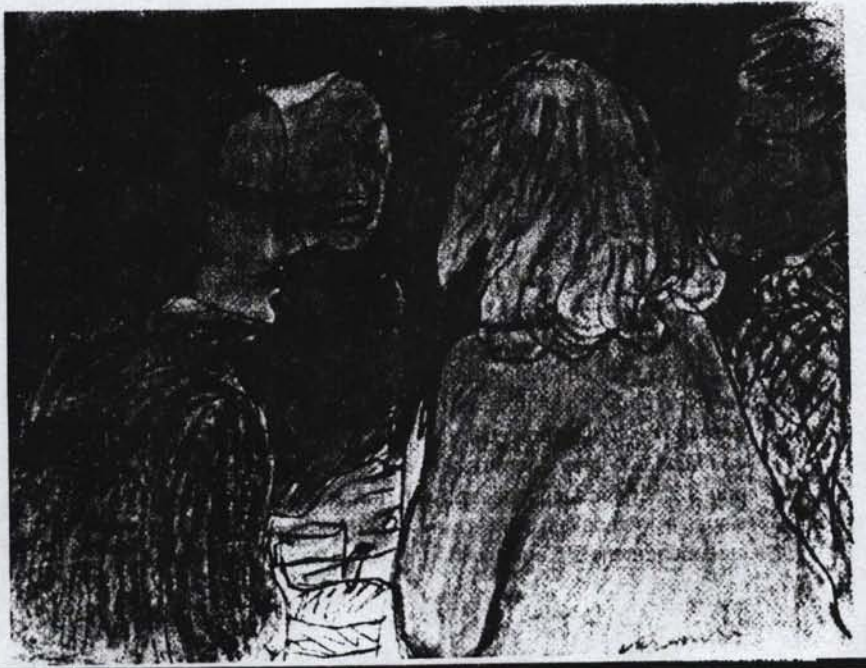
■ *Portrait de Czapski*, de Wojciech Karpinski, L'Age d'homme, 200 pages, 22 €. Traduit du polonais par Gérard Conio.



intellectuel fidèle à son idéal. (...) Il est une protestation vivante contre la terreur qui s'est emparée de nous et nous a rendus si faibles », écrivait Gustaw Herling-Grudzinski dans la préface à ses magnifiques *Souvenirs de Starobielsk* (Noir sur Blanc), récit de ses mois de captivité en URSS après la défaite polonaise de 1939. Joseph Czapski est une bénédiction pour ceux qui, aujourd'hui, cherchent à l'est de l'Europe des lumières pour demain. Mais elles éclairent encore trop peu de monde...

A travers les deux portraits, publiés presque simultanément à l'occasion des dix ans de la mort de Czapski, on assiste donc à un plaidoyer pour sa (re)connaissance. Dans *Lumières de Joseph Czapski*, Jil Silberstein raconte avec émotion la naissance de son amitié avec un peintre vieillissant, dont il s'attache à transmettre les « lumières » du couchant. Cette chronique très personnelle retrace uniquement l'aventure artistique de Czapski, au sujet de laquelle ses amis disaient : « *Nour-*

► Dessin non daté de Joseph Czapski. Une œuvre très largement ignorée, répartie entre les musées polonais et des collections privées.



Dix ans après sa mort, deux livres, *Lumières de Joseph Czapski* et *Portrait de Czapski*, retracent la vie du peintre polonais, témoin exceptionnel des errements idéologiques du siècle passé.

par Vianney Delourme

alheur à ceux qui ont eu raison trop tôt ? En 1949, Joseph Czapski avait eu le plus grand mal à faire publier *Terre inhumaine*, son livre témoignage sur les crimes soviétiques de la Seconde Guerre mondiale, un important éditeur parisien le refusant parce que « trop antistalinien ». Après avoir été interné dans un camp de concentration soviétique en 1939 et avoir échappé par miracle aux massacres de Katyn, Czapski était donc de nouveau victime de la dictature communiste, bien que cette fois dans sa version intellectuelle et française. Cet épisode est en fait significatif de l'ostracisme qui allait marquer son parcours hors norme.

Après les Beaux-Arts de Cracovie, le jeune Joseph Czapski s'installe entre les deux guerres à Paris, centre de la création artistique. Puis il y retournera en exil, en 1945, fuyant une Pologne tombée sous la coupe soviétique. Désormais, il n'aura de cesse d'osciller entre sa passion pour la peinture et un engagement passionné dans les débats intellectuels de l'époque. Ainsi, dès son installation dans la capitale française, il anime *Kultura*, une revue de l'intelligentsia polonaise. Ses membres étaient convaincus que c'était la résistance culturelle qui sauverait la Pologne asservie et permettrait, un jour, sa réinsertion en Europe. Czapski fut donc « un grand animateur

Le DAUPHINÉ 196
7/12/2003.

DIMANCHE 7 DECEMBRE 2003

LE COIN DES POLONAIS

MARIE WALEWSKA

Une conférence présentée par M^{me} Geneviève Dumolard-Murienne aura lieu jeudi 11 décembre à 18 heures dans la grande salle de la Maison du tourisme 14, rue de la République à Grenoble, sous la présidence de l'association historique "Le vol de l'aigle", présidée par le Dr François Sikirdji. En janvier 1807, Bonaparte entre à Varsovie où il est acclamé comme un sauveur.

Marie Walewska, née Laczynska n'a d'yeux que pour lui.

L'épouse polonaise éprouvera pour Napoléon un amour sincère.

De cette romanesque histoire d'amour est né en 1810 un fils :

Alexandre Walewski.

Il sera reconnu par le comte Walewski son mari qui deviendra par la suite, ambassadeur, ministre, puis président du corps législatif sous Napoléon III.

Veuve en 1816, elle épousera un français, le général d'Ornano.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Elle aura lieu le samedi 13 décembre à 15 heures précises au siège de l'amicale.

Au programme : rapport d'activités,

rapport financier, approbation des comptes de l'exercice 2003, renouvellement des membres du bureau, questions diverses. Pendant le délai de 15 jours qui précède l'assemblée, tous les documents nécessaires à votre information seront tenus à votre disposition au siège social de l'amicale les samedis de 15 heures à 18 heures.

EXPOSITION DE PEINTURE

Marie-Thérèse Rosiak, talentueuse peintre d'origine polonaise, créatrice de l'atelier des arts de Saint-Romans, élève de Claude Blanche-Rude aux Beaux-Arts de Grenoble, exposera une grande partie de ses œuvres récentes à la galerie des Ursulines à Saint-Marcellin du 2 au 31 décembre, du mardi au vendredi de 9 h 30 à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, le samedi de 9 heures à 12 heures.

Amicale polonaise du Dauphiné,
Dom Polski, 56 rue Dr Hermite,
38000 Grenoble ; tél/fax :
04 76 70 40 11.



Listy do Redakcji

Z KIM I PO CO?

Z pewnym zaniepokojeniem można obserwować wzrastającą rolę dawnej, prorożimowej organizacji France-Pologne przy obcych jednoczeniu Polonii we Francji.

Konto tej organizacji obciąża wiele przykrych spraw. Przypomnijmy choćby mało znany epizod z 30 grudnia 1949 roku, kiedy to miało miejsce w Paryżu podłożenie ładunku wybuchowego pod budynek ambasady PRL. Do dziś nie wiadomo czy czynu tego dokonał jakiś zdesperowany eks-żołnierz, czy też była to zwykła prowokacja. Wybuch nieznacznie uszkodził fasadę budynku, ale stał się przyczyną ostrych ataków na patriotyczną emigrację żołnierską, która przebywała wówczas we Francji. Prasa komunistyczna pisała o „reakcyjnych zbrodniarzach”, krajowa prasa reżimowa donosiła o „zbrodniczej działalności emisariuszy gen. Andersa w kraju i kontaktach pomiędzy reakcyjnymi skrytobójcami w Polsce i sztabem Andersa”. Z okazji tego epizodu głos zabierała i organizacja France-Pologne. Uwagę zwraca fragment biuletynu Stowarzyszenia „France-Pologne, Amitié Franco-Polonaise”. W komunikacie stowarzyszenia z początku 1950 roku czytamy komentarz na temat zamachu pod ambasadą PRL, w którym wymienia się Stowarzyszenie Polskich Kombatantów, czyli „ludzi Andersa i Mikołajczyka”, jako „faszystów”. O b. żołnierzach Brygady Świętokrzyskiej autor z „France-Pologne” pisze, że są to „zbrodniarze wojenni, którzy jak np. Bohun-Dąbrowski, mordowali ludzi niczym hitlerowcy”. Biuletyn mówi też, że pracujący dla DST, byli polscy żołnierze służą jako „instrumenty przyszłej wojny amerykańskiej”. „France-Pologne” wydała też np. sowiecką wersję „Procesu 16” w Moskwie. W tym komunistycznym bełkocie, z czasów zimnej wojny, nie byłoby może nic dziwnego, gdyby nie fakt, że organizacja „France-Pologne, Amitié Franco-Polonaise” nadal działa, a nawet zabiera się za jednoczenie francuskiej Polonii.

Ta prorożimowa organizacja powstała już w czerwcu 1944 roku. Jej współzałożycielem był francuski komunista Frederic Jolliot-Curie, który zakładał również Stowarzyszenie Przyjaźni Francusko-Sowieckiej. Niepodległościowa emigracja po II wojnie światowej nie miała zresztą żadnych złudzeń, co do ideologicznej proweniencji tej organizacji. Np. w sprawozdaniu kpt. art. Jana Szynclera, który w 1947 roku brał udział w odczycie zorganizowanym przez „France-Pologne” w Lille, znajduje się podsumowanie szkodliwej dla niepodległości działalności tego stowarzyszenia. „France-Pologne” oswajała francuską Polonię z PRL-em przez długie lata.

Współczesna ekipa „France-Pologne” nigdy nie odcięła się od działalności swoich poprzedników. Przez lata „Przyjaźń Francusko-Polska” była tubą oficjalnej propagandy PRL. Przyciągała nowych członków, nieświadomych politycznej sytuacji potomków górników z Polski, np. przywilejem zniesienia oficjalnej wymiany pieniędzy przy podróżach do PRL. Przypomnijmy, że zagraniczny turysta musiał wówczas wymienić pewną kwotę

franków i każdej innej „twardej waluty” po niekorzystnych dla siebie cenach, wg taryf państwowych. Członkowie „France-Pologne” byli z tego przykrego i rozbójniczego obowiązku zwalniani. Obecnie organizacja ta deklaruje się jako stowarzyszenie apolityczne. Rzeczywiście, po 1989 roku jej działacze ze zdziwieniem stwierdzili, że są „sierotami” po PRL. Urzędnicy ambasady zaczęli nagle omijać ich uroczystości, zapraszani księża nie chcieli ograniczyć się do oprawy, czyli Mszy św., ale pamiętali przeszłość i walkę z Kościołem, skończyły się też materialne profity. Tworzenie nowego Kongresu Polonii Francuskiej jest dla tej organizacji, która, chyba mocno na wyrost, twierdzi, że ma 10 tysięcy członków, szansą na powtórny legitymizację w polonijnym środowisku. Swoją drogą spora część działaczy to ludzie mający związek z Polską wyłącznie np. przez żony, zajmujący się organizowaniem spotkań towarzyskich, filatelistycznych, itp., którzy dziwią się, że ktoś może ich nie lubić. „France-Pologne”, która przez wiele lat korzystała z pomocy PRL ma jednak zorganizowane struktury, układy i może odgrywać w nowo tworzonej strukturze polonijnej rolę niewspółmierną do tego, co rzeczywiście reprezentuje. Warto tu dodać, że to ta organizacja dość głośno protestowała przeciw zapisowi w „Karcie Polaka” wzmianki o chrześcijańskich korzeniach Polonii. W kraju działacze PZPR od dawna są już socjaldemokratami, ich satelici na emigracji, jako działacze „apolityczni”, próbują uzyskać legitymizację do działalności ogólnopolonijnej...

Stary Kongres przez wiele lat współdziałał z Polską Misją Katolicką, w „nowym” szuka się jakiejś formuły „laickiej”, podpierając się tezą o „laickości Republiki”, w której KPF ma działać. Zacieranie polskiej specyfiki nie wróży tu dobrze.

Sporo dyskusji wywołało też używanie języka francuskiego jako oficjalnego języka Kongresu i obrad. Była to poniekąd konieczność, bowiem wiele osób chcących reprezentować Polonię, polskiego po prostu nie zna. Stawia to jednak pod znakiem zapytania „polskość” przedsięwzięcia. Czy nie będziemy tu mieli raczej do czynienia z grupą francuskich polonofilów? Czy decydując się na tego typu działalność nie warto pouczyć się języka przodków? Sam znam kilka przykładów takowej „repolonizacji”.

Dyskusje ideowe wydają się tu szczególnie znaczące. Czy przyszły KPF będzie tylko fasadową instytucją, przyklepującą paneuropejską kooperację polsko-francuską, czy też będzie, wzorem Kongresu w USA, bronił interesów i dobrego imienia starego kraju, pomagał tutejszej Polonii i przebywającym we Francji Polakom? Pytań tych można by postawić bardzo wiele. Tym bardziej, że rola wspomnianego wcześniej Stowarzyszenia „France-Pologne, Amitié franco-polonaise” musi tu budzić wątpliwości.

Jan Kciuk

PRZYJACIELE „GŁOSU KATOLICKIEGO”

Mme Jeanine Sliwa	70,00 euro
Mr Michel Golon	158,00 euro
Mr Stanisław Bartnik	100,00 euro
Mr Miron Ciechelski	65,60 euro
Mr Bolesław Konieczny	65,60 euro
Mme Stephanie Krauzewicz	65,60 euro
Mr Bronisław Regdosz	70,00 euro
Mme Helena Backiel	70,00 euro
Mme Theodore Kurowiak	70,00 euro
Mr André Rajeowski	65,60 euro

Wszystkim Czytelnikom, którzy wspierają Głos Katolicki „prenumeratą przyjaciół” składamy serdeczne podziękowania. (Redakcja)

* SPRZEDAM DZIAŁKĘ Z DOMEM

- Sprzedam działkę - 20 ha z domem - 10 pokoi, w okolicach Kampinosu (pod Warszawą).
Tel.: 01 48 19 69 06; 06 78 97 72 60.

* FACHOWYCH I SKUTECZNYCH LEKCIJ FRANCUSKIEGO UDZIAŁA

studentka Sorbony - T. 06 66 57 95 17

OFIARY NA TYDZIEŃ MIŁOSIERDZIA

Ks. Piotr Michniak - Noeux Les Mines	550,00 euro
NN z Sailly - Labourse	50,00 euro
NN	50,00 euro
Ks. Stanisław Kata - Orleans	132,50 euro
Mr Waclaw Kaluzny - Provins	14,00 euro
Ks. Karol Kapuściak - Saint Etienne	210,00 euro

Ofiarodawcom składamy serdeczne „Bóg zapłać”.

Dalsze ofiary prosimy przysyłać na adres:

Mission Catholique Polonaise,
263 bis, rue Saint-Honore, 75001 Paris,
wplacając na: CCP 1268-75 N PARIS
lub czekiem, zaznaczając: „Na Tydzień Miłosierdzia”.

POLSKA YMCA WE FRANCJI

Mieczysław Werno

YMCA (Young Men Christian Association) jest jedną z największych organizacji chrześcijańskich na świecie. Do Polski dotarła z Ameryki, zaraz po pierwszej wojnie światowej, wraz z wojskiem generała Hallera.

Jej głównym celem było wtedy niesienie pomocy moralnej i materialnej, otoczenie opieką repatriantów z Rosji, jeńców wojennych, demobilizowanych żołnierzy, pomoc młodzieży i ludności cywilnej.

Z początkiem 1921 r. amerykańska YMCA, uznając swoje zadanie za wypełnione, przystąpiła do likwidacji działalności w niepodległej Polsce. Wówczas zrodziła się myśl powołania stałej, polskiej organizacji społeczno-wychowawczej pod nazwą „Związek Młodzieży Chrześcijańskiej - Polska YMCA”. Pierwsze Walne Zebranie delegatów odbyło się 8 grudnia 1923 r. i od tego momentu datuje się działalność organizacji.

Rozwój Związku w okresie międzywojennym nie jest jednak tematem niniejszego artykułu, zatem ograniczę się tylko do przypomnienia, że podczas II wojny światowej, w okresie okupacji hitlerowskiej, YMCA w kraju była zakazana, a po 1945 r. uznana przez komunistyczne władze za „narzędzie burżuazyjno-faszystowskiego wychowania, popierane przez zagranicznych mocodawców” i całkowicie zlikwidowana w 1949 r. wraz z zarekwirowaniem całego majątku.

W 1990 r., wznowiono działalność. Wszystko trzeba było zaczynać od początku. Jedynym kapitałem byli ludzie - starzy ymciarze pełni entuzjazmu i woli wskrzeszenia Związku. W grudniu 2003 r. w Krakowie YMCA obchodziła swoje 80-lecie.

Nas jednak najbardziej interesuje tutaj historia Polskiej YMCA we Francji. Rozpoczyna się ona w lutym 1940 r., kiedy to zasłużony Generalny Dyrektor Polskiej YMCA, Paweł Super, przybywa do Francji na zaproszenie ówczesnego Wiceministra Spraw Wojskowych w tworzącym się Rządzie Polskim, aby zorganizować pracę w dziedzinie opieki kulturalno-oświatowej nad żołnierzem.

Zaledwie w kilka tygodni, Super zorganizował Komitet Pracy Wojskowej i przeszkolił grono pracowników, uruchamiając pierwsze ośrodki YMCA wśród formującej się nowej Armii, składającej się w dużym procencie z młodzieży urodzonej na emigracji, która nie знаła Polski i nigdy nie widziała wojska polskiego. Powstały wtedy biblioteki polowe, świetlice, ruchome kantyny zaopatrzenia.

Po upadku Francji, Polska YMCA w dalszym ciągu prowadziła działalność, jednak w ograniczonym zakresie - dostosowanym do potrzeb i warunków życia wśród internowanych żołnierzy przebywających na południu Francji, w tak zwanych kompaniach pracy, jak i cywilnych uciekinierów przebywających w schroniskach Czerwonego Krzyża.

Natychmiast po wyzwoleniu Francji, YMCA przystąpiła do przestawienia swej działalności na nowe tory. I tak, od 1945 r., w całej Francji, gdzie tylko powstały większe skupiska polskie, organizowane były świetlice, w których odbywały się: wieczorne kursy techniczne i językowe; kursy dla uchodźców cywilnych i byłych wojskowych w zakresie przygotowania do życia i pracy; odczyty dotyczące zagadnień społecznych, kulturalnych i gospodarczych; przedstawienia, pokazy filmowe, wystawy. Przy Bibliotece Polskiej w Paryżu, dla młodzieży, zorganizowane zostało Wyższe Studium Polskie. Wykłady odbywały się w zakresie trzech wydziałów: humanistycznego, prawa i ekonomii. Wśród wykładowców byli m.in.: dyrektor Biblioteki Czesław Chowaniec, prof. Zygmunt Dygat (długoletni prezes Polskiej YMCA we Francji), dr Maria Gałęzowska, dyr. Wacław Grzybowski, dyr. Franciszek Pułaski, ks. dr A. Jakubisiak. Ponadto, uruchomione zostały kursy korespondencyjne zawodowe oraz biblioteki ruchome.

Taka ożywiona działalność trwała do czasu, kiedy życie powojenne zaczęło powracać do stabilizacji, duża ilość uchodźców zaczęła wyjeżdżać za Ocean, a inni, integrując się ze środowiskiem francuskim, opuszczali skupiska polskie, co powodowało likwidację ognisk i ograniczenie działalności do okręgu paryskiego. Praca YMCA polskiej była skupiona w ramach Comité d'Action YMCA, utworzonego zaraz po wojnie przez World's Alliance Committee of YMCA do opieki nad jeńcami i uchodźcami cywilnymi. Dyrektorem polskiej YMCA, do 1959 r., był Stefan Oleśiński, a następnie Mieczysław Werno do 1984 r., daty zakończenia działalności.

Po przejęciu prac i majątku Comité d'Action YMCA w latach 70. przez Narodowy Komitet Francuskiej UCJG (Union Chrétienne de Jeunes Gens), nastąpiły mozolne pertraktacje pomiędzy Polską YMCA w Wielkiej Brytanii a ruchem francuskim nad zachowaniem samodzielności Sekcji Polskiej. Przy wydatnej pomocy dyr. Jeo Bednarka z Genewy, Polska YMCA we Francji została uznana jako Sekcja wchodząca w skład Polskiej YMCA w Wielkiej Brytanii, jej prezes, Mieczysław Wrzecian, wszedł do Rady Wykonawczej Union Chrétienne de Jeunes Gens de Paris, a dyrektor Mieczysław Werno do Kolegium Sekretarzy Narodowego Ruchu Francuskiego. Z tego tytułu organizował program kulturalny dla grup etnicznych w Foyer de Paris i zajmował się szeroko zakrojoną pracą socjalną w UCJG de Paris dla licznie przyjętych we Francji uchodźców z Chile, Wietnamu, Kambodży i La-

W Klubie polskiej YMCA w Paryżu - 1980 r.
(od prawej): dr M. Zalewska, ks. pral. z. Bernacki,
ks. dr S. Wasoły, p. Wrzecianowa



osu. Reorganizacja ta pozwoliła na utrzymanie stałego, polskiego sekretariatu i, w oparciu o dobrze położony dom UCJG, na rozwój działalności wśród Polonii paryskiej, młodzieży studiującej i nowo napływającej emigracji. Urządzano wieczory literackie, odczyty, wystawy, koncerty, występy zespołów ludowych, projekcje filmów dokumentalnych (np. dotyczących walk 2 Korpusu), spotkania z okazji świąt Bożego Narodzenia i Wielkanocy, bale sylwestrowe. Duża część tego programu była realizowana dzięki pomocy zasłużonego, długoletniego dyrektora Polskiej YMCA w Anglii, Bolesława Lesieckiego. Młodzież z Francji brała udział w letnich obozach organizowanych przez YMCA z Londynu. Rozwinięta również została współpraca i pomoc dla licznych organizacji, jak Stowarzyszenia Inżynierów, Studentów, Deportowanych, Artystów, Malarzy, Sokoła, Macierzy Szkolnej, itd., urządzając wspólne imprezy, wspomagając druk biuletynów, organizowanie statutowych zebrań czy spotkań.

Nie zabrakło Polskiej YMCA, by wraz ze studentami i inżynierami oraz UCJG de Paris, po ogłoszeniu w grudniu 1981 r. stanu wojennego w Polsce zorganizować, w ramach solidarności z Polską, zbiórki lekarstw, żywności i środków czystości. Już 13 stycznia 1982 r. ekipa YMCA polsko-francuska, pokonując ponad 2100 km w trudnych warunkach pogodowych i po licznych kontrolach milicyjnych, dotarła do Szczecina, Koszalina, Torunia, Warszawy, Łodzi, Krakowa, Częstochowy i Wrocławia.

Działalność Polskiej YMCA we Francji przerwana została w 1984 r. i nie udało się jej już wznowić, mimo istniejących potrzeb.

Śmiało rzec można, że Polska YMCA podczas jej działalności we Francji, bezustannie przystosowując się do zmieniających potrzeb, spełniała swe zadanie, wykazywała siłę i energię aż po kres istnienia. Prezesami Polskiej YMCA we Francji, po 1945 r. byli: prof. Z. Dygat, konsul B. Samborski, inż. J. Zawisza, inż. M. Wrzecian, którego syn, Klaudiusz, jest dzisiaj prezesem Narodowego Ruchu YMCA francuskiej, prof. J. Nomarski. Wchodzili oni jako wiceprezesa do Prezydium Rady Głównej Polskiej YMCA w Wielkiej Brytanii, która nadal aktywnie działa na rzecz młodzieży polskiej w Europie.

POLONIA FRANCUSKA A POLSKI SEZON KULTURALNY 2004

W roku 2004, który ogłoszony został Polskim Sezonem Kulturalnym we Francji, z pewnością odbędzie się szereg imprez, spotkań i uroczystości promujących nasz kraj wśród francuskiego społeczeństwa. Jesteśmy przekonani, że w przygotowywanym programie obchodów nie zabraknie miejsca na ukazanie wielkiego wkładu Polonii francuskiej w rozwój cywilizacyjny tego kraju. Od najdawniejszych czasów stosunki polsko-francuskie zajmowały szczególne miejsce w naszej historii, a symbolami więzów łączących oba społeczeństwa stawały się określone osoby, które złotymi zgłoskami wpisały się we wszystkie niemal dziedziny życia francuskiego. Niestety, wiedza o dokonaniach naszych rodaków, zarówno w kraju, jak i w wielu środowiskach francuskich jest znikoma.

Dlatego uważamy, że Rok Polski we Francji jest znakomitą okazją do przypomnienia wybitnych zasług Polaków i osób polskiego pochodzenia dla tego kraju, co jednocześnie niezbitnie świadczyć będzie o tym, że już od dawna „jesteśmy w Europie” a także o wielowiekowych związkach polsko-francuskich.

W ramach obchodów Polskiego Sezonu Kulturalnego, Instytut Badań Biograficznych w Maisons-Alfort chce podjąć się zorganizowania w 2004 roku w Paryżu kolejnego, VIII Międzynarodowego Sympozjum Biografistyki Polonijnej pt. *Polacy we Francji. Historia i współczesność*. Moglibyśmy zaprosić wówczas do udziału w sympozjum, jako relatorów i uczestników, wielu przedstawicieli elit francuskiego życia politycznego, kulturalnego i naukowego. Towarzyszącą sympozjum publikacją książkowa w języku francuskim (wygłoszone i nadesłane referaty) mogłaby się stać podstawowym źródłem informacji o wkładzie Polaków na przestrzeni stuleci w rozwój cywilizacji francuskiej. Tego typu publikację należałoby następnie, w ramach promocji, bezpłatnie rozesłać do francuskich bibliotek, instytucji naukowych i państwowych, członkom Senatu oraz prasy, radia i telewizji francuskiej. Byłby to trwały ślad Polskiego Sezonu Kulturalnego wzbogacający francuską historiografię. Jesteśmy przekonani, że tego typu opracowanie zainteresuje Francuzów i bez wątpienia zaskoczy niejednego, że tak wiele nasi rodacy wnieśli do tutejszej cywilizacji.

Planowane referaty i artykuły do książki to m.in.: Więzy polsko-francuskie na przestrzeni stuleci (ogólny referat wprowadzający) · Początki tysiącletnich kontaktów polsko-francuskich · Maria Leszczyńska – Polka na tronie Burbonów i jej ojciec Stanislas Le Bienfaisant · Polacy wobec Wielkiej Rewolucji Francuskiej · Zawsze wierni Napoleonowi. Polski wkład w dzieje Wielkiego Cesarstwa · Aleksander Walewski, polski syn Napoleona · Polacy na

barykadach Komuny Paryskiej · Florian Trawiński - zbawca Luwru i nagromadzonych w nim arcydzieł · Polacy w obronie Francji 1870-1871 · Polscy żołnierze-bajonierzy w szeregach Armii Francuskiej · Polscy żołnierze w obronie Francji podczas II wojny światowej · Polacy we francuskim ruchu oporu 1940-1944 · Udział Polaków w walkach o wyzwolenie Francji w 1944 · Polacy w Legii Cudzoziemskiej · Ze sztalugą na Montmartre. Polscy malarze w Paryżu · Polacy i osoby polskiego pochodzenia w historii francuskiego sportu · Polska obecność literacka nad Sekwaną · Naukowcy polscy na francuskich uczelniach · Polacy i osoby polskiego pochodzenia w siłach zbrojnych, żandarmerii i policji francuskiej · Wkład Polaków w rozwój francuskiej architektury · Wynalazcy, konstruktorzy, projektanci czyli polska myśl naukowo-techniczna we Francji na przestrzeni XIX i XX wieku · Polacy w CNRS (Narodowy Ośrodek Badań Naukowych) · Chopin i inni - muzycy polscy we Francji · Polska Misja Katolicka we Francji · Polska emigracja zarobkowa · Instytucje i stowarzyszenia polonijne we Francji na przestrzeni wieków · Prasa polonijna we Francji na przestrzeni stuleci · Polscy kawalerowie Legii Honorowej · Współczesna Polonia francuska · Historia i działalność polskich placówek dyplomatycznych na terenie Francji · Polskie pomniki we Francji · Aneks [ok. 1000 encyklopedycznych biogramów (z fotografiami) zasłużonych Polaków dla Francji]. Wszystkie referaty będą ilustrowane barwnymi fotografiami lub rysunkami. Naszą propozycję oraz wstępny szczegółowy projekt z kosztorysem przesłaliśmy 18 listopada 2002 r. do Kancelarii Senatu RP, Kancelarii Prezesa Rady Ministrów, Ministerstwa Spraw Zagranicznych, Ministerstwa Kultury oraz do wiadomości polskich placówek dyplomatycznych we Francji z prośbą o zajęcie odpowiedniego



stanowiska do 30 marca 2003 r., gdyż jest to ostateczny termin, żeby przystąpić do ewentualnej realizacji zaproponowanego projektu. Mamy nadzieję, że w programie obchodów Roku Polskiego znajdzie się również miejsce dla Polonii francuskiej, która pod względem liczebności zajmuje czołowe miejsce wśród Polonii europejskiej.

Instytut nasz zorganizował już siedem międzynarodowych sympozjów nt. wkładu Polaków w światową cywilizację, które cieszyły się dużym zainteresowaniem, m.in. w 2001 roku w Kwaterze Głównej NATO w Belgii, czy w 2002 na Uniwersytecie Urbaniańskim w Rzymie. Każdemu z sympozjum towarzyszą publikacje książkowe (ok. 450-700 stron).

O dotychczasowo zorganizowanych przez nasz Instytut sympozjach oraz wydanych publikacjach książkowych dotyczących Polonii informują strony internetowe: www.oficynamjk.com.pl oraz www.oficynamjk.com.pl/tzym

AGATA I ZBIGNIEW JUDYCCY
INSTYTUT BADAŃ BIOGRAFICZNYCH

SEZONU NIE ROBIĆ WCAŁE...

Od dłuższego czasu mówi się w kraju o przygotowaniach do Polskiego Sezonu Kulturalnego we Francji w 2004 roku. Jest to niewątpliwie okazją do zaprezentowania nad Sekwaną dorobku kulturalnego znad Wisły i nie tylko. Niestety, jak wynika z ostatnich relacji, nie ma żadnego programu i nie bardzo wiadomo, co możemy Francuzom pokazać. Brak konkretnej oferty i nieudolność polskiej administracji kolejny raz doprowadzi do tego, że przeciętnemu Francuzowi Polska kojarzyć się będzie z bigosem, wódką czystą i wąsami Wałęsy... a może jeszcze z latawcem, nowym „symbolem” naszego kraju. Ostatnio jednak coś drgnęło! Otóż minister kultury Waldemar Dąbrowski powołał w październiku ubiegłego roku

na stanowisko komisarza Polskiego Sezonu we Francji Andę Rottenberg, wg informacji zamieszczonej w „Rzeczypospolitej” jedną z najważniejszych i najbardziej kontrowersyjnych osobowości zajmujących się współczesną sztuką w Polsce, była dyrektor Galerii Zachęta, z którego to stanowiska złożyła rezygnację pod naciskiem opinii publicznej, gdyż jej program spotkał się z wieloma zarzutami. O tempora, o mores! Na łamach tejże „Rzeczypospolitej” (z 14 grudnia 2002) ukazał się wywiad z panią komisarz, która po dwutygodniowym (za pieniądze polskich podatników) pobycie we Francji w celu nawiązania odpowiednich kontaktów w konkluzji rozmowy stwierdziła: *Jeżeli jednak nie przekonamy Francuzów, że mamy do za-*

proponowania coś więcej, to równie dobrze możemy tego Sezonu nie robić wcale. Ale kto ma Francuzów przekonywać? Chyba pani komisarz. A przecież przed pięciu laty w roku 1998 obchodziliśmy Rok Polski w Północnej Francji, który przez francuskie środowisko odebrany został z wielkim aplauzem. Rok ten organizowany z inicjatywy Konsulatu Generalnego w Lille przy poparciu władz francuskich, francuskich mediów, organizacji polonijnych i Polskiej Misji Katolickiej promował polską politykę zagraniczną, kulturę, naukę, gospodarkę i turystykę. Zorganizowano ponad 150 różnych imprez polskich, polsko-francuskich i międzynarodowych (festiwale, wystawy, koncerty, targi handlowe, konferencje), w których uczestniczyły dziesiątki tysięcy osób. Podobna sytuacja miała miejsce w okresie wrzesień 2000-lipiec 2001, kiedy promo-

*wano Polskę w Królestwie Belgii i Wielkim Księstwie Luksemburga. Może warto sięgnąć do doświadczeń organizatorów tych udanych przedsięwzięć. Ale we wspomnianym wywiadzie pani Anda Rottenberg jedynie stwierdza z żalem: *Niemniej, zobaczyłam, jaką ogromną pracę wykonali np. Czesi – ich sezon kulturalny we Francji trwa właśnie – jak bardzo zwarli szeregi, by pokazać się z dobrej strony. Owszem, pomaga im fakt, że krewną osoby, która organizuje sezony kulturalne, jest Czeszka. Ona ma lepsze „wejścia” niż ja. Trzeba poszukać „wejść” w środowiskach polonijnych, od lat zakorzenionych we francuskich strukturach, które albo same zaliczają się do opiniotwórczych środowisk francuskich, albo mają „krewnych” w tych środowiskach. Per più vie si va a Roma!**

S. KAJEWSKI
K. JEWSKI



LA PAGE DES FRANCOPHONES

de Richard Zienkiewicz (riczienk@francenet.fr)

"VARSOVIÉ L'HEURE « H » 44"

Mardi 1er août 1944, 17 heures. Godzina « W », l'heure « H ». C'est le début de l'insurrection de Varsovie qui durera 63 jours, jusqu'au 2 octobre - date de la capitulation. Elle verra 23000 combattants, mal armés - on estime à 10% le nombre de ceux qui disposaient d'un armement dérisoire - s'engager dans une lutte sans merci contre l'occupant nazi. Elle fera entre 200000 et 250000 morts parmi les civils et les soldats, et des milliers de prisonniers et de déportés. Varsovie sera ensuite méticuleusement détruite. Nombreux sont ceux qui en réchapperont, mais ils seront par la suite persécutés par le nouveau pouvoir et ses maîtres qui parachèveront l'extermination des patriotes, commencée par les Allemands et leurs auxiliaires zélés.

L'insurrection de Varsovie s'inscrit dans un plan plus général, le plan « Tempête » (Burza), qui avait pour objet d'attaquer les armées allemandes en retraite à travers le pays et de remettre en place les structures de l'État polonais avant l'arrivée des Soviétiques. Il y avait urgence car l'armée rouge avançait rapidement. En outre, le moment était propice car un vent de panique soufflait chez les Allemands qui quittaient Varsovie précipitamment. Mais les dés étaient pipés d'avance. Staline savait ce qu'il voulait. Pour lui, l'Europe était déjà partagée. Il l'avait dit à Roosevelt à Téhéran six mois plutôt, mais ce dernier avait gardé le silence. En avançant, l'armée rouge installait sur son chemin le pouvoir communiste comme elle l'a fait à Lublin le 22 juillet. L'écrasement de l'insurrection de Varsovie par les Allemands représente une aubaine pour l'URSS car cela élimine l'élite de la nation polonaise sans que les Russes y participent directement, et parachève les déportations en Sibérie et les massacres de Katyn. Les Russes poussent la perfidie jusqu'à inciter les Varsoviens à se soulever pour ensuite laisser leurs troupes sans bouger sur les bords de la Vistule et observer comment les Allemands exécutent le sale travail à leur place, tout en refusant aux Alliés de venir en aide aux insurgés. Il a été ensuite facile à la propagande communiste de dénigrer ces derniers, de les faire passer pour des criminels et des traîtres fascistes, et de les accuser de collaboration avec l'ennemi, ce qui représentait le comble poussé à son extrême. La propagande soviétique a été à tel point efficace que soixante ans après, en France ou ailleurs en Occident, on ne sait encore rien ou presque sur ce qui s'est passé à Varsovie en août et en septembre 1944. L'insurrection a pourtant débuté au moment où la bataille de Normandie faisait rage, le jour où les troupes du général Maczek débarquaient sur les côtes françaises. Parallèlement, du 19 au 25 août, il y a eu l'insurrection de Paris qui a abouti à la libération de la capitale française avec l'aide des troupes alliées. Lorsque l'on parle de l'insurrection de Varsovie, immanquablement presque tous les Français traduisent par insurrection du ghetto de Varsovie, autre moment tragique de l'histoire de

la capitale polonaise. L'une cache l'autre alors que seize mois les séparent dans la chronologie des événements. Les choses commencent maintenant à évoluer dans le bon sens. Au début du mois de juin dernier, la chaîne de télévision américaine CNN a diffusé un documentaire permettant de faire découvrir aux Américains et au monde entier l'histoire de cette tragédie, l'héroïsme des combattants et l'horreur des massacres. L'historien britannique - Norman Davies, y a notamment expliqué que chaque jour, durant 63 jours, c'est un nombre équivalent à celui des victimes du 11 septembre qui était massacrées. Tous les jours et plusieurs fois par jour, il y avait des Oradour-sur-Glane perpétrés par les nazis comme en témoignent les nombreuses plaques apposées sur les maisons. La



Plaque commémorant le massacre de 430 personnes dans un hôpital, le 1er septembre (phot. R. Zienkiewicz)

France a aussi besoin de savoir ce qui s'est passé. De manière surprenante, l'émission Télématin sur France 2 a traité du sujet dans le courant du mois de juin. Une exposition est actuellement visible jusqu'au 10 septembre à l'hôtel de Sully, à Paris. En librairie, un livre est également sorti aux Éditions Autrement sous le titre « Varsovie 44 : récit d'insurrection ». Écrit par Elisabeth G. Sledziewski, philosophe et maître de conférences en sciences politiques à la faculté de droit de Rennes, il est le récit de ce qu'a vécu Zbyszek - son père

- combattant du bataillon Krybar, durant les deux mois de l'insurrection, ses convictions et ses doutes, son courage et ses souffrances. Œuvre de mémoire en hommage aux combattants, c'est un livre qui pourrait se lire comme un roman si ce n'était la gravité du sujet traité. Il est à lire en communion avec les acteurs et avec respect pour leur sacrifice qui nous permet de vivre aujourd'hui dans la liberté. A l'heure où ces lignes sont écrites, Varsovie se prépare à célébrer le soixantième anniversaire de l'insurrection avec notamment l'ouverture d'un musée consacré à cet événement. Quand on marche dans les rues de la capitale polonaise, on est frappé de voir sur les murs, sur les places, dans les rues, dans les parcs, de nombreuses plaques, des stèles ou des monuments érigés à la mémoire des combattants et des victimes des répressions, dont le plus imposant est celui de la place Krasin'skich



(phot.). En regardant avec attention, on voit encore des traces laissées par les balles sur les murs de certains bâtiments, témoignant de l'intensité des combats. Mais,



Ruines de la Banque de Pologne (phot. R. Zienkiewicz)

petit à petit, à mesure de la rénovation des immeubles, ces traces disparaissent. Bientôt, on ne verra plus rien. Les survi- ➔

→→ vants sont aussi de moins en moins nombreux, à mesure que le temps passe, à raconter ce qu'ils ont vu ou vécu. Parfois, des esprits chagrins remettent en cause le bien-fondé du sacrifice. Les Polonais auraient-ils eu la volonté de résister pendant les 45 ans de communisme s'il n'y avait pas eu l'insurrection ? Y aurait-il aujourd'hui une Pologne libre ? On nous dit également que l'opération était vouée à l'échec. Norman Davies nous convainc qu'elle aurait pu réussir si les Alliés avaient montré plus de détermination à venir en aide aux Polonais. Le martyr des insurgés de Varsovie doit hanter lourdement la conscience occidentale, ce qui peut expliquer aussi le silence dont on sort à peine soixante ans après.

210



Nie ma na świecie zakątka, w którym nie świętowanoby Nowego Roku, choć data tego wydarzenia zależy od kalendarza, który obowiązuje pod daną szerokością geograficzną. Noc z 31 grudnia na 1 stycznia nosi nazwę nocy sylwestrowej na cześć Świętego Sylwestra, który był papieżem w IV wieku naszej ery i który przyczynił się do rozwoju kościoła rzymsko-katolickiego. Święty Sylwester zmarł 31 grudnia 335 roku, co tłumaczy, dlaczego jego święto obchodzone jest właśnie w ostatnim dniu grudnia.

Nowy Rok świętowany jest od niepamiętnych czasów i przez wszystkie religie świata. Pierwsze obchody Nowego Roku miały prawdopodobnie miejsce w antycznej Babilonii i zbiegały się z wiosennym świętem ku czci boga Marduka - opiekuna płodów rolnych. W Rzymie, za czasów Juliusza Cezara, w noc poprzedzającą nadejście Nowego Roku, tradycyjny posiłek musiał składać się z jak największej ilości dań - miało to gwarantować rok obfity we wszelkie dobra.

Wyjątkowo bogate obyczaje noworoczne istniały w dawnej Polsce. Wiele z nich dotrwało do naszych czasów, przede wszystkim zwyczaj składania życzeń. Polacy w Nowy Rok witali się słowami „Bóg się stykaj” (od nazwy miesiąca stycznia), które oznaczały polecenie się opiece Boskiej. Poddani składali życzenia królowi, możnowładcy czy dziedzicowi. Zanosili im też w dzień Nowego Roku podarki. Sami także otrzymywali prezenty od władców.

W noworocznych obyczajach składania życzeń uczestniczyło, oczywiście, również duchowieństwo. Po kazaniu, kapłan

zyczył szczęśliwego Nowego Roku wszystkim obecnym parafianom, a po nabożeństwie sam przyjmował życzenia od przybyłych. Pierwszego stycznia proboszcz udawał się, poza tym, z życzeniami do opiekuna kościoła, którym był zazwyczaj miejscowy dziedzic.

Odwiedziny duszpasterskie w domach wiernych zaczynały się zwykle 2 stycznia, czasami wcześniej - już w Nowy Rok. Kończono je w święto Matki Boskiej Gromniczej. Jak opisywał znany polski etnograf Oskar Kolberg, proboszczowi lub wikaremu nawiedzającemu „po kolędzie” domy parafian, towarzyszyli zwykle organista z dzwonkiem i chłopiec z kobiałką na dary. Kiedy ksiądz opuszczał już gościnne progi, dziewczęta starały się usiąść na krześle, na którym siedział duchowny w czasie kolędowej wizyty. Wierzą, że ta panna, która pierwsza zajmie jego miejsce, w nadchodzącym roku wyjdzie dobrze za mąż.

Obyczaje noworoczne istnieją na całym świecie. Każdy kraj świętuje przełom roku na swój sposób. W Niemczech na przykład, do dziś zachował się zwyczaj

topienia ołowiu i wróżenia przyszłości z tworzących się ołowianych kształtów. W Anglii, każda osoba przychodząca w odwiedziny po północy, 31 grudnia, zobowiązana jest przynieść trochę soli, węgla i monetę - 3 symbole bogactwa. W Hiszpanii, w ciągu ostatnich 12 sekund poprzedzających godzinę dwunastą w noc sylwestrową, należy zjeść lub raczej połknąć 12 winogronowych kulek. Ten, któremu uda się ta sztuka, ma zapewnione powodzenie na cały rok. W Japonii, w ostatni dzień starego roku, rodziny udają się do świątyni, by złożyć ofiarę bóstwom - najczęściej jest to ryżowy placek. W Wietnamie i - jak sądzimy - w wielu innych krajach, przyjście Nowego Roku poprzedzone jest gruntownym sprzątnięciem i myciem domostwa. Czyści się też ołtarz przodków, a przed domem umieszcza się bambusową tyczką, dla odstraszenia złych duchów. W Chinach, każda potrawa podana w czasie sylwestrowego posiłku ma własną symbolikę - karp jest znakiem powodzenia, kluski - długowieczności, kaczka ma oddalać zło.

Zegnając się z odchodzącym rokiem, wszyscy ludzie na świecie chcą, by następny rok był lepszy. O północy, 31 grudnia, wszyscy stajemy się na chwilę dziećmi i wierzymy, że marzenia - o ile się tego rzeczywiście chce - spełniają się. Potrzebujemy odnowy, odrodzenia i zdarza nam się myśleć, że zmiana daty pomoże nam odrzucić stare i stworzyć się na coś lepszego i pełniejszego. Rzeczywistość przynosi często rozczarowanie, ale w noc sylwestrową nikt o tym nie myśli.



LA PAGE DES FRANCOPHONES de Richard Zienkiewicz (riczienk@francenet.fr)

NOËL POLONAIS AUX PAYS-BAS

Teresa BACHANEK-ZIENKIEWICZ: *Les fêtes de Noël approchent. Aimez-vous ces fêtes?*

Jolanta MYCIELSKA: Il est difficile de ne pas les aimer, surtout si on les associe à la famille, à la venue des personnes proches que l'on aime et que l'on n'a pas vues depuis longtemps, aux rires des enfants, à la musique, à la *kutia* ou au bon vin... Je sais aussi très bien que pendant la période des fêtes les personnes âgées ou solitaires ressentent plus fortement leur isolement. C'est principalement à elles qu'il faut penser au milieu des *kolędy* joyeuses et du scintillement des bougies.

TBZ: *A quoi ressemblent chez vous les préparatifs de Noël?*

JM: Chez nous à la maison, il y a environ quarante personnes pour le réveillon et plus d'une fois nous avons eu des problèmes pour faire asseoir tout le monde autour d'une table. Entrent en jeu la cave, le grenier, et même une fois, imaginez-vous que nous avons installé une longue table improvisée dans le couloir de l'écurie avec de vrais chevaux qui nous soufflaient la chaleur dans le dos. Il arrive que nous ayons des problèmes avec la température. En général, aux Pays-Bas les hivers ne sont pas rigoureux mais, quand nous avons déménagé dans la ferme dans laquelle nous habitons actuellement, je me souviens que nous avons organisé le réveillon sous le toit d'une ancienne écurie. Dehors il gelait et il y avait du vent. Il n'y avait pas encore de fenêtres, et mon mari a bouché les ouvertures avec des planches et de la paille. Il a mis en route divers appareils bizarres pour chauffer la pièce. Il avait accroché un thermomètre au mur et le soir il nous a annoncé fièrement qu'il faisait déjà neuf degrés... Cela n'a toutefois pas empêché les messieurs, comme le veut la tradition, d'être en smoking et les dames en robes longues. Peut-être au début se sont-elles un peu enveloppées dans leurs châles...

TBZ: *Comment passez-vous le réveillon de Noël?*

JM: Le réveillon de Noël, c'est la réunion de la tradition chrétienne et de la magie de la lumière, des odeurs, des souvenirs d'enfance. Le partage de l'*oplatek*, c'est l'occasion de vraies salutations, de vœux, de réconciliations et d'émotions. Tous avec tout le monde. Nous disons le „Notre Père” en nous tenant par la main. Avant que chacun prenne la place qui est prévue pour lui à la table spécialement décorée pour cette soirée (il y a aussi une place pour l'invité „d'outre-mer”), le maître de maison lit l'Évangile: „...Et elle mit au monde son fils premier-né; elle l'emballota et le cou-

cha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune”.

Au menu il y a entre autres du *barszcz* avec des *uszka*, mais la truite remplace la carpe... Tout est préparé par les membres de la famille ou les amis sous la direction de la maîtresse de maison. Les adolescents et les jeunes servent à table à tour de rôle afin que chacun puisse manger et boire suffisamment. Les discours, les conversations, les confidences, les souvenirs, les jeux des enfants qui ne supportent pas d'être trop longtemps assis et qui courent autour de la table... La tension monte - c'est le moment où la clochette donne le signal du début de la deuxième partie de la soirée. Dans le salon attend un sapin lumineux et odorant, avec la crèche au milieu. Dans le crépitement des appareils photographiques, des feux d'artifice à la main, nous chantons en chœur „*Wśród nocnej ciszy*”! Le piano donne le la et même „*Ach ubogi żłobie*” à l'air gai. Et bien que nous nous promettons que „cette année il n'y aura pas de cadeaux”, au pied du sapin se dresse une montagne, pas miséreuse du tout, de paquets colorés. Dans le langage familial, ce phénomène s'appelle „la crise économique”. Nous chantons encore, c'est la nuit des *kolędy*, tout le monde a tout le temps des raisons de se réjouir et de remercier. C'est la fête de la réconciliation.

TBZ: *Votre famille est très nombreuse, n'est-ce pas?*

JM: Nous sommes nombreux, cela va des nouveau-nés aux membres âgés de la famille et des amis. C'est très international. La Pologne est évidemment représentée, mais également les Pays-Bas, la France, la Belgique, l'Italie, la Grande-Bretagne, la Suède. Il y a aussi les invités imprévus - on trouve toujours quelqu'un qui vient d'outre-mer. C'est une vraie Tour de Babel. Je n'ai pas exagéré en donnant l'étendue de l'âge des invités. Jusqu'aux dernières années de sa vie, Stanisław Grochowski, notre oncle-cousin qui était très âgé et qui était une personnalité connue en Europe, surtout en Belgique, a été avec son épouse un invité plein d'enthousiasme. Traditionnellement, c'est à lui que revenait l'honneur et le devoir du discours, „inscrit au programme” du réveillon. Au thème de la nativité, avec détermination et diplomatie, il ajoutait toujours un mot sur la nécessité de la réunification de l'Europe. Et c'est réussi: nous sommes dans l'Union. Combien avons-nous tous appris de lui! Toujours serein, il était l'exemple même de la bonne éducation et des valeurs morales.

TBZ: *Allez-vous à la messe de minuit?*



JOLANTA BISPING MYCIELSKA - Née en Pologne, diplômée de l'École Supérieure de Musique de Cracovie (1968); mariée, mère de trois enfants. Avec son mari, Jacek Mycielski, elle a quitté la Pologne en 1971 pour s'installer successivement en Belgique et aux Pays-Bas. Elle a dirigé les cours de piano et de rythmique dans une école de musique en Belgique. Elle est co-organisatrice des Congrès Internationaux de la Famille à Varsovie (1994), Moscou (1999) et Lublin (2004), et des Festivals Internationaux annuels des Familles Musiciennes à Lublin (1994-2004). Membre de l'Ordre de Malte, elle est engagée dans l'activité de l'Association Polonaise de l'Ordre de Malte où elle présidait le comité d'organisation des bals internationaux „Bal Malta” - Cracovie en 1998, Varsovie en 2001. Elle est vice-présidente de la fondation „Famille de demain” à Bruxelles, et membre de la fondation „European Federation for the Family” à Zurich. Conceptrice et présidente du comité d'organisation du Grand Bal des Débutants de Varsovie en 2004.

JM: Bien que dans notre localité nous soyons les seuls Polonais, à la messe de minuit dans notre petite église paroissiale nous occupons tout un „secteur” avec nos invités. Minuit approche. D'abord doucement puis de plus en plus fort, le chœur chante „*Heilige Nacht*”. Qu'est-ce que les Hollandais chantent bien! La messe passe comme dans un rêve! Il y a aussi des *kolędy* en polonais pour nous faire plaisir car, comme je l'ai dit, ici il n'y a pas d'autres Polonais que nous. A chaque fois, nous ne pouvons pas retenir notre émotion et nos invités n'en reviennent pas. Depuis toutes ces années, nos voisins hollandais ont déjà appris cinq *kolędy* polonaises et qu'est-ce que c'est beau! (Un jour, la télévision TV POLONIA en a fait un reportage intéressant).

TBZ: *Qu'avez-vous prévu pour cette année?*

JM: Cette année exceptionnellement, nous passerons Noël en cercle restreint, avec la mère de mon mari. Elle n'est plus très →→

214

→→ jeune avec ses 99 ans - d'après certains elle en fait au plus 97 - mais son cœur et son esprit ont cinquante ans de moins. Adorée de tout le monde, c'est l'autorité et la conscience de la famille. Et dire que la génération de nos parents est la génération de la guerre, d'Auschwitz, de Katyń et des goulags. Une génération que la Pologne communiste a expulsée et qui lui a interdit d'habiter dans un rayon de trente kilomètres autour de la maison familiale! Nos parents ont tout perdu, sauf ce qui est le plus important: la force morale, la foi et l'amour. Ils ont tout fait pour nous l'apprendre - qu'il nous sera difficile de les égaler!

TBZ: *Pouvez-vous donner aux lecteurs de „Głos Katolicki” une de vos recettes de Noël?*

JM: D'après mon mari, il est scientifiquement prouvé que le vin change de goût en fonction des personnes avec lesquelles on le boit. Même le vin le plus ordinaire devient un „Grand Cru Classé” en compagnie de ses amis et de ses proches. Je pense qu'il en est de même pour les plats. Le *barszcz* et le *barszcz*, ce n'est pas nécessairement la même chose. Pour les *uszka*, il faut une pincée d'amitié. Verser avec la louche du pardon mutuel et servir sur le plateau de l'amour familial.

DROIT DE RÉPONSE 215

C'est avec un grand étonnement que nous lisons des articles d'origines diverses, qui critiquent, à quelques jours de cette rencontre nationale, l'organisation du Congrès et la création du Conseil National de la Polonia de France.

Il est évident que les auteurs n'ont pas pris la peine de s'informer auprès des responsables de cette manifestation. Nous assistons une fois de plus à une information insuffisante et tendancieuse démontrant un manque de discernement quant à l'appréciation de la qualité et de l'importance de cet événement.

**Dr. Ewa Teslar, présidente de l'Assoc.
Congrès National Polonia Paris 2003**

Paris le 20 février 2004

Assoc. „Congrès National Polonia - Paris 2003”

przypomina stowarzyszeniom i organizacjom, że

**Krajowy Kongres Polonii Francuskiej odbędzie się
12-14 marca w Palais du Luxembourg (siedziba Senatu)**

i prosi o pilne zgłoszenie udziału w tym ważnym wydarzeniu
do Sekretariatu na adres: Mme Barbara Płaszczyńska,
4 rue Albert Pichon, 78 140 Velizy,
Telefon/Fax 01 34 65 08 83,
e-mail: barbara.plaszczynski@laposte.net

“GK” 7.3/04

POLOGNE A l'approche des législatives, la gauche se décompose, l'extrême droite se démultiplie

Le KRIGANO
21.03.2005

Radio Maryja contre l'Europe « néopaienne »

216

La date des législatives, probablement anticipées, n'a pas encore été fixée, mais la campagne électorale bat d'ores et déjà son plein en Pologne. C'est que cette année sera riche en rendez-vous politiques majeurs. Après les législatives qui pourraient avoir lieu en juin, suivront, en septembre, la présidentielle et le référendum sur la constitution européenne. A l'approche de ces échéances, la droite libérale (PO) caracole en tête des sondages (24 % des intentions de vote), la gauche au pouvoir n'en finit pas de se décomposer et l'extrême droite, qui a le vent en poupe, drageonne.

Arielle Thedrel

Samoobrona, le parti populiste d'Andrzej Lepper (16 % des intentions de vote), et la *Ligue des familles polonaises* (ultra-nationaliste, 12 %), qui avait réalisé une percée fulgurante aux élections européennes de juin 2004, ont fait des émules. Le *Mouvement patriotique Camp national* a été créé, il y a huit jours, par des anciens de Solidarité. Il aurait fort peu de chances d'exister sur la scène politique s'il n'était soutenu par la puissante Radio Maryja.

Dirigée par le père Rydzyk, patron d'un petit empire médiatique et d'un réseau associatif très dynamique, Radio Ma-

ryja ne cesse depuis longtemps de mettre en garde ses cinq millions d'auditeurs contre le « diktat » de l'Union européenne, qui menace, selon elle, de transformer les Polonais en « cireurs de chaussures » et de leur imposer le yiddish comme Moscou leur imposait jadis le russe. L'Episcopat a beau avoir condamné les invectives du père Rydzyk, bon nombre d'évêques et de prêtres approuvent secrètement ce discours fondamentaliste. Ce n'est pas rien dans un pays où de nombreux électeurs vont à la messe avant d'aller voter.

Les ambitions politiques du père Rydzyk, un rédemptoriste relevant directement du Vatican, ne sont pas nouvelles. Sa recette, un cocktail d'inté-



Le père Rydzyk, qui dirige la radio fondamentaliste Maryja, est un homme discret, mais assez puissant pour faire ou défaire plusieurs députés. (Photo East News/Laski.)

grisme et d'œuvres caritatives, a permis à cet homme discret fuyant les journalistes occidentaux de devenir un personnage assez puissant pour faire ou défaire plusieurs députés. Le père Rydzyk fut longtemps le mentor de la Ligue des familles polonaises jusqu'à ce que son leader, le jeune Roman Giertych, ne décide de s'émanciper. Radio Maryja mise à pré-

5 mai. Il claquera ensuite la porte de son parti et rejoindra une nouvelle formation créée à la fin février : le Parti démocrate, qui rassemble d'anciennes figures de proue de Solidarité comme Tadeusz Mazowiecki ou Wladyslaw Frasyniuk et d'anciens apparatchiks réformateurs tels que le vice premier ministre Jerzy Hausner. Il y a presque un an déjà, une partie des sociaux-

Bon nombre de prêtres et d'évêques approuvent secrètement ce discours

sent sur le *Mouvement patriotique Camp national* pour relancer sa croisade contre l'Europe « néopaienne ».

Pendant ce temps, rongé par une série d'affaires de corruption, le SLD (gauche ex-communiste au pouvoir) est en chute libre dans les sondages. En désaccord avec une bonne partie de son camp politique, le premier ministre Marek Belka a annoncé qu'il démissionnerait le

démocrates conduits par le président du Parlement, Marek Borowski, avait fait scission pour fonder un nouveau

parti, la *Démocratie sociale de Pologne* (SDPL) qui prétend représenter « la gauche authentique ». Conscients que ce qui reste du SLD risqué de faire naufrage aux prochaines élections, nombre de militants exhortent le président Aleksander Kwasniewski, dont la popularité reste intacte malgré son implication dans une affaire de corruption - l'affaire Orlen -, à créer un énième parti de gauche !

217



Les 25 ans de Solidarnosc

La Pologne a commémoré hier, sur fond de tensions, la création du premier syndicat libre du monde communiste. P.8

Rebonds, par Adam Michnik. «A la recherche du sens perdu.» P.32

Grand Angle. Les enfants des héros reconnaissants, mais individualistes et libéraux. P.34

Pologne: l'héritage terni de Solidarnosc

Célébration du 25^e anniversaire du premier syndicat libre à l'Est sur fond de tensions.

La Pologne fête aujourd'hui en grande pompe le vingt-cinquième anniversaire de la création de Solidarnosc, le premier syndicat libre du monde communiste. Une vingtaine de chefs d'Etat et de gouvernement, ainsi que des personnalités comme les ex-présidents américain George Bush et tchèque Vaclav Havel, sont attendus. Ces commémorations se déroulent dans un contexte tendu: la Pologne s'apprête à marquer un tournant à droite lors des législatives et elle est plongée dans la tourmente de la «lustration», cette campagne de vérification du passé des hommes publics, dont ceux issus de Solidarité, par la

publication sauvage des dossiers de l'ex-police politique. **Séminaire.** Tout le mois, des manifestations se sont succédé pour marquer ce qui fut la première fissure dans le «bloc» socialiste et qui a débouché, neuf ans plus tard, sur la chute du régime communiste. A Varsovie, un colloque a réuni 800 personnes, dont le ministre allemand des Affaires étrangères Joschka Fischer, le défenseur russe des droits de l'homme Sergueï Kovalev et l'ex-secrétaire d'Etat américaine Madeleine Albright. A Gdansk, autour de Lech Walesa, un autre séminaire a rassemblé, hier, des dissidents du monde entier. L'ex-dirigeant soviétique Mi-

khaïl Gorbatchev a finalement décliné l'invitation. «*Les choses n'ont pas bougé avant que ne commencent les transformations en Union soviétique*», a-t-il expliqué, selon Itar-Tass. *Le monde entier comprend le rôle*

«*Les choses n'ont pas bougé avant que ne commencent les transformations en Union soviétique.*»

Mikhaïl Gorbatchev, ex-dirigeant de l'URSS

immense joué par la Perestroïka.» Alors que les relations entre les deux voisins sont au plus bas, un fossé subsiste sur la portée des événements d'août 1980. Les Polonais, et avec eux la plupart des Occidentaux, estiment que Solidarnosc a ouvert la voie aux chan-

gements à l'Est; Gorbatchev revendique, lui, le rôle décisif.

«**Cours nouveau.** Invité, Jacques Chirac n'a pu se libérer et a envoyé deux lettres, l'une au président Aleksander Kwasniewski, l'autre à Lech Walesa.

Soulignant que les grèves ont imprimé «*un cours nouveau à l'histoire de l'Europe*», il salue «*le long et courageux*

processus de transformation démocratique, de modernisation économique et de profondes réformes.» Le président allemand Horst Köhler, lui, a bien fait le voyage, comme ses homologues ukrainien Viktor Iouchtchenko et géorgien Mikhaïl Saakachvili, et le prési-

dent de la Commission européenne José Manuel Barroso. Signe des temps, cet anniversaire a donné lieu à des cérémonies séparées. A Varsovie, Anna Walentynowicz, l'ouvrière des chantiers navals dont le licenciement avait déclenché les grèves, a participé à une cérémonie au Parlement avec la droite nationaliste. Depuis des années, elle est brouillée avec Walesa, qu'elle accuse d'être un agent communiste. Le mouvement de 1980, qui a compté 10 millions de membres, n'est déjà plus qu'un souvenir. Les rivalités et la lutte pour le pouvoir des années 90 en ont passablement terni l'héritage. ◀

VÉRONIQUE SOULÉ

(Lire aussi pages 32 et 34)

Rebonds

Un bilan amer au moment où la Pologne commémore le 25^e anniversaire de Solidarnosc.

A la recherche du sens perdu

Par ADAM MICHNIK rédacteur en chef du quotidien *Gazeta Wyborcza*.

Il y a vingt-cinq ans, en août 1980, la Pologne a changé la face du monde. L'époque était magnifique, les gens étaient magnifiques. J'avais alors 34 ans et la conviction que ma génération écrivait une page importante de l'histoire. En me remémorant ces jours merveilleux, je relis mes notes. Je n'ai plus confiance dans ma mémoire. Trop d'amertume et de tristesse se sont accumulées ces dernières années. C'est pourquoi je ne sais pas si je fais bien en écrivant ces remarques amères, qui cadrent mal avec la solennité de cet anniversaire. Je ne crois plus en l'unité de l'époque, je ne veux pas et je ne peux pas participer à des commémorations avec ceux qui veulent connaître l'opposition démocratique et Solidarnosc à travers les archives de la SB (*l'ex-police politique communiste, ndr*) et pour qui les rapports de police sont comme la Bible. J'ai le sentiment qu'ils m'ont craché à la figure. Cette expérience, historique et personnelle, ne peut se raconter avec la langue des rapports policiers. Nous devons nous-mêmes essayer de comprendre le sens de ce que nous avons eu le courage de faire. Nous devons retrouver le sens de nos biographies. L'an dernier, Nike, le prix littéraire polonais le plus prestigieux, a été décerné à Wojciech Kuczok pour son roman *Gnój* («le Fumier»). Ce jeune écrivain d'une trentaine d'années y raconte l'histoire d'un enfer familial, c'est-à-dire l'histoire d'une famille polonaise, simple et provin-

Ce fut l'époque des trois miracles polonais: l'élection du pape Jean Paul II, les grèves de Gdansk, Lech Walesa et Solidarnosc, et enfin le prix Nobel de littérature à Czeslaw Milosz.

ciale. Dans ce roman, on peut voir, comme chez Balzac ou Flaubert, l'image d'une Pologne que les Polonais préfèrent passer sous silence. Dans ce pays, il n'y a pas de grandes idées, pas de lutte des classes ni d'avenir radieux, de même qu'il n'y a pas de Dieu, d'honneur et de patrie. Cette Pologne est un pays triste, peuplé de gens tristes et inintéressants, de gens, comme l'écrit l'auteur, «dénoués»: «Ils ont leurs racines et des branches, mais à l'intérieur ils sont vides» et se barricadent devant le monde. Et dans ce monde, c'est la cravache qui règne, la cravache avec laquelle le père battait son fils pour l'éduquer. Le plus jeune, sous les coups de cravache, devait écouter la leçon selon laquelle il faisait partie d'une génération que «l'Histoire a gâtée», parce qu'il n'a pas vécu la guerre. L'homme battu et sur lequel on crachait était le produit de ce système qui savait parfaitement utiliser ce qui est mauvais et faible dans l'homme.

En août 1980, la Pologne a respiré avec ses deux poumons de l'air frais et propre. Une vague de grèves s'est déversée sur le pays et celle dans les chantiers navals de Gdansk, inspirée par l'opposition démocratique, soutenue par les intellectuels et par l'Eglise catholique, s'est achevée par la signature des accords de Gdansk et par la création des syndicats libres. Le temps des

grèves, je l'ai passé en prison, la SB m'ayant arrêté à titre préventif avec de nombreux autres militants de l'opposition démocratique. Le 31 août 1980, les accords mettant fin aux grèves ont été signés. Le 1^{er} septembre, nous avons été libérés et nous nous sommes retrouvés dans un autre monde. Au lieu du moi, nous avons senti l'odeur magnifique de la liberté. Je notais sur le moment «la détermination résolue des grévistes, une discipline spontanée, la maturité des revendications des ouvriers». J'ai noté: «Les ouvriers militaient en faveur des intérêts de toute la société, pour les droits sociaux, civiques, pour la liberté de parole, le droit d'association, les syndicats libres, la libération des prisonniers politiques.» Avec respect, je notais encore que «les autorités avaient choisi les négociations et non la solution de force». Car la vie des Polonais dépendait aussi de la domination soviétique, acceptée par l'Occident. «Leurs justes aspirations à la liberté et à la souveraineté devaient se réaliser de manière à ce que les Soviétiques jugent le coût d'une intervention militaire en Pologne plus lourd sur le plan diplomatique que le coût d'une non-intervention.»

Pour nous, militants de l'opposition démocratique qui avons vécu la révolte des étudiants, les persécutions de l'intelligentsia et les purges antisémites, la répression policière de mars 1968, le massacre des ouvriers à Gdansk en décembre 1970, puis les répressions après juin 1976 contre les ouvriers engagés dans le KOR - Comité de défense des ouvriers - et dans les autres groupes d'opposition anticommuniste, le temps de la récompense était enfin venu. Nos actions ont

alors trouvé un sens existentiel et historique. Aucun d'entre nous ne pouvait imaginer que des années plus tard, quand la SB n'existerait plus, ni le PC, ni même l'URSS, les archives de la SB vivraient leur propre vie, que le temps magnifique des hommes magnifiques se transformerait en une boue de rapports de la SB. Car cette révolution polonaise, pleine de solidarité, fut vraiment magnifique. Ce fut un carnaval de liberté, de patriotisme et de vérité. Ce mouvement faisait ressortir ce qu'il y a de plus précieux dans l'homme: le désintéressement, la tolérance, la générosité, l'attention à l'autre. Ce mouvement créait et ne détruisait pas, redonnait sa dignité à l'homme et ne réclamait pas vengeance. Jamais avant ni plus tard la Pologne ne fut un pays si sympathique, les hommes ne furent si libres, égaux et frères.

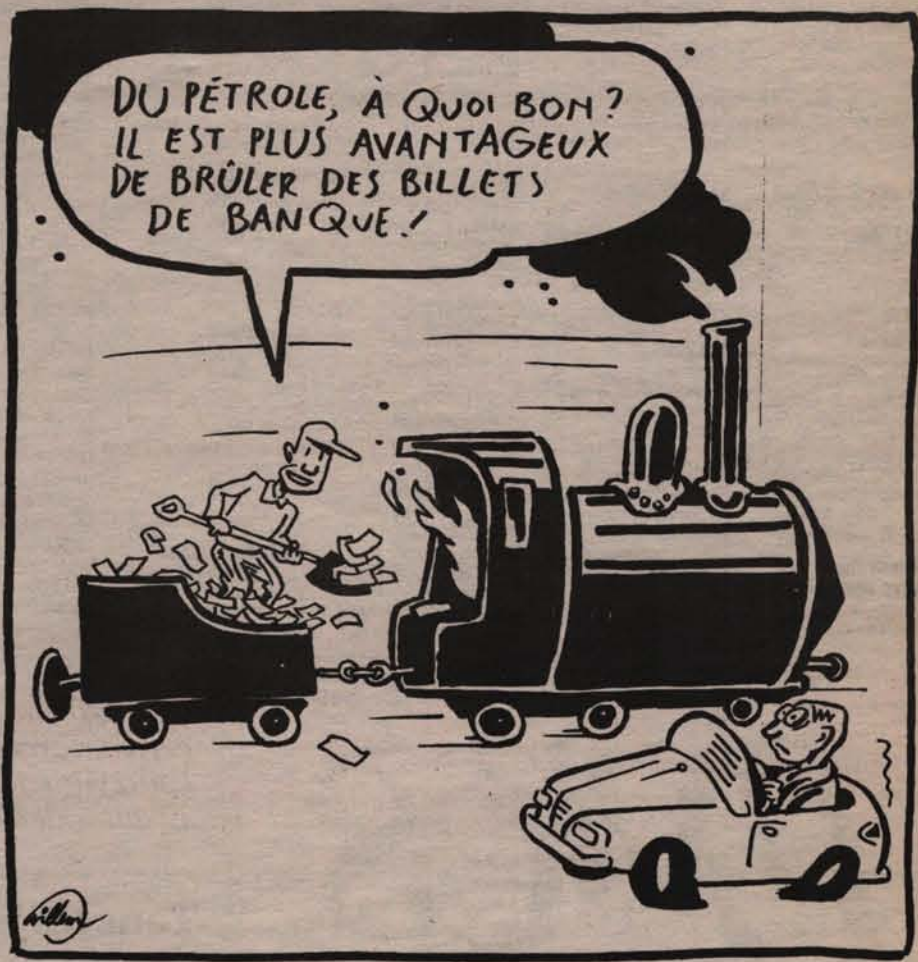
Ce fut l'époque de trois miracles polonais: celui de l'élection du pape Jean Paul II et de sa visite en Pologne en juin 1979, celui des grèves de Gdansk, de Lech Walesa et de Solidarnosc, enfin celui de l'attribution du prix Nobel de littérature à Czeslaw Milosz. Jean Paul II a dit: «N'ayez pas peur!» et les hommes ont cessé d'avoir peur. Juin 1979 fut une avant-première d'août 1980. C'est pourquoi la révolution ouvrière s'est faite sous les croix et les portraits de Jean Paul II. Le

«pape polonais» puis un ouvrier polonais des chantiers navals ont démonté les premières briques du mur de Berlin. Et le Polonais Czeslaw Milosz, poète exilé, dont les livres ont circulé durant trente ans sous le manteau, a démasqué le mécanisme de la *Pensée captive*. Il a révélé au monde la famille européenne captive, il a parlé à voix haute des pays Baltes annexés par l'URSS. Tout cela a modifié l'image de la Pologne dans le monde. La Pologne, perçue comme un pays de chevaliers chargeant des chars, ou comme un pays d'ivrognes, de mal-éduqués et d'antisémites, est devenu un pays important, dont on suivait de près l'évolution.

La révolution polonaise qui s'autolimitait ne cherchait pas le pouvoir en s'accaparant l'Etat. Solidarnosc préconisait un modèle de démocratie locale, partant de l'entreprise, puis passant par la ville avant d'arriver aux institutions centrales de l'Etat. Il y avait beaucoup de réalisme dans sa démarche, il fallait agir par petits pas et éviter la confrontation ouverte. Mais il y avait aussi beaucoup d'illusions car ce type de démocratie n'a jamais fonctionné nulle part. Le pouvoir communiste, sous la pression brutale de Moscou, n'était pas en mesure de pro-

poser un modèle raisonnable de coexistence. Il s'affaiblissait de jour en jour. Pour se protéger, peut-être même pour empêcher une intervention soviétique, il a eu recours à l'ultime argument. Dans la nuit du 12 au 13 décembre 1981, l'état de guerre a été décrété. Les leaders de Solidarnosc ont été emprisonnés. Solidarnosc a été mis hors la loi. Réfugié dans la clandestinité, il a tenu sept ans, il a surmonté les persécutions, les capitulations dramatiques de certains militants, de nombreux départs en exil. Il a survécu grâce à des leaders du mouvement clandestin comme Zbigniew Bujak, grâce à des prisonniers politiques comme Jacek Kuron, Karol Modzelewski, Bronislaw Geremek et Tadeusz Mazowiecki, qui refusaient de rendre les armes. Grâce aussi à Jean Paul II et aux prêtres héroïques, au soutien de l'opinion mondiale, aux millions de Polonais qui ne voulaient pas renoncer à leur rêve d'une Pologne libre. Solidarnosc a survécu grâce à sa sagesse. Il a lancé la lutte en renonçant à la violence et n'a jamais cessé de déclarer sa volonté de compromis. Il ne s'est pas laissé briser, n'a pas sombré dans l'extrémisme fanatique qui se nourrit du mal qu'on lui inflige et du besoin de vengeance.

L'ŒIL DE WILLEM



La perestroïka de Gorbatchev fut pour nous un vrai miracle. Au début, nous étions sceptiques. Nous n'avions pas de raison de croire aux déclarations d'un leader soviétique. Et puis l'espoir est né. La révolution de Solidarité fut pour le système soviétique ce que la Réforme fut pour l'Eglise catholique. Aussi le système soviétique a-t-il répliqué par une sorte de Contre-Réforme - une réponse assimilant les éléments critiques de la Réforme pour sauver l'institution. Les deux dernières vagues de grèves en 1988 ont été l'ultime sonnette d'alarme. Ils ont alors proposé les négociations de la Table ronde (entre le pouvoir et Solidarité). L'un des résultats a été la légalisation de Solidarité et des élections semi-libres. Solidarité a triomphé; les communistes ont rendu le pouvoir. Tout s'est passé sans une barricade, sans un coup de fusil, sans une victime. La révolution de Solidarité est alors arrivée à son terme. Et les transformations ont commencé.

Jerzy Jedlicki, historien et journaliste, a écrit quelques années plus tard: «Le mérite de l'opposition anticommuniste des années 70 et 80 a été de garder l'équilibre durant les différentes étapes de la lutte et sa capacité de compromis. Une part du mérite revient au camp adverse car cette méthode n'aurait jamais marché avec un pouvoir absolu. Quand on crache aujourd'hui sur la Table ronde, je réplique que cet accord fut un chef-d'œuvre d'art et d'éthique politiques.» Je partage l'opinion de

Jedlicki. Mais ceux qui «crachent» sont légion. Difficile à comprendre.

Quel est le bilan des transformations? Les ouvriers qui revendiquaient leurs droits civiques en août 1980 les ont tous aujourd'hui, même si les conditions de vie sont dramatiques et que les propriétaires des entreprises pratiquent plutôt le capitalisme sauvage. Ils disposent de syndicats libres. Ceux-ci savent-ils utiliser leurs droits? C'est une autre affaire. Ont-ils renoncé au mythe de leur ancienne puissance et trouvé de nouvelles formes de protestation? Avant, chaque grève, chaque manifestation, chaque barrage routier était un moyen d'affaiblir la dictature; aujourd'hui, dans un Etat démocratique, il faut chercher d'autres moyens. Les syndicats ont-ils renoncé à la rhétorique populiste, aux revendications irréalistes, aux étranges coalitions avec des partis xénophobes et antieuropéens? Sont-ils en mesure de formuler un programme de défense des intérêts des ouvriers dans le cadre d'une économie privatisée, d'un chômage élevé et de la mondialisation? Laissons ces questions ouvertes. Ce n'est pas propre à la Pologne.

Les agriculteurs jouissent aussi de leurs droits. Mais la peur domine face à la concurrence ainsi que devant les changements inévitables dans la structure de la campagne polonaise. Pas plus que la censure, aucun devoir idéologique ne contraint les intellectuels et les artistes. Ils publient ce qu'ils veulent et s'indignent en voyant l'Etat couper dans les dépenses pour la culture et l'éducation. Mais leur voix, si forte à l'époque de la dictature, se perd dans la cacophonie des mots et des sons de la culture de masse. L'Eglise catholique a reçu tous les droits et même certains privilèges réclamés sous la dictature. Cependant les prêtres se plaignent que leurs ouailles ne vivent pas selon les critères de l'Eglise. En politique, la voix de l'Eglise a cessé d'être décisive: les fidèles n'écourent pas ses appels durant la campagne électorale, et votent selon leurs intérêts et leurs opinions.

Ainsi, bien que tous aient obtenu les droits pour lesquels les Polonais ont lutté en août 1980, personne n'est satisfait de la Pologne libre. Le mécontentement social se traduit lors de chaque élection parlementaire. Le problème est qu'après chaque changement, on attend un miracle. Or le temps des miracles est révolu. La frustration due au chômage a fait naître une autre frustration, nourrie par la

conviction qu'il n'y a pas de justice. De nombreux militants de l'opposition démocratique et de Solidarité éprouvent de la colère devant les réussites financières des anciens apparatchiks. Ils observent la corruption le cynisme et l'autosatisfaction des vassaux de l'ancien régime et cherchent les responsables. Souvent, ils disent que la révolution de Solidarité a été trahie ou qu'elle n'a pas été achevée; selon eux, la solution se trouve dans la poursuite des anciens agents de la SB.

Ils ont d'une certaine façon raison: les comptes des souffrances n'ont pas été réglés, le crime n'a pas été puni et la vertu n'a pas été récompensée. Au contraire. L'idée principale de la révolution de Solidarité - la démocratie locale - a été remplacée par une démocratie parlementaire et par une économie de marché fondée sur la propriété privée. Le temps de l'héroïsme qui n'attend rien en retour - l'éthos même de Solidarité - est dépassé. Il a été remplacé par l'esprit d'entreprise et de concurrence. La générosité des bénévoles, la bravoure, l'honneur chevaleresque, sont devenus des marchandises aussi rares que peu appréciées. Le calcul, la brutalité, le culot, sont désormais populaires.

Mais chaque grande révolution éveille des espoirs hors d'atteinte. Chaque révolution est inachevée ou trahie. Aucune ne fait que les pécheurs soient punis et les justes récompensés.

Chaque révolution éveille des espoirs hors d'atteinte. Chaque révolution est inachevée ou trahie. Aucune ne fait que les pécheurs soient punis et les justes récompensés.

poirs hors d'atteinte. En ce sens, chaque révolution est inachevée ou trahie. Aucune ne fait que les pécheurs soient punis et les justes récompensés. Que les bons esprits nous gardent des révolutions qui ont réglé les comptes des blessures, du bien et du mal, et qui se sont achevées. Car la fin, c'est la guillotine ou le peloton d'exécution.

Au début de l'année, l'opinion a été bouleversée par la publication d'une longue liste d'anciens fonctionnaires de la police politique, d'agents de la SB et de personnes que la SB a tenté d'engager. Tous les noms étaient mélangés. Des dizaines d'hommes ont eu l'impression qu'on leur crachait dessus et ce n'était que le début du spectacle. Depuis, la presse et la télévision publient sans cesse de nouveaux noms d'agents présumés, se fondant sur des archives policières.

Insulter la révolution de Solidarité et ses héros à l'aide des archives de la SB est pour certains un acte héroïque, pour d'autres, c'est une grenade lancée dans les égouts: elle tuera certains, en blessera d'autres et tout le monde en sortira en sentant mauvais. Ainsi blessés, frustrés, salis, nous allons fêter le 25^e anniversaire de la révolution de Solidarité. Il reste à espérer que le corps polonais rejettera le poison de cette histoire faussée et la dérive ignoble de la vie publique. Il reste à espérer qu'après ce déversement de boue, on pourra retrouver le sens perdu, et parler avec sagesse de ce que nous avons accompli. Car démonter sans effusion de sang la dictature communiste, mettre en place une démocratie parlementaire et une économie de marché, regagner la souveraineté, retrouver la croissance économique, adhérer à l'Otan et à l'UE, assurer des frontières sûres, de bonnes relations avec les voisins et avec les minorités, ce n'est pas peu...

C'est pourquoi, vingt-cinq ans après août 1980, je me redis ce que le poète polonais Antoni Słonimski m'a appris. La Pologne est un pays d'événements magnifiques et surprenants; à tour de rôle, l'ange et le diable sont dans le pot polonais. En Pologne tout est possible, même des changements pour le mieux. ♦

(Traduit du polonais par Maja Zoltowska)

La version intégrale de ce texte est disponible sur le site www.liberation.fr La version ci-dessus a été réduite par la rédaction de Libération.

(Lire également pages 8 et 34-35)

Montebourg, le Bel-Ami du PS

Au sein du PS, l'été 2005 aura été marqué par la marche consulaire d'Arnaud Montebourg. En quelques semaines, le coleader du Nouveau Parti socialiste, premier courant de la minorité de gauche aspirant à incarner la nouvelle génération, a été intronisé par une aimable rumeur arbitre suprême du futur congrès du Mans. Le fracassant député de Saône-et-Loire, imprécateur redouté aussi bien par le palais de l'Elysée que par le prince souverain de Monaco, aurait soudain pris du galon. On le savait tribun redoutable à l'ancienne, triomphant sur les estrades, porté par une éloquence corrosive, multipliant les réquisitoires à la Saint-Just contre tous les pouvoirs, quels qu'ils soient, figure d'ange et langue de vipère, aussi cruel qu'élégant, aussi meurtrier que raffiné, incontrôlable et charmeur. Les jeunes militants croyaient à sa pureté exterminatrice, les plus mûrs suivaient

classe politique, traquant les dirigeants de la droite, criblant de flèches empoisonnées quiconque à gauche n'est pas prêt à applaudir ses offensives souvent hasardeuses, toujours disproportionnées, mais il s'est fait une spécialité d'accabler les dirigeants de son propre parti. En ce sens, il est la providence de la presse: quelles que soient les circonstances, quels que soient les sujets traités ou les personnages en cause, il a toujours un commentaire venimeux à confier, une dénonciation grinçante à formuler, une condamnation à proposer. A côté de lui, le jeune Chevènement iconoclaste des années 60 ferait figure de trublion timide. Arnaud Montebourg s'affiche par méthode, par vocation et par tempérament comme le plus grand diviseur du PS. Songer à lui pour le poste de fédérateur en chef est une idée si saugrenue qu'on a peine à l'imaginer fabiusienne. Pourquoi pas médiateur de la

République ou préfet de la congrégation pour l'unité des socialistes?

Le Bel-Ami du PS qui semble s'acharner à sortir tout droit du roman de Maupassant a

POLITIQUES

PAR ALAIN DUHAMEL

avec quelque inquiétude son parcours de justicier médiatique.

Voilà que soudain l'opposant perpétuel se métamorphose en appoint nécessaire. Arnaud Montebourg serait l'homme de l'été, celui qui détiendrait les mandats capables de faire basculer la majorité au congrès. Sans Montebourg, point de salut. Laurent Fabius ne saurait se passer de son renfort, François Hollande devrait être épouvanté. Montebourg pourrait même, si le camp du non au référendum européen l'emportait dans le Maine, devenir Premier secrétaire du PS. Laurent Fabius lui aurait fait miroiter cette perspective mirobolante. Arnaud Montebourg, l'éléphantéau le plus barrissant du PS, serait sur le point d'entrer dans le cercle magique des authentiques hiérarques. Vincent Peillon s'arracherait les cheveux par touffes entières. Henri Emmanuelli pesterait contre les feux follets embrasés par le pouvoir. Jean-Luc Mélenchon préparerait une improvisation émouvante d'accueil. Le PS pourrait découvrir un jeune vainqueur digne des généraux jacobins trentenaires de 1792. On préparerait les lauriers du dompteur de François Hollande, du deuxième consul de Laurent Fabius.

Tout ceci semble aussi prématuré que paradoxal. L'ancien Premier ministre est connu pour sa grande intelligence mais aussi pour son réalisme presque excessif et pour son intuition toute méditerranéenne des rapports de force et des dynamiques virtuelles. Or, Arnaud Montebourg premier secrétaire du PS, ce serait certes une bénédiction quotidienne pour les journalistes, mais ce serait surtout un contre-emploi politique. Personne n'est moins fédérateur que l'orateur le plus assassin de la gauche. Non seulement il chemine en permanence sur le sentier de la guerre, portant sur le visage les peintures les plus belliqueuses de la

beaucoup de talent, d'ambition et de charme, à défaut de mesure et de substance. Dans ses interventions récentes, il assigne deux objectifs à son courant: rassembler et rénover. Cela prouve que son goût pour la provocation va de pair avec un aplomb sans pareil. Rassembler, alors qu'il excommunie plus rapidement que l'ex-cardinal Ratzinger et qu'il frappe d'autant plus fort que sa cible se trouve dans sa propre famille politique, cela n'est pas la cohérence même; rénover, alors qu'il utilise, d'ailleurs savamment, toutes les vieilles recettes de la IV^e République pour s'imposer, c'est aussi crédible que l'archiduc Otto de Habsbourg en inventeur de la future Europe. La première fois qu'Arnaud Montebourg s'est fait remarquer, c'est en dressant un éloge baroque d'Edgar Faure, le situant même au-dessus de Pierre Mendès France: plutôt Scapin qu'Alceste. Montebourg rêve de groupes-charnières (c'est la méthode qu'il emploie aujourd'hui), de république parlementaire, de scrutin proportionnel, de partis triomphants permettant aux jeunes audacieux de s'imposer plus vite au cœur d'un système plus vieux. Une idée neuve: le retour aux années 50 avec l'assomption fulgurante des Edgar Faure contemporains. A l'occasion du round de La Rochelle, Arnaud Montebourg a pris position en faveur de l'annulation de la réforme des retraites et de la réforme de l'assurance maladie. Il sous-estime ses électeurs qui, même anxieux, même mécontents, même révoltés, savent qu'un discours, fut-il éloquent, ne permettra ni de garantir un système de retraites viable pour des Français vivant plus longtemps et travaillant moins longtemps, ni de financer un système d'assurance maladie dont les dépenses augmentent et dont les recettes diminuent. En tout cas, ce n'est pas là le registre d'un candidat à la direction d'un parti de gouvernement. ♦



Lucja Luczywo, fille de Helena Luczywo.



Maciej Kuron, fils de Jacek Kuron.

Fils et filles de Solidarnosc

Enfants, ils ont participé au combat de leurs parents, les héros du premier syndicat libre du bloc soviétique. Aujourd'hui adultes, ils sont reconnaissants mais profondément individualistes et libéraux, à l'image de la Pologne.

Varsovie et Gdansk envoyée spéciale

J'ai toujours été vorace, raconte Maciej Kuron en riant. A 7 ans, mes parents m'emmenaient déjà chez un médecin pour me faire maigrir. Mais, pour échapper au régime, l'enfant trouve la feinte : « Mon père tenait au partage des tâches à la maison. Je me suis mis au fourneau. Comme ça, il était impossible de surveiller ce que je mangeais. » A 45 ans, devenu cuisinier, le fils de Jacek Kuron, figure-phare de Solidarnosc (Solidarité) décédée le 17 juin 2004, grand amateur de thé noir et de whisky, affiche 160 kg pour 1,96 m.

Après avoir dirigé un restaurant à Varsovie, animé des émissions télé et signé plusieurs livres de cuisine devenus des best-sellers, Maciej Kuron s'est mis à son compte avec sa femme qui vient de créer une petite société : Une grande bouffe avec Kuron. Dans sa maison entourée de bois d'Izabelin, à une dizaine de

kilomètres de Varsovie, Maciej Kuron, père de quatre enfants, mène ainsi une vie à mille lieux de ce que fut sa jeunesse, à l'ombre du combat de son père, emprisonné neuf ans sous le communisme, et de l'épopée de Solidarnosc.

Il assume pourtant cet héritage et parle avec plaisir de son « enfance fascinante ». « Mon père me donnait un pli à porter. Je devais changer plusieurs fois de bus pour semer les flics. » « Né dans cette maison-là », Maciej devient tout naturellement l'un des fondateurs du syndicat étudiant indépendant en 1981 créé dans la foulée de Solidarnosc. Puis il est interné neuf mois, en même temps que ses parents, après l'instauration de l'état de guerre le 13 décembre 1981.

Aujourd'hui, Maciej se félicite de voir le « pays devenir chaque année plus normal » et « les gens plus démocrates ». « De plus en plus s'engagent pour aider les pauvres », ajoute-t-il, rappelant la tradition familiale de gauche. Mais « vacciné » contre les idéologies, lui préfère l'action individuelle à l'engagement collectif. Il aide un hôpital d'enfants cancéreux en Silésie et une association de jeunes autistes. Lors de ses démonstrations culinaires, il vend aussi - « très cher » - les compotes de pommes d'une association de chômeurs issue d'une ancienne ferme d'Etat. A ses enfants, il a voulu transmettre les valeurs inculquées par son père : « Le goût de la vérité, l'amour et surtout la tolérance. » Dans son livre de recettes, il fait côtoyer les poires à la juive, le steak cordon à la lituanienne, les pirojki à la russe...

Les enfants des héros du premier syndicat libre du bloc soviétique sont fiers du

combat de leurs parents. Plus que les autres, ils ont conscience de sa portée historique et de son rôle dans l'effondrement du communisme. Aux premières loges durant les années héroïques, ils se souviennent de l'atmosphère enfiévrée d'alors et en ont même souvent de la nostalgie. Mais la plupart fuit la politique, devenue trop sale à leurs yeux, et se replie sur leur vie privée, une réussite et

« Je vis dans un pays normal, pourquoi sacrifierais-je ma vie à une cause ? J'aspire à avoir un bon travail, une maison et une famille. »

Lucja, fille de Witek et Helena Luczywo, opposants proches du KOR dans les années 70

un bonheur individuels auxquels ils estiment avoir droit au nom du combat gagné par leurs aînés.

Intelligentsia. « Je vis dans un pays normal, pourquoi sacrifierais-je ma vie à une cause ? J'aspire à avoir un bon travail, une maison et une famille », résume Lucja Luczywo, petit bout de femme de 32 ans aux allures juvéniles. Elle est la fille de Witek et Helena Luczywo, engagés dans l'opposition dès les années 70 aux côtés du KOR (le Comité de défense des ouvriers, un groupe d'intellectuels qui a joué un rôle clé dans la création de Solidarnosc). Sa mère est aujourd'hui rédactrice en chef adjointe du principal quotidien *Gazeta Wyborcza*. Lucja, elle, termine un doctorat de sociologie, sur « L'ethos de l'intelligentsia au sein de la génération de la transition » (allusion à la transition à la démocratie engagée en 1989, ndlr).

Leur enfance fut chahutée, marquée par les perquisitions et les rafles de la SB (la police politique communiste), par les ab-

sences des parents embarqués pour interrogatoires, emprisonnés ou campant sur place lors des grèves... Tous affirment qu'ils n'auraient pas voulu une autre enfance que celle-là, remplie de personnages qui voulaient changer le monde. Mais les gamins esseulés et ballottés, souvent stigmatisés en raison de l'engagement de leurs parents, une fois devenus grands, aspirent à la normalité.

Le pire souvenir de Lucja Luczywo, c'est son institutrice des deux premières années d'école. « Responsable du PC au sein de l'établissement, elle me détestait, raconte-t-elle. Un jour, elle a découvert de l'argent dans ma trousse. Je l'avais trouvé par terre chez moi. Mais elle ne m'a pas crue. Elle m'a fait mettre debout face aux élèves et m'a traitée de voleuse. » Lucja se souvient aussi des rendez-vous secrets dans un parc avec sa mère qui se cachait pendant l'état de guerre, de ses disparitions, plus tard, durant deux à trois jours pour préparer l'hebdomadaire clandestin de Solidarnosc.

A Varsovie, les enfants des opposants historiques, notamment ceux issus du KOR, sont souvent liés d'amitié. Soudées dans la lutte anticommuniste, les familles passaient des vacances ensemble. Aujourd'hui, les enfants se retrouvent au sein des nouvelles élites, une caste de privilégiés qui, grâce aux places acquises par leurs parents lors du changement de régime mais aussi aux exigences intellectuelles courantes dans ces milieux, ont connu de formidables *success stories*.

« Je suis jeune, riche et heureux. Parfois, j'ai l'impression de ne pas avoir rencontré de difficultés dans ma vie », confie Kuba Celinski, 32 ans, avec une pointe de regret. Fils d'Andrzej Celinski, un ancien du KOR

222



Kuba Celinski, fils d'Andrzej Celinski.



Sebastian Pienkowski, fils de Alina Pienkowska.



Anna Blumsztajn, fille de Seweryn Blumsztajn.



Jaroslaw Walesa, fils de Lech Walesa.

qui siégeait à la direction de Solidarnosc, il vient d'être promu «partenaire» au sein du premier cabinet d'affaires international Baker and McKenzie. «Je peux tout m'offrir, des vacances, une voiture, des voyages», explique Kuba qui ne gagne pas moins de 10000 euros par mois.

Depuis que son père, au nom de valeurs de gauche, a rejoint le camp des post-communistes rebaptisés sociaux-démocrates, Kuba ne parle plus politique avec lui. «On ne se comprend pas. Comment a-t-il pu basculer de l'autre côté?» Mais il n'oublie pas ce qu'il lui doit. «Je vois tout ce que l'on vit aujourd'hui comme un miracle, dit-il. Mes deux jeunes frères, qui ont moins de souvenirs, sont moins sensibles à la liberté gagnée. Les choses sont aussi déjà plus difficiles pour eux en raison du chômage (18% au niveau national, ndr).»

Mémoire. Kuba Celinski reflète les paradoxes de cette nouvelle Pologne, moderne et dynamique, proaméricaine et aux réformes ultralibérales, mais aussi encore enlignée dans le passé. Porteur de la mémoire de Solidarnosc, il admire Lech Walesa. Libéral à la façon occidentale, il défend l'adoption d'enfants par les couples homosexuels. Adeptes d'une économie de marché, il voudrait aussi plus de social et d'ordre. Il rêve par exemple d'«être avocat pour une association dans des affaires d'immigration illégale – je l'ai déjà fait, c'est passionnant et la Pologne est un pays trop ho-

mogène qui doit s'ouvrir aux autres». «Noblesse oblige», dit en français Anna Blumsztajn. Lorsque, je regarde la biographie de mon père, je me sens redevable.» A 28 ans, elle a passé la moitié de sa vie en France, de 1981 à 1995: son père, Seweryn Blumsztajn, un historien du KOR et de Solidarnosc, s'était retrouvé bloqué à Paris par l'instauration de l'état de guerre et n'avait pu rentrer qu'en 1989. Aujourd'hui, il dirige l'édition cracovienne de *Gazeta*. Anna, elle, fait un doctorat de politique sociale, une étude comparative entre la France et la Pologne sur l'impact du système fiscal sur les inégalités sociales.

De l'héritage de Solidarnosc, elle ne voit guère que le gâchis, les déchirures entre anciens camarades de lutte des années 90, la lutte sans merci pour le pouvoir, enfin la remise en cause aujourd'hui de la transition négociée et pacifique de 1989 avec les appels revanchards à la «lustration» (la publication prônée par la droite des dossiers de la SB pour démasquer ses anciens agents dans la vie publique). «Où sont passés les idéaux d'antan, la belle révolution raisonnable de Solidarnosc?» Désabusée, Anna a trouvé des causes à défendre loin de la politique. Elle aide une association qui milite pour la réouverture de classes maternelles dans les campagnes – fermées avec les faillites des fermes d'Etat. Plus tard, elle voudrait travailler dans l'action sociale.

A quatre cents kilomètres de là, sur la côte baltique, Sebastian Pienkowski, 31 ans, a gardé intacts ses souvenirs de la grande époque de Solidarnosc, en 1980-1981. «Je n'ai jamais senti depuis un tel bonheur émanant des gens», dit-il. Sa mère Alina Pienkowska, une infirmière de Gdansk, était de toutes les luttes, dormant dans les chantiers navals lors des grèves. Il se rappelle sa fierté lorsqu'un jour son grand-père l'y a conduit pour la voir et qu'il a soudain entendu sa voix au mégaphone. Psychothérapeute à Gdynia, ville qui touche Gdansk, Pienkowski travaille pour une association qui accueille les personnes en crise (alcoolisme, tentatives de suicide, etc.), et a créé sa propre fondation, «pour l'épanouissement personnel». Pour lui, Solidarnosc a accompli une œuvre formidable en faisant tomber le régime sans une goutte de sang. «Mais il manque aujourd'hui l'enthousiasme, le sentiment de construire quelque chose ensemble, regrette-t-il. Peut-être cela va-t-il ressurgir. Il s'est ainsi passé quelque chose avec la mort de Jean Paul II, les gens se sont retrouvés autour de quelque chose de commun.»

«Numéro quatre». Au dernier étage de la Tour verte, édifice du style de la Renaissance hollandaise alloué par la municipalité pour accueillir le bureau de Lech Walesa, Jaroslaw, 28 ans, met la dernière touche à l'emploi du temps de son père,

particulièrement chargé pour ce 25^e anniversaire de Solidarnosc. «Je suis le numéro quatre», précise-t-il d'emblée avec l'accent du Massachusetts, allusion au fait qu'il est le quatrième des garçons suivi par quatre filles. Jaroslaw, qui a passé huit ans aux Etats-Unis, en particulier au fameux Holy Cross College, est l'assistant de son père depuis deux ans. De petites lunettes lui donnant l'air intellectuel, pâle et frêle, il est aussi cassant que Lech Walesa affiche des airs joviaux.

Jaroslaw assure que son nom ne lui pèse pas. «J'assume.» Il a décidé de se lancer en politique. En tête de son programme, des formations plus adaptées pour les jeunes touchés par le chômage et des aides publiques pour les industries high-tech, l'avenir selon lui: «Durant la Grande Crise, les Etats-Unis ont bien subventionné la construction d'autoroutes.» Il se présente aux législatives de septembre sur la liste de la Plateforme civique, parti libéral bien placé dans les sondages. «J'attends beaucoup de mon fils cadet», écrivait déjà en 1984 son père dans son autobiographie.

Fille unique du général Jaruzelski, Monika, 41 ans, s'est lancée dans la mode. Styliste en vogue, elle conseille la candidate à la présidentielle d'octobre du Parti démocrate, créé autour des anciens opposants. Elle évite de se prononcer sur le rôle de son père, le général aux lunettes noires qui décréta l'état de guerre avant de siéger, huit ans plus tard, à la table ronde, prélude à première transition pacifique à l'Est. Ce fut «difficile de me construire une identité, confiait-elle récemment à l'hebdomadaire *Viva*. Peut-être qu'un jour mon fils (d'un an et demi) trouvera trop lourd de porter ce nom et optera pour celui de son père». Comme les héritiers de l'autre camp, Monika tente de vivre normalement, laissant son père se dépêtrer avec son encombrant héritage. ◆

VÉRONIQUE SOULÉ

(lire aussi pages 8 et 32-33)

Dix années de lutte

14 août 1980. Les ouvriers des chantiers navals de Gdansk se mettent en grève. Ils réclament au départ la réintégration d'Anna Walentynowicz, militante des syndicats libres.

31 août 1980. Signature des accords de Gdansk, création de Solidarnosc.

13 décembre 1981. Instauration de l'état de guerre, Solidarnosc est hors la loi et ses dirigeants internés.

1^{er} janvier 1983. Suspension de l'état de guerre.

Octobre 1983. Lech Walesa est prix Nobel de la paix.

Septembre 1986. Amnistie politique.

Février-avril 1989. Négociations de la Table ronde, qui réunissent le pouvoir et Solidarnosc.

17 avril 1989. Solidarnosc redevient légal.

Juin 1989. Législatives semi-libres, triomphe de Solidarnosc.

Août 1989. Tadeusz Mazowiecki forme le premier gouvernement issu de Solidarnosc.

1990. Walesa, élu président, succède au général Jaruzelski.

« QUELLE EUROPE VOULONS-NOUS ? » Une série du « Figaro »

L'élargissement et la solidarité

Après les articles de Denis MacShane, Alain Lamassoure, Max Gallo, Alain Touraine, Jacques Barrot, Rémi Brague, Laurent Fabius, Nicolas Tenzer, Alfred Grosser, Guy Verhofstadt, Edouard Balladur, Ezra Suleiman, Francis Fukuyama, Emma Bonino, François Baroin, Theodore Zeldin, Philippe Bénétou et Philip Gordon, notre série de réflexions avant le référendum se poursuit avec la tribune du commissaire européen chargé des Politiques régionales, la Polonaise Danuta Hübner. L'entretien avec Nicolas Baverez annoncé pour aujourd'hui sera publié demain.

De nos jours, il est souvent dit que le sens de la solidarité de l'Union européenne a été mis en danger, pour ne pas dire qu'il s'est désagrégé après

Mon pays, la Pologne, a toujours eu des liens culturels profonds avec les autres pays européens, particulièrement la France. Nous avons participé à tous les développements européens majeurs en matière de musique, de littérature et de cinéma (avec, par exemple, les films d'Andrzej Wajda de l'ère Solidarnosc, tels que *Danton*, une coproduction française).

En matière de sport également, les Européens de l'Est sont intégrés depuis longtemps au reste de l'Europe. En effet, avant la Première Guerre mondiale, l'équipe nationale de football allemande était entièrement composée de joueurs aux patronymes polonais. Mais, surtout, il existe un sentiment profond chez les Polonais, les Hongrois et les Tchèques qui se sentent tous européens. Ce qui est là le véritable sens du mot « solidarité » tel que défini dans le dictionnaire Le Petit Robert : « *relation entre personnes ayant conscience d'une communauté d'intérêt* ».

La solidarité comme sens d'une unité résultant d'intérêts communs existe clairement au sein de l'Union élargie d'aujourd'hui. Les exceptions prouvant la règle, le manque d'unité au sein de l'Union européenne sur la question irakienne ne doit pas porter ombrage aux accords que les Etats membres ont conclus sur toutes les autres questions importantes en matière d'affaires internationales. Pour les questions économiques, les désaccords sur une régulation

unique de l'Union européenne ne doivent pas masquer le fait qu'aucun Etat membre, nouveau ou historique, n'a jamais contesté le marché communautaire.

Finalement, le processus d'élargissement lui-même est manifestement un symbole d'unité européenne sociale, civile et culturelle. Le fait que cela provoqua débat et discussion ne contredit pas la conviction partagée par tous, anciens et nouveaux Etats membres, qu'ils ont obligation de reconstruire un continent après quarante années de division.

Restent quelques questions qui, si elles ne sont pas source de division fondamentale, sont inquiétantes. Devons-nous craindre le fait que l'Europe ne soit plus aujourd'hui un continent purement judéo-chrétien et blanc ? Les citoyens de l'Union européenne dont les

ment de la future Europe. Tous les pays européens pensaient probablement que les nouveaux venus non Européens seraient assimilés de la même manière que les immigrés polonais furent assimilés dans la Ruhr allemande au XIX^e siècle.

Le fait que cela ne se soit pas produit, du moins à grande échelle, ne veut pas dire que cela ne peut pas se produire. Il n'y a qu'à voir le nombre de citoyens d'origine turque vivant en Allemagne. Ou le grand nombre de Britanniques indiens et pakistanais de deuxième génération que l'on voit maintenant en costume cravate avec ordinateur portable à la main, toujours entre deux avions.

Les Européens doivent cependant admettre que ces individus ne représentent qu'une minorité. Nombre de groupes d'immigrants en Europe se

trouvent eux-mêmes rejetés par leurs communautés du fait de l'impossible intégration sociale et économique. La menace constante

de terrorisme a rendu l'isolement des populations musulmanes d'Europe encore plus dramatique. L'Union européenne ne peut pas déclarer la « solidarité » comme une valeur centrale et ne rien faire pour la favoriser chez ceux qui se sentent marginalisés. Ils doivent être amenés, eux aussi, à sentir ce qu'apporte cette « relation entre personnes ayant conscience d'une communauté d'intérêts ».

* Commissaire européen en charge des Politiques régionales, ancienne ministre polonaise des Affaires européennes. (Copyright Project Syndicate/Institute for Human Sciences, 2005. Traduit de l'anglais par Catherine Merlen.)

PAR
DANUTA HÜBNER *

l'élargissement vers les pays de l'Europe centrale et de l'Est. La Bulgarie et la Roumanie se rapprochent à leur tour de l'entrée dans l'UE. Les négociations se profilent avec la Turquie et la Croatie. Il est essentiel aujourd'hui de revenir sur cette idée fautive.

Les valeurs et les intérêts des nouveaux membres de l'Union européenne coïncident le plus souvent avec ceux des Quinze qui les ont accueillis. Il est vrai que l'élargissement a fondamentalement modifié l'Union, engendré de nouveaux problèmes et soulevé de nouvelles questions politiques. Cependant, les nouveaux Etats membres venus de l'Est sont profondément intégrés dans le développement économique, social et culturel du continent. Les liens qui les unissent aux autres ont été érodés par quarante années de domination soviétique, mais cela n'a pas modifié fondamentalement le caractère européen de ces Etats.

La Pologne a toujours eu des liens culturels profonds avec les autres pays européens

origines sont dans d'autres continents et dont la religion est hindoue, musulmane, sikh ou bouddhiste pourront-ils s'identifier avec les valeurs et la culture européennes ? Seront-ils capables de se sentir européens comme l'ont toujours été les Polonais ou les Tchèques ?

Ces questions ne manqueront pas de se poser avec acuité quand se profilera une éventuelle accession de la Turquie à l'Union européenne. L'intégration européenne est-elle animée par le respect des valeurs d'autrui ? S'agit-il de les partager ou d'y contribuer ?

Ce sont là d'épineuses questions, surtout si nous considérons la culture comme le ci-

"GK" du 12.06.2005.



LA PAGE DES FRANCOPHONES
de Richard Zienkiewicz (riczienk@laposte.net)

QUE LA FORCE SOIT AVEC TOI !

Cher plombier polonais, bravo ! Tu as gagné ! La peur que tu suscites est incommensurable, la France entière tremble à la simple évocation de Ton Nom. Plombier Polonais ! Rends-toi compte, tu ne connais pas ton pouvoir ni ta force.

Venu de ta Podlachie profonde, où tu vivais chichement des produits de la chasse et de la pêche, vêtu de peaux de bison, le cheveu hirsute, les yeux assoiffés de sang frais, des peintures guerrières sur les joues, une clé à chaîne dans la main gauche, ton chalumeau bi-gaz crachant le feu de l'enfer dans l'autre, ton masque de protection dominant le visage, tu es encore plus effrayant que Dark Vador dans la *Guerre des Étoiles*. Tu es l'incarnation même du Côté Obscur de la Force de la Constitution européenne. Imagines-tu un seul instant le pouvoir magique qui est en ta possession ? Tu fais mordre la poussière à Jacques Chirac et à Valéry Giscard d'Estaing, tu envoies Jean-Pierre Raffarin aux oubliettes, tu sèmes la zizanie entre François et Laurent, tu fais danser Olivier avec Marine sous le regard complice de Philippe et de Marie-George, avec la bénédiction de Charles. Arlette et Jean-Marie *la mano en la mano*, du jamais vu. Et tout cela grâce à toi, grâce à la Force Obscure qui habite en toi. A croire que dans ton pays il y a quarante millions de plombiers qui n'attendent qu'une occasion pour fondre sur cette pauvre petite France fragile tels des vautours sur leurs proies. Te rends-tu compte que c'est pour conjurer ce sort maléfique que les Français ont rejeté le traité constitutionnel qui devait remplacer le traité de Nice ? Avec ton pouvoir, tu devrais déjà dominer le monde, proclamer l'Empire Sanitaire après avoir gagné la Guerre des Lavabos contre l'Ancienne République de la Tuyauterie. Cependant, j'ai une petite question à te poser. Dis-moi ce que tu penses des troupes de Gaulois qui, envoyés par la Fédération du Commerce, s'infiltrèrent entre Bug et Oder et y installent leurs hyper-huttes ? Personne ne s'est demandé si chez toi il y aurait du chômage. As-tu eu quelque chose à dire quand, il y a quinze ans, on te vendait toutes les vieilleries dont on voulait se débarrasser sur la planète Hexagone, même si certaines denrées alimentaires étaient périmées depuis un certain temps déjà ? On a joué sur ta naïveté et sur ton besoin de consommer, frustré pendant des lustres, en te revendant n'importe quoi, sachant que tu allais de toutes les façons fermer les yeux sur certaines entorses aux règlements imposés par l'Organisation de la galaxie Europe. Plus tard, en suivant l'évolution des choses, tu t'es dit dans ta petite tête que si les Gaulois pouvaient travailler chez toi avec les salaires de chez eux, toi tu pourrais travailler chez eux avec



les salaires de chez toi. Tu étais conforté par le fait que l'Union européenne préparait une directive allant dans ce sens. Alors tu as commencé à préparer ta caisse à outils et à ranger quelques vêtements dans ta valise en scrutant les appels d'offres auxquels tu pourrais répondre. Mais voilà, les Gaulois ne veulent pas de toi et t'ont chargé de tous leurs malheurs. On t'a accusé de « dumping social », toi qui n'as jamais fait de mal à la moindre mouche. Tu es devenu un bouc émissaire sur lequel il fallait tirer sans retenue. Avec tes attributs de plombier, on t'a affublé d'un épouvantail destiné à faire peur aux petits oiseaux et aux petits Français. Le soir, dans les chaumières, on racontait aux enfants qui ne voulaient pas manger leur soupe comment le plombier polonais allait les emporter et comment ils disparaîtraient à jamais. Comparé à toi, l'ogre des contes de Perrault n'était qu'une joyeuse plaisanterie qui faisait se tordre de rire tous les bambins. Que n'a-t-on raconté sur toi ! Malgré toi, tu es devenu la vedette dont on parlait partout, dans la rue, dans le métro, autour du comptoir, dans les dîners en ville, le soir avant d'aller se coucher. Tu es devenu le cauchemar des Français, celui qui a fait passer des nuits blanches à des millions de personnes qui se sont précipitées pour mettre leur « non » dans les urnes. Mais, le sais-tu ? Personne ne t'a encore jamais vu. Tu es une sorte d'Arlésienne à la polonaise, un être virtuel que chacun essaie d'imaginer. Peut-être es-tu tapi dans l'ombre, prêt à bondir sur la proie qui va passer à portée de ta main ? Pourtant, je sais que tu as suffisamment de travail chez toi, dans ton →→

→→ pays, et que tu te demandes si cela vaut vraiment le coup d'aller chercher des chantiers ailleurs. Bien sûr, cela t'aurait permis de voir du pays, de changer d'air, de ramener quelques cadeaux. Tu sais, ne te mets pas martel en tête, cela va passer. La France a des phobies, elle a besoin de têtes de Turc pour taper dessus. Comme les Turcs dans l'Europe c'est encore loin, on s'en prend aux Polonais car c'est plus commode. En fait, on vous prenait pour des cousins de province un peu arriérés et on découvre que vous êtes intelligents et cultivés. Quel choc ! Il y a longtemps, ici on craignait déjà le maçon portugais qui allait retirer le pain de la bouche des Français. Et puis cela a été pendant un temps la bonne espagnole qui faisait le ménage chez ses employeurs et qui volait les petites cuillères en argent. Bien avant, c'était les Italiens qui étaient visés. A chaque époque, son étranger à jeter en pâture à la démagogie. Je te conseille donc de ne pas t'énerver. Si la Force du Plombier tu as, son côté lumineux utiliser tu dois.

Europejska Unia Wspólnot Polonijnych

Europejska Unia Wspólnot Polonijnych (EUWP) zrzesza reprezentatywne organizacje polonijne 29 państw Europy. Jako taka jest uznanym rozmówcą administracji brytyjskiej, jak i władz polskich.

15 i 16 października odbył się w Budapeszcie kolejny Zjazd Prezesów organizacji członkowskich, w tym Federacji Polonii Francuskiej. Henri Rogowski, jej prezes, decydując pozostać w Paryżu na obchodach dnia papieskiego, wydelegował tam niżej podpisanego. Podczas tych prawie



trzech dni obrad, zorganizowanych w oddalonym od centrum miasta hotelu, w którym wszyscy delegaci mieszkali, nie było straconego czasu. Staranna organizacja naszych rodaków na Węgrzech pozostawiała jedynie wieczory na zobaczenie wspaniałego oświetlonego Budapesztu, czy uroczego spektaklu w wykonaniu zespołów polskich z kraju i z Węgier. Wysiłek ten był jednak niezbędny. To, co z tych obrad wynikało to fakt, że Polonia europejska staje w obliczu fundamentalnych przemian geo-politycznych na naszym kontynencie i musi się do nich dostosować, biorąc głęboko pod uwagę jej zróżnicowania.

Co naprawdę znaczy dzisiaj określenie Polonia europejska? Ogromna jej część, ta żyjąca w państwach Unii Europejskiej, zjednoczona będzie wkrótce jednym paszportem. Mimo to jednak, różnorodność jej historii i jej sytuacji aktualnej coraz bardziej utrudnia definicję precyzyjniejszą niż ta, która mówi o mniej czy bardziej wyostrowionym „poczuciu przynależności” bądź sympatii do historii i kultury narodu polskiego. Wymaga nowej analizy socjologicznej i politycznej, ale nawet bez niej jest dla wszystkich oczywiste, że Polonia na Bałkanach czy na terenach byłych republik radzieckich, zwłaszcza tych, które nie są w UE, ma zupełnie inne potrzeby i dążenia niż ta, żyjąca w „bogatej Europie zachodniej”, że inaczej wygląda życie Polaków w krajach, gdzie mniejszościom narodowym przyznana jest konstytucyjnie samorządność (np. Węgry) a inaczej tam, gdzie traktowane są one nawet jako ugrupowania wrogie.

Konieczna jest pogłębiona refleksja nad nowym statusem wspólnoty polskiej za granicą. To, co było dotąd jej ewentualną kartą chwały, to, co ją politycznie łączyło, nie ma już - dziękować Bogu - przedmiotu. Sprawa pomocy rodakom w Ojczyźnie również zeszyła na plan bardziej indywidualny, mniej instytucjonalny. Polonia, bardziej niż kiedykolwiek dotąd, powinna być raczej ambasadorem Polski niż wujkiem z Ameryki.

Najistotniejsze wydaje się być wzniesienie imienia Polski, budowanie jej prestiżu, świadczenie o jej godności. Działac

na rzecz jak najdalej idącej wymiany kulturalnej między Polską a krajem, w którym żyjemy, szanować swoje korzenie, zaskoczyć i zachwycić naszych sąsiadów, przyczynić się do „mody na Polskę” to więcej robić niż, najsluszniej nawet, protestować przeciwko zbyt częstym i zbyt bolesnym uwłaczaniom imieniu naszych matek, ojców, siostr, braci czy przyjaciół.

Nasze więzy z Polską są łatwiejsze, powinny więc być głębsze i poszerzone. Poszerzone również o więzy z Polakami w innych krajach, gdzie dane jest im żyć czy to z wyboru czy to z historycznych lub życiowych konieczności. Jedną z najbardziej pilnych spraw obrad budapesztańskich była sprawa Związku Polaków na Białorusi. Wice-prezes nowo wybranych tam instancji polonijnych przez kilka godzin opisywał, wyjaśniał i analizował dramat sytuacji na Białorusi. Odpowiadał na pytania dociekliwe, czasem nawet trudne. Przekonywał i przekonał. Rada Prezesów EUWP wystosowała „Apel do władz krajów europejskich, jak i Unii Europejskiej o potępienie aktów łamania praw człowieka na Białorusi oraz o wspieranie obywatelskich i demokratycznych inicjatyw społeczeństwa tego kraju.”

Ale Rada zdała sobie także sprawę z potrzeby czujności, interesowania się problemami wszystkich wspólnot polonijnych. Wykluczona jest oczywiście jakakolwiek idea kontroli, możliwe jest jednak otwarcie się na kontakty ze wspólnotami innych krajów. Otwiera się wówczas możliwość wcześniejszej reakcji a nawet pomocy.



Debatowano również na temat współpracy z polskimi instytucjami do kontaktu z Polonią na świecie, jak: Wspólnota Polska przy Senacie RP, Pomoc Polakom na Wschodzie czy Semper Polonia. Współpraca jest możliwa i zalecana, tak na poziomie centralnym, jak też z oddziałami regionalnymi tych organizacji.



EUWP zwraca się do nowego Marszałka Senatu RP nie tylko o kontynuowanie prac Rady Konsultacyjnej Polonii świata, ale o włączenie do tej Rady kilku przedstawicieli Polonii europejskich ze względu na poważne różnice ich sytuacji.

Dawne już dezyderata EUWP dotyczące karty Polaka czy problemów związanych z podwójnym obywatelstwem ciągle jeszcze czekają na rozwiązanie.

Jeżeli oświata, nauczanie języka polskiego, podtrzymywanie tradycji polskich i propagowanie kultury i produktów polskiej przedsiębiorczości wydają się być uznane tak przez Polskę, jak i organizacje polonijne za zadania najistotniejsze, to pomoc Polski jest nam w tym wszystkim niezbędna. Tworzenie obrazu Polski jest naszym wspólnym zadaniem. Wspólnie też trzeba nam starać się o to, by prawo Unii Europejskiej nie było dla migrantów polskich ograniczane lub pozostawało tylko martwą literą. Zasada lojalnej wzajemności nie może być ominięta.

Najnowsze pokolenie emigracji polskiej powinno znaleźć należną mu pomoc w możliwości podejmowania studiów we wszystkich krajach Europy, ale także w organizowaniu swych spotkań międzynarodowych, gdzie język polski byłby dla nich „językiem oficjalnym” i nie „niepotrzebnym”. Te spotkania mogłyby mieć nie tylko charakter towarzyski, rozrywkowy czy wypoczynkowy, ale i naukowy.

Świadomość, że w Paryżu kilkuset młodych ludzi studiuje filozofię na utworzonym przez PMK i KUL Studium Filozoficzno-Etyczno-Społecznym, pozwala wierzyć, że to pokolenie również będzie niosło nasze najgłębsze polskie walory. Obowiązek pamięci należał z całą pewnością do tych, które Polonia świata rozumiała najlepiej. Nie wolno nam stracić go z oczu. Do dziś jeszcze trzeba przypominać światu i nam samym rolę polskiego, nie tyle nieznanego, ile nieuznanego żołnierza. Tego, któremu Zachód zapomniał podziękować, a którego Polska się wyrzekła. Rolę nauczycielstwa czy duchowieństwa polskiego. Rolę wszystkich rodziców polskich, którzy mimo ubóstwa często i zmęczenia wychowali pokolenia, z których mogą być dumni.

Musimy też, z takim samym zaangażowaniem, dbać o znajomość historii najnowszej naszej Ojczyzny.

Nawet, jeżeli naszkicowane tu idee dyskutowane w Budapeszcie mogą wydawać się bardzo ogólne, trzeba żeby organizacje polonijne, wszystkie, mniejsze czy większe stowarzyszenia lokalne były świadome wartości tego, co robią często z prawdziwym poświęceniem.

EUWP może i powinna stać się w powstającej Europie pewnym lobby w najlepszym tego słowa znaczeniu. Starać się wpływać na decyzje administracji czy aktorów ekonomicznych dla jak największych korzyści naszych dwu ojczyzn.

Rada Prezesów EUWP zbierze się w 2006 roku w Wilnie.

Jan Konieczny
Sekretarz generalny - rzecznik
Federacji Polonii Francuskiej



Polacy na Zachodzie

PO KONGRESIE - FEDERACJA

Barbara Płaszczynska

Swięta Bożego Narodzenia i Nowy Rok są okresem szczególnie sprzyjającym oglądowi minionego roku. Zachęcają one nas także do spojrzenia w przyszłość. Korzystając z uprzejmości Redakcji Głosu Katolickiego, chciałabym, w imieniu Krajowej Rady Polonii Francuskiej, organu wykonawczego Federacji Polonii Francuskiej, której mam zaszczyt być pierwszym prezesem, skierować kilka słów do Polonii Francuskiej.

Pragnę wyrazić moją głęboką wdzięczność wobec tych wszystkich, którzy, z daleka bądź z bliska, przyczynili się w marcu 2004 r. do uwieńczenia sukcesem przedsięwzięcia tak oczekiwanego od lat: stworzenia ogólnokrajowej organizacji reprezentującej polskie i polsko-francuskie stowarzyszenia we Francji.

Podziękowania nasze muszą być skierowane przede wszystkim do inicjatorów ruchu zjednoczeniowego, którzy zorganizowali w Rochefort, w czerwcu 2001 r. zjazd stowarzyszeń francusko-polskich: do dr Thaddée Grzesiaka z koordynacji stowarzyszeń regionu południowo-zachodniego, przy udziale p. Jean-Pierre Grzeszczyka, prezesa Kongresu Polonii Francuskiej (Congrès Polonia en France).

Wspólna, roczna praca licznych stowarzyszeń z różnych regionów Francji, zainicjowana tym wydarzeniem, pozwoliła na zredagowanie Karty Polonii Francuskiej, uchwalonej podczas obrad Krajowego Kongresu Polonijnego w Lens, w lipcu 2002 r., zorganizowanego przez Kongres Polonii Francuskiej pod przewodnictwem swego nieodżałowanego prezesa śp. Jean Pierre Grzeszczyka, przy współudziale stowarzyszenia „Maison de la Polonité”. Przy tej okazji podjęto decyzję, iż następny kongres odbędzie się w Paryżu.

Jesteśmy wdzięczni Panu Grzeszczykowi (odznaczonemu pośmiertnie przez Prezydenta RP Oficerskim Krzyżem Zasługi) za zorganizowanie i przewodniczenie, mimo złego stanu zdrowia, ostatniemu krajowemu spotkaniu stowarzyszeń 5 lipca 2003 r. w Vaudricourt, gdzie definitywnie „znic” przekazany został stowarzyszeniu „Krajowy Kongres Polonii - Paryż 2003”, z zadaniem zorganizowania kongresu w stolicy Francji w celu uchwalenia statutu i powołania do życia organizacji reprezentującej Polonię Francuską.

Jest moją rolą zaświadczyć o znaczącej pracy wykonanej przez osoby, którym misja ta została powierzona, a w której uczestniczyłam jako sekretarz. Krajowa Rada Federacji Polonii Francuskiej pragnie wyrazić wdzięczność panu Emmanuelowi Noirot Borowskiemu, kompetentnemu prezesowi stowarzyszenia „Krajowy Kongres Polonii - Paryż 2003” w pierwszym roku jego istnienia, a także pani dr Ewie Teslar, która zgodziła się przejąć pałeczkę, prowadząc nas z zapalem, skutecznością w wypełnianiu do końca podjętych przez nas zobowiązań.

W duchu otwartości i jedności powstała zatem Komisja Statutowa, otwarta na wszystkich ludzi dobrej woli, grupująca w swoim składzie 43 reprezentantów stowarzyszeń ze wszystkich regionów Francji. Jej obrady miały miejsce kolejno w Clermont-Ferrand, Nancy, Lille i Lyonie. Powierzyła ona panu Piotrowi Moszyńskiemu zadanie przedstawienia, we współpracy z kilkoma animatorami regionalnymi, syntezę wszystkich (czternastu) projektów statutu Federacji, nadesłanych z różnych regionów Francji. Jego funkcja animatora krajowego Komisji Statutowej została potwierdzona jej decyzją w Clermont-Ferrand w listopadzie 2003 r.

Opracowana i przegłosowana przez Komisję Statutową końcowa propozycja statutu została na dwa tygodnie przed otwarciem Krajowego Kongresu Polonii Francuskiej (KKPF), przewidzianego na 12-14 marca, rozślana delegatom stowarzyszeń w celu

umożliwienia im przygotowania poprawek przed ostatecznym głosowaniem. Pragnę wyrazić mój głęboki szacunek Komisji Statutowej za jej pełną oddania pracę.

Mimo pewnych trudności w kierowaniu i organizacji, jakie dały się odczuć podczas Kongresu odbywającego się w salach Pałacu Luksemburskiego, mimo ograniczeń czasowych nie pozwalających na rozwinięcie dyskusji, 200 delegatów z przeszło 120 stowarzyszeń z całej Francji uchwaliło, znaczną większością głosów, w poczuciu solidarności i zrozumienia znaczenia tego wydarzenia, uznawanego przez niektórych za historyczne, ostateczną wersję statutu powołującego do życia Federację Polonii Francuskiej (FPF). Pragnę tym wszystkim, dzięki którym stało się to możliwe, wyrazić jeszcze raz szczerze podziękowania.

FPF wyraża głęboką wdzięczność francuskim i polskim władzom obejmującym swoim patronatem Krajowy Kongres Polonii, w szczególności zaś panu Christianowi Ponceletowi, przewodniczącemu Senatowi i panu Senatorowi Yves Gaillardowi, obecnemu na kongresie, którzy zaszczytili nas honorowym przyjęciem w sali Medicis Pałacu Luksemburskiego. Dziękujemy

Senatowi Rzeczypospolitej Polskiej i Stowarzyszeniu „Wspólnota Polska” za duchowe i finansowe wsparcie organizacji kongresu; dziękujemy szczególnie pani marszałek Jolancie Danielak i prof. Andrzejowi Stelmachowskiemu, prezesowi Stowarzyszenia „Wspólnota Polska” za uhonorowanie kongresu swoją obecnością i stałe podtrzymywanie Federacji na duchu, za zachęcanie do działania i liczne dowody zaufania.

Nasze podziękowania kierujemy także do pana Jana Tombińskiego, ambasadora RP we Francji, który zechciał 9 października 2003 r., przyjąć w Ambasadzie blisko 250 przedstawicieli ok. stu stowarzyszeń, uczestników spotkania przygotowawczego do Kongresu. Uczestnicy Kongresu zostali ponownie przyjęci w salonach ambasady 13 marca 2004 r. Dziękujemy panu Ambasadorowi i panu Konsulowi Generalnemu RP w Paryżu - Tomaszowi Wasilewskiemu, za ich przychylność dla Federacji i życzliwe wsparcie.

FPF wyraża swą wdzięczność Episkopatowi Polski za jego troskę i wsparcie, w szczególności zaś ks. bp Ryszardowi Karpińskiemu, Delegatowi Konferencji Episkopatu Polski ds. duszpasterstwa emigracji, który zechciał przyjechać na Kongres i przewodniczyć uroczystej Mszy Św. w intencji jego uczestników, koncelebrowanej w Kościele Polskim 14 marca br. Wyrażamy naszą wdzięczność ks. inf. Stanisławowi Jeżowi, Rektorowi Polskiej Misji Katolickiej we Francji za jego wsparcie duchowe i praktyczną, cenną pomoc, zwłaszcza za bezinteresowne oddanie do dyspozycji stowarzyszenia „Krajowy Kongres Polonii - Paryż 2003” sal w Domu Kombatanta na cały okres przygotowawczy zjazdu. Od ukonstytuowania się FPF sale te służą naradom 31 członków Krajowej Rady Federacji Polonii Francuskiej.

Korzystając tak bardzo z dobrej woli i wysiłków ze strony wielu osób we Francji i w Polsce, mających na celu powołanie jej do życia, Federacja Polonii Francuskiej jest w pełni świadoma swej odpowiedzialności i zadań w chwili obecnej i w przyszłości, świadoma oczekiwań Polonii, których nie może zawieść.

Pierwsze miesiące istnienia Federacji były poświęcone zwykłym zabiegom administracyjnym, wspólnym wszystkim nowym strukturom stowarzyszeniowym. Należało rozpocząć od nowa nabór członków wśród stowarzyszeń, bowiem tę obecną podczas kongresu konstytutywnego FPF nie stawały się nimi automatycznie. Ponadto Federacja nie dysponowała żadnymi zasobami umożliwiającymi rozpoczęcie działalności. Przestrzegaliśmy jednak, aby składka członkowska nie była zbyt uciążliwa zwłaszcza w stosunku do małych stowarzyszeń. Dziękujemy zatem z całego serca tym wszystkim stowarzyszeniom, które, wedle możliwości każdego, okazały swą wyrozumiałość i hojność.

Chciałabym osobiście podziękować wszystkim członkom Krajowej Rady, za oddanie Federacji swojego wolnego czasu, ale



także za ponoszenie wydatków związanych z przejazdami na spotkanie do Paryża lub podczas reprezentowania przez nich Federacji w innych regionach Francji lub poza jej granicami - zanim nie otrzymamy subwencji, które mamy nadzieję otrzymać dzięki pracy Komisji Budżetowej, a szczególnie naszego skarbnika, pana Stanisława Aloszko.

Sprawą ważną dla 31 członków Krajowej Rady Federacji, pochodzących ze wszystkich zakątków Francji, z różnych środowisk, prezentujących różne poglądy, było wzajemne poznanie się, wzajemne poszanowanie i... „sfederalizowanie” - tak, aby wspólna praca przebiegała w sposób harmonijny. Cztery nasze dotychczasowe spotkania były spontaniczne i dynamiczne, obfitujące pomysłami i projektami, nie zawsze łatwymi do zrealizowania, ale zawsze entuzjastycznymi i pełnymi dobrej woli. Taki regularny kontakt członków Zarządu wydaje się być nieodzowny, bowiem działacze wywodzący się z różnych regionów, gdzie prowadzą własną działalność organizacyjną, znając ich potrzeby i oczekiwania, stanowią ogniwa łączące Federację ze stowarzyszeniami. A rolą FPF jest właśnie nasłuchiwanie sygnałów płynących ze stowarzyszeń i oferowanie im pomocy oraz wsparcia - bez narzucania własnej wizji czy działania w ich miejsce. Jest to program, który skromnie staramy się wdrożyć w życie i który na pewno wymagać będzie długofalowej cierplivej pracy i wytrwałości.

W celu konkretyzacji naszych projektów zaczęliśmy tworzyć komisje tematyczne, spodziewając się, że wzbudzą one zainteresowanie stowarzyszeń. Niektóre zaczynają już funkcjonować, wraz ze stowarzyszeniami koncentrując się początkowo na tworzeniu baz danych. Przydatne w tym celu okazują się czasem ankiety, np. ankieta Komisji Kultury Federacji, opracowana przez p. Anne Marie Woźniak Saporte czy też ankieta p. Jean-Louis Olszewskiego z Komisji Pamięci. Zostały one skierowane do stowarzyszeń we wrześniu 2004 r. i są nadal do dyspozycji na żądanie w celu „zwinteryzowania” tego, co istnieje, a także określenie potrzeb i akcji, jakie należałoby podjąć w różnych dziedzinach życia Polonii (działanie wspólne jest skuteczniejsze niż indywidualne). Ta ostatnia uwaga jest szczególnie prawdziwa w odniesieniu do trudnego problemu, jakim jest stworzenie motywującego i skutecznego systemu nauczania języka i kultury polskiej, od nauczania na szczeblu podstawowym do uniwersyteckiego. Wymaga on poprawy koordynacji działań wszystkich partnerów, zarówno na poziomie ministerstw (francuskiego i polskiego), jak i inspektoratów akademickich, nauczycieli, rodziców i uczniów. To podstawowe zagadnienie dla przyszłości Polonii Francuskiej, pozostające jednym z naszych głównych zadań, będzie przedmiotem długofalowej pracy odpowiedniej, utworzonej już komisji Federacji.

Chciałabym także podkreślić pracę naszej Komisji Łączności, dziękując w szczególności Januszowi Ptakowi i Alicji Tardy, którzy umożliwili, z pomocą polskiego studenta, powstanie strony internetowej Federacji (www.poloniadefrance.org), stanowiącej wizytówkę działalności FPF i niektórych stowarzyszeń. Jest ich aktualnie 50, zarejestrowanych w 20 departamentach na terenie całej Francji, reprezentujących różnorodne formy polskiego i polsko-francuskiego życia stowarzyszeniowego (pełna ich lista znajduje się na www.poloniadefrance.org). Zachęcamy zainteresowane stowarzyszenia do nadsyłania nam krótkich sprawozdań dotyczących ich ważnych dokonań i wydarzeń. Będziemy je umieszczać na naszej stronie internetowej, ponieważ winna ona stać się odbiciem naszej wspólnoty, pełnej bogactwa i różnorodności Polonii Francuskiej. Statut FPF podkreśla bowiem naszą rolę w promowaniu prawdziwego wizerunku Polski we Francji i na arenie międzynarodowej (języka, kultury, historii, osiągnięć gospodarczych, naukowych i technicznych). Wyraża on także jej wkład w rozwój dobrych stosunków między naszymi krajami, których nikt nie umiałby poddać w wątpliwość. Na tej bazie Federacja Polonii Francuskiej podejmuje interwencje wobec władz francuskich i polskich w najważniejszych dla Polski, Polonii francuskiej i Polonii świata sprawach. Jako przykład możemy tu przytoczyć list Federacji z sierpnia 2004 r. skierowany do ministra spraw zagranicznych Francji Michela Barniera, wyrażający nasze ubolewanie wobec zbyt skromnej - w porównaniu z

innymi państwami - reprezentacji Republiki podczas obchodów 60. rocznicy wybuchu Powstania Warszawskiego. Spotkał się on z pełnym zrozumieniem ministra, który w uprzejmej odpowiedzi udzielił nam wyczerpujących wyjaśnień dotyczących tego przykrego incydentu.

Federacja Polonii Francuskiej, w poczuciu solidarności i wdzięczności wobec kraju naszego zamieszkania - Francji, uważa za swój obowiązek promowanie także jej wizerunku w Polsce. Jest to nasza powinność zwłaszcza wobec młodego pokolenia Polonii, z natury już dwukulturowego i wobec Polaków mieszkających we Francji. Federacja ma nadzieję odgrywania w ten sposób roli interlokutora i ogniwa łączącego oba kraje, zwłaszcza, że ze względu na kontekst europejski ich wzajemne stosunki będą stały się coraz bliższe.

Uczucia przyjaźni i wdzięczności kierujemy do wszystkich stowarzyszeń członkowskich FPF, ale także do tych, które jeszcze wahają się przyłączenia się do nas. Chcemy je zapewnić, że drzwi Federacji są szeroko otwarte dla wszystkich, które zechcą wspólnie z nami pracować (dotyczy to zarówno stowarzyszeń, jak i osób fizycznych, co przewiduje nasz statut). Znalezienie się w FPF i podjęcie w niej określonych zadań jest sprawą ważną, bo zapewniającą odnawianie życiodajnych sił Federacji i trwałość organizacji w wymiarze całej Francji. W roku 2005 odbędzie się bowiem Walne Zgromadzenie Federacji, na którym, spośród jej członków wybrana zostanie nowa Krajowa Rada Polonii Francuskiej ponieważ kadencja pierwszej Rady została ograniczona do jednego roku).

W zakończeniu pragnęłabym, w imieniu Krajowej Rady Polonii Francuskiej, skierować do wszystkich osób, organizacji i stowarzyszeń działających dla dobra Polonii Francuskiej, nasze najlepsze życzenia na okres Bożego Narodzenia i na Nowy Rok - szczęśliwego i owocnego 2005 roku, bogatego w stowarzyszeniowe przedsięwzięcia i wydarzenia.

**Barbara Płaszczynska -
Prezes Federacji
Polonii Francuskiej**



FPF: 20, rue Legendre, 75017 Paris; adres pocztowy: 4, rue Albert Pichon, 78140 Velizy; e-mail: president@poloniadefrance.org

Grono sportowców przy Szkole Nazareth organizuje Polonijny Klub Sportowy w Paryżu

Nawiązując do starych tradycji emigracji, poszukujemy chętnych do stworzenia drużyny piłki nożnej.



Drugim celem nowopowstałego Klubu będzie utworzenie polonijnej reprezentacji Francji do udziału w letnich i zimowych światowych igrzyskach polonijnych w Polsce - w różnych dyscyplinach sportowych.

Chętnych sportowców i wspierających inicjatywę, prosimy o kontakt i propozycje: Robert Sibilski - tel. 06 26 72 65 33; Szkoła Nazareth - tel. 06 62 69 13 83, 01 43 05 83 15; Sporty zimowe: Witold Mołodyński - tel. 01 64 05 31 02.



Listy do Redakcji

Pozwalam sobie przesłać Redakcji list, który wysłałam ostatnio z ramienia Federacji Polonii Francuskiej do 28 dyrektorów i redaktorów głównych środków przekazu we Francji. Chyba nie będzie to miało wielkiego efektu, ale trudno milczeć! Pragnę jednocześnie podzielić się z Redakcją „GK” słowami nadesłanymi do nas przez Rodaka ze Szwajcarii a dotyczącymi programu France3.

Barbara Płaszczyńska

A oto polska wersja listu Federacji Polonii Francuskiej



Szanowni Państwo,

Zbliża się 60. rocznica oswobodzenia nazistowskiego obozu zagłady Auschwitz-Birkenau. Wielu szefów państw i rządów zostało zaproszonych przez polskie władze do wzięcia udziału w organizowanych z tej okazji uroczystościach. Francja przywiązuje do nich duże znaczenie: będzie ona reprezentowana przez prezydenta Jacquesa Chiraca.

Jako rzeczniczce polskiej społeczności we Francji - której ok. 140.000 rodaków było więzionych, a 75.000 zginęło w Auschwitz-Birkenau - naszej Federacji szczególnie zależy na tym, aby rocznica ta była przede wszystkim okazją do przypomnienia całej prawdy historycznej o tym okresie i o tym miejscu. Wymaga tego szacunek dla pamięci o wszystkich ofiarach - przede wszystkim o ofiarach pochodzenia żydowskiego, dalece najliczniejszych, ale także o wszystkich innych.

Niestety, nasze stowarzyszenia członkowskie sygnalizują nam błędy - na szczęście rzadkie, ale obraźliwe - popełniane przez niektóre media francuskie w publikacjach dotyczących rocznicy. Zdarza im się w szczególności odtwarzać błędy powtarzane czasami przez prasę anglosaską, a polegające na używaniu sformułowań w rodzaju: „polski obóz Auschwitz”, „obóz Auschwitz w Polsce”, „Auschwitz (Polska)” bez żadnych wyjaśnień na temat pochodzenia twórców obozu i katów, którzy siali tam cierpienie. Tymczasem jest rzeczą powszechnie znaną, że obóz Auschwitz-Birkenau, stworzony i zarządzany przez niemieckich nazistów, nigdy nie był polski. Choć położony geograficznie w obecnej Polsce, w czasie swego istnienia wchodził w skład terytorium polskiego okupowanego przez III Rzeszę. Używanie sformułowań tego rodzaju jest skrajnie obraźliwe dla Polaków, a zarazem osobiście nieściste i niesprawiedliwe z historycznego punktu widzenia. Nie tylko Polacy nie mieli nigdy nic wspólnego z odrażającymi, zbrodnictwami projektami realizowanymi w obozie Auschwitz-Birkenau, ale wielu spośród nich straciło tam zdrowie, życie lub rodzinę - począwszy od zupełnie pierwszych więźniów tego obozu, którymi byli polscy więźniowie polityczni.

Pozwalamy sobie skierować do Państwa to wyjaśnienie, aby można było uniknąć nieporozumień tego typu w okresie zbliżającej się 60. rocznicy oswobodzenia obozu Auschwitz-Birkenau i oszczędzić w ten sposób polskiej społeczności zniewag, na które nie zasłużyła. Oczywiście, jesteśmy do Państwa dyspozycji, by udzielić Państwu wszelkich niezbędnych wyjaśnień związanych z tą rocznicą.

Korzystamy z tej okazji, aby za Państwa pośrednictwem podziękować wszystkim tym dziennikarzom, którzy w ostatnich tygodniach przedstawili francuskiej opinii publicznej wiele znakomitych materiałów pisemnych, fotograficznych i audiowizualnych na temat najczarniejszego okresu europejskiej historii, której obóz Auschwitz-Birkenau pozostaje jednym z najbardziej wstrząsających symboli.

W imieniu Krajowej Rady Federacji Polonii Francuskiej
Barbara Płaszczyńska - Prezes

Od Redakcji: A swoją drogą bardzo ciekawe czy polskie władze państwowe i ich dyplomatyczne przedstawicielstwa również reagowały na antypolskie prowokacje pojawiające się w zagranicznych, np. francuskich, mediach?

Prawo i Sprawiedliwość

zaapeluje do partii politycznych o powołanie ponadpartyjnego zespołu, którego celem będzie przygotowanie ustawy o Instytucie Obrony Dobrego Imienia Polski - poinformował prezes PiS Jarosław Kaczyński.

„Chcemy podkreślić, że nasze przedsięwzięcie jest ponadpartyjne, stoi ponad wszelkimi podziałami. Jeśli ktoś się do niego nie przyłącza, to sam wyklucza się spośród polskich patriotów, a nawet Polaków” - powiedział Kaczyński.

Według PiS, szef Instytutu powinien być powoływany przez Sejm spośród grona polskich historyków. Instytut miałby być finansowany z budżetu państwa, dotacji od osób prywatnych i działalności przynoszącej zysk np. organizowania wystaw o tematyce historycznej.



LA PAGE DES FRANCOPHONES
de Richard Zienkiewicz (riczienk@laposte.net)

PÂQUES À WILANÓW

ANNA BRANICKA-WOLSKA : Dernière propriétaire de Wilanów, à Varsovie, que son grand-père avait hérité des Potocki. Une des trois filles d'Adam Branicki et de Beata, née Potocki, propriétaires de Wilanów où toute la famille a vécu jusqu'en 1945. Elle a reçu son éducation à la maison avec des précepteurs français et polonais, puis a fréquenté des écoles clandestines sous l'occupation allemande où elle a passé le bac, avant d'être déportée avec toute sa famille en URSS dans les années 1945-1947. Après le retour, elle étudiera la sociologie, se mariera avec l'ingénieur Wolski, s'occupera de sa maison et aura des activités bénévoles tout au long de sa vie qu'elle a racontée dans *Listy nie wysłane* (Lettres non envoyées), paru d'abord aux éditions Iskry puis repris par les éditions TenTen (Varsovie).



Teresa Bachanek-Zienkiewicz : Aimez-vous les fêtes de Pâques ?

Anna Branicka-Wolska : J'aime toutes les fêtes. Je me souviens de mieux des fêtes de mon enfance passée à Wilanów. Pâques, c'était avant tout des célébrations religieuses. Maintenant, c'est difficile à imaginer, mais pendant tout le Carême on nous préparait à Pâques en nous faisant la lecture à haute voix. Nous étions allongées par terre pour garder le dos bien droit, et, s'il n'y avait pas d'invité, après le déjeuner nous devions nous allonger et écouter des extraits de la Bible. Pour entrer dans l'atmosphère de Pâques, notre mère sortait une très vieille Bible de Gustave Doré avec de grandes images que nous regardions. Ces images étaient assez expressives. Je me souviens encore très bien aujourd'hui de celles du Déluge, du Jugement dernier ou de la Résurrection de Lazare. Parfois, elles étaient macabres. Elles resteront à jamais gravées dans ma mémoire. Il fallait aussi travailler sur soi et se parfaire. Nous notions nos bonnes actions dans le calendrier, et il y avait entre nous une concurrence pour en avoir le plus. Si l'une d'entre nous se comportait mal, une autre lui rappelait aussitôt la Semaine Sainte. Pendant toute cette Semaine Sainte, les après-midi étaient occupés à peindre les œufs et à les polir avec la peau prélevée sur du lard.

T B-Z : Pouvez-vous nous en dire plus sur la Semaine Sainte ?

A B-W : Le Vendredi Saint, c'était le jeûne. On mangeait des galettes de blé sans beurre et on buvait du thé sans sucre. Au déjeuner il y avait des harengs, des pommes de terre en robe des champs et une soupe claire. Il n'y avait pas de dessert. On ne mangeait qu'une fois dans la journée, à satiété. Le matin du Vendredi Saint, nous allions toujours à Varsovie pour visiter les tombeaux dans neuf églises. Nous allions aussi plusieurs fois à l'église de Wilanów avec les domestiques pour obtenir des indulgences. Il y avait tout le temps beaucoup de monde. Nous regardions le grand autel vide. Un voile violet recouvrait la croix. Notre mère conduisait tous les domestiques au chemin de croix autour de notre église. Le Samedi Saint, nous

prenions part à l'adoration du Tombeau du Seigneur. Celui-ci était abondamment fleuri et décoré de cierges. Sur des prie-Dieu, il y avait deux garçons à genoux et deux filles avec le visage voilé.

T B-Z : Alliez-vous à la Résurrection ?

A B-W : Elle avait lieu à cinq heures du matin. Notre mère nous permettait d'arriver en retard à la procession. Endormies et à demi conscientes, nous chancelions sur nos prie-Dieu qui se trouvaient derrière les prie-Dieu rouges de nos parents, dans notre loge. Sur l'autel se dressait la statue du Christ Ressuscité tenant un étendard rouge dans la main. La croix n'était plus recouverte du voile violet et les enfants de chœur n'avaient plus les crécelles dans les mains. Le chœur chantait très fort et toutes les cloches sonnaient joyeusement. Nous allions ensuite communier l'une derrière l'autre devant le grand autel, en suivant notre mère, et au retour nous nous agenouillions à côté d'elle et nous récitons une prière que nous avions du mal à apprendre par cœur.

T B-Z : Parlez-nous maintenant de la table de Pâques.

A B-W : À Pâques, c'était toujours la plus grande table qui était dressée dans la Salle Blanche. C'était la plus grande salle. Maintenant on l'appelle autrement – la Salle de Marbre, je crois. On recouvrait la table de la plus grande nappe blanche qui suffisait pour toute la table. Mes sœurs et moi allions cueillir des violettes pour en faire des petits bouquets qui étaient cousus à la nappe et disposés entre les plats. Sur la table, il y avait un agneau avec une clochette au cou et un petit étendard. Il était posé sur un socle recouvert de cresson. À côté, sur un plat rond, disposés en pyramide, il y avait les œufs que nous avions peints et ceux que les domestiques avaient peints à leur façon. Il arrivait que certains fussent de véritables chefs-d'œuvre. À côté encore, à la place d'honneur, se dressaient de gros mokas, recouverts d'une épaisse couche de crème, avec « Joyeuses Pâques » écrit sur la surface lisse du dessus. C'était Gregorz, un Ukrainien orthodoxe, qui le faisait à l'aide d'un cornet en papier rempli de glace. À cha-

que angle de la table, se dressaient de grandes brioches droites, sans torsades, en forme de petits poteaux, recouvertes d'un glaçage généreux et abondamment saupoudrées de pavot coloré. Je m'en souviens si bien. Sur le dessus des brioches on plantait des petits brins de buis. Les brioches étaient cuites de façon à ce qu'elles restent toujours fraîches. Un mois après les fêtes, elles étaient encore meilleures. À côté des brioches, étaient disposés de mazarin de toutes sortes, au macaron, au noix, aux amandes, au caramel, tricolores, avec de la crème à l'orange, à l'abricot, à la fraise. Tous meilleurs les uns que les autres. Tout le monde cherchait le meilleur mazurek de notre tante, que l'on appelait « couvercle », préparé avec une pâte sablée et du chocolat. Il y avait aussi une délicieuse pascha au goût inimitable préparée selon la recette de Biała Cerkie (en Ukraine), que je ne peux pas oublier. Il y avait des jus de fruits secs dans de saladiers profonds et, pour la tradition, une miche de pain, du sel et du beurre, dans des hautes bouteilles sombres. Des deux côtés de la table, il y avait de grosses dindes rôties, les cuisses décorées de papier, des canards, des poules des jambons noyés dans de la gelée dans laquelle on avait écrit « Alléluia » au saut doux, des cochons de lait rôtis avec des œufs dans le groin. Il y avait aussi toutes sortes de saucisses disposées en couronnes, des pâtés, du veau fumé, du fromage de tête, du filet, des pâtés de foie, et de différentes sauces en saucières. Au-dessus de tout cela flottait le parfum particulier et inoubliable des narcisses mélangés à des violettes, au pain chaud et aux autres plats. Je le sens encore aujourd'hui. Tout cela était vraiment appétissant, mais il ne fallait rien toucher avant la bénédiction.

T B-Z : Comment se passait cette bénédiction ?

A B-W : Cela se passait le samedi soir. Le père Ketliński, curé de notre paroisse, venait avec le sacristain et le très pieux maitre de Wilanów. Les trois hommes venaient avec l'eau bénite et un grand goupillon. Toute la maisonnée se réunissait dans la Salle Blanche. Le curé disait des prières en latin, trempait le goupillon d'

l'eau bénite et bénissait tout le monde en faisant un grand signe de croix. C'était un moment très solennel. Ensuite, notre mère invitait tout le monde à s'approcher de la table. C'est à ce moment-là que la fête commençait et que l'on pouvait chiper quelque chose de la table. On pouvait déjà manger de la viande au dîner. Mon Dieu, comme on se délectait de ces tranches de dinde, de ce jambon et de cette saucisse qui sentait le genièvre !

T B-Z : Quelqu'un de l'extérieur venait-il chez vous à Wilanów pour les fêtes ?

A B-W : C'était toujours la famille proche ou éloignée, des tantes, des personnes seules, ce qui fait qu'il y avait beaucoup de monde dans la salle. Avec les invités, il y avait les domestiques, employés parfois depuis plusieurs générations. Eux aussi faisaient partie de cette grande famille. Nos domestiques et nos employés se sentaient comme chez eux. Nous étions familiarisés avec eux et liés à eux, et eux à nous. Notre nounou, qui travaillait chez nous depuis toujours, a sauvé pour nous beaucoup de souvenirs lorsque nous avons été expulsés du château. Elle nous a gardé des choses et grâce à elle et à quelques autres personnes, nous avons pu vivre après notre retour de Russie car nous étions sans aucune ressource. Après la guerre, lorsqu'elle est tombée malade et qu'il a fallu lui faire une transfusion, dix personnes de chez nous ont proposé de donner leur sang.

T B-Z : Comment se déroulaient les fêtes de Pâques chez vous ?

A B-W : Après la messe, tous les proches se réunissaient chez nous pour le petit-déjeuner. Le premier jour était soi-disant familial et on disait qu'il n'y avait pas beaucoup de monde. Mais tout de même, on était toujours une vingtaine, même plus. Car à Wilanów il y avait aussi des résidents venus d'Ukraine, qui travaillaient chez les Branicki à l'époque où ces derniers habitaient la lointaine Ukraine. Ils arrivèrent de là-bas après la Première Guerre mondiale et restèrent comme résidents au château. Ils avaient tout le premier étage dans le premier bâtiment à droite près du portail. Il y avait aussi des personnes seules. C'était en effet un jour calme, familial, mais très nombreux.

T B-Z : Et le lendemain ?

A B-W : Ce jour-là, le salon était plein d'invités. Tout Varsovie, Obory et Wilanów se retrouvait chez nous. Il y avait foule et les visites étaient plus officielles. Il y avait du thé et un buffet dînatoire. Des membres du gouvernement venaient aussi.

Régulièrement, Henio nous arrachait de nos courses dans l'orangerie, sur nos vélos tricolores, et de nos jeux avec les enfants, et nous appelait au salon pour dire bonjour aux tantes et aux oncles qui arrivaient. La tête modestement baissée, nous baisions les mains de gentilles dames, nous répondions aux questions des oncles et nous rêvions de retourner à nos jeux. Le troisième jour, nous allions à Obory où l'on s'amusait bien. Après, les fêtes étaient terminées, mais les mazurki et les brioches suffisaient encore pour de nombreux goûters. On passait les fêtes à s'occuper des invités, à servir les mazurki, les brioches et les gros mokas, à montrer la nourriture bénite, imposante par sa quantité et sa richesse, à rendre des visites, à déguster, à goûter et à manger et manger.



T B-Z : Ensuite, en 1945, il y a eu Krasnogorsk. Pourriez-vous nous en parler ?

A B-W : Le contraste était énorme évidemment, car les fêtes à Krasnogorsk se présentaient très tristement. Nous étions quatre familles à avoir été déportées : les Radziwiłł, les Zamojski, les Krasicki et les Branicki. Il y avait trois enfants avec nous et des personnes de plus de soixante-dix ans. Nous étions tous rassemblés dans trois petites pièces. Nous dormions sur des châliots superposés. Nous n'avions qu'un évier dans la cuisine à notre disposition, avec de l'eau froide. La toilette commençait à six heures du matin car nous étions seize en tout. Mon père se lavait en premier, ensuite les autres jusqu'à midi, et nous faisons la cuisine après. C'était une vie assez difficile. Les fêtes ne se différenciaient donc pas des autres jours, car, pour la nourriture, c'était dramatique. On nous donnait principalement des pommes de terre séchées, tous les dix jours. Il y avait parfois de meilleures rations, mais le pire, c'était le poisson séché car on ne pouvait jamais le faire cuire complètement. On mangeait donc une sorte de cuir. Parfois on avait de meilleures portions. Un jour, on nous a même donné du saumon mais il était terriblement salé. Comme nous n'avions aucune casserole, nous faisons la cuisine dans des boîtes de conserve vides. Là-bas, tout était compliqué. Pour les fêtes, nous nous préparions un plat fait de pain noir collant, broyé. Le pain était broyé

en boulettes avec du sucre dont nous recevions une petite cuillère par jour et par personne. Avant les fêtes, nous mettions pieusement le sucre de côté, malgré le grand besoin qu'en avait chacun d'entre nous. Nous considérions ces boulettes fermentées comme un vrai régal. Nous les appelions « mokas ». Mais c'était seulement pour manquer le coup. Aujourd'hui, j'ai l'impression que cela devait être répugnant. Je devrais en refaire un jour pour voir quel goût cela avait. Peut-être que cela me reviendra.

T B-Z : Comment s'est passé le retour en Pologne ?

A B-W : Le retour a été aussi dur que le départ. Arrivés à Varsovie, on nous a mis en prison pendant une semaine pour nous photographier et nous interroger. A la sortie, nous n'avions pas le droit de rentrer chez nous, il fallait rester éloigné de plus de trente kilomètres. Nous étions sans le sou, tout le monde se méfiait de nous. Nous avons vécu dans une terrible misère, mais nous avons rencontré des personnes charitables. La dame qui m'a aidée vient maintenant chez nous, depuis de nombreuses années, pour les fêtes.

T B-Z : Comment et avec qui passez-vous les fêtes maintenant ?

A B-W : Depuis longtemps, j'ai beaucoup de monde pour les fêtes, toujours dix à douze personnes à table. Je réunis toujours des personnes seules. Actuellement en Pologne, il y a une foule de parents dont les enfants sont à l'étranger. Dans mon quartier, les trois quarts des familles sont dans cette situation. Chez moi aussi, un de mes fils habite à New York, l'autre heureusement est à Varsovie. Nous invitons toujours des personnes seules comme cela. Ce sont principalement des veuves et un employé de Wilanów.

T B-Z : Qu'aurez-vous cette année sur votre table et qui prépare tout ?

A B-W : Il y aura deux mazurki, une brioche de chez Blikle car je considère qu'il fait de la très bonne pâtisserie. C'est une bonne et ancienne maison. Je vais essayer d'acheter une dinde pour servir de la bonne viande. J'ai une Ukrainienne qui préparera tout, car maintenant la mode en Pologne, c'est d'avoir quelqu'un d'Ukraine à son service. Elles ne viennent que pour deux ou trois mois et font tous les travaux manuels chez les Polonais. Ce sont des gens très bien et très actifs. J'ai deux dames comme cela en alternance. Cette aide m'est précieuse car je suis âgée. Elles m'ont beaucoup aidée lorsque mon mari était malade.

*Propos recueillis par
Teresa Bachanek-Zienkiewicz*



fédération de la
polonie de france

Stella Maris

KONGRES POLONII FRANCUSKIEJ - 2006

To było jedno z pierwszych postanowień nowego Zarządu Federacji Polonii Francuskiej: zdecentralizować swe doroczne walne zebrania. Pierwsze z tych miejsc narzucało się nieomal automatycznie: Pófnoc.

Mimo trudności związanych z datą (wakacje szkolne, z odległością i z kosztami, przyjechało około 130 „kongresistów” i to z najdalszych nawet ośrodków we Francji jak: Nîmes, Toulon, Bordeaux, Périgueux, Niort, Reims, Nancy czy Metz, ale też, oczywiście Paryż, okręg paryski i z departamentów północnych gospodarzy.

Walne zebranie (fot. 1) zwyciężajne, w sobotę 22 kwietnia o godz.10, otwarte zostało przez prezesa H. Rogowskiego, który podziękował przybyłym za ich obecność i poprosił o uhonorowanie minutą ciszy tych, o których Federacja nie zapomniała: Dr Ewie Teslar i Jean-Pierre Grzeszczyku. Po odczytaniu i jednogłośnie zaakceptowaniu protokołu z poprzedniego walnego zebrania, St. Aloszko przedstawił sprawozdanie finansowe z minionego roku a Jan Konieczny sprawozdanie z działalności, w którym stwierdził najpierw, że Federacja, jak dotąd, nie posiada budżetu, który pozwoliłby jej na normalne funkcjonowanie. Niemniej liczny przyjazd na obecne spotkanie delegatów i innych „kongresistów”, często z daleka, pozwala patrzeć w przyszłość z optymizmem. Rozszerzenie i jedność Federacji będą zależały od tego, co zdołamy zrobić wspólnie. Delegaci mogą i powinni krytykować działanie i postanowienia zarządu, służyć radą, być nośnikami idei i propozycji, wyrażać swoje oczekiwania... Federacja jest jeszcze w powijakach, ale zrobiliśmy w tym roku przede wszystkim to, co umocniło naszą obecność w pejzażu Polonii francuskiej i europejskiej i to co służyło naszym wzajemnym relacjom. Powstał „Lettre de liaison”, prezes i inni reprezentanci zarządu uczestniczyli w uroczystościach organizowanych przez stowarzyszenia w całej Francji i mogli naocznie stwierdzić, „w terenie”, wartość wysiłków ludzi, którzy działają tam dla sprawy polskiej. „Sprawa polska” jest na-

szym celem, formą wdzięczności dla naszych ojców, wyrazem narodowej tożsamości. Przedstawiciele zarządu spotykali się z reprezentantami władz polskich we Francji, udawali na rozmowy z prof. A. Stelmachowskim, prezesem Wspólnoty Polskiej, spotykali w ambasadzie wicemarszałka Senatu RP, prof. Ziółkowskiego. Rozmowy te potwierdziły wiarę we wsparcie rodaków i poszerzyły możliwości relacji pomiędzy nimi.

„Sprawa polska” leży nam wszystkim na sercu. Jesteśmy dumni z dorobku tych którzy, tak przed nami, jak i dzisiaj, przyczyniają się do tworzenia we Francji pozytywnego obrazu Polonii i Polski. Dyplomy Członków Honorowych Federacji mają być symboliczną formą uznania dla tych ludzi. Rok 2006 został ogłoszony rokiem języka polskiego. Federacja chce przyłączyć się do tej akcji. J. Konieczny zaproponował organizację salonu-sesji języka polskiego, podczas której wydawcy tłumaczeń literatury polskiej na język francuski, księgarze rozprowadzający wydawnictwa polskie, szkoły, tłumacze mogliby zaprezentować swoją działalność. Inną ideą, nie związaną już z rokiem języka polskiego, poddaną pod refleksję delegatów była propozycja poświęcenia każdego kolejnego roku polonijnego, poszczególnym grupom społecznym i zawodowym: kombatanom, górnikom, robotnikom, nauczycielom, lekarzom, naukowcom, księżom, artystom, sportowcom, itp.

Pan W. Siudmak, znany malarz, przedstawił swą ideę międzynarodowej, pokojowej akcji, która zaczęłaby się od Wielunia, pierwszego miasta-ofiary II wojny światowej. Polegałaby ona na przekazywaniu z miasta do miasta, z kraju do kraju rzeźby-symbolu powszechnej Harmonii.

Delegatom została też przedstawiona makietka magazynu „Polonia de France”. Jego wydanie będzie możliwe dzięki reklamie, która na razie pokry-

wa ok. 70 % ceny druku. Na dobrej drodze do zaprezentowania swego nowego oblicza jest również portal internetowy FPF (Federacji Polonii Francuskiej).

W dalszej części obrad głos zabierali przewodniczący poszczególnych Komisji. Plk Hutin-Sroka, z Komisji Pamięci, podkreślił raz jeszcze wagę jej istnienia, wyrażając jednocześnie żal z powodu braku współpracy ze strony stowarzyszeń kombatanckich, co często wynika z podeszłego wieku ich przedstawicieli. Konieczne jest zatem znalezienie sposobu na dalsze przekazywanie młodym pokoleniom nie tylko wojskowych wspomnień ich poprzedników ale i wiedzy o ich osiągnięciach „cywilnych”. Jean Vauriot z Komisji Statutu i Regulaminu Wewnętrznego i Claudine Kieda podkreślali, że jednym z ważkich problemów jest opracowanie statusu członków niezależnych Federacji. Pani Cieślik, z Komisji Nauczania Języka Polskiego, mówiła o braku zainteresowania władz polskich potrzebami szkolnymi dzieci polonijnych. A. Raniżewski z komitetu rodzicielskiego Sekcji Polskiej w Liceum Międzynarodowym, w St Germain en Lay zwracał uwagę na absurdalny fakt, że uczy tam nauczyciele polscy są opłacani wg stawek polskich, co oczywiście nie wystarcza im na życie we Francji. T. Gieysztor raz jeszcze przedstawił problem Szkoły Polskiej w Paryżu, od lat czekający na rozwiązanie, a M. Kalinowska z Komisji Komunikacji, przedstawiła pierwszą stronę nowego portalu internetowego Federacji. B. Provost z Komisji Świąt i Manifestacji, proponuje natomiast opracowaną przez tę komisję, ideę wielkiego Święta Polonii, które miałyby być organizowane raz na trzy lata, w Paryżu. Na zakończenie zapowiedziano pracę wszystkich komisji, w godzinach popołudniowych, w grupach otwartych.

Obrady walnego zebrania zostały zamknięte przez Damia-

na Wolniewiczza, wiceprezesa FPF, po czym wszyscy uczestnicy spotkania udali się do ratusza miasta Touquet na uroczyste przyjęcie, przygotowane przez mera - L. Deprez. Rozpoczęło się ono odśpiewaniem *Gaude Mater Polonia*, wykonanym przez chór z polskiego kościoła w Paryżu (fot.4). Na sali pojawili się: Maciej Płażyński, wicemarszałek Senatu RP i Artur Kozłowski z Biura Łączności z Polonią - reprezentanci Wspólnoty Polskiej, M. Rzepniewska, M. Grudzień, ambasador RP we Francji - Jan Tombiński, ks. inf. St. Jeż- rektor Polskiej Misji Katolickiej we Francji, W. Kalińska- konsul generalny RP w Lille, oraz konsul generalny RP w Paryżu - T. Wasilewski. Witał ich Henryk Rogowski. Zwracając się do mera - L. Deprez, wyraził mu wdzięczność za przyjęcie Kongresu, przywołując wielowiekową już historię bytności Polaków we Francji, ich ogromny wkład w dorobek kraju, w którym przyszło im się osiedlić. W obecnej sytuacji politycznej, przez fakt wspólnej przynależności do Unii Europejskiej, wymiana pomiędzy naszymi narodami może być jeszcze łatwiejsza i pełniejsza. Przemawiający, oddał następnie hołd największemu z rodu Polaków - Janowi Pawłowi II, jednemu z głównych twórców nowego porządku w Europie. Zabierając głos, wicemarszałek Senatu RP wyraził swą satysfakcję ze spotkania z francuską Polonią, podkreślając więzi naszej Ojczyzny z Polakami poza granicami kraju i wagę, jaką przykładą do nich Senat. Następnie ambasador Tombiński wskazał na rolę Polonii we wzajemnych, polsko-francuskich relacjach. Leonce Deprez, w swym przemówieniu, podkreślił radość goszczenia Polonii w progach merostwa, wspominał przyjaźnie i młodzieńcze „francusko-polskie sympatie”. Pamięta, że grał w piłkarskiej reprezentacji francuskiej z takimi mistrzami jak np Kopaczewski.



fédération de la polonie de france

W rewanżu, wicemarszałek Płażyński wręczył merowi Touquet medal Senatu RP (fot. 2), H. Rogowski ofiarował mu tom książki A. i Z. Judyckich „Les Polonais en France” a chór odśpiewał Marsz, marsz Polonia.

Po obiedzie, w Stella Maris odbyły się „warsztaty” Komisji, a goście zjazdu spotkali się, przy przygotowanych specjalnie stoiskach (fot. 5,6), z delegatami poszczególnych stowarzyszeń.

Plenarne obrady kongresowe rozpoczęły się ponownie o godz. 17. Podczas ich trwania, kolejne komisje przedstawiły rezultaty swych dotychczasowych obrad. Między innymi C. Noster z Komisja nauczania języka polskiego, nalegał na potrzebę „sfotografowania” aktualnego stanu szkolnictwa polskiego we Francji, aby lepiej określić jego potrzeby, a T. Gieysztor przypomniał jak liczne były próby zainteresowania władz polskich sprawą Szkoły Polskiej w Paryżu. Z kolei J. Vauriot wskazywał na kilka dróg prowadzących do jak najlepszego rozwiązania sprawy członków niezależnych FPF.

Następnie głos zabrali goście obrad. Wicemarszałek Płażyński, dziękując za zaproszenie przyznał, iż uczestniczenie, choć przez chwilę, w życiu Polonii jest dla niego rodzajem prawdziwej lekcji. Mówił następnie o wysiłku Senatu RP w pogłębieniu więzi z Polakami zamieszkującymi poza krajem, o priorytecie i konieczności pomocy tym, którzy jeszcze dzisiaj przeżywają czas trudny: na Białorusi, w Kazachstanie. Podkreślił ze wzruszeniem przywiązanie Polonii francuskiej do tradycji, wiary i do języka polskiego. Jednocześnie zwrócił uwagę na rolę szkolnictwa polskiego w krajach Unii przewidując możliwość powrotów do Polski, dużej części obecnych emigrantów. Wspominał też o wadze coraz szerszej wymiany międzynarodowej, w czym ważką rolę odgrywają organizacje polonijne. Na zakończenie, marszałek wręczył prezesowi H. Rogowskiemu Medal Senatu RP.

W dalszej części spotkania, ambasador Tombiński, mówiąc w swym wystąpieniu, o oczywistej radości z faktu istnienia Federacji, wyrażał jednocześnie niepokój, że: „jesteśmy tutaj dzisiaj mniej liczni niż byliśmy rok, czy dwa lata temu”. Tymczasem Federacja jest ważnym ośrodkiem rela-

cji ze społeczeństwem francuskim, jest także miejscem promowania i prezentacji władzom Polski programów, które, na przykład Senat mógłby wspierać. Ambasador relacjonował również trudności negocjacji z administracją francuską dotyczących nauczania języka polskiego, chociaż, jak podkreślał, nie traci nadziei. Wskazał jednocześnie na inne, mniej klasyczne, formy nauczania. Wreszcie, zapraszając na uroczyste odsłonięcie Pomnika Polaków poległych za Francję, 3 maja na cmentarzu Pere Lachaise w Paryżu, przypominał o wspólnym obowiązku pamięci.

Rektor PMK - ks. inf. Jeź, zwracając się do zebranych przypominał, że fundamentem jedności Polaków pozostaje zawsze ich katolicka wiara. Jest to tym ważniejsze, że obecnie za granicą jest już prawie tyle samo rodaków ilu ich mieszka w kraju, co prowadzi do rozproszenia narodu. Trzeba zatem stworzyć jak najszerszą sieć organizacji polonijnych. W tym kontekście przypomniał o Karcie Federacji i dobitnie podkreślił, że sprawa szkoły polskiej w Paryżu wciąż czeka na przyzwolite rozwiązanie.

Mariusz Grudzień ze Wspólnoty Polskiej chciałby, by Polonia we Francji mówiła wspólnym językiem. Młodzież polska za granicą potrzebuje koherencji, niebezpieczeństwa światła są mniej groźne, kiedy żyje się we wspólnocie. Tymczasem, nie widzi się już prawie francuskich zespołów folkloru polskiego na festiwalu w Rzeszowie. Mówca obiecywał, że w razie trudności finansowych, które mogą być tego przyczyną, Senat RP będzie starał się pomagać zainteresowanym.

Po Mszy świętej w intencji Federacji Polonii Francuskiej, upamiętniającej szczególnie osoby: Ewy Teslar i J.-P. Grzeszczyka, koncelebrowanej przez: rektora PMK ks. inf. - St. Jeża, wicerektora PMK ks. H. Szulborskiego i ks. J. Kurczyckiego OMI - dyrektora ośrodka Stella Maris, uczestnicy kongresu udali się na uroczysty bankiet. Przedtem wręczono jeszcze dyplomy Członka Honorowego FPF, w uznaniu zasług dla Polonii. Otrzymali je, z rąk wicemarszałka Senatu RP: prof. Zbigniew Judycki - biograf, Jean-Marie Krajewski - wice-przewodniczący Conseil Général du Pas-de-Calais, Andrzej Kulesza - architekt, Michel Kwiatkowski

- były redaktor naczelny *Narodowca*, Andrzej Seweryn - aktor i reżyser, Wojtek Siudmak - artysta malarz. Następnego dnia, z ogromną przyjemnością, uczestnicy zjazdu zwiedzili urokliwy region Côte d'Opale. Kongres, goszczący nas region, miasto, ośrodek Stella Maris pozostaną nam wszystkim we wdzięcznej pamięci. Dziękujemy gospodarzom, dziękujemy wszystkim przybyłym gościom.



Dziękujemy za solidarność 246

Marian Dziwniel

W każdą sobotę TV Polonia pokazuje program z cyklu „Dziękujemy za solidarność”. Są one poświęcone ludziom, którzy przed ćwierćwieczem, w okresie wojny „polsko - Jaruzelskiej”, nieśli naszemu Narodowi pomoc - tę materialną, ale także i tę moralną, duchową.

Po ogłoszeniu w Polsce, 13 grudnia 1981 r. stanu wojennego, w kierunku naszego kraju ruszyła lawina pomocy humanitarnej - liczne transporty tzw. „darów”. Ich wartość okazała się dużo wyższa niż ta udzielona powojennej Polsce w ramach programu UNRA...

Wraz z darami, na przywóz których władze PRL wyrażały zwykle zgodę, do Polski był przerzucany także sprzęt poligraficzny, papier drukarski i sprzęt radiowy (nadawczy i odbiorczy). Dary były przeważnie dostarczane do polskich parafii, a te dokonywały ich dalszego rozdziału wśród rodzin najbardziej potrzebujących materialnego wsparcia, w tym zwłaszcza dla rodzin osób internowanych, a nawet dla samych internowanych działaczy NSZZ „Solidarność”, uwięzionych w tak zwanych „ośrodkach dla internowanych”. Pamiętam, że pierwsze „dary”, jakie my, internowani w więzieniu w Kamiennej Górze, otrzymaliśmy, pochodziły właśnie z paczek przywiezionych z Francji. Potem, po zwolnieniu z internowania i po przymusowym opuszczeniu Ojczyzny, kiedy znalazłem się na na gościnnej Zie-

mi Francuskiej miałem możliwość osobiście poznać ludzi, którzy w niesienie pomocy nam, Polakom, byli mocno zaangażowani.

Sz szczególnie cenię sobie znajomość, a dzisiaj przyjaźń z rodziną państwa Flak. Maryan i Elisabeth, a także ich córka Hélène często w latach 80-tych prowadzili transporty z darami do Polski. W tych podróżach Maryanowi ogromnie przydała się znajomość języka polskiego. Jednak, zatrzymywany przez patroli ŻOMO, milicje czy celników „do kontroli” nigdy nie zdradzał się z tym, że rozumie przecież co do niego mówią.

Kiedyś, opowiadał mi, że bał się tylko podczas pierwszego spotkania z żołnierzami stanu wojennego, do czasu gdy spostrzegł, iż sprawdzający jego pojazd milicjanci łakomie spoglądali na przewożone dary i... - przekonani, że nic nie rozumie, o czym między sobą mówią, zachwalali zachodnie towary, których nigdy dotąd nie widzieli. Skończyło się na tym, iż podczas kolejnych podróży Maryan obdarowywał licznych, sprawdzających jego transport kontrolerów przygotowanymi

specjalnie w tym celu paczkami - z proszkiem do prania, mydłkami, papierosami, piwem - w podzięce za to, że tłumaczyli mu „jak, którędy dojechać do określonego celu”. I tak „skontrolowany” podróżował dalej spokojnie. Tymczasem w prowadzonych do Polski transportach były często ukrywane dary niekoniecznie pożądane przez komunistyczny reżim stanu wojennego. O tym będziecie mogli, Szanowni Czytelnicy, przeczytać we wspomnieniach (w kolejnym numerze GK), które na moją prośbę spisał Bernard Briand, organizator i czołowy działacz Komitetu Pomocy Polsce „Briard”. Zapoznając się z tymi materiałami, przekonacie się, że pomoc dostarczana do Polski w latach 80-tych była organizowana przez przyjaciół naszego Narodu spontanicznie, z potrzeby serca. Ci, którzy włączali się w nią nie robili tego dla poklasku, nie dla orderów, nie dla awansów. Pomagali, bo byli solidarni z naszym - ujarzmionym wtedy- Krajem!

Dzisiaj możemy wyrazić im naszą ogromną wdzięczność! Dzisiaj naszym obowiązkiem jest powiedzieć Im jeszcze raz: „Nie zapomnieliśmy i... dziękujemy za solidarność”!



90-lecie Stowarzyszenia Inżynierów i Techników Polskich we Francji



Stowarzyszenie Inżynierów i Techników Polskich we Francji obchodzi w tym roku 90-lecie swojego istnienia. Jest to okazja, aby przypomnieć o historii i obecnej działalności tej zasłużonej organizacji.

SITPF jest jedną z najstarszych organizacji polonijnych. Idea jego założenia zrodziła się w 1917 r., w czasie pielgrzymki polskiej do Montmorency, na wieść o tworzeniu Armii Polskiej we Francji. Grupa inżynierów, a wśród nich Józef Lipkowski i Stanisław Ziemiński,



lanii swej własnej kowo nosiła ona nazwę Stowarzyszenia Technicznej założenia został da 1917 r.



rzuciła myśl o powo-
organizacji. Począ-
zwę Polskiego Stowa-
ków w Paryżu, a akt
podpisany 18 listopa-
W okresie międzywojennym Stowarzyszenie aktyw-
nie realizowało swoje cele, przyczyniając się do współpracy pol-
sko-francuskiej, zarówno na szczeblu rządowym, jak i w kon-
taktach z przedsiębiorstwami przemysłowymi. Niestety, druga
wojna światowa odcisnęła tragiczne piętno na historii Stowa-
rzyszenia: jego biura zostały zajęte przez Niemców, którzy do-
szczerńnie zniszczyli archiwę. Henryk Lipkowski, ówczesny pre-
zes SITPF, zatrzymany przez Gestapo za udział w ruchu oporu,
zginął w obozie koncentracyjnym w Buchenwaldzie w 1944 r.
Działalność Stowarzyszenia zamarła, a jego członkowie zostali
rozproszeni.

Koniec wojny umożliwił Stowarzyszeniu Inżynierów i Techni-
ków Polskich we Francji podjęcie normalnej działalności. Nad-
zwyczajne Walne Zebranie 18 sierpnia 1945 r. wybrało nowy
Zarząd, na czele z prezesem Adamem Rozenem, który prze-
wodniczył mu do 1951. Członkami Stowarzyszenia byli żołnie-
rze Armii Polskiej na Zachodzie, więźniowie z niemieckich
obozów, internowani ze Szwajcarii. W 1947 r. SITPF liczyło
ponad 270 członków. Oprócz regularnych spotkań organizowa-
ło ono także pomoc dla studentów i emigrantów, założyło bi-
bliotekę, wydawało biuletyn, organizowało kursy, uczestniczy-
ło w akcjach socjalnych (Komitet Pomocy Polsce i Repatriantom
Polskim z Rosji). W 1955 r. Stowarzyszenie podjęło inicy-
jatywę założenia Polskiego Domu dla Emerytów w Lailly en
Val i zebrało w tym celu pokaźne fundusze.

Stowarzyszenie miało szczęście do wielu świetnych prezesów i
członków, m.in.: wspomniany gen. Józef Lipkowski - inżynier,
poeta, żołnierz, wynalazca; Stanisław Ziemiński - konstruktor
silników samolotowych i samochodowych; Bolesław Godek -
prezes w latach 1921-25, utworzył fundusz pomocy dla człon-
ków SITPF; Henryk Lipkowski (syn Józefa) - prezes w latach
1931-39, zamęczony w obozie Buchenwald; Mieczysław Wrze-
cian - dzięki któremu od 1947 r. SITPF stało się członkiem-
współzałożycielem, reprezentującym Polskę w słynnej organi-
zacji FISITA; Stefan du Château - architekt, inżynier, urbani-
sta, genialny konstruktor; Edward Brzeski - w 1949 r. założył
własne biuro budowlane BACOM; Aleksander Dobraczyński -
prezes SITPF w latach 1972-76, Lucjan Sobkowiak - prezes w
latach 1987-92, założyciel przedsiębiorstw we Francji, Niem-
czech, USA, które rozwijają i wdrażają jego patenty w dzied-
zinie technologii wiązki elektronowej i laserowej oraz technolo-
gii próżni; Monika Obrębska - inżynier, doktor informatyki,
prezes w latach 1994-95 i 1998-2002; Janusz Ptak - prezes SITPF
od 2003 r., specjalista w dziedzinie mikroelektroniki, dopro-
wadził do znowelizowania Statutu SITPF, utworzenia jego Zło-
tej Odznaki, wzmocnienia współpracy z Polską Akademią Nauk
w Paryżu.

W Stowarzyszeniu działało i działa wiele oddanych osób. Nie
można wymienić wszystkich, ale nie sposób nie wspomnieć
Mieczysława Hildebrandta, wieloletniego prezesa i wicepre-
sa, czy Członków Honorowych SITPF takich jak: André Po-
niatowski, Romuald Prewysz-Kwinto, Adam Tokarski, niedawno
zmarła Helena Kolanowska i Jerzy Lipowicz, wieloletni Skarb-
nik Stowarzyszenia.

Obecnie Stowarzyszenie Inżynie-
rów i Techników Polskich we
Francji stawia sobie za zadanie zarów-
no podtrzymanie tradycyjnej działalno-
ści, jak i znalezienie nowych jej form,
które byłyby dostosowane do współcze-
sności. W ich zakres wchodzi m.in.: orga-
nizacja odczytów o tematyce technicznej,
popularno-naukowej i kulturalnej, podtrzymywanie więzi mię-
dzy technikami polskimi, aktywny udział w życiu wspólnoty pol-
skiej we Francji, m.in. w utworzeniu Federacji Polonii Francu-
skiej, współpraca z innymi stowarzyszeniami polskimi, a także
z polonijnymi stowarzyszeniami technicznymi w Anglii, Niem-
czech, Austrii i na Litwie (SITPF jest członkiem założyciel-
skim Europejskiej Federacji Polonijnych Stowarzyszeń Nauko-
wo-Technicznych), rozwijanie kontaktów z instytucjami i stowa-
rzyszeniami technicznymi w Polsce, współpraca z polskimi i
francuskimi instytucjami ekonomiczno-gospodarczymi w celu
rozszerzenia wymiany gospodarczej między Polską i Francją.
Po kilku latach przerwy wznowiono też wydawanie „Biuletynu
Informacyjnego”, którego redakcję przejął kol. J. Ptak.

Ważnym wydarzeniem w historii SITPF była zmiana Statutu.
Nowy został zarejestrowany w Dzienniku Ustaw z 17 grudnia
2005 r., dokładnie 88 lat po dacie powstania Stowarzyszenia.
W 2006 r. utworzono odznakę SITPF. Jest ona wręczana wszyst-
kim Członkom Aktywnym i Wspierającym. Przewidziano rów-
nież Złotą Odznakę, która jest nadawana zasłużonym członkom
SITPF, a także, tytułem wyróżnienia, osobom spoza SITPF.
Za całokształt działalności patriotycznej, za pielęgnację polskich
tradycji, a także za pamięć o ludziach, którzy walczyli o nie-
podległość Polski i o ich czynach, SITPF zostało odznaczone w
tym roku medalem „Pro Memoria”.

Dla uczczenia 90-lecia SITPF zorganizowało w tym roku cykl
konferencji pod hasłem „Wkład inżyniera i technika polskiego
w rozwój przemysłu francuskiego”. Inauguracja Roku 90-lecia
miała miejsce 23 lutego w paryskiej siedzibie PAN. Obchody
rozpoczęła konferencja prof. C.P. Zaleskiego, dyrektora Biblio-
teki Polskiej w Paryżu i specjaliści w dziedzinie reaktorów na
neutronach szybkich, pt. „Rôle de l'énergie nucléaire pour le
développement durable”. Pozostałe jubileuszowe konferencje to:
prof. François Anceau: „La saga des processeurs VLSI”, dr inż.
Monika Obrębska: „Processeurs spécialisés de la société BULL -
contribution des ingénieurs polonais”, inż. Andrzej Niżnik: „Bâti-
ment virtuel - une nouvelle source d'économie et d'efficacité
pour la conception et gestion des constructions - contribution
des ingénieurs polonais”, dr inż. Witold Wiśniowski: „80 ans de
l'institut de l'aviation dans le développement des techniques de
l'aviation” oraz dr inż. Zbigniew Wolejsza: „L'institut de l'avia-
tion dans les programmes de recherche de l'union européenne”,
mgr inż. Marek Sabela: „Nouveaux produits, mutations industriel-
les, perpétuelle adaptation personnelle”, dr inż. Jacek Szymański:
„Risques techniques et économiques liés à l'omniprésences
des ordinateurs”.



Główne uroczystości obchodów 90-le-
cia SITPF odbyły się pod patronatem
honorowym prezydenta Senatu Francji i mar-
szalka Senatu Polski w dniach 16-17 listopa-
da w Ambasadzie RP we Francji. Wzięli w
nich udział: ambasador RP Tomasz Orłowski;
senator Yann Gaillard, przewodniczący
Grupy Senatorskiej Przyjaźni Francusko-Pol-
skiej; konsul Monika Bialecka reprezentująca
konsula generalnego RP we Paryżu, Elż-
bieta Sayegh, radca naukowy Ambasady RP;
dr hab. J. Wróbel z UJ, wiceprezes Stow.
„Wspólnota Polska” oraz wiceprezesi Fede-
racji Stow. Naukowo-Technicznych NOT:

Ewa Mańkiewicz-Cudny, redaktor naczelny „Przeglądu Technicznego” i senator Grzegorz Lipowski. Obecni byli przedstawiciele placówek naukowych i ekonomicznych we Francji, m.in. PAN (prof. J. Pielaszek oraz b. dyrektor Stacji w Paryżu, prof. H. Ratajczak), dr A. Szteliga, szef Wydz. Promocji Handlu i Inwestycji przy Ambasadzie RP, a także Polskiej Misji Katolickiej, reprezentowanej przez jej wicerektora ks. prał. dr Krystiana Gawrona. Gośćmi specjalnymi uroczystości byli: Krystyna Ziemińska, córka inż. St. Ziemińskiego, jednego z założycieli SITPF oraz Janine Lansier, wnuczka gen. J. Lipkowskiego, drugiego ze współzałożycieli Stowarzyszenia. Przybyli licznie członkowie stowarzyszeń inżynierskich z zagranicy (ze Stanów Zjednoczonych i Kanady), reprezentujący „Polonia Technica”, Związek Polskich Inżynierów w Chicago oraz Radę Polskich Inżynierów Ameryki Północnej, a także przedstawiciele SPIT w Austrii, SPTI na Litwie, STP w Wielkiej Brytanii i ZFITP w Niemczech. Przybyła także delegacja z Polski. Poza w/w wiceprezesami NOT obecni byli prezesi z Małopolskiej Okręgowej Izby Inżynierów Budownictwa, „Budopol-u” i „Lech” z Bydgoszczy oraz prof. K. Friedel z Politechniki Wrocławskiej, reprezentujący IMAPS Polska. Reprezentowane były również stowarzyszenia polonijne we Francji: Federacja Polonii Francuskiej, Stow. Lekarzy Polskiego Pochodzenia, Stow. Polskich Autorów, Dziennikarzy i Tłumaczy w Europie. W sumie w Jubileuszu uczestniczyło ok. 150 osób.

Sesja Inauguracyjna uroczystości rozpoczęła się 16 listopada hymnem Polski, odśpiewanym przez przybyłych gości, których przywitał prezes SITPF, Janusz Ptak (fot.>), a następnie oddał głos ambasadorowi T. Orłowskiemu (<fot.). W pierwszych słowach powitał on uczestników, a następnie przypomniał znaczenie SITPF w przeszłości i teraźniejszości oraz podkreślił rolę, jaką powinien odgrywać także w przyszłości. Swoje wystąpienie zakończył życzeniem, aby przybyli goście czuli się w ambasadzie „jak w swoim domu”. Wypowiedź ta przyczyniła się do wytworzenia bardzo serdecznej atmosfery,



która przetrwała przez trzy dni uroczystości. Z kolei głos zabrał senator Y. Gaillard, który przedstawił zadania Grupy Senatorskiej Przyjaźni Francusko-Polskiej i jej rolę w zacieśnianiu współpracy polsko-francuskiej, a pierwszy referat sesji inauguracyjnej, pt. „Rola nauk inżynierskich w rozwoju cywilizacji”, opracowany przez prof. Z. Kolendę, prezesa Oddziału Krakowskiego „Wspólnoty Polskiej”, wygłosił wiceprezes Zarządu Krajowego tego stowarzyszenia, dr hab. J. Wróbel z Uniwersytetu Jagiellońskiego. W ostatniej części była to filozoficzna refleksja nad dalszym rozwojem technologii i cywilizacji. Mgr inż. Lucjan Sobkowiak, były wieloletni prezes i członek honorowy SITPF, przypomniał w swoim referacie, zatytułowanym „90 lat SITPF - wkład inżynierów i techników polskich w rozwój przemysłu francuskiego”, o wkładzie nie tylko polskich inżynierów działających na terenie Francji, ale przytoczył również konkretne przykłady tegoż wkładu ze strony inżynierów i techników SITPF. Plenarna sesja popołudniowa była poświęcona prezentacjom stowarzyszeń przybyłych z zagranicy, ich obecnej działalności i projektów na przyszłość. Szczególne zainteresowanie wzbudził projekt kolegów z Wielkiej Brytanii: - stworzenia Centrum Adaptacji Zawodowej dla przybywających do tego kraju polskich inżynierów i techników. W czasie tej sesji dokonano również wręczenia odznaczeń zasłużonym członkom SITPF. Złotą Odznakę FSNT NOT otrzymał kol. A. Dobraczyński i kol. M. Hildebradt, a Srebrną: kol. K. Ziemińska, kol. A. Farnik i kol. J. Lipowicz. Gratulacje od „Polonia Technica” otrzymali:

kol. J. Ptak, kol. M. Obrębska i kol. L. Sobkowiak, a Złote Odznaki Rady Polskich Inżynierów Ameryki Północnej zostały wręczone przez jej prezesa J. Zastockiego i wiceprezesa A. Drzewieckiego: kol. J. Ptakowi, kol. M. Obrębskiej, kol. L. Sobkowiakowi, kol. B. Provost i kol. A. Farnikowi. A SITPF, jako stowarzyszenie, otrzymało za swoją 90-letnią działalność wiele gratulacji i prezentów od przybyłych z zagranicy gości, a także Złotą Odznakę Stow. Techników Polskich w Wielkiej Brytanii,



Od lewej: K. André (SITPF), L. Kasprzak (STP), S. Aloszko, C. Podlesny, J. Ptak (SITPF), A. Fórmaniak, K. Ruszczyński, J. Haładank-Topczyński (STR), A. Farnik, B. Provost (SITPF)

którą wręczył prezes, mgr inż. K. Ruszczyński (fot.). Dyplom Uznania za działalność wydawniczą wręczyła SITPF prezes APAJTE, A. Kalinowska-Bouvy. Dokonano również wręczenia Złotych Odznak SITPF osobom, które wspierały działalność Stowarzyszenia. Wśród odznaczonych znaleźli się: ambasador przy UE, J. Tombiński; prezes Stow. „Wspólnota Polska”, prof. A. Stelmachowski; konsul generalny RP w Paryżu, T. Wasilewski; prof. H. Ratajczak; rektor PMK we Francji, ks. inf. St. Jez; dyrektor PAN w Paryżu, prof. J. Pielaszek; prezes Tow. Historyczno-Literackiego, prof. C. P. Zaleski oraz prof. R. Chmielowiec z Wielkiej Brytanii.

Popołudniowa sesja plenarna została zakończona recitalem fortepianowym muzyki francuskiej i polskiej w doskonałym wykonaniu Aleksandra Konickiego, a wieczorny koktajl, przygotowany przez kucharza ambasady, M. Nowaka, zachwyił swoją różnorodnością. Oczywiście nie obyło się bez śpiewów patriotycznych, w których uczestniczył nawet ambasador Orłowski.

W sobotę przed południem miała miejsce w ambasadzie RP sesja prezentacji osiągnięć i realizacji kilku spośród inżynierów SITPF. Swoją wkład w rozwój przemysłu francuskiego zaprezentowali: M. Obrębska, W. Krasny, J. Suski, M. Bedyński oraz L. Sobkowiak.

Uroczystości w ambasadzie zakończyła popołudniu konferencja Piotra Witta na temat historii i architektury budynku Ambasady RP, a wieczorem miała miejsce bardzo sympatyczna kolacja koleżeńska w restauracji „Au Moulin Vert”, w której bawiono się przy doskonałych daniach, śpiewach, a nawet deklamacjach wierszy.

Natomiast w niedzielę, 18 listopada, w kościele polskim pw. Wniebowzięcia NMP została odprawiona Msza św. w intencji zmarłych i żyjących członków SITPF koncelebrowana przez wicerektora PMK, ks. prał. K. Gawrona, z udziałem polskich pocztów sztandarowych, a w godzinach popołudniowych jubileuszowe uroczystości zakończyły się wspólną przejażdżką statkiem po Sekwanie.

Uroczystościom jubileuszowym towarzyszyła wystawa historii i działalności SITPF, ulokowana w Ambasadzie RP, a obszernych okolicznościowych wywiadów z amb. T. Orłowskim, prof. J. Pielaszkim oraz prezesem SITPF, mgr inż. J. Ptakiem, można wysłuchać na stronie internetowej RFI: www.rfi.fr/popolsku.

Na zakończenie warto przypomnieć, że konferencje, odczyty i spotkania organizowane przez SITPF otwarte są dla wszystkich zainteresowanych: nie tylko dla członków, ale także dla sympatyków. SITPF prowadzi również działalność wydawniczą. Do członków i sympatyków rozsyłany jest list informacyjny zwany „Flash'em”, umieszczany również w Internecie pod adresem <http://sitpf.europolonia.org>. SITPF wydaje także Biuletyn Informacyjny zawierający, obok szerszych sprawozdań z życia Stowarzyszenia, również artykuły techniczne i streszczenia konferencji organizowanych przez SITPF.

1 POLACY WE FRANCJI

Ks. inf. Stanisław Jęz

(Fragmenty konferencji „O konieczności współpracy duszpasterstwa emigracyjnego z Ojczyzną” wygłoszonej na spotkaniu duchowieństwa diecezji tarnowskiej i nowosądeckiej, 25 stycznia 2007 r.).

Dokładnie rok temu, w sposób bardzo uroczysty świętowaliśmy w jednym z największych kościołów Paryża i najbliższym siedzibie Polskiej Misji Katolickiej, w kościele św. Magdaleny, jubileusz

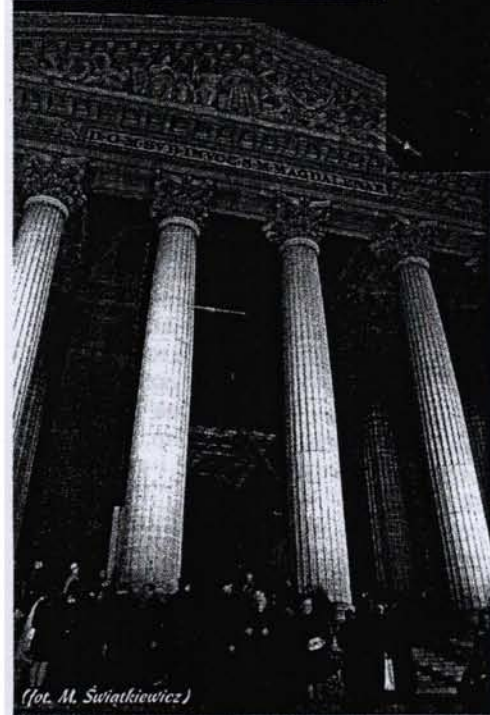


foto P.O.

170 lecia istnienia PMK we Francji - najstarszej zorganizowanej instytucji emigracyjnej na świecie.

Rocznica ta stworzyła okazję, by w odbiciu wód Sekwany dojrzeć historię części Narodu Polskiego jaką jest emigracja.

Czym jest emigracja? Spróbujmy postawić sobie pytanie o jej charakter. Słowo „emigracja” wy-



(foto M. Świątkiewicz)

wołuje wiele różnych emocji. Jego etymologia mówi o tych, którzy dobrowolnie opuszczają rodzinne strony i przenoszą się w inne miejsca. Dla większości tych, którzy określali się jako emigracja niepodległościowa, wyjazd nie był jednak dobrowolny. Tak było po powstaniu listopadowym i styczniowym. Wielu też zostało przemocą wywiezionych, czy uchodziło z kraju po wrześniu 1939, by dalej walczyć o Ojczyznę. Zdecydowana większość emigracji, np. do Francji czy Anglii przybyła tam na mocy decyzji innych, na które nie miała żadnego wpływu. Zostali określani jako emigranci dlatego, że pozostanie poza Krajem było właściwe jedyną możliwością manifestowania sprzeciwu wobec krzywdzących jałtańskich decyzji. Trzeba było się jakoś określić i dlatego przyjęli nazwę „emigracja polityczna i ideowa” mimo, że formalnie byli uchodźcami.

Pojęcie Polonii też jest niejednoznaczne. Dotyczy bowiem dawnej emigracji ekonomicznej i pokoleń urodzonych poza Krajem, choć mających polskie korzenie. Słowem Polonia określamy również tych, którzy wprawdzie nigdzie nie emigrowali, lecz znaleźli się poza granicami, które ktoś, bez pytania ich o zdanie, przesunął. Inny więc jest rodowód Polonii na Zachodzie, a inny na Wschodzie. Inny jest ten z okresu międzywojennego - za chlebem, a inny Polonii po 1945 r. Polonia na Zachodzie, mimo odmiennego od emigracji rodowodu, po wojnie przejęła jednak w zdecydowanej swej większości etos emigracji niepodległościowej, jako podstawę swojej tożsamości. Przez cały miniony okres, spojrzenie ze strony kraju na emigrację też nie było jednoznaczne. Pojęcie „emigracja” było właściwie obłożone cenzurą. Jeżeli już pisało się o niej, to tylko wtedy, gdy chciało ją ośmieszyć. Wówczas pojęcie „emigracji” było kojarzone z różnymi epitetami, w rodzaju „bankruci polityczni”, czy „reakcjonści” wyrzuceni poza nawias historii.

3.

249

→ zionych znalazł się również rektor i 17 innych księży paryskiej Misji. Jedenastu z nich nigdy nie powróciło.

Z historii wiemy również ilu naszych rodaków musiało uciekać ze wschodnich ziem Polski po zagarnięciu ich w 1939 r. przez Związek Radziecki. Później zasilili oni szeregi Armii Polskiej, walczącej na wszystkich frontach świata. Inni zostali wywiezieni na Sybir (i tylko części z nich udało się wydostać z „niehumanitarnej ziemi” z armią gen. Andersa. Po II wojnie, liczba emigrantów polskich we Francji znów wzrosła do ok. 750 tys. ludzi. Pracowało wówczas wśród nich 152 księży. A kard. Hlond w 1945 r. założył w Paryżu Polskie Seminarium Duchowne. Ukazał się tu także tygodnik polski „Polska Wierna”, który od roku 1959 przekształcił się w dzisiejszy „Głos Katolicki”, wydawany przez Misję. W 1973 r. powstało Stowarzyszenie Concorde - Przyjaciele Polskiej Misji Katolickiej we Francji, którego celem jest wsparcie administracyjne Misji. O prężności francuskich wspólnot polskich świadczą wybudowanie przez nie 8 nowych kościołów.

Początek lat osiemdziesiątych, w wyniku przemian społeczno-kościelnych, a później stanu wojennego zaznaczył się kolejnym napływem emigrantów z Polski. Są to głównie ludzie wykształceni, z wyższymi studiami, którzy osiedlają się w większości w regionie Paryża (około 40 tys.). Okres stanu wojennego charakteryzował się wielką solidarnością środowisk polonijnych, jak i samych Francuzów z Polską. W tym też czasie wielkim przeżyciem dla Polonii francuskiej stało się jej spotkanie z Ojcem Świętym, Janem Pawłem II na Polach Marsowych w Paryżu, w maju 1980 r. Jego ówczesne, wspaniałe przemówienie pozostaje nadal aktualne: „Tu odradzała się moralnie emigracja, która pogłębiała świadomość swojego posłannictwa, by służyć Ojczyźnie. Tak było wówczas, tak było i być powinno zawsze, bo myśl emigracji, jej praca twórcza, jej wkład w wiarę, kulturę, w rozwój człowieka, Polski... świata jest precyzyjnym i koniecznym uzupełnieniem”.

W trzy miesiące po mojej nominacji na rektora Polskiej Misji Katolickiej we Francji, w 1986 r., przypadł jubileusz 150-lecia jej istnienia. Rozpoczęty wielkim Te Deum w Katedrze Notre-Dame, obchodzony pod patronatem Prymasa Polski kard. Józefa Glempa, który przez dwa tygodnie odwiedzał skupiska polonijne gromadząc naszych rodaków w wielkich katedrach w Metz, Nancy czy Strasbourgu. Jubileusz ten stał się ważnym wydarzeniem religijnym i patriotycznym, ożywieniem polskich wspólnot a także umocnieniem ich więzi z Kościołem lokalnym, którego jesteśmy przecież częścią.

Po włączeniu Polski w struktury Unii Europejskiej w 2004 r., a także w wyniku - niestety - wzrostu bezrobocia i niewystarczających zarobków pojawiła się nowa fala młodej emigracji. Trwa ona praktycznie do dzisiaj i sądzę, że nasili się jeszcze po zniesieniu we Francji ograniczeń rynku pracy. Jest to z punktu widzenia społecznego, ekonomicznego i religijnego z pewnością zjawisko niepokojące, zarówno jeżeli chodzi o Polskę jak i kraj osiedlenia. W rezultacie wymienionych fal emigracji około 15 mln ludzi spoza Polski przynajmniej do polskiego pochodzenia. Zjawisko masowej emigracji pociąga za sobą bardzo poważne konsekwencje, szczególnie rodzinne i społeczne. Stawiają one wielkie zadania nie tylko przed państwem, ale przede wszystkim przed Kościołem. Opuszczenie kraju jest bowiem zawsze dramatem, który emigrant uświadamia sobie dopiero wówczas, gdy staje wobec problemu dostosowania się do życia w całkiem innych warunkach, często w obcym, zróżnicowanym kulturowo środowisku. W tym kontekście, szczególnego znaczenia nabiera istnienie struktur, które zapewniają emigrantom opiekę duszpasterską w języku ojczystym.

C.D.N.

Ks. inf. Stanisław Jęz

Druga część artykułu za tydzień.

Ciąg dalszy ze str. 2

POLACY WE FRANCJI

Dlatego wszyscy przyjęliśmy z wielką wdzięcznością słowa Ojca Św. Jana Pawła II, wypowiedziane na spotkaniu w Anglii, gdzie mówił „Jesteście (...) żywą częścią Polski, która nawet wyrwana z ojczyznej gleby nie przestaje być sobą (...) (31 maja 1982).

Kontakty Polski z Francją istniały już w okresie średniowiecza, później związane są z armią Napoleona, w której służyło wielu Polaków. Jednak dopiero po powstaniu listopadowym 1830 r., do Francji, kraju Kartezjusza, Maritaina, św. Wincentego a Paulo, św. Teresy z Lisieux przybyły tysiące naszych rodaków. Była to głównie arystokracja, ta z pochodzenia i ta z ducha, a więc środowisko znaczące politycznie i kulturowo - dawni powstańcy zaangażowani w walkę o niepodległość narodową. To temu pokoleniu emigrantów zawdzięczała Polska swoją obecność w świecie, swą tożsamość kulturową i narodową, co w decydującej mierze przygotowało narodziny wolnej i niepodległej Polski w 1918 r. Bez przesady można powiedzieć, że po powstaniu listopadowym emigracja, która, jak wspominałem, nie była wielka liczbowo, duchem stanowiła centrum kultury polskiej. To we Francji, w latach trzydziestych i czterdziestych XIX stulecia ukazały się główne utwory polskiego romantyzmu: Adama Mickiewicza „Dziady” ze słynną Improwizacją, „Pan Tadeusz”, „Księgi Narodu i Pielgrzymstwa Polskiego”; Juliusza Słowackiego - „Kordian”, „Balladyna”, „Lilla Weneda”, „Beniowski”, „Książd Marek”, „Sen srebrny Salomei”; Z. Krasińskiego - „Irydion”, „Nieboska Komedia”, „Przedświt”, „Psalmy przyszłości”. Potem dołączył do tej „trójcy”, Cyprian Kamil Norwid. Na emigracji działał największy polski geniusz muzyczny - Fryderyk Chopin, którego utwory były ściśle związane z kulturą polską i przeżywanymi właśnie wypadkami politycznymi.

Większość z tych, którzy przybyli do Paryża tworząc tzw. Wielką Emigrację przeżyła tu ogromną metamorfozę, także religijną. Dzięki temu, w przeciągu 10 lat potrafili utworzyć nad Sekwaną pięć instytucji, których dzisiaj my jesteśmy spadkobiercami. A więc Misję Polską, Bibliotekę Polską na wyspie św. Ludwika, Szkołę Polską, Zakład św. Kazimierza i Towarzystwo Opieki nad Grobami i Pamiątkami Polskimi we Francji. Instytucje te obejmowały jakby całokształt życia emigracyjnego.

Myślę, że był to ewenement w historii Kościoła, gdy to świeccy, jeszcze na długo przed Soborem Watykańskim I, i II, utworzyli instytucję kościelną. To właśnie Mickiewicz przekonywał w Paryżu, że na fundamencie katolicyzmu należy budować jedność Polaków pisząc, że „słowo najrozumniejsze rychło prz brzmiwia, książkę przeczytaną zapomni się, ale instytucja żyjąca wywiera wpływ ciągły i skuteczny”. I w końcu wstrząśnięty wiadomościami z Polski i brakiem jedności wśród emigracji, Mickiewicz zwrócił się do swych przyjaciół: - „Nie ma dla nas innego ratunku, trzeba nowego zakonu. Ale kto go założy? Ja? Za pyszny. Ty? (do Platera). Zanadto arystokrata. Ty? (do Zaleskiego). Zbyt demokrata. Trzeba na to świętego. Jański założy”. I tak, z natchnienia Mickiewicza, „w celu chrześcijańskim i polskim - wspólnego ćwiczenia się w pobożności, tudzież pobudzania do niej innych rodaków na emigracji” zawiązało się 19 lutego 1836 r. małe grono ludzi przyjmując nazwę „Bracia Zjednoczeni”. Akt założycielski podpisał Adam Mickiewicz, Antoni Górecki, Stefan Wytwicki, Cezary Plater, Bogdan i Józef Zaleski, Ignacy Domeyko i Bogdan Jański. W zakończeniu dokument ten mówił: „W imię zatem święta Pana Naszego Jezusa Chrystusa, który widzi szczerą myśl naszych, prosząc Jego błogosławieństwa i opieki w pokorze serca i po umyślnem ku temu odprawieniu świętej spowiedzi, łączymy się w związek pod nazwaniem *Braci Zjednoczonych*. Modlić się za siebie, Ojczyznę i bliźnich, za przyjaciół i nieprzyjaciół; przykazania Pańskie słowy i uczynki wypełniać i przykładem swych rodaków do tego zachęcać i na drodze tej wspólną siłą utrzymywać się jak najmocniej przedsięwierzemy i postanawiamy”.

Grupa „Braci” stale się powiększała i tak to małe grono ludzi stanowiło fundament późniejszego Zgromadzenia Księży Zmar-

tłychwstańców, które do 1905 (roku rozdziału we Francji Kościoła od państwa) opiekowało się emigracją. Bracia Zjednoczeni gromadzili się w tzw. Domku Jańskiego przy 11, rue Notre Dame des Champs. Żyli ubogo, ale dużo modlili się i studiowali. Jański pragnął wykształcić ludzi zdolnych do poświęceń, którzy by mogli pracować dla Polski i emigracji jako księża. Jeden z nich, późniejszy ks. Kajsiewicz tak pisze na temat reakcji ludzi: - „... uważali nas za klub katolicki na kraj i na duchowieństwo polskie obmyślany, inni po prostu ciskali nam w oczy także słowa: alboście zgłupieli, alboście lotry. Mało było takich, by nam uwierzyli, że Bóg dał nam powołanie, abyśmy służyli braciom naszym najprzód na wygnaniu, a potem da Bóg w kraju”.

Kolejna, bardzo znaczna fala emigracji do Francji miała miejsce po I wojnie światowej. Setki tysięcy naszych rodaków osiedliło się w różnych jej regionach, szczególnie na północy. Francja, w czasie tej wojny straciła kilka milionów ludzi, więc potrzebowała rąk do pracy, szczególnie w kopalniach i na roli. W 1922 r. zostało założonych 20 nowych misji. Rektor Polskiej Misji Katolickiej w Paryżu został przełożonym PMK we Francji, a ks. August kard. Hlond, Prymas Polski, który założył 75 lat temu Towarzystwo Księży Chrystusowców - kongregację do pracy wśród emigracji, zostaje opiekunem emigracji polskiej. W okresie międzywojennym stale wzrastała liczba polskich emigrantów, a w 1939 r. liczba Misji sięga stu i zostaje ona podzielona na sześć dekanatów. Powstają liczne stowarzyszenia katolickie, które do rozpoczęcia II wojny światowej skupiają przeszło 100 tys. osób: Mężowie Katolicy, Matki Różańcowe, Katolickie Stowarzyszenie Młodzieży Polskiej, Krucjata Eucharystyczna. Wszędzie, dzięki swej rzetelnej pracy, nasi rodacy wnosili wielki wkład w rozwój kraju, w którym przyszło im żyć. Dzięki temu, że polska rodzina była „Bogiem silna”, a wspólnota parafialna mocna, jeszcze do dzisiaj, w trzecim, czwartym pokoleniu Polonia ta zachowała dwukulturowość i przywiązanie do Kościoła katolickiego!

„Jestem Polakiem, urodzonym tu, we Francji. Jestem synem górnika i znam ciężką pracę mojego ojca. To była praca ponad siły. Moi rodzice przyjechali do Francji za chlebem. Tak, za chlebem. Dziś wam trudno zrozumieć, że w Polsce nie było co jeść, że trzeba było szukać go za granicą. Z opowiadania moich rodziców wiem jak ciężkie było ich życie po przybyciu do Francji. Jedynym ich „bogactwem” była przywieziona z Polski „stara przepasana sznurkiem walizka”. A w niej oprócz prostych rzeczy znajdował się kawałek chleba na drogę, krzyż, obrazek Matki Bożej, książeczka do modlitwy i różaniec włożony ręką matki. Rodzice nie znali języka francuskiego. Nie mieli mieszkania, nie mieli pracy i nie znali ludzi. Jedynym miejscem możliwej pracy była najbliższa kopalnia. Kiedy znaleźli „kopalniarne” mieszkanie, na ścianie matka powiesiła krzyż i obrazek Maryi. A potem szukali kościoła i polskiego księdza. I to było dla nich najdroższe miejsce, które nie tylko gromadziło ich na niedzielnej Mszy św., ale przypominało kawałek opuszczonej Ojczyzny. Dzisiaj, po tylu latach jestem wdzięczny moim rodzicom, że nauczyli mnie, swoim przykładem, głębokiej wiary w Boga i w Jego Opatrzność, a w każdą niedzielę prowadzili nas na Mszę św. i nigdy nie zapominali, że są Polakami. Dziś po tylu latach dziękuję im za to, że nauczyli mnie miłości do Ojczyzny, że mówili do mnie zawsze po polsku i przekazali mi tradycję, ucząc pieśni polskich i narodowych zwyczajów i zaszczepili mi to, bym był dumny z tego, że jestem Polakiem. Ta miłość do Ojczyzny doprowadziła mnie do harcerstwa, a potem do Ruchu Oporu, gdzie jako młody chłopiec byłem zaangażowany w jego działalność. Ta miłość do Ojczyzny sprawiła, że w czasie stanu wojennego włączyłem się w aktywną pomoc potrzebującym Polakom. Dziękuję im, że przekazali mi miłość do Kościoła i kapłanów. Mam nadzieję, że moi rodzice, tam w niebie, cieszą się, że ich wysiłek nie poszedł na marne”.

Jednak, największa liczba Polaków przymusowo opuściła Ojczyznę w czasie II wojny światowej i po jej zakończeniu. Nazistowskie władze niemieckie spowodowały wywiezienie około dwóch milionów naszych rodaków. Duża część przeszła gehennę obozów koncentracyjnych (w tym wielu księży), inni skazani byli na roboty przymusowe w Rzeszy. Wśród uwie-

POLACY WE FRANCJI (cz.2)

Ks. inf. Stanisław Jeż

(Fragmenty konferencji „O konieczności współpracy duszpasterstwa emigracyjnego z Ojczyzną” wygłoszonej na spotkaniu duchowieństwa diecezji tarnowskiej i nowosądeckiej, 25/1/2007 r.).

Ze szkicu historycznego (przedstawionego w poprzednim numerze GK - Red.) wynika, że emigrantom z Polski zawsze w tulaczkę towarzyszyli kapłani - diecezjalni, zakonni, siostry zakonne. Obecnie prześledźmy, jak rzecz ma się dzisiaj!

Najpierw jednak jeszcze kilka uwag o zasadach działalności Polskiej Misji Katolickiej we Francji. Tutejszy Kościół od 1905 r., kiedy to nastąpił jego rozdział od państwa, nie posiada osobowości prawnej, diecezje i parafie istnieją jako... stowarzyszenia. W związku z tym i PMK, będąc częścią Kościoła lokalnego powołała do życia swoje stowarzyszenie (wyższej użyteczności publicznej) - „Concorde”, które jest jej prawnym ramieniem. Zarząd „Concorde”, do którego wchodzi, z urzędu, rektor PKM, w większości stanowią ludzie świeccy. Na podstawie statutów podpisanych przez komisje episkopatów Polski i Francji, rektor koordynuje pracę kapłanów należących do Misji.

W Polskiej Misji Katolickiej we Francji pracuje obecnie 117 kapłanów. Są wśród nich duszpasterze pracujący jedynie w polskich wspólnotach parafialnych (62 księży), kapłani pracujący dla dwóch wspólnot: polskiej i francuskiej - jest ich 31



Tradycyjny Zjazd Księży PMK - La Ferté wrzesień 2006 (fot.GK)

oraz 24 duchownych, którzy posługują tylko Kościołowi lokalnemu. Ten występuje o nich coraz częściej do PMK; tylko w 2006 r., 5 kapłanów polskich podjęło taką pracę. Jednak na podstawie długoletniego doświadczenia, nie akceptujemy takich sytuacji, kiedy polski ksiądz miałby być wikariuszem, albo wchodził w ekipę księży francuskich; za duża jest bowiem różnica w mentalności i metodach duszpasterskich obu społeczności. A zatem kapłanom, którzy przechodzą przez Misję, powierzane są tzw. sektory duszpasterskie albo całe parafie (z pełną odpowiedzialnością za nie). I dziękować Bogu, wspaniale wówczas pracują (w 90% przypadków). Stąd tutejsi księża biskupi wciąż proszą o nowych kapłanów z Polski.

Naszyc 117 księży pracuje w 5 dekanatach obejmujących Francję. W tym 29 przyjechało z diecezji tarnowskiej, 5 z siedleckiej, z przemyskiej i lubelskiej po 3, z krakowskiej, białostockiej i gdańskiej po 2, a z innych po jednym. We Francji pracują także kapłani zakonni. 26 Księży Chrystusowców, 10 Oblatów, 4 Misjonarzy i 3 Pallotynów. W Ramach Misji pracują również siostry zakonne z 8 zgromadzeń: Felicjanki, Siostry Maryi Niepokalanej, Nazaretanki, Pallotynki, Służebniczki Śląskie, Siostry ze Zgromadzenia Córek Maryi Niepokalanej oraz - najliczniejsze - Sercanki.

Księża wspomagani są w swej pracy przez Rady Duszpasterskie i liczne organizacje, stowarzyszenia i ruchy katolickie. Rady parafialne tworzą, poprzez swoich przedstawicieli, rady regionalne, a te zasilają Radę Misji, której reprezentanci wchodzi w skład Europejskiej Rady Duszpasterskiej. Rada ta została utworzona 15 lat temu przez ks. abp Szczepana Wesolego, a dzisiaj

kieruje nią ks. bp Ryszard Karpiński - obecny delegat Konferencji Episkopatu Polski ds Duszpasterstwa Emigracyjnego. We Francji próbujemy także rozwinąć działalność Polskiego Zjednoczenia Katolickiego, czyli Akcję Katolicką, która zachowała się dzisiaj jedynie na północy kraju. Do PZK należy tam jeszcze ponad 2 tys. Matek Różańcowych, ponad 800 Mężów Katolickich i setki dzieci z Krucjaty Eucharystycznej (czwarte pokolenie). Pracy formacyjnej wśród Emigracji, szczególnie w wymiarze międzyparafialnym czy ogólnopolonijnym służą: zjazdy, konferencje, odczyty i pielgrzymki. Msze św. w języku polskim odprawiane są co niedzielę w 82 ośrodkach, a raz w miesiącu w 52 punktach dojazdowych.

Teraz zatrzymam się przez chwilę w Paryżu. Swojego czasu była tu tylko jedna polska parafia, teraz jest ich sześć. Oznacza to, że w związku z napływem przez ostatnie 20 lat nad Sekwanę ogromnej liczby naszych rodaków, zostaliśmy „zmuszeni” do utworzenia nowych ośrodków duszpasterskich. Najczęściej wynajmujemy lokale w parafiach francuskich. W drugiej połowie 2006 r. objeśliśmy kolejną parafię, tym razem po lewej stronie Sekwany, a kapłani z Misji zajmą się posługą duszpasterską dla wspólnoty francuskiej i polskiej. W samym Paryżu (bo w regionie paryskim istnieje kilkanaście polskich wspólnot), w sześciu obecnych wspólnotach modli się w każdą niedzielę ponad 10 tys. naszych rodaków, a tysiąc dzieci uczęszcza w parafiach, gdzie funkcjonują i szkoły polskie, na katechezę. Z tym, że w Szkole Polskiej (przy ambasadzie), gdzie prowadzimy również katechezę, z powodu braku miejsc jest tylko około 400 dzieci (co roku odrzuca się ponad 100 dzieci). Od wielu lat, Polonia stara się, aby budynek tej Szkoły, w którym znajduje się obecnie hotel Polskiej Akademii Nauk, został zwrócony polskim dzieciom i młodzieży. Pod tym względem jednak przedstawiciele władz Rzeczypospolitej robią bardzo niewiele, przez co setki polskich dzieci bezpowrotnie tracą one są dla kultury polskiej.

Według naszych szacunków, ok. 20-30% przybyłych do Francji Polaków, od początku włącza się w polskie wspólnoty parafialne, szczególnie w dużych miastach. Otwieramy wciąż nowe ośrodki; trzeba jednak zwrócić uwagę, że współcześnie, rzadko sami rodacy proszą o przyślanie im kapłana, po prostu trzeba im to dopiero zaproponować. I... druga rzecz, wspólnoty te, z różnych zresztą powodów, nie byłyby w stanie utrzymać finansowo swojego duchownego, dlatego też często w nowych placówkach duszpasterstwo ma charakter francusko-polski. Wchodzimy zatem w struktury Kościoła lokalnego.

Ci Polacy, którzy regularnie praktykują, to w dużej mierze chrześcijanie po formacji w ruchach religijnych - oazowych, Odnowy w Duchu Św., w Rodzinach Radia Maryja i innych. Oni przeżywają wiarę głęboko, uczęszczają do kościoła, przystępują do sakramentów, biorą udział w adoracji Najświętszego Sakramentu, w szkoleniach, katechezach i spotkaniach parafialnych. Z myślą o młodzieży działa Studium filozoficzno-etyczno-społeczne (około 300 studentów). Dużą grupę stanowią także młode małżeństwa z małymi dziećmi. Oni często traktują swój pobyt we Francji jako tymczasowy. Po „dorobieniu się” zamierzają wrócić do kraju, dlatego kontakt z polskimi wspólnotami uważają za nieodzowny element wychowania dzieci w duchu polskim i katolickim. Toteż marzy nam się w Paryżu zorganizowanie polskiego przedszkola. Na Msze święte w języku polskim przychodzą również pracownicy sezonowi; bariera językowa, a także tęsknota za polską formą religijności sprawia, że uczestniczą w duszpasterstwie Polskiej Misji Katolickiej. Tym niemniej, jak wspominałem, procent praktykujących wśród nowoprzybyłych Polaków mieści się w przedziale 20 do 30%. Pozostałe 70-80% to ludzie, którzy do kościoła zagląдают z okazji Bożego Narodzenia, Wielkanocy i Niedzieli Palmowej.

Ciąg dalszy na str. 12

Ciąg dalszy ze str. 9

POLACY WE FRANCJI

Dużym problemem duszpasterskim na emigracji są ludzie młodzi, którzy głównie ze względów materialnych postanawiają mieszkać razem bez ślubu kościelnego. Kiedy odchodzą od krtek konfesjonaułu bez rozgrzeszenia czują się zawiedzeni, że Kościół nie ma dla nich zrozumienia. Duża jest także grupa emigrantów, która świadomie pozostaje na marginesie życia społecznego, ponieważ w Paryżu wystarczy znać adresy, gdzie można zjeść, umyć się, ubrać czy też przespacerować za darmo, więc wybierają ten sposób egzystencji. Są to często alkoholicy, różni życiowi cwaniacy, ludzie tworzący czasami całe gangi wykorzystujące naiwnych i zdesperowanych rodaków. I to zwykle ci, oszukani, trafiają później do polskiego księdza, szukają pomocy w większych parafiach. W Paryżu, wg statystyk prefektury i Secours Catholique, przebywa 300 do 400 bezdomnych Polaków.

Osobnym problemem są relacje starej i nowej emigracji. Pierwsza grupa uważa się często za właścicieli polskich ośrodków, widząc w nowo przybyłych tylko tych, którzy przyszli po to tylko, żeby przejąć ich dziedzictwo. Natomiast nowo przybyli często nie rozumieją potrzeb materialnych Kościoła i wychodzą z założenia, że stara, „bogata” w ich oczach emigracja powinna utrzymywać wspólnoty.

Polonijna posługa duszpasterska jest w sumie podobna do tej w Polsce, chociaż czasami może trudniejsza; trzeba bowiem wciąż pamiętać, że emigrant, to często człowiek rozdarty, jak mówiła Maria Curie-Skłodowska. Jednak i radość nasza jest większa, gdy niektórzy, po latach życia na bezdrożach, dzięki posłudze kapłańskiej wracają do Pana Boga. Tutejsza posługa duszpasterska bywa trudniejsza również dlatego, że jesteśmy w kraju, gdzie rewolucja (francuska) wciąż trwa, zarówno w ideach, jak i prawodawstwie. Poza tym we Francji stykamy się ze społeczeństwem wielokulturowym, w tym z islamem, a Kościół jest wspólnotą mniejszościową, poddaną dodatkowo silnej laicyzacji. Chociaż w wielu regionach można dostrzec pewną odnowę; poprzez ruchy charyzmatyczne, przez nowe kongregacje.

Niedawno tutejsza prasa podała, że Polaków przyjeżdżających na Zachód do pracy można podzielić na trzy kategorie: zdesperowanych bezrobotnych, wysokiej klasy specjalistów chcących robić karierę i ludzi wykształconych, mających ograniczone szanse znalezienia zatrudnienia w kraju. Coraz więcej osób przybywających ostatnio do Francji to przedstawiciele tej trzeciej grupy. Przyjeżdżają z konkretnymi umowami pracy, zawartymi przez ich firmy na określony czas.

Jeśli chodzi o duszpasterstwo, to oni dość biernie z niego korzystają. Poza Mszą św., trudno ich spotkać, chociaż dzieci uczęszczające na katechezę, w środy i w soboty, spędzają w naszych ośrodkach parafialnych cały dzień. W każdej wspólnotce jest więc nauka religii, rocznie udziela się setki chrztów świętych. W większych wspólnotach, dwa razy do roku przygotowuje się przez miesiąc do sakramentu małżeństwa grupy 100 - 120 osób, każdy otrzymuje zaświadczenie o udziale w kursie.

Niestety, setki Polek, które wychodzą tu za mąż za muzułmanów są w większości „stracone” dla chrześcijaństwa i polskości, a przytłaczająca ilość takich małżeństw, prędzej czy później, rozchodzi się!

Na emigracji zagrożona jest i rodzina. „Dla dobra rodziny” - mówią często wyjeżdżający za granicę do pracy. Większość z nich przekonuje się jednak dość prędko, że to nieprawda! Co trzecie polskie małżeństwo, które obecnie funkcjonuje „na odległość” nie przetrwa tej próby. Szkoda, że tak rzadko mówi się o tych negatywnych skutkach emigracji.

Wielu Polaków za granicą postrzega swoją pracę tu w kategoriach sukcesu - zbiorowego, bo spada w kraju bezrobocie, rośnie zasobność społeczeństwa i duma narodowa, bo „podbijamy” Europę oraz - indywidualnego, bo to pieniądze, które są dowodem zaradności. Toteż liczba wyjeżdżających utrzymuje się. Dostrzega to personel pol-

skich urzędów pracy, z których wyrejestrówują się setki bezrobotnych. Widzą to księża chodzący po kołędzie (nie wiem na przykład jak wielu jeszcze parafian zostało np. w Kolbuszowej i okolicach). Tymczasem większość wyjeżdżających, zwłaszcza pierwszy raz i często na ślepo, nie zdaje sobie sprawy, jak drogo za to zapłacą.

Znajnowszych badań nad migracjami zarobkowymi wynika, że kobiety stanowią 62% wyjeżdżających. To nie tylko pogłębia kryzys demograficzny w kraju, gdyż rodzi się mniej dzieci, ale powoduje poważne konsekwencje dla istniejących już rodzin i wychowania dzieci. Niepokojące są w tym kontekście przewidywania naukowców. W 2010 r. prawdopodobnie „na odległość” będzie żyło 700 tys. par, przede wszystkim ludzi młodych. Większość z nich doprowadzi to nieuchronnie do rozwodów. Już teraz dzieci, które uczęszczają na katechezę, w większości pochodzą z rodzin rozwiedzionych. To dlatego, ostatnie orędzie Ojca św. na Światowy Dzień Emigrantów mówi o rodzinie. Jeśli dzisiaj tak bardzo jest ona narażona na ataki to dlatego, że jest podstawową komórką życia społecznego i kościelnego.

W kilku parafiach polskich we Francji działa ruch Rodzin Na zaretanńskich, który wspiera rodziny by stawały się Kościołem domowym. W tym miejscu warto zwrócić uwagę na charakterystyczną, maryjną pobożność naszych Polaków. W każdym regionie, jeszcze od czasów międzywojennych organizowane są pielgrzymki do sanktuariów Maryjnych. Nie będę ich wszystkich wymieniał, ale trzeba przywołać choćby narodową pielgrzymkę Polaków z Francji do Lourdes. W Lourdes znajduje się też jeden z trzech Domów pielgrzymy Polskiej Misji Katolickiej we Francji, pozostałe znajdują się na Korsyce i pod Paryżem. Każdego roku spotyka się w nich kilka tysięcy rodaków.

Stoji przed nami dzisiaj zadanie takiego przygotowania nowej generacji wiernych i kapłanów, aby umieli przejąć troskę o Polską Misję Katolicką we Francji, aby zawsze rozumieli specyfikę duszpasterstwa na emigracji, nie tylko dwujęzycznego ale i dwukulturowego. Bywa bowiem tak, również dzisiaj, że zagubieni w nowej rzeczywistości przybysze z Polski oczekują od duszpasterza, nie tylko opieki duchowej ale także pomocy w konkretnych sytuacjach życiowych, takich choćby jak nocleg czy praca. Trudno mówić człowiekowi, że Pan Bóg jest Miłością, trzeba mu ją pokazać. Zadaniem Kościoła i duszpasterzy jest, jak zawsze, prowadzić człowieka do Boga, ale także dbać o to, by tutaj, na emigracji, tworzyć wśród Polaków poczucie tożsamości narodowej, solidarności i troszczyć się o podtrzymanie naszego dziedzictwa kulturowego oraz polskich tradycji. Niestety, dzieci i młodzież nowej emigracji, w dużej części, wchodząc w życie zapominają o swoich korzeniach.

Wepoce nowej Europy chcemy być również otwarci na tradycję religijną Kościoła lokalnego, włączając się we wspólne inicjatywy duszpasterskie, chcemy integracji naszych rodaków, ale nie asymilacji. Gdyby bowiem nie umiłowanie Ojczyzny i głębokie poczucie tożsamości narodowej u odchodzących pokoleń Emigracji, nie mielibyśmy naszych kościołów, polonijnych ośrodków duszpasterskich, a także tylu instytucji, z których obecnie korzystają nowoprzybywający Rodacy.

Polskie parafie na obczyźnie są najbardziej powszechnymi centrami naszego życia religijnego, kulturalnego, społecznego, a i towarzyskiego; są najważniejszymi centrami polskiego życia emigracyjnego. Ks. Kardynał J. M. Lustiger skierował swojego czasu, w kościele polskim w Paryżu, do najnowszej

Emigracji takie słowa: - *Postuchajcie dobrze. Wy macie więcej nam do dania niż do otrzymania od nas. Nie straciecie waszego skarbu, lecz podzielcie się nim z ludem, wśród którego znajdujecie się dzisiaj. Ten skarb to wiara, miłość i nadzieja, które dał nam Chrystus. I dlatego, jako Arcybiskup Paryża, przyjmuję was nie jako uchodźców czy emigrantów, lecz jako dar Boga, jako posłańców Boga. Bądźcie wierni Temu, który was posyła. I aby Bóg wszechmogący was błogosławił i strzegł.*

Ks. Infułat Stanisław Jeż



Emigracja jest pożyteczna

Tomasz Rożek - Gość Niedzielny

Wiele pokoleń Polaków marzyło o tym, by miejsce urodzenia nie determinowało miejsca edukacji, pracy czy życia. Dzisiaj, gdy tak właśnie jest, politycy z emigrantów robią politycznych uchodźców.

W reklamówkach przedwyborczych partii dzisiaj rządzącej przedstawiano młodych ludzi, którzy wyjechali za granicę, jako osoby szczególnie wrażliwe na złą sytuację w kraju. Jako osoby, które już dłużej na degrengoladę rządu bliźniaków nie mogły patrzeć i w ramach desperackiego kroku wzięły manatki i wyjechały. I w końcu jako osoby, które wrócą, jak tylko stworzy im się odpowiednie warunki. Jakże? Tu już był problem, bo w czasie jednej z debat telewizyjnych dzisiejszy premier mówiący o stworzeniu drugiej Irlandii nie był nawet w stanie powiedzieć, jak wygląda system podatkowy w tym kraju.

W czasie swojej wizyty w Londynie Donald Tusk mówił: „Polacy wyjeżdżają z Polski, bo mają zachodnie ambicje i wschodnie rządy. W Polsce - niestety - ciągle rządzą socjaliści spod znaku wschodniego myślenia.”

Nasza skrzynka kontaktowa

Polska zasługuje na wszystko, co najlepsze. Problem w tym, że kraj powinien się rozwijać w dobrym kierunku nie dla miliona emigrantów, tylko dla prawie 40 milionów tych, którzy tutaj zostali. Ten rozwój nie będzie możliwy, a na pewno będzie bardzo utrudniony, jeżeli młodzi ludzie nie będą wyjeżdżali „na nauki” za granicę. Nie tylko za zachodnią granicę, ale także tę wschodnią. Niech się uczą języków, niech zdobywają doświadczenia, niech podpatrują dobre pomysły. Jeżeli chcą wrócić, chwala im za to. Jeżeli chcą resztę życia spędzić poza granicami kraju, też dobrze. Będą najlepszymi ambasadorami naszych spraw. Najlepszą „skrzynką kontaktową” czy „biurem matrymonialnym” kojarzącym biznesowe pary. A w końcu najlepszą siłą nacisku na decyzje, których skutki jako kraj możemy odczuć.

Na to, co dzieje się w Polsce, ma wpływ nie tylko to, co stanowią rządy w Warszawie, ale także to, o czym dyskutuje się w Brukseli, Waszyngtonie czy jakiegokolwiek innej stolicy cywilizowanego świata. Jak wielką siłę może mieć diaspora za granicą, dobitnie pokazuje przykład wstępowania Polski do NATO. Naciski, jakie polska emigracja w USA wywierała na amerykańskich senatorów, były w historii naszego kraju bezprecedensowe. Oczywiście emigracja powojenna, albo ta z czasów stanu wojennego, jest zupełnie inna niż obecna. Ale czy, z pozorów nie zainteresowani bieżącymi polskimi sprawami, młodzi ludzie w obliczu zagrożenia nie staną się odpowiedzialni i zdyscyplinowani? Taki scenariusz jest wielce prawdopodobny.

Nie żyjemy w próżni, tylko jesteśmy jednym z puzzli światowej gospodarki i polityki. Z punktu widzenia polskich interesów, im większa reprezentacja Polaków za granicą, tym lepiej. Oczywiście jest pewien procent tych, którzy wyjechali i nie chcą mieć ze swoim krajem nic wspólnego. Z tych osób Polska nie będzie miała pożytku. Ale czy miałaby, gdyby zostali w kraju?

Zastrzyk młodej krwi

Dzisiaj nie sposób wyobrazić sobie jakichkolwiek rozwiązań prawnych, które ograniczyłyby emigrację. Nikt o zdrowych zmysłach tego nie zrobi. Ale poważnym zaniebdaniem jest niedocenianie Polaków, którzy przebywają za granicą. Te osoby nie wyjechały tam z powodów politycznych, tylko finansowych. Tak przynajmniej mówią w przeprowadzanych ankietach. To bardzo często w pozytywnym tego słowa znaczeniu „niespokojne dusze”, które, gdy mogą wziąć sprawy w swoje ręce, robią to. Ich wyjazd z polską polityką nie miał nic wspólnego.

W badaniach przeprowadzonych pod koniec 2007 roku przez Centrum Stosunków Międzynarodowych ciut ponad połowa pytanych emigrantów deklarowała chęć powrotu do Polski. Jeżeli wierzyć w niepewne statystyki, które mówią, że dzisiaj za granicą pracuje od 1 do 2 mln Polaków, oznacza to, że w ciągu kilku lat nasza gospodarka dostanie potężny zastrzyk „młodej krwi”. Nie



chodzi o wiek oczywiście, ale o świeże doświadczenia. Warto przy tej okazji podkreślić, że wszyscy, którzy wrócą, będą ceni. Nie tylko ci, którzy za granicą wyuczili się na doskonałych ekspertów i po powrocie zasiądą w ławach wyższej administracji rządowej czy radach nadzorczych dużych przedsiębiorstw. Doceniać należy także tych, którzy chcą za zarobione za granicą pieniądze utworzyć firmę w Polsce. Dzisiaj te osoby w Irlandii, Hiszpanii czy jeszcze gdzie indziej być może wykonują pracę fizyczną poniżej swoich kwalifikacji, ale te osoby w Polsce będą kółem zamachowym naszego rozwoju. Ich powrót w globalnym rozrachunku z pewnością będzie miał bardziej pozytywny wpływ na naszą gospodarkę niż powrót garstki ekspertów z najwyższej półki.

Zostańcie jak najdłużej

Z polskiego punktu widzenia lepiej, żeby ci, którzy teraz zarabiają za granicą, byli emigrantami jak najdłużej. Polski rząd powinien więcej wysiłku wkładać w to, żeby wykorzystać swoich emigrantów za granicą, niż w to, żeby ich do Polski ściągnąć. Zamiast wołać: „Przyjeżdżajcie!”, premier powinien wołać: „Cieszę się, że tam jesteście, zostańcie tam jak najdłużej i wiedźcie, że zawsze powitamy was z otwartymi rękami”.

Czytając wycinki wywiadów prasowych z czasów wyborczej gorączki w Polsce, można odnieść wrażenie, że niektórzy politycy uważają emigrowanie za zło w czystej formie, a przynajmniej smutną konieczność. Emigrowanie to dzisiaj rzeczywiście konieczność, ale bynajmniej nie smutna. I szansa. Zarówno dla emigrujących, jak i dla kraju, z którego pochodzą. Tę szansę bezbłędnie wykorzystują ci, którzy już wyjechali. Niestety, tej szansy nie wykorzystują polskie władze. A przykładów, jak to robić, jest wiele. Chociażby inicjatywa „GlobalScot”, w ramach której utrzymywana jest „gorąca linia” pomiędzy władzami Szkocji a 900 wpływowymi szkockimi emigrantami na całym świecie. To najlepsi lobbyści i najbardziej wiarygodni eksperci. Swój sukces zawdzięczają odwadze, uporowi i ciężkiej pracy. Wyjechali, ale służą szkockiej sprawie.

I ostatnia analogia. W Polsce ma powstać druga Irlandia. Ale to pierwsza, ze stolicą w Dublinie, ma się tak dobrze w dużej mierze dzięki emigracji właśnie. W USA żyje 40 mln ludzi, którzy przyznają, że są Irlandczykami, albo mają irlandzkie korzenie. To dziesięć razy więcej niż żyje dzisiaj w Irlandii. Sukces ich kraju rodzinnego był możliwy dzięki ich pracy i pomocy. Po winniśmy o tym pamiętać.

Gość Niedzielny 8/2008

Emigracja Polska we Francji

Fragment odczytu Konsula Generalnego RP w Lille

Nowa, w pierwszych latach dziewięćdziesiątych, sytuacja Ojczyzny, istnienie niepodległego Państwa Polskiego, paradoksalnie zakłóciła działaczom emigracyjnym jasny przedtem obraz. Okazało się bowiem, że niesłuchanie potrzebne, wypracowane w określonych warunkach formy pracy politycznej, nastawione na kultywowanie pewnego obrazu Polski istniejącej faktycznie w pamięci i w marzeniach, na podtrzymywanie tego obrazu wbrew komunistycznej rzeczywistości w Kraju, nie bardzo odpowiadają potrzebom na nowo niepodległej Ojczyźnie. Nie chodziło tylko o to, aby zachować pewien ideał, powstała potrzeba włączenia się w proces odnowy i tworzenia nowej polskiej rzeczywistości w Kraju.

Otworzyły się możliwości wyjazdów, normalnością stały się niemal codzienne kontakty z Polską, z ludźmi, którzy tu przyjeżdżają. Obok tych nowych potrzeb Polski, ujawniło swoje uproszczenie mnóstwo wyobrażeń na temat polskiej codzienności w minionej epoce. Wiele z nich trzeba było skorygować na plus, wszędzie tam, gdzie społeczeństwo polskie umiało wybronić się przed zniewoleniem, niektóre konsekwencje życia w PRL okazały się znacznie bardziej dramatyczne.

Jakkolwiek nazwać te problemy, nowa sytuacja postawiła działaczy emigracji niepodległościowej wobec konieczności znalezienia nowych form pracy, znalezienia innych metod działania.

W praktyce jednak okazało się to bardzo trudne. Myślę, że w samej Polsce, tym, którym powierzono problemy emigracji, nie udało się na czas nawiązać odpowiedniego dialogu. Sądzę, że w sytuacji tamtych lat było to po prostu niemożliwe. Wszyscy po trochu byliśmy nadal zaskoczeni nowymi jakościami i trudno jest opanować sytuację.

Tymczasem daje o sobie znać ciężar historii. Ludzie, którzy, działając w najlepszej wierze i według najlepszego zrozumienia, tak wiele wysiłku włożyli w sprawy istotnie najważniejsze, nie mogą dziś, mając za sobą tak długą i bogatą przeszłość, rezygnować z przywiązania do własnych osiągnięć, z grupowych i wycinkowych, wojskowych, czy korporacyjnych preferencji, przestawić się na inny typ działania, wymagający sojuszników ponad podziałami, domagający się udziału kolejnych pokoleń, nastawiony na przyszłość Polski.

Jakie wnioski można wyprowadzić z tych fragmentarycznych rozważań? Najbardziej zapewne oczywistym będzie stwierdzenie, że od dwóch wieków ci, którzy wyjeżdżają w świat, zabierają ze sobą z Polski coś bardzo istotnego, wcale w ten sposób Kraju nie zubożają a zarazem stwarzają na swój użytek to coś, co nazwałbym polską tożsamością, a co można nazwać i polskością, wykorzystać do celów najważniejszych.

Mogło w okresie Wielkiej Emigracji chodzić o ratowanie istnienia Państwa. Później chodziło o przekazywanie jego wartości i ubogacenie nimi innych.

Teraz chodzi o wspomaganie nowej, niepodległej Polski bogactwami znalezionymi poza nią, a jednocześnie o zachowanie wartości znajdujących się u źródła Polski wiecznej, których emigracji polscy są strażnikami.

Wnioskiem może być zauważenie tego, że realizacja polskości wcale nie wymaga fizycznej w Polsce obecności. Przypomnijmy co napisał Norwid:

“Była wiara u ludów zakreślona mitycznie na każdym wstępie do historii, że Ojczyzna leży w środku świata - jako pierwsze ojczyzny nie miały granic, ale środki - a wyraz «środek», to oś koła, znaczy także i sposób: skąd dzisiaj Ojczyzna jest przyrodzonym środkiem świata”.

Wnioskiem istotnym, na który chciałbym położyć tu nacisk, to to, że emigracja polska jest w dalszym ciągu, zapewne, bardziej niż kiedykolwiek, Krajowi ogromnie potrzebna. Może lepiej byłoby zrezygnować ze słowa “emigracja”: łączy się ono z minioną już przeszłością polityczną, a ponadto sugeruje bezpowrotność. Lepiej będzie chyba mówić o Wspólnocie polskiej, czy nawet polsko-francuskiej. Zakochanych w Polsce Francuzów są legiony. Trzeba będzie jednak, aby Wspólnota ta wyróżniała się jednością i przyjęciem wspólnej perspektywy, nastawionej na przyszłość Polski.

Niech ta polsko-francuska Wspólnota będzie wierna pamięci kolejnych fal emigracji polskiej, niech wykorzysta swoje znaczenie, służby Polsce, tej Polsce, o której do Polonii amerykańskiej mówił w czerwcu 1920 roku Paderewski:

“Polska już wprawdzie istnieje i jest wolną i wielką, ale podstawy Jej niepodległości gospodarczej nie są ustalone jeszcze, a warunki, w jakich się rozwija Jej urząd państwowy, są nad wyraz ciężkie...”

Jędrzej BUKOWSKI

Tekst pochodzi z biuletynu Polskiej Misji Katolickiej we Francji, 160^{me} Anniversaire, 263 bis, rue St. Honoré, 75001 Paris.



LA PAGE DES FRANCOPHONES

de Richard Zienkiewicz (riczienk@laposte.net)

Un Noël de rêve

Cette année encore, la magie de Noël va opérer.

Comme tous les ans, depuis des années. On peut se blaser d'un jeu vidéo que l'on aura utilisé une dizaine de fois, puis que l'on aura rangé dans un coin et que l'on aura oublié. Noël, c'est autre chose. Tous les ans, c'est nouveau, même si l'on connaît par cœur les textes de ce jour, même si les traditions sont connues depuis notre plus tendre enfance. Il n'empêche, c'est toujours un émerveillement. Noël – *Boże Narodzenie*, la Nativité du Seigneur. L'émotion et l'émerveillement seront d'autant plus grands que l'on se sera préparé à la venue de Jésus durant le temps de l'Avent et que l'on aura résisté à toutes les tentations et aux facilités de la société de consommation. Le plus important, c'est ce petit homme qui vient de naître et qui est couché dans la paille, entre l'âne et le bœuf, sous les yeux attendris de Marie et de Joseph. Portons-nous encore ce même regard, plein de joie et de remerciement pour ce cadeau que le Ciel nous envoie ? Le reste est accessoire. Avez-vous remarqué les efforts d'imagination que font les marchands pour nous rendre la fête de cette année encore plus « exceptionnelle » que celle de l'année dernière ? On ne sait plus quoi inventer, c'est à chaque fois l'escalade, la fuite en avant, alors qu'il suffit de prendre le temps de s'arrêter, de faire une pause et de regarder. Regarder avec son cœur, pas avec sa carte Visa. Bien sûr, pour rendre l'évènement exceptionnel, il faut le célébrer comme nous le propose la tradition. De cette manière personne ne sera perdu et il n'y aura pas de faute de goût, surtout que la Pologne est particulièrement riche dans ce domaine. Plantons tout d'abord le décor. Ramenons un sapin et habillons-le de boules et de guirlandes. C'est une habitude qui nous vient de l'Alsace du XVI^e siècle et qui depuis a fait le tour du monde. En Pologne, elle s'est répandue entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e. Elle a remplacé petit à petit la décoration traditionnelle appelée *podłaźniczka*, une branche de sapin décorée et suspendue au plafond. Au pied du sapin déposons la crèche qui représente l'étable dans laquelle Jésus est né et plaçons-y les figurines de Marie et de Joseph, des animaux, des bergers, des Rois mages, des anges, sans oublier l'étoile. En Pologne, les crèches de Cracovie sont devenues célèbres dans le monde entier. Ce sont de véritables chefs d'œuvre d'architecture dont les constructeurs rivalisent d'ingéniosité pour la plus grande joie et l'étonnement des visiteurs. Ainsi, la maison, nettoyée du sol au plafond et décorée, est prête pour la fête. Celle-ci commence la veille, le 24 décembre au soir, après le coucher du soleil. C'est la *Wigilia*. On attend l'apparition de la première étoile dans le ciel pour se mettre à table pour le plus beau dîner de l'année – *wieczera wigilijna*, le réveillon. C'est certainement la plus belle des soirées et la plus belle des nuits que l'on passe tous les ans. Cela commence par le partage de l'*opłatek*, l'hostie de Noël. On partage les vœux, on se réconcilie, on exprime son amitié et son

amour. C'est une tradition qui a pris naissance dans la noblesse polonaise au XVII^e siècle et qui a pris un caractère patriotique durant la période des partages. Elle est si ancrée dans la société polonaise que lorsque l'on est éloigné les uns des autres, on joint un morceau d'hostie dans l'enveloppe avec sa carte de vœux. Selon la tradition, on partage l'*opłatek* même avec les animaux domestiques qui, ce jour-là, parlent entre eux avec une voix humaine. C'est aussi cela la magie de Noël ! La table de réveillon doit être recouverte d'une nappe blanche, immaculée, sans pli, sous laquelle on glisse une poignée de foin. On dispose un couvert supplémentaire pour un invité que l'on n'attend pas, car ce jour-là personne ne doit être oublié. Tous les ans, on se demande de combien de plats doit se composer le menu du réveillon. Cela a dû varier selon les époques et selon la catégorie sociale. Désormais, on parle le plus souvent de douze

Crèches de Cracovie



fol. P. Fedorowicz

plats. Il faut avoir bon appétit, sinon il faut goûter de tout, même en petites quantités. Par rapport au réveillon français actuel, le nôtre joue sur des saveurs inconnues et surprenantes pour un palais français. Le vrai *barszcz* pur, à base de jus de betteraves fermenté, accompagné de *uszka* aux cèpes ; la carpe au court-bouillon, en gelée, frite, à la juive, ou à la sauce grise ; le sandre, le brochet, les harengs ; la choucroute crue en salade ou cuite avec des cèpes ; les *pierogi* ; les desserts au pavot comme le *makowiec* ou la *kutia* ;

le *piernik*, préparé à l'avance pour que le goût du miel ressorte ; tout cela, accompagné de la « compote », ce jus préparé à base de fruits secs, fait partie des délices dont se délectent les Polonais sous toutes les latitudes au cours de ce dîner somptueux et exceptionnel. Et pour l'ambiance, rien de tel que les *kolędy*. Aucun Polonais ne dira que ce ne sont pas les plus beaux cantiques de Noël du monde. On les chante parfois depuis le XV^e siècle. Ces noëls polonais sont tellement beaux et ancrés dans notre culture qu'ils devraient être inscrits au patrimoine mondial de l'humanité. *Wśród nocnej ciszy* – Dans le silence de la nuit, *Głos się rozchodzi* – Une voix se propage, *Wstańcie, pasterze* – Bergers, levez-vous ! *Bóg się wam rodzi* – Un Dieu vous est né... Sentez-vous la chaleur familiale qui s'est créée ? Et si la neige est au rendez-vous, le tableau n'en sera que plus complet. Rendons-nous aussi à l'église pour la messe de minuit – la *pasterka* si bien nommée, car son nom vient de *pasterz*, le berger. Accourons comme les bergers de l'Évangile pour adorer l'Enfant-Dieu, le Sauveur de l'humanité, l'Emmanuel – Dieu est avec nous. Et chantons à pleine voix : *Bóg się rodzi, moc truchleje* – Dieu est né, le pouvoir tremble de peur... *Podnieś rękę, Boże Dziecię* – Lève ta main, Enfant Divin, *Błogostaw ojczyznę miłą* – Et bénis notre cher pays... □



Souvenirs de Noël

Madame Halina est originaire de Lwów où elle a passé son enfance et son adolescence. Après les expulsions, elle a habité en Pologne. Elle réside maintenant en France.

Pourvez-vous nous dire quelques mots sur Lwów ? Lwów est une ville comme Rome, construite sur sept collines, où l'on monte les rues ou on les descend. C'est la seule ville polonaise décorée de la Croix d'Or de l'Ordre Virtuti Militari, décernée par le maréchal de Pologne Józef Piłsudski, en présence du maréchal de France Ferdinand Foch. Au Trocadéro, il y a une statue du maréchal Foch sur laquelle il est écrit qu'il est maréchal de France, de Grande-Bretagne et de Pologne. Lwów est la seule ville au monde à posséder trois cathédrales, une pour chaque religion – catholique romaine, gréco-catholique et arménienne. Le pape Pie XI a envoyé à Lwów une bénédiction spéciale et a remercié les habitants pour ces trois cathédrales. À Lwów, il y avait trente-trois églises sans compter les chapelles des monastères et des couvents. À toutes les messes, elles étaient toujours pleines de fidèles.

Comment commençaient les fêtes de Noël ?
Avant Noël, pendant les quatre semaines de l'Avent, on célébrait dans chaque église les Rorate, des messes à six heures du matin. Il faisait encore très sombre. C'était une vision très particulière, avec des silhouettes humaines sombres qui marchaient en tenant à la main des lanternes allumées, de toutes les tailles. La nuit du 5 au 6 décembre, c'est la nuit de la Saint-Nicolas, une fête toujours attendue par les enfants qui, la main sous l'oreiller, espéraient un cadeau de saint Nicolas. Les confiseries que l'on recevait étaient gardées sans être mangées jusqu'à la décoration du sapin.

Toutement, comment était ce sapin ?
Le sapin était une tradition. Dans chaque église, dans les écoles, dans chaque classe, dans les maisons, devant l'hôtel de ville, sur les places, dans les hôpitaux, partout pendant tout le mois de décembre, on décorait des sapins qui montaient du sol au plafond. Dans les écoles, pendant les cours de travaux manuels, on confectionnait de belles décorations pour le sapin. On en faisait aussi le soir à la maison avec des amis, la famille, des camarades. Il faut

rappeler qu'à l'époque on ne produisait pas encore de boules artificielles. Au sommet du sapin, on plaçait une belle et grande tête d'ange, tout en couleurs, avec des ailes près du visage. Et du sommet jusqu'en bas, en passant par les grandes branches, on le couvrait d'une guirlande de papier colorée, faite à la main. Sur le sapin, on accrochait des petits pains d'épices, des petits chocolats, des bonbons et des petits jouets, enveloppés dans des papiers de toutes les couleurs, que nous avions apportés saint Nicolas. Et sur les petits bougeoirs, on mettait des bougies colorées. Il n'y avait pas encore de guirlandes électriques. On allumait les bougies avant le dîner du réveillon et on ne défaisait le sapin que le premier février.

Comment considérez-vous les fêtes de Noël ?
Ma famille était très croyante. Je considère ces fêtes avec une très grande et très profonde vénération, avec le plus grand respect. C'est comme cela que j'ai élevé mon fils. Je lui ai raconté tout cela, car il est le petit-fils d'enfants de Lwów. L'année dernière, j'ai passé Noël près de sa tombe – celle de mon fils unique. Cette année j'irai encore sur sa tombe si Dieu me prête vie jusque-là.

Comment se passaient les fêtes de Noël ?
Les fêtes commençaient avec le réveillon. C'est une fête de famille particulièrement joyeuse. La table était recouverte d'une belle nappe blanche sous laquelle on mettait du foin. À Lwów, il fallait aller au marché un mois avant pour en acheter à un agriculteur. Il y avait toujours une assiette de plus pour un étranger ou une personne morte dans l'année. Bien sûr, il y avait l'opłatek sur une assiette blanche. Dans une atmosphère affectueuse, la famille rassemblée se partageait cet opłatek, les enfants embrassaient les mains des parents et des personnes âgées, et ensuite on se mettait à table. Le dîner se composait de douze plats maigres. Chez nous, il y avait du poisson en gelée, de la carpe panée à la chapelure, des feuilles de chou farcies au riz et aux cèpes, des raviolis à la choucroute et également aux



cèpes, des raviolis fourrés de marmelades, de la kutia au miel. J'adorais la kutia et je m'en gardais toujours dans des petits pots pour en manger le lendemain. Après le dîner, on chantait des kolędy. J'en connais tellement que vous ne pourriez pas toutes les noter en une demi-journée ! *Wśród nocnej ciszy* (Dans le silence de la nuit), *Lulajże Jezuniu* (Dors mon Petit Jésus), *Bóg się rodzi* (Dieu est né). Celle que j'aimais le plus quand j'étais petite, c'était *Pójdźmy wszyscy do stajenki* (Allons tous à l'étable). Plus tard, quand j'étais plus grande, j'adorais ce chant de Noël autrichien *Douce Nuit, Sainte Nuit*.

Alliez-vous aussi à la messe ?
À minuit, nous partions pour l'église à travers les rues gelées par la glace. Dans les églises éclairées solennellement par toutes les lumières, le prêtre en s'approchant de l'autel chantait *Wśród nocnej ciszy*, et ce chant se répandait au loin à travers les rues. Ensuite, nous rentrions à la maison. Bien entendu, notre grand-mère, à l'âge de 90 ans, marchait avec nous sur la chaussée glissante. Pardonnez-moi, j'ai la voix qui tremble et les larmes me montent aux yeux. Il m'est difficile d'en parler, car l'émotion qui m'envahit est trop forte. Tout cela, c'était avant 1939. Lorsque les Soviétiques sont entrés, ils ont fermé toutes les églises. Une seule est restée ouverte, à Łyczaków, l'église Saint-Antoine (photo.). Après les fêtes, les kolędnicy allaient de maison en maison. C'était des groupes d'étudiants de l'École polytechnique ou de l'université. Ils allaient chez les uns et chez les autres avec de grandes crèches roulantes et chantaient des kolędy. Les gens leur donnaient des petits cadeaux. Ils allaient aussi dans les hôpitaux. □

Propos recueillis par Teresa Zienkiewicz

175 ans

Mission
Catholique
Polonaise
en France

LA PAGE DES FRANCOPHONES

de Richard Zienkiewicz
(frankolon@laposte.net)

Notre Mission

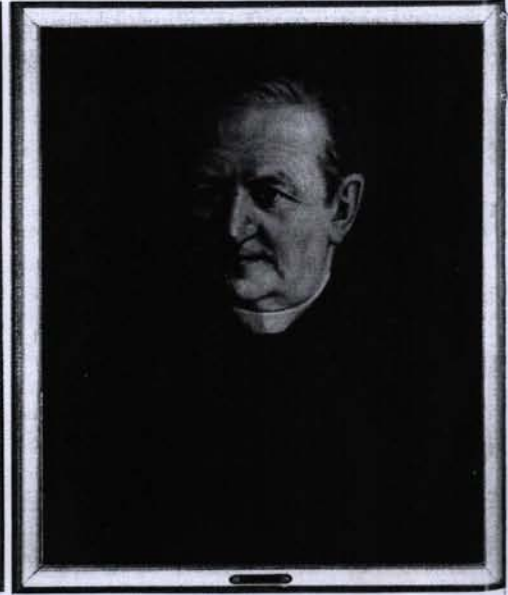
La Mission catholique polonaise en France célèbre le cent soixante-quinzième anniversaire de son existence.

C'est près de deux siècles d'activité spirituelle, religieuse, sociale et culturelle au service de la communauté franco-polonaise. L'histoire de la Mission catholique polonaise en France est étroitement liée à celle des Polonais en France à partir du début du XIX^e siècle, avec la Grande Émigration qui a fait suite à la défaite de l'Insurrection de novembre 1830. La Pologne n'existe plus sur la carte depuis la fin du XVIII^e siècle, l'espoir d'une renaissance à court terme s'est envolé, la répression russe chasse les insurgés qui viennent trouver refuge en France. Aristocrates ou officiers, ils cherchent les moyens de continuer la lutte pour leur pays. Cela passe notamment par la préservation de la mémoire. Ne pas oublier son pays, sa culture, ses traditions, ses valeurs, rester polonais tout en s'intégrant à un nouvel environnement, faire prendre conscience à la société occidentale qu'il faut trouver une solution à la question polonaise. C'est pour répondre à ces besoins que la Grande Émigration a créé des institutions qui durent encore aujourd'hui. La Mission catholique polonaise a été fondée pour asseoir l'activité des émigrés sur une base spirituelle solide. À l'origine, autour de Bogdan Jański se regroupent trois jeunes laïcs, Piotr Semenenko, Hieronim Kajsiewicz et Aleksander Jełowicki, ainsi que son ami Adam Mickiewicz. Le 17 février 1836, le mercredi des Cendres, ils organisent la pastorale à l'intention des Polonais de Paris. Bogdan Jański fonde aussi la Congrégation des Résurrectionnistes qui donnera des recteurs jusqu'en 1903. Les trois jeunes laïcs sont envoyés à Rome pour des études théologiques puis ils sont ordonnés prêtres. De retour à Paris, Alek-



sander Jełowicki sera le premier recteur de la Mission et le restera pendant quarante ans, jusqu'en 1876. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, tous les recteurs sont nommés par l'archevêque de Paris dont ils dépendent directement. Les premières années de la pastorale, les messes se déroulent soit dans la chapelle du Calvaire près de l'église Saint-Roch, soit rue Notre-Dame des Champs où a été fondée la Mission, soit à l'église Saint-Louis en l'Île. En 1844, l'archevêque de Paris, monseigneur Denys Affre, met gracieusement à la disposition des Polonais l'église Notre-Dame de l'Assomption et le bâtiment attenant dont l'entrée est située au 263 bis, rue Saint-Honoré, qui sont encore

aujourd'hui le cœur et l'âme de la Mission. En 1848 et 1863, deux nouvelles vagues d'émigration font venir des Polonais à Paris. Le nombre de prêtres augmente pour assurer le service de la pastorale. Pendant le siège de Paris en 1871, les Polonais participent à la défense de la capitale, ce qui vaut une Légion d'honneur au futur recteur, le père Władysław Witkowski, qui a organisé une infirmerie de campagne. Sous la Commune de Paris, l'église de la Concorde est entièrement pillée. Le pape Pie IX vient en aide à la Mission en offrant des ornements liturgiques et des objets du culte. En 1874, la Mission organise son pèlerinage à Lourdes qui se perpétue jusqu'à aujourd'hui. Pendant la guerre de 1914-1918, les prêtres de la Mission assurent l'aumônerie militaire auprès des soldats polonais de l'armée du général Haller. Après la Grande Guerre, l'émigration polonaise prend un caractère économique, avec l'arrivée de mineurs, d'ouvriers agricoles et d'ouvriers de l'industrie, car la France a besoin de main-d'œuvre pour reconstruire le pays. La majorité des émigrés s'établissent dans le Nord et le Pas-de-Calais, mais on les retrouve aussi dans l'Est, en Bourgogne, dans la Loire, en Beauce et en Brie. Pour faire face à cet afflux, vingt missions pastorales locales sont créées. En 1922, suite à un accord entre le primat de Pologne et l'archevêque de Paris, la Mission catholique parisienne prend la direction de la pastorale sur tout le territoire français. Elle dispose désormais d'un statut, n'est plus sous l'unique tutelle de l'épiscopat français, et son activité est réglementée. En 1924, la Mission entreprend la publication d'un hebdomadaire, *Polak we Francji* (Le



Polonais en France). Elle imprime aussi des livres de prière et un catéchisme. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les prêtres de la Mission viennent en aide aux résistants. Certains sont déportés par les Allemands, notamment le père Franciszek Cegiełka, recteur depuis 1937, qui se retrouve à Dachau ; d'autres sont fusillés. À la Libération, le nombre d'émigrés polonais augmente avec les anciens déportés, les prisonniers de guerre et les réfugiés politiques. La Mission catholique polonaise se renforce et va jouer un rôle important pendant la période communiste. En 1945, la Mission reprend la publication d'un hebdomadaire, *Polska Wierna* (La Pologne fidèle) qui deviendra en 1959 *Głos Katolicki* (La Voix catholique). En 1981, l'état de guerre en Pologne oblige la Mission à s'engager dans l'aide humanitaire, spirituelle et matérielle à destination du pays, mais aussi à l'intention des Polonais retenus sur le territoire français. Dans cette entreprise, elle a bénéficié du soutien précieux de très nombreux Français. L'année 1986 est marquée par l'arrivée d'un nouveau recteur, monseigneur Stanisław Jez. En vingt-cinq

ans, il va dynamiser la Mission qui obtiendra de nouveaux statuts en 1993, et va la développer jusqu'à son état actuel. Aujourd'hui, la Mission catholique polonaise en France, c'est cent-dix-neuf prêtres dans quatre-vingt-dix centres pastoraux au plus près des fidèles, ainsi qu'une vingtaine de congrégations masculines et féminines. C'est *Głos Katolicki*, notre hebdomadaire en couleurs. C'est un centre d'études supérieures qui, depuis douze ans, propose, en liaison avec l'Université catholique de Lublin, plusieurs cursus, notamment en philosophie. C'est l'Association Concorde, créée en 1973, qui apporte une aide administrative, juridique et financière à la Mission, lui permettant de gérer cinq maisons sur tout le territoire français pour accueillir pèlerins et vacanciers, avec des tarifs abordables même pour les moins fortunés. La première maison d'accueil a été ouverte à Lourdes, il y a vingt-cinq ans. La deuxième, située à La Ferté sous Jouarre en Seine-et-Marne, a été fondée par Anna et Stanislas Kozłowski. Ensuite, dans la chronologie, sont apparues la maison Saint Hyacinthe, en Corse, près de Bastia ;

puis la villa La Vistule, à Dinard, qui a appartenu à un insurgé polonais de 1863, actuellement propriété de la Société historique et littéraire polonaise qui en a confié la gestion à la Mission ; enfin – *last but not least* ? – la maison de La Ferté-Imbault, au cœur de la Sologne. À côté, la Mission dispose également d'une salle de réception, La Crypte, dans les sous-sols de l'église Notre-Dame de l'Assomption. Elle gère aussi la Maison des Anciens Combattants, rue Legendre à Paris, dont elle est locataire. Entièrement rénovée, celle-ci offre ses salons pour des manifestations de différents types, ainsi qu'un restaurant. Par rapport à l'origine, l'environnement et les conditions ne sont plus les mêmes, mais l'état d'esprit n'a pas changé, car il y a toujours de très nombreux Polonais en France. Il faut leur assurer l'accueil, tant matériel que spirituel. Il faut éviter qu'ils se retrouvent démunis et renoncent à leurs valeurs et à leur culture. C'est dans ce sens que la Mission œuvre depuis toujours et qu'elle fait tout actuellement pour s'en donner les moyens. □

Pour une collaboration franco-polonaise encore plus étroite

Interview avec le Lieutenant Colonel Marc Henri Wronski par Beata Nowak



La Garde Républicaine ne cesse de susciter en France l'admiration et la curiosité. Surtout pendant les fêtes. Le Lieutenant Colonel Marc Henri Wronski exerce la haute fonction de Commandant du 2ème Régiment de la Garde Républicaine. Il a initié la collaboration de son régiment avec son homologue polonais (Batalion Reprezentacyjny Wojska Polskiego) et se réjouit d'un accroissement des relations franco-polonaises sur le plan militaire. Le 15 août prochain il défilera à Varsovie à la tête de ses troupes aux côtés des polonais pour commémorer le Miracle au bord de la Vistule (1920) après avoir reçu la délégation polonaise à Paris, le 3 mai dernier.

- A 47 ans vous dirigez le 2ème Régiment de la Garde Républicaine. Pourriez-vous s'il vous plaît nous présenter brièvement son l'histoire ? La Garde Républicaine est héritière de 600 ans de gardes qui ont été successivement : royales, municipales, impériales pour en devenir maintenant républicaine avec la triple fonction à Paris : de protéger et d'honorer le souverain et de participer à la sécurité de la capitale. C'est en 1802 que le 1er Consul

Républicaine. C'est une unité très importante de 1200 militaires qui sont chargés des honneurs et de la sécurité de l'ensemble de l'appareil d'Etat, hormis du président de la République, qui lui, a un régiment particulier : le 1er Régiment d'Infanterie. Nous avons donc sous notre responsabilité les honneurs et la protection du 1er Ministre, du Ministre de la Défense et du Parlement (Assemblée Nationale et Sénat). Nous contribuons également à la sécurité d'un grand nombre d'institutions comme le Conseil Constitutionnel, le Ministère de la Défense, le Ministère des Affaires Etrangères et Européennes, le Palais de la Justice etc.

- Je crois savoir que vous avez fait des études de droit et entre autre de la criminologie ?

Oui et non. Mes études de départ étaient tournées vers le concours de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint Cyr. J'ai obtenu une licence de sciences économiques puis une licence de d'administration publique. En fait, la plupart de mes études ont été faites dans le cadre de l'Armée : études de criminologie à un niveau très modeste dans le cadre de l'Ecole des Officiers de la Gendarmerie Nationale, ensuite le Diplôme de l'Etat Major et de l'Ecole de Guerre...

- L'Ecole de Guerre ?

C'est une école qui forme les futurs cadres dirigeants des armées à partir d'un vivier d'officiers supérieurs c'est-à-dire qu'on est déjà sélectionnés sur notre réussite aux emplois subalternes avant de passer un concours difficile et d'accéder à cette très belle école et ces études passionnantes.

- Tout a donc commencé à la prestigieuse Ecole de Saint Cyr ?

Oui, mon parcours est un peu atypique car Saint-Cyrien de recrutement j'ai eu un grave accident de moto qui m'a empêché de poursuivre ma carrière dans un premier temps dans les armes de mêlée c'est-à-dire de puits ou de combat. Donc j'ai fait une école d'administration le temps de recouvrir ma santé. La fracture de la jambe a causé une certaine fragilité. Ensuite j'ai passé le concours d'officiers de gendarmerie. J'ai donc une première partie de commandement dans l'armée de transmission de l'armée de terre où j'ai commandé une compagnie, puis j'ai passé le concours de capitaine de gendarmerie et j'ai commandé successivement, une compagnie de la garde républicaine et une compagnie de la gendarmerie départementale. J'ai servi ensuite en école comme professeur au cabinet du DG et maintenant le 2ème Régiment de l'Infanterie de la Garde Républicaine.

à suivre page 12

Bonaparte a créé la Garde Municipale de Paris sur le modèle de sa Garde Impériale recrutant des militaires déjà confirmés ayant déjà participé à des campagnes pour assurer la sécurité dans la ville et la protection des institutions parisiennes et parfois combattre à l'extérieur. Ainsi La Garde de Paris a combattu à côté des Armées de Grand-duché de Varsovie en Espagne. Elle a aussi participé à la Campagne de Prusse et a conquis la ville qui s'appelait à l'époque Dantzig, déjà aux côtés de nos camarades polonais. Ensuite en 1849 la Garde de Paris a été rattachée à la Gendarmerie pour devenir un corps d'élite de la gendarmerie nationale avec des missions au profit de l'appareil d'Etat.

- De quand datent les beaux uniformes ? Par exemple ceux d'apparat de la Chevalerie de la Garde Républicaine ?

Nous avons toujours eu dans la Garde de beaux uniformes ! Ils reflètent une évolution perpétuelle des habits dans l'armée française à partir d'un canevas qui remonte à loin mais il n'y a pas de date précise de départ. L'uniforme actuel marque un tropisme très fort pour la gendarmerie puisque notre vareuse est noire et notre pantalon est bleu même si la coupe est différente.

- Cela fait rêver les jeunes gens passionnés par la carrière militaire. Pourtant on n'y entre pas comme à la Légion Etrangère. Quel était votre parcours ?

Je suis donc officier de gendarmerie et dans le cadre de ma carrière, après avoir commandé des unités de gendarmerie départementale et après avoir servi en l'Etat Major et en Ecole, il m'a été proposé de commander le prestigieux 2 Régiment d'Infanterie de la Garde



Pour une collaboration franco-polonaise... *suite de la p.10*

- Voilà comment un accident de moto a pu servir de levier pour la suite d'une carrière, à condition qu'il y ait une force de caractère, du travail et des origines polonaises (rire) !

Rassurez-vous mes origines polonaises n'ont jamais été un obstacle. Comme le disait mon père : " Ne jamais renoncer ! ».

- Votre nom évoque celui d'un personnage tolstoïen du comte Wronski. Avez-vous des accointances avec votre homologue littéraire ?

Notre tradition familiale orale le confirme. Tradition orale puisque quand mon père, d'après les dires de ma mère, est arrivé en France en 1948, il n'avait que sa chemise, point ! Maintenant je n'irai pas vérifier et suis très heureux de cette tradition. Mes ancêtres appartenaient à la très petite noblesse agricole qui a toujours eu cette volonté de s'instruire, de progresser. Ma mère est française et parisienne.

- Votre père était-il militaire ? Dans quel mesure cela a orienté votre choix professionnel ?

Il y a toujours eu des militaires dans ma famille mais ma tradition se fonde surtout sur mon père qui était sous-lieutenant lors de la campagne de 1939. Il a combattu contre les allemands, s'est replié, a été prisonnier des soviétiques, s'est évadé et a participé à la Résistance dans l'Armée Intérieure. C'est lui qui, sans jamais me dire : « Sois militaire ! », a dû instiller en moi, petit à petit, les valeurs qui ont fait en sorte que je n'ai jamais imaginé d'autre carrière.

- Revenons un instant SVP sur le parcours de votre père. Dans quelles circonstances est-il arrivé en France ? De quel région venait-il ?

Il venait de Tarnówek près de Kielce. Mon père a participé à la lutte d'AK et quand le régime s'est soviétisé il a donc dû émigrer. Arrivé en France à 31 ans, il a repris ses études qui l'ont amenées à un doctorat, au professorat en économie planifiée. Il fut également directeur de recherches au CNRS. Il est arrivé dans un pays dont il connaissait mal la langue. Il a mis à son avantage la connaissance de la langue polonaise et russe. Dans les années 60 et bien avant Madame d'Encausse, il fut l'un des premiers à dire, dans les universités françaises, que le modèle économique soviétique s'effondrerait (ce qui à l'époque était très risqué, car elles étaient très marxistes). Il a beaucoup publié à ce sujet et son livre majeur fut Le système de rémunération dans les kolkhozes pour lequel il a obtenu La médaille d'argent du CNRS. Il y a démontré que l'on ne pouvait pas se soustraire aux règles élémentaires de l'économie. Ne pouvant pas retourner en Pologne communiste, mes parents recevaient beaucoup d'hôtes polonais de passage à Paris, ce qui permettait à mon père de se tenir au courant de la réelle situation économique et sociale et de la confronter à la version officielle communiste très édulcorée. C'était un être d'exception, il a par ailleurs sauvé des Juifs et figure parmi les Justes.

- Pensez-vous qu'une telle réussite soit possible en France de nos jours ?

Bien sûr, dans toutes les générations, toutes les ethnies, toutes les nations. Notre pays donne la possibilité à ceux qui le voudraient bien de réussir. Sans doute réussir dans un pays qui se reconstruisait était paradoxalement plus facile que dans un pays déjà bien charpenté.

- Connaissez-vous le pays de vos ancêtres ? Sa langue ?

A la maison, mon père me parlait polonais. J'arrive donc à le comprendre mais je ne le parle pas aussi bien. Je peux m'exprimer sur de idées simples. Je suis allé plusieurs fois en Pologne. Pour la première fois il y 6 ans, toujours dans le cadre professionnel. J'ai toujours eu très peur du premier contact car je ne savais pas comment j'allais être accueilli. Comme un privilégié ? Un petit fils de famille qui rentre ? En fait, c'était merveilleux ! Je suis allé pendant un mois pour faire des échanges dans le cadre européen, avec une Ecole des officiers de police à Szczytno et j'ai vu avec quel bonheur mes homologues polonais m'ont vu prononcé quelques mots dans leur langue.

- Quand on vous dit : « la Pologne » quels sont les premiers mots qui vous viennent à l'esprit ?

Martyre, honneur, racine, amitié.

Connaissez-vous les auteurs polonais ?

Oui, bien sûr, j'ai lu en français H.Sienkiewicz, J.Conrad etc.

Le patriotisme polonais que l'on sent chez vous n'a-t-il jamais empêché le patriotisme français ?

Non. La France et la Pologne sont les deux pays qui ne se sont jamais fait la guerre. Nous avons les mêmes valeurs de liberté et de démocratie sous le soleil de Notre Seigneur.

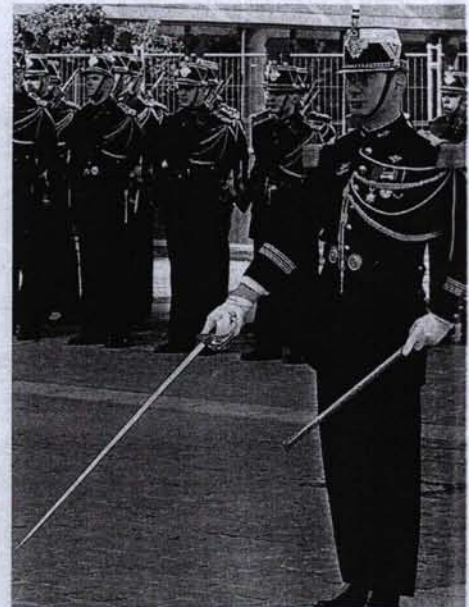
Comment voyez-vous la collaboration entre la gendarmerie française et son homologue polonais ?

Je suis très fier d'avoir initié le jumelage du Bataillon d'honneur polonais (Batalion Reprezentacyjny WP) avec le 2ème Régiment d'infanterie sous mon commandement avec un appui très fort de Son Excellence l'Ambassadeur de Pologne en France et de mes Chefs, le Général Moulinié et Schneider. C'est ma façon de contribuer au rapprochement de nos deux nations et de rendre à la Pologne ce socle qu'elle m'a donné : travail, honneur, patrie. La crise nous empêche de travailler de manière plus suivie mais nous nous rencontrons et échangeons sur nos matériels, nos façons de travailler, comme lors de la visite du BRWP à Paris le 3 Mai et notre revisite le 15 août prochain.

- Que pourrions-nous vous souhaiter colonel ?

Dans le cadre de ma mission pas plus longue que 3 - 4 ans, je souhaiterais développer la collaboration franco-polonaise à laquelle je crois énormément. Je pense que pour des raisons économiques et politiques elle n'est pas au niveau auquel elle pourrait être. On se souvient de l'épisode des mirages 2000 et M16 et je crois que nous avons sincèrement les mêmes valeurs. Nous sommes deux pays très proches et nous avons un rôle à jouer dans cette Europe. Il faut que les Français et les Polonais se parlent et se comprennent. Je me suis rendu compte que ce n'était pas forcément le cas et je crois modestement que si je peux être à l'origine de ce pont, j'en serai très heureux. Il faut que les Polonais comprennent qu'en 1939 la France, qui s'était remise de la guerre de 1914/18, était exsangue et que c'était utopique de s'imaginer que la France allait rentrer en guerre contre l'Allemagne. Une guerre offensive, la France l'a payé très cher, moins cher que la Pologne mais quand même assez cher. Je sais que les polonais nous en veulent encore. Mais en 14-18 contrairement aux Anglais et aux Allemands nous nous sommes battus chez nous en France et en Belgique. La France en est sortie traumatisée. Il faut le faire comprendre aux Polonais pour qu'ils nous pardonnent, car en effet nous devons aller nous battre. D'autre part, il faut faire comprendre aux Français qu'après avoir vécu sous le régime soviétique pendant 40 ans, la Pologne a besoin de se rassurer et pour cela elle fait alliance avec les Etats Unis. Mais la sécurité et l'avenir de la Pologne sont en Europe avec et aux côtés de la France. Je crois énormément au triangle de Weimar Paris Berlin Varsovie qui est un bel axe. Si j'arrive à faire passer ces deux idées je n'aurais pas loupé ma vie.

Lieutenant colonel, merci et vive la collaboration franco-polonaise aussi sur le plan militaire ! □





Mon beau sapin !

Le sapin est un des symboles de Noël.

"GK" n°46
30.12.2012

Pourtant, il est en voie de disparition. Cela a déjà commencé, comme à Bruxelles où, sur la Grand-Place, il a été remplacé par une structure métallique créée par des « artistes » alsaciens – un comble si on connaît l'origine de l'arbre de Noël ! On peut penser que le cas de la capitale belge n'est pas isolé et qu'ici ou là, les sapins, les vrais, commencent à disparaître de l'horizon des places publiques. Tout comme les crèches et les autres symboles liés à la fête de Noël. Dans les élucubrations sémantiques du politiquement correct, le traditionnel « Joyeux Noël » est depuis longtemps remplacé par « Bonnes fêtes de fin d'année ». Maintenant, c'est le marché de Noël qui devient « marché d'hiver », « parfum d'hiver » ou autre « chose d'hiver ». Faut-il vraiment gommer toutes les références à Noël, une fête qui, de nos jours, n'a plus rien de chrétien, où toutes les références religieuses ont disparu depuis longtemps derrière les étalages des supermarchés ? Où est l'Enfant Jésus dans tout cela ? Connaît-on même l'étymologie du mot « Noël » en français ? En polonais, avec « Boże Narodzenie », il n'y a pas d'ambiguïté sur son origine, mais on parle de plus en plus de « Święta » (les fêtes) sans toujours préciser desquelles il s'agit. En voulant faire disparaître les sapins de Noël, les païens d'aujourd'hui s'attaquent à une tradition populaire et pas seulement religieuse. En effet, si le sapin est l'un des attributs de Noël depuis près de cinq siècles, son symbolisme est beaucoup plus ancien. Il remonte à la nuit des temps et se retrouve dans de nombreuses civilisations d'avant l'ère chrétienne. À l'époque, les païens, qui étaient des gens intelligents, étaient en recherche de spiritualité. Ils ne connaissaient pas Dieu, mais vénéraient des divinités liées à leur environnement. Parfois, dans leurs panthéons, ils avaient un dieu principal, accompagné d'une divinité féminine, avec laquelle il avait engendré le monde. Les anciens avaient remarqué que les sapins qui les entouraient ne changeaient pas de couleur au fil des saisons, qu'ils restaient toujours vert. Ils en ont rapidement fait le symbole de la vie. Ils s'étaient aussi aperçus que quelques jours après le sol-

stice d'hiver, les jours rallongeaient – que la lumière triomphait des ténèbres, que la vie reprenait le dessus. La date de Noël, avec cette lumière qui revient, n'a donc pas été fixée par hasard au 25 décembre. Elle nous dit que le Christ est la vraie lumière, « lumière, née de la lumière » comme nous le confessons dans le *Credo* et comme nous l'explique le prologue de l'évangile de saint Jean : « En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. » (Jn 1, 4-5) ; et plus loin : « Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. » (Jn 1, 9). Pour fêter le retour à la lumière et à la vie, les anciens païens décoraient leurs sapins à cette période. Alors, lorsque les hommes ont commencé à fêter la Nativité, le sapin et sa décoration sont restés ancrés dans les traditions populaires. Officiellement, le sapin a été reconnu comme arbre de Noël en 1521, à Sélestat en Alsace, dans un écrit municipal. À l'époque, les Alsaciens accrochaient les sapins au plafond selon une ancienne coutume païenne. Ils étaient décorés de pommes, de petits gâteaux et de friandises que les enfants pouvaient décrocher à l'Épiphanie. Ensuite, les sapins sont descendus par terre. Rapidement, ils se sont répandus dans toute l'Allemagne protestante, sous l'impulsion de Martin Luther qui préconisait d'y mettre des bougies. D'Allemagne, le sapin de Noël a conquis toute l'Europe, notamment la Pologne. Sait-on que le premier sapin de Noël installé à la cour de Versailles, a été introduit en 1738 par la reine Maria Leszczyńska, épouse de Louis XV ? Notre pays connaissait donc le sapin de Noël avant la France. Il le connaissait, mais celui-ci n'était peut-être pas répandu partout. En effet, nos ancêtres polonais décoraient aussi leurs maisons pour Noël selon leurs propres traditions. Ils accrochaient au plafond une pointe ou une branche de sapin qu'ils décoraient de pommes, de petits gâteaux, de noix, de papiers colorés ou d'hosties. Comme en Alsace – un héritage d'une civilisation proto-indo-européenne commune ? Cette décoration polonaise, *podłaźniczka* (on trouve aussi *podłaźnik, jutka, sad rajski, boże*



drzewko, wiecha), remonte à la fête païenne des Slaves appelée *Święto Godorwe*, qui célébrait le passage de l'ancienne à la nouvelle année, marqué par le solstice d'hiver. Si le sapin de Noël est arrivé tôt en Pologne, il a mis du temps à s'imposer, surtout en province et à la campagne. On y voyait un symbole apporté par les envahisseurs au moment des partages et ne pas l'adopter était l'expression d'une attitude de résistance. C'est pourquoi la *podłaźniczka* est restée jusque dans les années vingt du XX^e siècle, notamment dans le sud du pays, en Silésie ou en Petite-Pologne. Ainsi, après avoir été un symbole païen, le sapin est devenu le symbole de Noël comme l'expliquait le pape Jean-Paul II, lors de l'angélus du 19 décembre 2004 : « À côté de la crèche, [...] nous trouvons le traditionnel 'arbre de Noël'. Une tradition elle aussi très ancienne, qui exalte la valeur de la vie car en hiver, le sapin toujours vert devient le signe de la vie qui ne meurt pas. D'ordinaire, sur l'arbre décoré et à ses pieds, sont déposés les dons de Noël. Le symbole devient ainsi éloquent également dans un sens typiquement chrétien : il rappelle à l'esprit l'arbre de la vie' (cf. Gn 2, 9), figure du Christ, don suprême de Dieu à l'humanité. » Tout est dit dans cet extrait. Joyeuses et saintes fêtes de Noël à tous ! □



« Je t'aime, moi non plus »

Dis-moi qui tu aimes... ou qui tu n'aimes pas !

L'institut de sondages CBOS a interrogé les Polonais sur leurs préférences concernant les autres nations. Ce sont les Tchèques et les Slovaques qui ont le plus la cote auprès de nos compatriotes avec respectivement 58 % et 57 % d'opinions positives. Derrière, les Italiens (avec 55 %), les Anglais (54 %), suivis des Espagnols et des Français (à égalité avec 53 %), puis les Norvégiens, les Suisses et les Hongrois (tous à 52 %), et pour terminer les Suédois et les Américains (à 51 %), font encore plus de la moitié des opinions positives. On est donc ici dans l'amour absolu. Ensuite, on tombe en dessous des 50 % pour les Néerlandais, les Autrichiens, les Danois, les Belges, les Irlandais, les Japonais et les Finlandais qui attirent les faveurs de 45 % à 49 % des Polonais. C'est là que commence l'amour relatif, car on est à moins de la moitié d'opinions favorables. Toutefois, les opinions négatives sont encore bien inférieures aux positives, tout comme pour les Croates, les Allemands, les Grecs, les Litوانيens, les Bulgares et les Géorgiens, appréciés par 37 % à 44 % de Polonais. Plus bas dans la sympathie, on trouve les Russes, les Biélorusses, les Juifs, les Arméniens, les Chinois, les Ukrainiens, les Égyptiens, les Serbes et les Vietnamiens qui attirent de 29 % à 34 % de Polonais, mais qui en repoussent à peu près autant. Ensuite, c'est l'antipathie qui prend le dessus à l'égard des Turcs, des Libyens, des Roumains, des Roms et des Arabes, pour lesquels elle est deux fois plus importante que la sympathie. En effet, 24 % des Polonais aiment bien les Roms, mais 50 % ne les aiment pas. De même, 23 % expriment de la sympathie à l'égard des Arabes, mais 46 % de l'antipathie. L'enquête montre que l'inimitié a légèrement augmenté à l'encontre des Chinois, des Vietnamiens, des Turcs, des Litوانيens et des Arabes. En revanche, elle a beaucoup plus augmenté à l'égard des Grecs. Serait-ce un effet de la crise ? À l'opposé, la sympathie a légèrement augmenté pour les Norvégiens, les Slovaques, les Anglais et les Suédois. Il en résulte que les Polonais sont d'une manière générale très attirés par le monde occidental et nordique, beaucoup plus que par le monde oriental dont un certain nombre de minorités sont présentes sur leur territoire national.

L'institut de sondages TNS Sofres a enquêté sur l'image de la France dans le monde en interrogeant des habitants de douze pays dont la Pologne. Celle-ci se situe en tête, à égalité avec le Brésil, avec 82 % de personnes qui aiment beaucoup ou assez la France. En revanche, seuls 30 % des Français aiment la Pologne, tandis que 58 % ne l'aiment pas. L'amour n'est donc pas toujours réciproque. En ce qui concerne les relations bilatérales franco-polonaises, les Polonais estiment à 88

% qu'elles sont bonnes, tandis que 5 % sont d'une opinion contraire. En outre, 52 % de nos compatriotes pensent qu'elles sont meilleures que ce qu'elles étaient il y a vingt ans. Pour 72 % des Polonais, la France est le pays des droits de l'homme, et 70 % pensent qu'elle est à la hauteur de sa devise, « Liberté, Égalité, Fraternité ». La France est un pays où 68 % des Polonais aimeraient vivre, 67 % y travailler et 54 % y étudier, mais ils ne la situent pas dans le peloton de tête des puissances mondiales. En effet, 51 % la positionnent entre le sixième et le neuvième rang, tandis que seuls 25 % la voient dans les cinq premières. Qu'est-ce qui marche le mieux dans l'Hexagone ? Le réseau routier répondent 87 % des Polonais, puis les transports (84 %), l'école et le système de santé (tous les deux indiqués par 79 %). On envie surtout des services publics qui ne marchent pas entre Bug et Oder. Comme les autres pays, les Polonais ont une vision stéréotypée de la France. En effet, ils considèrent qu'elle excelle dans le domaine de la mode et dans celui de la gastronomie (respectivement 88 % et 89 %). En revanche, pour les domaines technologiques, la France n'apparaît pas comme leader. Seuls 28 % des Polonais disent qu'elle l'est dans les télécommunications, 23 % dans le nucléaire, 15 % dans l'aérospatial et 13 % dans la recherche médicale, alors que ce sont tous des secteurs où la France est performante. De même, seulement 25 % des Polonais pensent que la France est leader dans le cinéma, alors qu'elle est le plus gros producteur de cinéma européen. Sur le plan international, 88 % des Polonais estiment que la France joue un rôle important dans le monde, mais ce chiffre tombe à 53 % dès qu'il s'agit de questions européennes. L'intervention de la France en Libye n'est bien perçue que par 44 % des Polonais, 30 % soutiennent son action en Afghanistan et 36 % ses prises de position en Irak. On se souvient qu'au début de l'intervention américaine dans ce pays, la France avait fortement critiqué par l'intermédiaire du président Chirac lui-même, l'entrée de la Pologne dans la coalition autour des États-Unis. Enfin, sur le plan économique la France n'est pas convaincante dans son action contre la crise, car seuls 44 % des Polonais l'estiment positive. Ces chiffres sont intéressants, car ils montrent que les Polonais sont francophiles, mais qu'ils considèrent parfois la France au travers d'un prisme fait de stéréotypes ou de prises de position qui ont engendré des conflits d'intérêts. □





Członkowie Stowarzyszenia Pamięć o Liceum Polskim im. C. Norwida w Villard de Lens przy polskiej kapliczce na drodze krzyżowej do Valchevière



Spotkanie Villardczyków przy grobie kolegów na cmentarzu w Villard de Lens



Jedyna pozostałość po kompleksie budynków Liceum Polskiego w Villard de Lens



Villardczycy

Krystyna J. Cybula

Stowarzyszenie Pamięć o Liceum Polskim im. Cypriana Norwida w Villard de Lens 1940-46

Ci roczne spotkanie członków stowarzyszenia, jak zawsze odbyło się w początkach września. Wybrana data jest nierozłącznie związana z „drogą krzyżową” prowadzącą z Villard de Lens, największego miasta i centrum sportów zimowych w masywie Vercors, do Valchevière, gdzie podobnie jak na terenie całego regionu, już po lądowaniu Aliantów w Normandii, toczyły się ciężkie walki Francuskiego Ruchu Oporu z Niemcami. W walkach tych brali udział także Polacy – uczniowie, profesorowie i pracownicy polskiego liceum.

Liceum Polskie w Villard de Lens powstało w 1940 r. na zlecenie Rządu Polskiego na Uchodźstwie. Początkowo szkoła miała być umiejscowiona na północy Francji, zaistniała w Paryżu jednak na bardzo krótko. Ze względu na okupację niemiecką tej części kraju, zdecydowano o poszukiwaniach odpowiedniego budynku w Wolnej Strefie. Po rozeznaniu w terenie właściwe warunki znaleziono w małym górskim Villard de Lens. Miasteczko stało się miejscem działania jedynej wolnej polskiej szkoły średniej we Francji podczas całej zawieruchy wojennej. Przez 6 lat istnienia liceum kształciło się tu ok. 700 uczniów. Dla Polaków postawa francuskiego sojusznika podczas II wojny światowej była wielkim rozczarowaniem. Wielu z uczniów ruszyło w dalszą drogę, by przedostać się do Londynu i walczyć w polskiej armii. Kilkudziesięciu uczniów,

profesorów i pracowników szkoły poległo w masywie Vercors. Miało to miejsce podczas zmasowanego niemieckiego ataku w lipcu 1944 r. Kolejni ginęli w obozach koncentracyjnych lub zostali rozstrzelani. Zachowanie pamięci o istnieniu liceum polskiego i pamięci o polskich bohaterach z Vercors, którzy oddali życie na obczyźnie jest do dziś celem działalności stowarzyszenia.

W lokalnej społeczności pamięć o polskim liceum jest ciągle żywa. W regionalnym dzienniku „Le Dauphine” ukazał się nawet artykuł zapowiadający opisywane wydarzenie oraz wspominający historię liceum. Lokalna telewizja FR3 przeprowadziła wywiady z żyjącymi jeszcze świadkami tamtych wydarzeń. Wielu mieszkańców Villard ciągle pamięta polską szkołę, a tutejsze merostwo przez wszystkie lata dbało o pozostałe po niej pamiętki.

Tegoroczne spotkanie Villardczyków rozpoczęło się od złożenia kwiatów na mogile Polaków na miejscowym cmentarzu. Wspomnienie o tych, którzy odeszli wygłosili prezes stowarzyszenia Stephane Malbos oraz Henryk Gielec. Podczas zebrania omówiono czterdziestoletnią działalność. Warto tu wymienić m.in. zorganizowanie wystawy o udziale Polaków we francuskim ruchu oporu, która miała miejsce w Musée de la Résistance w Vassieux; czy wydanie książki „Des résistants polonais en Vercors” (wyd. Presses universitaires de Grenoble). Z zapowiedzianych planów na przyszłość bardzo interesujące

są kolejne wydawnictwa zarówno w języku polskim jak i francuskim oraz wystawy w Domu Bretanii w Watbrzychu, w merostwie w Villard de Lens oraz w Londynie.

Wieczorem w kościele parafialnym polsko-francuską Mszę świętą koncelebrował duszpasterz polonijny ks. Tadeusz Hońko. Podczas Eucharystii bardzo miłym akcentem było odśpiewanie przez miejscowych wiernych przygotowanych przez nich kilku polskich pieśni religijnych.

Ostatnim akcentem spotkania Villardczyków, jak zawsze, był ich udział w niedzielnej Drodze krzyżowej do Valchevière. Po ataku Niemców z wioski Valchevière pozostały same ruiny, a jako jedyna ocalała nietknięta tylko kaplica. Od tamtej pory miejsce pozostało nienaruszone. Tuż po wojnie powstała „droga krzyżowa”, a Polacy zbudowali stację siódmą, na której wyryli nazwiska kolegów poległych w Vercors. Tradycyjnie, w niedzielę 9 września, kilkuset mieszkańców Villard de Lens pielgrzymowało siedmiokilometrową trasą modląc się i wspominając poległych bohaterów ruchu oporu. „Miło Was widzieć tu co roku” – zwrócił się jeden z pielgrzymów do zgromadzonych Polaków, co niewątpliwie można uznać za komplement polskiego wkładu w miejscowe życie. W przyszłym roku „Stowarzyszenie Pamięć o Liceum Cypriana Norwida” obchodzi czterdziestolecie swojego istnienia i zapowiada, że z tej okazji z pewnością przyjedzie tam jeszcze więcej Polaków. □



Doroczna Droga Krzyżowa z Villard de Lens do Valchevière, miejsca ciężkich walk francuskiego Ruchu Oporu w lipcu 1944 r.

„EK” nr 35/2012 30.9.2012 263



Polski pogrzeb Księdza Kiedrowskiego

Nad trumną ks. inf. gen. Witolda Kiedrowskiego padały różne określenia Zmarłego: Wielki Człowiek, Wybitny Polak, Gorący Patriotą, Żarliwy Duchowny... Ale chyba najtrafniej, choć bardzo lapidarnie, scharakteryzował ks. Kiedrowskiego jego wieloletni spowiednik, ks. dr Wacław Szubert, stwierdzając, że był to duchowny nadzwyczajny w swej prostocie ludzkiej i kapłańskiej. I taki też – bardzo prosty – chciał mieć pogrzeb. Zależało Mu jedynie na tym, by spocząć w polskiej ziemi.

Wprawdzie jako „legenda francuskiej Polonii” miał już przygotowane miejsce w grobie Polskiej Misji Katolickiej na cmentarzu w Montmorency, nazywanym Panteonem Polskiej Emigracji, ale przed śmiercią wyznał, że – o ile rodzina zechce go przyjąć – pragnąłby jednak wrócić do Ojczyzny. Od „paryskiej Skatki” wolał małe cmentarz w Linowie, gdzie od wieków chowano jego przodków z pomorskiego rodu Lew-Kiedrowskich. Spoczął tam jego ojciec, a wcześniej dziadek i pradiadawie. Poza tym cmentarz ten przylega do kościoła św. Michała Archanioła, w którym ks. Kiedrowski został ochrzczony w 1912 r. i gdzie 16 czerwca 1935 r. odprawił prymicyjną Mszę św.

Rodzina uszanowała ostatnią wolę Księdza Infutata. 31 stycznia 2012 r. pochowano Go w zwykłym, ziemnym grobie, tym samym, w którym od 1931 r. spoczywa jego ojciec, Jan Kiedrowski. W szczyście linowskiego kościoła.

Grób wprawdzie przygotowano Mu prosty, ale pogrzeb miał okazały, bo Ci, którzy Go znali, kochali i dla których pozostał moralnym autorytetem jako

Polak i kapłan, nie wyobrażali sobie, że można Go pożegnać inaczej. XIII-wieczny kościółek w Linowie nie pomieścił wszystkich, którzy przybyli tu z Polski i Francji, by towarzyszyć Mu w ostatniej drodze. W uroczystościach pogrzebowych, trwających dwa dni, oprócz rodziny, przyjaciół i księży z diecezji pelplińskiej i toruńskiej, wzięło udział 5 biskupów (ks. abp Sławo Leszek Głódź – Metropolita Gdański, ks. bp Jan Bernard Szlaga – Biskup Pelpliński, ks. bp Andrzej Suski – Biskup Toruński, ks. bp Józef Szamocki – Biskup Pomocniczy Toruński a także ks. bp Wiesław Mering – Biskup Włocławski) i wielu dostojników państwowych (m.in. podsekretarz stanu w Kancelarii Prezydenta RP Maciej Klimczak, przedstawiciel Prezydenta RP – Waldemar Strzałkowski, min. Jan S. Ciechanowski, p.o. kierownika Urzędu ds. Kombatantów i Osób Represjonowanych, senator Jan Wyrowiński). Obecni byli przedstawiciele władz lokalnych i regionalnych (przewodniczący Sejmiku Województwa Kujawsko-Pomorskiego Ryszard Bober, starosta brodnicki – Piotr Boiński, starosta

grudziądzki – Marek Szczepanowski, wójt Świecia nad Osą – Ireneusz Maj), poczty sztandarowe wojska, straży pożarnej, linowskich Rycerzy, różnych stowarzyszeń, szkół z Brodnicy, Wąbrzeźna, Jabłonna Pomorskiego i Świecia nad Osą. Nie zabrakło orkiestry wojskowej i kompanii honorowej Wojska Polskiego.

Na zakończenie uroczystości pogrzebowych ks. dr Wojciech Korzeniak – przedstawiciel rodziny księdza Kiedrowskiego – skierował do zebranych słowa, które niestety pociechą: „Oczywa wiary zauważam, że mamy orędownika w niebie. Świadka Bożej Opatrzności, która prowadziła Go i chroniła przez całe bogate życie. Z głębokim przeświadczeniem mogę zapewnić każdego z Was, Kochani Bracia i Siostry, że Wujek sam Wam podziękuje, gdyż jest blisko Pana. Bóg zapłać za dar obecności i modlitwy, za lekcję polskości i wsparcia wartości, jakimi Wujek żył, wyznawał i nosił w sercu: Bóg, Honor, Ojczyzna. Niech przyjmą Go utęsknione ramiona Matki – Polskiej Ziemi”.

*Tekst i fot. Barbara Stettner-Stefańska
fot. Marek Świątkiewicz*



Ksiądz inf. Witold Kiedrowski

Przemówienie pożegnalne wiceprezesa SPK Francja, Jana Kukuryki w kościele polskim pw. Wniebowzięcia NMP w Paryżu w dniu pogrzebu 26 stycznia 2012 r.

– Kapłan i żołnierz, generał brygady, kapelan Wojska Polskiego. Prezes Stowarzyszenia Polskich Kombatantów i Ich Rodzin we Francji.

– obrońca zasad moralnych, etyki, wiary i człowieka. obrońca człowieka – jego życia i godności.

Wielką jego tajemnicą i bronią była miłość bliźniego – każdego, bez względu na kolor skóry i wyznanie. Wierzył w człowieka, mimo że widział jego szatańskie dzieło w niemieckich obozach koncentracyjnych II wojny światowej, w masowych egzekucjach.

Bohaterstwem było wówczas nie stracić wiary. Odnajdywał ją w tych najmniejszych, w cierpiących i bezbronnych. Walczył przeciw Szatanowi ratując współwięźniów, przemycanymi do obozów lekarstwami. Nikt też nigdy nie zdradził wówczas, że był księdzem.

Praca konspiracyjna... W czasie okupacji niemieckiej, złapany i torturowany przez warszawskie Gestapo. Więzień obozów koncentracyjnych: Majdanek, Auschwitz-Brzezinka, Buchenwald, straszliwe Ohrdurf, znowu Buchenwald, Dachau... Z Hartmannsdorf uciekł 12 kwietnia 1945, gdy zbliżał się front aliancki.

Po wojnie, uznany przez władze PRL za „wroga ludu”, pozostaje we Francji – kraju przyjaznym dla Polaków.

Mało jest w historii polskiej Emigracji we Francji postaci, które byłyby tak zastuzone dla Polski i Polonii, tak naznaczone przez Stwórcę religijnym powołaniem, darzone szacunkiem i poważaniem, zaufaniem i przyjaźnią, postuchem i oddaniem, tak emanujące postawą i słowami, jasnością umysłu i mądrością. Dobrocią i życzliwością jednoczącą ludzi.

Mało jest w historii polskiej Emigracji we Francji tak wybitnych postaci jak Ksiądz Infułat gen. Witold Kiedrowski.

Księżę Infułacie – głęboka wiara i potęga ducha pozwoliły Ci przejść przez piekło Gestapo i mękę obozów koncentracyjnych, ratując równocześnie bliźnich i wspierając ich duchowo. Dziękujemy Ci, Księżę Generale, żeś nas prowadził drogą prawdy, obowiązku i szacunku dla człowieka, któregoś tak ukochał przez całe swoje życie, żeś nauczył nas wierności. Chylimy czoła przed wszystkimi przymiotami twego ducha, przed ogromem dzieła twego serca i umysłu. Byeś wielkim, niez mordowanym budowniczym. Dziękujemy Opatrzności, że dane nam było cię spotkać na ścieżkach naszego życia. Byeś dla nas, Przewielebny Kaptanie, „Księdzem soneczko”, jak cię nazwała mała dziewczynka żydowska, którą ochroniłeś w latach wojennej pożogi.

Kiedy spocznieś w rodzinnym grobie, pozostaniesz na zawsze w Ojczyźnie, której służyłeś całym swoim życiem. Niech ci polska ziemia lekka będzie. □

*Cześć Twojej pamięci!
Zarząd Krajowy SPK Francja
Jan Kukuryka*



Mgr. le Colonel Witold Kiedrowski

266

F. E. V. - 09 Mars 2012

Un beau soleil beigne le Champs de Mars. Je rentre dans la Chapelle St. Louis de l'École Militaire : le mariage de Sophie Witt.

Un quart de siècle plus tôt, au cours d'un convoi humanitaire en Pologne avec du personnel et des parents d'élèves du collège de La Salle - Passy-Buzenval que je dirigeais, nous avons réussi, contre toute attente et avec un grand coup de pouce de la Providence, à faire sortir la petite Sophie, 2 ans 1/2, de Pologne. « L'état de guerre » du général Jaruzelski et les fonctionnaires têtus du régime totalitaire retenant en otage le bébé, pour punir les parents d'avoir choisis la liberté en France, et parce que de toute évidence cette enfant présentait un danger certain pour la Pologne et l'URSS réunies.

Le père de Piotr Witt avait été décoré de la Légion d'Honneur, ce qui ouvrait les portes de la grandiose chapelle.

Je passe à la sacristie. A côté du P. Théron, aumônier militaire, prêtre petit, carré.

« Je suis le P. Witold Kiedrowski ». Nous échangeons quelques mots. Un français parfait. A la fin de la messe je l'entends s'adresser en Polonais à l'assemblée.

De retour à la sacristie je le questionne : « Pas trop étonné par ce décor quelque peu militaire ? » En souriant il se présente plus longuement :

« Je suis Mgr. le colonel Witold Kiedrowski. » Un peu interloqué j'essaye de le faire parler. Autant ouvrir un énorme

roman d'aventures et de guerre : prisonnier, évadé, se reconstituant prisonnier, les camps d'extermination, évasion, résistance etc.

Il me pousse doucement vers la sortie. « Je suis un peu pressé... » Nous faisons quelques pas. Je m'arrête devant ma moto.

« Ah ! La belle machine. Le célèbre Flat-twin allemand ».

— Oh, Père, vous aimez la moto.

— J'ai été amoureux de la moto. J'ai beaucoup roulé.

— Alors Père, un petit tour d'essai.

— Je suis très pressé. Je saute dans mon bus, je rentre chez mes Sœurs, j'ai beaucoup à faire !

Il avait 95 ans.

Quelques mois plus tard, nous nous retrouvons tous les deux invités de Piotr et Maria Witt. J'écoute bouche bée, ce vieillard

parler avec fougue, comme un jeune homme, de la guerre, de ses évasions, des camps de concentration, de ses engagements militaires, puis humanitaires, puis professionnels, avec une simplicité et un humour décapants. Je me disais : mais enfin, après une telle vie de roman, il écrit un livre à succès, où il y a seulement à raconter ce qu'il a vécu, puis, il passe une paisible retraite à se reposer, rencontrer ses

amis, bouquiner doucement le soir au coin de feu en sirotant une „Zubrowka” avec son herbe à bison...

Mais pendant que je me disais ces évidences lui était en train de me parler de ses projets.

Il vient de mourir, trop jeune pour prendre sa retraite. Il était dans sa 100ème année.

Lorsqu'en fermant les yeux, je le revois trottant après son bus, ou se levant de table pour partir « parce qu'on l'attendait » je me dis que c'était un peu plus qu'un homme, un peu plus qu'un héros, un peu plus qu'un prêtre, un témoignage vivant, un être habité par plus Grand que lui, une incarnation de la force d'En Haut qui avance droit devant pour secouer la banalité — qui encrasse notre quotidien. □

*fr. Philippe Gouault
frère des Ecoles Chrétiennes
Paris, le 5 février 2012*



Serce – Sercu, czyli ostatnie pożegnanie

Dnia 20 stycznia 2012 r., nieco przed godz. 13. przestało bić serce czcigodnego Księdza Infułata Witolda Kiedrowskiego. Serce wielkiego kaptana, Polaka, patrioty; waleczne serce żołnierza – generała. Akurat przed Dniem Babci i Dniem Dziadka, to tak jakby Dziadowie jego upomnieli się o swego syna i wnuka, aby po godnej, dobrze wypełnionej służbie, spoczął wreszcie w rodzinnej mogile, na tonie ukochanej Ojczyzny.

Ojczyzny, do której daremnie próbował powrócić po ciężkich przejściach wojennych, po obozowych torturach, wycieńczeniu, schorowany, pragnął zobaczyć swą matkę, rodzinę ocalałą – choć niekompletną po wojennej zawierusze. Niestety nie było mu to dane, gdyż ówczesne komunistyczne władze Polski uznały go za szpiega. Musiał więc szukać drugiej ojczyzny. Znalazł ją we Francji – pod niebem Paryża. Ochoczo rzucił się w wir pracy kaptńskiej i patriotycznej, służąc Bogu – jako kaptan, Ojczyźnie – jako patriota, bliźniemu – jako człowiek.

Nie pragnął stawy, splendoru, zaszczytów. Był cudownym kaptanem, a zarazem skromnym człowiekiem. Ciepły, anielski niemal głos, ujmujący, delikatny uśmiech, miły, życzliwy ton mądrych wypowiedzi, skromność i prostota sprawiały, że postać ta emanowała dobrocią, serdecznością i miłością. Kontakt z Księdzem Infułatem głęboko zapadał w serce.

Jego długie i jakże pracowite życie było wypełnione miłością i poświęceniem. Będąc na ziemi francuskiej wiele robił dla zbliżenia polsko-francuskiego i, gdy Ojczyzna była w potrzebie, umiał poruszyć serca Francuzów, aby uzyskać potrzebną pomoc. Jego zasadą było zbliżać ludzi, a nie dzielić; łączyć, jednoczyć, podnosić ich na duchu. Był wielkim humanistą i patriotą, jedną z pierwszoplanowych postaci życia polonijnego we Francji, encyklopedią wiedzy historycznej o Polsce. Kto z nas nie pamięta jego pięknych, zapadających głęboko w serce patriotycznych kazań, pogadanek czy spotkań z okazji rocznic świąt narodowych, spotkań pod Łukiem Triumfalnym, w Ambasadzie Polskiej czy w Patacu Invalides w Paryżu.

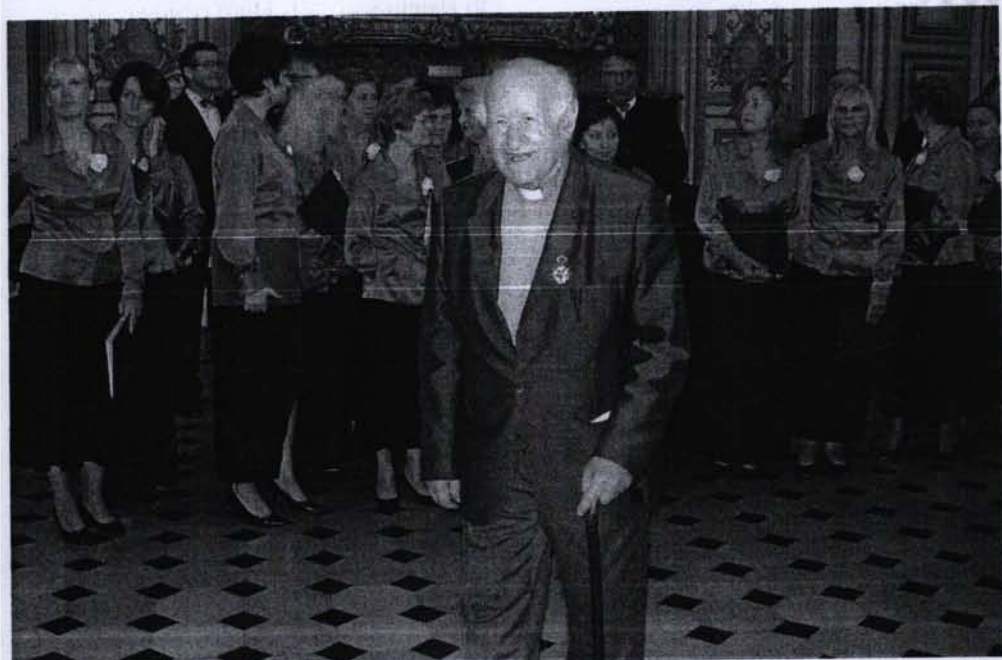
Chór „Piast” z podziwem i uwielbieniem patrzył na tę wielką, a zarazem jakże skromną postać czcigodnego Kaptana. Wspólnie z nim modliliśmy się na wielu Mszach świętych ubogaczanych kościelnymi i patriotycznymi pieśniami. Gdy była akurat rocznica którejś z bitew, któregoś zwycięstwa – zawsze brzmiała pieśń żołnierska. On nazywał nas „polskimi słowikami”. Mieliśmy bardzo dobre relacje, był dla nas bardzo serdeczny, ciepły, wyrozumiały. Uczestniczył w naszym koncercie z okazji 20-lecia istnienia chóru „Piast”, serdecznie nam dziękował i życzył dalszych sukcesów. My także śledziliśmy jego wystąpienia, Msze św., piękne homilie, spotkania patriotyczne, w których uczestniczył. Szczególną radość sprawiło czcigodnemu Księdzu wystąpienie naszych najmłodszych chórzystów podczas wieczoru wspomnień 29 listopada 2009 r.

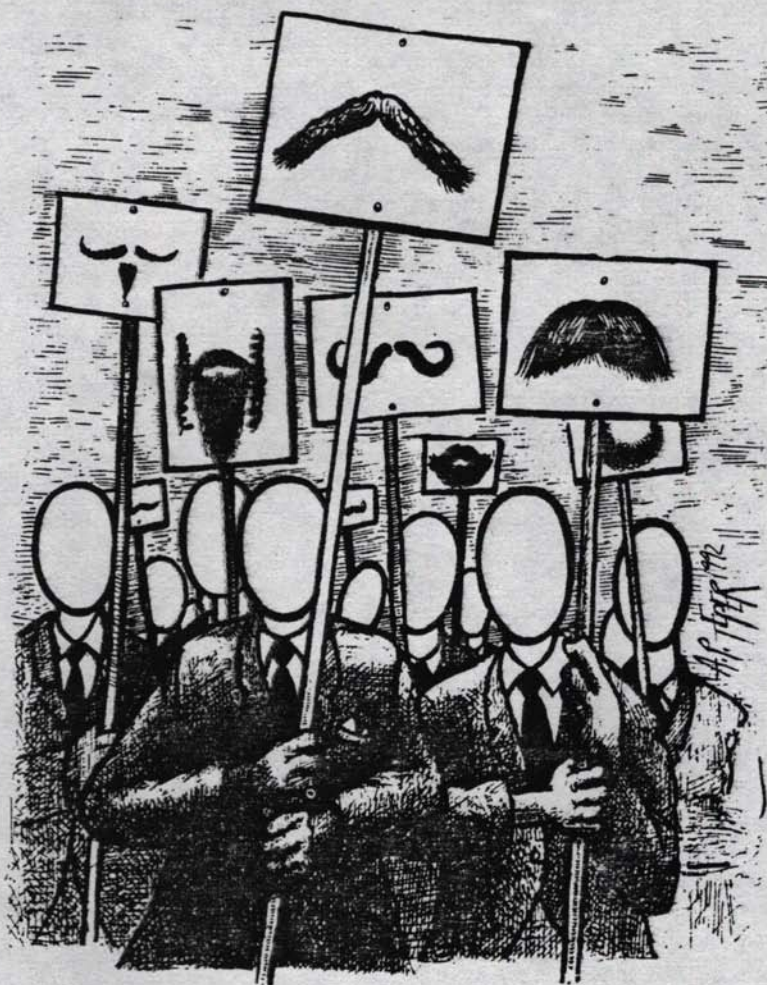
w kościele polskim w Paryżu. Mówił wtedy wiele o swym domu rodzinnym, latach dziecięcych, latach młodości... Właśnie wtedy na zakończenie nasi najmłodszy chórzysty – Gracja i Dominik Kabowie, ubrani w piękne krakowskie stroje – podeszli do ołtarza z bukietami biało-czerwonych kwiatów i ofiarowali je Księdzu Infułatowi. Zaśpiewali wtedy na jego życzenie: Gracja – *Wojenka, wojenka, zaś Dominik – Jeszcze Polska nie zginęła*. Ksiądz wziął Grację na rękę i patrząc na jej wianuszek z pięknych, kolorowych kwiatów, zaczął śpiewać o polskich kwiatkach. I popłynęła pieśń, jakby z polskich miedzi i tąk, z Ojczyzny. Pisząca ten artykuł ofiarowała Księdzu biało-czerwone serce, w którym wpisała swój wiersz Jemu poświęcony pt. „Ojczyzna”. Ksiądz poprosił o jego odczytanie, aby zapoznać z jego treścią uczestników spotkania. Zaś inna z chórzystek, Marysia Ślaza, ofiarowała piękną wiązaną biało-czerwonych róż i dziękowała Księdzu Infułatowi za wszelkie dobro, radość i uśmiech, które otrzymaliśmy od niego, życząc mu jednocześnie dalszych lat współpracy z chórem.

Szykowaliśmy się, by śpiewać Czcigodnemu Jubilatowi na 100-lecie jego urodzin. Niestety – wyprzedziła nas śmierć księdza Kiedrowskiego. Ale jeszcze podczas naszego koncertu kolęd, w dniu 8 stycznia br. padła propozycja zaśpiewania kolęd specjalnie dla niego. W tym celu skontaktowaliśmy się z panią Ireną Wahl-Damasiewicz, członkinią Zarządu Krajowego SPK Francja. Przekazała ona ks. Infułatowi życzenia noworoczne od chóru „Piast”, a nam jego podziękowania za naszą pamięć. Niestety ks. Kiedrowski był już bardzo słaby. Przebywał w szpitalu.

I przyszło nam w dniach 26-27 stycznia tego roku oddać Czcigodnemu Kaptanowi ostatnią już przystugę. Podczas Mszy św., najpierw w 26 stycznia w kościele polskim, następnie 27 stycznia w kościele Madeleine w Paryżu, chór „Piast” zebrał się licznie, by zasiewać Mu – niestety już po raz ostatni. Obok trumny zmarłego złożyliśmy wieniec z kształcie serca z biało-czerwonych róż – obok tego wielkiego polskiego serca, które biło zawsze dla Polski, zawsze po polsku, zawsze w barwach biało-czerwonych, by z tymi barwami powrócił wreszcie do ukochanej Ojczyzny. Bardzo będzie nam Ciebie brakowało, nasz ukochany Księżu Infułat! Lecz zapewniamy Cię o naszej modlitwie i pamięci. „Niech dobry Bóg otworzy Ci bramy raju i przyjmie do Królestwa Niebieskiego. Amen”.

Opr. Helena Skrzypek
zdjęcia Maria Cichewicz-Ślaza





Kluby parlamentarne

(rys. A.P. Teper)

POLACY W DIASPORZE

POLSKA EMIGRACJA WE FRANCJI DAWNIEJ I DZISIAJ

Z prezesem Kongresu Polonii Francuskiej Bolesławem Natankiem rozmawia Jakub Teper

Pierwsze od 70 lat spotkanie na wielką skalę polonii francuskiej z regionu Nord i Pas-de-Calais stało się wyborną okazją do zadania kilku pytań prezesowi Kongresu Polonii Francuskiej — panu Bolesławowi Natankowi. Od 13 lat p. Natanek nieprzerwanie sprawuje tę funkcję i za aktywną działalność w krzewieniu polskości odznaczony został w Lille przez min. Stelmachowskiego Złotym Krzyżem Zasługi. Uroczystość miała miejsce 9 lutego, na zakończenie zorganizowanego przez władze francuskie „Sejmiu polskości”.

JT — Panie Prezesie, kiedy powstał Kongres Polonii Francuskiej i jakie były jego założenia?

BN — KPF utworzony został zaraz po wojnie, w 1949 roku, po rozłamie, jaki dokonał się wśród emigracji polskiej we Francji. Oczywiście chodziło o względy polityczne, kiedy to część emigracji nie pogodziła się z systemem politycznym w Polsce i opowiedziała się przeciwko reżimowi narzuconemu przez Moskwę. Śp. Rektor Misji Katolickiej ks. Kwaśny rzucił pomysł założenia organizacji na wzór Kongresu Polonii Amerykańskiej w regionie obejmującym największe skupiska Polaków, tj. Nord i Pas-de-Calais.

— Dzieje emigracji we Francji obejmują jednak wcześniejszy okres...

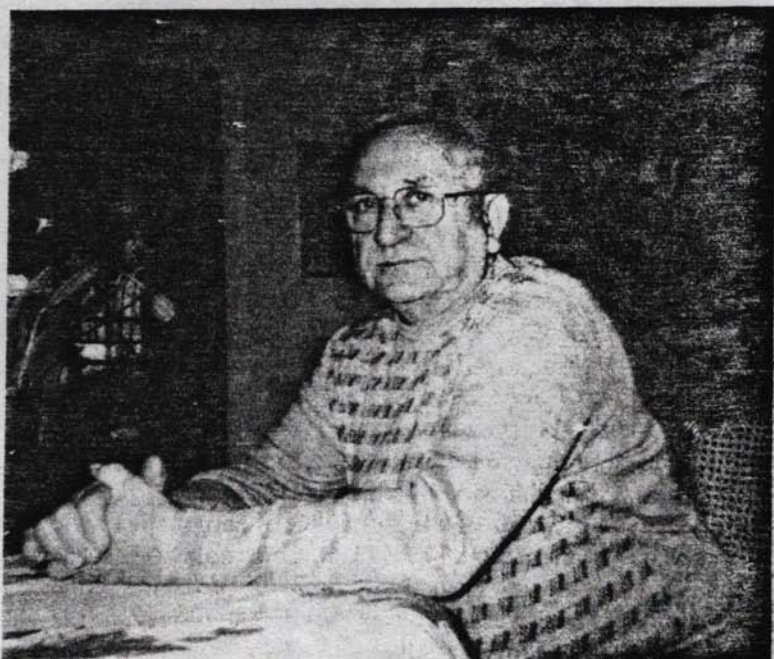
— Naturalnie, bo po zakończeniu I wojny światowej, w 1920 roku, pierwsi emigranci falami zaczęli napływać z Westfalii. Jako górnicy, osiedlali się w centrach wydobywania węgla w Lens, Valenciennes itd. Ja też należę do tej starej emigracji. Przyjechałem tu mając 2 lata i jestem już 63 lata. Całe moje życie spędziłem w zagłębiu węglowym Francji, i zawsze w otoczeniu Polaków. Było ich w szczytowym okresie blisko 500 tysięcy, teraz zaś około 300 tysięcy. Dużo młodych wyjechało w wyniku zamknięcia kopalń, ponadto dokuca tu problem bezrobocia.

— Czy Pan pracował w kopalni?

— Naturalnie, to było moje codzienne zajęcie przez wiele lat, lecz bardzo poważny wypadek, w którym straciłem nogę spowodował, że karierę zakończyłem jako pracownik biurowy. Pracując w niełatwych warunkach staraliśmy się udowodnić, że Polacy umieją i chcą pracować. Z początku patrzano na owych przybyszów niechętnie, między dziećmi dochodziło do niesnasek i bójek. Lecz z czasem Francuzi zdali sobie sprawę, że integracja następuje w sposób naturalny i bezkonfliktowy. Z tej starej generacji nie wszyscy są zintegrowani, bo my czujemy się przede wszystkim Polakami.

— Jak wygląda to w rodzinie?

— To zależy od rodziców i całej struktury opiekuńczej. Sam mam dwie córki i syna i cieszę się, że moje dzieci mówią po polsku. Do matury wybrały język polski i mimo, że posiadają obywatelstwo francuskie, to sercem są oddane Polsce. To jest również wielka zasługa tych babć, które w domu uczyły od najmniejszego piosenek, deklamacji i przywiązania do ojczystej mowy.



Prezes KPF Bolesław Natanek

— Sprawy polonijne na „Sejmiku” w Lille obejmowały sprawy emigracji. Pan zasiadał w komisji rozważającej tematy społeczności polskiej...

— Wyraziliśmy wielkie zadowolenie z tego, że władze francuskie rozumiały znaczenie i wpływ społeczności pochodzenia polskiego na północy Francji na wydarzenia w Polsce i aktywne jej włączenie w program pomocy naszemu krajowi. Chodziło w dużej mierze o wzajemne zrozumienie i opracowanie konkretnej pomocy Polsce. Wiadomo, że regiony Nord i Pas-de-Calais związane są współpracą z regionem krakowskim i katowickim. Sprowadza się z tych okręgów stażystów, studentów i pomagając im pomaga się całej Polsce. Sądzę, że głównym motorem „Assises” w Lille była chęć głębszego i wszechstronniejszego poznania potrzeb Polski i aktywniejszego włączenia przemysłowców pochodzenia polskiego w rozwój polskiej gospodarki.

— Jakie są wybitne postacie wśród Polonii francuskiej, mogące odegrać jakąś ważną rolę w dziele współpracy Polski i Francji?

— Mówiąc szerze, Polonia we Francji nie posiada ich w swych szeregach. Z naszego założenia ideowego KPF stał na uboczu wszelkich ruchów politycznych. I to sprawiło, że aktualnie nie mamy wpływowych osobistości na szczeblu regionów czy parlamentu. Nie mówiąc oczywiście o aktywistach emigracyjnych związanych z działalnością francuskiej kompartii. Jest tu kilku posłów na Północy o polskich nazwiskach, lecz stawających do wyborów municypalnych (22 marca br.) z list komunistycznych. Nasz Kongres z tymi ludźmi nic nie ma wspólnego i odcina się od jakiegokolwiek z nimi współpracy.

— Dziś sprawy wyglądają inaczej, lecz jeszcze niedawno te kręgi emigracji prorezimowej miały silne kontakty z ówczesnymi władzami PRL-u...

— Jasne, że te kontakty były bardzo silne... ale oni specjalnie nic wielkiego dla tej PRL nie robili. Nawet nie przeprowadzali żadnych akcji charytatywnych! Byli to po prostu Polacy, którzy w ramach organizacji lewicowych działali, lecz nie to po to by pomóc Polsce. Pewną działalność charytatywną wykazywała zorganizowana przez francuskie czynniki rządowe organizacja „France-Pologne”, beniaminek ex-premiera Rocarda, która działa do tej pory w Lens.

Poprzez tę organizację jeździli do Polski ludzie, zapraszano różnych prominentów wykorzystując wpływy w kołach rządowych. Wyjazdy do Polski odbywały się bez obowiązku wymiany dewiz, zaś w tym sprzyjającym układzie bez żadnej kontroli

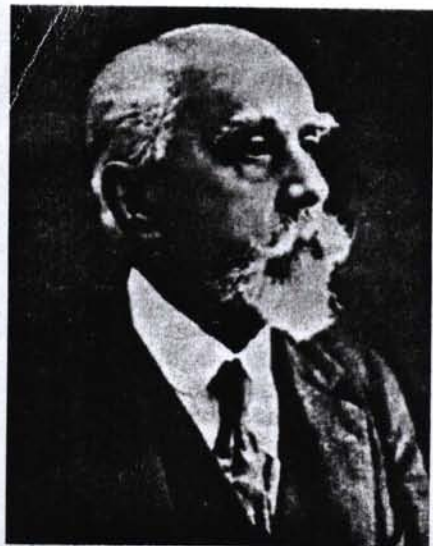


Kronika polonijna

Redaguje od 11 lat Zbigniew A. Judycki

FRANCJA

□ W grudniu mija 160 rocznica urodzin wybitnego polskiego konstruktora i wynalazcy Stefana Drzewieckiego, który większą część życia spędził we Francji. Stefan Drzewiecki urodził się 1844 r. w



majątku Kunka na Podolu. Studia inżynierskie ukończył w L'Ecole Centrale des Arts et Manufactures w Paryżu. Uczestnik Komuny Paryskiej (po jej upadku wyjechał do Wiednia 1871). W latach 1874-1891 przebywał w Rosji, gdzie, m.in. w Odessie dokonał prób z pierwszą łodzią podwodną własnej konstrukcji (konstruował dla marynarki wojennej łodzie podwodne jednoosobowe, a następnie cztero-

osobowe napędzane siłą mięśni nóg, a od 1888 wyposażone w silniki elektryczne; w 1908 zbudowano w Rosji według jego projektu okręt podwodny z napędem spalinowym). W 1891 powrócił do Paryża. Laureat nagrody francuskiego Ministerstwa Marynarki w międzynarodowym konkursie na projekt łodzi podwodnej - 1897. Opracował też koncepcję ochrony okrętów wojennych tzw. „pancerzem wodnym” (warstwą wody umieszczoną między pancierzem a poszyciem kadłuba. Od 1887 zajmował się również lotnictwem i napisał na ten temat wiele prac teoretycznych. Ustalił m.in., że utrzymywanie się ptaka w powietrzu zależy od prędkości poziomej jego lotu; dokonał pionierskich prób wyjaśnienia zagadnień związanych z szybowaniem ptaków pod wiatr oraz nakreślił teorię szybowania poprzez zataczanie kręgów. Na podstawie jego pomysłu francuska firma Ratmanoff uruchomiła produkcję śmigieł samolotowych „Normale”, które używane były w wielu samolotach. Twórca konstrukcji lotniczych m.in. pławca „Canard”, wyposażonego w tylne śmigło i samoczynne urządzenia stabilizacyjne. Projektant tuneli aerodynamicznych i wagi aerodynamicznej dla Instytutu Aerodynamicznego w Saint Cyr. Autor pierwszego szkicu teorii śmigieł zarówno okrętowych jak i powietrznych. Konstruktor śmigła lotniczego o nastawnym kącie natarcia 1926-1929. Konstruktor i autor licznych wynalazków, m.in.: licznika kilometrów dla dorożek konnych (pierwszy patent uzyskany we Francji 1867), automatycznego szczepiacza wagonów, aparatu rejestrującego prędkość pociągów, regulatora do silników parowych i wodnych, cyrkla do wykreślenia przekrojów stożkowych, demografu (przyrząd automatycznie kreślący drogę statku na mapie). Zajmował się również teoretycznymi zagadnieniami ruchu w ośrodkach ciekłych i gazowych. Właściciel pracowni i laboratorium badań lotniczych w Auteuil. Autor prac naukowych. Zmarł w 1938 r. w Paryżu. W testamencie zapisał Polsce wszystkie swoje prace, pracownię w Auteuil i całą bibliotekę.

WIELKA BRYTANIA

□ 23 października w Nottingham zmarł Tadeusz Franciszek Dudek, podoficer Polskich Sił Powietrznych, odznaczony dwukrotnie Krzyżem Walecznych oraz medalami polskimi i brytyjskimi.

POLSKA

□ W Arsenale Muzeum Książąt Czartoryskich w Krakowie otwarto wystawę „Napoleon i Polacy”, na której zaprezentowano najcenniejsze krajowe eksponaty związane z okresem napoleońskim.

Wystawa jest przedsięwzięciem dwóch instytucji: Muzeum Narodowego w Krakowie i Muzeum Wojska Polskiego w Warszawie. □ Płk Jan Skowron i płk Ludwik Tepper uhonorowani zostali francuską Legią Honorową. Uroczystość odbyła się w Ambasadzie Francuskiej w Warszawie. Obaj kombataneci mają za sobą chlubną kartę walk o wolność Francji - najpierw w szeregach ruchu oporu, a potem jako żołnierze armii dowodzonej przez gen. de Lattre de Tassigny.

« Que la France parle... et défende la cause de la Pologne opprimée »

En 1846, une insurrection éclate à Cracovie. Rapidement étouffée, elle sert de prétexte à l'annexion de la République de Cracovie par l'Autriche.

Sur ce sujet, le 19 mars 1846, Victor Hugo prononce son premier discours devant la Chambre des Pairs.

Messieurs

Je dirai très peu de mots. Je cède à un sentiment irrésistible qui m'appelle à cette tribune.

La question qui se débat en ce moment devant cette noble assemblée n'est pas une question ordinaire, elle dépasse la portée habituelle des questions politiques ; elle réunit dans une commune et universelle adhésion les dissidences les plus déclarées, les opinions les plus contraires, et l'on peut dire, sans crainte d'être démenti, que personne dans cette enceinte, personne, n'est étranger à ces nobles émotions, à ces profondes sympathies.

D'où vient ce sentiment unanime ? Est-ce que vous ne sentez pas tous qu'il y a une certaine grandeur dans la question qui s'agit ? C'est la civilisation même qui est compromise, qui est offensée par certains actes que nous avons vus s'accomplir dans un coin de l'Europe. Ces actes, Messieurs, je ne veux pas les qualifier, je n'envenimerai pas une plaie vive et saignante. Cependant je le dis, et je le dis très haut, la civilisation européenne recevrait une sérieuse atteinte, si aucune protestation ne s'élevait contre le procédé d'un gouvernement envers la Pologne.

Deux nations entre toutes, depuis quatre siècles, ont joué dans la civilisation européenne un rôle désintéressé ; ces deux nations sont la France et la Pologne. Notez ceci, Messieurs : la France dissipait les ténèbres, la Pologne repoussait la barbarie ; la France répandait les idées, la Pologne couvrait la frontière. Le peuple français a été le missionnaire de la civilisation en Europe ; le peuple polonais en a été le chevalier.

Si le peuple polonais n'avait pas accompli son œuvre, le peuple français n'aurait pas pu accomplir la sienne. A un certain jour, à une certaine heure, devant une invasion formidable de la barbarie, la Pologne a eu Sobieski, comme la Grèce avait eu Léonidas.

Ce sont là des faits qui ne peuvent s'effacer de la mémoire des nations. Quand un peuple a travaillé pour les autres hommes, la reconnaissance de tous l'entoure, la sympathie de tous lui est acquise, il est glorifié dans sa puissance, il est respecté dans son malheur, et si, par la dureté des temps, ce peuple qui n'a jamais eu l'égoïsme pour loi, qui n'a jamais consulté que sa générosité, que les nobles et puissants instincts qui le portaient à défendre la civilisation, si ce peuple devient un petit peuple, il reste une grande nation.

C'est là, Messieurs, la destinée de la Pologne. Mais la Pologne, Messieurs les pairs, est grande encore parmi vous ; elle est grande dans les sympathies de la France ; elle est grande dans les respects de l'Europe ! Pourquoi ? C'est qu'elle a servi la communauté européenne ; c'est qu'à certains jours elle a rendu à toute l'Europe de ces services qui ne s'oublient pas...

...Lorsque, il y a quatre-vingts ans cette nation a été rayée du nombre des nations, un sentiment douloureux, un sentiment de profond respect s'est manifesté dans l'Europe entière...

Avoir démembre la Pologne, c'était le remords de Frédéric II ; n'avoir pas relevé la Pologne, c'était le regret de Napoléon.

Je le répète, lorsqu'une nation a rendu au groupe des autres nations de ces services éclatants, elle ne peut plus disparaître ; elle vit, elle vit à jamais ! Opprimée ou heureuse, elle rencontre la sympathie ; elle la trouve toutes les fois qu'elle se lève.

Certes, je pourrais presque me dispenser de le dire, je ne suis pas de ceux qui appellent les conflits des puissances et les conflagrations populaires. Les écrivains, les artistes, les poètes, les philosophes, sont les hommes de la paix. La paix fait fructifier les idées en même temps que les intérêts. C'est un magnifique spectacle depuis trente ans que cette immense paix européenne, que cette union profonde des nations dans le travail universel de l'industrie, de la science et de la pensée. Ce travail c'est la civilisation même...

...Ce qui fait qu'aujourd'hui j'élève la parole, c'est que le frémissement généreux de la France, je le sens comme vous

tous ; c'est que la Pologne ne doit jamais appeler la France en vain ; c'est que je sens la civilisation offensée par les actes d'un gouvernement...

...Que faire maintenant ? Voilà la question qui naît des faits eux-mêmes et qu'on s'adresse de toutes parts. Messieurs les pairs, cette tribune a un devoir. Il faut qu'elle le remplisse. Si elle se taisait, M. le ministre des Affaires étrangères, ce grand esprit, serait le premier, je n'en doute, pas à déplorer son silence. Les éléments du pouvoir d'une grande nation sont, outre ses flottes et ses armées, son influence morale, l'autorité de sa raison et de ses lumières, son ascendant parmi les nations civilisées.

Eh bien, Messieurs, ce qu'on vous demande, ce n'est pas de jeter la France dans l'impossible et dans l'inconnu ; ce qu'on vous demande d'engager dans cette question, ce ne sont pas les armées, ce n'est pas sa puissance continentale et militaire, c'est son ascendant moral...

...Aujourd'hui une intervention morale peut suffire. Que la presse et la tribune française élèvent la voix, que la France parle et dans un temps donné, la Pologne renaitra...

...Quand un peuple est opprimé, la justice souffre, la vérité, la souveraineté du droit est offensée...

...Il faut donc, il faut que la tribune française, à cette heure, élève en faveur de la nation polonaise une voix désintéressée et indépendante ; qu'elle proclame, en cette occasion, comme en toutes, les éternelles idées d'ordre et de justice, et que ce soit au nom des idées de stabilité et de civilisation qu'elle défende la cause de la Pologne opprimée...

...Messieurs, je me résume et je finis par un mot. L'intervention de la France dans la grande question qui nous occupe, cette intervention ne doit pas être une intervention matérielle, directe, militaire, je ne le pense pas. Cette intervention doit être une intervention purement morale ; ce doit-être l'adhésion et la sympathie hautement exprimées d'un grand peuple pour un autre peuple opprimé et abattu. Rien de plus, mais rien de moins.

(Premier discours politique de Victor Hugo devant la chambre des pairs le 19 Mars 1846.)

Le FIGARO 24.12.84

Wiersz przyjaciela francuskiego o Polakach

Z wielką radością podajemy naszym Czytelniczkom i Czytelnikom wiersz naszego przyjaciela francuskiego, który wymownie świadczy o prawdziwej przyjaźni Francuza dla Narodu Polskiego.

Oby ten hołd dla Polski z ust Francuza nauczył nas cenić i kochać ziemię naszych ojców.

A mes amis polonais par la voix du „Narodowiec” avec mes meilleurs sentiments

*A toi o peuple ami, dont le cruel destin,
Fait d'hiers douloureux, de demains incertains,
Sur toi toujours s'acharne, tel un oiseau de proie,
Te secoue, te déchire, mais jamais ne te broie.*

*A toi peuple paisible, mais combien valeureux
Qui puisa ton courage dans les jours malheureux
Au point qu'un jour le sort, lassé par ta vaillance
Finit par mettre un terme à ta longue souffrance.*

*A toi, o peuple ami, pétri dans la douleur,
D'un petit coin de France, du profond de mon coeur
J'adresse des souhaits, que je veux chaleureux
Pour qu'une paix sereine enfin te rende heureux.*

*Malgré les exceptions, la France est accueillante
Qu'elle soit pour vous tous toujours plus bienveillante
Et qu'ainsi s'adoucisse, chaque jour davantage
La nostalgie du coin dont vous gardez l'image.*

*Voici venir les fêtes, et puis l'année nouvelle
Que cette poésie, parfaite ou imparfaite
Entraine le bonheur, qu'à vous tous je souhaite
En ce jour de décembre, comme don de Noël.*

*Peu m'importe la foi, les idées et la classe
Je veux faire ici aucune distinction
Mes vœux s'adressent à tous sans aucune exception
Car pauvre comme riche dans mon coeur a sa place.*

Niech żyje Polska!

V. G.

Envoi de l'auteur:

..... C'est ainsi qu'en mon coeur ce sentiment est né (avant 1914)
Que ni guerre ni temps n'ont pu déraciner
Qu'il m'inspire aujourd'hui pour écrire avec flamme
Ce qui depuis ce temps est gravé dans mon âme.